NOTICES ET EXTRAITS

DES

MANUSCRITS

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES

PARIS

C. KLINCKSIECK, LIBRAIRE

RUE DE LILLE, 11

NOTICES ET EXTRAITS

DES

MANUSCRITS

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES

PUBLIÉS

PAR L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

TOME TRENTE-HUITIÈME



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, RUE DE LILLE, 11

MDCCCCIII

TABLE

DE LA PREMIÈRE PARTIE.

NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

LE MANUSCRIT HÉBREU N° 1388
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
(UNE HAGGADAH PASCALE)
ET
L'ICONOGRAPHIE JUIVE AU TEMPS DE LA RENAISSANCE,

PAR

M. MOÏSE SCHWAB.

Une des plus récentes et plus heureuses acquisitions faites par le département des manuscrits de la Bibliothèque nationale est celle d'une *Haggadah*, ou rituel du soir de la Pâque juive, écrite sur velin au XVIe siècle, ornée de trente-neuf jolies miniatures servant à illustrer ce texte.

A part quelques analogies de forme avec le manuscrit n° 1333 du même fonds[1], la nouvelle acquisition diffère de ce dernier manuscrit sous plusieurs rapports, et s'il est vrai que le n° 1388 est plus jeune d'un siècle ou deux, il est, par contre, beaucoup plus riche que l'autre en documents nouveaux. Ce précieux manuscrit, cédé à la Bibliothèque par le fils de l'hébraïsant italien S. D. Luzzatto, intéresse la littérature juive, non seulement par ses ornements,

[1] Analysé dans le *Journal asiatique*, en 1892, t. Ier, p. 172-185.

mais encore par les pièces inédites qu'il contient. Il se compose de 40 feuillets in-4°, mesure 29 centimètres de hauteur sur 22 centimètres de largeur, est couvert d'une reliure moderne, à l'orientale, en peluche bleue, avec application de branchages or et argent en style Louis XV. La partie *d'office* du Rituel proprement dit est écrite en caractères carrés de grande dimension, avec points-voyelles; mais les intercalations, les rubriques, les notes explicatives, les indications à l'usage de l'officiant, ainsi que les דינים, ou « règles » à observer pour la célébration de la Pâque (règles mises en tête du volume), se trouvent écrites, les unes en petits caractères carrés, sans vocalisation; les autres, en caractères rabbiniques. Si ce manuscrit est dépourvu d'intérêt paléographique, en raison de sa date relativement récente, il est toutefois digne d'attention à d'autres points de vue.

I

Avant tout, il faut rappeler quel est l'objet de notre manuscrit. C'est un fait notoire qu'après l'abolition des sacrifices au Temple de Jérusalem, l'immolation de l'agneau pascal n'a plus eu lieu. Ce sacrifice, comme ses similaires, fut alors remplacé par des oraisons intercalées dans les cérémonies religieuses. Or on sait quel est le caractère spécial, original, de la solennité pascale, la seule de l'année liturgique qui soit accomplie, non au Temple, mais dans l'intérieur des maisons juives. Après l'office du soir de la fête de Pâques, les Israélites rentrent dans leurs demeures, le cœur gonflé de joie : chacun, autant que possible, cherche à ramener un hôte, ce qui donne à la cérémonie une extension de solennité; car, selon la légende, un ange de paix se tient aux portes des maisons, et chasse tous les soucis, toutes les querelles de la vie domestique [1].

A propos de l'édition récente d'une autre *Haggadah* illustrée, M. H. Derenbourg a très bien décrit ce rituel : « La cérémonie publique dans la synagogue étant achevée, dit-il [2], les fidèles rentrent pour prendre part à une réunion privée, présidée par le chef de la famille, organisée par lui et chez lui, ouverte en dehors des parents à quiconque souffre de la faim, est dans le be-

(1) Fabius Schach, traduit et adapté par Louis Lévy, dans : *Univers isr.* du 13 oct. 1900, t. LVI, par. I, p. 110. — (2) *Journal des Savants*, novembre 1898, tir. à part, p. 2.

soin; accueillante à tous ceux qui se considèrent comme associés eux-mêmes à la sortie d'Egypte[1], à tous ceux qui aspirent à en célébrer l'anniversaire par la lecture du *Récit*[2] tel qu'il est donné dans la *Haggadah*. La raideur est bannie de l'assemblée, convoquée pour rappeler « avec une grande joie »[3] l'événement capital qui a fondé l'indépendance d'Israël, après les quatre cent trente années de captivité sur les bords du Nil. La prière est coupée par quatre rasades régulièrement espacées, sans parler du dîner qui la divise en deux parties à peu près égales. L'ancienne fête du printemps, qui à l'origine avait fait appeler le mois entier « mois des épis »[4], est devenue la fête nationale. C'est le souvenir le plus vivant, chez Israël, de ses souffrances passées. Aussi, ce culte familial, et avec lui le livre qui en contient le cérémonial complet, sont-ils entourés d'une pieuse affection. »

Les manifestations artistiques qu'interdit l'austérité du service religieux à la synagogue peuvent se donner libre carrière, le soir de Pâques, à la maison, et l'on en voit la preuve matérielle dans le livre qui nous occupe. L'art pictural, il est vrai, était banni jadis d'Israël, au moins dans les livres sacrés. Pour empêcher toute tentative d'idolâtrie, le second commandement du Décalogue défend de reproduire aucune figure d'être vivant. Les Juifs au moyen âge et au temps de la Renaissance ont été également de scrupuleux observateurs des prescriptions mosaïques et, quand ils s'adonnèrent à la peinture, ce fut seulement pour l'ornementation des manuscrits hébreux qui servent au culte privé. Mais, depuis lors, leurs facultés artistiques se sont développées sous l'influence du milieu ambiant.

Selon une loi presque constante, ce sont les scribes des livres sacrés, généralement fort instruits, qui ont eu l'idée d'une *Massora* en image, représentant en lettres microscopiques toutes sortes d'animaux et d'oiseaux : ils n'osaient pas encore les peindre franchement, et n'étaient pas arrêtés par la crainte de donner à ces figures des lignes anguleuses peu en harmonie avec la nature[5]. Plus tard, comme feu David Kaufmann l'a montré dans la monographie con-

(1) Exode XIII, 8.

(2) Traduction littérale du mot *Haggadah*.

(3) II Chron., XXX, 21.

(4) Exode, XIII, 4; XXIII, 15; XXXVI, 18; Deuteron., XVI, 1.

(5) Ils réussissent, en conséquence, mieux lorsqu'ils représentent, par ce mode scripturaire, des figures d'architecture, par exemple la forme d'un portique arabe, mentionnée dans la *Revue d'études juives*, t. XX, p. 82.

sacrée à l'histoire des illustrations de manuscrits hébreux, qu'il a jointe à la *Haggadah* de Serajewo[1], sont nées successivement les Bibles à images, puis les illustrations des rouleaux d'Esther, enfin celles des rituels de fête et même des rituels journaliers. Rien qu'à Paris, on pourra se former une idée de ces enluminures, en consultant les manuscrits nos 584, 586, 592-3, 617, 642-4 et 646 du fonds hébreu à la Bibliothèque nationale[2].

De la même façon sont nées, à leur tour, les images dans les exemplaires de la *Haggadah*, tant manuscrits qu'imprimés, devenus malheureusement fort rares, soit par suite des persécutions et pérégrinations forcées de leurs propriétaires, soit par suite des confiscations et des destructions de ces livres : les nouveaux iconoclastes étaient sans pitié pour les illustrations, qui auraient dû trouver grâce devant eux. Détail singulier! on trouve bien plus souvent des rouleaux de la loi, quoique écrits seulement pour les synagogues, que des *Haggadoth*, dont chaque famille avait au moins un exemplaire. Les bibliothèques publiques ou privées n'offrent plus que très peu de manuscrits semblables au nôtre. On a vite fait de les compter : outre la *Haggadah* du musée de Serajewo (Bosnie), publiée par MM. D. H. Müller et J. von Schlosser, ce sont les suivantes :

a. Au British Museum, deux exemplaires (additional manuscripts 27210, et oriental 1404); *b.* Deux chez le comte de Crawford, à Londres; *c.* Deux au German. National Museum de Nuremberg; *d.* Trois chez le baron D. de Gunzburg, à Saint-Pétersbourg; *e.* Un chez feu Dav. Kaufmann, à Budapest[3]. Ceux du comte de Crawford ont passé, par legs, à la bibliothèque de Manchester.

Une mention spéciale, avec description, est due au manuscrit petit in-4°

[1] Éditée et décrite par D. H. Müller et J. von Schlosser (Vienne, 1898, 2 vol. in-8°), t. Ier, *Textband*, p. 253-311.

[2] Cf. à la bibliothèque de Besançon une Bible hébraïque du XIIIe siècle, avec cartouches et vignettes, nos 1-2 du Catalogue des manuscrits de cette bibliothèque (analyse dans la *Revue d'études juives*, 1901, t. XLII, p. 111 et suiv.).

[3] Ce savant a donné lui-même l'analyse détaillée de cette *Haggadah* manuscrite (même *Revue*, t. XXXVIII, p. 74-102), dont il divise les nombreuses images en trois cycles ou groupes : I, groupe liturgique, 66 figures; II, groupe historique s'inspirant de la sortie d'Égypte, 59 figures; III, groupe s'inspirant de l'ancienne histoire juive, 43 figures; soit au total : 168 figures réparties sur 40 feuillets ou 80 pages. Ajoutons l'exemplaire de la bibliothèque granducale, à Darmstadt.

que possède M. le baron Edmond de Rothschild, à Paris (n° 24 de sa bibliothèque), comprenant : 1° les principaux Hagiographes, ou Psaumes, Proverbes et Job[1]; 2° un *Siddour,* c'est-à-dire le rituel de toute l'année[2]. La seconde partie de ce manuscrit, en 130 feuillets, comprend aussi une Haggadah, écrite sur 12 feuillets (fol. 77-88). Ce volume, acquis d'un riche israélite à Trieste par le père du possesseur actuel, le baron James de Rothschild, est fort remarquable par ses images et illustrations. Celles-ci offrent le style des miniatures dans leur complet épanouissement, remontant à la seconde moitié du *quattrocento* italien, peut-être de l'école de Padoue; elles constituent une opposition bien marquée avec le style réaliste des miniatures de la même époque, appartenant encore aux formes médiévistes que l'on voit dans les Haggadoth allemandes. Les miniatures du manuscrit de Rothschild nous offrent le premier exemple d'une illustration modernisée, servant pour ainsi dire de transition avec le manuscrit n° 1388 de la Bibliothèque nationale.

Déjà, nous apprend M. Isr. Lévi, S. D. Luzzatto avait parlé du manuscrit italien précité, dans une lettre à Salomon Juda Rappoport, imprimée malheureusement d'une façon fautive[3], à laquelle ce dernier a répondu[4]. Le manuscrit en question ne peut pas être antérieur à la seconde moitié du XIVe siècle, puisque au fol. 112 se trouve un extrait du יסוד עולם d'Isaac b. Israel, œuvre qui a été composée vers le milieu de ce même siècle. D'autre part, le manuscrit ne peut guère avoir été écrit au XVe siècle, puisque alors l'on devrait y rencontrer quelque morceau datant de ce siècle, en raison du caractère éclectique du scribe compilateur, révélé par ses citations et transcriptions marginales. Enfin, ce dernier a dû être un Allemand, puisque dans la mention des מנהגים (usages rituels), fol. 56a, il se sert de mots allemands pour mieux préciser l'expression de sa pensée. Ce détail scripturaire et de rédaction n'empêche pas l'ornementation d'être italienne.

Dès le commencement du précieux volume, dans les parties qui précèdent la Haggadah, une trentaine d'illustrations sont du plus haut intérêt pour l'histoire de la « culture » chez les Juifs et pour leur Folklore.

(1) La première partie n'a pas de pagination.

(2) Voir l'analyse donnée par M. le R. Isr. Lévi dans l'édition de la Haggadah de Serajewo, *Textband,* p. 201-207.

(3) Lettres de S. D. Luzzatto, publiées par Gräber, p. 235.

(4) Lettres de S. J. Rappoport, par le même éditeur, p. 12.

La simple énumération des figures montrera aussi leur intérêt pour l'histoire de l'art :

1° Au commencement des Psaumes : David, avec une harpe, dans un parc.

2° A la fin, un rabbin dans sa chaire; un pupitre avec deux livres devant lui.

3° Après le livre de Job : Job sur un fauteuil; à sa droite, ses sept fils; à gauche, ses trois filles; en regard, ses richesses, troupeaux, etc.

4° Proverbes : Salomon sur sa chaise; devant lui des disciples, hommes et femmes.

5° La femme forte; son mari et deux fils la louent.

6° Fol. 1[b] : מה טובו (verset initial du Rituel). Un homme devant l'armoire contenant les rouleaux de la Loi.

7° Fol. 5[b] : Avant la formule ברוך שאמר, un homme mettant son *talith* (1) devant un pupitre.

8° Fol. 12[a] : Passage de la mer Rouge (à propos du Cantique de ce nom).

9° Fol. 25[a] : Au mot נשמת (terme initial d'une élévation à Dieu), un homme assis, le *talith* sur la tête, un livre à la main.

10° En regard de l'expression liturgique על הכל (2), un homme portant un rouleau de la Loi.

11° Fol. 35[b] : Office de la fête des Macchabées : un homme allume la lampe de Hanoucah.

12° Fol. 36[a] : Les dix fils d'Haman pendus à un arbre.

13° Fol. 40[a] : Cérémonie de l'annulation des mauvais rêves.

14° Fol. 40[b] : La circoncision.

15° Fol. 42[b] : Fiançailles. Le fiancé tend l'anneau à la fiancée devant quelqu'un placé entre eux deux.

16° Fol. 43[b] : Le même personnage, avec la fiancée à droite, le fiancé à gauche, à table, lève le verre et récite les « sept bénédictions ».

17° Fol. 44[a] : Devant un cercueil, couvert d'un drap noir, deux femmes vêtues de noir pleurent.

18° Fol. 44[b] : Au-dessous, סעודת הבראה, « premier repas après l'enterrement » : le père et le fils, en noir, sont assis sur de petits escabeaux et mangent sur une petite table.

(1) Surplis d'office. — (2) Commencement d'une série de versets bibliques, récités à la sortie du rouleau de la Loi.

19° Fol. 45ᵃ, et 20° Fol. 45ᵇ : עירוב תבשילין et עירוב חצרות (jonction symbolique des fêtes et des distances par un mets).

21° Fol. 47ᵇ : Bénédiction du vin. Un jeune homme cueille une grappe d'une vigne en bosquet carré.

22° Fol. 48ᵇ : Un homme touche la *Mezouza* (1).

23° Fol. 49ᵃ : Prière du voyageur.

24° Fol. 52ᵇ : Bénédiction de la Néoménie.

25° Fol. 53ᵃ : Sanctification du nouvel an ; fruits sur la table.

26° Fol. 54ᵇ : Nouvel an. Un homme prie devant le lutrin.

27° Fol. 59ᵇ : On sonne le *Schofar* devant des personnes assises.

28° Fol. 61ᵃ : Le *Hazan* (chantre) s'agenouille.

29° Fol. 65ᵃ : Un homme touche à la porte un objet.

30° Fol. 69ᵃ : Le jour des « branches de saule ». Un homme tient un *loulab* (branche de palmier) et un cédrat.

Voici maintenant la liste des vingt-six illustrations qui ont été exclusivement consacrées à la Haggadah de ce ms. :

Fol. 77ᵇ, N° 1 : Le maître de la maison, muni d'un cierge et d'un balai en plumes d'oie à la main, est placé devant une caisse ouverte, affectant tout à fait la forme Renaissance, mais ayant encore un fronton d'ogives gothiques. C'est le même motif que la décoration, développée au *Palazzo ducale,* du « Bâtiment profane » à Venise, au xvᵉ siècle.

N° 2 : A l'aide d'une cuiller à pot, un jeune homme verse de l'eau sur de la pâte que la ménagère pétrit, agenouillée devant le pétrin.

N° 3 : Cette dernière aplatit la pâte sur une table couverte d'une nappe ; un jeune homme pique des ornements à l'aiguille dans les *Matsoth* (azymes), qu'un autre jeune homme, à gauche, met au four.

Fol. 78ᵃ : Cérémonie du קדוש (sanctification de la fête par la bénédiction du vin). Le maître de maison et sa femme sont assis vis-à-vis l'un de l'autre, à une table éclairée par un chandelier à deux branches.

Fol. 78ᵇ, N° 1 : Le maître de maison passe à sa femme l'herbe amère. De-

(1) Texte biblique, sur parchemin, que l'on attache à la porte. V. Deutéronome, vi, 9.

vant eux, sur la table, se trouvent des coupes; au milieu est le plat de *Matsot* et le chandelier.

N° 2 : Le maître de maison tient une moitié de *Matsa*[1]. La table est mise comme à la précédente figure. Un serviteur emporte le plat.

Fol. 79ᵃ, N° 1 : Le serviteur verse (pour la deuxième fois) à boire aux deux époux. Le maître de maison a devant lui la Haggadah ouverte.

N° 2 : Le serviteur emporte le plat avec les *Matsot*.

Fol. 79ᵇ : Les quatre enfants questionneurs sont représentés comme d'ordinaire; l'innocent tient à la main un bâton de fou, surmonté d'un bonnet de fou (à grelots).

Fol. 80ᵃ : Jacob en pèlerin, muni d'un livre, d'une gourde et d'un bâton.

Fol. 80ᵇ : Les enfants juifs sont jetés dans le Nil. Paysage dans le caractère de la Renaissance primitive. Sur le devant, un petit lièvre.

Fol. 81ᵃ : Moïse, avec un bâton, dans une « gloire » dorée.

Fol. 82ᵃ : Le maître de maison assis, une Haggadah devant lui, lève une coupe.

Fol. 82ᵇ : Cinq personnes à table. Le maître lève la coupe et dit la formule לפיכך.

Fol. 83ᵇ : Même scène. Le serviteur apporte un bassin pour se laver les mains. Devant la table il y a un petit chien bolonais.

Fol. 84ᵇ : Le mari et la femme à table. Le mari lève l'herbe amère d'une main et de l'autre main touche symboliquement le front de la femme.

Fol. 85ᵃ : Le roi David pressé entre des rochers. Illustration ingénue de ce verset des Psaumes (CXVIII, 5) : « Dans l'oppression j'ai invoqué le Seigneur ». Jolies et fines initiales, agrémentées d'oiseaux et fleurs. En outre, deux petites figures : un homme accroupi, un luth à la main; un chien en raccourci, vu de devant.

Fol. 86ᵃ, N° 1 : La chute des rois Sihon et Og (Nombres, XXI, 24, 35). A l'arrière-plan, paysage montagneux, dominé par une forteresse.

[1] On verra ci-après, fin du paragraphe II, que le cérémonial de la soirée pascale comporte, entre autres, le fait de rompre une *matsa* (pain azyme) en deux parts; la deuxième partie est à distribuer à la fin du repas.

N° 2 : Jacob lutte contre l'ange (Genèse, XXXII, 29). Dans le texte, un aigle déchiquète un lièvre, sujet semblable au revers des monnaies d'Agrigente, reproduit par Pisanello sur sa médaille du roi Alphonse de Naples. En marge du mot אז (du poème אז רוב נסים), des lièvres.

Fol. 86ᵇ, N° 1 : Sisera poursuivi par les archers (Juges IV, 16). Ciel constellé d'étoiles, selon les termes bibliques (*ibid.*, v. 20) : « Les étoiles, dans leur marche, combattirent Sisera ». Par terre, les cadavres des guerriers (ceux de Sanherib tombés devant Jérusalem).

N° 2 : Daniel dans la fosse aux lions (dessinée naïvement); devant lui, le roi Nabucodonozor. Paysage montagneux. Dans le texte, guirlandes de fleurs avec oiseaux.

Fol. 87ᵃ, N° 1 : Les trois anges assis sous un arbre, dans les branches duquel des oiseaux voltigent ça et là; ils sont servis par Abraham à une table mise (Genèse, XVIII, 1 et suiv.)

N° 2 : L'ange du Seigneur plane sur Sodome (représentée par une ville italienne au moyen âge, entourée de murailles et de créneaux), projetant ses flammes sur la ville. Initiales ornées à la mode du temps. En haut, deux enfants soufflent dans des instruments à vent.

Fol. 87ᵇ, N° 1 : Esther réunit la communauté juive pour lui proposer un jeûne[1] de trois jours (Esther, IV, 16). A l'arrière-plan, une salle style Renaissance.

N° 2 : Haman pendu à un arbre (*ibid.*, VII, 10). A l'arrière-plan, un paysage, avec rocher à gauche.

Fol. 88ᵃ : Le maître de maison assis à table, la Haggadah ouverte, lève la quatrième coupe. Derrière le dossier lambrissé du banc, on a une vue libre sur un ciel nuageux.

Le croirait-on? Les *Haggadoth* mss. sans miniatures sont encore moins nombreuses. Ni le catalogue des mss. hébreux à Berlin, ni celui de Hambourg, n'indiquent la présence d'une seule Haggadah. C'est à peine s'il y en a deux à

[1] Selon la tradition, ce fait — comme le précédent — serait survenu à la date fixée pour la Pâque.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Munich, sous les N°s 312 et 318 ; à Vienne, on ne la trouve pas à part, mais incorporée dans les quatre mss. liturgiques LVI-LIX, avec quelques ornements. A Oxford, dans la Bodleiana, N° 1173[1], une Haggadah du rit italien commence, comme la nôtre, par des דינים « règles d'observances religieuses », et se termine par le poème כי לו נאה [(1)], précédé de la rubrique רהיט אחר, « autre tresse, guirlande »; ce qui explique la présence du titre elliptique אחר, dans notre exemplaire, comme on le verra plus loin.

On se mit de bonne heure à enjoliver les belles éditions de la Haggadah par des gravures tirées desdites illustrations peintes. C'est le cas pour l'édition de Prague, avec gravures, achevée d'imprimer le dimanche 27 Tébet (5) 287 (= 31 décembre 1526). Ses caractères épais et empanachés [(2)] ont fait supposer à un savant orientaliste, sur la foi d'un bibliothécaire inexpérimenté, que ce sont là des xylographes; déjà la date seule aurait dû prémunir le bibliothécaire contre une telle attribution gratuite, compliquée d'anachronisme; il n'aurait eu d'ailleurs qu'à consulter le catalogue de Steinschneider. — Il existe encore un certain nombre d'autres *Haggadoth* imprimées avec illustrations. Ainsi, la Bibliothèque nationale possède l'édition de Mantoue, 1560, in-fol., publiée par Samuel Bassan (inventaire A 760), et l'édition de Livourne, 1859, in-4° (Inv. A. 5492); celle-ci a le texte accompagné d'une version arabe et d'un commentaire, selon le rite de Tunis, מתע תונס, le tout en caractères carrés, et toutes les images, ainsi que de grandes initiales historiées, y sont imprimées en couleur rose. A la fin de cette dernière édition, le seul morceau complémentaire, ajouté au rituel officiel, est le חד גדיא, « chant du chevreau [(3)] », suivi d'un poème en arabe, כליני, etc. [(4)].

Mais ces éditions deviennent rares également, et l'on conçoit que, pour la Bibliothèque impériale de Saint-Péterbourg, le conservateur s'efforce d'avoir entre autres une collection de ces livres imprimés avec gravures. S'il s'agissait

(1) Littéralement : « car à lui (Dieu) convient [la louange] ». Ces mots servent de refrain à chaque strophe de ce poème.

(2) Spécialement la jonction des deux lettres אל en une seule ﭏ a déjà été signalée sous sa forme particulière dans notre *Rapport au Ministre de l'Instruction publique sur les incunables orientaux* (P. 1883), p. 128, à propos de l'édition d'un opuscule de Maïmonide (N° 530 du *Rapport*), indiquée s. l. n. d. Grâce à la susdite Haggadah de Prague, on sait maintenant que l'opuscule précité sort de la même officine.

(3) Voir Gaston PARIS, *Romania*, t. I, p. 218-221.

(4) La bibliothèque de l'*Alliance israélite* a, de plus, l'édition de Venise, 1663, fol.

de réunir les mêmes textes illustrés en collection de manuscrits, la tâche serait irréalisable. Conséquemment, plus ces derniers sont rares et plus nous nous intéressons à eux, particulièrement ici à notre N° 1388.

II

Sous plus d'un rapport, notre ms. se distingue des éditions même les plus anciennes de la Haggadah. Si on le compare avec celles-ci, on remarquera, d'une part, de nombreuses lacunes, l'absence des morceaux de la fin; d'autre part, des additions importantes que l'on ne retrouve plus de nos jours. La naissance de ces dernières s'explique par l'élasticité du cérémonial de l'office.

« Aux sentiments d'allégresse, de « grande joie », exprimée par les convives avec des transports parfois bruyants, succèdent des poèmes, sinon de mélancolie, du moins d'un certain recueillement, comme la conclusion d'une soirée de commémoration solennelle », dit M. H. Derenbourg[1]. Dans cet ordre d'idées ont été composés, dès le XIe siècle, deux poèmes alphabétiques, le premier avec le mot « nuit », le second avec le mot « Pessah » (Pâque), terminant chaque vers. Les strophes par quatrains ont pour refrain, dans le premier poème, les mots « c'était à minuit[2] », et dans le second les mots « parlons de la fête de Pâques[3] ». Après quoi, se trouve un autre poème alphabétique כי לו נאה[4], qui, dans notre manuscrit (fol. 35^b), porte en tête le mot אחר « autre » (sous-entendu : poème); notons encore que la formule de l'*Omer* (que l'on commence à compter depuis le 2e soir), donnée par les éditions, est omise dans notre manuscrit.

Jusque-là, il y a conformité avec les éditions; mais, à partir de là, les divergences commencent. D'une part, on ne trouve pas dans notre manuscrit les trois morceaux ajoutés au récit pascal sans lien avec l'objet de la fête, pour le plaisir de rester plus longtemps ensemble à table, en chantant. Ces morceaux, donnés par les éditions, sont : 1° אדיר הוא « Il (Dieu) est tout puissant; 2° אחד מי יודע « qui sait ce que c'est qu'Un »; 3° חד גדיא « un chevreau ». D'autre part, il y a des pièces supplémentaires qui, à l'instar de ces derniers, ne font plus

[1] *Journal des Savants*, novembre 1898 (tir. à part, p. 2). — [2] Exode, XII, 29. — [3] *Ibid.*, 27. — [4] Mentionné page précédente. V. note 1.

partie intégrante du rituel officiel, mais sont des pièces d'édification religieuse. Quel est l'auteur de ces additions anonymes, pas même signées d'un prénom en acrostiche? Il est peu probable que ce soit le copiste du manuscrit, puisque à la fin le colophon, écrit fol. 40[a], nous donne le nom du copiste, celui du propriétaire et la date à laquelle le manuscrit a été achevé :

לק"י זאת ההגדה כתבתי אני מתתיא שפניולו בם"א ב"ר דוד ז"ל לבחור הנחמד ר' ליאון בילי ב"ר יאודא (*sic*) יצו̅ והשלמתיו ביום כ"ג לחדש תמוז שנת חמשת אלפים ושלש מאות ושלש וארבעים ה"ית יזכהו... אמן.

« En l'honneur de la religion, j'ai écrit la présente Haggadah, moi Mathias Spagnulo, fils de feu David, pour l'aimable jeune homme Leon Bili, fils de Juda, que Dieu garde. Je l'ai achevée le 23 du mois de Tamouz de l'an 5343 (=12 juil. 1583). Puisse Dieu lui accorder ses félicités. Amen. »

Or il est assez difficile de déterminer quelles étaient les facultés poétiques de ce copiste, et de décider si c'est par modestie qu'il ne parle pas des courtes compositions ajoutées au texte, ou si c'est par ignorance du nom de leur auteur; car la copie révèle à la fois un savant et un ignorant en grammaire, défaut peu compatible avec l'art du versificateur. Au point de vue de la vocalisation, il faut noter que les points-voyelles sont souvent défectueux. C'est une remarque qui frappe à la simple lecture du *Hallel* (Ps. CXIII-CXVIII) dans ce rituel : le scribe confond les voyelles ַ et ָ (*a* et *â*), ֵ et ֶ (*é* et *ë*), par exemple dans les mots mal ponctués יְהַלְּכוּ, אָדַם, לְמָעְיָנוּ, חַלָּמִיש, וְיֵנוּס, שָׁם, sans compter l'absence totale du *ḥataf pathaḥ* ֲ, par exemple dans les mots *Alleluia* et *Hallelou*, *Ahron*, etc. La confusion n'est pas rare entre le ָ ou *a* long et l'*a* bref ַ, confusion évitée dans le rite *aschkénazi* (germanique) qui, par contre, confond le *ḥôlem*, *ó* long, avec l'*o* bref[1].

Comment se fait-il qu'un homme si peu grammairien, ou si négligent à cet égard, se révèle comme un érudit dès le commencement du texte? Voici un indice de son savoir : au folio 4[a], le scribe a transcrit quelques règles relatives à la cérémonie pascale, telles que l'usage d'avoir deux objets cuits dans le plateau cérémonial, afin de commencer le rituel proprement dit au verso, en face d'une autre page. Cet extrait nous intéresse par la mention du livre d'où il

[1] Cf. W. BACHER, *Abr. b. Ezra als Grammatiker*, p. 37 et 64.

est tiré : עד כאן מצאתי מםחזור ויטרי, « j'ai trouvé ce qui précède dans le *Maḥzor Vitry* ». Sa citation est bien plus longue que le texte de ce *Maḥzor* imprimé [1]. Ce fait prouve que le scribe savait manier facilement la langue hébraïque, ou qu'il avait sous les yeux un manuscrit contenant un texte plus étendu que celui d'Oxford.

Les intercalations poétiques, parfois en simple prose rimée, se montrent dans les actions de grâces dites après le repas, bien que les additions à ces actions de grâces soient très rares. On ne connaît qu'un seul exemple de ce genre dans les éditions imprimées du rituel journalier; c'est l'intercalation à l'action de grâces qui suit la cérémonie de la circoncision, et c'est à peine si l'on signale une addition analogue dans un Maḥzor manuscrit du rite arabe à Rome, que, d'après un manuscrit de la *Bibliotheca Casanatensis* (H. II, 4), M. Abr. Berliner a publiée [2]. Voici comment se succèdent les petits textes inédits de notre manuscrit :

Fol. 19ᵃ et 19ᵇ, avant le final de la première section du *Benedicite*, on lit les vers suivants :

או בפסח גאלת   דורשי הוד כבודך הצלת והושעת
ככתוב וימהר אברהם האוהלה אל שרה ויאמר מהרי שלש סאים קמח סלת לושי ועשי עוגות

« Alors à Pâques, tu as affranchi ceux qui recherchent ta gloire; tu les a sauvés et secourus; il est écrit (Genèse, XVIII, 6) en effet : « Abraham courut vite à la tente vers Sara et lui dit : hâte-toi de pétrir 3 mesures de farine raffinée et fais des gâteaux [3]. »

Fol. 20ᵃ, avant la finale de la deuxième section du même morceau, on lit les mots :

זאת חקת הפסח מהרת ידידים   כולם יצאו שמחים
לשמור את חדש האביב   ככתוב שמור את חדש האביב
ועשית פסח לי״י אלהיך כי בחדש האביב הוציאך י״י אלהיך ממצרים לילה

« Voici le règlement de la Pâque, — une fois les élus de Dieu purifiés et tous sortis

(1) Édition S. Hurwitz, p. 284.

(2) Dans son *Magazin*, t. III, p. 52, avec l'annexe אוצר טוב, 1878, p. 016. Cf. Zunz, *Literatur-Geschichte*, p. 153.

(3) L'auteur n'a pas jugé utile de rappeler autrement la tradition rabbinique qui attribue la délivrance d'Israel en Égypte au mérite d'Abraham et à son hospitalité envers les anges : il suppose que le lecteur connaît cette tradition.

joyeux, — d'observer le mois des épis, ainsi qu'il est dit (Exode, xiii, 3 et 4) : « Observe le mois des épis et tu offriras le sacrifice pascal à l'Éternel ton Dieu, car en ce mois l'Éternel ton Dieu t'a fait sortir de l'Égypte, la nuit. »

Fol. 21[a], avant la fin de la 3[e] section, après des variantes ou amplifications du texte, on lit ceci :

מצות פסח ומילה נתת לאבותינו שמחת עמוסים   פקודת צאן קדשים
רוממת שמרת תמכת   ופסחת צור על בניך
ככתוב ואמרתם זבח פסח הוא לי״י אשר פסח על בתי בני ישראל במצרים בנגפו את מצרים ואת בתינו הציל ויקוד העם וישתחוו.

« Tu as donné à nos ancêtres les commandements de Pâque et de la circoncision, à la joie des gens opprimés, du troupeau de saints que tu as élevé, gardé, soutenu; tu as franchi un roc pour tes enfants, comme il est écrit (*ibid.*, xii, 27) : « Dites que c'est la victime du passage (de la grâce) de l'Éternel, qui passa les maisons des enfants d'Israel, lorsqu'il frappa les Égyptiens, et il sauva nos maisons. Le peuple s'inclina et s'agenouilla. »

Fol. 23[a]. Outre les simples variantes, ou les interversions, ou même les amplifications, il y a plusieurs formules nouvelles dans la série des invocations commençant par le mot הרחמן « le Miséricordieux ». Les voici :

הרחמן הוא יצילנו מעניות[1]   הרחמן הוא יצילנו מאכסניות
〃 〃 ממיתה משונה   〃 〃 ממיתה חטופה
〃 הוא ישפיל שונאינו ואויבינו מטה מטה   〃 הוא יגביה קרננו ומזלנו מעלה מעלה
〃 הוא יצילנו מזעם הים ומהמון גליו   〃 הוא יצילנו מגזרות רעות
〃 〃 משלטונים קשים.

On remarque encore quelques points de ressemblance avec le rit Aschkenazi dans l'ordre des versets bibliques récités à la fin du *Benedicite*, que l'on ne retrouve plus être les mêmes dans les rituels imprimés du rit italien. Voici dans quel ordre ils se suivent : après les versets du Ps. xxxiv, 10-12, se trouve le verset qui, dans le rit Aschkenazi, suit la série des הרחמן, savoir עושה שלום (Job, xxv, 2), ensuite les trois derniers versets du Ps. cxxxvi, 24-26.

Fol. 27[a]. Après les deux versets commençant par le mot שפוך « verse, etc. » (Ps. lxxix, 6, et lxix, 25), on trouve les versets suivants : Ib. 26, [23], [29],

[1] Cette première formule et la troisième se trouvent dans l'édition précitée de Venise.

[28], [II, 9]; Osée, IX, 14; ps. LXXIX, 7 amplifié; [LXVII, 7]; XXVIII, 4; Jérémie, III, 26. Ces divers versets se trouvent aussi, mais dans un ordre légèrement différent, dans le *Maḥzor Vitry* (1), sauf les cinq versets mis ici entre [ ].

Fol. 36b et 37a. Après l'avis à l'officiant qu'il y a « une récitation facultative à faire », ואם ירצה אומר גאולה זו הכתובה לקמן, on lit le poème suivant, qui a pour objet de résumer les miracles accomplis en Égypte et d'exprimer l'espoir en la venue du Messie. Ce poème paraphrase le poème de l'Exode, XV, 11, adoptant pour refrain des deux premières strophes les mots עושה פלא, ou finale de ce verset, et, pour refrain des autres strophes, les deux premiers mots du même verset, מי כמוכה :

עושה פלא עושה פלא עושה פלא במצרים   כן עשה פלא בצוּרִים   עושה פלא
במצרים שלחת אותות ומופתים   ובארום תשלח תמרות עשן ומופתים   "
מי כמוך ומי כמוך באלים י"י ומי כמוך ומי כמוך נאדר בקדש נורא תהלות עושה פלא   עושה פלא
במצרים גאלתנו ממושבי זרמה ובמהרה תגאלינו מעול ישמעאל ודומה   מי כמוך
" הכית כל בכורי צוענים   " תכה כתי צרי המענים   "
במצרים רכבת על עב קל לבוא   ובארום תרכב על עב קל ותבוא   מי כמוך
" פסחת על הבתים   ובציון תפסח על הר הזתים   "
" פצנו קול דודי הנה זה   ובציון נאמר הנה אלהינו זה   "

On lit ensuite les résumés mnémotechniques rimés des éléments du rituel pascal, savoir : sanctification par le vin (1re coupe); lavage des mains; offre du cerfeuil; rupture du pain azyme; élévation du plateau et invitation; versement de la 2e coupe; consommation de l'azyme, puis de l'herbe amère trempée dans la חרוסת (mélange d'épices et d'amandes); enfin, réunion de ces deux aliments. Le premier résumé est suivi d'un premier תם (fin), fol. 38a. Puis, le même objet est ainsi défini (fol. 38b) :

סימן מיסוד   הרב ר' מאיר ז'צ'ו'ל
על הגפן קדוש בזמנה   במוצאי שבת י'ק'נ'ה'ז (2) נמנה
ולאחריו מעין שלש טעונה   וידיו ירחץ ויברך כתקנה
אדמה בטבול ברכה הגונה   ובוצע שניה למשמרת נתינה

(1) Éd. Hurwitz, p. 296-7.

(2) Ce mot mnémotechnique donne l'ordre des cinq bénédictions à réciter si la fête pascale survient un samedi soir, savoir : יין, קדוש, נר, הבדלה, זמן « vin, sanctification, lumière, séparation (du sabbat et de la semaine), temps de la solennité ». Les initiales de ces cinq termes forment le mot en question.

וירם קערה וירום בקנה חא לחמא עניא די אכלו אבהתנא
ומוזג שני במה נשתנה ברכת חיין לבסוף אינה
נוטל ובוצע על הראשונה וכורכה לתחתונה שהיא עליונה
כזית מרור בחרוסת ישקענה מצות ומרורים כזית רעננה
לא יהיה להם זכרון עם שיהיו לאחרונה

Au-dessous de cette pièce, se retrouve le mot תם (fin), et, comme le dernier vers n'est pas clair, il est complété par cette explication :

פי׳ בלא זכרון ובלא ברכה לא לפניה ולא לאחריה .גם על החרוסת אין מברכין לפי שהוא טפל לירקות.

« Ce dernier détail d'office n'est accompagné d'aucune formule de bénédiction, car c'est un simple accessoire. »

Enfin, fol. 39ª et 39ᵇ, malgré le double énoncé des תם (fin) qui précèdent, ce n'est pas fini; on trouve encore trois sommaires rimés des susdits éléments de rituel; voici le second, sous la rubrique אחר « autre » :

קדיש ידי אדם וטבול בצעו יגיד בגפן יד יציאת מצה
מרור וטבול גם כריכה יסעוד מצה ידי מזון והלל יצא
מקדש במים ופירות תחלק למגיד ורוחץ ותוציא אכילה
וחוס על שניהם ותסעור בצפון והזן תהלל ותישן בגילה

C'est ainsi que, dans le *Mahzor Vitry* (p. 298), il y a comme poème final une pièce visant le même objet, qui commence par les mots : יצלצלו חובבים קול שמחה וגילים « ceux qui aiment Dieu feront retentir des cris de joie et d'allégresse ». Les lettres pointées révèlent le nom d'auteur Isaac; Zunz, dans sa *Literaturgeschichte* (p. 168), assigne à ce poème pour auteur : Isaac b. Samuel.

III

De la partie poétique, passons aux illustrations du manuscrit. Les nombreuses scènes qui servent d'illustrations constituent, comme on dirait de nos jours, des tableaux de genre. La clarté des paysages, lorsque ces scènes se passent au dehors, leur « plein air », révèle la main d'un enlumineur habile, au pinceau délié, dont on regrette de ne pas connaître le nom. D'autres sujets, au contraire, semblent émaner d'un disciple d'une autre école; ils montrent des accessoires au relief très marqué, comme s'ils avaient été produits avec un

ingrédient assez épais, probablement avec ce que Raschi déjà désigne du nom roman אורפימנט, *orpiment* (auripigmentum). Ces peintures ne portent pas de titre ou de désignation, comme c'est le cas au manuscrit 1333, et il faut deviner à quoi elles se réfèrent : au lieu qu'elles expliquent le texte, c'est le texte qui les explique.

Voici la description de toutes ces illustrations coloriées, réparties sur les deux côtés de douze feuillets :

1. Fol. 4 b : Le mot הא « voici »[1], prend toute la largeur de la moitié de la page ; il est formé de deux lettres d'or dessinées à la plume, historiées à tête de chien, imitation du XIe siècle, tandis que le jambage vertical gauche du ה est un poisson ; le tout est sur fond de rinceau à deux couleurs, azur et vermillon, dans un cadre à feuillage d'or aux quatre angles.

2. A droite, un servant costumé en soubreveste rouge, avec cape verte très étoffée et retroussée, les hauts-de-chausses verts, souliers noirs à petits crevés blancs ; dans un hanap qu'il tient de la main droite, il verse à boire du vin rouge d'une bouteille en verre, au long goulot étroit.

3. Au-dessous, une jeune fille habillée de rouge, aux manches bouffantes, dont la chevelure brune retombe sur les épaules, lève, au-dessus d'une table servie, une écuelle artistement coloriée.

4. De l'autre côté, à gauche, arrivent deux mendiants reconnaissables comme tels parce qu'ils sont à peine vêtus : ils se rendent à l'invitation officielle faite par le maître de maison, en ces termes : « Voici le pain de misère qu'ont mangé nos ancètres en Égypte ; que ceux qui ont faim viennent et mangent. »

5. Le bas de la page est rempli par l'image d'une grande table, garnie de plats, de bouteilles, de coupes. A cette table sont assises sept personnes des deux sexes, sous la présidence d'un vieillard au visage émacié, coiffé d'un turban ou cape bourrelée en étoffe claire, assis dans un fauteuil au vaste dossier. Le personnage placé vis-à-vis, à droite, est coiffé d'un chaperon blanc

[1] Le premier mot de l'invitation faite aux hôtes : « *Voici* le pain de misère; venez et mangez ».

IMPRIMERIE NATIONALE.

à longue cornette rouge, selon le couvre-chef des marchands lombards du XIIIe siècle (1). Les femmes, coiffées de bonnets roses, ont le costume du XVIe siècle, savoir des manches rouges sur corsage bleu, ou, à l'inverse, des manches bleues sur corsage rouge, costumes que l'on retrouve dans les tableaux de l'école vénitienne à cette époque. Tout au milieu, un jeune homme a sur la tête un chapeau en feutre foncé, aux bords relevés par derrière, à la mode Louis XI. En dehors de la table se tient un servant, à peu près habillé comme le serviteur décrit ci-dessus (sauf que la coiffure est plus modeste), une aiguière à la main.

6. Fol. 5 a : Le mot מה en rouge, qui est le premier de la question מה נשתנה (« pourquoi cette nuit diffère-t-elle ? »), puis le mot עבדים, aussi en rouge au paragraphe suivant, ou commencement de la réponse faite par le chef de maison (« *Esclaves* nous étions... »), sont englobés dans un rinceau verticalement parallèle à toute la longueur de la page (2), courant sur la droite, formée d'une guirlande feuillagée à deux couleurs tendres, vert et rose.

7. A gauche, un rabbin coiffé d'un chaperon marron, d'où s'élève un long bonnet rouge s'amortissant en forme de sac (3), vêtu d'une robe rouge, une fraise blanche au cou, chaussé de souliers découverts, écoute la question posée par un adolescent habillé de rouge et de vert. A leurs pieds est un objet un peu effacé, peut-être un pain azyme rond, à côté d'un légume vert, probablement une laitue encore munie de sa racine brunâtre, figurant sur la table comme herbe amère, מרור (4).

8. Au bas de la page, on voit des ouvriers se livrant aux travaux de construction (Exode, II, 11).

9. Fol. 5 b : En marge du texte, à droite, un bras tient une épée, זרוע נטויה (*Ib.*, VI, 7). Au-dessous, un homme au chaperon herminé et orné d'une

(1) Voir VIEL-CASTEL, *Collection de costumes, armes et meubles* (P. 1832), t. III, la pl. 217, qui représente « Jean de Meung offrant à Philippe le Bel sa traduction française du *Livre de la Consolation* de Boëce »; le prince qui se tient à droite a la tête ornée de la façon décrite ci-dessus.

(2) Voir Aug. MOLINIER, *Les Manuscrits et les miniatures*, p. 272.

(3) QUICHERAT, *Le Costume*, p. 255.

(4) Allusion à l'Exode, XII, 8.

longue cornette à deux couleurs paraît faire un exposé d'exégèse biblique, le bras levé dans un geste déclamatoire ou doctoral.

10. Le bas, dans toute la largeur de la page, montre, sur un même grand canapé, les cinq rabbins suivants : R. Éliézer, R. Josué, R. Éleazar b. Azariah, R. Akiba et R. Tarfon, tous coiffés du turban tuyauté ou bourrelé, avec bonnet de fond. Cette représentation des savants docteurs, au fur et à mesure que le texte les mentionne, fait revivre l'« histoire de R. Éliézer, R. Josué, etc. », qui sert de lien à la succession de citations bibliques et d'actions de grâce constituant le récit de la Haggadah : c'est l'entretien des cinq rabbins, assemblés pour célébrer la Pâque, que chaque année les fidèles reprennent à leur tour. Devant eux, vers la droite, des enfants leur montrent l'aube sous la forme de la lune dans un quart de cercle bleuâtre. Les rabbins ont discouru toute la nuit sur les détails de la sortie d'Égypte, jusqu'à ce que surgit l'aurore, sans qu'ils s'en aperçussent. Dans le manuscrit 1333, cette scène est aussi figurée; mais l'aube y est moins heureusement présentée, par un disque rouge sang sur un ciel bleu foncé.

11. Fol. 6 [a] : A droite, dans un fauteuil à dossier carré, est assis un homme à cheveux blancs, à la robe noire, représentant R. Éléazar b. Azariah, qui prononce un discours, ayant en mains un livre blanc à tranches rouges. C'est ce rabbin qui, ayant pris la parole, expose qu'avant la prédication de Ben-Zôma, on ne s'entretenait pas encore de la sortie d'Égypte, le soir.

12. Au-dessous, un homme à la tunique en vert foncé est à genoux; il rend grâce à l'Éternel.

13. La *Haggadah* rapporte ensuite les différentes expressions dont le Pentateuque se sert pour parler de la délivrance de l'Égypte, paroles appliquées à quatre enfants de caractères divers, lesquels réclament chacun une instruction spéciale, savoir : le sage, le méchant (l'impie), le simple ou innocent, et celui qui ne sait rien dire, qui ne sait même pas interroger pour s'instruire. Aussi, au bas du fol. 6 [a], dans toute la largeur de la page, le peintre fait assister à une leçon, ou à l'enseignement d'un professeur au collet d'hermine, qui fait son cours du haut d'une chaire carrée, posée sur quatre pieds. Devant lui se tiennent debout cinq personnes de classes diverses, s'il faut en juger d'après

les coiffures, les unes luxueuses, les autres modestes. Dans l'angle droit, un vieillard coiffé d'une calotte verte, assis dans un fauteuil à dossier circulaire, tient des deux mains son livre ouvert.

14. Fol. 6 [b] : A droite « l'impie », un jeune présomptueux, ou damoiseau infatué de sa personne, porte, non plus un bonnet enjolivé (comme au manuscrit 1333), mais un casque doré surmonté d'une plume de coq [(1)]; la main droite tient levée à la hauteur de l'épaule une longue épée nue à double tranchant; la main gauche campée sur la hanche soutient un carquois, au-dessus du fourreau noir. Une cotte en peau recouvre la soubreveste rouge, au-dessus des hauts-de-chausses gris.

15. Au-dessous est le « simple », un enfant assis sur un escabeau carré, l'air égaré. Au bas, un adolescent à la coiffure en calotte cramoisie et à la robe en brocard pourpre semble s'adresser à un adulte richement habillé, qui étend les bras en faisant le geste qu'« il ne sait pas ».

16. Fol. 7 [a] : A gauche, un homme à cheveux blancs, la tête nue (!), vêtu d'une tunique écarlate aux larges manches, sur laquelle est jeté un manteau de couleur foncée, raconte à un enfant debout devant lui l'histoire de la sortie d'Égypte. Au bas, occupant toute la largeur, est peinte la scène où « Josué s'adresse à tout le peuple » (Josué, xxiv, 2). Sous un dais rose, sur un trône doré, un homme d'aspect vénérable, revêtu de pourpre et la tête ornée d'une barrette ou bonnet carré de même couleur, a devant lui deux groupes de gens : le premier groupe est formé de trois personnages coiffés de chaperons tuyautés à longue cornette [(2)], le genou plié devant celui qui parle; derrière eux est un second groupe, composé de cinq ou six adolescents, le chef couvert d'un feutre modeste.

17. Fol. 7 b : En haut à droite, Abraham, représenté par un homme à longue barbe blanche, sans moustache, un gros bâton noueux dans les deux mains, la tête couverte d'un chapeau en feutre avec fourrure à double torsade verte, vêtu d'une tunique rouge clair et de souliers noirs.

[(1)] Voir Quicherat, *ibid.*, p. 231. — [(2)] Cf. Viel-Castel, *ibid.*, pl. 252, « Un Seigneur à la Cour de Charles VII », et pl. 256, « Le duc de Bourgogne Philippe le Bon ».

18. Plus bas, dans une fournaise ardente[1], aux parois grises, un homme est placidement couché, les bras croisés. Puis, un ange aux ailes roses, à la tunique verte, apparaît à Abraham (même visage qu'auparavant), tête nue, chauve; celui-ci écoute à genoux la prédiction qui lui est faite touchant l'avenir grandiose de sa race.

19. Tout le bas de la page est occupé par la scène suivante : Jacob, nu-tête, le même bâton à la main, le manteau retroussé au-dessus du genou, entre dans l'eau du Jourdain, qu'il va traverser. La rive droite est couverte de roches arides, jaunies par le soleil, tandis que la rive gauche est verdoyante, semée d'herbes et de fleurs, laissant voir au loin, dans les hauteurs à droite, une ville aux murs crénelés, aux maisons couvertes de toitures rouges, au milieu desquelles s'élève un clocher carré à la flèche rouge.

20. Fol. 8 a : En haut à gauche, un vieillard, coiffé d'un chaperon à deux couleurs avec cornette rouge, à l'instar des marchands lombards précités, couvert d'un surplis vert, étend un bras revêtu d'étoffe marron; les hauts-de-chausses sont rouges et les souliers noirs.

21. Au-dessous figure Laban, un homme trapu, à la barbe blanche, coiffé d'un feutre vert foncé, couvert d'une soubreveste rouge clair, de hauts-de-chausses gris et de bottes fourrées à mi-jambes; à la ceinture est attachée une épée munie d'une grosse garde, dans un fourreau noir orné de dessins. Sur l'épaule gauche, le personnage porte du gibier, suspendu à un bâton recourbé.

22. Tout le bas de la page est occupé par la marche de Jacob avec ses fils se rendant en Égypte. Chacun des fils est revêtu d'une tunique d'une autre teinte. A l'extrême gauche, on revoit la ville déjà peinte d'autre part, mais sous une perspective plus rapprochée, aux constructions semblables, mais plus grandes que dans la page qui fait face (fol. 7 b).

23. Fol. 8 b : A droite, un groupe de trois adultes montre un soleil d'or

[1] La tradition disant qu'Abraham, jeté dans une fournaise ardente, a été miraculeusement sauvé de ce péril, est rapportée par le Talmud, *Peschim*, 118 *a*, et par le Midrasch, *Bereschith Rabba*, c. 44; *Schmoth Rabba*, c. 18. Cf. B. Beer, *Leben Abraham's*.

dans un quart de cercle bleu : ce sont des adorateurs du soleil ou païens. Au bas, le patriarche Jacob, tête nue, à la calvitie prononcée, assisté d'un fils, tenant à la laisse une chèvre et une brebis, est présenté par un adolescent (sans doute Joseph) au roi Pharaon, assis sur un trône carré, la tête surmontée d'un bonnet carré rouge.

24. A gauche, un homme et une femme dans le costume d'Adam et Ève, au milieu de hautes herbes fleuries. Les formes harmonieuses des deux personnages nus révèlent un artiste italien du XVI[e] siècle. La femme, en tenue de Vénus de Médicis, esquisse de la main gauche un geste pudique, ayant pour tout vêtement sa chevelure noire. A l'avant-bras, elle porte un bracelet de pierres précieuses, et à son cou brille un collier de perles à deux rangs. Sans doute, le peintre a très élégamment rendu l'expression du prophète Ézéchiel (XVI, 7), disant : « Je t'ai multipliée comme l'herbe des champs, tu as cru, tu as grandi, tu viens ornée de ta beauté, les seins développés, les cheveux longs (*crescitis pilis*), et tu es tout à fait nue. » Seulement, il s'est plus attaché à la lettre du verset qu'à l'esprit; il a trop matérialisé et méconnu l'idée du prophète, qui est de stigmatiser l'absence de vertu; ce que la Haggadah rappelle modestement a été amplifié et mal rendu.

25. Au bas, pour les travaux des constructions précitées, un surveillant égyptien se dispose à frapper de son fouet à quatre lanières les trois ouvriers qui préparent le mortier.

26. Fol. 9 b : A droite, une des deux villes Pitom et Ramsès (Exode, I, 11). La première se distingue par une tourelle bâtie sur la muraille, ornée au sommet par une oriflamme. La seconde ville, Ramsès, est de la même architecture (et non plus à tourelle ronde, comme au ms. 1333) : elle est haut perchée, sur la crête d'un roc aride, au sable jaunâtre, dont l'accès au fond de la vallée est indiqué par un tronc d'arbre à moitié rompu. Vers elle se dirige un valet de chiens, qui d'une main tient en laisse deux lévriers et de l'autre un léopard apprivoisé.

27. F. 10 a : A gauche en haut, trois hommes d'âges divers et habillés diversement sont à genoux : ils rendent grâce à l'Éternel « qui les a exaucés » (*ibid.*, II, 24).

28. Au-dessous est figurée la « séparation des époux » פרישות ד"א, qui, selon la tradition[1], suivit l'ordre de Pharaon de tuer les enfants juifs. Un homme jeune, à la cape retroussée par derrière en forme de casquette, et une jeune femme au chaperon en treillis, manches bleues sur robe rose; tous deux ont les bras croisés et sont séparés par une épée aussi longue qu'eux. Dans l'« Histoire d'Aladin ou la Lampe merveilleuse » des *Mille et une nuits*[2], — on s'en souvient — le génie transporte le lit contenant le fils du grand vizir et la princesse Badroulboudour, pour empêcher la consommation de leur union projetée; puis Aladin, ayant pris la place de l'époux, promet à la princesse de la respecter; il se couche en lui tournant le dos, après avoir eu la précaution de mettre un sabre entre elle et lui, pour marquer qu'il mériterait d'en être puni s'il attentait à son honneur.

29. Au bas, devant le fleuve qui baigne un château-fort crénelé, abritant des maisons à la toiture rouge, de jeunes Égyptiens enlèvent les enfants mâles aux mères désolées, en costume semblable à celui de la femme précitée, et les jettent à l'eau[3].

30. Fol. 10 b : En haut à droite, un bras, revêtu d'étoffe rouge, tient à la main une longue épée, dont la pointe atteint le bord du folio 10 b, comme vis-à-vis, fol. 11 a. Au-dessous est un ange à la tunique bleue, au surtout rouge, aux ailes roses, un bâton à la main gauche; de la main droite, il indique le ciel. Au bas, un dragon vert, שרף, aux ailes flamboyantes et la langue en feu.

31, Fol. 11 a : En haut à gauche brille une épée portée par un bras dont on ne voit que l'extrémité : c'est la traduction du commentaire biblique disant : le « bras étendu », c'est l'épée. Au-dessous, le château-fort à haute muraille crénelée, tel qu'il a déjà apparu, et tout le bas laisse voir les animaux morts de la peste[4], les quatre pattes en l'air. A droite de cette scène, deux vieux pâtres, aux feutres retroussés en forme de toque espagnole, aux genoux dénudés et ayant des bas jaunes à mi-jambes, regardent désolés les troupeaux perdus, tandis qu'à côté d'eux le chien pleure.

[1] *Yoma*, 74 *b*, sur Deutéronome, XXVI, 7. — [2] Traduction Galland (P. 1837), t. III, p. 66. Dans d'autres éditions, le détail du « sabre », qui nous intéresse ici, est omis. — [3] Exode, I, 22. — [4] *Ibid.*, IX, 6.

32. Fol. 11 b : A droite, un ange, aux ailes roses, à la tunique rouge brique, tend un bâton à Moïse, vieillard à la tête nue et chauve (*ibid.*, IV, 2; VII, 9). Au bas à droite, du « sang », du « feu », de la « fumée ». A gauche du même plan, une cigogne happe des grenouilles [1], au bord du Nil, dont les rives escarpées sont des rochers jaunâtres.

33. Fol. 12 a : A gauche, dans un fauteuil ancestral aux sculptures dorées, est assis un vénérable docteur, un livre à la main : il doit figurer R. Juda. Au-dessous, un autre vieillard, assis dans un fauteuil plus modeste, également muni d'un livre, représente R. Yossé le Galiléen; tous deux sont coiffés de turbans clairs, à la majestueuse cornette foncée. Au bas, on voit les magiciens disant à Pharaon couronné, assis sur son trône : « C'est le doigt de Dieu », visant la vermine [2].

34. Fol. 12 b : A droite, un autre vieillard en turban blanc, assis dans un fauteuil rehaussé sur marches, explique la sortie d'Égypte : c'est R. Eliezer. Au bas, une sauterelle énorme [3] dans le branchage d'un arbre; à cette vue, un adolescent se couvre la figure avec la main, pour ne pas être assailli.

35. Fol. 13 a : A gauche, R. Akiba, de même tenue, enseigne la Loi. Au-dessous, deux démons noirs, « mauvais anges », cornus et ayant des pieds en forme de griffes. Au bas, deux enfants montent des degrés, pour exprimer le grand nombre de reconnaissances dues à Dieu, מעלות [4] טובות.

36. Fol. 13 b : A droite, un joli rinceau encadré et six fois répété. Tout le bas figure l'armée des Égyptiens engloutis dans la mer Rouge, chevaux et cavaliers à demi noyés.

37. Fol. 14 a : A droite, trois anges, l'un aux ailes roses, l'autre aux ailes rouges, le troisième aux ailes bleues, soufflent dans des trompettes droites ou buccines. Plus bas, sur une éminence rocailleuse, Moïse, en turban blanc, vêtu d'une tunique bleue et d'un manteau rouge, des tables de marbre à la main gauche, proclame le Décalogue, en présence de tout le peuple, hommes

(1) Exode, VII, 27-29; VIII, 1-9.
(2) *Ibid.*, VIII, 12-14 et 15.
(3) *Ibid.*, X, 12-19.
(4) Littéralement : *degrés*.

de toutes classes (selon leurs costumes), femmes et enfants, qui se tiennent au bas du monticule.

38. Fol. 14 b : Une entrée de ville à la longue poterne, laissant apercevoir les maisons sises près du mur d'enceinte.

Au bas, l'Arche de l'Alliance, représentée par une construction rectangulaire, ornée d'une grande porte en façade que surmonte une lucarne ronde. Au devant, se présentent plusieurs jeunes gens en vêtements clairs, peut-être des lévites, chargés des divers services du Temple, lors de l'entrée des Hébreux en Palestine.

39. Fol. 15 a : A gauche, R. Gamaliel, du haut d'un fauteuil luxueux, explique la Pâque. Au bas, cérémonial de l'agneau pascal : d'abord, à gauche, on l'égorge; puis, il rôtit à l'aide d'une broche montée sur deux trépieds en fer et tournant devant le feu, que surveille une servante; derrière elle, la maîtresse debout a le couteau ouvert pour dépecer le rôti.

A partir de là, des blancs au milieu du texte et des initiales à peine tracées attestent que le scribe espérait voir le peintre continuer; mais celui-ci s'est interrompu. A considérer : 1° les deux personnages nu-tête (fol. 7 a et 12 b), 2° la femme trop peu vêtue (fol. 9 a), on est convaincu que l'enlumineur anonyme n'était pas juif : non pas qu'il n'y ait eu dès lors et même auparavant des peintres juifs, tels que Mose Dal Castellazo, portraitiste vénitien, qui, dès le 27 juillet 1521, obtint du Conseil des Dix le privilège de publier un Pentateuque illustré [1]. Mais ce ne fut pas le cas de celui qui a concouru au beau travail graphique de notre manuscrit.

[1] D. Kaufmann, *Revue d'études juives*, XXII, 293. — Pour la Haggadah de Serajewo, analysée ci-dessus, voir l'article de Max Fleischer « Einiges über die künstler. u. technische Ausführung . . . », dans *Mitteilungen der Gesellschaft für jüd. Volkskunde*, herausgegeben von Max Grunwald, I, p. 102-120.

IMPRIMERIE NATIONALE.

LE LIVRE
DES APPAREILS PNEUMATIQUES
ET
DES MACHINES HYDRAULIQUES,
PAR
PHILON DE BYZANCE,
ÉDITÉ D'APRÈS LES VERSIONS ARABES D'OXFORD ET DE CONSTANTINOPLE
ET TRADUIT EN FRANÇAIS
PAR

LE BARON CARRA DE VAUX,
MEMBRE DU CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS.

INTRODUCTION.

LES MANUSCRITS : LE FRAGMENT LATIN, LE MANUSCRIT D'OXFORD, LES MANUSCRITS DE CONSTANTINOPLE. — TABLE COMPARÉE DES ARTICLES. — LES TITRES DU LIVRE. — SON AUTHENTICITÉ. — DES INTERPOLATIONS POSSIBLES ET DE NOS APPENDICES. — RÉFLEXIONS GÉNÉRALES SUR L'OEUVRE DE PHILON ET SUR LES PROGRÈS À ATTENDRE DANS CET ORDRE D'ÉTUDES.

Le livre des *Pneumatiques* de Philon de Byzance a cessé d'être inconnu du monde savant en 1870, époque à laquelle Valentin Rose publia le document latin qui porte ce titre dans ses *Anecdota græca et græco-latina*, vol. II, à Berlin. L'authenticité du morceau ne parut pas douteuse; on reconnut aussi sans peine que l'on avait là, non pas l'œuvre entière de Philon, mais un fragment, fragment qui au reste ne manquait pas d'importance, et que la version en avait été faite d'après l'arabe. Ce dernier point était mis hors de doute par l'invocation : « In nomine Dei pii et misericordis », traduction du *Bismillah* musulman, qui ouvrait le livre, et par la formule toute sémitique du début : *Dixit*, arabe *qâla*. Ce morceau latin fut traduit en français par M. de Rochas dans la *Revue*

archéologique, 1881, sous le titre *Traité des Pneumatiques de Philon de Byzance,* et cette traduction eut une seconde édition, sous la désignation plus correcte de *Fragment des Pneumatiques de Philon de Byzance,* dans *la Science des philosophes et l'art des Thaumaturges,* par le même auteur, en 1882. En dernier lieu, M. W. Schmidt, à la fin du premier volume de son édition des œuvres de Héron d'Alexandrie (*Heronis Alexandrini opera quæ supersunt omnia,* Leipzig, Teubner, 1899), réédita les *Pneumatiques* latines de Philon, en les accompagnant d'une traduction allemande, et de figures plus explicites que n'avaient fait ses prédécesseurs.

Cependant, dès 1854, on était passé à côté de la découverte de deux autres fragments fort considérables de l'œuvre de Philon, qui se trouvaient contenus dans un manuscrit arabe de la bibliothèque bodléienne d'Oxford (n° 954, Marsh 669). Th.-Henri Martin, à l'occasion de ses *Recherches sur la vie et les ouvrages de Héron d'Alexandrie* (publiées dans le tome IV, série I, des *Mémoires* présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres), avait remarqué le titre général de ce manuscrit qui était ainsi conçu : هذا ما استخرجه ايرن من كتاب فيلون وارشميدس اليونانيان من جرّ الاثقال والبنادق والامياه والجامات وما شاكله ; c'est-à-dire : « Cela est ce qu'a extrait Héron du livre de Philon et d'Archimède les Grecs, sur la traction des fardeaux, les [horloges à] balles, les [conduites d']eau, les chambres [à flotteurs], et autres choses analogues. » Renan avait essayé pour Th.-Henri Martin une traduction approchée de ce titre [1]. Lorsque, en 1893, j'éditai les *Mécaniques* de Héron d'Alexandrie, je m'informai de cet ouvrage; il me fût répondu alors que le manuscrit ne contenait pas le *Baroulkos* de Héron, ce qui était exact, et que ce titre avait été rajouté et n'offrait pas de garantie d'authenticité, ce qu'aujourd'hui je crois contestable. Sans vouloir être trop affirmatif sur une question délicate de comparaison d'écritures, je suis porté à reconnaître dans ce titre la main du scribe unique qui a écrit tout l'ouvrage; et je pense que nous avons bien affaire ici à un grand recueil de Mécanique, que les Arabes avaient pu attribuer à Héron, mais qui, en l'espèce, ne nous est arrivé que sous une forme décousue et fragmentaire. Toujours est-il que ce

[1] Renan avait traduit « les balles » par « les machines qui lancent les projectiles »; il s'agit des balles qui, dans les clepsydres, marquent les heures. *Recherches*, p. 49.

manuscrit contient tout un livre, composé de vingt-quatre articles, sous le titre de : *Pneumatiques de Philon.* Je vis ce livre il y a plusieurs années déjà; mais je n'y reconnus aucun des articles du fragment latin.

Avant le livre des Pneumatiques, le manuscrit d'Oxford contient un recueil de machines hydrauliques, assez primitives pour la plupart, et de quelques autres appareils, au nombre total de 15, qui ne porte aucun titre général, ni aucun nom d'auteur. Tout ce recueil va passer dans notre édition, où il sera sera désigné sous le nom de *Recueil anonyme d'Oxford.*

En somme le manuscrit d'Oxford renferme les pièces suivantes :

Fol. 1, le titre général.

Fol. 2 à 6, sous le titre : « Premier recueil d'appareils et de machines », مجموع الات وحيل الاوّل, deux pompes et un vase à quatre liquides.

Fol. 6 à 18, sous le titre : « Livre des roues qui se meuvent d'elles-mêmes », كتاب الدواليب المتحركة من ذاتها, un recueil d'appareils à mouvement perpétuel.

Fol. 19 à 21, un fragment sur les clepsydres, عمل ساعات البنادق والغراب, construction des horloges à balles et à bec de corbeau.

Fol. 22 à 25, un autre fragment sur les clepsydres.

Fol. 26 à 48, le *Recueil anonyme.*

Fol. 49 à 92, le *Livre des Pneumatiques de Philon.*

Fol. 93, blanc.

Fol. 94, trois lignes déplacées.

Fol. 95, le début d'un traité des clepsydres attribué à Archimède, et dédié, comme l'œuvre de Philon, à Ariston.

Ce manuscrit est donc, comme composition générale, fort dérangé. D'autre part, les figures y sont mauvaises, abstraction faite de quelques détails d'ornementation pittoresques, et elles manquent même dans toute une partie de l'œuvre de Philon, du n° 42 au n° 54 de notre édition. Avec cela, le texte n'est pas fort mauvais, et les mots difficiles ou techniques y sont relativement bien écrits [1].

[1] Le manuscrit n'est pas daté. Il doit être postérieur à l'an 755 de l'hégire, à cause d'une note où est reproduit l'alphabet magique du livre de Bédi ez-Zaman. Ce livre est, je suppose, celui de Constantinople. Le manuscrit d'Oxford n'a pas un cachet de haute antiquité.

Il eût été difficile, comme l'on voit, de fonder sur un manuscrit aussi mal ordonné une édition correcte, d'autant qu'il n'offrait que fort peu de garanties touchant l'authenticité de l'attribution à Philon de l'un de ses recueils, puisque ce recueil ne coïncidait avec le fragment déjà connu de Philon par aucun point, sauf par les quatre lignes de l'*incipit*.

Heureusement, il existait dans un lieu qui n'est ni inconnu, ni tout à fait inaccessible, mais où les savants d'Occident jettent rarement les yeux, je veux dire à la Bibliothèque de Sainte-Sophie de Constantinople, deux documents d'une plus grande valeur. Le manuscrit n° 2755 de Sainte-Sophie est un recueil de mécanique assez analogue à celui d'Oxford dont le titre général lui conviendrait bien, mais qui est beaucoup mieux ordonné et dont chaque partie est plus complète. Ce manuscrit contient les œuvres suivantes:

1° Les *Mécaniques* de Héron d'Alexandrie, texte que Sâlih Zéky Bey et moi nous avons collationné pour la seconde édition de ces Mécaniques par le docteur Nix (vol. II des œuvres de Héron de la collection Teubner).

2° Le livre des roues qui se meuvent d'elles-mêmes: كتاب الدواير المتحرّكة من ذاتها, comme dans le manuscrit d'Oxford.

3° Un traité sur les orgues : هذه رسالة لموريسطس الحكيم صنعة الارغين البوقى « Ceci est une épître à Mouristos (lire Ariston) le sage; construction de l'orgue à trompette ».

4° Un autre traité sur les orgues : هذه رسالة اخرى لموريسطس الحكيم صنعة الارغين الزمرى, « Ceci est une autre épître à Mouristos le sage (lire Ariston); construction de l'orgue à flûte ».

5° Les *Pneumatiques* de Philon de Byzance.

L'autre manuscrit de Sainte-Sophie de Constantinple, portant le n° 3713, ne renferme que les *Pneumatiques* de Philon.

Il est visible, à la plus légère inspection de ces manuscrits, que le second des deux est le plus ancien et le meilleur [1], et que le premier, le 2755, tant pour le texte que pour les figures, n'en est qu'une copie. Ces deux manuscrits, d'ailleurs, sont d'une bonne écriture, et les figures, si elles sont

[1] Ces deux manuscrits ne sont pas datés. Le 3713 a l'air relativement ancien.

encore bien grossières et parfois bien insuffisantes, ne font du moins jamais défaut. C'est sur le manuscrit 3713 de Sainte-Sophie que notre édition est fondée.

Que contient donc ce document?

Lorsque nous envoyâmes à notre ami et collaborateur Sâlih Zéky Bey une copie du Livre de Philon, d'après Oxford, pour qu'il la collationnât à Constantinople, il nous répondit : Les manuscrits de Sainte-Sophie contiennent bien les mêmes articles que les *Pneumatiques* d'Oxford; mais ils en contiennent encore un certain nombre avant et un certain nombre après. Et il m'envoya copie de la partie qui était en plus au début du manuscrit de Sainte-Sophie; à peine eus-je jeté les yeux sur ce texte que je reconnus qu'il coïncidait pour la plus grande part avec le fragment latin. Un peu plus tard, m'étant rendu en personne à Constantinople, je constatai que la partie qui était en plus à la fin du manuscrit de Sainte-Sophie coïncidait, dans une certaine étendue, avec le *Recueil anonyme* d'Oxford.

Ainsi le texte de Sainte-Sophie réunissait ensemble le fragment latin et deux des recueils d'Oxford, et il laissait en outre entrevoir la possibilité que d'autres morceaux du manuscrit d'Oxford, restés en dehors de cette collection, fissent eux aussi partie de l'œuvre de Philon.

Ayant vu s'opérer cette synthèse des documents, nous perdîmes tout doute sur l'authenticité au moins générale et approximative de l'ouvrage, et nous décidâmes d'offrir au public une édition aussi complète que possible, basée sur les documents arabes, des *Pneumatiques* de Philon.

Voici comment s'établit dans notre édition la concordance entre le texte de Sainte-Sophie pris pour base, les textes d'Oxford et le texte latin. La liste de nos articles suit l'ordre de Sainte-Sophie[1].

1. Introduction (I lat.)
2. L'air est un corps (II lat.).
3. Le vide et l'ascension de l'eau (III lat.).
4. Élévation artificielle de l'eau (IV lat.).
5. Lacune (V lat.).
6. Théorie du siphon (VI lat.).
7. Un thermoscope (VII lat.).
8. La bougie aspirante (VIII lat.).
9. Le siphon recourbé (IX lat.).
10. Le siphon étui (X lat.).

[1] Abréviations : lat. = article du fragment latin; Ph. d'Ox. = article des pneumatiques de Philon dans le texte d'Oxford; Rec. an. = article du recueil anonyme d'Oxford.

11. Le crible d'Aristote (XI lat.).
12. La feuille obturatrice.
13. Vase à siphon.
14. Vases communiquants formant siphon.
15. Vase à siphon étui.
16. Corne à siphon.
17. Fontaine intermittente (XII lat.).
18. Fontaine intermittente (XIII lat.).
19. Fontaine intermittente (XIV lat.).
20. Lampe à niveau constant (XV lat.).
21. Vase à quatre liquides (XVI lat., et fragment isolé au folio 5 du manuscrit d'Oxford).
22. Vase à quatre liquides.
23. Vase à deux liquides.
24. Vase où l'eau s'emprisonne.
25. Voleuse de vin (1. Ph. d'Ox.).
26. Vase à deux liquides (2. Ph. d'Ox.).
27. Vases à deux liquides qui s'interchangent.
28. Vase à écoulement mesuré (3. Ph. d'Ox.).
29. Fontaine intermittente (4. Ph. d'Ox.).
30. Fontaine intermittente de la servante (5. Ph. d'Ox.).
31. Lavabo à balles du genre des clepsydres (6. Ph. d'Ox.).
32. Autre lavabo du même genre (7. Ph. d'Ox.).
33. Lavabo avec un cheval buveur (8. Ph. d'Ox.).
34. Lavabo avec un taureau buveur (9. Ph. d'Ox.).
35. Instrument asperseur (10. Ph. d'Ox.).
36. Lavabo avec flotteur (11. Ph. d'Ox.).
37. Instrument asperseur (12. Ph. d'Ox.).
38. Le même avec siphon (13. Ph. d'Ox.).
39. Aiguière à fuite (14. Ph. d'Ox.).
40. Flotteurs : oiseaux et serpent (15. Ph. d'Ox.).
41. Flotteurs : poissons sortant d'une coupole (16. Ph. d'Ox.).
42. Flotteurs : vautour et passereaux (17. Ph. d'Ox.).
43. Deux coupes voleuses de vin.
44. Variante de 43 (18. Ph. d'Ox.).
45. Deux coupes voleuses de vin (19. Ph. d'Ox.).
46. Deux coupes voleuses de vin (20. Ph. d'Ox.).
47. Deux coupes voleuses de vin (21. Ph. d'Ox.).
48. Deux coupes voleuses de vin (22. Ph. d'Ox.).
49. Tasse à trop-plein (23. Ph. d'Ox.).
50. Verre où l'on boit sans le renverser (24. Ph. d'Ox.).
51. Robinet à double issue.
52. Robinet à deux liquides.
53. Robinet à cinq issues.
54. Robinet avec roue à eau.
55. Flambeau que l'on submerge (8. Rec. an.).
56. Encrier que l'on retourne (9. Rec. an.).
57. Foyer qu'attise la vapeur (10. Rec. an.).
58. Minarets avec oiseaux siffleurs (11. Rec. an.).
59. Le dragon buveur et le jeune Pan.
60. Oiseaux siffleurs (12. Rec. an.).
61. Roue hydraulique sifflante (13. Rec. an.).
62. Roue hydraulique à deux rangs de godets (14. Rec. an.).
63. Roue hydraulique pour les ablutions.
64. Appareil hydraulique élévatoire (15. Rec. an.).
65. Roue hydraulique élévatoire.

Le titre que nous avons adopté est celui du manuscrit de Sainte-Sophie. Le fragment latin avait pour titre *Liber Philonis de ingeniis spiritualibus,* et ailleurs *de ingeniis aquarum* (ed. Rose 299) ou même *de conductibus aquarum* (Rose 288). Il était dédié à Ariston, que les manuscrits écrivent « Marzotom ou mi argutom ». Un manuscrit avait même *Liber Aristotelis de conductibus aquarum* (Rose, *loc. cit.*).

Le manuscrit d'Oxford a pour titre au début : *Livre de Philon sur les appareils pneumatiques, les coupes et les aiguières;* il est dédié à « Ristoun » (Ariston); il n'a pas de titre à la fin, étant tronqué. Le manuscrit de Sainte-Sophie porte pour titre au début : *Livre de Philon sur les instruments pneumatiques, les machines à eau, les coupes et les aiguières;* il est également dédié à Ariston. A la fin on lit : *Livre des instruments* [pneumatiques] *et des machines pour l'eau.*

Le premier terme de ces titres : « des instruments pneumatiques » ne saurait faire de difficulté. C'est le *de ingeniis spiritualibus* latin, rendant le *πνευματικά* grec. Quant au second terme, qui correspondrait aux *hydraulica,* je ne saurais prouver qu'il est de Philon lui-même; mais on doit reconnaître qu'il rend exactement les *hydraulicae machinae* que Vitruve nous dit avoir été inaugurées par Ctésibius[1]. Je pense que l'arabe مخانيقا *makhânîka*, facilement modifiable en ميخانيقا *mîkhânika*, transcrit le grec *μηχανικά*[2].

L'on peut voir qu'il y a dans le livre plusieurs articles qui se distinguent assez clairement des appareils pneumatiques et auxquels cette désignation de machines hydrauliques convient d'une façon toute spéciale. Ce sont les roues hydrauliques de la fin, du n° 61 au n° 65. Ces machines appartiennent en partie au recueil anonyme d'Oxford. Or ce recueil contient à son début cinq autres machines hydrauliques, sans parler des pompes qui se trouvent en un autre endroit du même manuscrit. Cette question se pose donc : Du moment que Philon a entendu traiter dans son livre des machines hydrauliques, et que nous lui rapportons les machines de cette sorte qui sont à la fin du recueil anonyme, il semble bien que nous devions lui attribuer aussi celles qui sont au commencement; et, par extension, comme ce recueil forme un tout, et que d'autre part les pompes rentrent dans la même catégorie d'appa-

(1) Vitruve, 1re éd. Rose, p. 237, l. 23. — (2) Le mot منجنيق, auquel on pourrait songer, s'applique aux machines de guerre; le mot منجنين; pluriel مناجين, signifiant « roue hydraulique », est d'une forme plus éloignée.

IMPRIMERIE NATIONALE.

reils, l'on peut penser que tous ces articles ensemble se rattachent à l'œuvre de Philon. Ce n'est pas là sans doute une démonstration rigoureuse; mais c'est une probabilité assez forte pour que nous ayons cru de notre devoir de ne pas la négliger; nous avons donc donné en appendice, comme pouvant être de Philon, ou comme se reliant étroitement à son livre : 1° Les pompes d'après le texte d'Oxford; 2° Les sept premiers numéros du recueil anonyme qui ne se retrouvent pas dans le manuscrit de Sainte-Sophie.

Voyons maintenant quel est le caractère général du livre et quelle place il occupe dans l'histoire de la science. Cela nous aidera à préciser le sentiment que nous devons avoir de son authenticité.

Telles qu'elles nous apparaissent dans le texte de Sainte-Sophie, les *Pneumatiques* de Philon forment un ouvrage bien composé, autant du moins que le genre du sujet et leur antiquité le permettent. On y trouve en tout cas un peu plus d'ordre que dans les *Pneumatiques* de Héron. Elles débutent comme ce dernier ouvrage, mais avec plus de brièveté, par une théorie sur la nature de l'air, sur son rapport et sa jonction avec l'eau et sur le vide; puis elles continuent par la théorie du siphon et elles entrent alors dans la description des appareils plus ou moins merveilleux, avec les fontaines à intermittence, les lampes à niveau constant, les vases à deux ou quatre liquides. Vers la fin, le livre s'écarte davantage des *Pneumatiques* de Héron, en donnant la théorie des flotteurs, des coupes voleuses de vin, des robinets et surtout des machines hydrauliques.

Ces *Pneumatiques* présentent une originalité réelle par rapport à celles de Héron, et réciproquement on dirait que Héron ait été préoccupé de garder une certaine originalité par rapport à Philon. Il n'y a presque pas d'article qui soit transporté directement de l'un à l'autre. Dans des questions analogues, ou la disposition mécanique change, ou la disposition ornementale et artistique. C'est ce dont on se rendra compte par quelques exemples, soit en comparant dans les deux auteurs les animaux buveurs (Philon, 33, 34; Héron I, 29, 31), les vases à plusieurs liquides (Philon, 22; Héron I, 33), les oiseaux siffleurs (Philon, 60; Héron II, 5), les cornes qui dérobent le vin (Héron I, 18) avec les coupes voleuses de vin; la roue à purifications (Philon, 63; Héron I, 32), le jeune Pan et l'animal buveur (Philon, 59; Héron I, 30), etc. En général, Philon est un peu plus simple que Héron; ses appareils

sont un peu plus primitifs; sa rédaction est plus sobre et plus brève. Les *Pneumatiques* de Philon répondent bien à ce que nous dit Vitruve de l'œuvre de Ctésibius[1], et, bien que Philon ne nomme pas Ctésibius, non plus malheureusement qu'aucun autre savant, on croit percevoir assez clairement dans son œuvre l'influence peu éloignée de ce grand homme. La science a encore peu de ressources; on ne trouve dans ces appareils ni vis, ni ressort, ni spirale, ni turbine, ni engrenage tant soit peu compliqué. Les plus délicats effets sont obtenus par des leviers (nos 30 et 31) et par des tuyaux habilement percés. La loi du levier, que Pappus dit avoir été donnée par Philon dans ses *Mécaniques,* est énoncée d'une façon occasionnelle au no 61. Toute cette physique paraît bien nous ramener à peu près à l'époque d'Archimède.

Relativement au style, une remarque assez intéressante peut être faite. Nous avons de plusieurs articles deux rédactions sensiblement diverses. Les derniers articles du fragment latin, qui sont fort concis, se retrouvent dans l'arabe d'Oxford et de Constantinople sous une forme plus développée et plus explicite. Les numéros 43 et 44 de Sainte-Sophie sont de même deux rédactions d'un seul article dont l'une est plus brève, l'autre plus étendue. Il semble qu'il y ait eu deux rédactions dont nous avons ici les traces, l'une plus ancienne, sobre, concise, d'un goût légèrement archaïque, l'autre plus moderne, développée, facile, accessible à un plus grand nombre de lecteurs. On pourrait supposer que la plus brève est primitive et que la plus étendue provient d'une recension due à l'école Héronienne.

Faut-il croire que notre livre contient des interpolations? Comme on le voit, étant donné le peu de renseignements que nous possédons, il est impossible de répondre à cette question d'une façon bien positive. Je ne saurais pas citer un seul article dont on puisse dire avec quelque certitude qu'il est interpolé. Il y en a cependant deux ou trois pour lesquels la question peut être soulevée. Par exemple le vase à quatre liquides du numéro 22 est, dans la disposition du robinet, un peu plus compliqué que l'appareil correspondant de Héron (I, 33); on pourrait le croire postérieur; il est vrai qu'il est plus simple à d'autres égards. Le dragon buveur et le jeune Pan (59), qui vient interrompre la correspondance avec le recueil anonyme d'Oxford, pourrait

[1] Vitruve, p. 260. — Il attribue à Ctésibius les chants des merles, les flotteurs, les images buvantes, et il parle des commentaires de Ctésibius qui étaient répandus de son temps.

être interpolé. Mais il se peut aussi qu'il ne soit que déplacé. L'article le plus curieux à cet égard est celui de l'encrier suspendu (56), qui pourtant se retrouve et dans Sainte-Sophie et dans le recueil anonyme d'Oxford. Cet encrier repose sur une suspension à la Cardan; il est assez étonnant que cet ingénieux dispositif ait été oublié par Héron et par les mécaniciens postérieurs; mais, après tout, cela n'est pas impossible. Le texte dit que ce mode de suspension était usité dans les encensoirs juifs; quelque archéologue, versé dans les antiquités hébraïques, saurait peut-être de là déduire une date. La phrase du manuscrit d'Oxford, où cet encrier est comparé au « trône de Salomon », n'est qu'une glose et ne prouve rien quant à l'âge du texte.

Les appendices, en général, ont de même l'air ancien. Les deux pompes le sont à coup sûr. La seconde est celle de Ctésibius; la première a un cachet tout archaïque. Les appareils hydrauliques du second appendice ont tous l'air primitif. Pourquoi le premier est-il appelé « appareil des Ispahaniens »? Apparemment, parce que l'usage en était répandu en Perse au moment où la traduction arabe a été faite; je crois savoir qu'il l'est encore; mais cela ne conclut pas contre l'existence d'un semblable appareil au temps de Philon. Les deux jets d'eau de cet appendice, numéros 6 et 7, me troubleraient davantage. Si j'ai bien compris, ils font mouvoir de véritables roues à axe parallèle au jet, et ils représenteraient une première réalisation de la turbine. D'autre part, cependant, le style de ces deux articles est concis, présentant des indices d'antiquité. Cette concision même en fait au reste deux des morceaux les plus difficiles du livre. De tout cela il ne résulte pas que nous soyons forcés de reconnaître l'interpolation dans le livre de Philon d'articles postérieurs, mais tout au plus l'existence de deux rédactions, l'une primitive, l'autre plus moderne, et la plus grande part du texte appartiendrait à la seconde.

Cette édition nous donne-t-elle des renseignements nouveaux sur d'autres parties de l'œuvre de Philon? Elle donne au moins des indices, et le lecteur va pouvoir juger de leur valeur. L'on sait que Philon avait composé un vaste recueil d'œuvres sur les différentes branches de la mécanique, une *syntaxe mécanique* analogue à ce que serait un recueil comme le manuscrit d'Oxford si celui-ci était complet [1]. Ce recueil contenait un certain nombre de livres

[1] V. Rose, *Anecdota*, introduction à son édition des Pneumatiques.

dont deux, les quatrième et cinquième, traitant des machines de guerre et appelés les *Belopoiika,* nous sont depuis longtemps connus[1]. Ces deux livres sont dédiés à Ariston. Dans cet ouvrage Philon fait allusion à d'autres de ses ouvrages : aux *πνευματικά*, que nous connaissons maintenant, aux *μοχλικά* ou traité des leviers auquel apparemment a songé Pappus, aux *λιμενοποιϊκά*, aux *παρασκευαστικά*[2]. Héron, au début de ses *automates* (*περὶ στατῶν αὐτομάτων*), dit s'être inspiré d'un ouvrage analogue de Philon. Voilà les données que l'on avait sur cette œuvre.

Je crois que l'on peut y ajouter quelque chose. A l'article 4 de ses *Pneumatiques,* Philon dit qu'il a traité de la théorie du vide dans un autre de ses ouvrages que le texte latin appelle *de arbitriis mirabilibus.* Les éditeurs V. Rose et W. Schmidt ont rendu ce titre par *des automates,* sans observations. Or l'arabe porte : الآراء المعجبة, ce qui signifie : les vues (les jugements, les sentences) merveilleuses. Cela n'a pas beaucoup de sens, et c'est pourtant bien, à ce qu'il semble, l'arabe الآراء qui a été rendu par le latin *arbitria.* Je pense que ce mot a été altéré, et je le changerais en الآلات[3], mot couramment employé dans les *Pneumatiques* pour désigner les instruments, les organes. Nous aurions donc le titre : *Des instruments merveilleux.* Et bien, les instruments merveilleux, ce doit être les orgues. Un traité arabe de la classification des sciences dû à Avicenne[4] donne comme dépendance de la géométrie théorique les sciences pratiques suivantes : علم المساحة, la science de la mesure des surfaces, la géodésie; علم الحيل المتحركة, la science des appareils qui se meuvent, c'est

[1] Ces livres ont été édités d'abord par Thévenot, *Veteres mathematici,* Paris, 1693, et récemment par R. Schöne, *Philonis mechanicae syntaxis libri quartus et quintus,* Berlin, 1893.

[2] Il y a aussi *περὶ ἐπιστολῶν τῶν κρυφαίως ἀποστελλομένων.*

[3] Il pourrait sembler plus naturel encore de corriger en الأواني, les vases. «Les vases merveilleux», c'est un titre que l'on rencontre dans d'autres œuvres sur la mécanique, par exemple dans le livre de Bédi ez-Zamân el-Djazari. Mais ce titre ne désignant pas autre chose que les vases dont on traite dans les pneumatiques, le renvoi est inadmissible. — Reste cependant la possibilité que Philon ait employé le mot *ἀγγεῖα,* dans le sens d'appareil dont l'élément essentiel est un récipient où l'air est comprimé. C'est ainsi que dans le texte des *Belopoiika* (p. 77, éd. Thévenot), il décrit le fusil à vent de Ctésibius comme dépendant d'un *ἀγγεῖον,* et remarque que l'*hydraulis* (orgue hydraulique) en a un tout à fait similaire. Mais, à part le choix du vocable grec, *ἀγγεῖα* ou *ὄργανα,* cette possibilité nous ramène à la conclusion que nous adoptons sur le sens réel du mot.

[4] Traités sur la sagesse, *resâ 'il fî 'l-hikmet,* Constantinople, 1298 de l'hégire, page 76.

ici les automates; علم جرّ الاثقال, la science de la traction des corps lourds, c'est le *baroulkos;* علم الاوزان والموازين, la science des poids et des balances; علم آلات الجزئية, la science des instruments de division, la métrologie; علم المناظر والمرايا, la science des lunettes et des miroirs; علم نقل المياه, la science de la conduite des eaux; c'est le *de conductibus aquarum* rencontré plus haut dans un des manuscrits latins de nos *Pneumatiques*. Et ce texte ajoute : « et parmi les dépendances de la science de la musique est la construction des instruments merveilleux extraordinaires الالات العجيبة الغريبة, comme l'orgue الارغن [1] et ce qui lui ressemble ».

C'est donc dans le traité *des orgues* [2] que Philon aurait donné la théorie du vide et des tuyaux à air, ce qui est encore plus naturel que dans les automates. Mais rappelons-nous maintenant les titres des pièces contenues dans le manuscrit 2755 de Sainte-Sophie : nous y trouvons justement deux traités des orgues dédiés à Ariston [3], l'ami de Philon. Il y a donc lieu de croire que ces traités sont, eux aussi, des écrits de Philon.

En outre, s'il faut tenir un grand compte de cette circonstance de la dédicace à Ariston qui paraît être une sorte de signature dans les œuvres de Philon, puisque nous la trouvons en tête de ses *Belopoiika*, de ses *Pneumatiques* et sans doute de son traité des *orgues,* nous ne pouvons omettre de rappeler que la même dédicace se retrouve en tête d'un fragment sur les *clepsydres* dans le manuscrit d'Oxford. Ce fragment est attribué à Archimède ainsi que le *traité des clepsydres* que j'ai naguère analysé [4]. Les Arabes avaient l'habitude de rapporter à Archimède les écrits sur les clepsydres, mais je ne sache pas que

[1] Le texte a par erreur : الارغل.

[2] Cf. Geminus dans Proclus (*In primum Euclidis Elementorum librum Commentarii*, éd. Friedlein, p. 41) : Καὶ ἡ θαυματοποιϊκὴ τὰ μὲν διὰ πνῶν φιλοτεχνοῦσα; ὥσπερ καὶ Κτησίβιος.... τὰ δὲ διὰ ῥοπῶν... τὰ δὲ διὰ νεύρων καὶ σπάρτων... Parmi les θαύματα, sont ici distingués des αὐτόματα les πνευματικά; mais dans ceux-ci, Geminus vise particulièrement ceux où l'air agit, non par simple pression, mais par expansion brusque, et qui devaient dès lors être des artifices à effet musical. Le type le plus complet de ces θαυμαστὰ ὄργανα est bien donné par les *orgues*.

[3] A la vérité le titre arabe ne les dédie pas, mais les attribue à Ariston. Cela vient d'un emploi fautif de la préposition لِ, à. Cf. le titre latin cité plus haut : *liber Aristotelis*, mal traduit pour *liber ad Aristotelem* (*Aristonem*).

[4] *Notice sur deux manuscrits arabes, Journal Asiatique*, 1891. I, p. 295.

les documents grecs nous renseignent sur l'existence d'un écrit de ce genre dû au géomètre de Syracuse. Pourquoi donc cette sorte de traités, qui s'est conservée dans la littérature des Arabes, ne dériverait-elle pas, elle aussi, de la syntaxe de Philon?

Nous aurions donc là un tableau à peu près complet de ce qu'a pu être cette syntaxe mécanique. Et il est à remarquer que, au moins dans toute sa partie conservée ou imitée en arabe, dans ces traités des orgues, des clepsydres, des appareils pneumatiques, des roues hydrauliques, cette collection d'œuvres mécaniques ressemble singulièrement à ce que Vitruve nous rapporte de l'œuvre de Ctésibius au point que l'on peut se demander si Philon est beaucoup plus que le principal rédacteur de l'enseignement de l'école Ctésibienne [1].

Pourquoi donc les textes arabes, du moins en tant qu'ils me sont connus, ne citent-ils pas Ctésibius, et pourquoi ce personnage, auquel Vitruve donne une si haute place, a-t-il à peu près disparu de l'histoire de la mécanique en Orient? Qui sait? C'est peut-être à cause de son importance même. Je veux dire que l'œuvre de Ctésibius aura été refaite plusieurs fois, et que, comme il arrivait autrefois dans des cas de ce genre, le nom des recenseurs aura fait oublier celui de l'auteur primitif. Dans l'ensemble, d'après les documents arabes, voici ce qui paraît être : une vaste syntaxe mécanique, dont Ctésibius avait posé les bases [2], aura été développée avec le plus de succès par Philon de Byzance. Puis l'œuvre de Philon de Byzance elle-même aura eu plusieurs recensions dont la principale appartient à l'école Héronienne. La syntaxe de Philon et celle de Héron auront été connues ensemble, mais d'une manière incomplète et fragmentaire, durant le moyen âge oriental [3].

Nous ne savons rien du traducteur arabe des *Pneumatiques* de Philon. Il n'est

(1) Toutefois Philon, comme technicien, a son originalité propre, et, dans ses *Belopoiika*, il la revendique nettement vis-à-vis de Ctésibius.

(2) Dans ces observations, au reste très générales, nous nous rallions implicitement à l'opinion de M. Paul Tannery, sur l'identité de Ctésibius, exprimée dans son article de la *Revue des études grecques* (1896, n° 33). — Nous adressons tous nos remerciements à M. Tannery qui a bien voulu nous prêter le secours de sa haute compétence à l'occasion du présent travail.

(3) Le contenu des manuscrits d'Oxford et de Constantinople passe donc en entier dans l'œuvre Philo-Héronienne, à l'exception du *livre des roues qui se meuvent d'elles-mêmes*. Je ne sais que faire de ce traité qui a l'air d'une fantaisie; je ne puis le croire arabe, et je ne voudrais pas le croire grec. Le mieux est de s'abstenir sur cette question, plus intrigante après tout que vraiment intéressante.

pas certain dans ce cas-ci, comme cela l'était pour les *Mécaniques* de Héron, que la traduction ait été faite directement d'après le grec. Il y a dans cette traduction beaucoup de mots techniques qui ne sont pas d'origine arabe, et dont nous avons donné la liste à la fin de cette édition. Beaucoup de ces mots sont d'origine araméenne, d'autres sont persans; un petit nombre sont la transcription de mots grecs. Il semble bien que la mécanique des Grecs — de même d'ailleurs que leur musique — ait d'abord été étudiée sur le territoire persan, avant de passer dans des milieux tout à fait arabes. Il n'y aurait rien d'étonnant à ce que ces arts eussent été cultivés à la cour des Chosroës; mais cela rendrait médiocrement compte des mots d'origine araméenne. Il se peut aussi que les traités de mécanique de l'école Alexandrine aient été étudiés d'abord par les Syriens nestoriens habitant le territoire persan, ce qui rendrait compte de la double provenance des mots techniques. Il resterait alors à savoir si ces chrétiens auraient traduit ces œuvres d'abord en araméen, comme c'est le plus probable, ou en vieux persan. Dans tous les cas, la version arabe est vraisemblablement assez ancienne, et le fait même qu'on en ignore l'auteur est en faveur de son antiquité. Je suppose qu'elle remonte au début du mouvement scientifique qui eut lieu sous Mamoun.

Je ne puis pas, comme orientaliste, clore cette introduction sans signaler encore les espérances que nous offre notre branche d'études relativement à l'histoire de la mécanique. Il existe d'importants traités de mécanique composés par des auteurs musulmans. Les manuscrits de ces traités sont rares; mais on en possède au moins deux, dont l'existence est connue depuis longtemps et qui sont capitaux : le superbe traité de Bédi ez-Zamân el-Djazari qui se trouve à Constantinople et dont une copie incomplète est conservée à la Bibliothèque nationale de Paris[1]; et le traité des fils de Mousa, plus ancien, qui se trouve au Vatican. Une étude attentive de ces traités s'impose, et il n'est pas douteux qu'elle ne jette quelque lumière sur les questions que, dans cette introduction, il nous a été facile de soulever, non de résoudre.

B. de Vaux.

[1] Nous avons donné une notice sur ce traité dans les *Annales internationales d'histoire*. Congrès de Paris, 1900, section d'histoire des sciences.

بسم الله الرحمن الرحيم

كتاب فيلون فى الحيل الروحانيّة * ومخانيقا المآء [1]

١ قال انّى علمت يا ارسطون [2] الحبيب شوقك الى معرفة الحيل اللطيفة ولذلك اجبتك الى ما سالتنى [3] بوضع [4] هذا الكتاب ليكون لك [5] فى كلّ ما تطلب من الحيل [6] وانى ابتدى اوّلا بصنعة الحيل الروحانية واذكر كلّ صناعة معروفة لكلّ من سلف من الحكماء فانّ الفلاسفة الذين نظروا فى الاشياء الطبيعية وعرفوا ان الآنية التى يظنّها كثير من الناس انّها فارغة خالية وليس هى كما ظنّوا بل هى مملوّة من الهواء وانّما جهلوا ذلك لانّهم لم يعلموا يقينًا انّ الهواء جسد من الاجساد وانا اكره ان اذكر اقاويلهم فى ذلك و اختلافهم فيه ولكنّ كيفية انّ الهواء من الاسطقسات ليس من القول فقط بل من الفعل ايضًا والاشياء الظاهرة لنا واقعة تحت الحسّ ۞ وانا اذكر منها ما فيه كفاية ليصل غرضى [7] واثبت انّ الهواء جسم ۞

٢ فانه ان اخذنا انآء فارغًا بمثل القلال المصريّة ثمّ وضع مكبوبًا على فمه فى ماء غمر واعتمد عليه فانه لا يدخل فى جوفه شىء من المآء البتّة

(1) O. فى الكاسات والاباريق. — (2) Mss. يارسطون. — (3) Deest in O. — (4) S. من وضع. — (5) O om. — (6) لما ترومه من ذلك. A partir d'ici la suite n'est plus dans O. — (7) Ms. لا يصل et un mot en blanc. Latin : ad manifestandum quod intendo.

IMPRIMERIE NATIONALE.

حتّى يخرج منه جزء من الهواء فاذا خرج الهواء عن جوفه فحينئذ يدخل فيه المآء ومعرفة ذلك ان يكون من المثال الذى اصف ۞ وينبغى ان يوخذ اناء من الاوانى المصرية ليس بواسع الفم ويثقب فى اسفل ذلك الانآء ثقب دقيق لطيف ويسدّ بموم ثم يقلب ذلك الانآء ويوضع فى غمر من المآء ويحفظ قائمًا على حاله لكيما لا يميل الى ناحية من النواحى ثمّ يعتمد عليه فى المآء ثمّ يخرج من ذلك المآء خروجًا رقيقًا وينظر الى داخله فانه يوجد جاف الباطن ليس فى شىء منه بلل ماخلا شفته فبهذا المثال تبيّن انّ الهواء جسد ولو لم يكن جسدًا وكان المكان خاليًا (1) لوصل اليه المآء ولم يكن له مانع ولنبيّن ذلك ۞

وينبغى ان يوخذ ذلك الانآء ايضًا ويقلب على فمه مثل المرة الاولى ويشدّ عليها بالايدى حتّى يغرق فى المآء حيناً ثمّ يرفع ذلك الموم الموضوع فى الثقب فانّه ان افعل ذلك كان خروج الهواء من الثقب للحسّ بيّنًا ويرى ذلك فى نفاخات المآء عاليًا على الثقب ويمتلئ الاناء فى الحال لتنقل الهواء وخروجه من الثقب فانما يضطره الى الخروج حركة الماء الدافعة له عند اعتمادنا عليه فهذا القول دليل على ان الهواء جسم وهذا صورته،

٣ وسنذكر لذلك ايضًا حال سائر الاسطقسات التى تنتفع بها فيما تطالب به من هذا العلم فان الحكماء يزعمون انّ الهواء مركّب من اجساد صغار جدًا وان تلك الاجساد خفيفة ولحال صغرها لا تقع تحت حس البصر ولا غير من الحواس فى حال تفرقها بل بقوته وليس كذلك

(1) Ms. détérioré.

اذا اجتمعت وقال بعض الحكماء ان للخلاء طبيعة وانه (1) يخالط جسد الهواء بما كان من اجزائه الصغيرة اللطيفة وكذلك يخالط اجزاء كل رطب وسائر الاشياء وقد وصفنا كل ما يعرض من ذلك فى القول الذى وصفنا فى الآرآء المعجبة ۞ فامّا جوهر الاسطقس الرطب فانهم يزعمون انه مركب من الهواء من قبل الطباع تركيبا متصلا وليس فيما بينهما خلاء ولذلك يعرض للماء مرارًا ان يكون مذهبه الى فوق وان كانت طبيعته الغالبة عليه تضطرّه الى التسافل ومذهب جميع الاجساد الثقيلة ايضًا تذهب الى اسفل ۞

٤ فهو بيّن ان الماء يرتفع الى فوق مرارًا شتى لانه يجتذب مع الهواء لحال اتصاله به كالعرض الذى يعرض للسّحارة الذى يروّقون بها الشراب فانه اذا وضع طرف السّحارة فى الفم ثم مُصّت بالفم مصّا فانّه يجتذب الهواء الذى فيها ويجذب معه الجسد الرطب من اسفل السّحارة لانه ملصق بالهواء فكانه ملصق معه حينئذ بغراء او رباط آخر ۞ وذلك يتبين باناء آخر يُهيّا على ما نصف ينبغى ان يؤخذ قرن ثور ويحفر داخله حتى يكون مجوّفا رقيقا صافيًا جدًّا ويكون له طول مقدّر ويكون شكله (2) شكل سحارة (3) ويكون له فى الناحية التى تشبه بها شكل صَنَوْبرة اسفل اللاصق به اناء اخر من عود حاق جدّا لكيما يكون ملائمًا له ولا يكون له متنفس من ناحية من النواحى بقدر ما يكون القرن شبيها بحقّ من حقاق الطبّ .....

(1) Ms. add. ليس. — (2) Ms. add. ثمّ. — (3) Ms. سحراة.

٦ .... ثم يقام ذلك اوّل مرة فقد تبين انه لا يرتفع الماء بغير هذه الحيلة البتّة وانما يرتفع بالسحّارة هذه لحال العلل التى نريد ذكرها فانا اذا وضعنا فم السحّارة المعوّجة فى اناء مملوّ ماء وجذبنا من الناحية الاخرى الهواء بافواهنا يصعد الهواء كما وصفنا فيما سلف فاذا بدا بالارتفاع يكون دفعه دايمًا حتّى يفرغ جميع[1] الماء الذى فى الاناء وينتهى الى تلك السحّارة لان الماء الذى فيها لا ينقطع بعضه من بعض ان لم يدخل فيه هواء ۞ فامّا ان تنفست السحّارة ودخل فى الماء هواء وقطع اتصال الماء فان الباقى يسكن من مسيله لحال العلة التى ذكرنا وهو يتبين الان بالمثال الذى نريد ذكره حينا هذا ۞ فليكن اناء معمول مستطيل جاقّ من كل ناحية ثم يوضع ذلك الاناء فى ماء ثم يشدّ عليه بالايدى حتى يمتلئ ثم يقلب بسرعة[2] من عمق ذلك الماء حتى يصير اسفله فى الناحية العليا ويحفظ مملوًّا ثم يرفع من الماء حتى لا يبقى فيه شىء من خلا الشفة فانه اذا فعل به ما ذكرنا يبقى مملوًّا والذى يعرض من قولنا يكون بيّنا للبصر ان كان ذلك الاناء مهيّأ من زجاج او قرن او شىء آخر صافى الجوهر فامّا بغير ذلك الاناء فليس يمكن ان يرفع بحيلة من الحيل وان كان فى ذلك الاناء ثقب صغير بقدر ما يدخل فيه الهواء سيرجع الماء الى مكانه السفلى كما كان وهو بيّن ومن جميع ما ذكرنا ان الماء مركب مع الهواء متصل به ولذلك يتبع احدهما الاخر ۞

(1) Ms. جميل. — (2) Ms بعرّة.

٧ وطبيعة النار ايضًا مختلطة بالهواء ولذلك يجتذب[1] وبيان ذلك يكون بهذا ومما نصف بعده ،

ينبغى ان يهيأ بيضة من رصاص معتدلة العظم مجوّفة ليست برقيقة الغلظ جدًا لكيما لا تنهسم عاجلاً وتكون هذه البيضة جافة لحال ما يراد بها من العمل ثم يثقب وتوضع فى ذلك الثقب سحارة معوّجة وتدخل طرف تلك السحارة فى البيضة حتى تكون قريبًا من اسفلها لكيما يكون للماء سيلان وتكون تلك السحاره جافّة جدًا ايضًا و توضع البيضة فى مكان مُطاطأً قبالة الشمس ويوضع كأس فيه ماء تحت الناحية الاخرى من نواحى السحارة فلتكن البيضة التى عليها آ والسحارة التى عليها بَ والكأس الذى عليه جَ فاقول اذا سخنت آلبيضة من خارج تنفس جزء من الهواء الذى فى داخل السحارة والذى يعرض بعد ذلك يبين للبصر لان الهواء يقع فى الماء من تلك السحارة وتحرّكه ويوقع نفخات كثيرة متتابعة فان هيّأت على تلك البيضة[2] ظل واقمت حينا يسيرا ستعاين الماء يصعد من الكأس حتّى يصير الى البيضة فان نُحّيت عنها ايضًا ذلك الظل وصارت فى الشمس دفعت الماء الذى فيها الى الكأس وان اعدّتها الى الظل عاد الماء وذلك يكون دائمًا كما وصفنا ۞ وان أوقدت ايضا نارا وادنيتها من تلك البيضة بقدر ما تسخن عرض العرض الذى ذكرناه واذا بردت عاد الماء لما كان وان اخذ انسان ماء حارًا وصبّه على البيضة عرض مثل ما وصفنا وهذه صفة ذلك ۞

(1) Ms. يحز. — (2) Ms. add. فى.

فهذا الراى اسطقس من اسطقسات التى يقال انّها روحانية لانّها تكون فى مثل هذه الحيل وانما يكون ذلك لانه لا(1) يمكن ان يكون مكان خاليًا من الهواء فانّه ان خلا منه من ساعته تصير فيه اجساد اخر من الاجساد المركّبة مع الهواء الا انّها تدفع دفعًا من قبل الطبيعة فهذا العلم والراى موافق لبعض اصحاب العلم الطباعى وهو موافق ايضًا لنا ۞

٨ ويتبيّن انه لا يمكن ان يكون مكان(2) خاليًا من هواء وجسم من الاجسام وذلك انه يصبّ فى اناء من الاوانى ماء ثم أَقِمْ فى وسط ذلك الماء شيئًا يعلو شبه المَنارة ثمّ وضع على ذلك العلو سراج مسرج ثم اكُبّ على ذلك السراج جرّة تكون فمها قريبا من الماء ويكون موضع السراج فى وسطها ثم اقمت حينًا يسيرًا فانك ستعاين الماء الذى فى ذلك الاناء يرتفع الى الجرّة وانما يعرض ذلك من العلة التى نذكرها وذلك ان الهواء المحتبس فى الجرّة يبيد ويبلا ويذهب لحال التهاب النار ولا يستطيع ان يقيم معه فاذا انحلّ الهواء من حركة النار يعرض ارتفاع الماء بقدر ما يذهب من الهواء وهذا لعرض شبيه بما قلنا انه يعرض للمحارات فان الهواء يذهب لانه(3) يبلى من النّار فلذلك يرتفع الماء ويملأ المكان الذى صار فارغًا وهذه صورة ذلك ۞

٩ صنعة اخرى ۞ قد بيّنّا ان المحارة التى لها شعبتان اذا وضعت

(1) Deest in ms. — (2) Ms. كان. — (3) Ms. لا.

فى اناء مملوء ماء وبدأ احد يجترّ ذلك الماء بفيه بالمص حتى اذا اتصل بالمص تركه فانه يسيل اسفل الاناء.....

١٠ ... ولتلك الانبوبة عرض لكيما يخنق الانبوبة خنقًا جيدا وينبغى ان يكون فم الانبوبة الاعلى مسدودًا جافًّا واما الفم الاسفل فانه ينبغى ان يكون مقطوعًا من كلا الجانبين لكيما اذا حبس على اسفل الاناء(1) يكون للماء مَسيل ومدخل حسن ۞ فليكن علامة الاناء آ والانبوب النافذ فيه القائم عليه بَ والانبوب الاعلى(2) عليه جَ ومبلغ الماء عليه دَ ومخرج الماء عليه هَ فاذا هى ذلك كما وصفنا ينبغى ان يصبّ الماء فى الاناء فانه اذا صبّ فيه قام ولم يسل(3) لان الانبوب الاوّل الذي ادخل من اسفل الاناء مرتفع عن الماء ويسمّى هذا سحارة فاذا ارتفع على السحارة الماء مكانه يسيل خارجًا من تلك السحارة فاذا بدأ السيل يدفع الهواء الذى فى السحارة فاما من الانبوبة فقد دفع الهواء حيث كان ملأ الاناء فهو بيّن ان ذلك الماء يسيل سيلانًا دائمًا حتى يفرغ جميع ما فى الاناء لحال العلة التى ذكرنا وحيث وصفنا السحارة التى قبل هذه وهذه السحارة تسمى المخنوقة فينبغى لنا الآن ان نعلم ان هذا الاناء مما يحتاج اليه فى اشياء كيثرة من تهيئة الآنية الروحانية كما قلنا فيما سلف وهذا الفعل ايضا مثل اسطقس من اسطقسات(4) هذه الصنعة وهذه صورة ذلك ۞

(1) Ms. add. لا.
(2) Ms. add. على الانبوب.
(3) Ms. يسيل.
(4) Ms. اصطقسات.

11 صنعة إناء اخر ۞ وايضًا نهيئ اناء آخر من انية الحيل الروحانية
وهو ممّا يكون اسطقس وابتداء الحيل الروحانية فينبغى ان تهيأ
بيضة من نحاس أو فضّة أو غير ذلك ممّا يحبّ الصانع وتكون مجوفة
ويكون عظمها بقدر ما يسع نصف قسط وتكون جافة من كل ناحية
ثم تثقب من مكان من سطحها وتدخل انبوبة صغيرة من ذلك الثقب
ويكون جوف تلك الانبوبة نصف اصبع وطولها قدر ذراع وتلصق
بالبيضة بقلعى الصاقًا محكمًا بقدر ما تبقى ثابتة فى ذلك الثقب ولا
يكون لها متنفس من مكان البتّة ثم تثقب البيضة قبالة الانبوبة
ثقبًا صغارًا دقاقًا بعضها قريب من بعض كثقب المصفاة فان هذا الاناء
يكون لطيف موافق لسقى(1) النبيذ ۞ والذى يريد ان يستعمله يمسك
الكأس فى يده اليسرى ويصب منه النبيذ الصرف ويمسك طرف
الانبوبة التى فى طرف البيضة فيغمسها فى ماء حتى يغمر كل البيضة
فاذا انتقلت تلك البيضة من ذلك الماء الذى يدخل من الثقب
اللطيفة وانتقل الهواء فى تلك الانبوبة ولآها وامسك فم الانبوبة
الخادم بابهامه امساكًا جيّدًا واخرج البيضة من الماء ورفعها للهواء
فانه لا يسيل شىء من ذلك الماء حتى يضع البيضة فوق الكأس
ويرفع الابهام عن الانبوبة فان الماء يسيل من ساعته فاذا اراد فيما
بين ذلك ان يسدّ فم الانبوبة بابهامه عرض العرض الذى عرض اولًا
لحال العلل التى ذكرناها فيما سلف فانه اذا وُضعت البيضه فى الماء

(1) Ms. للسقى سقى.

يعرض دخوله فى تلك الثقب كما وصفنا لان الهواء ينتقل الى الانبوبة ولو لم ينتقل الهواء لم تمتلئ البيضة فاذا امتلأت ووضعت الابهام على فم الانبوبة صار الماء قائمًا لا يسيل من البيضة لانه لا يمكن ان يكون مكانًا خاليًا من الهواء وليس للهواء سبيل دخول الى الانبوب لحال الابهام الموضوعة على فمها والثقب التى فى البيضة مسدودة بالماء وليس يقوى الهواء على رفعه والدخول عليه لانه اخفّ منه والماء ايضًا لا يقوى على المسيل لان الذى على تلك الثقب الصغار منه اجزاء لطيفة وليس لها ثقل كثير يضطرها الى الخروج منها وكل الثقب تمسك وتحبس بجسد البيضة ولتكن البيضة عليها آ وعلى القناة بَ وعلى الثقب جَ وهذه صورة ذلك ۞

١٢ صفة اناء آخر ۞ وذلك يبيّن ايضًا من الاناء الذى نريد صفته وانك ان صببت ماء فى اناء لطيف الفم حتى تمتلئ حسًا وتكون مع شفة الاناء ثم وضعت على فيه ورقةً وامسكتها بيدك حتى تقلب الاناء على وجهه ثم ترفع يدك عن الورقة يعرض لذلك الاناء ان لا تقع الورقة التى وضعت على فيه ولا ينصبّ الماء يبقى الاناء مملوًّا على حاله ثابتًا حينًا طويلاً وكذلك ان ملأت قدحًا من ماء مملوًا ثم وضعت عليه منخلا ثم قلبته على الماء لم يسل منه شىء البتة ويبقى زمانًا طويلاً ۞

١٣ صنعة اناء آخر ۞ وايضًا يهيا اناء آخر لطيف حسن جدًا يتخذ

اناء شبيه بالجرّة او الكوز من شبه او ما شئنا وتكون له عنق مستطيلة عليها حجاب فيه ثقب واحد ويكون اسفله مثقبًا ثقبًا صغارًا ويكون له انبوب شبيه بانبوب الابريق ويكون ملصقًا فى اسفل صفيحة بينها وبين الكوز الصغار هواء بقدر ابهام ويكون فى(1) هذه الصفيحة ثقب واحد ايضًا ثم تهيأ سحارة شبه الصولجان الى قدر ثلثى الاناء ثم تملأ الاناء ماء وتسدّ الثقب الذى فى رأسه نعماء فانا اذا صببنا الماء لم يسل منه شىء ولكن لا يكون الماء مجاوزًا لسطح السحارة فانه ان جاز اجتذب جميع الذى فى الاناء الى موضع عطف السحارة فليكن الماء ابدًا اقل من سطح السحارة فاذا اردنا(2) ان يخرج الماء من اسفل من هذا الاناء فانّا ننفخ فى انبوب الاناء الظاهر نفخًا شديدًا وضممنا عليه بالشفتين فان الهواء يحرّك الماء الذى لا سبيل له الى الخروج ويدفع الماء من السحارة لان نصف السحارة فارغ يملأ(3) هواء فيخرج حينئذٍ الماء من الثقب الصغار التى فى اسفل الاناء فاذا اردنا حبس الماء نجذب(4) الهواء بافواهنا الى داخل لهواتنا من انبوب الاناء ومصصنا مصًّا شديدًا فان الهواء يرد الماء الى الانبوب وينقطع من السحارة فينقطع سيلانه فهذا عجيب من عمل الهواء فعلامة الاناء آ وعلامة العنق بَ وعند ثقب العنق جَ وعلى غطاء الثقب دَ وعلى انبوب الآلة هَ وعلى انبوب السحارة دَحَ وعلى ثقب الصفيحة طَ وعلى الصفيحة وَ وعلى الثقب الصغار ىَ كَ وعلى سطح الماء لَ فيكون مبلغ الماء الى علامة خط نَ فقط لانه ان بلغ الى لَ خرج كلّما

(1) Ms. omis. — (2) Ms. omis. — (3) Ms. ملا. — (4) Ms. نجدبه.

فيها من الماء لانه مجاور لسطح النحارة فاعلم ذلك وتبصر فانه حسن لطيف وبالله التوفيق وصورة ذلك وراء هذه الورقة ۞

١٤ صنعة اناء آخر۞ اريد ايضًا اتصال الماء بالماء ورفعه اياه حتى يعود الى مثل موضعه نهيئ اناء وليكن انبوب من شبه طوله قدر شبر ونصف ونسميه قاعدة ثم يصل به انبوب اخر طوله ذراع برصاص نعمًا محكمًا قائم فى طرفه ونسميه العمود الاكبر ويصل بطرف القاعدة الآخر انبوب طوله قدر اربع اصابع مضمومه ونسميه العمود الاصغر ونعلم على طرف العمود الاكبر جَ وعلى موضع لحامه مع القاعدة حَ وعلى طرف القاعدة الآخر مع الحام العمود الاصغر طَ وعلى طرف العمود الاصغر ىَ وتكون هذه الاعمدة جافة فى جميع جوانبها وقد احكم جميع الحامها حتى لا يكون لها متنفس من موضع من المواضع ثم تتخذ قنينة من زجاج تسع قدر نصف قِسْطٍ وتتخذ قناة تدخل فيها العمود الاكبر ويكون حوله قدر سعة اصبع من جميع جوانبه على استدارته ويكون طول القناة بطول العمود الاكبر ثم تركب القنينة على رأس القناة بقير او زفت او مُصَهّرجة تركيبًا جافًا من جميع جوانبها محكمًا جدًا ويكون علامة القنينة آبَ وعند موضع تركيبها على القناة دهَ وعند اسفل القناة وهو موضع مخرج الماء ذحَ ثم نتخذ قمْعًا من نحاس او غيره يتركب انبوبه فى العمود الاصغر بهَنْدامٍ ويكون جاف من جميع جوانبه وعلامة القمع ولَ فاذا اردنا تركيب هذا القمع لطخناه بشمع وركبناه

ليلج فاذا فرغنا من هذا الذى وصفنا صببنا فى القمع ماء حتى يملأه ويكون حينئذ قد دخل الماء الى العمود الاكبر حتى وافى موضع موازاة القمع لا محالة ثم تملأ القناة مع القنينة ماء ثم تأمر من يكون بيده اناء كبير فيه ماء يزيد به القمع ثم نأخذ القناة بسرعة فنقلبها[1] بما فيها من الماء حتى يدخلها فى العمود الاكبر الى قراره ويصبّ صاحب الاناء الماء فى القمع بسرعة متتابعًا مع فعلنا ذلك فانّ الماء يخرج من اسفل القناة مع علامة زَ وينـدفع الماء فى القمع ويجذب باقى ما فى القنينة من الماء الذى فى العمود الاكبر فيتصل خروجه اذا اتصل بالماء ويدوم خروجه من موضع زَ حتى لو صبّ فيه سنة متتابعًا لا ينقطع الصب فى القمع لكان ذلك دائمًا متصلاً لايفترق[2] ابدًا هذا كله واقع تحت الحس وكذلك يتصل الماء بالهواء ۞ ويصل الهواء بين الماء والماء فاعلم ذلك وتدبر تجده ظريفًا وهذه صورة ذلك ۞

١٠ صنعة اناء آخر ظريف ۞ وايضًا نهيئ اناء آخر يسيل من ذاته وشكله شكل جرة وليس بضارّ ان كان شكله شكلا آخر وذلك الاناء يسع من الماء ستة اقساط فاذا صبّ فيه قدر نصف قسط ثبت فيه الماء ولا يسيل واذا امتلأ سال ويكون فى عنق ذلك الاناء ثقب صغير يسدّ باليد لكيما لا يسيل منه واذا صبّ من الماء نصف قسط غير

(1) Ms. فتلقيها. — (2) Ms. لا يفتر.

النصف الاول سال واذا صب فيه نصف ثالث او رابع او ما كان سال سيلاناً دائماً ۞

وتهيئة الاناء يكون على مثل هذه الحال يثقب اسفله وتركب عليه سحارة تسمى مخنوقة فانه اذا فعل ذلك وامتلأ الاناء سال وينبغى ان تدخل انبوبة فى ذلك الاناء يكون مبلغها من الشفة الى دون اسفل الاناء جافة جدّا فليكن الماء السائل الذى عليه آآ فامّا السحارة المخنوقة التى عليها ب ب فامّا الانبوبة التى تدخل من فم الاناء فالتى عليها ج ج والثقب الذى فى عنق الاناء الذى عليه ة فقد بينّا تهيئة ذلك الاناء وان صبّ احد فى هذه الاناء قدر نصف قسط والثقب مفتوح لا يسيل من السحارة المفتوحة شىء حتّى يمتلئ الاناء لان الهواء يخرج من الثقب فإن سدّ احد الثقب باصبعه وصبّ فى الاناء نصف قسط ايضًا وترك الثقب مفتوحًا سال الماء من ساعته لان ليس للهواء مكان ينفذ منه فهو يصير الى ناحية السّحارة المخنوقة لان مصبّ الماء يعلوه وينبغى ان ترفع الاصبع عن الثقب من ساعتها لكيما يكون مثل الهواء الى المكان الذى يفرغ منه فهذا الاناء لطيف الصنعة لانه اذا وضعت الاصبع على الثقب كف سيل الماء ان قلب الاناء يظهر ما يريد ماسكها فارغا ليس فيه شىء وهذه صورة ذلك

١٦ صنعة اناء آخر ظريف الحركة ۞ وايضًا نهيئ شكل اناء لطيف حسن جدا وذلك ان اخذ احد قرنا وهيّأ تهيئة شبه المرسوم الذى

عليه آب ج د ه وفوق سعة الاناء قاعدة من خارج مثل القواعد التى يضع المصريون على روس التماثيل شبيهة بقلنسوة مستطيلة وهى التى علامتها ز فاما اسفل تلك القاعدة وشفة القرن اعنى المكان الذى عليه آب فانه ينبغى ان يكون له متنفس بقدر ما يصبّ فيه الماء ويسيل الى الاناء فانه يعرض من ذلك عجيب جدّا لان الاناء يوضع على مكان اشرف قائم على قاعدته ولا يمس با لايدى البتّة ولا يحرّك بوجه من الوجوه فيصبّ فيه الماء فانّه يثبت ولا يسيل من موضع مسيله البتّه فاذا امتلأ الاناء وبلغ الماء شفة القرن حينئذ يظهر الماء يرتفع من الزجاج الى فوق ثم ينكسر ويرجع الى اسفل ويسيل من مكان مسيله حتى يفرغ كلّما فى الاناء فذلك يبين من الزجاج ويعاين معاينةً ه وتهيئة الاناء تكون على مثل هذه الحال اما القرن فهو الذى عليه آب ج د ه وامّا القاعدة فهى التى عليها ز واسفل القاعدة لاصق بالقرن الصاقاً محكمًا عند العلامة التى عليها ح ط ويكون القرن مسدودًا عند الخط المستقيم ج د ثم تهيئ محارتين من نحاس وتركب الواحدة فى اسفل القاعدة عند العلامة التى عليها ط نافذةً الى اسفل من ناحية الجاب الذى عليه ج د آخذة الى اسفل الاناء خارجة الى خارج ناتية عن الاناء حيث علامة ه ويكون الجاب ملصقًا الصاقًا محكمًا عند العلامة التى عليها ج د ونواحى القرن بقدر ما اذا صب فيه ماء لا يسيل الى الناحية السفلى اعنى ناحية القرن البتة فامّا المحارة الاخرى فانه ينبغى ان تركب مع اسفل القاعدة

حيث علامة ح وتلصق الصاقًا حسنًا وتكون نافذةً الى اسفل بقدر ما تنفذ من الجاب قليلاً اعنى الجاب الذى عليه ج د لكيما يكون للماء مسيل ان شاء الله وينبغى ان يكون طرف السحارة الطويلة التى تخرج الى خارج التى عليها علامة ة اضيق من طرف الاخرى قليلاً فاذا فرغ من تهيئة الاناء كما وصفنا ينبغى ان تصبّ الماء والنبيذ على شفة الاناء التى عليها ب فانه اذا صُبّ يكون مكان الجاب مملوًا فاذا امتلأ تمتلئ معه السحارة الآخذة الى العلامة التى عليها ح حينئذٍ تنبع السحارة يذهب الماء الى السحارة الاخرى التى تنفذ الى خارج ويسيل منها وهذه صورة ذلك ۞

فالماء واقف على حاله حتى تمتلئ السحارة التى تخرج الى خارج ويبقى الماء الذى فيها لانها اطول من السحارة الاخرى التى تأخذ من علامة ح الى علامة ى فحينئذ يتحرك الماء بشدّةٍ ويجذب معه جزء من الهواء الذى فى القاعدة ولذلك يعرض ان يكون الهواء الباقى سحقًا ويكون انبعاث الخلاء الذى فيه اكثر فان الماء اذا كان فى اجزاء سحقة عظيمة ينبعث الى فوق بايسر الونية ويظهر ذلك عيانًا لمن ينظره فافهمه ۞

١٧ صنعة اناء آخر احسن واظرف ۞ لكيما يتبيّن تحقيق قولنا من مثالات كثيرة وتعرف تهيئة الحيل تهيّأ قاعدة من عود مستطيلة ثم يوضع على طرف واحد من اطراف القاعدة عود مستطيل مدوّر وعلى ذلك العود جرّة فى الناحية الواحدة من نواحى الجرّة انبوب آخذ الى

اسفل وفى الطرف الآخر من طرف القاعدة يوضع كأس فاذا ملئت الجرة شرابا كانت الانبوبة مفتوحة بقدر ما يسيل من ذلك النبيذ فى الكأس شىء يسير فانه بعد ذلك يكون ينسدّ ولا يسيل من ذلك شىء ان لم يأخذ احد شيئًا من ذلك النبيذ فاذا اخذ سال ايضًا مثل الذى اخذ وذلك يكون كلما فعل الفاعل ما ذكرنا حتى يفنى الشراب الذى فى الجرّة وهذه حيلة لطيفة جدًّا وتهيئة الاناء تكون على حال ما نصف اما القاعدة المستطيلة التى تظهر وهى التى عليها آآ واما العود المدوّر المستطيل فهو الذى عليه بب واما الجرّة فهى التى عليها جج واما الكأس الذى تحت الانبوبة فهو الذى عليه دد فينبغى ان يكون تحت اناء من شيشا او عود آخر شبيه بالعود المستدير الموضوع على طرف القاعدة ويكون ذلك الاناء تحت اسفل الكأس ويكون العود المستدير مجوّفا شبيها بالذى وصفنا اوّلاً وليكن ارفع منه قليلا وتهيّأ قناة تحت الاناء من حافته [1] وتكون خفيّة فى القاعدة ولذلك يكون الاناء الملاصق بالكأس من تحت فالاناء فى الذى ذلك العود المستدير هو الذى عليه ه واما الملاصق بالكأس من تحته فهو الذى عليه ده فاما القناة التى تنفذ فى كليهما فهى التى عليها ط واما الانبوبة التى فى الجرّة فهى التى عليها ك وينبغى ان توضع انبوبة فى داخل الجرّة وتكون نافذة من اسفلها ويكون ارتفاع الطرف الواحد الى عنق الجرّة ويكون طرف الآخر نافذا فى العود المدوّر الى الاناء الذى فيه ويكون مما يلى اسفل الجرّة جاقا

[1] Ms. بين حافة.

جدًّا ويكون لفم الجرّه غطاء جاف جدًّا ملتئم مهندم نلقمها حسنًا لكيما لا تتنفس البتّه والانبوبة التى وضعنا عليها زَ فليهيأ هذا كله كما وصفنا فاذا هيئ ذلك ينبغى ان ترفع الجرّة على ذلك العود المدوّر المستطيل ثم تقلب على فمها ويوضع قمع على فم الانبوبة ويصبّ فيه نبيذ فاذا امتلأت الجرّة ينبغى ان يسدّ فم الانبوبة حبسًا باليد وتقلب الجرة كما كانت اول مرّة وتوضع على العود المستدير ثم تدخل الانبوبة التى فى داخل الجرّة فى ثقب العود المستدير وتترك الانبوبة تسيل فى الكأس فاذا امتلأ الكأس يمتلئ الاناء الذى فى العود المستدير ايضًا لان اسفل الكأس مثقوب بثقب نافذ فى الاناء اللاصق باسفله فاذا صعد النبيذ حتى يسدّ انبوب الجرّة كفّ سيلان النبيذ لانه لا يكون لتلك الجرّة مكان يجذب به الهواء فان اخذ احد ايضًا شيئًا من البنيذ الذى فى الكأس انكشفت الانبوبة التى عليها دَ لحال ما اخذ من الكأس ثم يصبّ النبيذ ايضًا حتى يعرض مثل ما عرض اولا حتى يسيل كلها فى الجرّة من البنيذ وهذه صفة ذلك ۞

١٨ صنعة آلة اخرى تشبه هذه ۞ وهى ايسر وصفًا واهون على المتعلمين ۞ يتخذ اناء وهو اناء اَبَ الاعظم وهو خزانة الماء ويكون على ثلثة اساطين او اربعة ويكون فى احد الاساطين المقدمين او اتيها شيئًا مجارة فى جوف الاسطوانة نافذة الى داخل الاناء الى قريب من رأسه خفية كلها وهى التى علامتها طَ ثم يتخذ كأس ملصق بالاسطوانتين

IMPRIMERIE NATIONALE.

ثابت معها عليها ى ك ويتخذ اسد من نحاس كانه يتطلع فى الكأس علامته آ ثم يتخذ فى احد الاساطين الباقية انبوب فى جوفها ايضًا نافذ الى جوف الاسد نافذ الى فمه وعلامته عند الخزانة زز وعند فم الاسد عند مخرج الماء ح ثم تتخذ لرأس الخزانة ضماصة مهندمة جافّة لا يخرج منها متنفّس البتّة علامتها دد فاذا فرغنا من هذا سددنا فم الاسد باصبع من اصابعنا ثم فتحنا رأس الخزانة الذى عليه دد وملأنا الخزانة نبيذا الى قريب من علامة ه ثم رددنا غطاء الخزانة وضممناه ضمًّا حسنًا وثيقًا متقنا وهذه صورة ذلك ۞

فاذا فعلنا هذا فتحنا بيد فم الاسد فان النبيذ حينئذ يخرج من فم الاسد حتى يصير الى الكأس ولا يزال ينصبّ حتى يغطى ثقب ط فاذا يغطى ثقب ط انقطع سيلان النبيذ من فم الاسد فامسك الاسد فلم يصب شيئًا حتى يؤخذ من الكأس ما يكشف الثقب اعنى ثقب ط فاذا انكشف صبّ الاسد بقدر ما اخذ من الكاس[1] فلا يزال كذلك حتى لا يبقى فى الخزانة شىء ويكون الذى يوخذ حتى يكشف ثقب ط بقدر ما يريد الصانع من ذلك رطلين او ثلاثة او اقل او اكثر فهذه آلة ابين واخفّ والطف واقرب الى من يريد ان يعلم هذه الصناعة ۞

١٩ صنعه اناء آخر من هذا الجنس ۞ وصنعته تكون بقدر ما يكون يحبّ الصانع ويكون ذلك الاناء مملوًّا نبيذًا وفى الناحية السفلى[2] موضع

[1] Ms. الخزن. — [2] Ms. العليا.

مسيل ماء فى الاناء فاذا اخذ الخادم شيئا من الاناء الذى ينصب فيه النبيذ سال فيه ايضا بقدر ما اخذ وذلك يكون متتابعا دائما حتى يفرغ اصحاب الشراب من شربهم ۞ وتهيئة الاناء يكون مثل هذه الحال يوضع اناء فى مكان مرتفع خلف حايط بقدر ما يناله الساقى وتهيأ انبوبة لاصقة فى اسفل الاناء نافذة فيه وتكون الانبوبة نافذة فى الحائط ايضا ويكون لها الناحية النافذة فى مصفاة فاما الاناء الذى يكون تحت الاناء الموصوف اعنى الذى يقبل النبيذ المنصبّ فانه ينبغى ان يكون فيه ثقب لطيف عند شفته وسحارة من نحاس لاصقة به نافذة من الحائط الى الاناء الذى قريب من الشفة ثم يصبّ فى ذلك الاناء الذى قريب من الشفة نبيذ قدر ما يراد منه ثم يغطى فم الاناء الكبير ويسدّ من كل ناحية بقدر ما لا يتنفس ثم يملأ الاناء الذى يكون اسفل ويترك مكان المسيل مفتوحا فاذا اخذ الساقى شيئا من ذلك النبيذ الذى يكون فى الاناء الاعلى مثل ما اخذ منه ثم ينقطع حتى يسقى منه ايضا ثم ينصب فيه بقدر ما اخذ منه ۞ فينبغى لنا ان نعلم ان المسيل ينقطع اذا كان الاناء مملوّا لان طرف السحارة فى البنيذ فليس يمكن ان يسيل منها شىء لانها لا تقبل هواء من مكان من الاماكن فاذا رفع من البنيذ شىء وانكشف السحارة فانه يسيل بقدر البنيذ المرفوع لحال وصول الهواء الى السحارة فلا يزال ذلك يكون مرّة بعد اخرى لحال ما وصفنا فعلامة الاناء الكبير آ وعلامة الانبوبة النافذة بَ وعلامة الكأس الذى ينصبّ اليه البنيذ جَ وعلامة

السحارة د ه وعلامة الانبوب النافذ من الاناء الكبير الى فم[1] الكأس زح وعلامة سطح النبيذ ط وعلامة الضمامة ى وهذه الاجناس الثلثة التى انقضى وصفها هى من اجناس القطارات فاتخذها كيف شئت ان شئت فى حمام او متوضىء او سراج فان السبيل فيها واحد وهذه صورة ذلك ۞

٢٠ صنعة قطارة فى سراج مليح جدًا ۞ يتخذ اناء شبيه بالصنوبرة يسع من الدهن ما شئت وليكن فيه انبوب فى داخله وخارجًا منه ايضًا مثل المخبرة ثم اتخذ سراجا تجمع فيه سراجين او ثلثة او اربعة ويكون فى وسط هذا السراج انبوب قائم فيه ثقب فى جنبة بعض السراج وليكن انبوب المخبرة فى هذا الانبوب وليكن فى الاناء الذى هو خزانة الدهن مسيل الى كل سراج شبه خرطوم ثم تملا الصنوبرة دهنا من فم المخبرة ثم يركب على الانبوب الثابت فى وسط السراج فان الخراطيم تقطُر الى السراج حتى يبلغ الدهن ذلك الثقب وسده انقطع قطر الخراطيم فاذا اكلت النار الدهن وظهر الثقب قطرت الخراطيم فلا يزال ذلك كذلك حتى يصفى الدهن فعلامة الخزانة اب وعلامة الانبوب المخبرة ج د وعلامة انبوب السراج ه وعلامة ثقب هذا الانبوب ز وعلامة الخراطيم ح ط وعلامة السراج ى ك واصناف هذه القطارات كثيرة فانقلها كيف شئت وهذه صورة ذلك ۞

[1] Ms. اسفل.

٢١ صنعة اناء آخر شكله مثل جرّة[1] ۞ ويكون حدبها[2] من طين الجزيرة تسمى باليونانية كيوس[3] وتكون فى اسفل تلك الجرة انبوبة يسيل منها ما يكون فى الجرة ثم يصبّ فى الجرّة اربعة اجناس من الاجساد الرطبة ويسيل من تلك الانبوبة كل واحد من الاربعة على حدته[4] من غير ان تختلط بغيره ويكون الذى يسيل من ذلك *الذى يحب[5] الخادم* ثم يسيل غيره بقدر ما يريد[6] القيّم عليه ۞ والاناء يُهيأ على مثل هذه الحال تعمل فى داخل الجرّة حاجبين نافذين الى العنق من اسفل الجرّة احدهما يقطع الآخر بقدر ما يكون منهما اربع بطون ومن الناحية السفلى من كل موضع مجاب يكون فيه ثقب يسيل الى المسيل الذى عليه ة النافذ من اسفل الاناء الى خارج فامّا ما كان من الحاجبين فى المكان الاعلى عند عنق الجرّة فانه ينبغى ان تكون مسدودة جميعا وتكون فى كل بطن مصفاة ويكون ثقب واحد من كل بطن نافذ الى خارج حول الجرة مما يلى حدبة[7] البطن باطن الاعلى ثم تمسك الاناء بالايدى وسدّ الاربع ثقب التى فى الجرة بالاصابع واما المكان الاسفل الذى يسيل فالخادم يمسكه بيده فاذا ملئت تلك البطون من الاجساد الرطبة واحبّ الخادم ان يرسل[8] واحدا امّا ماء واما بنيذًا واما خلًّا واما لبنًا ثم يرفع الاصبع عن الثقب الذى يلى ذلك

[1] Cet article se trouve isolé au fol. 5 du ms. d'Oxford, avec la figure au fol. 6. Il a en cet endroit pour titre et pour incipit : حيلة فى عمل جرّة لها بزال تخرج منها اربعة الوان هذا الانآء شكله شكل الجرّة « Manière de construire une amphore avec orifice d'écoulement d'où sortent quatre liquides ». La forme de ce vase est celle d'une amphore. — [2] Mss. حرفها. — [3] O كنوش, S لبوس. — [4] O خاصيته. — [5] O ما يختاره. — [6] O او. — [7] S حدة. — [8] S يملا.

البطن وتبقى بقية الاصابع على بقية الثقب فانها لا تحمل هواء ولا يخرج من الاناء شىء اخر غير ذلك الذى اراد ثم يسد ذلك الثقب ويتفتح غيره ويدعه[1] يسيل ويفعل كل ذلك بقدر ما يريد فليكن علامة الجرّة آ وعلامة الجب ج ج د د والثقب التى فى عنق الجرّة* كل ثقب لخزانة[2] اذا صب الماء من راس الجرّة اطبق وعلامة راس الجرّة ح وثقبا ل ل لخزانتى ط ط وثقبا م م لخزانتى ى ى والثقب التى تسدّ وتفتح بالاصابع هى اثقاب اربع عينات وذلك ما اردنا ان نبيّن وهذه صورة ذلك ۞

٢٢ صنعة اناء آخر يودى الى ما هو احسن من هذا ويخرج اربعة الوان ايضًا تتخذ برنية باربعة جب ولها فى اسفلها خزانة وتسميها المصبّ وفى وسط البرنية صنوبرة خارجة من وسطها فاذا اردنا ان نفتح جميع خزائنها ادرنا الصنوبرة ضربًا[3] من الادارة واذا اردنا غلقها ادرناها ضربا آخر فاذا اردنا فتح اثنين اثنين او واحدًا واحدًا او ثلثة فعلنا ضربا من الادارة ايضًا يتخذ هذا الاناء مجوب باربعة اقسام قبل دايرة ى ك ل م ويكون فى وسطها برج شبيه انثى[4] البيثون ثم يتخذ فى جوف هذا البرج برج آخر فيه اربع ثقب فى مواضع معروفة كل ثقب بازاء انبوب من انابيب الجب وهى ثقب ا ب ج د وهى الذكر[5] القائمة قبالتك[6] وتكون هذه الانثى والانابيب التى هى الثقب فى جوفها كل انبوب الى

(1) O ويدعاه. — (2) S omis. — (3) Ms. قرب. — (4) Ms. ذكر. — (5) الانثى. — (6) Ms. add. وفى البرج الثانى.

بيت من بيوت البرنية فتكون حينئذ الانثى ملحمة ثابتة ويكون فى اسفل البرنية فضاء قليل شبه الخزانة فيه ثقب المسيل الذى يخرج من الخزائن الاربعة ثم يتخذ برج آخر ونسميه الذكر يدور فى الانثى فيه اربع ثقب توازى الثقب الانثى سواء كل ثقب بازاء[1] ثقب عليها ايضًا اب ج د فاذا صرت ثقب الف بازاء اب ج د لذلك خرج ما فى الخزاين من الاشياء الرطبة كلها بما ثقب فى الذكر مثل ثقب ه وثقب مثل ثقب ز فاذا اردت حين توازى ثقب آ انفتح وبقى باقى الثقب مسدودة ثم تدير ثقب ه حتى تسدّه كله ثم أدِرْ ثقب د فحينئذ يكون ثقب ز مفتوحا والجميع مسدودة ثم انقلب الى ثقب ج وقد اردت ثقب ز حتى انسد كله انفتح ثقب ج فاذا انسد فاثقب بازاء[1] ج ثقب ح حين يسدّه ثم اثقب بحذى د ثقب ط فيكون حينئذ مفتوحا والجميع مسدودة فاذا اردت فتح الجميع فضع ثقب آ من الذكر بازاء ثقب آ من الانثى فيكون الجميع حينئذٍ مفتوحا واعمل فى اسفل الذكر قبل ان تركب اسفل البرنية طوقا تركب به[2] الانثى لكى يدور الذكر لفتح الثقب وسدها ولكى يخرج ان اراد احد اخراجه ثم اتخذ على رأس الذكر صنوبرة مربعة من وسط البرنية تديرها اذا اردت فتح اوسد واتخذ على رأس كل خزانة مُغربل لكى لا يعلم ما فيها ثم صب فيها اربعة الوان تخرج اذا شئت واحدًا واحدًا واذا شئت الجميع اوكيف ما[3] شئت نعلم علامات على حدب[4] البرنية وفى الصنوبرة حتى اذا اردت اخراج ما فى

[1] Ms. بازى. — [2] Ms. تركبه. — [3] Ms. omis. — [4] Ms. حرف.

البرنية ادرت حتى تصير العلامتين واحدا فيكون حينئذ ما تريد ان شاء الله وهذه صورة ذلك ۞

٢٣ صنعة ابريق فيه ماآن ۞ هذا الاناء يخرج ايضًا لونان[1] وثلثة واربعة ان شئنا وهو اقرب الفهم من الاول يتّخذ ابريق من فضّة او من قلعى او شبه محكم الصنعة طويل العنق معتل وتجبه بنصفين طولاً بصفيحة[2] من جنسه الى قريب شفته بقدر رفع العنق من فوق ثمّ يجب العنق من ذلك الموضع عرضًا ثمّ تثقب فى حجاب العنق ثقبين كل ثقب الى احد قسمى الابريق فيكون على هذين الثقبين آب ثمّ يتّخذ له رأس تدور فى ربع العنق كأنّها من العنق حسن لطيف الصنعة ملائمة للابريق لها طول اكثر من عنق الابريق الخالية ويكون هذا الرأس مجوبا من اسفله بصفيحة وفيه ثقب الى احد القسمين الذى فى الابريق فقط عليه ج ويكون اعلا هذه الرأس مصفاة مُغَرْبِلَةُ لكى يصبّ منها ما اردنا ولا يتبين اين يدخل ۞

ثمّ يتّخذ لهذا الابريق انبوبة ونسميها[3] بُلْبُلة يكون لها غلظ مقتدر صيغة حسن[4] الصّنعة وتتّخذ بلبلة اخرى اطول من هذه وادق غلظها يكون بقدر نصف هذه ليدخل فى هذه وعلامة الغليظة د وعلامة الدقيقة ه ثمّ تركّب الدقيقة اوّلا فى احد قسمى الابريق الداخل الذى مما يلى عروة الابريق وعليه ز تخرق الحجاب وتركبته فيه اعنى هذه البلبلة الدقيقة الى خارج الابريق ثمّ تلبس البلبلة

[1] Ms. لونين. — [2] Ms. بفيحة. — [3] Ms. نسميه. — [4] Ms. حسنة.

الكبيرة هذه البلبلة الدقيقة وتركّب الكبيرة على قسم الابريق الثانى
وعليه ج وليكن البلبلة الدقيقة ناقصة عن البلبلة الكبيرة ان
اطّلع فيها متطلع لم يرها لان ذلك احسن للعمل فقد هيئنا بلبلتين
فى بلبلة ثمّ يتّخذ لهذا الابريق عروة وفيها العمل فليكن العروة
شبيهة ببلبلتين يكون فى العروة انبوب نافذ الى قسم الابريق الذى
عليه ز وانبوب اخر نافذ الى قسم الآخر الذى عليه ح ويكون مدخل
هذين عند رأس الابريق فى عنقه ويلحم احدهما الى الآخر ثمّ يتّخذ
العروة وتكون لا تشبه لهذين الانبوبين وتثقب فى العروة ثقب
لانبوب ح عليه ى وثقب لانبوب ز عليه ك وقد تمّ العمل فاذا اردنا
ان نصب فى هذا الابريق مآء ونبيذا فانا ندير الرأس الذى هى المصفاة ١
المغربلة نديره بعلامة على عنق الابريق وعلى المغربل حتّى يصير
ثقبه الاسفل موازيًا لاحد قسمى الابريق فنصبّ ما اردنا ثمّ نديره الى
العلامة الاخرى فيوازى الثقب حينئذ للقسم الآخر فنصبّ ما اردنا
ولتكن لنا علامة اخرى عليها ل ندير المصفاة حتّى يصير خط ل
الذى عليها موازى خط م الذى على عنق الابريق فينسدّ ثقب المصفاة
لكيما يتمّ العمل فاذا اردنا صبّ ما فى هذا الابريق اخذ الخادم العروة
وقبض عليها كالعادة فى سائر هذه الآلات فان اراد صبّ النبيذ فتح
احد ثقبين وقد علم ايّهما هو ويكون ذلك تحت ابهامه فيخرج من
البلبلة نبيذ وان اراد(1) ان يصبّ ماء سدّ هذا الثقب بابهامه وفتح

(1) Ms. اردت.

ثقب الماء وهو تحت سبابته فيخرج من البلبلة ماء وان اراد الجميع فتح النفسين جميعا فيخرج الماء والنبيذ فقد بينّا ما اردنا وهذه صورة ذلك ۞

٢٤ صنعة إناء آخر ظريف ۞ يهيأ إناء لطيف الصنعة حسن جدًا ويكون شكله شكل ابريق فانّه احسن ويكون من فضة او نحاس او قلعى ويكون له بلبلة وعروة وهذا الابريق متى صبّ الماء فيه والبلبلة مسدودة لم يدخل فيه قليل من ذلك الماء ولا كثير فان نحيت الاصبع عن البلبلة دخل الماء حتى يمتلئ وان سددت البلبلة عرض من احتباس الماء مثل الذى عرض اوّلا ۞ وصنعة الابريق على ما نصف تتّخذ ابريقا علامته آ ثمّ تجبه فى العنق بصفيحة ويكون فى وسطها ثقب ويكون لعنقه طول ثمّ يدخل انبوب الى اسفل الابريق الى قريب من ارضه بقدر اصبع وعلامة هذا الانبوب ج ويكون هذا الانبوب خارجا فى عنق الابريق الى ثلثيه وعلى هذا الخارج د ثمّ تتخذ انبوبا آخر وسع هذا بشىء صلح يكون طوله بقدر الخارج وزيادة قليل ويكون احد رأسيه مجوبا فيكون شبيهها بمكحلة الاطباء ويكون له فى الرأس الاخر شعبتان[1] حتى اذا ركّب على هذا الفاضل كان من تحته[2] موضع لدخول الماء وعلامة هذا الانبوب ه ثمّ يركّب هذا الانبوب فى عنق الابريق حتى يكون كانّه كأس عدلٍ ثمّ يلحم عند الشعبتين ثمّ يجبر رأس الابريق على قدر عقد منه لصفيحة ويلحم نعما حتى

[1] Ms. شعبتين. — [2] Ms. تحت.

لا يكون لها منفس من موضع من المواضع فانّه احكم ويكون وسط هذه الصفيحة ثقب عليه ز ومنه يدخل المآء الى الابريق ثمّ يتّخذ له بلبلة عليها ح فكذلك يكون صنعة هذا الابريق فاذا صبّ المآء فى الابريق من رأسه من ثقب ز دخل حتّى يصير الى حجاب العنق ثمّ لا يزال يتصعّد فى العنق وفى الانبوب حتّى اذا جاوز المآء خط ة رجع داخلاً فى الانبوب الى داخل الابريق ويخرج الهواء حينئذ من البلبلة ولا يزال المآء يدخل حتّى يمتلئ الابريق فان سدّ رأس البلبلة عند ح لم يكن للهواء منفس وحينئذ يكون المآء لايجد موضع مدخل فيحتبس المآء ويرجع منصبًّا الى خارج فان فتحت ثقب ح خرج الهواء ودخل الماء وان لم يعمل لهذا الابريق بلبلة وعُمل الثقب فى العروة نافذ الى داخل الابريق وفى طرف العروة ثقب كان احسن لانّ الخادم يمسك العروة والذى يصبّ المآء لا يعلم ما العلّة فيكون الثقب الذى يشدّ الخادم عليه يده ط وعلامة الثقب الذى يدخل الى الابريق ى وعلامة العروة ك فقد فرغنا من عمل هذا الإناء الظريف وهذه صورة ذلك ۞

---

٢٠ صنعة إنآء آخر اظرف ممّا تقدّم ۞ فاعلم يكون هذا الاناء جرّة تسمى سارقة الشراب وانّما سميت بهذا الاسم لحال حاجتها لأنّها تمتلئ حتّى تغيض[1] ويكون سيلها بقدر ما يريد ماسكها فاذا تركت مواضع السيل سكنت وانما سكون سيلانها مثل سكون سيل كلّ إنآء يفرغ

[1] S تقيظ.

فاذا نفذ كلّ ما فيها واقلبها ماسكها يسيل منها شىء يسير يكون على مثل هذه الحالة(1) تدخل قناة من فم الجرّة حتى تبلغ اسفلها ما خلا قدر اصبع واحد ويكون فى وسط الاناء حجاب بقدر ما تركب تلك القناة عليه فامّا اذان الجرّة فانّها معوّجة(2) من ناحية البطن الى نواحى الحدب *ويكون فيها منافس الى الناحية الخارجة بعد ما تسدّ تلك المنافس بالاصابع(3) ويكون مواضع مسيل المآء من الجانبين فاذا اراد ان يملأ تلك القناة ماء او جسدًا رطبًا آخر ينبغى له ان يسدّ المنافس التى عند الاذان فانّه اذا لم يستطع ان يخرج الهواء لايصل شىء من ذلك الجسد الرطب فى نواحى الجرّة فامّا القناة فانها تمتلئ الى فرق بقدر ما يعلو عنقها ثمّ يسيل منها فاذا اراد ماسك الجرّة ان يقطع ذلك السيلان يسدّ الثقب باصبعه فينقطع السيلان قليلاً بقدر السدّ *فان ظنّ(4) انّه قد نفذ ما فى الجرّة واقبلها على فمها يسيل شىء يسير يبقى(5) ما فى القناة وهذه الحيلة هى من حيل السحارات فليكن علامة الجرّة آ وعلامة القناة بَ وعلامة رأس القناة جَ فاذا صبّ المآء وامتلأت الجرّة سدّ الموضع جَ سدًّا لا يكون له منفس وعلامة ثقبى العروتين دَهَ وعلامة مخرج المآء من البيثونين زحَ وعلامة ثقبى العروتين النافذة الى الجرّة طىَ فاذا صبّ المآء فى القناة من علامة جَ دخل المآء فى القناة فاذا سدّ ثقبا دَهَ لم يصل المآء الى داخل الجرّة لانّ البيثونين مسدودان(6) وليس للهواء حينئذ منفس فاذا فتحنا ثقبى دَهَ امتلأت الجرّة ثمّ يسدّ

(1) O الحال. — (2) O مثقوبة. — (3) Deest in O. — (4) S فيظن. — (5) O باق. — (6) Ms. مسدودين.

حينئذ رأس القناة عند علامة ج سدًّا جيّدًا متقنًا نعمًا كما قلنا
ونفخ البيثونين فانّ الاجساد الرطبة تخرج منها فان سدّ ثقبا د ه
انقطع خروج الاجساد الرطبة منها فهذا دأب هذه الآلة الى ان يصفى
جميع ما فيها من الاجساد وهذه صورة ذلك ۞

---

٢٦ صنعة إناء آخر *مثل الذى تقدّم[1] ۞ وانْ عمل هذا الاناء *عملاً
آخر جاء لطيفًا جدًّا[2] فاذا اردنا ذلك عملنا على هذا الشكل او غيره
ليس ذلك يضائر[3] ثمّ اقمنا القناة فى موضعها وليكن اوسع من هذه
ثمّ جبناها بحجاب من اوّلها الى آخرها ويكون الحجاب لاصقًا بأرض الجرّة
ويكون احد قسمى القناة الى نصف الجرّة والقسم الآخر الى الآخر فإذا
فعلنا ذلك عرض من هذه الجرّة مثل الذى[4] قبلها سواء الّا انّا نصبّ
فيها لونين منْ الاجساد الرطبة بان يصيّر على فمها موضع علامة ع
مصفاة مغربلة لها ثقب واحد من اسفلها كما قلنا فيما تقدّم ونعلم
ذلك ويكون المصفاة تدور كساير اعمالنا ثمّ نصب ماء وشرابًا فاذا اردنا
خروج احد الاثنين فتحنا ثقبه وسددنا الآخر وان اردنا *خروج[5] الجميع
فتحنا الثقبين[6] فليكن علامة الحجاب ك وثقبى القناة الى قسمى[7]
الجرّة علامة ل م وعلامة ثقبى القناة من تحت المصفاة س ن وعلامة
ثقبى العروتين من خارج د ه وعلامة ثقبى العروتين من داخل فى
بطن الجرّة ط ى وعلامة القناة من داخل ب ب وعلامة البيثونين

(1) O omis. — (2) O عملاً ظريف جدًّا S ;عمل آخر جاء لطيفًا جيدًا. — (3) O يضار S ;يضائر. — (4) S التى. — (5) O omis. — (6) S المنفسين. — (7) O قسم.

زح وعلامة الجرّة آ فقد • عملنا[1] ما اردنا من هذه الإناء ۞ وهذه صورة ذلك ۞

---

٢٧ صنعة إناء ظريف يسمىّ الحبس ۞ نهيئ جرتين على قاعدة وطول القاعدة ستة اشبار[2] والجرتان مبتنيتان على طرفى القاعدة ويكون تربيع القاعدة شبرًا ويكون داخلها مجوفًا لما نريد من حاجاتنا اليه ثمّ نجب الجرتين كلّ واحدة على نصف من قريب الشفة الى اسفلها جابًا مهندمًا جافًا من كلّ جهاته ونسدّ رأس نصف الجاب البرّانى من كلّ واحدة فلتكن علامة الجرّتين آب ثم نتّخذ انبوبين يكونان بطول القاعدة من جرّة الى الجرّة فيصير احدهما من جرّة آ من عند جاب آ من اسفلها يمرّ الى جرّة ب الى جاب ج والانبوب الآخر من جرّة ب الى عند اسفلها من عند جاب ب يمرّ الى جرة آ الى جاب ة ويكونان فى جوف القاعدة لا يريان ولا يظهر منهم شىء يلحمان بقلعى ليكون اثبت لهما واوفق ثمّ نتّخذ سحارتين معطوفتين الرأسين شبيهة بالصولجان يكون من اسفل الجرّة الى عنقها ويكون الصولجان عند العنق من كلّ جرّة ويكون مقوّسة مع حدبة الجرّة من داخل ويصير واحد فى جاب ج والاخرى فى جاب د وعلامة السحارتين ح ز ثمّ يصل طرف هذه وطرف هذه بانبوب يمرّ فى جوف القاعدة ايضًا لا يرى منهما شىء ويكون قدر كلّ واحد من الانبوبتين بيثون محكم خارج من وسط القاعدة وعلامته

[1] S تمّ عمل. — [2] Ms. اذرع.

ة ثمّ نركب الجرّتين ونركب عليهما بيثونين واحد فى مجاب ج والآخر فى مجاب د عند السحارتين فاذا فرغنا من هذا وركبنا هذه الانابيب والسحارات ولحمنا القاعدة وركبنا بيثونها وبيثون الجرار فيكون حينئذ لا يرى شىء الّا الجرتين على القاعدة والبيثونين ثم نعمل لرأس كل جرّة فى مجاب المفتوح لانّ النصف الآخر من كلّ جرّة مسدود غير النصف البرّانى فيعمل على هذا النصف المفتوح بيثون مادّ يدخل فى بزال وفوقه شبيه بالقمع حسن الصنعة فيه مصفاة فيكون اذا اردنا ان نصب فى الجرار ما نريد فتحنا البيثون وصببنا ما نريد من القمع المغربل فاذا صببنا حاجتنا سددنا البيثون سدًّا محكمًا لا يكون له متنفس البتّة من جهة الجهات لانّه هلاك العمل فاذا اردنا ذلك صببنا فى جرّة آ ماء وفى جرّة ب نبيذًا واغلقنا بيثون ة الذى فى وسط القاعدة ثمّ فتحنا بيثون الجرّتين فلم يخرج منهما شىء لا قليل ولا كثير حتّى يفتح بيثون القاعدة فاذا فتحناه خرج من جرّة آ النبيذ ومن جرّة ب الماء واذا اغلقنا البيثون انقطع بيثون الجرّتين ايضًا ثمّ يثقب فى بيثون ة الذى فى وسط القاعدة ثقب فيما بين الثقبين اللذين هما للبيثون فاذا شئنا ان نخرج من احدهما ايضًا فقط ادرنا البيثون فيغلق الذى نريد غلقه ويفتح الذى نريد فتحه فقد عملنا ما اردنا من هذه الآلة الظريفة المعجّبة الحسنة المليحة واصل هندامها حسن تغطية رأس الجرتين واتّفاق سدّهما واحكام صنعتهما فانّها حسنة جدًّا فافهم تصيب وهذه صورة ذلك ۞

٢٨ صنعة إناء آخر ظريف ۞ نعمل جرّة وتكون مزمّلة ويكون عليها
بيثون اذا فتحناه خرج منه رطل فقط ولا يخرج منه شيء آخر وإن
اقام سائر يومه مفتوحًا والجرّة ملآء ثمّ تسدّ البيثون وتفتحه فيخرج
رطل ايضًا[1] فكلّما *سددناه وفتحناه خرج رطل[2] لايزيد ولا ينقص
تهيّئ جرّة مثل الجرار التى تعرف ثمّ تتخذ فى داخلها بيتًا *فى قرارها[3]
يسع رطلاً وليكن البيت مائلاً الى ناحية البيثون لا يكون فى الوسط
ويكون صنعة البيت مورّبة ويكون له فى حائطه الداخل المستقبل
للبيثون باب بنر مادجة يقع[4] اذا انطبق فى جوفه محكم
الصنعة[5] جدًا حتى لا يكون له منفس وليكن علامة الجرّة آ
وعلامة البيت بَ وعلامة الباب جَ هَ وليكن بيثون الجرّة المركّب
فيها نافذًا الى البيت مركبًا[6] فيه لايصل اليه ممّا خارج البيت شيء
وانّما الذى يخرج من البيثون هو ما فى البيت فقط ثمّ يتخذ قضيب من
شبه دقيق[7] فى جوف البيت ويكون ملصقا بالباب من داخل ويكون
طوله من باب البيت[8] الى داخل البيثون الى الذكر[9] ويكون ذكر
البيثون قد يسطّح من عند نفسه فاذا اغلق البيثون دفعت حدبته
القضيب فانفتح الباب ودخل الماء فى البيت حتى يمتلئ فاذا فتح
البيثون صار الموضع المسطوح بإزآء القضيب فرجع القضيب الى ناحية
ثقب البيثون فانطبق الباب فاذا خرج ما فى البيت وليس يدخله شيء

(1) S آخر. — (2) S فتحناه بعد ان نسدّه يخرج رطل مثل الاول. — (3) O omis. — (4) Mss. تقع. — (5) O omis. — (6) Mss. مركب. — (7) Mss. دقين. — (8) S الثقب. — (9) O البركة.

انقطع سيلانه فاذا اغلق البيثون دفعت حدبته القضيب ايضًا فانفتح الباب *فعاد البيت مملوًّا[1] وقد تمّ ما اردنا بيانه ۞ وهذه صورته

---

٢٩ صنعة إناء آخر *طريف عجيب[2] ۞ نعمل قطارة[3] ان وضع بين يديه قدح يملأه اوقية ملأه ثمّ انقطع وكذلك ان وضع رطل او اكثر او اقلّ *فانّه يملأ القدح وينقطع سيلانه حتى ترفعه وتضيع قدحًا آخر فانّه يسيل ويملأه وينقطع كذلك دائمًا[4] ۞ تتخذ خزانة على صنعة الجرّة ولراسها ضمامة[5] يابسة[6] وتتخذ فيها انبوب الريح نافذًا الى اسفل الجرّة ويمرّ فى كرسىّ الجرّة ويمرّ فى القاعدة وفى داخل الجرّة وعليه آ ويطلع عند الفلكة عند علامة بَ ثمّ تتخذ فلكة مركبة عند علامة بَ على رأس انبوب الريح يدور الى جهة واحدة للفتح والى خلاف تلك الجهة للغلق وفى الفلكة فى وسطها *ثقب قليل مورّب[7] فاذا اديرت للفتح حاذى ثقبها ثقب انبوب الريح الذى عند علامة بَ واذا اديرت للغلق خالف الثقب الثقب فانسدّ ثقب الريح وتتخذ للجرّة بزالاً وتكون الفلكة فى موضع مقدّر[8] ويعمل مقعرة قليلاً كانّها قاعدة لما يوضع عليها من الاقداح ثمّ تتخذ اقداحًا اقدارًا مختلفة من صغير الى كبير والعمل فى الاقداح فافهم يكون القدح فى جوف القدح فيما بينهما هواء ويكون اسفل القدح مثقوبًا فى موضع اذا وضع على الفلكة حاذى ثقب اسفل القدح ثقب الفلكة اذا كانت مفتوحة

(1) O فدخله الماء هكذا ابدًا. — (2) Deest in O. — (3) S قطارًا, O نظارًا. — (4) O omis. —
(5) O اضمامة. — (6) بالسدّ. — (7) Les mss. intervertissent ces mots. — (8) O مقتدر.

IMPRIMERIE NATIONALE.

وحاذى ثقب الفلكة ثقب انبوب الريح وتكون شفتا القدحين واحدة ملحومة وفى اسفل من الشفة من داخل بقدر[1] غلظ نصف خنصر ثقب • او يكون القدح[2] الداخل شفته ناقصة عن شفة القدح الخارج وتكون الخارجة معطوفة على الشفة الداخلة ليس منضمّة عليها بل معلّقة والهواء بين الشفتين الّا انّ هذه الشفة الخارجة تستر الداخلة كأنهما جميعًا قدح واحد فاذا اردت العمل فضع القدح على الفلكة ثمّ حرّكها حركة خفيّة حتّى توافى الثقب الثقب وتكون قد ملأت الخزانة ماء وسددت الضمامة فإنّ الماء حينئذ ينبعث من المبزل لانّ الهواء متّصل بعضه ببعض من شفة القدح الى رأس انبوب الريح الداخل[3] الجرّة عند علامة آ فلا يزال الماء[4] ينصبّ حتّى يبلغ فى شفة القدح المعطوفة او الثقب فيحتبس الماء حينئذ فاذا اردت ان تنحيه فخذ القدح وحرّك الفلكة مع اخذك له حتّى تزيل الثقب عن جهته فإنّ الماء ينقطع فافهم ما وصفنا وهذه صفته ۞ ملحق[5] الاصل فيه اذا سدّ ثقب الفلكة ثمّ يتخذ فى انبوب الريح هواء فمسك الهواء الذى فى الانبوب جريان النبيذ لانّ قد تقرّر لانّ الهواء والماء يتلازمان ولا يميل[6] احدهما للآخر وقد تعمل ذلك باطية ويكون حدّ شفة الباطية الى عند طآ وثقب الهواء عند طآ فان النبيذ يقطر من المبزل الى الباطية حتى يصل الى عند طآ فينسدّ الثقب فينقطع السيلان وتعمل الجرّة على اربعة اعمدة ۞

[1] O مقدّر. — [2] S وليكون القدح. — [3] O الذى داخله. — [4] Deest in O. — [5] Cet appendice ne se trouve pas dans le manuscrit de Sainte-Sophie. — [6] Ms. يمال.

٣٠. صفة إناء آخر اظرف من هذا ۞ وهو قطارة الجارية التى بيدها ابريق فاذا وضع القدح على راحتها اليسرى صبّت نبيذاً بقدر ما عملت له ثمّ صبّت *ماء يمزج(1) لذلك النبيذ تعمل جارية من نحاس او فضة كانّها قائمة وتتخذ من رأسها الى صدرها خزانة مجوبة بنصفين وفى كلّ خزانة انبوب للريح ولكل خزانة انبوب ميزاب نافذ الى الابريق ويكون انبوب خزانة النبيذ يمرّ مستقيمًا الى الابريق ويكون خزانة الماء *بطن المولاة(2) قد عمل طويلاً يدور حول الخزانة ويكون انبوبا الريح من اسفل الخزانة ممّا يلى بطن الجارية مفتوحين ويكون اليد اليسرى من الكتف(3) على محورين ويكون من داخلها قضيب مارّ الى اسفل كانّه صولجان ويكون عليه قضيبان قائمان انبوبان وهما مفتاحان ويكون فيهما شفتان او ثقبان عند اطرافهما ويكون هذه الاطراف تدخل اطراف انبوبى الريح مهندمة مطحونة سلاسة(4) ويكون اسفل القضيب الذى كانّه صولجان مثقل قليل فهو يجذب بالطبع الى اسفل ويرفع اليد اليسرى ويرتفع الكتف من خارج فتجذب الانبوبين الصغيرين اللذين(5) هما مفتاحان فيزول *ثقباهما عن ثقبى انبوبى(6) الريح فينسدّ انبوبا الريح ولا يخرج من الثقبين شىء الى الابريق فهذه صنعة داخل هذه الجارية ويكون مصبّ الماء والنبيذ من رأس الجارية ويصب نعمًا ويكون القحف(7) ضمامة يابسة جدًا ويكون اليد اليمنى مسيّبة فى موضعها لا تتحرّك والابريق لا تتحرّك والثقبان نافذان من الخزانتين

(1) O مامزاج. — (2) O بطى المولاته, S بنطن خروجه. — (3) S الكفّ, O omis على. — (4) S omis. — (5) O السابيين الذى. — (6) Mss. ثقيبها عن ثقب انبوبا. — (7) O العصف.

الى الابريق جمعا كما قلنا فهذه صفة الجارية ۞ فلتكن علامة الخزانتين آ و بَ وعلامة انبوبى الريح جَ و دَ وعلامة الميزابين النافذين الى الابريق هَ و زَ وعلامة محورى اليد حَ وعلامة الصولجان طَ وعلامة المفتاحين ىَ و كَ ويكون فى الصورة ثقب نافذ الى خارج ويغلق[1] الضمامة عند العمل ليجتذب[2] الهواء والّا لم تعمل الآلة فاذا فرغت ممّا وصفنا فاتخذ قدحًا يسع رطلا او نصف رطل او ما شئت على قدر ما كنت قدرت ثقبى المثقبين فينبغى ان تقدره اثلاثا ثلثى من النبيذ وثلث من الماء ويكون كذلك سعة[3] القدح ويكون اسفل القدح مثقلا بوزن اذا وضع على الكفّ اليسار حطّها الى اسفل فيتحرّك الصولجان ويرتفع انبوبان اللذان هما المفتاحان ويكون ثقب مفتاح النبيذ اسبقهما حتّى يبلغ منفذه ولا يكون مفتاح الماء قد بلغ مبلغه حتّى ينثقل القدح بالنبيذ ويكاد يبلغ تمامه ثمّ يميل الكفّ فيبلغ مفتاح الماء منفذه ويجاوز ثقب مفتاح النبيذ موضعه الى فوق *فينسدّ ولا يخرج منه شىء ويبدأ الماء ينصبّ[4] فاذا صبّ ما له ان يصبّ فخذ القدح فانّ اليد ترجع الى مكانها ويسدّ ثقبى الريح فلا يخرج من الابريق شىء *البتة فاذا اعدت القدح الى كفّ الجارية وقد فرغته رجعت فصبّت من الابريق فى القدح النبيذ ثمّ الماء كذلك ما دام فيها الماء والنبيذ فهذا ما اردنا من ايراد صورة الجارية القطارة فافهم ما وصفنا وهذه صورة ذلك[5] ۞

(1) O يقلع, S يبلغ. — (2) Mss ليختزق. — (3) S omis. — (4) O فليسد ويبد والماء. — (5) O حتّى تردّ القدح ايضًا وقد فرغنا ممّا اردنا ولا قوّة الّا لله العلى العظيم وهذه صورة.

٣١ صنعة عمل موضى مستحسن وهو شبيه بعمل الساعات ۞ يعمل[1] صندوق ينفتح منه باب ويخرج كفّ فيها كرّة فيها نساق[2] فيوخذ النساق وتعزل الكرّة ناحية فتدخل الكفّ وينصفق[3] الباب ثمّ يخرج المآء من منقار الطائر فيغسل الرجل يده ويكون المآء تمام غسل اليد والمضمضة ثمّ ينقطع المآء ثمّ تنفتح الباب وتخرج الكفّ وفيها كرّة اخرى[4] فيوخذ ما فيها وتعزل ناحية ثمّ تدخل الكف ثم ينبعث المآء من منقار الطائر ايضًا فلا يزال كذلك حتّى يفرغ الجميع من غسل ايديهم ثمّ يسدّ البيثون فينقطع المآء وينقطع جميع عمل الآلة ۞ تتّخذ صندوقًا على ايّ قدر شئنا ثمّ تقطعه بنصفين وتتّخذ فى النصف الاسفل قطبا على محورين فى طرفه مغرفة والطرف الآخر مثقل يرفع المغرفة اذا كانت فارغة فاذا امتلأت ما نزلت ففرغت ماؤها فى إناء تهيّأ كما شئت فى الصندوق عند اسفله تتّخذ فى النصف •الاعلى من الصندوق[5] خزانة المآء متوثقة[6] منها او مرصّصة تحكمها غاية الاحكام لئلّا يسوق الماء فيكون هذه الخزانة فى مؤخّر الصندوق ويكون لها ميزاب انبوب منع سطح نصف الصندوق يجرى حتى ينصبّ فى وسط المغرفة اذا كانت فارغة مرتفعة[7] وليكن قدر هذه الخزانة قدر ربع عرض الصندوق وفى الطول الى قريب من سمكه فليكن القطب الذى على المحور آ وعلامة المغرفة بَ وعلامة المثقل جَ وعلامة مفرغ المآء هَ

[1] S هذا فى الآن الناظر فليعلم ما نريد معانى ما افهمنا وقد الوصف باوكد مضى ما وصفنا وقد فليعمل ما مضى على دليل الذى مضى ان الكتاب. — [2] O انسان; S اسنان. — [3] S ينسد. — [4] S omis. — [5] O الصندوق الاعلى. — [6] S محكمة مقر يستوثق. — [7] O omis.

وعلامة خزانة المآء ز وعلامة الميزاب ح ثمّ تتّخذ قدام هذه الخزانة فى فاصل الصندوق على ميزاب المآء قطبا آخر على محورين ثابتين فى احد طرفيه الذى على ظاهر الصندوق كفّ باسطة وفى الطرف الآخر[1] مثقل من رصاص قد رفع الكفّ الى فوق اذا لم يكن فيها شىء ويكون وزنها اذا صارت اليها الكرة بما فيها مالت الكفّ فاتّكت[2] على باب مصراع[3] من طبعه ان ينفتح ففتحته وخرجت الكفّ ظاهرة فاذا اخذت الكرة من الكفّ ورجعت الكف فدخلت وجذبت[4] خيطين للمصراعين فانطبق المصراعان[5] فليكن علامة القطب ط وعلامة الكفّ ى وعلامة المثقل ك وعلامة الخيطين ل وعلامة المصراعين م ويكون فوق هذه الكفّ ميزاب مهيأ يميل قليلا لـلاكرّ تحت سقف الصندوق منهبط على الكفّ يضع فيه الاكرّ ويكون عند طرفه مفتاح ينفتح بالطبع مثقل الاسفل وفيه خيط على بكرة صغيرة وطرف الخيط الآخر مسدود فى طرف القطب الاسفل عند مثقل المغرفة فعلامة المفتاح س وعلامة البكرة ر والخيط مكتوب عليه فاذا كان مثقل المغرفة مائلا الى اسفل جذب الخيط على البكرة فانغلق المفتاح واذا امتلأت المغرفة ومالت استرخى الخيط فانفتح المفتاح فحرّكت الكرة فوقفت فى الكفّ فمالت الكفّ فانفتح المصراعان بها وخرجت الكفّ وليكن لخزانة المآء موضع يصبّ منه المآء الى الخزانة وليكن من ظهر[6] الصندوق وليكن قمع هو بيثون فيفتح ويصبّ الماء منه حتّى تمتلى[7]

[1] O الا. — [2] S فاتكبّ. — [3] Lire peut-être بمصراعين. — [4] S omis. — [5] S الباب. — [6] O طرف. — [7] O يميل.

الخزانة[1] الى موضع القمع ثمّ يترك مفتوحا فانّ المآء يقطر فى المغرفة ما دام البيثون مفتوحا وتعمل الآلة كما قلنا ويكون الاناء[2] الذى يصبّ فيه المغرفة شبيها بمغرفة ايضًا او شبيها بطشت من داخل الصندوق ويكون فى اسفله ثقب يدخل المآء منه فيجرى فى انبوب طويل الى آخر الصندوق ثمّ ينعطف الانبوب الى مخرجه عند الموضع الذى يحتاج اليه ليطول مكث المآء ويكون تحت ثقب هذه الطشت خزانة اخرى يدخل المآء اوّلا بسرعته من ثقب الطشت الى الخزانة يمرّ[3] من الخزانة يخرج من انبوب ضيق الى الانبوب المعطوف وعلامة هذا الطشت عَ وعلامة الخزانة[4] التى اسفلها قَ والانبوب صَ ويكون فى الطشت الاعلى شبيه بمدهن يحمل مآء قليلا يصبّه اوّلاً فى ممرّ الى مخرج المآء *ليبلّ به النساق ويدلك اليد[5] قبل خروج المآء الكثير المتتابع وعلامة خروج المآء لليد وَ فافهم ما وصفنا فاذا اردت ان لا تعمل بالآلة فسدّ البيثون الذى هو القمع فان المآء لا يقطر (باذن الله تعالى) وذلك ما اردنا بيانه وهذه صفته ۞

---

٣٢ صفة اناء آخر وهو موضئ ايضًا واهون عملا من الاوّل وانّما استخرج منه تتّخذ صندوقا مقدر[6] السعة عليه قبّة كما ترى فى الصورة واقطعه من فوقه على قدر ثلثه ليكون خزانة للمآء وقيّره بالزفت نعما حتّى لايسرق شىء من المآء واترك له من فوق تحت غطاء الصندوق

[1] S omis. — [2] O omis. — [3] S omis. — [4] O omis. — [5] O ليسين يد الانسان وبذلك.
— [6] O مقتدر. — اليه.

موضع مصبّ المآء وعلامة الخزانة التى وصفناها آ وعلامة مصبّ المآء بَ ثمّ اتّخذ اسطوانتين وسرنا يثبت فى الصندوق عليه قطب وعلامة الاسطوانتين بَ[1] *والسرن جَ[2] وفى طرف القطب كفّ قابضة فيها ثقب وعلامة الكفّ دَ واتّخذ كأسًا يسع رطلًا او اكثر ويكون اسفله قضيب يدخل فى الكفّ ليثبت وعلامة الكأس زَ واتّخذ من الطرف الآخر من القطب مثقلا من رصاص يرفع الكفّ والكأس اذا كان فارغًا حتّى اذا امتلا الكأس كان اثقل من المثقل فانحطّت الكفّ حتّى تخرج من باب بمصراعين[3] يدفعهما فينفخان[4] وفيها خيطان[5] مشدودان عند اصل الزند من الكفّ كما وصفنا فى الشكل الذى قبل هذا وعلامة المثقل هَ وعلامة الباب طَ وعلامة الخيطين حَ ثمّ اثقب ثقبًا فى خزانة المآء موازيا للكأس اذا كان فارغا فى الكفّ يقطر من هذا الثقب المآء على الكأس حتّى يملأه وعلامة الثقب ىَ والكأس اذا امتلا مال الى اسفل فدفع[6] الباب ففتحه وظهرت الكفّ فخذ[7] الكأس* من الكفّ وفرّغه[8] وردّه فى الكفّ وخل[9] عنه فإنّه يرجع الى مكان ما كان اوّلا فاذا امتلأ خرج فاذا اخذته وفرغته دخل ولا يزال كذلك الى ان لا يبقى فى الخزانة مآء ولا شىء[10] فافهم ما وصفنا من هذه الآلة الحسنة الظريفه وهذه صورته ۞

٣٣ صفة إنآء آخر وهو الموضئ ۞ يتّخذ طشت قطرها ما شئنا اربعة

(1) O جَ. — (2) O omis. — (3) O مصراع; S بمصراع. — (4) O omis. — (5) O add. اسقفه. — (6) S فيدفع مخطئا. — (7) Mss. فاخذ. — (8) S وافرغه; O وفرع. — (9) Mss. وخلى. — (10) O omis.

اشبار او اقلّ او اكثر وليكن تحتها خزانة مغيض للمآء ويتّخذ فى وسط الطشت عمق[1] كانّه جام مقعّر ويتّخذ على هذا الجام اعنى حوله اربعة اساطين ثلثة منها[2] مصمتة والاخرى مجوّفة وفى اسفلها ثقب مع حافة الجام ويتّخذ فوق هذه الاساطين إناء للمآء جرّة او قبّة او ابريق ويكون ملحما مع الاساطين ويركّب فيه انبوب الريح متّصل بالاسطوانة المجوّفة حتى يكون الكلّ انبوبًا واحدًا ويتّخذ لهذه الجرّة مبزل لينصبّ منه المآء على اليد ويتّخذ لها ضمامة محكمة جافة من جميع جوانبها فليكن علامة الطشت آبَ والجام بيّن صورته وعلامة الاسطوانة المجوّفة مع انبوب الريح جَ دَ وعلامة الخزانة التى يكون فيها المآء هَ وعلامة ضمامتها وَ وعلامة المبزل زَ ثم يتّخذ فرس من نحاس مادّ رأسه الى ارض الجام كانّه يشرب المآء ويكون من فمه الى حلقه الى بطنه ثقب مورّب كانّه صولجان ليجذب المآء ويكون فى بطنه انبوب مركّب مع هذا الثقب ويكون مادهه[3] يدخل فى بزال فى وسط الجام ويكون فى انبوب الفرس ثقب بازآء ثقب بزال[4] الجام ليدخل المآء من ذلك الى الخزانة التى هى المغيض التى فى اسفل الطشت فليكن علامة فم الفرس حَ وعلامة مخرج المآء من الماده[5] طَ وعلامة ثقب البزال ىَ وليكن لهذا[6] المغيض بيثون يخرج المآء منه وعلامته كَ يصبّ المآء فى الخزانة ويسدّ ضمامتها وفم المبزل وان شئت ثقب اسفل[7] اسطوانة الريح عند علامة مَ فاذا اراد المتوضّئ ان يتوضّأ فتح ثقب مَ والمبزل فإن

(1) S عنق. — (2) S omis. — (3) Mss. ماديله. — (4) O بزيل. — (5) Mss. الماويل. — (6) S add. الماء. — (7) O omis.

IMPRIMERIE NATIONALE.

المآء ينصبّ على يده من المبزل ابدا حتّى يغطى ثقب مٓ فاذا اغطاه بدأ[1] الفرس يشرب لانّه حينئذ يكون المآء قد علا صولجان الفرس فيشرب المآء بسرعة ويبدأ المبزل يصبّ[2] ايضا ويكون صولجان الفرس واسعا ويكون المبزل بقدر ربعه او اقلّ فكلّما غطا المآء ثقب مٓ انقطع سيلان المبزل[3] وشرب الفرس فلا يزال ذلك كذلك حتّى يفرغ المتوضّئ وذلك ما اردنا بيانه وهذه صورته ۞

---

٣٤ صنعة إناء آخر موضئ من جنس ما تقدمه تتّخذ طشتا على المثال الذى فرغنا من وصفه وتتّخذ على الجام اسطونتين او اربع ويكون واحدة منها[4] انبوب الريح وعلامة الطشت آبٓ وعلامة اسطوانة انبوب الريح جٓ ولتكن الاسطوانة الاخرى مجوّفة من بطن خزانة المآء حتّى تخرج[5] فى باطن الطشت الى حرفه وعلامتها من عند مدخلها الى حرف الطشت دٓ وهٓ ثمّ تتّخذ على حرف الطشت رجلا[6] بيده ابريق يصبّ على يد المتوضّئ ويكون من احدى رجليه انبوب سالك فى جميع جسده الى يده الى الابريق وتركّب هذا الرجل على ثقب هٓ حتّى تصير ثقب دٓ مع اسطوانة الى هٓ الى الابريق انبوبا واحدا يمرّ فيه المآء من الخزانة الى الابريق وعلامة مخرج المآء من الابريق حٓ وعلامة الرجل المثقوب زٓ وتتّخذ فى الجام المقعر فى وسط الطشت ما شئت من الصور كانّه يشرب المآء وفى بطنه ماده[7] فى بزال من الطشت مثل عمل الفرس سواء وهو فى

[1] O omis. — [2] S add. الماء. — [3] O الميزابين. — [4] O omis. — [5] S تجرى. — [6] S add. قائم. — [7] Mss. ماويل.

هذه الصورة ثور وعلامة مدخل الماء[1] من موضع شرب الثور ط وعلامة الماده[2] ى والبزال ك وليكن للطشت الكبير مغيض مثل الاوّل سواء ليصير ما يشرب الثور وعلامته ل ويكون له بيثون لتخرج الماء من هذا المغيض ويكون للخزانة العليا ضمامة محكمة جاقه فاحكم ما وصفنا لك كاحكامك العمل الاوّل فافهم ذلك فاذا ملأت[3] الخزانة وسدت ضمامتها سدّ رأس الابريق و[4] سدّ موضع م فاذا فتح م ورأس الابريق انبعث الماء من فم الابريق لا محالة فلا يزال كذلك حتّى يبلغ الماء ثقب م واذا سدّت انقطع سيلان الابريق وبدأ الثور يشرب ويشرب بسرعة كما يشرب الفرس ثمّ يبدأ الماء ينصبّ[5] * ايضا كذلك حتّى تفرغ الخزانة[6] فافهم وهذه صورة ذلك ۞

٣٠ صنعة إناء آخر * نضّاخة بالماورد وغيره عمل[7] طشت فيها نضّاخة تنضخ من منقار الطائر[8] على من شئت حيلة هيّنة صناعيّة[9] نتّخذ الطشت على هذه الصفة مسدّسة ويكون تحتها خزانة للماء وفيها العمل[10] ولتكن مقدرة[11] حسنة ولها قوائم حسان ويكون فى زوايا هذا التسديس فى كلّ زاوية شبه اسطوانة وعليها رمّانة لانّه احسن واشكل لما نريد فالطشت هذه المسدّسة[12] وعلامتها ا ب ج د ه و وليكن النضّاخة فى احدى هذه المناير[13] وهى منارة د وليكن فى وسط الطشت

(1) O omis. — (2) Mss. الماويل. — (3) Mss. ملئت. — (4) Mss. او. — (5) O add. ابدًا. — (6) O omis. — (7) O omis. — (8) O طير يطير. — (9) S omis. — (10) O العد. — (11) O مقتدرة. — (12) S add. والمناير. — (13) O المبازل.

عمود قائم قدر شبر ونصف فوقه طائر ناشر جناحيه يخرج المآء من منقاره اذا غمزنا النضّاخة وليكن هذا الطائر يدور اذا اردنا ذلك حتّى يحاذى[1] به من اردنا ثمّ ينضح المآء فى وجهه ونعمل فى احدى منابر الطشت وهى منارة د ويكون ببرج كابراج النضّاخات وعلامته ز ويكون فيه الذكر وعلامته ح ويكون المغمز رأسه رمّانة المنارة وعلامته ط ويكون اسفل البرج خزانة فيها مآء البرج معلّق فيها وعلامته ى ويكون للبرج باب المنشف[2] وعلامته ك ويكون للذكر باب المدفع وعلامته ل ثمّ يركّب على طرف الذكر وهو الاحليل انبوب يلقم الاحليل نعمًا مهندمًا ملحمًا معه عند علامة م ويكون[3] رأسه الداخل معطوفا مطبقا فيه ثقب فى وسط الطبق وعلامته ن ويكون هذا العطف من هذا الانبوب بازاء وسط الطشت سوآء ثمّ اتّخذ انبوبا ضيقا دقيقا يدخل رأسه فى هذا الثقب ويخرج من ثقب وسط الطشت بالقدر الذى قلنا واتّخذ فيه بكرة او چهاراسطون وان كانت بكرة تكون فيها دندانجات وعلامتها س ثم اتّخذ سرنا[4] فيه دوارة[5] ذات اسنان يدير هذه البكرة ويكون طرف السرن خارجا من الطشت عليه حلقة وعلامة السرن ع وعلامة الحلقة ف ثمّ اتّخذ طائرًا ناشرًا جناحيه ويكون فى منقاره الى انبوب خارج من بطنه مجوّف وعلامة الطائر ص ثمّ ركّب الطائر على الانبوب الذى فيه البكرة عند علامة ق فاذا اردت ان تنضح المآء فى وجه احد من جلسائك فادر الحلقة[6] حتّى

(1) O نجازى. — (2) S omis. — (3) O omis. — (4) S بيثون. — (5) Mss. دورة. — (6) S add. فى السرن.

يوازى منقار الطائر وجه الذى تريد ولتكن الرمّانة التى رأس المغمز قدّامك فارفعها بسرعة *واغمز[1] فانّ المآء ينبعث من منقار الطائر فى وجهه[2] وهذا الطشت يتّخذ للقنان[3] للشوب فافهم ما وصفنا وهذه صورته ۞

---

٣٦ صفة إنآء آخر طشت مليح ۞ هذه طشت يتوضأ فيها فيخرج من وسطها جارية *كانّها فى الخدمة فاذا اسمع بقطع[4] صبّ المآء عادت الى موضعها تتّخذ طشتا منطوحة واسفلها خزانة كبيرة تسع من المآء لغسل يد او يدين وتتّخذ فى وسط هذه الخزانة جارية من نحاس قائمة على عوّامة[5] وليكن الطشت فى وسطها على رأس الجارية قنبعة بنرمادجة مع الطشت من اسفل وحول القنبعة فى الطشت مغربل[6] فليكن علامة الطشة آ بَ وعلامة خزانة المآء جَ وعلامة الجارية دَ وعلامة العوّامة هَ وعلامة القنبعة زَ وليكن لخزانة المآء بيثون يخرج منه المآء من اسفل وعلامة البيثون حَ والمآء اذا صبّ فى الطشت دخل من المغربل بكثرة وارتفعت الدبّة[7] بالجارية ويدخل المآء الى الخزانة السفلى من ثقبى طَ وهما اضيق[8] من ثقب المغربل فيبطأ[9] دخول الجارية وهذه صفته ۞

---

٣٧ صنعة الاباريق ايضًا من نوع ما تقدم ۞ هذا[10] ابريق فيه نضّاخة

(1) S ثمّ اغمزها بقوّة. — (2) S وجه من اردت. — (3) S للقنان والاقداح. — (4) S فاذا انقطع. — (5) S add. او من جسد. — (6) S omis. — (7) S العوّامة. — (8) O اكثر. — (9) Mss. يبطى. — (10) S تتّخذ.

يتوضأ بها فاذا شئنا نضخنا منه المآء على من اردنا تـتخـذ ابـريـقـا على العادة التى تعرف وفيه برج نضّاخة وللابريق بلبلة يخرج منـهـا مآء الابريق وتتّخذ للبرج ذكرا يمرّ * فى بلبلة دقيقة تدخل[1] فى بـلـبـلـة الابريق وتتّخذ للبرج[2] باب المنشف وللذكر باب المدفع فاليكن علامـة الابريق آ وعلامة البرج بَ وعلامة بلبلة الابـريـق جَ وعـلامـة ذكـر البرج دَ وعلامة بلبلة الذكر هَ وعلامة باب المنشف زَ وعلامة باب المدفع حَ ثمّ تتّخذ سهما يمرّ فى عنق[3] الابريق الى اسفل البرج[4] وهو المدفع وعلامته طَ وتتّخذ على رأس الابريق مغربلا والسهم خارج من وسطه وعلى رأس السهم قنبعة تغطى رأس الابريق كلّه وعلامتها يَ واستعمل هذا الابريق كما يستعمل سائرها تصبّ المآء من المغربل وتردّ القنبعة وتترك فيما بين المغربل والقنبعة فرجة لاختراق الهواء والّا لم يخرج المآء من البلبلة * فاذا اردت ان تنضخ المآء على احد اخذت القنبعة ثمّ اغمزها فانّ المآء يخرج عليه من البلبلة وذلك ما اردنا بيانه[5] وهذه صفته ۞

٣٨ صنعة ابريق آخر مثل الاوّل ۞ نفيد هذا لابريق ونزيد فيه سحّارة فيعمل البرج فى موضعه على هذه الصفة مائلاً قليلاً الى خلف ليتمكّن من السحّارة ونعلم الابريق هذه العلامات سوآء ثمّ تغربل[6] رأس الابريق واسفله كالسحّارة التى عملناها فى الشكل التاسع من كتابنا

(1) S omis. — (2) S omis. — (3) S حلق. — (4) S omis. — (5) S مثل السهم الى الجهة التى اردتها — (6) Mss. تعزيل.

هذا تقطع تحت البرج *اسفل من[1] باب المنشق بصفيحة وهى خط[2] لك لَ فيكون[3] فوق مغربل اسفل الابريق ثمّ تثقب فيها ثقبا وعلامته هَ ثمّ تركّب فوق هذا الثقب البحّارة المعطوفة وعلامته زَ ويكون رأسها الصولجان بازاء مدخل البلبلة وقريبا منه وعلامته سَ ويكون مبلغ المآء ابدًا اذا حوّلناه لا يعلو صولجان البحّارة ويكون له علامة ليعرف بها يوضأ بها كالعادة وينضح بها كما قلنا على من اراد فاذا اردنا ان يخرج جميع ما فى الابريق من الماء من اسفل المغربل نفخنا فى البلبلة نفخًا شديدًا من عند جَ فانّ المآء حينئذ يدخل فى فم[4] البحّارة المعطوفة من عند سَ حتّى يعبر[5] الصولجان فاذا عبره جرّ بعضه بعضًا حتّى يخرج كلّه وان اجتذبنا الريح الى داخل انقطع المآء من الصولجان وعاد الامر كما كان فافهم ما وصفنا وهذه صورته ۞

---

٣٩ صنعة ابريق آخر طريف ۞ هذا الاناء[6] خفيف ولطيف يعمل من خزف او من نحاس او من رصاص *او اىّ شىء اردناه[7] ان صبّ المآء من[8] فوقه خرج من اسفله ولم يقم فيه البتّة الّا ان يغرق فى ماء غمرة *فانّه اذا غرق فى المآء امتلأ[9] تتّخذ كوزا على ما ترى *وتعمل على[10] رأسه مغربلا وفى وسطه برج قائم وله بلبلة *كالعادة فى سائر الاباريق[11] وعلامة الكوز آبَ وعلامة رأسه جَ وعلامة اسفله دَ وعلامة البرج هَ وعلامة البلبلة زَ ان صبّ المآء فيه صبًّا خرج من اسفله* لانّ المغربل

(1) S omis. — (2) S صحيفة. — (3) O يصلون. — (4) S omis. — (5) S يصير. — (6) O omis. — (7) O omis. — (8) S omis. — (9) O omis. — (10) O omis. — (11) O omis.

محاذى مغربلا وان غرق فيه غرقًا قام المآء حول البرج[1] فافهم ذلك ما وصفناه وهذه صورة ذلك ۞

---

٤٠. صنعة اناء آخر طريف ۞ لنصف الآن كيف يعمل جام مطبق فى وسطه شجرة عليها اغصان وفوقها طائر حاضن على فرخين وفى اصل الشجرة ثقب فاذا صبّ فى هذا الجام المآء او النبيذ دخل الى بطن الجام فيطلع حينئذ من ذلك الثقب الذى فى اصل الشجرة حية فلا تزال تصعد تريد افراخ الطائر حتّى اذا صار رأسها الى الفرخين وثب الطائر من مكانه فارتفع ونشر جناحيه فاذا فرغ الماء على الجام رجعت الحية حتّى اذا دخلت الى ثقبها نزل الطائر الى فرخيه وضمّ جناحيه وقعد فى موضعه ۞ فليتّخذ جام قطرها شبر او اكثر او اقلّ كما يريد الصانع وما يحتمل الجام ثمّ يتّخذ لهذا الجام طبق شبيه بالصينيّة وليكن مغربل بايّ صورة شئت من التحريف والتحسين ثمّ يتّخذ فى وسط هذا المغربل شجرة ملحوم اسفلها مع سطح هذا المغربل وليكن ساقها انبوبا مجوّفا وعليه ما شئنا من الاغصان والورق والثمر فليكن علامة الجام آ وعلامة المغربل بَ وعلامة الشجرة جَ ثمّ يتّخذ فى جوف هذا الانبوب انبوب آخر نافذ الى داخل الجام وفى اسفله دبّة تطفو[2] فوق المآء على حلقة الحيّة مثل دبّة ساعات المآء الّا انّ هذا الانبوب نافذ من اوّلها[3] الى اخرها ملحم محكم لئلّا يدخل بها شىء من المآء وليكن

[1] S المغربل فلا تمتلى الّا اذا غرق فى المآء فانّ المآء ثبت حول البرج. — [2] O يطوف. — [3] O اسفلها.

ايضًا فى هذه الدبّة ثقب آخر انبوب بقدرها فقط[1] وعلامة هذا الانبوب د وعلامة الدبّة ه وعلامة ثقبها الذى هو بقدرها ز وليعمل حيّة من فضّة دقيقة من خوصة فضّة ملتوية او مجوّفة خفيفة تكون بدن[2] الحيّة تدخل فى هذا الثقب الذى فى دبّة الذى علامته ز ويكون هذه الحيّة مركوزة فى دبّة صغيرة اعنى ذنبها ملحم فى دبّة صغيرة تطفو[3] فوق المآء ايضًا تحمل هذه الحيّة فعلامة الحيّة ح وعلامة دبتها الحاملة لها ط وليكن الدبة الكبيرة التى فيها الانبوب الذى هو داخل انبوب الشجرة يكون الى ثلث قعر الجام من فوق فقط ولا يكون طول الانبوب والدبّة اكبر من ذلك ويكون رأس هذا الانبوب مع رأس الشجرة ثمّ يتّخذ طائر على اىّ الخلق شئنا وليكن مجوّفا ملحما به هذا الانبوب وتجويف الانبوب نافذ الى[4] جوف الطائر وعلامة الطائر ى وتكون دبّة الحيّة مع قرار الجام سوآء لكى يرفعها المآء اذا دخل الى الجام[5] فيخرج الحيّة وترتفع الى قريب من الفرخين ولم يبلغ المآء بعد الى دبّة الطائر ويكون ذلك مقدرًا فى طول الحيّة حتّى اذا بلغت الحيّة قريبًا من الفرخين يكون المآء قد اطبق[6] بدبّة الطائر ثمّ يزيد المآء فترتفع دبّة الطائر حينئذ الى غاية بعده وينشر جناحيه ۞ لنصف الجناح يكون ظهر هذا الطائر مخرقًا مفروضًا كما ترى فى الصورة عند علامة ك ويعمل قضيب مصمت دقيق يدخل فى انبوب الطائر ويلحم

[1] Mss add. : فليكن محكم ايضًا لئلّا يدخل المآء. — [2] O مدد. — [3] O تصفو. — [4] S فوق الى جوف. — [5] S اوّل ما يدخل الجام. — [6] S الصق.

اسفله فى بطن الجام الاسفل ويكون طول هذا القضيب اذا كان الطائر قاعدًا فى موضعه على فرخيه يكون رأس هذا القضيب مع ارتفاع ظهر الطائر سوآء عند الخرق الذى عند علامة لـَ ويكون طرف هذا القضيب رزّة ملحمة معه اومنه وتعمل جناحين كلّ واحد مفرد له[1] رزّة ملحمة معه ثمّ تجمع رزّتى الجناحين الى رزّة القضيب حتّى يصير القضيب بين الجناحين ثمّ تسمّر بمسمار وتنجر[2] طرفيه وليكن رزّتا[3] الجناحين واسعة قلقة جدًّا على هذا المسمار* يكون المسمار دقًّا من ثقبهما جميعًا[4] حتّى يكون الجناحان سلسى[5] الحركة فانّ هذا اذا كان هكذا وكان الطائر قاعدًا فى موضعه على فرخيه فانّ جناحيه حينئذ مسبلان قد ضمّها فاذا بلغ المآء الى دبّة الطائر[6] وارتفع من موضعه ضغط الجناحين الى فوق فنشر الجناحين *لانّ الجناحين[7] فى القضيب كما ذكرنا فعلامة القضيب لَ وعلامة الجناحين م فاذا فرغنا ممّا وصفنا وركّبنا الجميع فانّ المآء اذا صبّ على المغربل دخل الى قرار الجام فرفع دبّة الحية* فطلعت الحيّة ولا يزال المآء يصبّ والحيّة ترتفع حتّى اذا بلغت الى الفرخين يصل[8] المآء الى دبّة الطائر فارتفع[9] ونشر جناحيه فلا يزال ذلك كذلك* ما دام المآء فى الجام فاذا خرج المآء من الجام رجعت الحيّة فدخلت فى جحرها الذى خرجت منه ورجع الطائر الى موضعه الذى كان فيه اولاً ضامّا جناحيه على فرخيه[10] وقد تمّ ما اردناه وهذه صورة ذلك ۞

[1] O مفروغ له. — [2] S تتخذ. — [3] Mss رزتى. — [4] S omis. — [5] Mss سليسين, O add. تلقى. — [6] S omis. — [7] S omis. — [8] S a : ثمّ يصل; O omis يصل. — [9] O omis. — [10] S حتّى يفرغ

٤١ صنعة اناء آخر جام ظريف ۞ لنصف الآن كيف يعمل جام آخر فى صفة الاوّل فى وسط مغربله جبل او قبّة لها اربعة ابواب مغلقة فاذا صبّ فيها المآء ودخل من المغربل الى جوف الجام انفتحت الابواب وخرج من كلّ باب سمكة ظاهرة او حيّة او اىّ شىء اراد الصانع فلا يزال ذلك ظاهرًا ما دام المآء فى الجام فاذا اخذ المآء من الجام رجعت الصور الى اماكنها وانطبقت الابواب كما كانت اوّلاً ۞ فليتّخذ الجام على الصنعة الاولى ويتّخذ له مغربل مثل الاوّل سواء ويتّخذ فيه لها اربعة ابواب ويتّخذ قضيب مصمت ملحم فى قعر الجام ولتكن ابواب القبّة خروقا نافذة فى انابيب مورّبة وعلامة الجام آ وعلامة المغربل بَ وعلامة القبّة جَ وعلامة القضيب دَ وعلامة الخروق هَ ولتكن رؤس الانابيب مورّبة الى فوق ولتكن قدر هذه الانابيب فى بدن القبّة مثبتة[1] حتى تكون كانّها براج نافذة الى برج آخر فى وسط القبّة قائم وعلامة هذا البرج زَ ثمّ يتّخذ انبوب فى اسفله دبّة يعلو[2] هذا الانبوب مع الدبّة حول[3] القضيب المثبت[4] الملحم فى قعر الجام وعلامة هذا الانبوب حَ وليكن هذا الانبوب عند طرفه الداخل فى برج القبّة القائم فى طولها فى طرفه اعنى طرف الانبوب قضبان اربعة صغار ملحمة وعلامتها طَ وكلّ قضيب بازاء انبوب من انابيب القبّة النافذة الى برج القبّة ثمّ يتّخذ ما شئنا من الصور كما قلنا، فلنتّخذها سمكا[5] ولتكن كلّ واحدة من

— .الجام من المآء فتدخل موضعها ويضمّ الطائر جناحيه على فرخيه مثل ما كان اوّل مرّة

(1) O مثلثة. — (2) S يدخل. — (3) Mss. فى — (4) O مثلث. — (5) S omis.

هذه الصور مثل طول الانبوب سواء يكون رأسه مع شفة الانبوب عند خارج القبّة هو موضع الباب ويكون فى آخر كلّ مثال نرمادجة [1] معلّقة يطوف القضيب الصغير وتكون سلسة [2] قلقة [3] لكى اذا ارتفعت الدبّة ارتفعت التماثيل وخرجت من الابواب ثمّ يعلق على كلّ باب اعنى منافذ هذه الانابيب التى فيها التماثيل معلق عليه باب مسبل كأنّه سير يعلق [4] بنرمادجة واحدة سلنسة [5] قلقة [6] تدور فى رزّة مثبتة [7] معلقة من فوق الابواب وعلامتها ى فاذا فرغنا من هذا كما وصفنا فانّ المآء اذا دخل فى الجام ارتفعت [8] الدبّة وارتفعت التماثيل ونطحت [9] برؤسها الابواب فانفتحت الابواب وظهرت التماثيل من الانابيب فلا تزال ظاهرة ما دام المآء فى الجام حتّى اذا اخرج المآء من الجام *رجعت الدبّة الى اسفل الجام [10] وانجذبت التماثيل الى اسفل فدخلت فى الانابيب وانطبقت الابواب بالطبع وقد تمّ ما اردنا من ذلك وهذه صفته ۞

---

٤٢ صنعة انآء آخر مليح جام مستحسن ۞ ليتّخذ اناء آخر فى وسط مغربله جبل عليه عقاب منكس رأسه قد ضمّ جناحيه [11] *وحوله طيور ناشرة اجنحتها فاذا صبّ المآء فى الجام رفع العقاب رأسه ونشر جناحيه [12] وضمّت العصافير اجنحتها فليتّخذ هذا الجام على صنعة الجام الاوّل ويتّخذ له مغربل فى *وسط المغربل [13] جبل ملحم مع المغربل

(1) O نارمادجة ; S بارمارجة. — (2) Mss سلسلة. — (3) O قلقلة. — (4) O معلق. — (5) Mss سلسلة. — (6) O قلقله. — (7) O مثلثة. — (8) O ارتقصت. — (9) O نفحت. — (10) S omis. — (11) Mss اجنحتها. — (12) O omis. — (13) O وسطه.

مجوّف * من اوّله الى آخره (1) فعلامة الجام آ والمغربل بَ والجبل جَ ثمّ يتخذ فى تجويف الجبل انبوب ويعمل عقاب وتركّبه * على (2) هذا الانبوب وليكن فى اسفل الانبوب دبّة وليكن الانبوب داخلا من رأس الجبل الى قعر الجام وعلامة الانبوب دَ وعلامة العقاب هَ وعلامة الدبّة زَ وليكن جناحا العقاب بمفصلين (3) مثل جناحى الطائر الذى وصفناه اوّلًا وعلامتها حَ حَ وليكن رأس العقاب من وسط عنقه بنرمادجة (4) مداخلة ايضًا ليلوى الرأس ويرتفع ويمكو (5) وعلامة النرمادجة طَ وليتّخذ قضيب مصمت داخل فى جوف العقاب مثبت ملحم فى قعر الجام فى ارضها وليكن نافذًا فى بطن العقاب حتّى يظهر فى ظهره على مثل صنعة الطائر الاوّل وليكن الجناحان فى رزّتين مع رزّة رأس القضيب وتركّب نرمادجة العنق مع القضيب ايضًا وعلامة القضيب عَ ولتكن هذه النرمادجات سلسة (6) قلقة سريعة الحركة ويكون تقدير الدبّة مع انبوبها ان يخنس بمخاليب العقاب عند طرف الجبل حتّى *يترخى يدا (7) العقاب فينكس رأسه وينضمّ جناحاه ثمّ نتخذ ما شئنا من الاطيار ولتكن ملحمة على انابيب فقط * لا على جبال ولا على شجر الّا على انابيب (8) نافذة الى ظهورها عند خرق ظهورها مثل خرق العقاب وعلامتها كَ كَ وليكن قضبان فى الانابيب داخلة فى الجام فى اطرافها الداخلة فى الجام دبّات (9) معلّقة وعلامتها لَ لَ وليكن الاجنحة بنرمادجات فى اماكنها فى اطراف هذه القضبان وعلامتها مَ مَ

(1) S omis. — (2) O تتخذ; S omis. — (3) Mss مفصلين. — (4) Mss ببارمادجة. — (5) S ويمك; O omis. — (6) Mss سلسلة. — (7) S يسترخى بدن. — (8) S omis. — (9) O بان.

ولتكن الدبّات معلّقة فى الجام فانّها تجذب القضبان التى فيها الاجنحة فتنتشر الاجنحة فاذا صبّ فى هذا الجام المآء ارتفع حتّى يبلغ دبّة العقاب فارتفعت ورفعت انبوبها وارتفع العقاب لانّه ملحم مع الانبوب فاذا ارتفع العقاب ضغط(1) نرمادجة الجناحين ونرمادجة العنق الى فوق فارتفع الرأس وانتصب(2) وانتشر الجناحان ثمّ انّ المآء اذا بلغ الى دبّات العصافير ارتفعت الدبّات فرفعت قضبانها واسترخت نرمادجات الاجنحة فسقطت(3) وانضمّت فلا يزال كذلك حتّى يخرج المآء من الجام فاذا خرج صار كلّ شىء الى موضعه كما كان اوّلاً وذلك ما اردنا ان نبيّن وهذه صفته ۞

---

٣٤ صنعة انآء آخر ميدزد مليح حسن ۞ يتّخذ هذا الكأس ليكون الطف واخف ويسمّى هذا لانآء سارقة الشراب وشرحه ابين لمن اراد معرفة ذلك وهذا الكأس يشرب ما فيه حتّى يفرغ ولا يرى فى ظاهره شىء من الشراب ويكون قد سرق نصف الشراب واخفاه او اقلّ من النصف او اكثر على حسب ما يريد الصانع فاذا صبّ ايضًا فيه الشراب مثل الذى شرب منه عاد وملأ فمن* لم يحسن(4) اليه يشرب به فانّه سيشرب ما يظهر فقط ومن حسن(5) الشرب به فانّه سيشرب الظاهر والباطن جميعًا فلا يبعث ان يشكو لانّه شرب مثل ما شرب المحسن وتهيئة هذا الانآء يكون على مثل هذه الحال ۞ تتّخذ كأسًا

(1) O سقط. — (2) S omis. — (3) S omis. — (4) Ms. حسن. — (5) Ms. لم يحسن.

وعليه آ ب فى جوفه كأس عليه ج د ويكون ملتقى شفتين الكأسين وفيما بينهما من تحت ذلك الى قرار الكأس الاكبر خلاء وسعته بقدر ما نريد ان يسع مما يسرق من الشراب ثم تلحم شفتى الكأسين حتى تصير شيئا واحدا ثم تتخذ فى قعر كأس ج د قنبعة[1] شبيهة بصنوبرة مغدورة الاسفل الى داخل وفى بطن كأس ج د تحت الصنوبرة ثقب عديدة ثم تركب الصنوبرة وفيها ثقب كما تدور معه ليدخل الشراب من ثقب الصنوبرة الى ثقب كأس ج د وعلى الصنوبرة ه ثم تثقب اسفل آ ب ثقبا واسعا بقدر سعة الخنصر ويدخل فيه انبوب حتى يلصقه باسفل كأس ج د وتثقب فيه ثقبتين فى وسط من طوله وعلى الثقبتين ز ح ويكون هذا الانبوب خارجا من اسفل الكأس وعلى هذا الطول ط ثم تتخذ انبوبا آخر يدخل فى هذا الانبوب ويكون الطول منه بشىء يسير ويكون اذا ادخلناه يلصق رأسه بالصنوبرة[2] ويكون ثقب كأس ج د على رأس هذا الانبوب حتى اذا صبّ الشراب دخل من ثقب الصنوبرة الى ثقب كأس ج د ثم تثقب فيه ثقبتين بحذاء ثقب الاوّل وعلامة الثقبتين م م ثم تجب الانبوب تحت ثقبتى م م وتلحمه نعما حتى لا يكون له متنفس من وجه من الوجوه ويكون هذا الانبوب مهندما فى الانبوب الملحم بالكأس يدور فيه دورا مطحونا لا يسرق شيئا من الشراب البتّة ثم تتخذ فى اسفل هذا الانبوب الذى يدور فلكة كهغيض الكأس لا صقة بالانبوب الاوّل

[1] Ms. قسعة. — [2] Ms. بكاس ج د.

فيكون حينئذ من رأى هذا الكأس يظنّ انّه كأس واحد فلا يتوهّم انّ داخله شيء ممّا عملنا عند ما يعاين وعلامة الفلكة لَ وقد فرغنا ممّا وصفنا يعمل حينئذ من خارج *الانبوبين المحمين بالكأسين[1] علامة على ظهر الكأس الاكبر الذى هو كأس آبَ وعلى الفلكة علامة يكون ذلك خطّ خفىّ او علامة يدركها اذا اراها ويكون هذه العلامة يوازى الثقب اعنى ثقب الانبوبين لانّه اذا كانت مفتّحة فصبّ الشراب دخل حتّى يمتلئ الفضاء الذى بين الكأسين ثمّ يمتلئ كأس جـ دَ فان تركت الثقب مفتّحةً على حالها وشرب ما فى كأس جـ دَ اتبعه ما كان بين الكأسين فى موضع الخلاء من الشراب وان سدّت الثقب بأن تدير الفلكة حتّى تختلف العلامة الخارجة وينسدّ الثقب لم يشرب منه الا ما كان فى كأس جـ دَ فقط وبقى الذى بين الكأسين محتبسا وقد بيّنا فى صدر كتابنا هذا لِمَ صار هذا هكذا وليس فى كلّ موضع يحسن تريده فقد آتينا على ما اردنا من صنعة هذا الكأس وهذه صورة ذلك ۞

٤٤ صنعة اناء آخر ميدزد[2] ۞ اتّخذ جامًا علامته آبَ واقطعه عند خطّ جـ دَ واثقب فى وسطه ثقبًا عليه هَ ثمّ اتّخذ فوقه صنوبرة على مثال ما وصفنا *او ايّ شيء اردت حتّى يستر الثقب عمل الصنوبرة تتّخذ قنبعة شبيهة بصنوبرة بقدره الاسفل الى داخل وتحتها فى الكأس الثقب ثمّ تركّب الصنوبرة وفيها ثقب خفيّة ليدخل الشراب من

[1] Ms. singulier. — [2] S add. فان شئت هذا الاناء ايضًا حسن الرأس على هذه الصنعة فانه ظريف جدًّا.

ثقب الصنوبرة الى ثقب الكأس لا لغير[1] فيكون حينئذ سارق الشراب موضع زح * ثمّ اثقب فى بطن ارض زح ثقبا عليه[2] ط ثم اتخذ فيه انبوبا بقدر طول مقبض الكأس او اقلّ قليلاً واجب اسفله والحمه مع الكأس واثقب فى موضع منه ثقبا علامته ى ثمّ اتخذ انبوبا آخر يلبس هذا الانبوب ويدور عليه دورا مطحونا مهندما لا يسرق منه شيئا من وجه من الوجوه واثقب فيه ثقبا بازاء ثقب ى عليه ك وركّب فلكة الكأس فى اسفل هذا الانبوب والبسه الانبوبة[3] الملحمة مع الكأس فاذا ادرت[4] الفلكة وكان الثقب بازاء الثقب شرب جميع ما فى الكأس واذا خالفت دور الفلكة يشرب ما ظهر فى الكأس اعنى كأس ج د فقط وبقى ما فى الخزانة[5] وهذه صورته ۞

٤٠ صنعة اناء آخر ميدزد مستحسن ۞ وان شئت فاتّخذ هذا الاناء على غير هذه الصورة وهو كأس يرتفع وينحطّ تتّخذ الكأس على اىّ شكل شئت من الصنعة وهو كأس اب الاعظم مجوّف منه من ا الى ج ومن ب[6] الى د كما ترى ويكون كأس ه مهندما فى جوف كأس اب ويكون كأس اب مثقوبا فى اسفله ثقبا بقدر سعة المقبض فقط ثمّ اتخذ * لكأس ه مقبضا طويلا والحمه معه وعلامته زح فاذا وقع مقبض زح ارتفع[7] كأس ه الى خطّ ج د واتّخذ على طرف فلكة كأس ه علامة طى وعند اسفل كأس اب علامة ك ل فينبغى ان يكون ما بين ط ى الى

(1) Deest in S. — (2) Deest in S. — (3) Mss. انبوبة. — (4) Mss. اردت. — (5) S add. يحسى قرب يسرق. — (6) Mss. ج. — (7) O omis.

كـ ل مثل ما بين ة الى جـ د ويكون هذا الكأس مع الخادم يسقى به فإذا اراد ان يسقى قليلاً رفع الفلكة حتّى يصير علامته ة مع خطّ جـ د فيكون ما يصبّ من الشراب فى اناء جـ د فقط وان اراد بأن يسقى كثيرًا جذب الفلكة الى اسفل فانحطّ كأس فيكون الشراب حينئذ ملأ اناء ة وفى اناء جـ د فقد اتينا على ما اردناه وهذه صورته ۞

---

٤٦ صنعة اناء آخر ميدزد ۞ وان شئت فاتّخذ هذا الاناء على هذه الصفة تعمل الكأس على العادة عليه آ ب فى جوفه كأس آخر عليه جـ د يلتقى الشفتتان نعمًا مهندمًا وتلحم[1] ويبقى فيما بينهما هواء للشراب ثمّ تثقب فى وسط ارض كأس جـ د[2] ثقبين مقدرين او ثقبا فى الوسط وحوله ثلث ثقب او اربعة ثمّ تتّخذ صنوبرة شبيهة بالصنوبرة كالعادة التى تعملها فى وسطها ثقب واحد نافذ بازاء الثقب الى الاوسط فقط ثمّ تركّبها تركيبًا يكون من حولها منافس لدخول المآء والشراب من تلك الثقب الى موضع يسرق الشراب وعلامة الصنوبرة ة ثمّ تدخل فى الصنوبرة انبوبا يكون بزاله[3] فى عمق كأس جـ د بقدر طول الظفر ويكون طوله خارجًا من وسط الصنوبرة فى وسط كأس آ ب الى ان يوازى شفته ثمّ تهيّئ انبوبًا آخر يتركّب على هذا الانبوب يدور عليه دورا مطحونا شبيها بالبيثون جافا من جميع نواحيه ويكون الانبوب الاوّل مثقوبا عند رأسه فى جنب ثقبا وعلامته ز ويكون رأسه[4] مسدودًا

(1) O omis. — (2) Mss. آ ب. — (3) Mss بزوله. — (4) O omis.

ايضًا سدًّا محكمًا ويكون فيه ثقب علامته ح بحذاء ثقب ز سوآء وهذا الانبوب يدور على انبوب ز ثمّ تركّب على هذا الانبوب مثال ما شئنا من الحيوان وهو ههنا طائر وتلحمه معه ثمّ تركّب الانبوب على الانبوب ويكون طول هذا الى رأس الصنوبرة فلا تبيّن حينئذ الانبوب الداخل فاذا صيّرنا الثقب بحذاء الثقب وصببنا الشراب فى كأس آ ب دخل الى عمق كأس ج د حيث يسرق الشراب وامتلأ العمق وصار الشراب فى كأس آ ب الى خطّ ج د فان تركنا الثقبين مفتوحين شرب ما فى كأس آ ب(1) وان ادرنا الطائر انسدّ الثقبان فيشرب حينئذ ما فى كأس فقط وقد تمّ ما اردنا وهذه صفته ۞

٤٧ صنعة اناء آخر ميدزد احسن ممّا تقدم ۞ وان شئت فاتّخذ هذا الاناء على غير هذه الصنعة اتّخذ جامًا فى جام وليكن الجام الاغظم آ ب وفى جوفه جام آخر وهو جام ج د ملتقى الشفتين ثمّ يلحم ويبقى فيما بينهما(2) موضع يسرق الشراب ثمّ اثقب فى ارض جام ج د فى وسطه ثقبين او ثلثة صغار علامتها ه ه ثمّ تتّخذ فوق هذا الثقب صورة اىّ الحيوان شئت كانّه رابض وتحت بطنه فرخه رجلاه(3) يصل الى ثقب ه والحم هذه الصورة من عند رجليها(4) ويكون بطنها مظلّا على ثقب ه ثمّ اتّخذ للجام عروة مجوّفة فيها ثقب يصل الى داخل ما بين الجامين موضع يسرق الشراب وفى باطن العروة ثقب علامته ز وعلامة الموضع

(1) O omis. — (2) Mss. add. هو. — (3) S omis; O وخلا. — (4) O يديها.

يصل الى الجام ح فاذا صبّ الشراب فى هذا الجام فانّه يمتلئ موضع سرقة الشراب وخارجها فان سددت الثقب الذى فى العروة بالاصبع ثمّ شرب *الشراب من الجام(1) لم يشرب انما(2) منه الّا ما ظهر(3) فقط وذلك قدر نصف ما فيه وان فتح الثقب الذى فى العروة شرب جميع ما فيه وان اتّخذ بدل العروة ثقب فى موضع منه خفىّ وسددت بالاصبع وفتحت كان(4) مثل ذلك سوآء وذلك ما اردنا وهذه صورة ذلك ۞

٤٨ صنعة اناء آخر ميدزد ۞ هذا خفيف العمل جدًا تتخذ(5) قدحا فى قدح او طاسا فى طاس والشفة واحدة ملحمة نعمًا وفيما بينهما من *الفضاء ما يسع(6) ما شئت واتّخذ فى شفته ثقبا صغيرًا وفى وسط ارض الطاس ثقب وغطه بقنبعة او صورة فعلامة القدح او الطاس آ ب والداخل ج د والثقب الذى فى الشفة ه والثقب الذى فى ارضه ز والمغطى بهذا الثقب ح فاذا صبّ فيه الشراب حتّى يمتلئ من ظاهره فطبّع ابهامك على الثقب الذى فى الشفة واشرب فانّك تشرب ما ظهر فقط وان لم تسدّ هذا الثقب تشرب الجميع فافهم ما وصفنا واعلم انّها تنصرف كيف(7) صرفتها وانّما العمل فى الثقب وسدّه وفتحه فقد التقينا بما اردنا من هذا الجنس وهذه صورة ذلك ۞

٤٩ صنعة انآء اخر عدل ۞ هذا الانآء لا يصبّ الّا بقدر واحد ابدًا فان

(1) Mss. الجام. — (2) Mss. الماء. — (3) O add. فيه. — (4) Mss. كانت. — (5) O ثم. — (6) S الهواء. — (7) O حيث.

صبّ فيه اكثر من القدر بشىء يسير خرج من اسفله كلّه فليتّخذ هذا الآنآء شبيه بالطاس *او المشربة[1] عليها آ بَ وليكن فى جوفها مشربة اخرى كانّها لاصقة بها ولا يكون بينهما من السعة شىء كثير وهى التى عليها جَ دَ وليكن المشربة تسع اكثر من رطل مع مزاجها او تسع رطلا سوآء ثمّ تهيأ *فيما بين المشربتين[2] سحارة معوّجة يكون احد ثقبيها سطح الارض مشربة جَ دَ وتمرّ الى الخطّ المستقيم الذى علامته هَ زَ ثمّ تعطف حتّى يخرج رأسها الآخر من اسفل المشربة عند علامة حَ والثقب الداخل[3] علامة طَ ويكون للمشربة عروة او عروتان ان شئنا فحينئذ لا نرى من السحارة شيئا لانّ بدنها كلّه فيما بين المشربتين فاذا نحن فرغنا منها وصببنا الشراب مع مزاجه الى قريب من الخطّ المستقيم الذى عليه هَ زَ فإنّ الشراب قائم لا يبرح من المشربة فإن جاز الخطّ المستقيم خرج كلّه من اسفل المشربة من عند علامة حَ وقد بيّنّا علّة هذا وعبره فيما تقدم وهذه صورته ۞

.ه. صنعة انآء آخر قدح ظريف ۞ هذا القدح يشرب ما فيه غير ان ينكس تتّخذ قدحا عليه آ بَ فى جوفه قدح آخر[4] وتلحم شفتيهما وعلامته[5] جَ دَ ولا يكون فيما بينهما *من السعة[6] كثير ثمّ تتّخذ فيما بينهما سحارة معوّجة ثقب لها فى وسط قدح جَ دَ عليه هَ وثقب آخر فى شفة القدح عليه زَ ويركّب على ثقب هَ صورة ما شئنا ليدخل الشراب

[1] O omis. — [2] O omis. — [3] S الآخر. — [4] S add. فتجمعهما. — [5] Mss. علامتهما. —
[6] O كثير بين.

من تحتها ولا يرى ثقب ة فاذا ملأ القدح اخذه الآخذ فوضع شفته على ثقب ز ومصّ ما فيه فشربه كلّه من غير ان ينكسه فافهم ما وصفنا وهذه صورة ذلك ۞

١٥ صنعة إناء آخر بيثون مليح ظريف ۞ بيثون يخرج المآء من المخرج الاعظم ومن سهم ان شيئت تتّخذ البيثون على اى نحو شيئت بعد ان كان قد احكمت صنعته ثمّ اتّخذ الذكر على ما ترى فى الصورة ثمّ اثقبه الثقب الكبير الاعظم من ثقب الذكر طولاً ايضًا ومن رأسه الى(1) الثقب الاعظم الذى هو المخرج المآء ثمّ اثقب الذكر ايضًا ثقبًا فيما يلى مخرج المآء الاعظم يكون هذا الثقب نافذا الى الثقب الذى فى طوله فقط ويكون هندام هذا الثقب اذا انت ادرت الذكر يسدّ مخرج المآء الاعظم مما يلى الخزانة فقط ثم اتّخذ السهم واثقبه ثقبا ينفذ الى جوف الذكر فى الرمّانة فقط فانّ المآء حينئذ يخرج من السهم واتّخذ للسهم بيثونا صغيرا ومسدّ يسدّ به مخرج المآء من السهم اذا فتحت المآء الاعظم وليكن هذا الثقب الذى فى الذكر الذى وصفناه لفتح السهم فقط فاذا اردت سد مخرج المآء الاعظم ومخرج السهم فادر الذكر يسرة فانّه يسد الموضعين جميعًا فاذا ادرت المآء من السهم فقط فادره يمنة وان اردته من المخرج الاعظم فحاذى بالسهم مخرج المآء الاعظم فانّه يخرج منه فقط نقطة ط الثقب(2) الاعظم لمخرج المآء الاعظم من الذكر ونقطة ة ثقب

(1) Conjecture pour ايه, ms. — (2) Ms. لثقب.

مدخل السهم يثقب من الجنب الى الوسط وخط ه د ثقب جوف السهم يخرج الماء منه فافهم ما وصفنا تصيبه وهذه صورة ذلك ۞

---

٥٢ صنعة إناء آخر بيثون احسن مما تقدّم ۞ بيثون آخر من خزانة مجوبة فيها ماء ونبيذ يخرج من مكان واحد تتّخذ خزانة مجوبة بنصفين طولاً وتتّخذ انبوبين دقيقين احدهما انبوب آ والآخر بَ وتلصقهما جميعًا نعمًا بالرصاص[1] وتدخلهما فى جوف انبوب البيثون الكبير الذى هو الانثى لمخرج الماء الاعظم وينتهيان الى ثقبى جَ ودَ اللذين هما فى الذكر يحاذيان هذين الانبوبين الدقيقين وينفذان اعنى ثقبى جَ ودَ اللذين هما فى الذكر الى ثقب هَ فى الذكر مما يلى مخرج الماء الاعظم الذى منه يخرج الماء والنبيذ من فم البيثون الكبير فاذا انت ادرت سهم الذكر يمنة انسدّ ثقب جَ وبقى ثقب دَ مفتوحًا ومخرجه ثقب هَ المشترك واذا انت ادرت السهم يسرة انسدّ ثقب دَ وبقى حَ مفتوحا ومخرجه ثقب هَ المشترك فاذا حاذيت بالسهم مخرج الماء الاعظم انسدّ جميعا ولم يخرج منهما شىء البتّة فافهم ما وصفنا تصيب وهذه صورة ذلك ۞

---

٥٣ صنعة إناء آخر بيثون ظريف عجيب ۞ نتّخذ بيثونا على العادة كما شئنا وعلى هذه الصورة الرمّانة الكبيرة التى فيها الخراطيم الاربعة التى يخرج منها الماء والنبيذ مثبتة لا تتحرك والخراطيم مثبتة فيها وهى

[1] Ms. بالارصاص.

اربعة حولها كما تدور مجوّفة لمخرج الماء ولغيره والرمّانة التى فيها السهم فى الذكر عليها طح وثقب مخرج الماء الاعظم هو ثقب ه وليكن ثقب[1] ز فى جنب الذكر فى جوفه طولاً كما قدرنا اوّلاً فيما تقدم حتى يوازى الخراطيم عند جد والطائر مثبت على رأس ذكر ع م[2] الا انه يدور سريعا اذا اردنا[3] ذلك[4] وهذا الذكر له طول فى ذكر طح الذى فيه السهم الى اسفل الخراطيم قليلاً يمرّ فى ذكر ع م ثقب فى جنبه عند نقطة س يحازى كلّ ثقب من منافذ الخراطيم الاربعة وقد هندم وقوّم ذلك السهم حتى اذا حاذى مخرج الماء الاعظم خرج الماء الاعظم منه واذا ادير[5] يمنة او يسرة لم يخرج البتّة فاذا ادير الطائر فانه اذا حاذى ثقب سهمه ثقب بعض الخراطيم خرج الماء منه فافهم ما وصفنا لك وهذه صورة ذلك

٤٥ صنعة اناء آخر بيثون مليح ناعورة هذا البيثون يخرج الماء من سهمه او من رأس رمّانته وهو فوّارة وفيها رحا تدور نثقب مدخل الماء الاعظم ومخرجه ثمّ نركب الذكر فى الانثى ويكون الذكر على هذه الصنعة ويكون قضيبا اب مجوفين وثقباهما فى الذكر عند جد وه ثقب نافذ فى طول الانبوب الذى يدير الدولاب وسوسنة ىك اليهما يجتمع الماء من القضيبين ويخرج من الثقب الصغار المغربلة ومخرج الماء الى القضيبين من ثقب واحد فى جنب الذكر الى جنب مدخل الماء

(1) Ajouté par conjecture. — (2) Ms. ذكرنا ح م. — (3) Ms. ادرنا. — (4) Le ms. ajoute ces mots qui paraissent faire double emploi avec ce qui suit et d'ailleurs altérés : عند ص يمرّ فى ذكر ح م ثقب واحد من اسفله يمرّ فيه طويل الى عند ح. — (5) Ms. ازيل.

الاعظم وهوح ومدخل الماء الاعظم ط كما قلنا وقدرنا فيما مضى فاذا حاذينا بالسهم المخرج الاعظم خرج الماء من المخرج الاعظم واذا ادرناه دارت الرحا وعملت السوسنة واعلاقه كلها يدار يسرا وان شئنا عملنا للسهم بيثونا صغيرا لسده وفتحه فيكون اسهل فافهم ما وصفنا لك تصيب (ان شاء الله) وهذه صورة ذلك ۞

---

٥٥ عمل بيت من خشب له اربعة ابواب مفتحة ۞ يصير فى هذا البيت[1] سراج مسرج ثم يغطّ فى نهر حتّى يصير الى قعره ويترك ما شئت ثم يخرج *من الماء والسراج موقود لم ينطفئ[2] وان كان فيه شىء *لم يتبل[3] تتخذ بيتا كما تعرف ارضه ساقطة تصعد وتنزل واربع زواياه مجارى لهذه الساقطة فيرتفع حتّى يتهندم فى سقف البيت *كالحقّ المطبق[4] فافهم طاق آب ج د غطاء البيت ة *اعنى الساقطة[5] و زح بابان وتعمل له اذا كان مجسما اربعة ابواب و طى عضادتان يقوم عليها البيت وم ن فضاء المدخل الماء *فاذا تم هذا فاتخذ انبوبة باىّ طول شئت نافذة وتثقب سقف هذا البيت عند علامة ص وتلحم هذه الانبوبة على ذلك الثقب الصاقا محكما جافا وتهيئ منارة للسراج فاذا غمسناه فى الماء وانطبق الغطاء على الساقطة كان الانبوب متنسفا للدخان لئلّا ينطفى السراج[6] وهذه صورة ذلك ۞

[1] S omis. — [2] O فلا ينطفى السراج. — [3] S لم ينطفى. — [4] O omis. — [5] O والبيت اعنى تساقط. — [6] O omis.

IMPRIMERIE NATIONALE.

٥٦ عمل المحبرة المثمّنة وهى ظريفة ۞ نعمل محبرة مثمّنة او مسدّسة او مربّعة او مخمّسة *او ما اردت من الصفات التى تكون عليها الكوزة المدحرجة [1] وهذه المحبرة فى كلّ ضلع منها موضع يكتب منه وكيف ما وضعتها قابلك [2] *فى وجه سطحه [3] ثقب لدخول القلم *ولا ينصب منها شىء [4] *فتدخل القلم فيصادف الحبر وفيكتب منه هذه [5] المحبرة مسدّسة على ما ترى وداخلها طوق على محور اب وفى داخله طوق آخر على محور جد فى *داخل الطوق الثانى [6] سكرجة على محور زه وهذه السكرجة هى المحبرة ويكون *يهودية [7] ان شئت [8] وعملها عمل الجمرة التى تتدحرج سواء فاحكم العمل وهندمها حتّى يكون كلّما وضعت على ضلع فليكن الذى يلقاك لدخول القلم رأس المحبرة وهذه صورته ۞ [9]

٥٧ عمل الجمرة التى تنفخ نفسها ۞ نتّخذ مجمرة [10] لها خزانة للمآء [11] اسفل الجمرة كهيئة المنار وهى مجمرة اب ويكون موضع مصبّ المآء جد وليكن لها من موضع المآء صولجان معطوف راجع الى موضع الجمرة وهو زه ويتّخذ سائر ذلك كسائر المجامر على العادة التى تعرف فاذا حمى المآء بخر وخرج البخار من فم الصولجان على الجمر فنفخ النار

(1) O omis. — (2) O يلقاك. — (3) O omis. — (4) S omis. — (5) O omis. — (6) O داخله. — (7) S هذه المحبرة منهدمة و. — (8) S add. غير منهدمة. — (9) Le manuscrit d'Oxford ajoute cette glose : هذه المتحركة مثل كرسى سليمان ابن داود عليه السلام اذا عمل على كرسى سليمان وركب عليه من عرفه ثبت واذا قعد الجاهل به سقط الى الارض وهو مليح جدًا. — (10) O مجرّة. — (11) S omis.

وليكن لها مغيض[1] يخرج المآء منه وهو بيثون[2] ح فافهم ذلك وهذه صورته ۞

٥٨ عمل منار يصفر ۞ فكذلك تكون[3] المنارات منها ما يصفر لانّ البخار يخرج من فم طائر ومنها ما يزمر لانّ البخار يخرج من فم مثال ينفخ رحى فليكن المنار اب وموضع خزانة المآء ج وموضع *الجمر د وموضع[4] مصبّ المآء ه ويكون بيثون *يسدّ فاذا صبّ فيه المآء شبه بقمع مركّب على بيثون[5] وموضع مخرج المآء *يكون بيثون[6] آخر وهو بيثون ز وليكن حول المنار منافذ من موضع المآء الى الخارج تركّب عليها ما اردت *من الصور[7] ممّا وصفنا *من الطيور وغير ذلك من الصور[8] فإنّ البخار[9] اذا غلى *المآء يصعد فى تلك المنافذ[10] *ويخرج من تلك المواضع[11] *فيسمع لها ضروب الالحان[12] والدواير التى فى اعناق الطيور السود[13] وهى علامة[14] صفّارات عليها *وقد تمّ ما اردنا من هذه الآله الحسنة المستحسنة *وكذلك تعمل كلّما اردت من هذا الصنف[15] وهذه صورته ۞

٥٩ صنعة آله وهى اناء يهيأ فى الهياكل ۞ هذه تكون قريبة من عين او ماء سائل من مغارة او منهبط وتكون فى هيكل[16] فانّه اوفق وينبغى ان يكون المآء يقطر من فم شىء او من صخرة ويكون قرب تنين

[1] O مقبض. — [2] O omis. — [3] O نبين ان من. — [4] S omis. — [5] O omis. — [6] S omis. — [7] O omis. — [8] O omis. — [9] O المآء. — [10] O omis. — [11] S omis. — [12] O omis. — [13] O omis. — [14] O omis. — [15] S omis. — [16] Le ms. ajoute كل.

او ايل او شىء آخر موافق للهيكل او للمكان الذى يكون فيه هذا الاناء ويكون مائلاً الى مسيل يراد الشرب منه او يكون قباله شىء مهيأ يسمّى باليونانية بانسقوس او ارماريون[1] او شىء آخر معمول كانّه يمنع ذلك الحيوان من الشرب ويكون قائمًا على فرش ويكون قويا على ان يتحرّك ويتحوّل كيف اردنا فاذا اردت ان يشرب التنين ينبغى ان يتحول البانسقوس ثمّ يسقى من ذلك الماء فانه سيشرب منه وهو يجذبه بريح كثيرة ودوى كانّه شديد العطش فاذا اردت ان تصنع إناء لطيفًا تحت ذلك المسيل الضعيف فانه سيشرب كلّما يسيل منه فاذا حولت البانسقوس يكفى ذلك من الشرب كانّه ممتنع وتهيئة الاناء يكون على مثل هذه الحال ه يعمل تابوت من نحاس يسع عشرة اكيال ويدخل فيه مثقوبة من اسفل وهى القناة التى عليها بَ وقناة اخرى من الناحية الاخرى معوّجة مثقوبة وهى ايضًا تدخل من اسفل وعلامتها جَ ويكون جميع ذلك موضوعا فى حفرة فى الارض مغطوّا بفرش او معمولا شبيها بعمل الصخرة لكيلا يظهر وتكون القناة المعوّجة عرجًا ويكون ذلك مستورا حتّى يبلغ الخط المستقيم الذى عليه دَهَ وتكون القاعدة التى عليها زَحَ فاما التنين فانّه يكون على المكان الذى عليه طَ واما البانسقوس فانه يكون على الذى عليه ىَ واما المسيل فعلى المكان الذى عليه كَ ويكون فى فم التنين قناة تخرج من ناحية العنق وتفترق الى كلّ واحد من الساقين وينفذ الى التابوت

[1] **Πανίσκος**, jeune pan; cf. Héron, I, 143 *et alibi*. Ms. ارطاريون. Hermarion, Ἑρμάριον, petit Hermès, figure servant d'épouvantail.

من ناحية القاعدة وعلاماته لَ مَ ويكون ذلك كلّه مسدودا شديدا جيّدا بعضه ملصق *ببعض لأن[1] ذلك احكام جميع الآلات الروحانية فامّا ان تنفس منه شىء فما يراد البتّة وينبغى ان يكون ميزاب لطيف صغير يسيل ماؤه فى التابوت من القناة التى عليها كَ فانه اذا امتلأ التابوت امتلأت القناة المعوّجة ويفيض ماؤها ويبدأ يسيل مخرج الماء يكون من الكحارة المعوّجة والذى يسيل الى[2] التابوت من الميزاب الذى وصفنا اكثر ولذلك يبقى التابوت مملوًا ماء فاذا فضل ذلك الماء فانه يسيل من فوقه من ناحية القناة التى عليها نَ فامّا البانسقوس فانه قائم على[3] محور من نحاس وذلك المحور نافذ من قاعدة التابوت الى اسفل وتحته قناة صغيرة لاصقة به فى طرفها[4] بشىء شبيه بكأس وتلك القناة التى عليها ع نَ فاما الذى يشبه الكأس فهو الذى عليه صَ وامّا محور البانسقوس فهو الذى عليه عَ وهو المثقوب فاذا كان البانسقوس متحوّلا الى التنين فكانه قائم فامّا اذا تحول الى خلف فان الكأس يقع فى وسط القناة التى منها يكون مسيل الماء فى التابوت وهو الذى عليه كَ وهو المكان الذى يقبل الماء من القناة الى المكان الذى عليه بَ ويذهب به الى مكان آخر فاذا لم يسل ذلك الماء واخرجت[5] القناة المعوّجة ما فيها من الماء يبقى التابوت فارغا فاذا صار فارغا لا يمكن ان يصل اليه هواء الّا من فم التنين الذى به يجذب ما يجذب بشدّة كثيرة فان كان مسيل الماء سريعًا شرب شربًا كثيرًا وان

(1) Ms. ببعضى لدن. — (2) Ms. من. — (3) Ms. omis. — (4) Ms. طوقها. — (5) Ms. واخرجته.

كان بطيًّا شرب شربًا بقدر ذلك لانّه اذا كان الاناء الموضوع تحت المسيل وكان المآء كثيرا شرب شربًا كثيرًا لانّ الجذب يكون دائمًا متتابعًا فاذا حولته كفّ من الشرب لانّ التابوت يمتلئ(1) ايضًا فلا يمكنه الشرب وذلك ما اردنا من تهيئة هذه الآلة الحسنة (وبالله التوفيق) وهذه صورة ذلك ۞

---

٧. تهيئة آلة اخرى مليحة من جنس الاولى ۞ *ويكون ان نهيئ آلة اخرى مثل هيتنا هذا(2) بقدر ما يخرج الماء الذى يكون فى مغارة او عين من العيون او مكان آخر يكون فيه ماء يجئ(3) تهيئ طيورا صغارا معمولة جالسة على صخور صغار او اشجار صغار ويكون تهيئتها ان تصوت اصواتًا مختلفة على قدر الصفارات التى تعمل فى افواهها(4) ويكون ذلك دائمًا ما دام المآء لا ينقطع اصواتها(5) فاذا اردت ان تكون اصواتها دائمًا فينبغى ان تهيئ بومة معمولة جالسة على مكان يهيأ لها ناظرة الى الطيور فيكون ذلك المكان يمكن(6) ان يتحرّك ويتحوّل(7) فاذا اردت ان تصوت تلك الاطيار *وينبغى ان لا تكون تنظر اليها بل ملتفة(8) عنها فانّ الطيور حينئذ تصوت حتّى تحوّلها وهذه الآلة تكون على هذه الحال(9) تهيئ صحارة مثلما تهيى الصحارات المصرية التى تسيل وتهيأ من فضة او نحاس *او من آنآء مذهّب لكيما لا يتداخله من المآء فساد ولا يلصق به شىء من الوسخ ولا يبلى على طول الزمان فتتغير

(1) Ms. يميل. — (2) Conjecture pour ms. حسا. — (3) Deest in O. — (4) S اجوافها. — (5) O افواهها. — (6) S omis. — (7) O omis. — (8) Ms. ملتبغة. — (9) Deest in O.

الاصوات وتهيئ منها عدة على هذه الاطيار[1] وتثقب[2] بعضها فى الناحية التى تنغمس فى المآء وبعضها يترك على حالها * لحال اختلاف الاصوات[3] * فاذا هيئ ذلك[4] غمست تلك الآلة فى ذلك المآء فى المكان المهيأ لذلك ويكون الى كلّ طائر انبوب لكى يوضع عليه طرف السحارة وعلامته ح فاذا اردنا ذلك فانّا نأخذ انآء ضيق الفم ونثقب اسفله ونلصق[5] به واحدا من السحارات على مثل ما تراه مصوّرا فليكن الانآء الذى عليه آ وفمه الذى عليه ب * واسفله الذى عليه ج والسحارة اللاصقة بالاناء التى عليها د[6] ثمّ يغمس الاناء فى مآء ويغرق حتّى يبلغ الى الخطّ المستقيم الذى عليه ه ز ويكون رأس السحارة الذى يركّب على اسفل الانبوب الذى للطائر ح وموضع انبوب الطائر ط ومنقار الطائر ى * فالمآء اذا دخل[7] من فم الانآء من عند ب يخرج الهواء من السحارة من موضع ج الى ح وينفذ * فى انبوب ط ى ويخرج الصوت من منقار الطائر لان موضع ك[8] من حلق الطائر صفّارة[9] فيكون لخروجه صفير شديد لانّ الانآء مغرق فى المآء * والهواء يخرج بكثرة فاذا خرج كلّ الهواء الذى فى الانآء[10] ينبغى ان يفرغ المآء الذى فى الاناء ثمّ نغمسه ايضا فى المآء فانه يعرض ايضا العرض الذى عرض اوّلا قد علمنا كيف يكون هذا الاناء الواحد وينبغى لنا ان نحتال حتّى تكون الآنية كثيرة وتغمس فى المآء وتصير فى موضعها[11] الاخص بها ثمّ ترفع منه الى الهواء لكيما تقبل

[1] Deest in O. — [2] S omis. — [3] O omis. — [4] S omis. — [5] O يلصوح. — [6] S omis. — [7] S : ويركّب كلّ هذا كما وصفنا فانا اقول انه اذا دخل المآء. — [8] S omis. — [9] S add. : مركّبة على انبوب ط. — [10] O omis. — [11] Ms. مواضعها.

هواء[1] ايضًا من غير ان يكون احد يفعل بها ذلك وذلك يأتى فيما بعد وهذه صورته ۞

---

٦١ صنعة حنّانة ايضًا مليحة للصفير[2] ۞ ينبغى ان نهيى حنّانة من خشب او نحاس ويكون لها عمق وتكون شبيهة بالحنّانات التى تسقى الماء ويكون فتحها قدر ذراعين وعلامتها ح ويكون لها حافات دائرة بها علامتها ك ل وتكون من الناحية الخارجة التى عليها ص على صدر[3] الحنّانة مسدودة هذه الحافات التى عليها ك ل وليكن لها من خارج فم بقدر افواه الحنّانات التى ليس لها اجنحة وذلك فى ناحية واحدة من نواحى السدّ الذى ذكرنا وامّا من الناحية الاخرى فليكن غطاء مربع بقدر ما يمكن ان تقبل الاماكن الجوّفة لماء[4] وتكون الافواه مفتوحة الاخرى الى الاماكن الجوفة التى عليها علامة ز ويكون المكان الذى داخل الذى عليه علامة ص مسدودا عليه علامة ع ويكون لها افواه مفتوحة علامتها و فامّا المكان الاوسط فليكن عميقًا بقدر ما يبلغ ذلك العمق الى ثلث غلظ الحنّانة وهو المكان الذى عليه ز[5] وتكون الحنّانة موثّقة باساطين[6] قوية فاذا فعل ذلك *وهى تهيئة جيدة[7] توضع الحنّانة فى اناء مملوّ الى الخط المستقيم الذى عليه ه ح ويكون من الناحية العليا ميزاب[8] يصبّ الى الاماكن الجوّفه التى عليها ن وتكون الحنّانة معمولة بجهر مستوية الثقل فاذا

(1) S هذا. — (2) S omis. — (3) O صدع. — (4) O المآء. — (5) Mss. add. : بقدر ما يكون لتلك الآلة المجوّفة مكان وهو الذى عليه و. — (6) O باسالين. — (7) S omis. — (8) O ميزان.

امتلأت الناحية الواحدة من الماء فباضطرار يثقل تدور[1] الحنانة فاذا اثقلت *الناحية الواحدة من الماء[2] ودارت امتلأت المواضع الفارغة وهى المواضع المجوّفة التى عليها ز فاذا انغمست تلك الناحية فى الماء ومالت حبست الهواء فاذا سال الماء حتى يصير الى المكان الفارغ يصفر[3] الهواء الذى فى المواضع المجوّفة ولانّ الذى ينغمس فى ظاهر الماء يكون معقبًا بصوت وبينما يصوت تنزل الناحية الاخرى ويعرض لها مثل هذا العرض بقدر ما تكفّ تلك الناحية من التصويت ويبدأ الناحية الاخرى فامّا تلك الآلة المعمولة لقبول الماء فانّها اذا ارتفعت من الماء افرغت ما فيها والآلة التى على صدر الحنّانة تصعد فارغة وهى تقهر الآلة التى تصوت لانّها اعظم وبعدها من القطر اكثر فان اردت ان تكون الاصوات كثيرة فى نواحى مختلفة فلتكن المواضع المجوّفة معمولة فى نواحى شتّى من الحنّانة كما وصفنا فانّها تكون اربعة معًا واحرص على ان تكون الآلة المجوفة مختلفة بقدر ما تكون اصواتها ايضًا مختلفة ما دام الماء يسيل فى الحنّانة وهى تدور وتلك الآلة تصوت فاذا لم ترد ان تصوت *تحوّل البومة كما اعلمتك فيما سلف[4] فتهيأ قناة مقطوعة العمق[5] بنصفين وعلامة تلك القناة المستديرة او المربّعة[6] التى عليها ج ب ويكون من فوق دور يغطى القناة المستديرة ويكون ايضًا فى الوسط ويدور على القطر الذى فى الوسط ويكون فيه آلة ملصقة بالقناة عليها ه ز ويكون مسيل الماء الذى يحرّك العمق من ناحية

[1] O تدوى. — [2] O omis. — [3] Mss. ينعص. — [4] O omis. — [5] Mss العنق. — [6] Conjecture pour الباقية dans les mss.

IMPRIMERIE NATIONALE.

المكان الذى عليه ب ومذهبه الى القناة المستديرة فباضطرار يسيل الماء الى المكان الذى عليه ة ثمّ يسيل من هناك الى المكان الآخر اعنى الى ح ثمّ يذهب الى موضع الميزاب الذى يسيل الى الحنّانة فانك اذا حوّلت البومة[1] تقع تلك الآلة الملصقة اما الذى عليه ة يقع على المكان الذى عليه ج والذى عليه ج وهو موضع المركز مدخل الدور وذلك ما اردنا بيانه وهذه صورته ۞

---

٦٢ صنعة آلة اخرى حنّانة *للصفير ايضًا[2] ۞ ويمكن ان يهيّأ حنانة تسقى[3] ماء من مكان فيه واقف[4] ليس بسائل من موضع آخر[5] تهيّأ حنّانة من نحاس يكون فتحها قدر ذراع ويكون لها حافة لها عمق قدر شبر ويكون لها ايضًا *حافتان مستديرتان[6] احداهنّ بعيدة من الاخرى لها من العمق مثل عمق الاوّل فلتكن الحنّانه التى عليها آ والحافة التى عليها فيها ذلك العمق التى عليها ب فامّا الدورين الآخرين فالتى عليها ج د ويكون فى الحنّانة آنية[7] مركّبة مستوية العظم فى المكان الخالى الذى بين الحافات وهو المكان الذى عليه ب ج وتكون تلك الآنية حدب شبيهة بالمرسومة فليكن الآنية التى عليها ة وامّا افواهها فالتى عليها ز وفى المكان الذى يلى المكان الذى ذكرنا فليكن آنية قائمة شبيهة بالمرسومة وهى[8] التى علامتها ح وتكون

[1] Mss. الدور. — [2] S omis. — [3] O تستقى. — [4] S ما قايم. — [5] S add. : وذلك الطف حافتين المستديرتين. — [6] S اخراوين ; O وتهيئة هذه الآلة خاصّة وهى تكون على ما وصفنا. — [7] O آلة. — [8] O نحو.

افواهها بالوضع مخالفة لافواه الآنية الحدب * وهى التى[1] عليها ط وتكون الحنّانة قائمة على عوارض فى آلة مربعة اسفلها منغمس فى اناء مملو بماء[2] وعلامة وجه الماء الخطّ المستقيم الذى عليه ى ك * فان دار[3] انسان الحنّانة على حدبة الآنية صعدت الانية المربعة مملوة بماء وافرغت ذلك الماء على الخط المستقيم الذى عليه ل م وصارت تلك الحدب فارغة فان صبّ احد من فوق ماء على حدب الآنية ثقلت لانها على دور اعظم واصعدت الآنية المربعة مملوة بماء وينبغى ان تكون الآلة مهياة بثقل الماء الذى ينصبّ فى تلك الآنية عند علامة ل م بقدر ما يفرغ ذلك الماء وينصب على الآلة الحدب فلان الآلة التى على الدور الاعظم يكون عالية[4] على الآلة التى فى الدور الاصغر تدور تلك الحنّانة بقدر ما يكون ذلك الماء يميل ويحرك الحنّانة فهذه الآلة تهيأ كما وصفنا وهى من العجائب ان ماوها لا يتغير ولا ينقص وهذه صورته ۞

٤٣ آلة اخرى حنّانة للوضوء وللطهور فى قرب مسجد او هيكل ۞
وتكون شبيهة بهذه الآلة التى ذكرنا ولكن تكون هذه الحنّانة من نحاس وقد كان القدماء يتخذون مثله كثيرًا لانّهم كانوا اذا ارادوا الدخول فى هيكل ينضخوا على ثيابهم الماء الذى يسقى بتلك الحنّانة ثمّ يحرّكونها بايديهم لانّهم كانوا يرون انّ مسّ النحاس ممّا يطهر والحنّانة تدور دورًا تامًّا دائمًا وتصفر ولذلك لا تخفى على الذين يدخلون فى ذلك الهيكل فكانت[5] تسكن حركتها ان يمسها بيده فاذا خلاها ايضًا جرّت ودارت

(1) S omis. — (2) S omis; O ها. — (3) S فاذا ادار. — (4) O عليه. — (5) Ms. فليس.

مثل الدور التى كانت تدور اوّلاً وتهيئتها ان تكون على مثل هذه الحال تثقب ناحية عضادة باب الهيكل وتدخل فى ذلك الثقب تابوتا مرتبعا من نحاس وتركّب فيه حنّانة جيدة الحركة يكون فتحها قدر خمسة اشبار ويكون محورها من نحاس يأتى الى خارج وفى طرفه يركّب الانآء الذى به يتطهّر من اراده فالمحور نافذ مركّب فى كليهما فلتكن الخزانة [1] الصغيرة الخفية [2] التى هى الاناء الذى عند علامة [3] آ فامّا المحور الذى علامته بَ وامّا الحنّانة الخارجة التى عملت لحال الطهور فهى التى علامتها جَ وحرف الحنّانة التى فى الاناء فى الناحية التى علامتها دَ فلتكن الانية مركّبة على الصدر [4] فى المكان الذى عليه هَ ويكون مصعد المآء خفيا من ناحية العضادة يصب فى آنية الحنّانه ومكان المصب عليه زَ فامّا المحور فانّه ينبغى ان يكون ثابت الاطراف فى آلة مربعة معمولة له من نحاس محفورة الاوساط لكيما تكون الحنّانة سهيلة الاستدارة وتكون جميع الآلة بجهر مستوية الثقل فانّه اذا سال الميزاب على الآنية وثقلت حركت الحنّانة فليس ينبغى ان ينقطع له المآء بحركة الحنّانة وكلّ المآء الذى يرفع الحنّانة يسيل ايضًا الى اسفل الانآء ومنه يرفع رفعًا خفيًا من ناحية العضادة من غير ان يباين ذلك احد ولحال هذه العلة لا يظنّ احد انّ الحركة تكون من قبل المآء بل من اضطرار شىء آخر وهذه تهيئة الآلة التى وصفنا وذلك ما اردنا وهذه صورة ذلك ☉

[1] Ms. خزانة. — [2] Ms. الخفيفة. — [3] Ms. علامتها. — [4] Ms. الصدع.

٦٤ صنعة آلة اخرى حنّانة *على بئر عميق[1] هذه الحنّانة تصعد الماء من مكان عميق بغير استعمال ما تسقى به وذلك يكون على مثل هذه الحال يهيّأ تابوت من خشب ويكون عمله صلبًا وثيقًا مشدودا بعوارض مقيّرا من كلّ ناحية وتهيّأ قناة مربّعة من خشب يكون اصلها فى وسط التابوت ويكون عمل تلك القناة ايضًا عملاً وثيقًا فامّا اعلاها فانه يكون ارفع من فم البئر بقدر ما يكون فى ارتفاع كلّ القناة باع وتهيّأ آلة مستديرة مضرّسة قريب من الناحية الواحدة فاذا اردت ان تصعد الماء ينبغى ان *تحوّل تلك[2] الآلة المستديرة وترفع التابوت على وجه الماء ثمّ يلقى القاء[3] فى الماء لانّ فيه ثقل من رصاص فاذا صار فى ذلك الماء فانك ترى الماء ينبعث من القناة *من اعلاها[4] مع ريح شديدة وذلك يكون حينًا يسيرًا حتى يخرج منها الهواء الذى فيها[5] ثمّ يعاد العمل بالتابوت ايضًا وعلامة التابوت الذى على الماء ه فامّا القناة فعلامتها ز وامّا الآلة المستديرة فعلامتها ح وامّا الاوتاد[6] المربّعة المسمرة[7] فى اعلا القناة فالتى عليها ط ويكون للتابوت من اسفل فم وهو الذى عليه ى فامّا القناة فانه ينبغى داخل فى التابوت بقدر ما لا يكون بينها وبين اسفل التابوت الّا شىء يسير ويكون اسفلها معقّبا[8] ويكون ذلك الجزء المعقب بعيدًا من سقف التابوت بعدًا يسيرًا وعلامة ذلك الجزء ك يكون قناة اخرى نافذة فى جانب التابوت بقدر ما تصل الى الماء وعلامة هذه القناة ل فاذا ارتفع التابوت عن الماء امتلأ هواء واذا القى

(1) O omis. — (2) S تحرّك. — (3) القاء, conjecture pour الصا, mss. — (4) O omis. — (5) Mss. add. : ثم ينبعث الماء خارجًا. — (6) S ارتاح. — (7) S المستوية. — (8) O معقفًا.

فى المآء انبعث المآء من القناة المعقبة التى فى التابوت لكيما لا يخرج كلّ الهواء من فوق يكون مأخذ[1] المآء من ناحية القناة التى تدخل فى التابوت من خارج فانّ المآء الذى يدخل من تلك القناة يكون على الهواء فاذا رفع بشدة رفع[2] المآء *وذلك يكون دائمًا لحال دخول المآء[3] ورفع الهواء فهذه الآلة تهيأ على مثل هذه الحال وذلك ما اردنا بيانه وهذه صفته ۞

٦٠ صنعة آلة اخرى مليحة ۞ وايضًا تهيأ آلة اخرى حتّى يكون منها منافع اخرى كثيرة لانّه يمكن ان يرفع الماء بها من الانهار وغير ذلك حتّى يصير الى اماكن عالية فتسقى البساتين والذرع ويمكن ان يرفع ذلك المآء حتّى يصير الى حصون ومواضع خفيّة ۞ وينبغى ان يكون النهر الذى تستقى منه هذه الآلة جيد الانصاب ذاهبا الى اماكن منخفضة بقدر ما يصير اليه ما يوصل من المآء الذى تصعده هذه الآلة ۞ فينبغى ان يبنأ بناء[4] مربع شبيه ببرج كلما ارتفع بناؤه صار بقدر ما لا يضعف ويكون بعيدا من النهر بقدر ما لا ينفذ ماء النهر الى المكان الذى يكون مذهب المآء اليه وبينّا ان كان بعضها بعيدا من بعض حتى ينتهى الى المكان الذى مذهب المآء اليه وعلى تلك الاركان خشب ويكون ممرّ المآء يبقى فوق ذلك الخشب الذى على البناء ويكون حفرة محفورة[5] من النهر الى قرب ذلك البناء ويكون عمق الحفرة قدر باع

[1] O مايتّخذ. — [2] S وقع. — [3] Deest in S. — [4] Ms. ان يبينا بيانًا. — [5] Ms. محصورة.

ونصف تحت الخطّ المستقيم اعنى خطّ المآء الذى فى الحفرة وتكون حيطان تلك الحفرة مبنية بناء وثيقا والارض معمولة بالكلس والصاروج عملاً محكمًا حتّى ينتهى الى البركة ويكون فى البركة جانبان فتحها قدر بستة اذرع ويكون لها عرض بقدر ما تكون الآنية التى تسقى[1] المآء مسمرة فيها وتكون ثابتة على عمود ثابت جيدّ ويكون فى ذلك المحور بكرات فتحها ذراعان واطراف المحور ملبستة ثابتة فى آلة مربعة محفورة بقدر ما يكون مجراها مجرى سهلا فجميع الآلة يكون مسمّرة موثوقة لان الحركة شديدة ويكون فى اعلا البناء محور آخر ثابت شبيه بالذى وصفنا فى الناحية السفلى وتكون الحنّانة فى وسط ذلك المحور وفتحها قدر اربعة اذرع ويكون آلة شكلها شكل مثلث معمولة من نحاس وتكون جوانبها بقدر استدارة الحنّانة وعرضها قدر ذراع ويكون فى اطراف المحور بكرات مستوية شبيهة بالبكرات التى وصفنا فى الناحية السفلى فامّا الحنّانة الوسطى التى فيها الآلة المثلثة والبكرات فلتكن مثبتة[2] على المحور وعلامة الحنّانة التى فى الناحية السفلى . آ بَ وعلامة المحور جَ وعلامة البكرات دَ هَ وعلامة الدور الذى فوق زَ وعلامة الآلة المثلثة حَ وعلامة المحور طَ فامّا البكرات فعلاماتها ىَ كَ وينبغى ان تهيأ آلة من حديد لاصقة بها شبيهة بعمود طولها بقدر ما اذا وضعت المثلثة يكون مبلغها قريبًا من ارض الصهريج وبعدها منها قدر ذراع ويكون بعد بعضها من بعض ذراع ويسمّر بمسامير

(1) Ms. يسقوا. — (2) Ms. مثلثة.

حديد وعلامة تلك الآلة التى تهيا من حديد وَ وعلامة التى به سمّرت لَ وتهيأ اقداس مربعة من نحاس او من خشب مسمرة بتلك الآلة ويكون لها من الناحية السفلى اجتماع وعلامتها مَ فلتكن الآلة حول الآلة المثلثة كما قلنا فاما الاقداس المسمّرة فهى التى عليها مَ فان ادار احد المحور شدة دارت الآلة المثلثة واصعدت الاقداس مملوة ماء وانه ينبغى ان تكون الآلة اللاصقة بالاقداس واقعة على زوايا المثلثة بقدر ما اذا دارت وامتلات الاقداس افرغت ايضًا فهى تفرغ فوق حيث علامة نَ وينبغى ان تكون تحت مفرغ الاقداس اناء يقبل ذلك المآء بقدر ما يسيل منه الى القناة التى على الاركان التى وصفنا ۞ وقد بقى ان نوضح كيف يتحرك المحور من غير ان يدنو منه احد ويصعد المآء بتلك الاقداس فينبغى ان يدخل ما فى المآء الذى ذكرنا يلاقى[1] فى الحفرة وتعمل ميازيب تصبّ فى الآنية التى فى الحنّانة[2] وتكون غليظة قويّة وينفذ بقدر ما اذا امتلات تلك الآنية يحرّك المحور السفلى تحريكًا شديدًا فاذا تحرك ذلك المحور السفلى بشدة واضطراب يتحرّك الاعلى ايضًا من قبل السلاسل التى فيها الاقداس فتملأ[3] اربعة اقداس فى كل قادوس الحنّانات يسع كلّ واحد منهم كوزين[4] وذلك بقدر كثرة المآء وقلّته يتحرك المحور وينبغى ان يعلم ان الحنّانات اعظم من الحنّانة التى فيها الآلة المثلثة فان كان فى ذلك قدر ارتفاع عشرين قدمًا فيكون فى سمك الآلة التى يسقى بها ستون ذراعًا وتصعد الاقداس صار سهلاً

[1] Ms. بالقى. — [2] Ms. الحنانطات. — [3] Ms. فيملى. — [4] Ms. كيزبين.

وينبغى ان يترك فى بركة الماء من الماء بقدر ما تنغمس فيه الاقداس وتمتلئ فامّا ما كان اكثر من ذلك فانه ينبغى ان يكون له مسيل الى حفرة اخرى ذامية الى مكان منخفض فهذه الآلة تهيأ على قدر ما وصفنا وهذه صورة ذلك ۞

تمّ الكتاب للحيل الروحانية [1] والمخانيقات للماء تصنيف للحكيم فيلون [2] البزنطى

[1] Ms. omis. — [2] فليون.

IMPRIMERIE NATIONALE.

LIVRE DE PHILON

SUR LES INSTRUMENTS PNEUMATIQUES ET LES MACHINES À EAU.

1. L'auteur dit : J'ai su, ô mon cher Ariston, ton désir de connaître les appareils élégants, et j'ai voulu répondre à ta demande en te dédiant ce livre, afin qu'il te serve d'exemple pour tout ce que tu recherches en mécanique. Je commencerai d'abord par décrire les appareils pneumatiques, et je mentionnerai toutes les constructions connues des savants antérieurs [1].

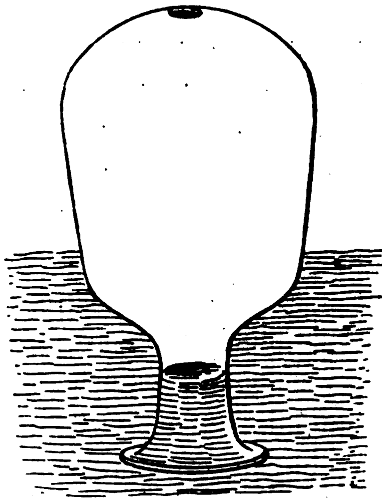
Les philosophes qui ont spéculé sur les choses physiques ont reconnu qu'un vase qui semble vide au vulgaire ne l'est pas réellement, mais qu'il est plein d'air. L'on a ignoré cela tant que l'on n'a pas été assuré que l'air est un corps. Je ne veux pas rapporter ce qui a été dit à ce sujet ni les contestations qui y sont relatives. Que l'air est un élément, cela n'est pas seulement une théorie, mais un fait, rendu évident par des observations qui tombent sous les sens. Je vais en rapporter ce qui est nécessaire et ce qui n'a pas été abordé par les autres, et prouver que l'air est un corps.

2. Prenons un vase vide semblable aux amphores d'Égypte ; plongeons-le, l'orifice renversé, dans de l'eau profonde, en appuyant dessus; il n'entre point d'eau dans son intérieur, tant qu'il n'en est pas sorti de l'air; mais quand l'air sort, l'eau entre dans le vase. Voilà l'une des preuves que j'invoque.

Prenons une amphore égyptienne dont le goulot ne soit pas trop large, et perçons dans le fond de ce vase un petit trou que nous bouchons avec de la cire; puis renversons ce vase et plaçons-le dans de l'eau profonde, en le maintenant droit, sans lui permettre d'incliner d'un côté ni de l'autre. Appuyons dessus dans l'eau, puis sortons-le de l'eau doucement; en regardant à l'intérieur, nous apercevons qu'il est resté sec et qu'il n'a été mouillé qu'à son orifice.

[1] L'idée du latin est moins satisfaisante : j'affirme que plusieurs physiciens ignorent ces choses.

Cette expérience prouve que l'air est un corps. S'il n'en était pas, et que le lieu eût été vidé, l'eau y eût pénétré et n'aurait pas trouvé d'obstacle. Mettons cela en évidence.



Prenons encore ce vase et renversons-le comme la première fois, en appuyant dessus avec les mains pour le faire plonger dans l'eau pendant un certain temps. Puis ôtons la cire qui bouche le trou. Alors la sortie de l'air par le trou est perceptible aux sens et l'on voit l'eau bouillonner au-dessus du trou. Aussitôt le vase se remplit, puisque l'air s'est déplacé en sortant par le trou; et ce qui a chassé l'air n'est autre chose que le mouvement de l'eau qui le presse tandis que nous appuyons sur le vase. Ce discours prouve que l'air est un corps. Voici la figure.

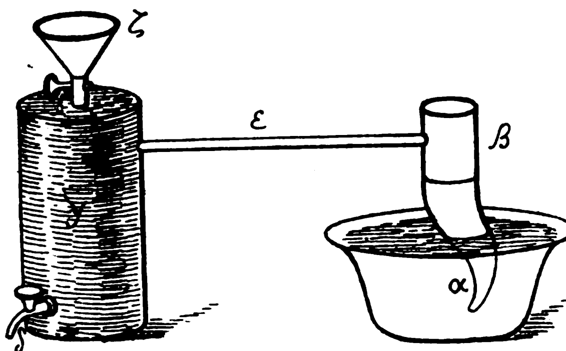
3. Nous allons parler des autres éléments, en tant qu'ils sont intéressants pour ce que tu veux apprendre de cette science. Les savants pensent que l'air est composé de très légers corpuscules qui, à cause de leur petitesse, ne tombent pas sous le sens de la vue ni sous aucun autre sens, quand ils sont séparés, et que l'air n'est sensible alors que par sa force, mais qu'il n'en est plus de même quand ces corpuscules sont réunis. Des savants[1] sont d'avis que le vide a une nature physique et qu'il se mélange au corps de l'air, à cause

[1] Le latin traduit : un savant, ce qui est admissible aussi d'après le texte: quelqu'un ou quelques-uns des savants.

des corpuscules légers dont celui-ci est constitué, qu'il se mélange de même aux particules des liquides et des autres corps. Nous avons expliqué ce qui a rapport à cette question dans le discours que nous avons composé sur *les instruments extraordinaires* [1].

Quant à la substance de l'élément liquide, ces savants pensent qu'il est composé avec l'air de par leur nature physique [2], étant joint à l'air, sans qu'il reste de vide entre eux deux. C'est pourquoi il arrive quelquefois que l'eau aille en haut, bien que la nature physique qui prédomine en elle la porte en bas. Tous les corps lourds tendent d'ailleurs vers le bas.

4. Il est donc clair que si parfois l'eau se porte en haut, c'est qu'elle est tirée par l'air à cause de la continuité qui existe entre eux deux. C'est ce qui arrive, par exemple, dans la pipette avec laquelle on déguste le vin. Quand on a mis la bouche sur l'extrémité de la pipette et aspiré doucement, l'air qui était dedans est tiré et, avec lui, le corps liquide qui se trouve en bas de la pipette, parce qu'il est adhérent à l'air, qu'il y soit adhérent à la façon de la glu ou par tout autre mode d'attache.



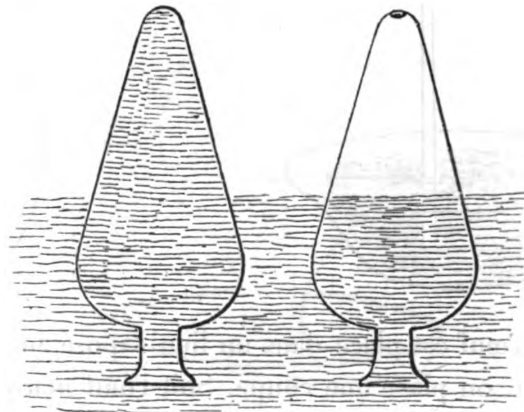
Cela se démontre avec un autre vase, préparé comme nous allons le décrire. On prend une corne de bœuf dont on évide l'intérieur jusqu'à ce qu'elle devienne creuse, lisse et bien polie. Elle a une longueur médiocre et elle ressemble à une pipette. A son extrémité inférieure qui ressemble à une pomme

(1) V. l'introduction, p. 37.

(2) Le latin a traduit : de préférence aux autres natures physiques, ce que je ne crois pas le sens le plus probable au point de vue de l'arabe. Cf. d'ailleurs l'expression : de par la nature κατὰ φύσιν, à la fin du paragraphe 7. — V. sur ces questions le mémoire de Diels : *über das physikalische System des Straton*. Sitzungsber. der K. I. Ak. der Wiss. Berlin. 1893, pages 6-10.

de pin, on adapte un autre récipient de bois, bien étanche, convenable pour cette extrémité et qui ne laisse de fuite d'aucun côté, tellement arrangé que l'appareil ressemble aux capsules employées en médecine [1] . . .

6. . . . On dresse une première fois cet instrument. Or on sait tout d'abord que l'eau ne s'élève pas du tout sans cet appareil. Elle s'élève avec ce siphon pour les causes que nous voulons expliquer. Quand nous plaçons l'orifice du siphon dans un vase plein d'eau et que nous aspirons l'air de l'autre côté avec la bouche, l'eau monte comme nous l'avons décrit précédemment; et, une fois qu'elle a commencé à monter, elle continue à être repoussée jusqu'à ce que toute l'eau du vase soit vidée et ait passé par ce siphon; car l'eau qui est dans le siphon a ses parties jointes l'une à l'autre d'une façon continue s'il ne s'interpose pas d'air. Que s'il y a fuite dans le siphon et que de l'air entre dans l'eau, par quoi la continuité de l'eau se trouve interrompue, le reste cesse de couler pour les causes que nous avons dites. C'est d'ailleurs ce qui va être mis en évidence par l'expérience que nous allons maintenant rapporter.



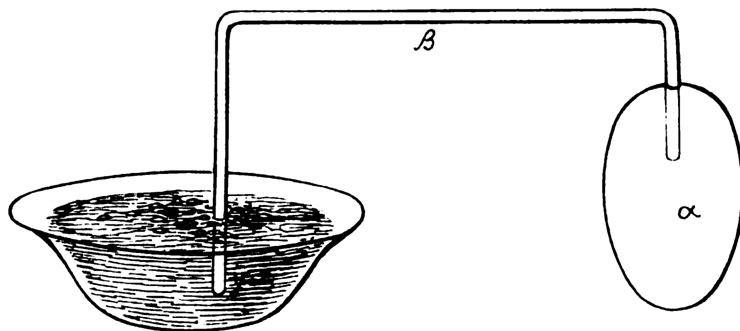
Soit un vase préparé dans une forme allongée, étanche de tous côtés. Ce vase est placé dans l'eau; on l'appuie avec les mains jusqu'à ce qu'il soit rempli, puis on le renverse vivement sous l'eau de façon à ce que sa partie inférieure vienne en haut et qu'il reste plein, puis on l'élève hors de l'eau jusqu'à ce qu'il n'y plonge plus que par son bord. Quand on a ainsi fait, le

[1] Ici est une lacune qui comprend la fin du paragraphe 4, le paragraphe 5 et la première phrase du paragraphe 6.

vase demeure plein. Ce que nous disons peut être rendu visible si le vase est fait de verre ou de corne ou d'une autre substance transparente. Sans ce vase, il n'est pas possible que l'eau soit élevée par aucun mécanisme. Mais si l'on pratique dans ce vase un petit trou, juste assez grand pour laisser rentrer l'air, l'eau redescend en son lieu comme elle était. Il résulte de tout ce que nous venons de dire que l'eau est composée avec l'air, qui y est joint de façon continue. C'est pourquoi l'un des deux suit l'autre.

7. La nature du feu se mélange aussi avec l'air, et c'est pourquoi il est attiré avec lui. La preuve en sera dans ce que nous allons rapporter.

Il faut prendre un œuf de plomb [1], de grosseur moyenne, creux, mais non trop mince, afin qu'il ne se brise pas quand on le manie rapidement. Cet œuf doit être étanche, pour l'usage qu'on veut en faire; puis on le perce. Dans le trou on introduit un siphon, dont l'extrémité pénètre dans l'œuf jusqu'à arriver près de sa paroi inférieure, afin que l'eau s'écoule. Ce siphon doit être



aussi très étanche. L'œuf est placé dans un lieu exposé au soleil. Sous l'autre extrémité du siphon, on place une coupe. Soit l'œuf marqué α, le siphon β, la coupe γ. Je dis que, lorsque l'œuf est échauffé à l'extérieur, une partie de l'air qui se trouve dans le siphon fuit; et ce fait est visible aux yeux, parce que l'air qui arrive dans l'eau, provenant du siphon, l'agite en y produisant beaucoup de globules successifs. Si, ensuite, vous disposez au-dessus de cet œuf un ombrage et qu'il y séjourne un peu de temps, vous voyez l'eau monter de la coupe et parvenir à l'œuf. Lorsque vous enlevez l'ombrage et que l'ap-

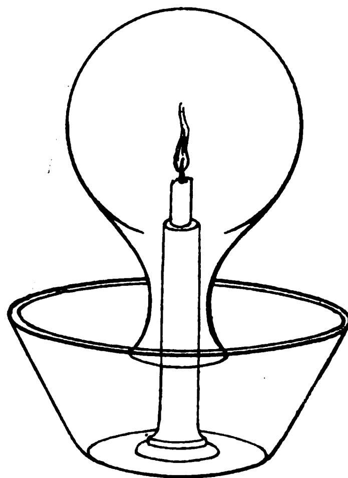
[1] Cf. les Pneumatiques de Héron, p. 225, et Schmidt, *Zur Geschichte des Thermoskops* dans *Abh. zur Gesch. der Mathematik*, VIII, 163-173.

pareil se retrouve au soleil, l'eau qui était dedans est de nouveau renvoyée vers la coupe. L'œuf étant ramené à l'ombre, l'eau y revient, et ainsi de suite indéfiniment.

Si vous allumez un feu et que vous l'approchiez de cet œuf de façon à l'échauffer, il se produit la même chose; et, quand l'œuf se refroidit, l'eau y revient, comme elle était. Si l'on prend de l'eau chaude et qu'on la verse sur l'œuf, il arrive encore ce que nous avons décrit. Voici la figure.

Cette opinion est un des fondements de ce qu'on appelle la pneumatique, parce que cela repose sur des appareils de ce genre [1]. Il en est ainsi seulement parce qu'il ne peut exister un lieu vide d'air, mais que, aussitôt que l'air s'en va, d'autres corps composés avec l'air prennent sa place; et ceux-ci sont seulement poussés d'une façon naturelle. C'est là l'opinion adoptée par plusieurs physiciens, et c'est aussi la nôtre.

8. L'on prouve qu'il ne peut pas exister de lieu vide d'air ou de tout autre corps. Versez de l'eau dans un vase; au milieu de ce vase dressez quelque

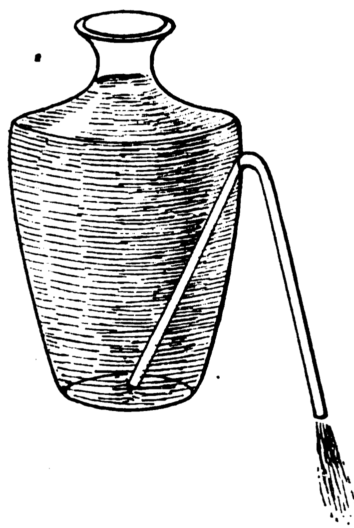


chose de semblable à un chandelier et placez-y un flambeau. Renversez sur ce flambeau une amphore dont l'orifice vienne près de l'eau; que le flambeau se tienne au milieu de l'amphore. Laissez celle-ci un peu de temps ainsi; vous

[1] Cette phrase est autrement rendue dans le latin : ce dont nous allons parler ressemble à l'appareil précédent; — et cet alinéa y est rangé dans le paragraphe 8.

verrez l'eau qui est dans le vase monter vers l'amphore. Cela ne peut arriver que pour la cause que nous avons dite, à savoir que l'air emprisonné dans l'amphore s'évanouit, s'use et s'en va, à cause de la présence de la flamme, et qu'il ne peut pas subsister avec elle; et quand l'air a été dissous par le mouvement du feu, l'eau monte dans la proportion de l'air qui s'est en allé. Cela est pareil à ce que nous avons vu arriver dans le siphon; l'air s'en va, dissous par le feu, et c'est pourquoi l'eau monte et vient remplir le lieu qui est devenu vide. Voici la figure.

9. *Autre appareil.* — Nous avons déjà démontré que, étant placé un siphon à deux branches dans un vase plein d'eau, si quelqu'un commence à aspirer



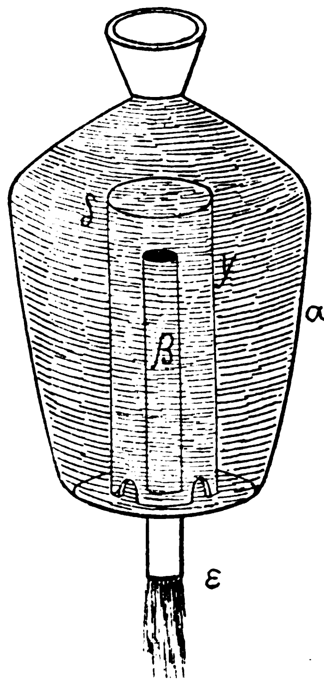
cette eau en suçant l'appareil avec la bouche, puis cesse de sucer dès qu'il a senti l'eau, alors celle-ci s'écoule en bas du vase [1].

. . . .

10. . . . . . . Il faut [2] que le tube soit un peu large pour que l'aspiration n'y soit pas trop violente. Le bout supérieur du tube doit être fermé d'une manière étanche, et le bout inférieur doit être incisé des deux côtés, afin que,

[1] Il manque la fin du n° 9 et le début du n° 10. — [2] Cette rédaction est autre que celle du latin. Le nom de siphon intermittent, proprement *suffoqué*, n'est pas dans le latin.

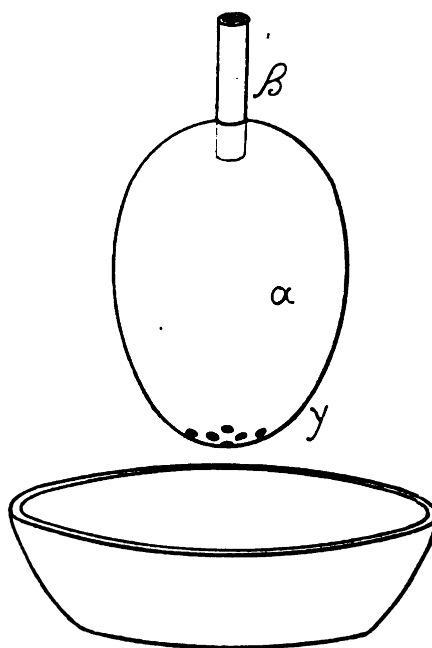
lorsqu'il est appuyé sur le fond du vase, l'eau ait une entrée et un écoulement convenables. Soit α la marque du vase; le tube qui y pénètre et qui est dressé dedans est en β; le tube supérieur qui revêt le premier en γ. L'endroit où parvient l'eau est δ, la sortie de l'eau, ε. Cela étant comme nous l'avons décrit, on verse l'eau dans le vase. Quand on l'y verse, elle tient et ne s'écoule pas, parce que le premier tube, qui a été introduit par le bas du vase, monte plus haut que le niveau de l'eau. On appelle ce système siphon. Quand l'eau s'élève jusqu'au niveau supérieur du siphon, elle s'écoule au dehors en le tra-



versant. Quand l'écoulement commence, l'air qui est dans le siphon est repoussé. L'air est repoussé dans le tube jusqu'au point où l'eau le remplit. Il est clair que l'eau continue à couler jusqu'à ce que tout ce que contenait le vase soit vidé, pour la cause que nous avons dite, en parlant du siphon qui est avant celui-ci. Ce siphon-ci s'appelle l'*intermittent*. Il faut maintenant savoir que ce vase sert dans beaucoup d'expériences de pneumatique, comme nous l'avons dit dans ce qui précède; et c'est encore là un des fondements de cet art. Voici la figure.

IMPRIMERIE NATIONALE.

11. *Construction d'un autre vase*[1]. — Construisons encore un autre vase pneumatique : c'est un des appareils fondamentaux de cette science. Prenons un œuf de cuivre ou d'argent, ou d'autre matière, au gré du constructeur; qu'il soit creux et de la capacité d'un demi-*kist*, étanche de tous les côtés. Perçons-le en un point de sa surface et introduisons par ce trou un petit tuyau. Le creux de ce tuyau est large d'un demi-doigt; sa longueur est d'une coudée. Il adhère à l'œuf d'une façon parfaite au moyen d'une soudure d'étain, de façon à demeurer fixe dans ce trou et à ne laisser aucune fuite d'air. Perçons ensuite l'œuf, en face du tuyau, de petits trous étroits, proches les uns des autres comme les trous d'une passoire. Que ce vase soit élégant et analogue à ceux où l'on met le nébid.



Pour s'en servir, on prend une coupe dans la main gauche et l'on y verse du nébid pur; puis on tient l'extrémité du tuyau qui entre dans l'œuf, et on la plonge dans de l'eau de façon à submerger tout l'œuf. Celui-ci se remplit de cette eau qui entre par les petits trous minces; l'air passe dans le tuyau qui est en face. L'opérateur saisit fortement l'ouverture du tuyau avec son

[1] La rédaction arabe, plus étendue que la rédaction latine, paraît meilleure.

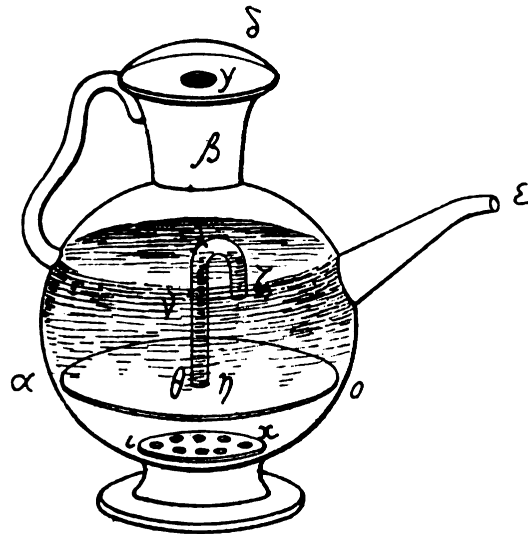
pouce; il sort l'œuf de l'eau et l'élève à l'air, sans qu'aucune partie de cette eau ne s'écoule, jusqu'à ce que l'œuf soit amené au-dessus de la coupe. L'opérateur ôte alors le pouce de dessus le tuyau et, aussitôt, l'eau coule; et si, pendant ce temps, il bouche de nouveau avec son pouce l'orifice du tuyau, il se produit la même chose qu'auparavant, pour les causes que nous avons dites plus haut. Quand l'œuf est placé dans l'eau, l'eau entre par les trous comme nous l'avons dit, parce que l'air passe dans le tuyau; si l'air ne passait pas, l'œuf ne se remplirait pas. Une fois l'œuf rempli et le pouce placé sur l'ouverture du tuyau, l'eau tient sans couler hors de l'œuf, parce qu'il ne peut pas y avoir un lieu vide d'air et que l'air n'a pas le moyen d'entrer dans le tuyau, à cause du pouce qui en bouche l'orifice; les trous qui sont dans l'œuf sont fermés par l'eau, et l'air ne peut pas soulever l'eau ni entrer au dedans d'elle, parce qu'il est plus léger qu'elle, ni l'eau couler parce que ses parties qui occupent les petits trous sont très déliées et n'ont pas beaucoup de poids pour les forcer à tomber; et chaque trou est retenu et emprisonné par le corps de l'œuf. Cet œuf est α; le tuyau, β; les trous, γ. Voici la figure.

12. *Description d'un autre vase.* — La même chose est encore prouvée par le vase que nous allons décrire. Vous versez de l'eau dans un vase à goulot étroit, jusqu'à ce qu'il soit rempli complètement et que l'eau arrive au bord du vase. Puis vous placez sur son orifice une feuille et vous la retenez avec la main pendant que vous renversez le vase sens dessus dessous. Vous ôtez alors la main de dessous la feuille et vous constatez que celle-ci ne tombe pas et que l'eau ne coule pas; le vase reste rempli comme il était, sans changement pendant longtemps.

La même chose arrive si vous remplissez d'eau un verre à boire, jusqu'au bord, que vous placiez dessus une serviette, et que vous le renversiez au-dessus de l'eau. Il n'en coule absolument rien, et ce verre reste tel quel pendant longtemps.

13. *Construction d'un autre vase.* — Préparons un autre vase très élégant et beau. Prenons un vase semblable à une amphore ou à un godet de cuivre ou à ce que nous voulons, muni d'un col allongé sur lequel est un couvercle unique; le fond du vase est percé de plusieurs petits trous. Ce vase porte un

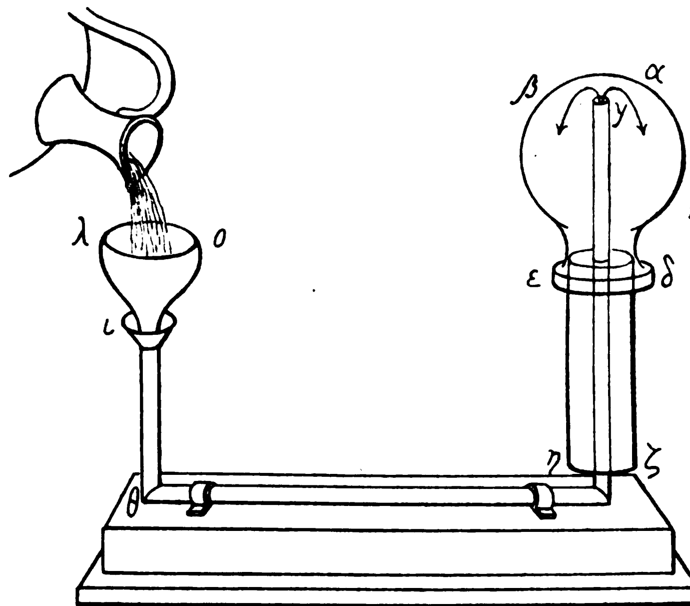
tuyau d'écoulement semblable au tuyau de l'aiguière. Dans sa partie inférieure est soudé un plan séparé du fond du godet par un espace d'un pouce. Ce plan est aussi percé d'un trou unique. Préparez ensuite un siphon, semblable à la serpette à émonder les arbres, de la dimension des deux tiers du vase. Puis remplissez le vase d'eau. Bouchez bien le trou qui est à sa partie supérieure. Quand nous versons l'eau, rien ne coule, car l'eau n'atteint pas le niveau supérieur du siphon; mais si elle l'atteignait, tout ce qui est dans le vase s'en irait dans le lieu qui est sous le siphon. Il faut donc que l'eau soit toujours au-dessous du niveau du siphon. Alors, si nous voulons que l'eau sorte par le bas de ce vase, soufflons violemment dans le tuyau extérieur du vase en



y appuyant les deux lèvres. L'air meut l'eau qui n'a pas d'issue et la repousse dans le siphon, car la moitié du siphon est vide et remplie d'air; alors l'eau sort par les petits trous qui sont dans le bas du vase. Et si nous voulons emprisonner l'eau, nous attirons l'air avec notre bouche vers le larynx, par le tuyau d'écoulement du vase, et nous suçons avec force. L'air fait arriver l'eau dans le tuyau et il l'intercepte par rapport au siphon. Alors l'écoulement cesse. C'est là un effet pneumatique merveilleux. Le vase est marqué α, son col β, le trou du col γ, le couvercle du trou δ, le tuyau de l'instrument ε, le tuyau du siphon $\zeta\eta$, le trou du plan θ, le plan o, les petits trous $\iota\varkappa$, le niveau de l'eau λ. L'eau atteint seulement à la ligne marquée ν; car si elle atteignait à la

ligne λ, elle sortirait toute, parce que cette ligne est trop voisine du niveau du siphon. Sachez cela et réfléchissez, car cela est très beau. La figure est au verso.

14. Nous voulons aussi joindre l'eau à l'eau et en élever une partie par l'autre, de façon que celle-ci retourne au lieu de celle-là. Préparons un vase et soit un tuyau de cuivre jaune, dont la longueur est d'un empan et demi, que nous appelons la base. Joignons-y un autre tuyau en plomb, de la longueur d'une coudée, bien ajusté, perpendiculaire sur l'extrémité de la base et que nous appellerons le grand pilier. A l'autre extrémité de la base, élevons de même un autre tuyau de la longueur de quatre doigts et appelons-le le petit pilier. Marquons γ à l'extrémité du grand pilier; au lieu de sa soudure avec la base, η; à l'autre extrémité de la base, au lieu de sa soudure avec le petit pilier, θ; à l'extrémité du petit pilier ι.

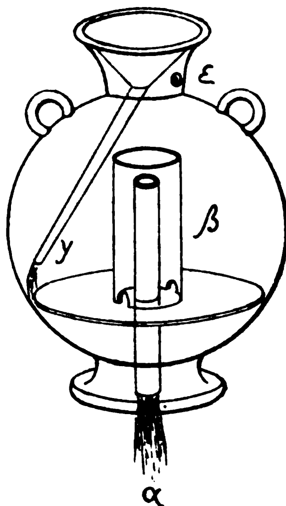


Que ces piliers soient étanches de toute part et que leurs soudures soient bien faites, en sorte qu'il n'y ait aucune fuite. Prenons ensuite une ampoule de verre de la capacité d'un demi-*kist,* et prenons le tuyau qui entoure le grand pilier en laissant autour de lui un espace circulaire d'un doigt de tous

côtés. La longueur de ce tuyau est en rapport avec celle du grand pilier. Montons alors l'ampoule sur la tête du tuyau au moyen de poix, de goudron ou de ciment, en l'ajustant d'une manière étanche et avec grand soin de tous côtés. L'ampoule est marquée $\alpha\beta$, l'endroit où elle est montée sur le tuyau $\delta\varepsilon$, le bas du tuyau qui est le lieu de sortie de l'eau $\zeta\eta$. Prenons un entonnoir de cuivre ou autre, dont le tuyau soit monté soigneusement sur le petit pilier; qu'il soit étanche de tous côtés. Cet entonnoir est marqué $o\lambda$. Pour le monter, nous le trempons dans la cire et nous le posons de façon qu'il adhère bien. Quand nous avons achevé tous ces préparatifs, nous versons l'eau dans l'entonnoir jusqu'à ce qu'il soit plein; à ce moment, l'eau est déjà entrée dans le grand pilier et y atteint un niveau correspondant à celui de l'entonnoir. Ensuite vous remplissez d'eau le tuyau et l'ampoule; puis vous ordonnez à un homme ayant en main un grand vase contenant de l'eau d'en ajouter dans l'entonnoir. Vous saisissez en même temps le tuyau de l'ampoule avec vivacité, et vous la renversez avec l'eau qu'elle contient, en en entourant le grand pilier jusqu'à sa base. L'homme qui tient le vase verse rapidement l'eau dans l'entonnoir, tandis que vous opérez comme nous venons de dire. L'eau sort par le bas du tuyau au point ζ, et celle qui est dans l'entonnoir est repoussée en bas; le reste de l'eau qui est dans l'ampoule attire celle qui est dans le grand tuyau, et celle-ci sort, jointe à la première, et l'eau continue de sortir par le point ζ; en sorte que, si on versait de l'eau dans l'entonnoir pendant toute une année, l'écoulement continuerait toujours sans interruption. Tout cela tombe sous le sens; et c'est de la même manière que l'eau adhère à l'air. L'air joint l'eau à l'eau. Sachez cela et exécutez-le, vous le trouverez merveilleux. Voici la figure.

15. *Construction d'un autre vase remarquable.* — Préparons un autre vase où l'écoulement se fait de lui-même. Sa forme est celle d'une amphore; mais il n'y a rien de nuisible à ce qu'on lui donne une autre forme. Ce vase a une capacité de 6 *kist.* Si l'on y verse un demi-kist, l'eau s'y maintient et ne s'écoule pas; mais si on le remplit, l'eau s'écoule. Dans le col de ce vase est un petit trou que l'on bouche avec la main, afin que l'écoulement ne se produise pas; mais quand on a versé un demi-kist d'eau en plus du premier, l'eau coule; et quand on y verse un demi, un tiers ou un quart de kist, ou ce que l'on veut, l'eau s'écoule continuellement.

Le vase étant disposé comme nous venons de dire, on perce à sa partie inférieure un trou, et l'on y monte le siphon que l'on appelle l'intermittent. Quand vous avez fait cela et rempli le vase, l'eau coule. Il faut introduire dans ce vase un tuyau qui aille de son orifice jusque près de son fond et qui soit bien étanche. L'eau qui s'écoule est marquée αα; le siphon intermittent ββ; le tuyau qui est introduit par l'orifice du vase, γγ; le trou qui est dans le col du vase, ε.

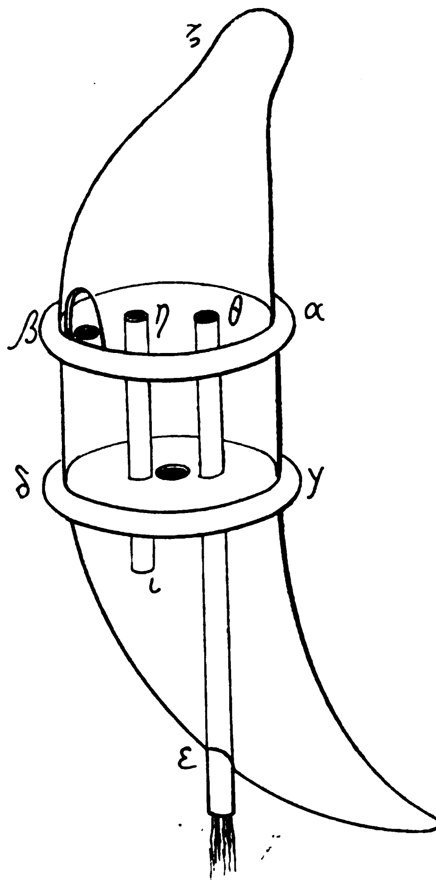


Maintenant que nous avons expliqué cette construction, si quelqu'un verse dans le vase un demi-kist d'eau, le trou étant ouvert, rien ne sort du siphon ouvert jusqu'à ce que le vase soit plein, parce que l'air sort par le trou; mais si quelqu'un bouche le trou avec son doigt et verse encore dans le vase un demi-kist, puis laisse le trou ouvert, l'eau s'écoule aussitôt parce que l'air n'a pas d'endroit par où s'en aller, et il est refoulé alors dans le siphon intermittent par l'eau versée qui monte au-dessus de lui. Il suffit d'ôter le doigt du trou pour qu'aussitôt l'air revienne au lieu qui en est vide. Ce vase est d'un usage élégant; dès qu'on place le doigt sur le trou, l'eau cesse de s'écouler, et si on renverse alors le vase, on croirait qu'il est vide et qu'il n'y a rien dedans. Voici la figure.

16. *Construction d'un autre vase de mouvement merveilleux*[1]. — Préparons un vase de forme belle et gracieuse : l'on prend une corne et on lui donne la

[1] Cet article est très semblable à l'article XIII du l. II des *Pneumatiques* de Héron.

forme indiquée par le dessin αβγδε. Au-dessus du récipient du vase est un chapeau comme ceux que placent les Égyptiens sur la tête des statues, semblable à une mitre allongée [1]; c'est ce qui est marqué ζ. En bas de ce chapeau et à l'ouverture de la corne, c'est-à-dire au lieu marqué αβ, il y a un orifice assez grand pour qu'on y verse l'eau et qu'elle coule dans le vase. Il résulte de cette construction des effets très merveilleux.



Le vase est placé dans un lieu élevé, tenant par son chapeau, et on ne le touche pas du tout avec les mains. Quand on le remplit et que l'eau atteint le bord de la corne, alors on la voit s'élever du fond du verre, ensuite s'arrêter et revenir en bas; puis elle s'écoule par le lieu d'écoulement jusqu'à ce que le

[1] Il s'agit apparemment du *pschent*. Voir, par exemple, l'*Histoire de l'art dans l'antiquité* de G. Perrot et Ch. Chipiez, t. Ier. p. 757.

vase soit entièrement vidé. Cela est rendu évident par le moyen du verre, et visible aux yeux. — La construction du vase est telle : le vase est marqué $\alpha\beta\gamma\delta\varepsilon$, le chapeau ζ; le bas du chapeau adhère à la corne avec exactitude à l'endroit marqué $\eta\theta$. La corne est fermée à la ligne droite $\gamma\delta$.

On prépare ensuite deux tubes de cuivre et on monte l'un en bas du chapeau, à l'endroit marqué θ; il pénètre en bas du côté de la cloison marquée $\gamma\delta$; son extrémité va en bas du vase et ressort au dehors, émergeant du vase au point ε. La cloison adhère exactement au lieu $\gamma\delta$. Les côtés de la corne sont arrangés de telle façon que, lorsqu'on y verse de l'eau, elle ne coule pas du tout du côté inférieur, je veux dire par la pointe. L'autre tube est monté avec le bas du chapeau, au point η, et adhère très bien. Il avance en bas de façon à pénétrer un peu au-dessous de la cloison, j'entends la cloison marquée $\gamma\delta$, afin de donner passage à l'eau. L'extrémité du tube long qui ressort à l'extérieur et est marquée ε doit être un peu plus étroite que l'autre extrémité.

Quand on a fini de préparer le vase comme nous venons de le décrire [1], on verse l'eau ou le nébid sur l'orifice du vase marqué β; quand elle est versée, le compartiment limité par la cloison s'emplit; quand il est empli, le second tube s'emplit aussi jusqu'au niveau θ; alors ce tube laisse jaillir l'eau, qui s'en va à l'autre tube ressortant au dehors et qui s'écoule par là. — Voici la figure.

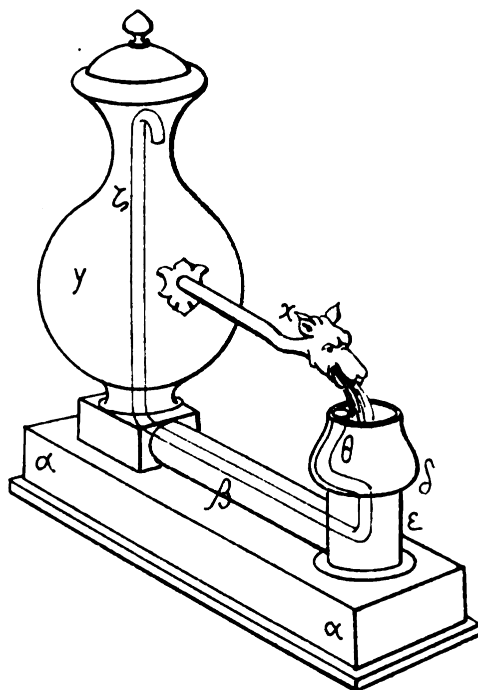
L'eau se maintient jusqu'à ce que le tube qui sort au dehors soit rempli, et l'eau qui est dans ce tube y reste, parce qu'il est plus long que l'autre tube qui va du point η au point ι. Alors l'eau se meut avec violence et tire avec elle une partie de l'air qui est dans le chapeau. C'est pourquoi il arrive que l'air restant est raréfié et qu'une plus grande quantité de vide s'y introduit. Or l'eau, quand elle donne sur des parties d'air très raréfiées, est envoyée plus facilement en haut. Cela est évident pour qui y fait attention; comprenez-le.

17. *Construction d'un autre vase beau et élégant* [2]. — Afin que la vérité de notre théorie soit établie par de nombreux exemples et qu'on connaisse la construction des machines, [indiquons encore ceci] : On prépare une base de bois allongée, sur un côté de laquelle on place une pièce de bois longue et

[1] Il doit, en outre, y avoir un trou dans la cloison $\gamma\delta$. — [2] Autre rédaction, plus développée, du paragraphe 12 du Philon latin.

IMPRIMERIE NATIONALE.

arrondie; sur ce bois, on met une amphore; sur un des côtés de l'amphore, un tuyau dirigé en bas. A l'autre extrémité de la base, on place une coupe. Si on emplit de vin l'amphore, le tuyau s'ouvre de façon à laisser couler un peu de nébid dans la coupe; puis il se bouche et il ne coule plus rien, à moins que quelqu'un ne prenne un peu de ce nébid. Quand on en a pris, il recommence à en verser en une quantité égale à ce qui a été pris, et cela se répète autant de fois que l'on fait ce que nous venons de dire, jusqu'à ce que le vin que contenait l'amphore soit épuisé. C'est là un appareil très élégant.



La construction du vase est telle que nous la décrivons. La base longue et apparente est marquée αα; le bois arrondi et long est ββ; l'amphore, γ; la coupe qui est sous le tuyau est δ. Il faut qu'il y ait au-dessous de la coupe un autre vase de verre ou de bois semblable au bois arrondi placé sur la base, et que ce vase serve de support à la coupe. Cette pièce de bois ronde doit être creuse comme celle que nous avons décrite d'abord et un peu plus élevée qu'elle. On dispose un conduit dans ce vase, sur le côté et caché dans sa cavité; c'est en vue de cela que le vase doit être adhérent à la coupe par en

dessous. — Le vase qui est constitué par cette pièce de bois arrondie est marqué ϛ; le bas de la coupe y adhère au lieu δ; le conduit qui les traverse tous deux est θ; le tuyau d'écoulement de l'amphore, $\varkappa$.

Il faut placer un tuyau à l'intérieur de l'amphore, y entrant par en bas; une de ses extrémités s'élève vers le col de l'amphore; l'autre pénètre dans le bois arrondi et dans le vase qu'il supporte, étant placé dans sa cavité et du côté de l'amphore; il doit être bien étanche. A l'orifice de l'amphore est un couvercle étanche, solidement ajusté, qui la ferme bien, afin qu'il n'y ait aucune fuite d'air. Le tuyau que nous venons de placer est ζ. Que tout cela soit préparé comme nous venons de le décrire.

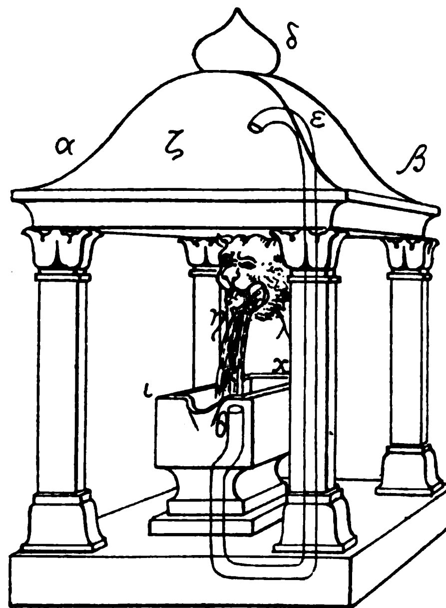
Cela fait, il faut dresser l'amphore sur le bois rond et allongé. On la retourne sur son sommet; on place un entonnoir sur l'orifice du tuyau d'écoulement, et l'on y verse du nébid. Quand l'amphore est pleine, il faut fermer étroitement avec la main l'orifice du tuyau, retourner l'amphore comme elle était d'abord et la placer sur le bois rond. On introduit le tuyau qui est à l'intérieur de l'amphore dans le creux du bois arrondi, puis on lâche le tuyau d'écoulement : le liquide coule dans la coupe. Quand la coupe est remplie, le vase que constitue le bois arrondi est rempli aussi, parce que le bas de la coupe est percé d'un trou qui pénètre dans ce vase adhérent à sa base. Lorsque le nébid est monté jusqu'à boucher le conduit de l'amphore, l'écoulement cesse, parce qu'il n'y a plus d'endroit par où l'air puisse entrer dans l'amphore. Si quelqu'un prend un peu du nébid qui est dans la coupe, le tuyau marqué ζ se découvre et le nébid recommence à couler. La même chose se reproduit jusqu'à ce que toute l'amphore soit vidée. Voici la figure.

18. *Construction d'un autre vase analogue,* d'une description plus facile pour les commençants [1]. — Prenons un vase, le vase $\alpha\beta$, le plus grand, servant de réservoir pour l'eau et placé sur trois ou quatre colonnes. Dans l'une des colonnes antérieures ou dans celle que nous voudrons, est un tube traversant le creux de la colonne et pénétrant à l'intérieur du vase jusque près de son sommet, tout entier caché : c'est le tube marqué θ. On prend ensuite une coupe liée aux colonnes, fixée avec elles, marquée $\iota\varkappa$. On forme un lion de

[1] Autre rédaction plus développée du paragraphe 13 du latin.

cuivre qui paraît s'élever au-dessus de la coupe; il est marqué λ. Puis, dans le creux de l'une des autres colonnes, on met encore un tuyau, pénétrant dans l'intérieur creux du lion et allant jusqu'à sa bouche. Le réservoir est marqué ζ; la bouche du lion, lieu où sort l'eau, est marquée η. Au sommet du réservoir, on met un couvercle bien fait et étanche, dans lequel il n'y a aucune fuite d'air : il est marqué δ.

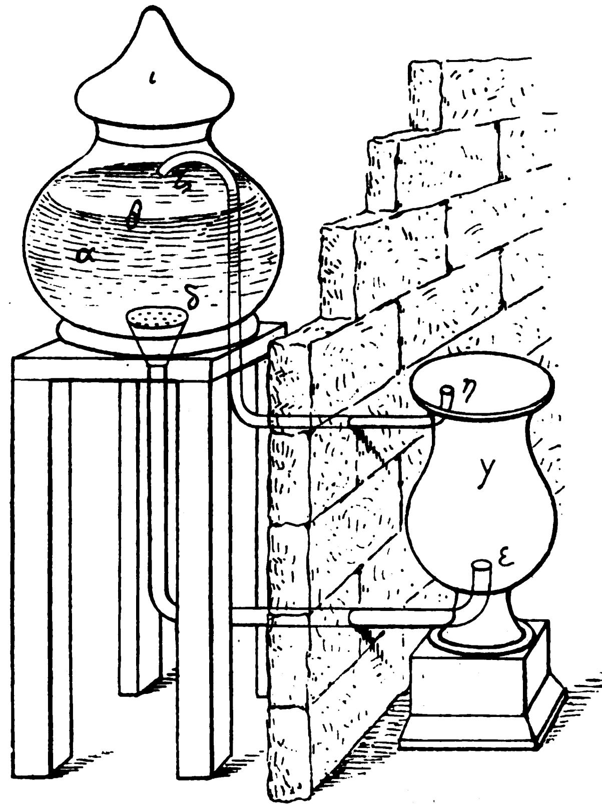
Quand nous avons préparé tout cela, nous fermons la bouche du lion avec un doigt; nous ouvrons le sommet du réservoir marqué δ, et nous emplissons ce réservoir de nébid jusque près de la marque ε; puis nous remettons le couvercle du réservoir, et nous le joignons avec le plus grand soin, très solidement. Sachez cela; voici la figure.



Cela fait, nous ouvrons avec la main la bouche du lion. Le nébid sort de la bouche du lion jusqu'à ce qu'il parvienne à la coupe, et il ne cesse de couler jusqu'à ce qu'il recouvre le trou θ. Quand ce trou est couvert, l'écoulement du nébid par la bouche du lion cesse; le lion s'arrête d'en verser, et rien ne coule, tant que l'on n'a pas retiré de la coupe de quoi découvrir le trou θ. Dès que celui-ci est découvert, le lion verse du liquide en quantité égale à ce qui a été extrait; et cela continue ainsi jusqu'à ce qu'il ne reste plus

rien dans le réservoir. La quantité à extraire pour découvrir le trou θ est au gré de l'opérateur : deux ritls, ou trois, ou moins, ou plus. Cet appareil est le plus clair, le plus facile, le plus élégant et le plus commode pour qui veut connaître cet art.

19. *Construction d'un autre vase de ce genre*[1]. — Il est construit dans la proportion qui plaît à son auteur. Ce vase est empli de nébid; à la partie inférieure est un lieu d'entrée du liquide dans le vase. Quand l'opérateur prend



un peu de liquide du vase où est versé le nébid, il en coule de nouveau dans le vase une quantité égale à celle qui a été extraite, et cela se répète jusqu'à ce que les buveurs aient fini de boire.

La préparation de l'appareil est la suivante : on place un récipient dans un

[1] Rédaction meilleure du paragraphe 14 du Philon latin.

lieu élevé derrière un mur, de façon que l'échanson puisse l'atteindre. On prépare un tuyau adhérant au bas du récipient et ouvrant dessus. Ce tuyau traverse le mur, et, du côté où il ouvre sur le récipient, il porte une passoire. Le vase qui se trouve au-dessous du récipient décrit, je veux dire celui qui reçoit le nébid qui se déverse, doit avoir un trou mince à son bord, et un tube de cuivre soudé à ce trou traverse le mur et pénètre dans le récipient jusque près de son orifice. Ensuite, on verse dans le récipient, jusque près de son orifice, du nébid, en la quantité prévue. Puis on ferme le sommet du récipient, et on le bouche de tous côtés de façon qu'il n'y ait pas de passage d'air. Le vase inférieur se remplit, et on laisse ouvert le lieu d'écoulement du récipient. Quand un buveur a pris une partie de ce nébid qui est dans le vase, il s'y déverse de nouveau une quantité de liquide égale à celle qui a été extraite. Ensuite l'écoulement cesse jusqu'à ce qu'on s'y abreuve de nouveau.

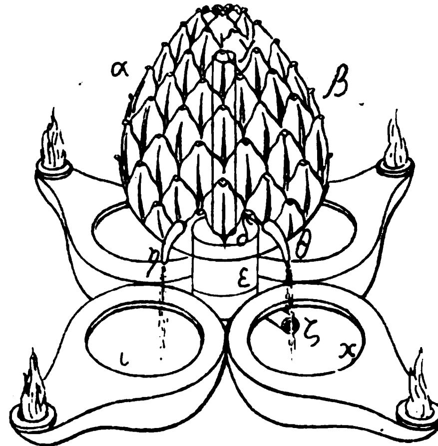
Il faut que nous sachions que l'écoulement cesse quand le vase est plein, parce que rien ne peut couler de l'extrémité du tube qui apporte le nébid, celui-ci ne recevant d'air de nulle part. Quand on enlève une certaine quantité de nébid et que le tube se découvre, il s'en déverse en la quantité qui a été extraite, parce que l'air arrive au tube; et cela se répète un nombre indéfini de fois, à cause de ce que nous avons expliqué. Le grand récipient est marqué α, le tuyau qui ouvre dessus β, le vase dans lequel se déverse le nébid γ, le tube $\delta\varepsilon$, le tuyau allant du récipient au bord du vase $\zeta\eta$, le niveau du nébid θ, le couvercle ι.

Ces trois espèces d'appareils dont nous venons de donner la description sont du genre des vases à niveau constant. Employez-les comme vous voudrez pour des bains, des lavabos ou des lampes; c'est la même chose dans tous ces cas.

20. *Construction d'un vase à niveau constant* pour une très belle lampe [1]. — On prend un vase semblable à une pomme de pin, pouvant contenir la quantité d'huile que l'on veut. On dispose dans son intérieur un tuyau qui en ressort, pareil à une éprouvette. Ensuite, formez un lustre dans lequel vous réunissez deux, trois ou quatre lampes. Au milieu de ce lustre est un tuyau

[1] Autre rédaction du paragraphe 15 du Philon latin.

droit, percé d'un trou, qui donne dans le côté de l'une des lampes. Le tuyau-éprouvette est dans ce tuyau. Le vase qui constitue le réservoir d'huile est muni d'un tube d'écoulement vers chacune des lampes, en forme de trompe. On remplit ensuite la pomme d'huile par l'orifice du tuyau-éprouvette, et on monte dessus le tuyau fixe du milieu du lustre. Les trompes égouttent dans les lampes jusqu'à ce que l'huile atteigne le trou et le bouche. Alors, l'écou-



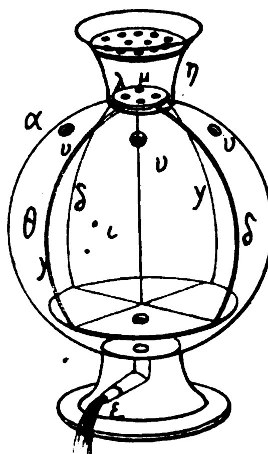
lement des trompes cesse. Quand le feu a consumé l'huile et que le trou se découvre, les trompes égouttent de nouveau; et cela se répète jusqu'à ce que l'huile soit épuisée. Le réservoir est marqué αβ, le tuyau-éprouvette γδ, le tuyau du lustre ε, le trou de ce tuyau ζ, les trompes ηθ, les lampes ικ.

Il y a de nombreuses variétés de ces vases à niveau constant; modifiez-les comme vous voudrez. Voici la figure.

21. *Construction d'un autre vase.* — Sa forme est celle d'une amphore [1]. Sa panse est faite de l'argile de l'île qui s'appelle en grec Chio. Il y a un robinet en bas de cette amphore, par où s'écoule son contenu. On verse dans l'amphore quatre sortes de liquides, et, par ce robinet, chacun des quatre liquides sort séparément, sans se mélanger avec un autre. Celui qui sort d'abord est au choix du domestique; puis il en sort un autre au gré de la personne qui préside à l'opération.

[1] Rédaction développée du paragraphe 16 et dernier du Philon latin.

Le vase est construit de la façon suivante : on dispose, à l'intérieur de l'amphore, deux cloisons allant du bas jusqu'au col, l'une coupant l'autre, de sorte qu'elles forment ensemble quatre compartiments. A la partie inférieure de chaque compartiment est une cloison percée d'un trou qui donne sur le tuyau d'évacuation marqué ε, allant du bas du vase au dehors. Que les deux cloisons, à leur partie supérieure, près du col de l'amphore, soient fermées ensemble et qu'il y ait sur chaque compartiment un crible et, dans chacun, un trou unique ouvrant sur l'extérieur, sur le pourtour de l'amphore, à la partie supérieure de sa panse[1].



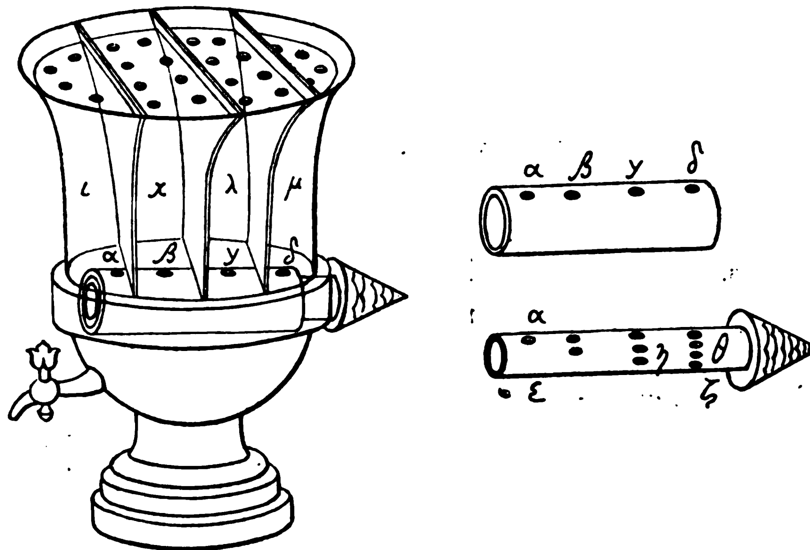
Alors, on prend le vase avec les mains, en bouchant avec les doigts les quatre trous qui sont sur la panse de l'amphore. La partie inférieure qui sert à l'écoulement, le domestique la tient dans sa main. Quand les compartiments ont été remplis de liquides et que le domestique veut faire écouler l'un de ces liquides, soit nébid, soit vinaigre, soit lait, soit eau, il lève le doigt du trou qui correspond à ce compartiment, et il laisse les autres doigts sur les autres trous. Ceux-ci ne reçoivent pas d'air, et il ne sort du vase rien d'autre que ce qu'il veut. Ensuite, il bouche ce trou, et il en ouvre un autre, et il le laisse couler. Il continue ainsi tant qu'il lui plaît.

Soit l'amphore marquée α; les cloisons sont marquées γγ, δδ. Il y a des

[1] La tête de l'amphore tourne de façon qu'un trou unique, percé dans son plan inférieur, et non marqué dans notre figure, vienne successivement coïncider avec chacun des quatre trous λμ qui donnent des compartiments dans le col. Cf. nos 23, 25, 26.

trous dans le col de l'amphore, un trou pour chaque compartiment. Quand on a versé le liquide par la tête de l'amphore, on la ferme. La tête de l'amphore est marquée η; les deux trous λ sont pour les deux compartiments θ; les deux trous μ pour les deux compartiments ι; les trous que le domestique bouche et ouvre avec les doigts sont les quatre trous υ. C'est ce que nous voulions expliquer. Voici la figure.

22. Construction d'un autre vase qui conduit à quelque chose de plus beau et dont il sort aussi quatre liquides. On prend un vase à quatre compartiments; en bas est un réservoir appelé le déversoir. Au milieu du vase est une pomme de pin faisant saillie. Quand nous voulons ouvrir tous les réservoirs, nous tournons la pomme d'une fraction de tour; et quand nous voulons les fermer, nous la tournons une autre fois. Quand nous voulons les ouvrir deux



par deux, un par un ou trois par trois, nous faisons aussi une fraction de tour. Le vase doit être partagé en quatre compartiments sous le cercle ι κ λ μ. Au milieu est un cylindre faisant fonction de la partie femelle du robinet; dans le creux de ce cylindre, on place un autre cylindre percé de quatre trous dans des endroits connus, chaque trou se trouvant en face d'un des conduits des compartiments : ce sont les trous α β γ δ, et cette partie correspond au mâle du robinet; elle est en face de vous. La partie femelle du robinet est

IMPRIMERIE NATIONALE.

traversée par les conduits des compartiments, chaque conduit allant à l'un des compartiments du vase; cette partie femelle est solidement ajustée. En bas du vase est un petit espace semblable à un récipient, dans lequel ouvrent les trous d'écoulement des liquides qui viennent des quatre réservoirs. On prend alors l'autre cylindre appelé le mâle, qui tourne dans la femelle et qui est percé de quatre trous correspondant aux trous de la femelle, trou par trou, et marqués aussi $\alpha \beta \gamma \delta$. Si vous faites venir ces trous en face de $\alpha \beta \gamma \delta$, tous les liquides des réservoirs s'écouleront par les trous qui auront été percés dans le mâle, comme le trou ε et le trou ζ. Et si vous voulez, au moment où vous établissez la coïncidence avec le trou α, celui-ci s'ouvre, les autres trous restant fermés. Ensuite tournez le trou ε, de façon à le boucher tout entier; puis tournez vers le trou δ; alors le trou ζ est ouvert et tous les autres sont fermés. Ensuite revenez vers le trou γ, après avoir tourné le trou ζ de façon qu'il soit entièrement bouché. Le trou γ s'ouvre. Quand il s'est bouché, percez en face de γ le trou η et en face de δ le trou θ; ces deux trous sont alors ouverts et tous les autres fermés[1]. Si vous voulez ouvrir tous les trous, laissez le trou α du mâle en face du trou α de la femelle. Tout est alors ouvert. Construisez en bas du mâle, avant de monter le bas du vase, un collier monté avec la femelle, afin que le mâle tourne pour ouvrir et fermer les trous, et qu'il sorte, si quelqu'un veut le faire sortir. Sur la tête du mâle, prenez une pomme de pin carrée, placée au milieu du vase, que vous tournez quand vous voulez ouvrir ou fermer. Au sommet de chaque réservoir, placez un crible, afin qu'on ne sache pas ce qu'il y a dedans. Puis versez-y quatre liquides de diverses espèces qui sortent à votre volonté un par un ou tous ensemble ou autrement. Faisons des marques sur le vase et sur la pomme de pin, afin que, quand nous voulons faire sortir quelque chose du vase, nous tournions jusqu'à faire coïncider deux des marques. Il arrive alors ce que vous voulez. Voici la figure.

23. *Construction d'une aiguière à deux liquides.* De ce vase sortent encore

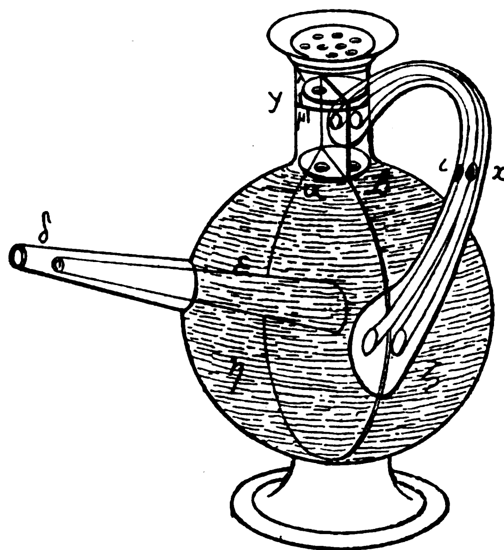
[1] La rédaction de ce passage paraît altérée; mais la manière de faire coïncider les trous ne doit pas être autre que celle qu'indique la figure. Cf. dans Héron la disposition de l'appareil XXXIII du livre I des *Pneumatiques*, ed. Schmidt, p. 153 et suivantes. Peut-être aussi les deux manchons tournent d'abord l'un dans l'autre, puis tous deux ensemble dans le vase.

deux espèces de liquides, ou trois ou quatre à notre gré, et il est plus facile à comprendre que le premier. — On prend une aiguière d'argent, d'étain ou de cuivre, bien faite, à long col et solide; et on la sépare en deux moitiés dans le sens de sa longueur, par une cloison de même matière qu'elle, jusque près de son orifice, et suivant la longueur du col. On ferme le col en cet endroit, transversalement, et, dans cette cloison qui ferme le col, on perce deux trous, donnant chacun dans une des moitiés de l'aiguière. Ces deux trous sont marqués α β. Ensuite on fait à l'aiguière une tête qui tourne sur la circonférence du col dont elle semble faire partie, construite avec soin, convenable à l'aiguière, plus longue que son col et vide. Cette tête est fermée à sa partie inférieure par un plan percé d'un trou qui donne dans une moitié seulement de l'aiguière, et est marqué γ. En haut de cette tête est un crible par où nous pouvons verser ce que nous voulons sans qu'on distingue où cela entre.

Ensuite on donne à cette aiguière un tuyau d'écoulement appelé *bulbalah*, d'épaisseur mesurée et de construction soignée, et l'on prend un autre tuyau d'écoulement plus long que celui-là et plus mince, ayant seulement la moitié de la largeur du précédent, afin qu'il entre dedans; le tuyau large est marqué δ, le mince ε. On monte d'abord le plus mince dans une des moitiés de l'aiguière, la moitié intérieure, celle qui est du côté de l'anse, marquée ζ; on perce la cloison, et l'on monte dedans ce tuyau d'écoulement mince qui s'en va à l'extérieur de l'aiguière. Puis le gros tuyau d'écoulement vient revêtir ce tuyau mince, et il est monté lui-même sur l'autre moitié de l'aiguière, marquée η. Le tuyau mince est en retraite sur le gros, afin que, si quelqu'un veut regarder l'aiguière, il ne le voie pas. Cela fait meilleur effet dans l'opération. Nous avons ainsi disposé deux tuyaux d'écoulement en un seul.

On donne à cette aiguière une anse; c'est en elle que réside l'opération. Cette anse est faite comme deux tuyaux d'écoulement : elle contient un tuyau qui pénètre dans la moitié de l'aiguière marquée ζ, et un autre qui pénètre dans l'autre moitié, marquée η. Ces deux tuyaux ont leur entrée du côté de la tête de l'aiguière dans son col, et ils sont soudés l'un à l'autre. On forme l'anse de façon à dissimuler ces deux tuyaux, et l'on perce dedans un trou pour le tuyau η marqué ι et un trou pour le tuyau ζ marqué $\varkappa$. La construction est ainsi terminée. Quand nous voulons verser dans cette aiguière de l'eau et du nébid, nous tournons la tête qui est un crible, en observant des

repères marqués sur le col de l'aiguière et sur le crible, de façon que le trou inférieur de la tête vienne correspondre à l'une des deux divisions de l'aiguière; puis nous versons ce que nous voulons. Nous tournons ensuite la tête vers l'autre repère; le trou vient correspondre à l'autre division, et nous versons encore ce que nous voulons. Il y a un autre repère marqué λ. Nous tournons le crible jusqu'à ce que la ligne λ tracée sur lui coïncide avec la ligne μ tracée sur le col de l'aiguière; dans cette position le trou de la tête est bouché, ce sans quoi l'opération n'aurait pas lieu.

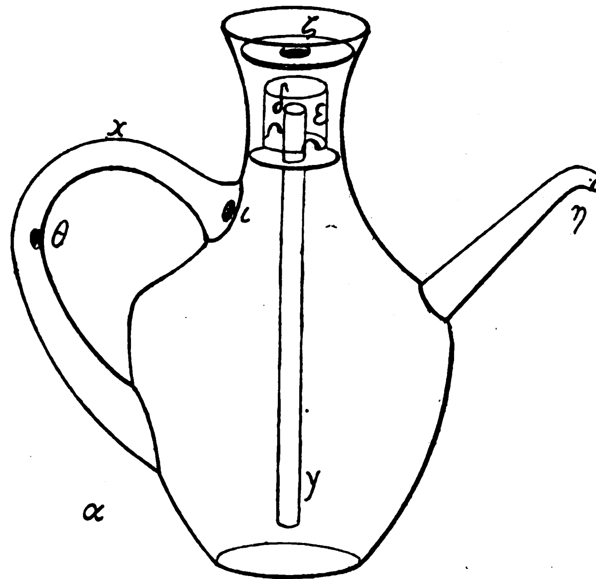


Quand donc on veut verser ce qui est dans cette aiguière, le serviteur prend l'anse et l'empoigne comme on fait à l'ordinaire avec cette sorte de vases; et s'il veut verser le nébid, il ouvre l'un des deux trous; il doit savoir lequel des deux; il se trouve sous son pouce; le nébid sort alors du tuyau d'écoulement. S'il veut verser l'eau, il bouche ce trou avec son pouce, et il ouvre le trou de l'eau qui est sous son index; et l'eau sort du tuyau d'écoulement. S'il veut ouvrir à la fois les deux appels d'air, l'eau et le nébid s'écoulent ensemble. — Nous avons expliqué ce que nous voulions. Voici la figure.

24. *Construction d'un autre vase merveilleux*[1]. — On prépare un vase de construction élégante et très beau; sa forme est celle d'une aiguière, car

[1] Cet article est très semblable à l'article XXXVI du livre I des *Pneumatiques* de Héron.

cela est plus convenable; il est d'argent, de cuivre ou d'étain; il a un tuyau d'écoulement et une anse. Quand on verse l'eau dans cette aiguière, le tuyau d'écoulement étant bouché, il n'y entre pas d'eau, ni peu ni beaucoup; si nous ôtons le doigt du tuyau d'écoulement, l'eau entre et le vase se remplit. Si on bouche de nouveau le tuyau, l'eau est emprisonnée comme la première fois. — On forme l'aiguière comme nous l'avons expliqué. On prend une aiguière marquée α, puis on la bouche au col par un plan percé en son milieu d'un trou. Le col est allongé. Ensuite on introduit un tube allant dans la



partie inférieure de l'aiguière, près de son sol, à la distance d'un doigt; ce tube est marqué γ. Il ressort dans le col de l'aiguière jusqu'à ses deux tiers; sur cette partie qui ressort est δ. Ensuite on prend un autre tube capable de contenir celui-là et quelque chose en plus; sa longueur est mesurée sur celle de la partie qui dépasse et est un peu en excès. Il est fermé à l'un de ses deux bouts, et il ressemble aux capsules des médecins; à l'autre bout, il est partagé en deux par une fente, de façon que, lorsqu'il est monté sur cette partie qui dépasse, il se trouve sous lui un endroit pour l'entrée de l'eau; ce tube est marqué ε.

On monte donc ce tube dans le col de l'aiguière, comme s'il s'agissait

d'un vase à trop plein[1]; puis on soude la partie fendue du bas. On bouche la tête de l'aiguière à la distance d'une phalange, par un plan que l'on soude bien, afin qu'il n'y ait pas de fuite d'aucun côté; c'est plus parfait ainsi. Au milieu de ce plan est un trou marqué ζ, par où l'eau entre dans l'aiguière. On donne à celle-ci un tuyau d'écoulement marqué η. Telle est la construction de cet appareil.

Quand on verse l'eau dans l'aiguière par le trou ζ, elle entre jusqu'à ce qu'elle parvienne à la cloison du col; puis elle monte dans le col et dans le tube; et, quand elle a atteint la ligne ε, elle revient au dedans du tube à l'intérieur de l'aiguière. L'air sort à ce moment par le tuyau d'écoulement, et l'eau ne cesse d'entrer jusqu'à ce que l'aiguière soit remplie. Si on bouche l'orifice du tuyau d'écoulement en η, l'air n'a plus de passage et l'eau alors ne peut plus entrer; elle est emprisonnée et elle revient déborder au dehors. Si on ouvre l'orifice, l'air sort et l'eau entre.

On peut aussi ne pas donner de tuyau d'écoulement à cette aiguière, pratiquer un trou dans l'anse, ouvrant sur l'intérieur de l'aiguière, avec un autre trou à l'extrémité de l'anse; cela est plus beau, parce que le domestique saisit l'anse, et celui qui verse l'eau dans l'aiguière ne sait pas la cause de l'opération. Le trou que bouche le domestique est marqué θ; le trou qui entre dans l'aiguière est ι, l'anse est marquée $\varkappa$. Nous en avons fini avec la construction de ce vase. Voici la figure.

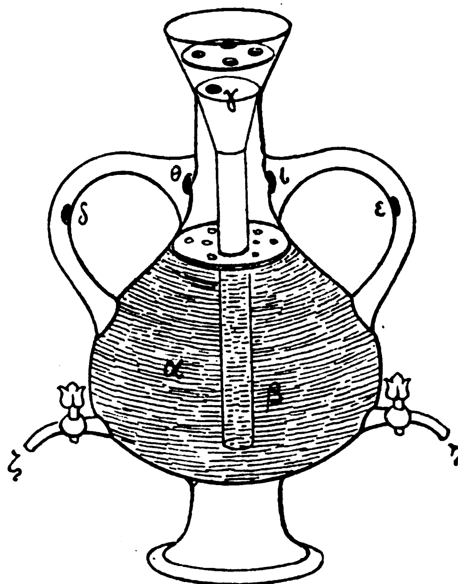
25. *Construction d'un autre vase* plus merveilleux que ce qui précède. — Sachez que ce vase est une amphore qu'on appelle la voleuse de vin; elle a reçu ce nom à cause de son emploi, parce que, tandis qu'elle est pleine jusqu'à déborder, elle ne verse que dans la mesure que veut l'opérateur, et, les lieux d'écoulement restant ouverts, elle s'arrête de verser comme s'arrête un vase qui est vidé; étant entièrement emplie, si on la renverse, il n'en coule que peu de chose. Voici sa description.

On introduit un tuyau par l'orifice de l'amphore, que l'on approche du fond jusqu'à la distance d'un doigt; au milieu du vase, on met une cloison sur laquelle ce tuyau se monte. Les anses de l'amphore sont courbées depuis le

[1] Cf. le n° 49.

côté de la panse jusque vers le sommet de la convexité du vase, et elles ont des trous d'air donnant sur l'extérieur, susceptibles d'être bouchés avec les doigts. Des lieux d'écoulement pour l'eau sont ménagés des deux côtés du vase.

Quand on veut emplir cette amphore d'eau ou d'un autre liquide, on doit d'abord boucher les appels d'air qui sont dans les anses; alors l'air ne peut pas sortir sans qu'une partie du liquide n'arrive aux extrémités de l'amphore. Quant au tuyau, il s'emplit jusqu'en haut, le liquide monte dans le col et en déborde. Quand celui qui tient l'amphore veut faire cesser cet écoulement, il débouche un peu les appels d'air, et l'écoulement cesse corrélativement à cette ouverture. Quand il juge que l'amphore est remplie, il la renverse sur son orifice, et il n'en coule qu'un peu de liquide qui restait dans le tuyau.

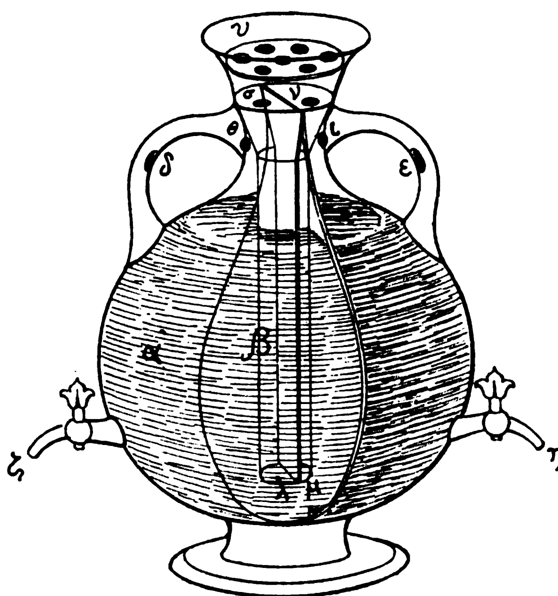


Cet appareil fait aussi[1] partie des appareils à siphons. Soit l'amphore marquée α, le tuyau β, l'orifice du tuyau γ. Quand l'eau a été versée et que l'amphore est pleine, on bouche le lieu γ de façon qu'il n'y passe pas d'air du tout. Les trous dans les deux anses sont δ, ε; la sortie de l'eau par les deux robinets se fait aux points ζ, η, et les deux trous des anses qui ouvrent dans l'amphore

[1] Remarquer ce mot *aussi* qui indique bien que cet appareil fait partie d'une suite et ne saurait être le début d'une série comme dans le ms. d'Oxford.

sont en θ,ι. Quand l'eau a été versée dans le tuyau par le lieu γ, elle entre dans le tuyau; mais si les deux trous δ, ε sont bouchés, elle n'arrive pas à l'intérieur du vase, parce que, les deux robinets étant fermés, l'air n'a pas de passage. Quand on ouvre les deux trous δ, ε, l'amphore se remplit. On bouche alors l'orifice de l'amphore au lieu γ, très soigneusement, comme nous avons dit, et l'on ouvre les deux robinets : les liquides s'écoulent. Si on bouche de nouveau les deux trous, l'écoulement des liquides par les robinets cesse. On peut recommencer jusqu'à ce que l'appareil soit vidé. Voici la figure.

26. *Construction d'un autre vase semblable au précédent.* — Si l'on fait ce vase d'une autre manière, il devient très merveilleux. Quand nous voulons exécuter cet appareil, nous lui donnons la forme déjà indiquée ou une autre forme, peu importe. Puis nous dressons le tuyau à sa place; qu'il soit plus



large que dans le cas précédent. Nous divisons ensuite le vase par une cloison, d'un bout à l'autre. Cette cloison adhère à la paroi du vase. L'une des deux sections du tuyau est dans une moitié de l'amphore, l'autre dans l'autre moitié. Cela fait, nous nous servons de ce vase comme de celui qui précède, si ce n'est que nous y versons deux sortes de liquides. Il faut

qu'il y ait à son orifice, au lieu marqué ν, une passoire percée en bas d'un trou unique, comme nous avons dit dans ce qui précède; nous savons cela. La passoire tourne, comme d'autres organes dans nos appareils. Nous versons de l'eau et du vin. Quand nous voulons faire sortir l'un des deux, nous ouvrons le trou correspondant et nous bouchons l'autre, et si nous voulons faire sortir les deux ensemble, nous débouchons les deux trous d'air.

Soit la cloison marquée $\varkappa$; les deux trous du tuyau dans les deux sections de l'amphore sont en λ, μ; les deux trous du tuyau sous la passoire sont en σ, ν; les deux trous des anses à l'extérieur, en δ, ε; les deux trous des anses à l'intérieur, dans la panse de l'amphore, en θ, ι; le tuyau à l'intérieur est en β, β; les deux robinets sont en ζ, η; l'amphore est en α.

Nous en avons fini maintenant avec la construction de ce joli vase. Voici la figure.

27. *Construction d'un autre vase appelé la prison.* — Nous préparons deux amphores sur une base; la longueur de la base est de six empans [1] et les deux amphores sont placées sur ses deux extrémités. Le carré de la base est d'un empan; son intérieur est creux, pour l'usage que nous voulons en faire. Nous divisons les deux amphores toutes deux à la moitié, depuis le voisinage de leur bord jusqu'à leur partie inférieure, par une cloison bien faite et étanche de tous les côtés, et nous fermons le sommet du compartiment antérieur de chaque amphore. La marque des amphores est $\alpha\beta$. Ensuite nous prenons deux tuyaux allant le long de la base d'une amphore à l'autre; l'un vient de l'amphore α, du compartiment α à sa partie inférieure, et va à l'amphore β au compartiment γ; l'autre tuyau vient de l'amphore β, du compartiment β, à sa partie inférieure, et va à l'amphore α au compartiment δ. Ces tuyaux sont dans le creux de la base, dissimulés, sans qu'il en apparaisse rien; ils sont soudés avec de l'étain pour que cette construction soit plus sûre et plus stable.

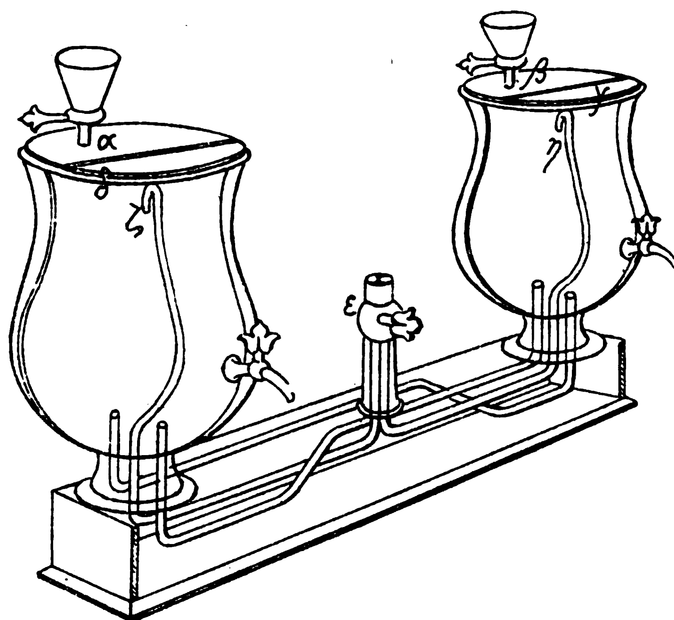
Prenons encore deux siphons recourbés au sommet, semblables à la serpette à émonder les arbres, allant du bas de l'amphore à son col. Le coude des siphons est à la gorge de chaque amphore et est courbé dans l'intérieur de la

[1] *Empans;* le ms. porte *coudées*. Cf. sur les dimensions de ces appareils le n° 14.

IMPRIMERIE NATIONALE.

convexité de chacune d'elles. L'un est dans la cloison γ et l'autre dans la cloison δ; la marque des deux siphons est η, ζ. On joint ensuite les extrémités des deux siphons par deux tuyaux qui passent aussi dans le creux de la base et dont on ne voit rien. Il y a sur ces deux tuyaux un robinet bien fait, qui sort du milieu de la base et dont la marque est ε [1].

Montons alors les deux amphores et munissons-les de deux robinets, l'un dans le compartiment γ, l'autre dans le compartiment δ, où sont les deux siphons. Quand nous avons fini tout cela, que nous avons monté ces tuyaux et les siphons, que nous avons soudé la base et adapté son robinet, ainsi que les robinets des amphores, alors on n'aperçoit rien que les deux amphores sur la base et les deux robinets.



Nous plaçons ensuite à la tête de chaque amphore, dans le compartiment ouvert, — car une moitié de chaque amphore est bouchée, la moitié antérieure, — nous plaçons donc sur cette moitié ouverte un robinet qui entre dans un tuyau d'écoulement et au-dessus duquel est un entonnoir bien construit et muni d'un crible. Quand nous voulons verser dans l'amphore un liquide à notre gré, nous ouvrons ce robinet et nous versons ce que nous voulons par

[1] Ces deux tuyaux servent de tuyaux à air.

l'entonnoir à crible; après que nous avons versé ce dont nous avons besoin, nous fermons le robinet d'une façon parfaite, de façon à ne laisser de fuite d'aucun côté, parce que ce serait la perte de l'opération.

Lors donc que nous voulons opérer, nous versons dans l'amphore α de l'eau et dans l'amphore β du nébid, et nous fermons le robinet ε qui est au milieu de la base; puis nous ouvrons les robinets des deux amphores, et il n'en sort pas de liquide, ni peu ni beaucoup, jusqu'à ce que nous ouvrions le robinet de la base; quand nous l'avons ouvert, le nébid sort de l'amphore α et l'eau de l'amphore β[1]; quand nous le refermons, les robinets des deux amphores s'interrompent aussi.

On peut encore percer dans le robinet ε, qui est au milieu de la base, un trou dans l'intervalle qui est entre les deux trous ouvrant sur ce robinet. Si nous voulons alors qu'il sorte quelque chose de l'une des deux amphores seulement, nous tournons le robinet de façon convenable, et l'amphore que nous voulons fermer se ferme, celle que nous voulons ouvrir s'ouvre.

Nous avons fini ce que nous voulions dire de cet appareil élégant, merveilleux, beau et magnifique. Le principe de son bon fonctionnement consiste à bien boucher la tête des deux amphores, à souder ce qui les ferme, à bien achever leur construction, car elle est fort belle. Comprenez et faites bien. Voici la figure.

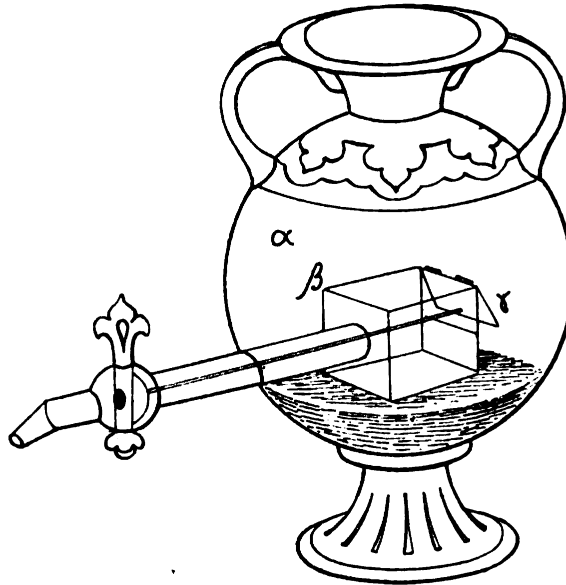
28. *Construction d'un autre vase merveilleux.* — Nous faisons une amphore, comme celle dont on se sert pour rafraîchir l'eau, munie d'un robinet. Quand nous ouvrons ce robinet, il sort de l'amphore un *ritl* et rien de plus, même si le robinet reste tout le jour ouvert, l'amphore étant remplie. Puis on bouche le robinet, et on l'ouvre de nouveau; il sort encore un ritl; et toutes les fois qu'après avoir fermé le robinet on le rouvre, il sort un ritl et rien de plus ni de moins.

Cette amphore est semblable à celles que vous connaissez. On dispose en son intérieur une chambre de la capacité d'un ritl. La chambre est inclinée du côté du robinet, elle n'est pas au milieu du vase, et elle est construite avec mesure. Dans sa paroi intérieure opposée au robinet, il y a une porte à char-

[1] Les liquides se sont interchangés.

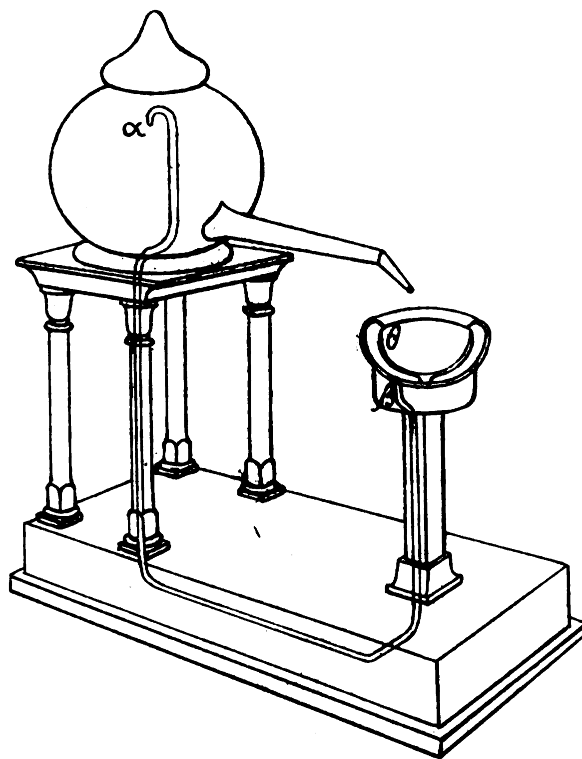
nière qui tombe en dedans quand elle se ferme, très bien ajustée de façon à ne pas laisser de fuite.

Soit l'amphore marquée α, la chambre β, la porte γ. Que le robinet monté sur l'amphore aille jusqu'à la chambre et soit aussi ajusté dedans; rien ne parviendra au robinet de ce qui en est dehors de la chambre, et ce qui en sortira sera seulement ce qui se trouve dans la chambre.



Ensuite nous prenons une verge de cuivre mince que nous plaçons dans le creux de la chambre, en la faisant adhérer à la porte intérieurement. La longueur de cette verge va depuis la porte de la chambre jusqu'à la clef du robinet. La clef du robinet a un pan coupé. Quand le robinet est clos, sa convexité repousse la verge; la porte s'ouvre et l'eau entre dans la chambre qu'elle remplit; quand le robinet s'ouvre, le pan coupé vient en face de la verge; celle-ci est ramenée du côté de l'orifice du robinet et la porte se referme. Lorsque le liquide que contient la chambre est sorti, rien n'y étant rentré, l'écoulement cesse. Si alors on referme le robinet, sa convexité repousse encore la verge; la porte s'ouvre, l'eau entre et la chambre se remplit; et ainsi de suite indéfiniment. — Nous avons fini ce que nous voulions expliquer. Voici la figure.

29. *Construction d'un vase élégant et merveilleux.* — Nous faisons une fontaine à intermittence telle que si l'on place devant elle une coupe de la contenance d'une oque, cette coupe se remplit, puis l'écoulement cesse; ou si l'on veut, on place une coupe de la capacité d'un *ritl,* ou de plus ou de moins. Quand la coupe est remplie, l'écoulement cesse, jusqu'à ce que, l'ayant enlevée, on en replace une autre. Alors l'écoulement recommence, la coupe se remplit, puis l'écoulement cesse, et ainsi de suite indéfiniment.



On prend un réservoir construit en forme d'amphore. A son sommet est un couvercle étanche. Nous introduisons dans l'amphore un tuyau à air, que nous faisons pénétrer par le bas de l'amphore, qui passe dans son socle, dans son sol et dans son intérieur. Ce tuyau est marqué α. Il s'élève jusqu'auprès du disque, au point β. Puis nous prenons un disque monté au point β sur la tête du tuyau à air, tournant d'un côté pour l'ouverture et en sens inverse pour la fermeture; ce disque est percé en son milieu [1] d'un petit trou oblique.

[1] «En son milieu» ne signifie pas au centre, mais : dans son épaisseur.

Quand on le tourne pour l'ouverture, son trou vient coïncider avec le trou du tuyau à air qui est au point β; et quand on le tourne pour la fermeture, ces trous s'écartent l'un de l'autre, et le trou de l'air se bouche.

On donne à l'amphore un orifice d'écoulement. Le disque a une grandeur mesurée; on le fait un peu concave, comme s'il servait de base aux coupes que nous plaçons dessus. Puis nous prenons des coupes de grandeurs diverses, d'une petite à une grande; et voici la disposition de ces coupes; comprenez-là. Une coupe est dans le creux de l'autre; il y a de l'air entre les deux. La coupe du bas est percée en un point. Quand on la place sur le disque, son trou coïncide avec celui du disque, dans le cas de l'ouverture, et celui du disque coïncide avec celui du tuyau à air. Les deux bords des coupes sont soudés en un seul et, sous le rebord, au dedans, est un trou de la grosseur de la moitié du petit doigt; ou bien le bord de la coupe intérieure est en retraite sur le bord de la coupe extérieure, et l'extérieur est recourbé sur le bord intérieur, sans y être soudé, mais seulement avançant au-dessus de lui. L'air circule entre les deux bords; mais le rebord extérieur cache l'intérieur, comme si tous deux ensemble ne formaient qu'une seule coupe.

Quand vous voulez opérer avec cet appareil, placez la coupe sur le disque, puis tournez celui-ci d'un mouvement léger, jusqu'à ce que les trous viennent en face l'un de l'autre.

Le réservoir a été rempli de liquide; le couvercle a été fermé. Alors l'eau jaillit de l'orifice d'écoulement parce que l'air se tient, partie par partie, du bord de la coupe à la tête du tuyau à air qui entre dans l'amphore au point α; et le liquide ne cesse de couler jusqu'à ce qu'il parvienne au bord recourbé de la coupe ou au trou. Il est alors emprisonné. Si vous voulez le délivrer, prenez la coupe et, tout en l'ôtant, tournez le disque, de façon que le trou s'écarte de sa position; le liquide est alors intercepté [1]. Comprenez ce que nous avons décrit. Voici la figure.

Appendice. Le principe de cette opération est celui-ci : Quand le trou du disque est bouché et qu'il y a de l'air dans le tuyau à air, cet air empêche l'écoulement du nébîd, parce qu'il est au repos; car l'air et le liquide se tiennent ensemble, et aucun d'eux n'a d'inclination qui le pousse sur l'autre.

[1] La rédaction est un peu brève : le liquide se trouve délivré au moment où l'on replace la coupe après l'avoir vidée.

Prenez pour cet appareil une coupe d'argile, dont le rebord vienne jusqu'en θ où est le trou à air. Le nébîd distille de l'orifice d'écoulement dans la coupe d'argile, jusqu'à ce qu'il parvienne en θ. A ce moment le trou se bouche et l'écoulement cesse. Dressez l'amphore sur quatre piliers.

30. *Description d'un autre vase plus merveilleux que celui-là.* — C'est une fontaine à intermittence ayant la forme d'une servante qui tient en main une aiguière. Quand on place dans la paume de sa main gauche une coupe à boire, elle verse du nébîd en la quantité que l'on veut; ensuite elle verse l'eau qu'on mélange à ce nébîd.

Vous faites une servante de cuivre ou d'argent, représentée debout. De sa tête à sa poitrine vous pratiquez un réservoir séparé par une cloison en deux moitiés. Dans chaque réservoir est un tuyau à air, et dans chacun un tuyau à liquide qui s'en va à l'aiguière. Le tuyau du réservoir à nébîd se dirige droit vers l'aiguière et le tuyau du réservoir d'eau, qui est long, est dans le ventre de la servante, tournant autour du réservoir. Les tuyaux à air s'ouvrent en bas du réservoir, du côté du ventre de la servante. La main gauche tient, à l'épaule, sur deux tourillons. A l'intérieur de la figure est une crosse, tournée en bas, pareille à la serpette à émonder les arbres; sur cette crosse sont deux verges, semblables à deux robinets, et toutes deux forment clef. Elles ont deux fentes ou deux trous à leurs extrémités. Ces extrémités entrent exactement dans celles du tuyau à air et elles y tournent à frottement doux. Le bas de la crosse qui ressemble à la serpette est un peu alourdi. Il tend naturellement vers le bas et il élève la main gauche; celle-ci s'élève à l'extérieur, en tirant les deux petits tuyaux qui forment clef. Leurs deux trous s'écartent des deux trous des tuyaux à air. Ceux-ci sont bouchés, et les liquides ne s'écoulent pas des deux orifices dans l'aiguière.

Toute cette construction est à l'intérieur de la servante. L'eau et le nébîd se déversent de la tête de la servante et coulent facilement; le crâne constitue un couvercle très étanche. La main droite reste à sa place, ne se mouvant pas, et l'aiguière non plus ne se meut pas. Les deux trous font communiquer les deux réservoirs avec l'aiguière, comme nous l'avons dit.

Voici la description de la servante : α et β sont les marques des deux réservoirs; celles des tuyaux à air γ et δ; celles des deux tuyaux à liquide qui s'en


α
β
η
γ
δ
κ
θ
ι

vont à l'aiguière ε et ζ; celle des tourillons de la main est η; celle de la crosse θ; les deux clefs sont marquées ι et $\varkappa$.

Il y a dans la figure un trou qui ouvre sur l'extérieur, et le couvercle est fermé pendant l'opération, afin que l'air soit aspiré, autrement l'appareil ne fonctionnerait pas.

Après avoir achevé ce que nous venons de décrire, prenez une coupe de la capacité d'un ritl ou d'un demi-ritl, ou de la capacité que vous voudrez, en rapport avec les dimensions que vous aurez données aux orifices. Il convient de diviser le mélange dans la proportion du tiers, soit 2/3 de nébîd et 1/3 d'eau. La capacité de la coupe sera en conséquence. La coupe est alourdie en bas par un poids convenable.

Quand on la place dans la paume de la main gauche, elle l'abaisse; la crosse se meut; les tuyaux qui forment clef se lèvent, le trou d'air qui correspond au nébîd précédant l'autre, de façon qu'il parvienne plus vite à sa place dans le tuyau à air; le trou correspondant à l'eau ne parvient à la sienne que lorsque la coupe est déjà alourdie de nébîd et lorsque celui-ci y est déjà versé presque en entier. Alors la main s'incline davantage et la clef, correspondant à l'eau, arrive à sa place, tandis que la clef du nébîd dépasse la sienne par en dessus; son tuyau se bouche et il n'en sort plus rien; puis l'eau commence à couler.

Quand la figure a versé ce qu'elle a à verser, prenez-lui la coupe. La main revient à sa place en bouchant les deux trous d'air, et il ne sort plus rien de l'aiguière.

Si on replace la coupe dans la main de la servante, après l'avoir vidée, la main redescend et le nébîd puis l'eau recommencent à couler dans la coupe. Ainsi de suite, tant qu'il y a du nébîd et de l'eau.

Voilà ce que nous voulions expliquer au sujet de cette fontaine à intermittence faite à l'image d'une servante. Comprenez ce que nous avons décrit. Voici la figure [1].

31. *Construction d'un autre vase merveilleux.* — C'est un lavabo dont la construction ressemble à celle des horloges [2].

[1] La figure que nous donnons est imitée d'un dessin du ms. de Bédi-ez-Zaman de Sainte-Sophie, représentant un page.

[2] C'est-à-dire ressemble aux mécanismes que l'on adapte aux clepsydres. Cf. notre *Notice sur deux mss. arabes.*

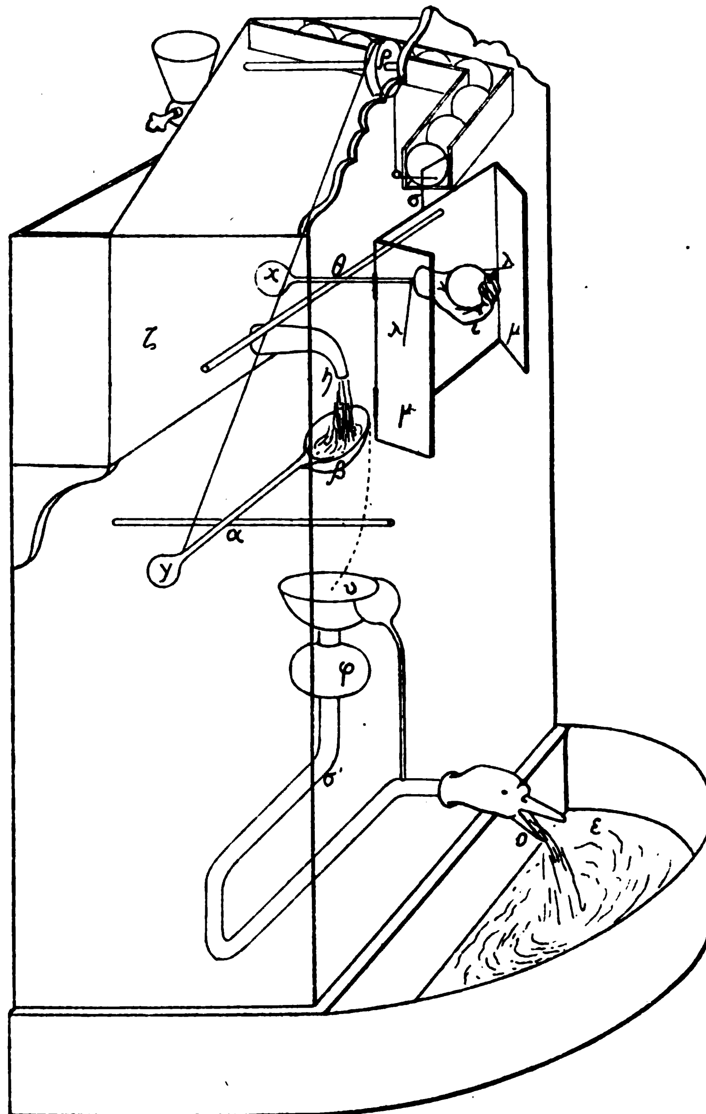
IMPRIMERIE NATIONALE.

On fait une arche dans laquelle s'ouvre une porte d'où sort une main tenant une boule, et dans la boule sont des pierres ponces. On prend les pierres ponces et l'on met la boule de côté; la main rentre et la porte est repoussée. Puis l'eau sort du bec d'un oiseau, et l'on se lave les mains. Il y a assez d'eau pour se rincer les mains et la bouche. L'écoulement cesse; ensuite, la porte se rouvre, et la main ressort, tenant une autre boule. On prend ce qui est dedans et on la met de côté. La main rentre; l'eau jaillit encore du bec de l'oiseau, et cela se répète jusqu'à ce que tout le monde se soit lavé les mains. Alors, on ferme le robinet; l'eau cesse de couler, et toute l'action de l'appareil s'arrête aussi.

Vous prenez une caisse de la grandeur que vous voulez, et vous la divisez en deux moitiés. Dans la moitié la plus basse, vous placez un axe sur deux tourillons ayant, à une extrémité, une cuiller et, à l'autre extrémité, un contrepoids qui soulève la cuiller quand celle-ci est vide. Quand elle est un peu remplie, elle descend et son eau s'écoule dans un vase de forme quelconque placé en bas du coffre. Vous établissez dans la moitié supérieure de la caisse un réservoir d'eau en plomb très solide, construit avec le plus grand soin, pour que l'eau ne fuie pas. Ce réservoir est à l'arrière de la caisse et il est pourvu d'un tuyau dans le plan du milieu de la caisse, par où l'eau coule pour aller se déverser au milieu de la cuiller quand celle-ci est vide. La largeur de ce réservoir est du quart de celle de la caisse, et sa longueur approche de la largeur de la caisse. Soit l'axe qui est sur les tourillons, α; la marque de la cuiller, β; celle du contrepoids, γ; celle du réceptacle où est évacuée l'eau, ε; la marque du réservoir d'eau, ζ; celle du tuyau, η.

Plaçons ensuite sur le devant de ce réservoir, dans l'intervalle libre qui subsiste en avant du tuyau, un autre axe sur deux tourillons fixes. A celle des extrémités de cet axe qui se dirige vers l'extérieur de la caisse est une main tendue, et à l'autre extrémité un contrepoids de plomb. La main est élevée en haut quand il n'y a rien dedans. Son poids est tel que, lorsqu'on y ajoute la boule avec ce qu'elle contient, la main penche; elle va appuyer sur une porte à deux battants qui s'ouvre, et la main paraît à l'extérieur. Quand on a pris la boule de la main, celle-ci revient en arrière et rentre. Elle tire alors les deux fils attachés aux deux battants, et ceux-ci se referment. L'axe est marqué θ, la main ι, le contrepoids $\varkappa$, les deux fils λ, les deux battants μ.

Au-dessus de la main, on dispose un chenal un peu incliné pour les boules, sous le toit de la caisse et descendant vers la main. On y place les boules; à son extrémité est une clef qui s'ouvre naturellement, étant lourde par en bas.



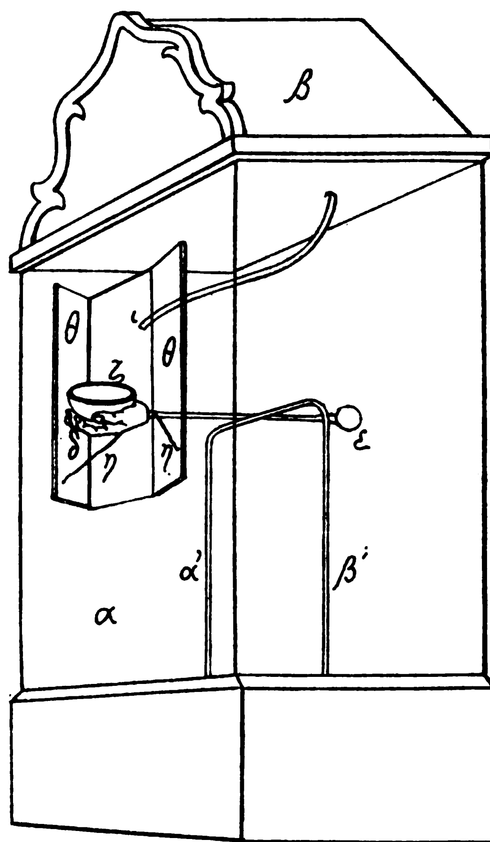
A cette clef est attaché un fil qui passe sur une petite poulie et dont l'autre extrémité est fixée à l'extrémité inférieure de l'axe, au contrepoids de la cuiller. La clef est marquée σ et la poulie ρ. Pour le fil, c'est écrit dessus.

Quand le contrepoids de la cuiller penche en bas, il tire le fil sur la poulie, et la clef se ferme. Quand la cuiller est pleine et penche, le fil se relâche, et la clef s'ouvre; alors, la boule se meut et vient s'arrêter dans la main. Celle-là s'incline, les battants s'ouvrent, et la main sort. Il y a, près du réservoir d'eau, un endroit d'où l'eau est versée dans le réservoir; cela se trouve à l'extérieur de la caisse. Là est disposé un entonnoir, muni d'un robinet que l'on ouvre et d'où l'eau se déverse dans le réservoir qu'elle emplit jusqu'au niveau de l'entonnoir. Puis on laisse le robinet ouvert. L'eau égoutte dans la cuiller tant que le robinet est ouvert.

Nous faisons cet appareil comme nous avons dit. Le vase dans lequel verse la cuiller est semblable lui-même à une cuiller ou semblable à une cuvette; il est à l'intérieur de la caisse. En bas de ce réceptacle est un trou par lequel l'eau entre pour ressortir dans un long tuyau allant à l'extrémité de la caisse. Le tuyau se recourbe de façon à se diriger vers un lieu d'évacuation convenable pour que l'eau y séjourne longtemps. Sous le trou de cette cuvette est un autre réservoir. L'eau entre d'abord avec vitesse du trou de la cuvette dans ce réservoir, puis ressort du réservoir par un tuyau étroit allant au tuyau recourbé. La cuvette est marquée υ, le réservoir du bas φ, le tuyau σ'. Dans la partie supérieure de la cuvette est placée une espèce d'ampoule qui reçoit un peu d'eau, laquelle se déverse d'abord par un conduit à l'orifice d'écoulement, pour arroser les pierres ponces et permettre de se frotter les mains avant que l'eau n'arrive en abondance. Le lieu d'où l'eau coule sur la main est o. Comprenez ce que nous avons décrit. Quand vous voulez que l'appareil cesse de fonctionner, fermez le robinet de l'entonnoir, et l'eau n'égoutte plus. C'est ce que nous voulions expliquer. Voici la figure.

32. ***Description d'un autre vase,*** lavabo aussi et de construction plus facile que le premier, dont il dérive d'ailleurs. — Vous prenez une caisse de capacité convenable, surmontée par une coupole, comme vous voyez dans la figure. Vous la divisez en haut, dans la proportion du tiers, de façon à former un réservoir pour l'eau que vous enduisez soigneusement de goudron pour que l'eau ne fuie pas. Vous ménagez en haut, sous le couvercle de la caisse, un endroit d'où l'eau se déverse. La caisse que nous avons décrite est marquée α; l'endroit d'où se déverse l'eau est en β. Ensuite, vous dressez dans la

caisse deux colonnes et un arbre et, sur cet arbre, un fléau. Les colonnes sont désignées par α', β'; l'arbre, par γ. A l'extrémité du fléau est une main fermée, percée d'un trou. La marque de la main est δ.



Prenez maintenant une coupe de la capacité d'un ritl ou plus, munie en bas d'une tige qui entre dans la main, pour qu'elle tienne bien. Cette coupe est marquée ζ. Et, de l'autre côté de l'axe, mettez un contrepoids de plomb qui soulève la main et la coupe quand celle-ci est vide, tandis que, quand elle est pleine, elle devient plus lourde que le contrepoids, et alors la main s'abaisse et va sortir par une porte à deux battants qu'elle repousse. Il y a deux fils attachés au poignet de la main, comme nous l'avons décrit dans la figure précédente. Le poids est désigné par ε, la porte par θ; les deux fils sont marqués η.

Percez alors un trou dans le réservoir d'eau correspondant à la coupe.

Quand celle-ci est vide dans la main, l'eau tombe goutte à goutte de ce trou dans la coupe, jusqu'à ce qu'elle soit remplie. La marque du trou est ι. Et, quand la coupe est pleine, elle s'incline vers le bas, repousse la porte qui s'ouvre, et la main paraît. Prenez alors la coupe, videz-la et remettez-la dans la main, puis lâchez tout; la main retournera à la position qu'elle avait d'abord. Elle ressort quand la coupe est remplie; elle rentre quand vous l'avez prise et vidée; et cela continue jusqu'à ce qu'il ne reste plus d'eau dans le réservoir. Comprenez ce que nous avons décrit. Voici la figure.

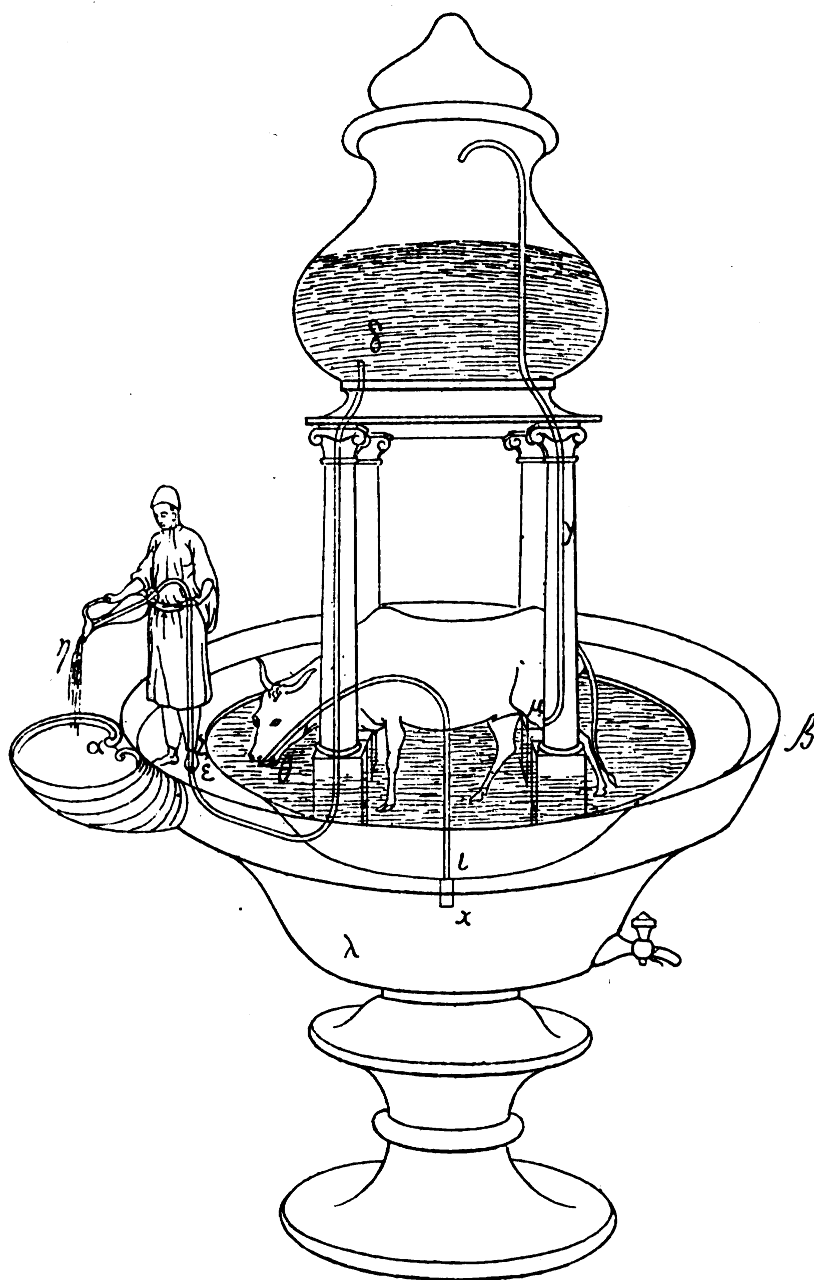
33. *Description d'un autre appareil qui est un lavabo.* — Nous prenons un bassin du diamètre que nous voulons, soit de quatre empans, ou plus, ou moins. Au-dessous est un réservoir pour l'eau stagnante. Nous pratiquons, au milieu du bassin, une partie concave, comme une chambre creuse; et nous disposons sur cette chambre, je veux dire autour d'elle, quatre colonnes, dont trois pleines et la dernière creuse. En bas de celle-ci est un trou ouvert sur le bord de la chambre. Nous plaçons au-dessus de ces colonnes un vase pour l'eau, une amphore, une coupole ou une cruche. Ce vase est soudé aux colonnes. On monte au-dedans de lui un tuyau à air qui rejoint la colonne creuse, de façon qu'ils ne forment ensemble qu'un seul conduit. Nous donnons à ce vase un tuyau d'écoulement par où l'eau se déverse sur la main, et nous lui formons un couvercle bien ajusté, étanche de tous les côtés. Le bassin est marqué $\alpha\beta$; la figure de la chambre se voit; la colonne creuse, avec le tuyau à air, est marquée $\gamma\delta$; le réservoir où se trouve l'eau, ε; le couvercle, o; le tuyau d'écoulement, ζ. Formons ensuite un cheval de cuivre qui tend la tête vers le sol de la chambre, comme s'il buvait l'eau, et, depuis sa bouche jusqu'à sa gorge et à son ventre, pratiquons un trou oblique, coudé comme la serpette à émonder les arbres, pour tirer l'eau. Dans le ventre est un tuyau qui communique avec ce trou. Son extrémité entre dans un trou d'évacuation au milieu de la chambre, et il y a dans le tuyau du cheval un trou en face du trou d'évacuation de la chambre, afin que l'eau s'en aille par là au réservoir où elle restera stagnante, en bas du bassin. La bouche du cheval est marquée η. Le lieu où l'eau sort du bout du tuyau est en θ, le trou d'évacuation en ι. Le réservoir de stagnation a un robinet par où l'on vide l'eau, dont la marque est $\varkappa$.

On verse l'eau dans le réservoir, et on ferme son couvercle et l'orifice du tuyau d'écoulement. Et, si l'on veut, on perce la colonne à air, à sa partie inférieure, au point μ. Quand l'opérateur veut se laver, il ouvre le trou μ et le tuyau d'écoulement. L'eau se déverse de ce tuyau sur sa main, jusqu'à ce que

le trou μ soit submergé. Quand il est submergé, le cheval se met à boire, parce qu'alors l'eau atteint le niveau du coude du siphon qui est dans le cheval; celui-ci boit l'eau rapidement, et le tuyau d'écoulement recommence à verser. Le siphon du cheval est large, et le tuyau d'écoulement est dans la proportion de son quart ou plus petit. Toutes les fois que l'eau bouche le trou μ, l'écoulement du tuyau cesse, et le cheval boit. Cela continue jusqu'à ce que l'opérateur ait fini. C'est ce que nous voulions expliquer. Voici la figure.

34. *Construction d'un autre lavabo élégant,* d'aspect merveilleux, du même genre que le précédent. — On prend un bassin semblable à celui que nous venons de décrire et on dresse autour de la chambre deux ou quatre colonnes dont l'une est un tuyau à air. Le bassin est marqué $\alpha\beta$, la colonne à air est marquée γ. La dernière colonne creuse part de la panse du réservoir d'eau et va sortir dans l'intérieur du bassin, près de son bord; elle est marquée, de son entrée dans le réservoir à sa sortie sur le bord, δ et ε. Ensuite, sur le bord du bassin, vous placez un homme tenant en main une cruche au-dessus de la main de l'opérateur. De l'un de ses deux pieds part un tuyau qui passe à travers tout son corps allant jusqu'à la main et jusqu'à l'aiguière. Vous montez cet homme sur le trou ε, en sorte que, le trou δ communiquant par la colonne avec ε et avec l'aiguière, le tout ne forme qu'un seul tuyau par lequel l'eau passe du réservoir à l'aiguière. Le lieu où l'eau sort de l'aiguière est marqué η; le pied percé est en ζ.

Alors mettez dans la chambre creuse, au milieu du bassin, la figure qu'il vous plaît semblant boire l'eau, et placez dans son intérieur un tuyau qui entre dans un trou d'évacuation du bassin, tout à fait comme on l'a pratiqué pour le cheval. Dans cette figure-ci, cet animal est remplacé par un taureau. L'eau que boit le taureau entre dans son corps au point θ; le bout du tuyau est en ι et le trou d'évacuation en $\varkappa$. Le grand bassin est muni d'un réservoir de stagnation pour l'eau, comme précédemment, où parvient l'eau bue par le taureau; sa marque est λ. Ce réservoir est muni d'un robinet qui permet de vider l'eau. Le réservoir supérieur porte un couvercle bien ajusté, étanche. Faites ce que nous vous expliquons comme dans la précédente construction, et comprenez. Quand vous avez rempli le réservoir et fermé le couvercle, bouchez le sommet de l'aiguière et le lieu μ; quand alors vous ouvrez le



sommet de l'aiguière et le lieu μ, l'eau jaillit du bec de l'aiguière nécessairement; et l'écoulement continue jusqu'à ce que l'eau atteigne le trou μ. Au

IMPRIMERIE NATIONALE.

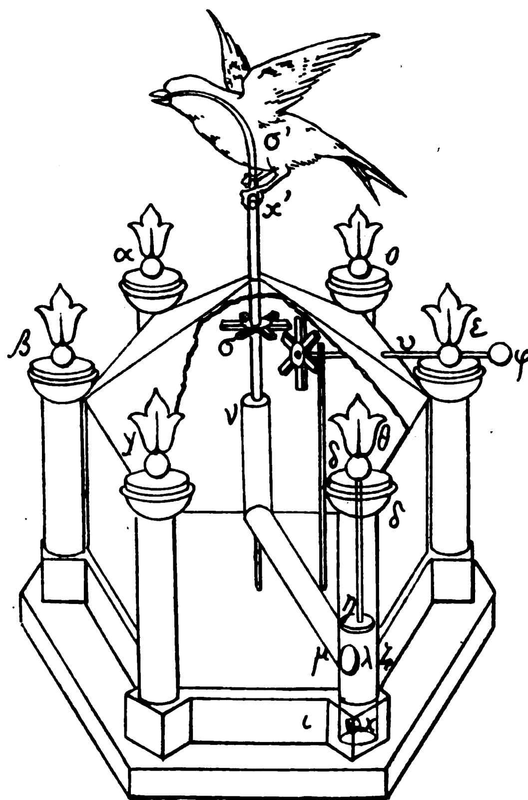
moment où celui-ci est bouché, l'écoulement par l'aiguière cesse et le bœuf commence à boire; il boit rapidement comme buvait le cheval. Ensuite l'eau se déverse de nouveau, et ainsi de suite jusqu'à ce que le réservoir soit vidé. C'est ce que nous voulions expliquer. Voici la figure.

35. *Construction d'un autre vase, un asperseur* pour l'eau de rose ou pour un autre liquide. — On fait un bassin dans lequel est un asperseur qui projette l'eau par le bec d'un oiseau volant dans la direction que l'on veut. Cet appareil est de construction facile.

On prend un bassin de la figure que l'on voit ici, hexagonal. Au-dessous de lui est un réservoir pour l'eau et, au-dedans, le mécanisme. Ce bassin doit être bien proportionné et beau, avec de jolis pieds. Aux angles de cet hexagone, à chaque angle, est un pilier de cuivre surmonté d'un fleuron pour l'ornementation, ou de la figure que vous voudrez. Le bassin hexagonal est désigné par $\alpha \beta \gamma \delta \varepsilon o$. Que l'aspersoir soit placé sur l'un de ces piliers, soit le pilier δ, et qu'il y ait au milieu du bassin une colonne droite, de la dimension d'un empan et demi, surmontée d'un oiseau aux ailes éployées. L'eau sort de son bec quand on veut asperger. Cet oiseau tourne à volonté, de façon à se diriger vers la personne que l'on veut, et à asperger ensuite son visage d'eau.

On construit dans l'un des piliers du bassin, le pilier δ, un corps de pompe pareil aux corps des pompes aspergeantes, soit ζ. Dans ce corps se place le piston de refoulement, au lieu η. La poignée de la pompe est le sommet du fleuron du pilier, marqué θ; au bas du corps de pompe est un réservoir contenant l'eau dans laquelle plonge cette pompe, au lieu ι. Le corps de pompe porte la soupape d'aspiration marquée $\varkappa$, et le tuyau, la soupape de refoulement marquée λ. Ensuite on monte à l'extrémité du conduit de refoulement, à son orifice, un tuyau, que l'on soude d'une soudure parfaite au point μ. Son extrémité interne est recourbée, munie d'un couvercle percé d'un trou en son milieu, au point ν. La partie coudée de ce tuyau vient exactement vis-à-vis du milieu du bassin. On prend alors un tuyau étroit et mince, dont le bout entre dans le trou du couvercle et qui ressort par le trou du milieu du bassin, ayant la proportion que nous avons dite. Sur ce tuyau s'emmanche une roue ou un tambour; si c'est une roue, qu'elle soit dentée; elle est en σ. Disposons encore un arbre portant une roue dentée qui fait tourner cette poulie; son extré-

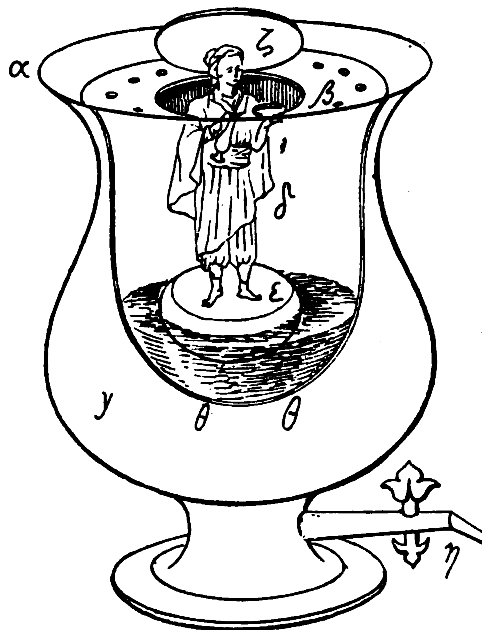
mité, munie d'un anneau, vient en dehors du bassin; l'arbre est υ, l'anneau φ.



Alors prenons un oiseau aux ailes éployées ayant à son bec un tuyau qui ressort de l'intérieur. Cet oiseau est en σ'. On le monte sur le tuyau auquel est adaptée la roue, au point x'. Quand maintenant vous voulez asperger d'eau le visage de quelqu'un de la société, vous tournez l'anneau jusqu'à ce que le bec de l'oiseau vienne en face du visage de cette personne. Le fleuron qui sert de poignée est placé devant vous; levez-le rapidement, puis pressez : l'eau jaillira; le bec de l'oiseau la projettera au visage de cette personne. — On se sert de cet appareil pour projeter des odeurs sur les robes. — Comprenez ce que nous avons décrit. Voici la figure.

36. *Description d'un autre vase avec bassin élégant.* — Ce vase sert aux ablutions. Il sort de son milieu une servante qui a l'air d'être à son service, et,

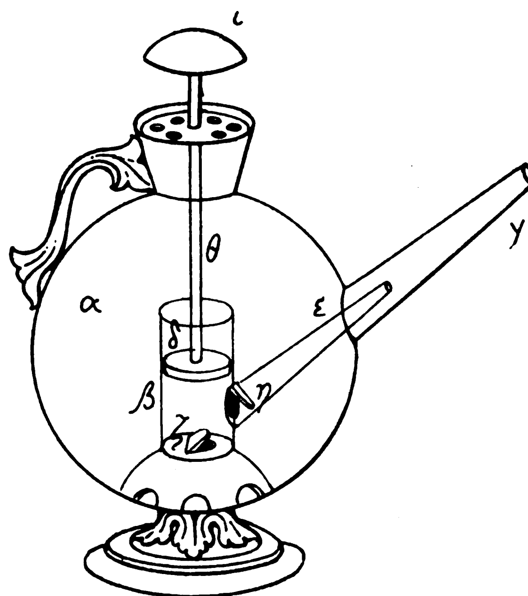
lorsqu'on lui commande de cesser de verser de l'eau, elle retourne à sa place. — Vous prenez un bassin plat au-dessous duquel est un grand réservoir contenant assez d'eau pour qu'une ou deux personnes puissent se laver les mains; et vous placez au milieu de ce réservoir l'image en cuivre d'une servante debout sur une outre. Le bassin porte en son milieu, au-dessus de la tête de la servante, un bouton qui lui est lié par une charnière à sa partie



inférieure; autour de ce bouton, dans le bassin, il y a un crible. Le bassin est marqué $\alpha\beta$; le réservoir d'eau γ; la servante est en δ, l'outre en ε, le bouton en ζ. Le réservoir d'eau est muni d'un robinet d'où l'eau est évacuée par en bas; ce robinet est marqué η. Lorsqu'on verse l'eau dans le bassin, elle entre par le crible en abondance; le flotteur s'élève avec la servante; puis l'eau entre dans le réservoir d'en bas par les deux trous θ qui sont plus fins que les trous du crible, et peu à peu il s'ensuit la rentrée de la servante. Voici la figure.

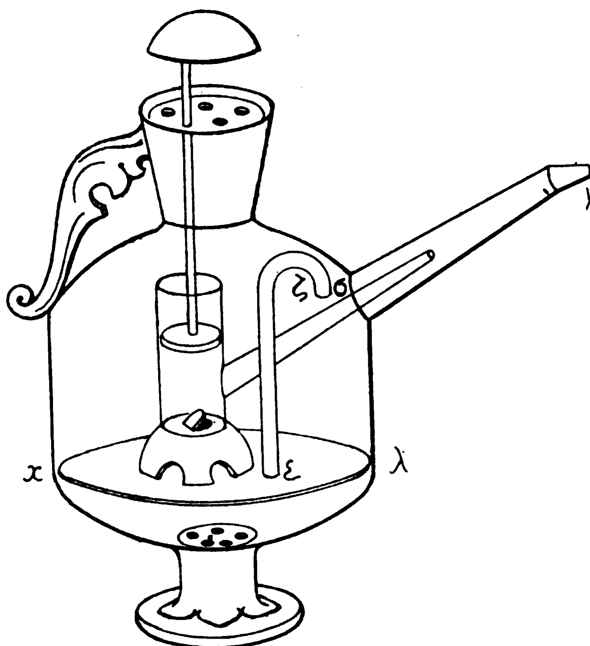
37. *Description d'une autre aiguière* du genre qui a précédé. — C'est une aiguière dans laquelle est un asperseur, on se lave avec et, quand on veut, on asperge la personne qu'il vous plaît. — Vous prenez une aiguière comme

celle que vous connaissez d'ordinaire, dans laquelle vous placez le corps de pompe de l'asperseur. L'aiguière a un tuyau d'écoulement par où son eau se déverse. Vous introduisez dans le corps de pompe un piston qui fait passer l'eau dans un tuyau mince entrant dans le tuyau de l'aiguière. Vous donnez au corps de pompe la soupape d'aspiration et, au piston, la soupape de refoulement. L'aiguière est marquée α; le corps de pompe β; le tuyau d'écoulement de l'aiguière γ; le piston δ; le tuyau asperseur du piston ε; la soupape d'aspiration ζ; la soupape de refoulement η. Ensuite vous prenez une tige qui passe dans le col de l'aiguière et qui se dirige vers le bas du corps de pompe : c'est la tige du piston marquée θ. Sur la tête de l'aiguière, vous mettez un crible, au milieu duquel ressort la tige, et, sur le sommet de cette tige, un bouton qui recouvre entièrement la tête de l'aiguière; sa marque est ι.



On verse l'eau par le crible et on ramène dessus le bouton tout en laissant entre celui-ci et le crible un intervalle pour le passage de l'air; autrement l'eau ne sortirait pas par le tuyau d'écoulement. Quand alors on veut asperger quelqu'un, on prend le bouton; on le monte et le baisse; l'eau jaillit par le tuyau d'écoulement vers cette personne. C'est ce que nous voulions expliquer. Voici la figure.

38. *Construction d'une autre aiguière* semblable à la précédente. — Nous nous servons de cette aiguière en y ajoutant un siphon. Le corps de pompe est placé en son lieu de la manière que nous avons dite, mais un peu écarté en arrière pour laisser la place au siphon. Nous désignons l'aiguière par les mêmes lettres. Ensuite nous mettons une passoire à la tête de l'aiguière et à sa partie inférieure, comme pour le siphon que nous avons construit dans la proposition 9 de notre présent livre[1]. L'appareil est coupé au-dessous du corps de pompe, en bas de la soupape d'aspiration, par un plan, selon la



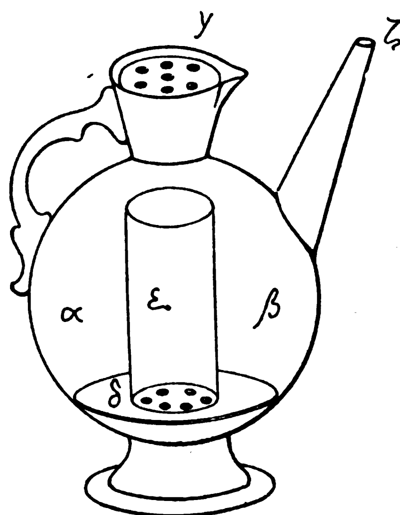
ligne ϰ λ, étendu au-dessus du crible inférieur de l'aiguière. On perce dans ce plan un trou marqué ε; puis on monte sur ce trou le siphon recourbé marqué ζ. Son sommet qui est la partie coudée vient en face de l'entrée du tuyau d'écoulement et très près d'elle; il est marqué σ. Le niveau de l'eau, quand nous bougeons le vase, ne s'élève jamais au-dessus du coude du siphon; on fait une marque pour le reconnaître.

On se lave avec ce vase comme d'habitude et on asperge qui l'on veut,

[1] La référence est exacte, ce qui est un bon indice d'authenticité et de conservation du livre.

comme nous l'avons dit. Quand nous voulons faire sortir toute l'eau qui est dans l'aiguière par le crible d'en bas, nous soufflons dans le tuyau d'écoulement avec beaucoup de force par γ. Alors l'eau entre dans l'orifice du siphon recourbé par σ et, parvient au coude; et, quand elle l'a atteint, une partie tire l'autre, de sorte qu'elle s'en va toute. Si nous aspirons l'air, l'eau est interceptée par rapport au coude du siphon et elle revient à l'état où elle était. Comprenez ce que nous avons décrit. Voici la figure.

39. *Construction d'une autre aiguière merveilleuse.* — Ce vase est léger et élégant. On le fait d'argile, de cuivre ou de plomb ou de quelque matière que l'on veut. Quand on y verse l'eau par en haut, elle sort par en bas et n'y séjourne pas du tout, à moins qu'on ne le plonge dans de l'eau profonde, de façon à le submerger; étant ainsi plongé dans l'eau, il se remplit. Vous prenez un vase comme vous voyez, et vous mettez sur sa tête un crible. En son



milieu est un tube vertical, et il a un tuyau d'écoulement comme les aiguières ordinaires. Le vase est marqué $\alpha\beta$; son sommet est en γ, son fond en δ; le tube est en ε et le tuyau d'écoulement en ζ. Quand on verse l'eau dans ce vase, elle ressort par en bas, parce que les cribles se correspondent[1]; mais si on le plonge dans l'eau, celle-ci tient autour du tube. Comprenez ce que nous avons décrit. Voici la figure.

[1] On a omis de dire qu'il y a un crible au fond du tube vertical.

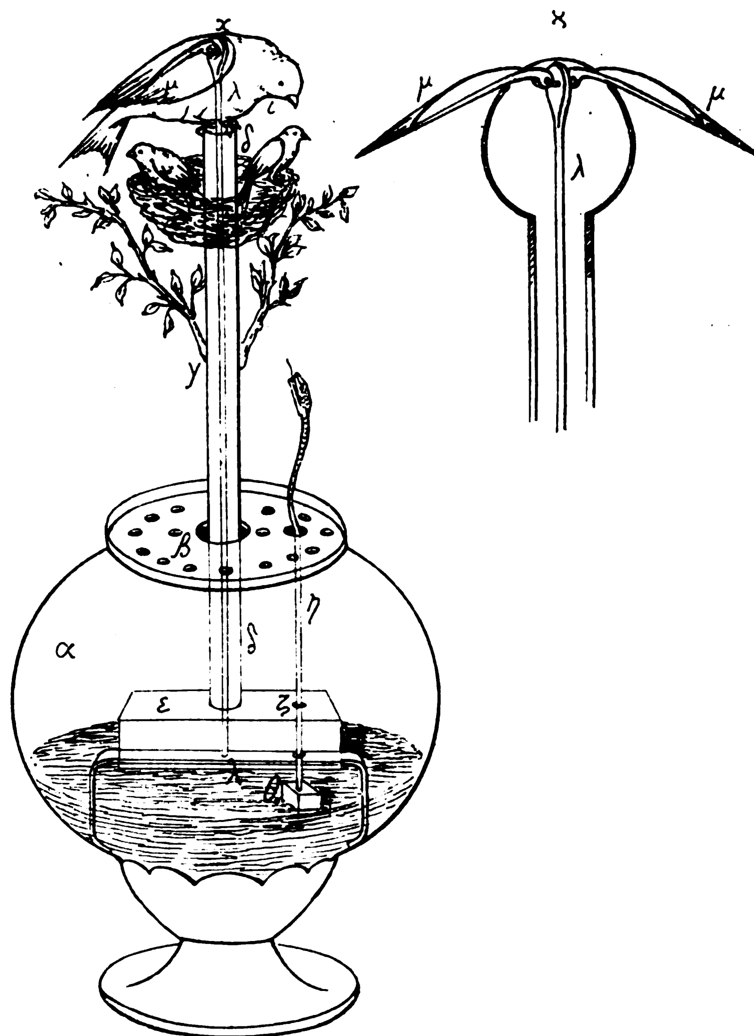
40. *Construction d'un autre vase merveilleux.* — Décrivons maintenant comment on fait un récipient couvert, surmonté en son milieu d'un arbre avec des rameaux, sur lequel est un oiseau qui couve ses petits. A la racine de l'arbre est un trou. Quand on verse de l'eau ou du nébid dans ce récipient, ils entrent à l'intérieur. Alors, du trou qui est à la racine de l'arbre, sort un serpent qui monte en menaçant les petits de l'oiseau; au moment où sa tête est près d'atteindre les poussins, l'oiseau saute de sa place et s'élève en déployant ses ailes. Quand l'eau évacue le récipient, le serpent redescend; et lorsqu'il est rentré dans son trou, l'oiseau revient sur ses petits, referme ses ailes et se repose en sa place.

On prend un récipient du diamètre d'un empan, ou plus ou moins, comme le veut le constructeur et selon ce que ce récipient doit contenir. Vous donnez à cette chambre un couvercle qui ressemble à un plateau de cuivre et sur lequel est un crible, construit et orné à votre gré. Au milieu de ce crible vous dressez un arbre dont le pied est soudé au plan du crible. Son tronc est un tube creux, et il porte autant que nous voulons de rameaux, de feuillage et de fruits. Soit α la marque du récipient; celle du crible, β; celle de l'arbre, γ. Introduisez dans le creux de ce tuyau un autre tuyau pénétrant à l'intérieur du récipient, muni à sa partie inférieure d'un flotteur qui tient sur l'eau autour du cou du serpent, et qui ressemble au flotteur des clepsydres. Ce tuyau est creux d'un bout à l'autre, et il est bien soudé et ajusté, pour qu'il n'y entre pas d'eau. Il y a aussi dans ce flotteur un trou, comme un conduit, de grandeur convenable. Le tuyau est marqué δ, le flotteur ε, le trou ζ.

Faisons maintenant un serpent d'argent mince, en fil d'argent enroulé ou en tôle, creux et léger. Le corps de ce serpent entre dans le trou qui traverse le flotteur et qui est marqué ζ. Il est centré dans un petit flotteur qui se tient aussi sur l'eau, portant l'animal. Le serpent est marqué η; le flotteur qui le porte θ. Le grand flotteur qui porte le tuyau passant à l'intérieur du tuyau de l'arbre, est au tiers de la profondeur du récipient, à partir d'en haut; la longueur du tuyau et du flotteur ne descend pas plus bas que cela, et la tête de ce tuyau est au niveau de la tête de l'arbre.

Ensuite nous prenons un oiseau de l'espèce que nous voulons. Il est creux, soudé à ce tuyau; le creux du tuyau se relie au creux de l'oiseau. L'oiseau est marqué ι. Le flotteur du serpent pose sur le sol du récipient, pour que l'eau

le soulève dès qu'elle pénètre dans le récipient. Le serpent sort alors et s'élève près des poussins; mais l'eau n'atteint pas encore le flotteur de l'oiseau; il y a un intervalle calculé sur la longueur du serpent, de façon que, lorsque le serpent s'approche des poussins, l'eau atteigne le flotteur de l'oiseau. L'eau continuant



à monter, le flotteur de l'oiseau s'élève jusqu'à la limite de son intervalle de course, et l'oiseau ouvre ses ailes.

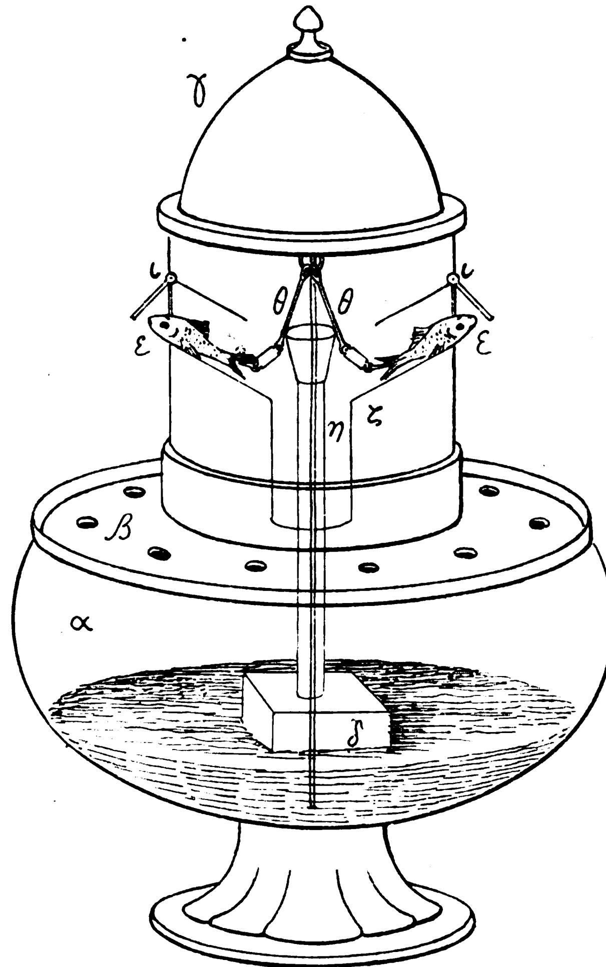
Décrivons les ailes. — Le dos de cet oiseau est fendu, incisé, comme vous le voyez sur la figure au point **x**. Vous faites une verge pleine et mince qui entre

dans le tuyau de l'oiseau, et dont l'extrémité inférieure est fixée au sol du récipient. La longueur de cette verge est telle que, lorsque l'oiseau repose à sa place sur ses poussins, la tête de la verge vient à la hauteur exacte du dos de l'oiseau dans la fente qui est au point $\varkappa$. L'extrémité de cette verge est un piton qui lui est soudé; et chacune des deux ailes a un anneau qui lui est également soudé. On réunit les anneaux des deux ailes et celui de la verge, de façon que la verge vienne entre les deux ailes; puis on passe un clou dont on aplatit les deux extrémités. Les pitons des deux ailes doivent être assez larges pour se mouvoir avec aisance autour du clou, qui est lui-même mince par rapport aux deux anneaux, de façon que les deux ailes aient de l'aisance à suivre le mouvement. Quand tout est ainsi préparé et que l'oiseau repose en son lieu sur ses poussins, ses ailes sont retombantes et fermées. Quand l'eau atteint le flotteur de l'oiseau et que celui-ci s'élève de sa place, il porte ses ailes en haut et il les déploie, parce qu'elles sont fixées à la verge comme nous l'avons expliqué. La verge est marquée λ, les ailes μ.

Après que nous avons exécuté tout ce que nous avons dit, et que nous avons monté le tout ensemble, l'eau étant versée sur le crible entre dans le fond du récipient; le flotteur du serpent s'élève, et le serpent avec. On continue à verser l'eau et le serpent continue à monter jusqu'au moment où il atteint presque les poussins. Alors l'eau atteint le flotteur de l'oiseau qui monte et déploie ses ailes; et cela dure ainsi tant que l'eau se maintient dans le récipient. Lorsqu'elle évacue le récipient, le serpent redescend et il rentre dans le rocher dont il était sorti; et l'oiseau revient à la place où il était d'abord, en refermant ses ailes sur ses petits. — Nous avons fini ce que nous voulions. Voici la figure.

41. *Construction d'un autre vase.* — Expliquons maintenant comment nous faisons un autre récipient dans le genre du premier, ayant au milieu de son crible une montagne ou une coupole à quatre portes closes. Quand on y verse l'eau et qu'elle entre par le crible dans le creux du récipient, les portes s'ouvrent et, de chaque porte, il sort un poisson qui paraît au dehors, ou un serpent ou toute autre chose, à la volonté du constructeur; et cette figure reste dehors tant que l'eau demeure dans le récipient. Quand on retire l'eau du récipient, les figures rentrent dans leurs lieux et les portes se referment comme elles étaient auparavant.

Faites le récipient de la façon qui précède et donnez-lui un crible exactement comme le premier. Faites-lui quatre ouvertures, et prenez une verge pleine soudée au sol du récipient. Les ouvertures de la coupole sont des fentes de fenêtres donnant sur des tuyaux obliques. Le récipient est marqué α, le



crible β, la coupole γ, la verge δ, les fenêtres ε. Les tuyaux se dirigent obliquement en haut. Leur construction dans le corps de la coupole les fait ressembler à des tubes de conduite qui se relient à un autre tube dressé verticalement au milieu de la coupole; ce tube est marqué ζ.

Ensuite vous prenez un tuyau au bas duquel est un flotteur; ce tuyau monte,

avec le flotteur, autour de la verge fixe attachée dans le fond du récipient; il est marqué η. A l'extrémité de ce tuyau qui entre dans le tube dressé dans la longueur de la coupole, à son extrémité supérieure, dis-je, sont quatre verges, petites et fines, marquées θ. Chaque verge est en face de l'un des tubes de la coupole qui se relient au tube principal.

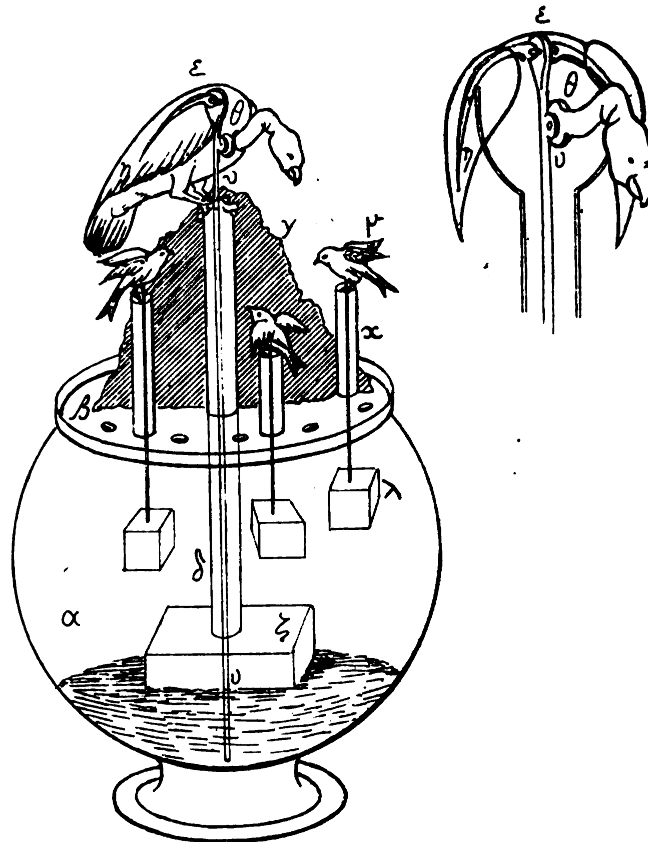
Prenons alors les figures que nous voulons, comme nous avons dit, soit des poissons. Chacune de ces figures a exactement la longueur du tube; sa tête vient à l'orifice du tube vers l'extérieur de la coupole, à l'endroit même de la porte. A l'autre extrémité de chaque figure est une charnière suspendue qui tourne autour de la petite verge, d'un mouvement très facile, pour que, quand le flotteur s'élève, les images s'élèvent et sortent des portes. Ensuite on attache à chaque ouverture, c'est-à-dire aux orifices de ces tubes qui contiennent les images, un gond, sur lequel est une porte retombante, semblable à un fermoir de cuir suspendu par une seule charnière, et qui tourne facilement dans un anneau fixe placé au-dessus de la porte. Il est marqué ι.

Quand nous avons achevé de préparer cela comme nous venons de le dire, l'eau entrant dans le récipient soulève le flotteur, les images montent et elles appuient avec leurs têtes les portes qui s'ouvrent; les images apparaissent hors des portes et elles restent visibles tant que l'eau demeure dans le récipient. Quand l'eau est évacuée, le flotteur revient sur le sol du récipient, les images sont tirées en bas et rentrent dans les tubes, et les portes se ferment d'elles-mêmes. — Nous avons fini ce que nous voulions dire sur ce sujet; voici la figure.

42. *Construction d'un autre joli vase, un récipient fort beau.* — Prenons un autre récipient portant au milieu de son crible une montagne sur laquelle est un vautour, la tête en bas. Il a les ailes fermées et, autour de lui, sont des passereaux qui éploient les leurs. Quand on verse l'eau dans le récipient, le vautour lève la tête et éploie les ailes, tandis que les passereaux les referment.

Nous faisons ce récipient à la manière du premier et nous lui donnons un crible ayant en son milieu, soudée avec lui, une montagne creuse d'un bout à l'autre. La chambre est en α, le crible en β, la montagne en γ. Ensuite nous introduisons dans le creux de la montagne un tuyau, et nous faisons un vau-

tour que nous montons sur ce tuyau. Celui-ci est muni en bas d'un flotteur; il va du sommet de la montagne jusqu'au fond du récipient. Le tuyau est marqué δ, le vautour ε, le flotteur ζ. Les ailes du vautour sont séparées comme les ailes de l'oiseau que nous avons décrit précédemment; elles sont marquées ηη. La tête du vautour est pourvue, au milieu du cou, d'une articulation intérieure qui lui permet de fléchir et de se lever comme pour



crier. Cette articulation est marqué θ. Prenons une verge pleine qui entre dans le creux du tuyau du vautour, fixe et soudée au sol du récipient. Cette verge pénètre dans le corps du vautour et ressort par son dos, comme dans la construction de l'oiseau précédent. Les deux ailes ont deux anneaux groupés avec l'anneau de la tête de la verge. Celle-ci est marquée υ; l'articulation doit être d'un mouvement très facile. La dimension du flotteur avec son tuyau est telle que les serres du vautour se trouvent au sommet de la montagne, en

sorte que les pattes du vautour se reposent, que sa tête s'abaisse et que ses ailes se ferment.

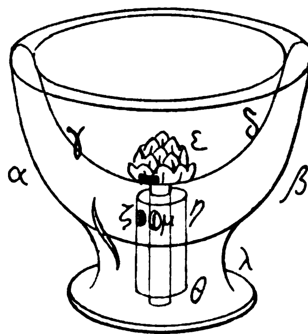
Prenons ensuite tels oiseaux que nous voulons et soudons-les à des tuyaux seulement, non pas à des montagnes ni à des arbres, mais à des tuyaux pénétrant dans leur dos jusqu'à une fente qui s'y trouve, semblable à la fente du vautour. Leur marque est $\varkappa\varkappa$. Soient des verges passant dans ces tuyaux, entrant dans le récipient et ayant à leurs extrémités inférieures qui y pénètrent des flotteurs suspendus marqués $\lambda\lambda$. Les ailes pourvues d'articulations sont à leurs places aux extrémités de ces verges et marquées $\mu\mu$. Quand les flotteurs sont suspendus dans le récipient, ils tirent les verges qui tiennent aux ailes, et les ailes se déploient.

Quand on verse l'eau dans le récipient, elle s'élève jusqu'à ce qu'elle atteigne le flotteur du vautour; celui-ci est soulevé et son tuyau aussi, et le vautour, puisqu'il est fixé au tuyau. Tandis que le vautour monte, les articulations des ailes et celles du cou sont tendues par en haut, la tête se lève et se dresse et les ailes se déploient. Ensuite quand l'eau parvient aux flotteurs des passereaux, les flotteurs s'élèvent et les verges aussi; les articulations des ailes se relâchent, les ailes tombent et se ferment. Cela dure ainsi jusqu'à ce que l'eau soit évacuée du récipient. Quand elle est sortie, chaque chose retourne à sa place comme elle était d'abord. C'est ce que nous voulions expliquer. Voici la figure.

43. *Construction d'un autre vase voleur de vin joli et beau.* — On fait cette coupe de façon qu'elle soit plus élégante et plus légère, et l'on appelle ce vase voleur de vin. L'explication en est plus claire pour qui veut connaître cela. Cette coupe boit ce qu'elle contient en sorte qu'elle se vide et que rien du liquide n'apparaît plus au dehors; ou bien elle dérobe la moitié de la boisson et la cache, ou moins, ou plus de la moitié, au gré du constructeur. Quand on y verse de nouveau du vin, en la quantité qui en a été bue, elle revient à son premier état et s'emplit. Si quelqu'un qui ne sait pas s'en servir boit avec, il ne boit que ce qui apparaît au dehors; mais quelqu'un qui sait boit ce qui est à l'intérieur et ce qui est à l'extérieur à la fois. Et l'ignorant ne cherche pas à se plaindre, puisqu'il semble avoir bu autant que le savant. La disposition de ce vase est la suivante :

On prend une coupe marquée $\alpha\beta$; dans sa cavité est une autre coupe mar-

quée $\gamma\delta$. Les bords des deux coupes se rejoignent, et l'espace compris entre elles deux, depuis les bords jusqu'au fond de la plus grande, est vide; sa capacité est telle que nous voulons, selon la quantité de boisson à dérober. On soude les bords, de façon qu'ils n'en forment plus qu'un; puis on place dans le creux de la coupe $\gamma\delta$ un bouton semblable à une pomme de pin, qui est un peu évidé par en dessous; et, dans la paroi de la coupe $\gamma\delta$, au-dessous de la pomme de pin, on perce un trou oblique. On monte la pomme de pin; elle porte un trou avec lequel elle tourne, pour que le vin passe de ce trou dans celui de la coupe $\gamma\delta$. La pomme de pin est marquée ε. Ensuite, on perce en bas de $\alpha\beta$ un trou de la largeur du pouce, dans lequel on entre un tuyau que l'on fait adhérer à cette coupe et qui va vers le bas de la coupe $\gamma\delta$. Ce tuyau est percé de deux trous, au milieu de sa longueur, désignés par $\zeta\eta$. Il ressort en bas de la coupe, et ce bout est marqué θ [1]. Prenons encore un autre tuyau qui entre dans celui-là et qui soit légèrement plus long que lui. Après l'avoir introduit, nous soudons sa tête à la pomme de pin [2]; le trou de la coupe $\gamma\delta$



est à la tête de ce tuyau, en sorte que, quand le vin est versé, il entre par le trou de la pomme de pin dans celui de la coupe $\gamma\delta$. Puis, perçons dans ce tuyau deux trous en face de ceux du premier; ces trous sont marqués μ; et fermons le tuyau par une paroi au-dessous des trous μ, en soudant bien pour qu'il n'y ait de fuite d'aucun côté. Ce tuyau est bien ajusté dans le tuyau soudé à la [plus grande] coupe; il tourne dedans d'une rotation de meule, sans laisser s'échapper aucune partie du liquide. En bas de ce tuyau qui tourne, on dispose un disque, comme socle de la coupe soudée au premier tuyau. Alors, qui-

[1] Cette prolongation du plus gros tuyau est sans doute faite en vue de mieux régulariser la rotation du socle. — [2] Le ms. porte « à la coupe $\gamma\delta$ », ce qui est inadmissible.

conque voit cette coupe croit que c'est une coupe unique, et il n'imagine pas qu'il y ait dedans rien de ce que nous y avons fait, d'après ce qui paraît. La marque du disque est λ. Nous avons fini la description.

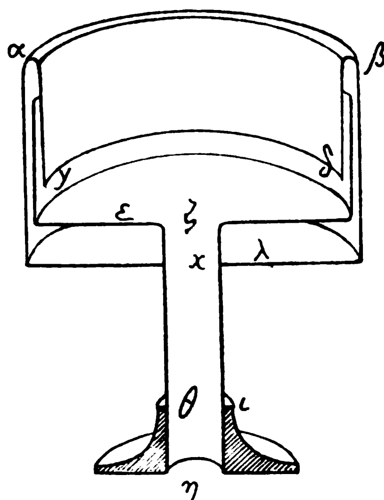
Traçons alors, à l'extérieur des tuyaux soudés aux coupes, une marque, sur le dos de la plus grande coupe, qui est $\alpha\beta$, et une autre sur le disque, soit une ligne légère ou quelque repère que l'on comprend en le voyant. Ce repère est en face des trous, je veux dire des trous qui traversent les deux tuyaux. Quand ceux-ci sont ouverts, le vin versé entre et va remplir l'espace entre les deux coupes; après quoi, il remplit la coupe $\gamma\delta$. Si on laisse les trous ouverts comme ils sont et qu'on boive ce qui est dans la coupe $\gamma\delta$, le vin qui est dans l'espace entre les deux coupes suit. Et, si l'on bouche les deux trous en tournant le disque, en sorte que les repères extérieurs ne se correspondent plus, on ne boit que ce qui est dans la coupe $\gamma\delta$; ce qui est entre les deux coupes reste emprisonné. Nous avons déjà démontré, dans la partie antérieure de notre livre, pourquoi il en est ainsi; il n'est pas bon d'y revenir en tout lieu. Nous en avons fini avec ce que nous voulions touchant la construction de cette coupe, et voici la figure.

44. [Nous mettons en note le numéro 44, qui n'est qu'une rédaction plus brève du numéro 43 [1].]

[1] 44. Description d'un autre vase voleur de vin. — Vous prenez une chambre marquée $\alpha\beta$, et vous la coupez selon la ligne $\gamma\delta$. Vous percez en son milieu un trou marqué ε. Ensuite, placez au-dessus d'elle une pomme de pin, comme celle que nous avons décrite, ou toute autre chose que vous voudrez, pour cacher le trou.

Construction de la pomme de pin. On prend un bouton, ressemblant à une pomme de pin, évidé par en dedans, et au-dessous de lui, dans la coupe, est le trou. Ensuite, on monte la pomme qui est percée d'un trou caché, pour que le vin passe par ce trou, non pour autre chose. Soit alors la voleuse de vin au lieu $\zeta\eta$. Ensuite, percez dans la paroi du sol de $\zeta\eta$ un trou marqué θ; puis placez dans ce trou un tuyau de la dimension de la longueur du socle de la coupe ou un peu moindre, et fermez-en le bas, et soudez-le avec la coupe, et percez en un endroit de ce tuyau un trou marqué ι. Puis percez un autre tuyau qui soit revêtu par celui-là et tourne sur lui d'une rotation de meule, exacte, de façon que rien ne s'en échappe par aucun côté. Percez-le d'un trou en face du trou, marqué $\varkappa$; montez le disque de la coupe en bas de ce tuyau, et revêtez-le du tuyau soudé à la coupe. Quand vous tournez le disque et que les trous sont en face l'un de l'autre, tout ce qui est dans la coupe est bu. Et quand vous tournez le disque en sens inverse, on ne boit que ce qui paraît dans la coupe, je veux dire la coupe $\gamma\delta$, et ce qui est dans le réservoir reste. Voici la figure.

45. *Construction d'un autre vase voleur de vin* fort beau. — Si vous voulez, donnez à ce vase une autre forme : ce sera une coupe qui se lève et s'abaisse. Vous prenez une coupe de la figure que vous voulez ; c'est la coupe αβ, la plus grande ; elle est à paroi creuse de α à γ et de β à δ, comme vous voyez. Une coupe ε est ajustée dans le creux de la coupe αβ. La coupe αβ est percée en bas d'un trou de la largeur du pouce. Ensuite, vous donnez à la coupe ε un pied allongé que vous soudez avec elle et qui est marqué ζη ; quand le pied ζη s'élève, la coupe ε s'élève vers la ligne γδ. Vous tracez à l'extrémité

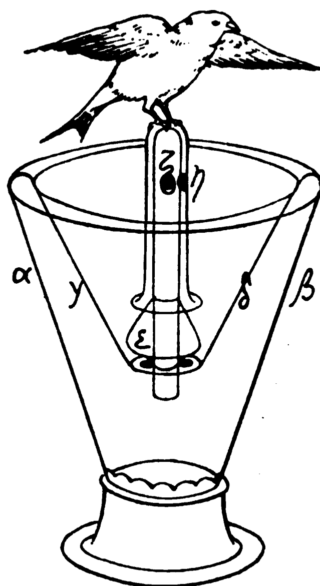


du socle de la coupe ε un repère θι et, en bas de la coupe αβ, un repère κλ ; il doit y avoir entre θι et κλ un intervalle correspondant à l'intervalle entre ε et γδ. Cette coupe est entre les mains du serviteur qui donne à boire. Quand il veut donner à boire un peu, il élève le socle jusqu'à ce que le repère de ε montre la coïncidence avec la ligne γδ ; alors, il verse le vin qui est dans la coupe γδ seulement. Et, s'il veut donner à boire beaucoup, il tire le disque jusqu'en bas, et la coupe descend. Le vin, alors, remplit le vase ε et le vase γδ. Nous avons fini ce que nous voulions ; voici la figure.

46. *Construction d'un autre vase voleur de vin.* — Si vous voulez, faites ce vase de cette façon. Fabriquez une coupe comme d'ordinaire, marquée αβ ; dans sa cavité est une autre coupe marquée γδ. Leurs deux bords se rencontrent

IMPRIMERIE NATIONALE.

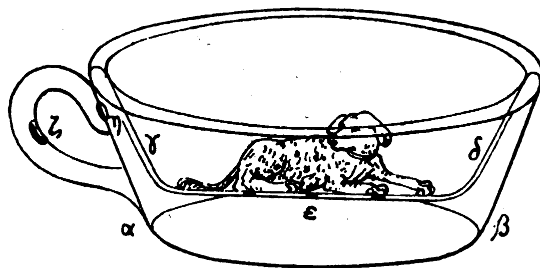
avec exactitude et sont soudés ensemble; entre elles deux reste un vide pour le vin. Percez au milieu du fond de la coupe $\gamma\delta$ deux trous mesurés ou un seul trou au milieu, entouré de trois ou quatre autres. Puis, prenez une espèce de pomme de pin de la façon que nous avons décrite, percée en son milieu d'un trou unique qui s'ouvre en face du trou du milieu du vase. Montez cette pomme en ayant soin qu'il reste autour d'elle une fente, afin que l'eau et le vin puissent passer par ces trous pour se rendre dans l'endroit où le vin se dérobe. La pomme de pin est marquée ε. Introduisez alors dans la pomme un tuyau qui ressorte sous le fond de la coupe $\gamma\delta$, en dépassant de la longueur



d'un ongle. Sa plus grande partie sort du milieu de la pomme de pin, dans le milieu de la coupe $\alpha\beta$, jusqu'à venir au niveau de son bord. Faites encore un autre tuyau qui se monte sur le précédent et qui tourne sur lui d'une rotation de meule, à la manière d'un robinet, étanche de tout côté. Le premier tuyau est percé près de son sommet, de côté, d'un trou marqué ζ; son extrémité est bien bouchée, et l'extrémité du second tuyau est bouchée aussi exactement; elle porte de même un trou marqué η, en face du trou ζ, et ce tuyau tourne sur le tuyau ζ. Ensuite, on monte sur le second tuyau l'image d'une bête à volonté; ici, c'est un oiseau, et on l'y soude. Puis l'on monte les

tuyaux l'un sur l'autre et l'on fait descendre le second jusqu'au sommet de la pomme de pin; on n'aperçoit pas alors le tuyau intérieur. Quand nous faisons venir les deux trous en face l'un de l'autre et que nous versons le vin dans la coupe $\alpha\beta$, il entre dans le creux de la coupe $\gamma\delta$ où il se dérobe; il emplit ce creux, puis il parvient dans la coupe $\alpha\beta$. Si, ensuite, nous tournons l'oiseau, les deux trous se bouchent, et alors on ne boit plus que le contenu d'une seule coupe [1]. Nous avons achevé ce que nous voulions; voici la figure.

47. *Construction d'un autre vase voleur de vin* plus beau que le précédent. — Reprenez le même vase en le disposant d'une autre manière. Faites un récipient dans un récipient. Le plus grand récipient est $\alpha\beta$ et sa concavité en contient un autre qui est le récipient $\gamma\delta$; que leurs deux bords se rejoignent; on les soude ensemble, et ce qui reste entre eux deux est l'endroit où se dérobe le vin. Percez dans le sol du récipient $\gamma\delta$, en son milieu, deux ou trois petits trous marqués ε; puis placez au-dessus de ces trous la figure de tel animal que vous voudrez, en train de couver ses petits, les tenant sous son ventre, ses

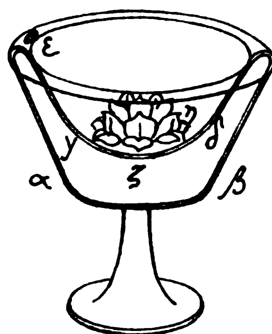


pieds atteignant les trous ε. Soudez cette figure par les pieds et que son ventre dissimule les trous ε. Donnez ensuite une anse creuse au récipient, percée d'un trou qui communique avec l'espace vide entre les deux récipients, où se dérobe le vin. Dans l'intérieur de l'anse est un autre trou marqué ζ; la marque de celui qui communique avec la chambre est η. Lorsqu'on verse du vin dans ce vase, il remplit l'endroit où se dérobe le vin et l'espace extérieur. Si alors on bouche le trou qui est dans l'anse avec le doigt et que l'on boive, on ne boit que le liquide qui paraît à l'extérieur et qui est la moitié du contenu; si on

[1] Parce que, les deux trous ne donnant plus passage à l'air, le liquide qui est entre les deux coupes se trouve emprisonné.

débouche le trou qui est dans l'anse, on boit tout le contenu des récipients. On pourrait, au lieu de l'anse, mettre un trou peu visible, en quelque endroit du récipient; en bouchant ce trou avec le doigt, puis en l'ouvrant, il se produirait exactement la même chose. C'est ce que nous voulions; voici la figure.

48. *Construction d'un autre vase voleur de vin.* — Celui-ci est d'une construction très facile. Vous prenez un verre dans un verre ou une tasse dans une tasse, ayant ensemble un même bord bien soudé; l'espace qui est entre les deux a la capacité que vous voulez. Pratiquez dans le bord un petit trou et, au milieu du fond de la tasse, un autre trou; recouvrez celui-ci avec un bouton ou une image. Le verre ou la tasse est en $\alpha\beta$, le récipient intérieur en $\gamma\delta$, le trou qui est dans le bord est en ε, le trou du fond en ζ et l'objet qui recouvre ce trou, en η. Quand on a versé le vin dans ce vase de façon qu'il soit plein jusqu'à l'extérieur, appuyez le pouce sur le trou du bord et buvez; vous boirez seulement ce qui est à l'extérieur; et si vous ne bouchez pas ce trou, vous boirez le tout.



Comprenez ce que nous avons décrit et sachez que cela peut se varier à volonté. Toute l'opération réside dans le trou, dans le fait de le boucher ou de l'ouvrir. Nous avons complété ce que nous voulions dire de ce genre d'appareils. Voici la figure.

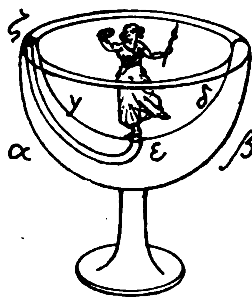
49. *Construction d'un autre vase à équilibre.* — On ne peut verser dans ce vase qu'une quantité de liquide toujours la même. Si on verse un peu plus que cette quantité, tout ressort par en bas. Vous faites ce vase pareil à une tasse ou à un verre à boire; il est marqué $\alpha\beta$. Dans sa cavité est un autre vase qui y est comme adhérent, et il n'y a pas grand espace entre les deux; c'est

le vase marqué γδ. Le verre à boire est d'une contenance de plus d'un *ritl,* si l'on mêle l'eau au vin, ou il contient un ritl exactement. Disposez ensuite dans l'intervalle entre les deux vases un siphon recourbé qui ait l'un de ses orifices sur le plan inférieur du verre γδ et qui atteigne le niveau de la ligne droite marquée εζ. Recourbez-le de façon que son autre extrémité ressorte en bas du vase au point η; l'orifice intérieur est au point θ. Le verre a une ou deux anses, si nous voulons; et, de la sorte, on ne voit rien du siphon, parce qu'il est tout entier dans l'espace entre les deux vases.



Quand nous avons fini cette construction et que nous versons le vin mêlé d'eau jusque près de la ligne droite désignée par εζ, le vin tient et ne fuit pas hors du vase; mais, si nous dépassons cette ligne, il ressort tout entier par le bas du vase, au point η. Nous avons donné la cause et l'explication de cela dans ce qui précède. Voici la figure.

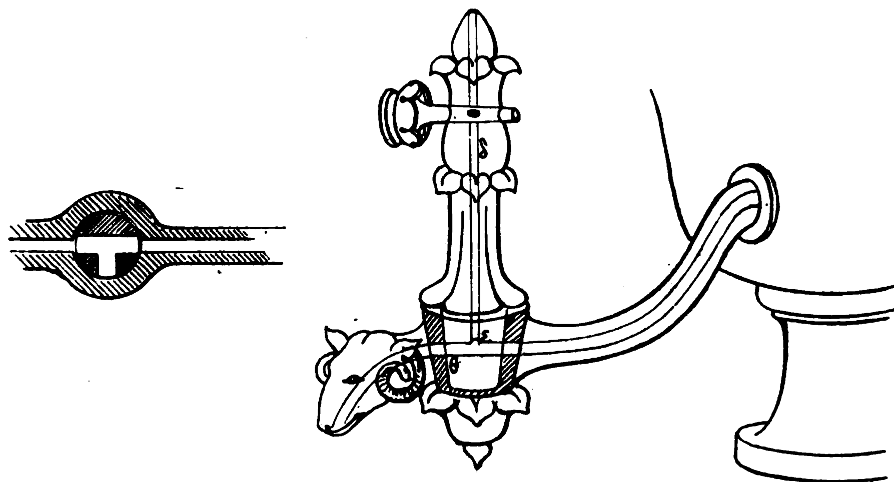
50. *Construction d'un autre vase,* verre à boire merveilleux. On boit ce qui est dans ce verre sans le renverser. — Vous prenez un verre αβ, dans le



creux duquel est un autre verre. Leurs deux bords n'en forment qu'un seul, et le second est marqué γδ. Il n'y a pas grand intervalle entre les deux.

Ensuite vous disposez entre eux deux un conduit recourbé, ayant un orifice au milieu du verre $\gamma\delta$, au point ε, et un orifice sur le bord du verre, au point ζ. Vous montez sur l'orifice ε telle figure que vous voulez, pour que le vin entre en-dessous d'elle et que l'orifice ne se voie pas. Quand le verre est rempli, l'opérateur le prend, place ses lèvres sur l'orifice ζ et aspire ce qu'il contient; il boit ainsi tout le liquide sans renverser le vase. Comprenez ce que nous avons décrit. Voici la figure.

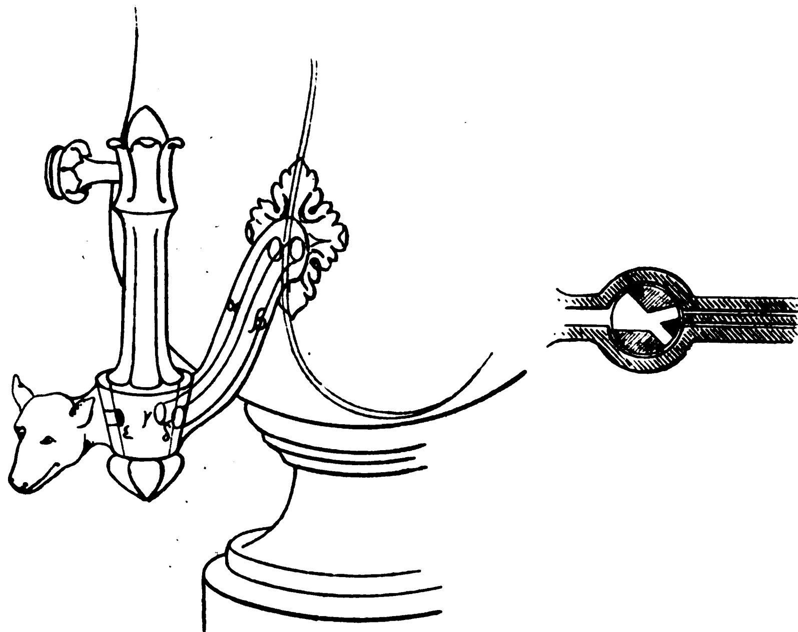
51. *Construction d'un autre vase,* un robinet élégant et merveilleux. — C'est un robinet d'où l'eau sort par la sortie principale ou par une flèche à votre gré. Vous prenez un robinet de l'espèce que vous voulez, après en avoir bien fini la construction; puis vous formez la clef comme vous voyez dans la figure. Ensuite vous percez la clef selon la longueur, de sa tête au grand trou qui est le passage pour la sortie de l'eau, et vous la percez aussi d'un trou du côté



du lieu principal de sortie de l'eau. Ce trou donne dans celui qui s'ouvre dans le sens de sa longueur, et il est bien ajusté avec. Si vous tournez la clef, vous bouchez la principale sortie de l'eau, du côté du réservoir. Ensuite prenez la flèche; percez-la d'un trou qui donne dans le creux de la clef, dans le fleuron. Alors l'eau sort de la flèche. Donnez à la flèche un petit robinet, avec lequel on bouche le lieu de sortie de l'eau hors de la flèche, quand on a ouvert le robinet principal. Le trou, qui est dans la clef et que nous avons décrit, sert pour le cas où la flèche est ouverte, seulement. Quand vous voulez fermer le

robinet principal, ainsi que la sortie de la flèche, tournez la clef à gauche; cela ferme les deux passages ensemble; et quand vous voulez que l'eau sorte de la flèche seulement, tournez à droite. Si vous voulez qu'elle sorte du robinet principal, mettez la flèche dans la direction de la sortie principale de l'eau : alors elle sortira par là seulement. — Le point θ est le trou principal par où l'eau sort de la clef; et le trou ε est le trou de l'entrée de la flèche qui est percé de côté vers le milieu; la ligne $\varepsilon\delta$ représente le trou de la flèche d'où sort l'eau. Comprenez ce que nous avons décrit et faites bien. Voici la figure.

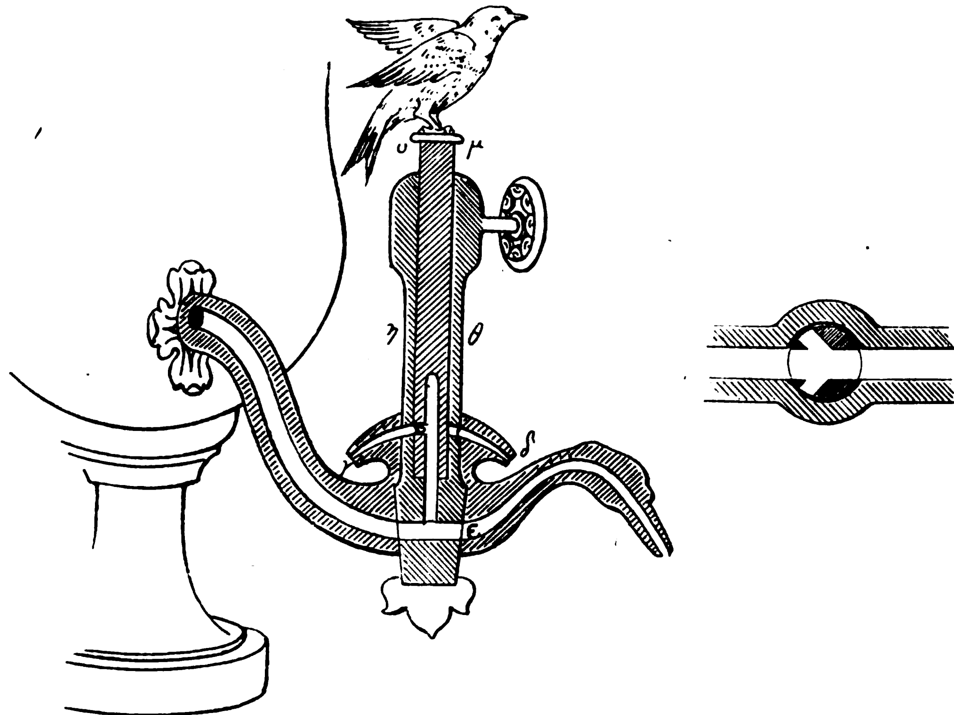
52. *Construction d'un autre vase à robinet,* plus beau que le précédent. — C'est le robinet d'un réservoir à cloison qui contient de l'eau et du nébîd sortant d'un même lieu. On prend un réservoir séparé par une cloison en deux moitiés, en longueur; et l'on prend deux tuyaux minces, l'un le tuyau α,



l'autre le tuyau β, que l'on soude tous deux ensemble soigneusement avec du plomb, et on les entre dans le creux du gros tuyau du robinet, qui est l'ajutage femelle pour la principale sortie de l'eau. Tous deux aboutissent aux points γ et δ qui sont dans la clef, correspondant à ces deux tuyaux minces; et ils ouvrent, — je parle de ces deux trous γ et δ qui sont dans la clef, — sur

le trou ε qui est du côté de la sortie principale, par où l'eau et le nébîd s'écoulent du robinet. Quand vous tournez la flèche de la clef à droite, le trou γ est bouché et le trou δ reste ouvert, et la sortie se fait par le trou commun ε. Quand vous tournez la flèche à gauche, le trou δ se bouche et γ s'ouvre, et la sortie se fait encore par le trou commun ε. Quand vous placez la flèche dans la direction de la sortie principale, les deux trous se bouchent ensemble, et rien ne sort plus. Comprenez ce que nous avons décrit et exécutez-le bien; voici la figure.

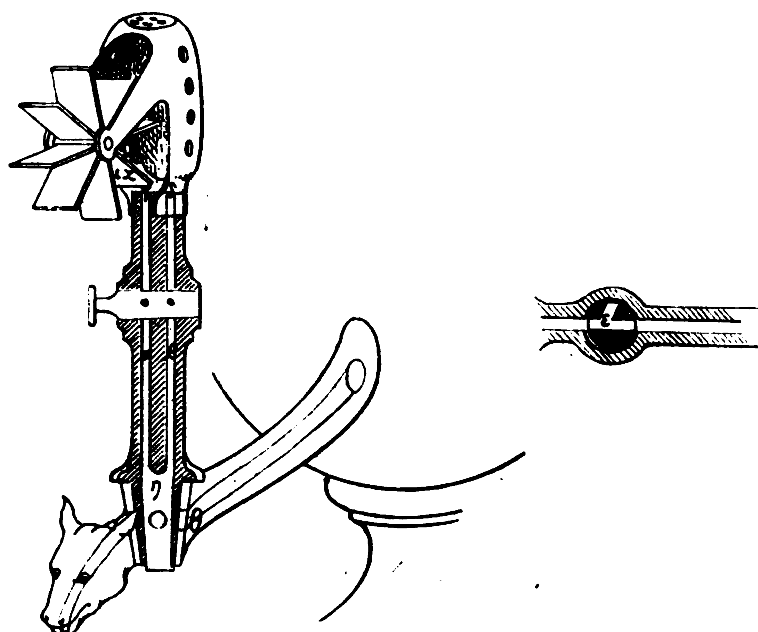
53. *Construction d'un autre robinet* élégant et merveilleux. — Nous prenons un robinet ordinaire, comme nous voulons, et selon la figure. Le grand fleuron qui porte les quatre trompes par où sortent l'eau et le nébîd



est fixe, ne se mouvant pas; les trompes sont fixées dedans; il y en a quatre autour de lui, creuses, par où sortent, selon le sens où l'on tourne, l'eau et l'autre liquide. Le [second] fleuron qui porte la flèche de la clef est marqué θη. Le trou de la sortie principale de l'eau est ε; [il y a un trou] ζ dans le côté de la clef, dans sa cavité, percé en longueur, comme nous l'avons expliqué dans ce qui précède, qui va correspondre aux trompes en γδ. Un oiseau est

fixé sur la tête du mâle $\upsilon\mu$; il tourne avec facilité, quand nous voulons. Ce mâle s'allonge dans la clef $\eta\theta$ à laquelle tient la flèche, dépassant un peu le bas des trompes; et il est percé à son côté d'un trou au point σ qui peut faire face à chacune des ouvertures des quatre trompes. La flèche est bien faite et bien dressée, de façon que, quand elle est placée dans le sens de la sortie principale, le liquide s'écoule par cette sortie, et, quand on la tourne à droite ou à gauche, il ne sort rien du tout. Si alors on tourne l'oiseau, quand le trou de sa flèche vient correspondre au trou de l'une des trompes, le liquide sort par cette trompe. Comprenez ce que nous avons décrit; voici la figure.

54. *Construction d'un autre robinet* élégant avec roue à palettes. Dans ce robinet l'eau sort de la flèche ou de la tête du fleuron. C'est un jet d'eau sur lequel est un moulin qui tourne. — Nous perçons l'entrée principale de l'eau

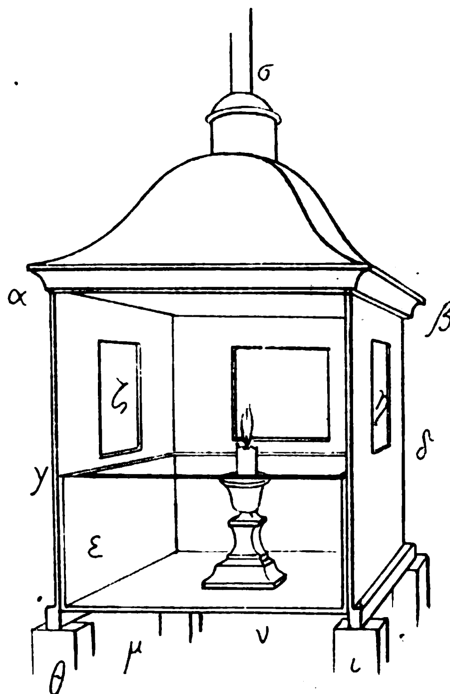


et sa sortie; puis nous montons la clef dans le robinet et la clef est construite de cette façon : soient deux verges creuses $\alpha\beta$; leurs deux trous dans la clef sont en γ, δ; ε est un trou qui ouvre sur la longueur du tuyau ou tourne la roue; sur la palette $\iota\varkappa$ se réunit l'eau des deux verges, et elle ressort ensuite par des petits trous de crible. L'eau entre dans les deux verges par un seul trou

IMPRIMERIE NATIONALE.

ouvert dans le côté de la clef du côté de la principale entrée de l'eau, et c'est η; cette entrée principale est θ, comme nous avons dit et fait dans ce qui précède. Quand nous plaçons la flèche dans la direction de la sortie principale, l'eau s'écoule par cette sortie principale; et quand nous tournons la flèche, la roue se met en mouvement. Les palettes avec tout ce qui y tient ont été construites de façon que cela tourne facilement. Si nous voulons, nous donnons à la flèche un petit robinet pour la fermer et l'ouvrir, c'est plus commode. Comprenez ce que nous avons décrit et exécutez-le bien [1]. Voici la figure.

55. *Construction d'une chambre de bois à quatre portes ouvertes.* — On met dans cette chambre un flambeau allumé; ensuite on la plonge dans un

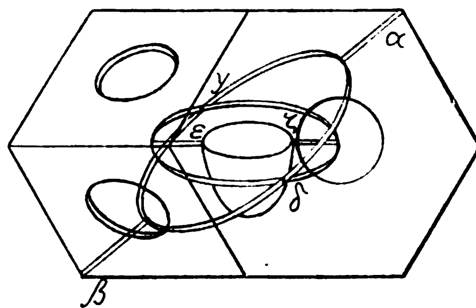


cours d'eau jusqu'à ce qu'elle en atteigne le fond, et on l'y laisse autant qu'on veut; puis on la retire, et le flambeau reste allumé, ne s'éteignant pas; et s'il

[1] Ce robinet est le plus difficile des quatre. L'utilité du dédoublement de la verge est difficile à saisir; de même la position de la roue n'est pas claire; nous n'avons pas osé donner à cette roue un axe parallèle à la verge, bien que cette interprétation soit probable et que les numéros 6 et 7 de l'appendice eussent pu nous y autoriser. Cf. l'introduction.

y a quelque chose dans la chambre, cela n'est pas mouillé. Vous prenez une chambre comme à l'ordinaire, avec un sol mobile qui monte et qui descend; ses quatre angles servent de coulisses pour ce plancher mobile, et celui-ci remonte jusqu'à ce qu'il s'ajuste exactement dans le toit de la chambre, comme s'il était le véritable plafond. Comprenez. Le châssis est $\alpha\beta\gamma\delta$; l'obturateur de la chambre, je veux dire le plancher mobile, est ε; ζ, η sont les portes; quand la chambre est solide, vous lui donnez quatre portes. θ, ι sont deux montants sur lesquels repose la chambre, et $\mu\nu$ l'espace où entre l'eau. Quand cela est fini, prenez un tuyau de la longueur que vous voulez, ouvrant sur la chambre, et percez le toit au point σ; puis soudez le tuyau sur ce trou avec soin et de façon étanche. Disposez un chandelier pour un flambeau. Quand la chambre est plongée dans l'eau et que le couvercle est venu recouvrir le plancher mobile, le tuyau sert d'aspirateur pour la fumée, afin que le flambeau ne s'éteigne pas. Voici la figure.

56. *Construction de l'encrier octogonal,* appareil très élégant. — Nous faisons un encrier octogonal, hexagonal, carré ou pentagonal ou de l'une quelconque des formes que l'on donne aux verres prismatiques. Cet encrier porte sur chacune de ses faces un endroit d'où l'on écrit, et de quelque façon que vous



le placiez se présente à vous sur sa face supérieure un trou pour l'entrée de la plume, sans que rien se renverse; vous entrez la plume, elle rencontre l'encre et vous écrivez avec. Soit cet encrier hexagonal comme vous voyez. A l'intérieur est un collier sur un tourillon $\alpha\beta$; dans ce collier en est un autre sur un tourillon $\gamma\delta$; dans l'intérieur du second collier est un godet sur un tourillon $\varepsilon\zeta$, et c'est ce godet qui forme l'encrier. Si vous voulez, il est à la

manière juive et la construction de l'appareil ressemble à celle de l'encensoir qui tourne en restant en équilibre. Mesurez bien cette construction et ajustez-la avec soin, en sorte que, toutes les fois que vous poserez l'encrier sur une face, ce qui s'offrira à vous pour l'entrée de la plume sera le sommet de l'encrier. Voici la figure [1].

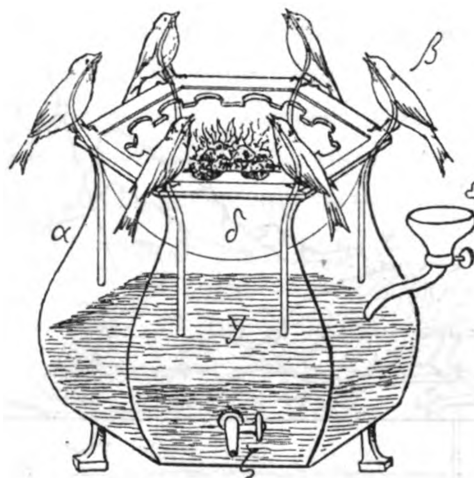
57. *Construction d'un brûle-parfums* qui s'attise lui-même. — Vous prenez un brûle-parfums ayant un réservoir pour l'eau au-dessous du foyer, et de la forme d'un vase. C'est le brûle-parfums $\alpha\beta$; le lieu où l'on verse l'eau est $\gamma\delta$. De l'endroit où est l'eau part un tuyau recourbé qui revient au-dessus du



foyer, il est marqué $\varepsilon\zeta$. Tout le reste est construit comme dans les brûle-parfums que l'on connaît d'ordinaire. Quand l'eau bout, elle se vaporise et la vapeur sort par l'orifice du tuyau recourbé au-dessus du feu qu'elle attise. Ce foyer est muni d'un lieu d'évacuation pour l'eau, qui est le robinet η. Comprenez cela. Voici la figure.

[1] Le manuscrit d'Oxford ajoute, sous la figure, cette phrase qui ne peut être qu'une glose : « Cet appareil mobile est comme le trône de Salomon, fils de David. Lorsqu'une personne qui connaît le trône de Salomon s'en sert et monte dessus, elle y tient; quand une personne qui ne le connaît pas s'y asseoit, elle tombe par terre. C'est très joli. »

58. *Construction d'un minaret siffleur.* — Les phares [1] peuvent être de cette sorte. Il y en a qui sifflent parce que la vapeur sort de la bouche d'un oiseau, et il y en a qui chantent parce que la vapeur sort de la bouche d'une image dont la poitrine halète. — Soit le phare $\alpha\beta$, le lieu du réservoir d'eau γ, le lieu du foyer δ, l'endroit par où l'on verse l'eau ε; en cet endroit est un robinet que l'on ferme quand on a versé l'eau et qui ressemble à un entonnoir monté sur un robinet. A l'endroit de la sortie de l'eau est un autre robinet



marqué ζ. Autour du phare sont disposés des conduits allant de l'endroit où est l'eau à l'extérieur; vous montez dessus les figures que vous voulez, telles que celles que nous avons décrites, oiseaux et autres. Quand l'eau bout, la vapeur monte par ces conduits, sort par ces endroits et on l'entend produire des sons. Les cercles noirs que l'on voit au cou des oiseaux sont les marques des sifflets. Nous avons fini ce que nous voulions dire de ce fort bel appareil. Vous ferez en ce genre tout ce que vous voudrez. Voici la figure.

59. *Construction d'un appareil,* d'un vase que l'on dispose dans les temples. — Il doit être proche d'une source ou d'une eau courante venant d'une caverne ou d'un lieu escarpé; on le met dans un temple : c'est plus sûr. Il faut

[1] L'arabe a le mot *minaret*, soit tout appareil servant de support à un foyer. L'appareil dont il s'agit ici est un brasero.

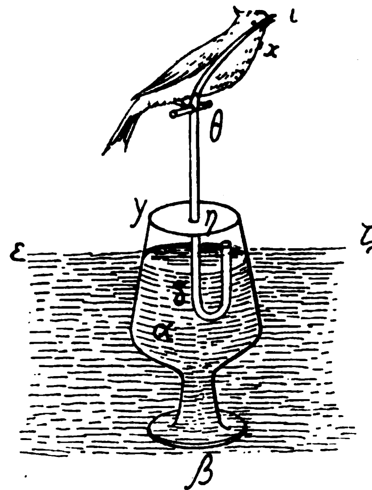
que l'eau égoutte de quelque orifice ou d'une fente de rocher; auprès se trouve un dragon ou un cerf ou quelque autre figure convenable à un temple ou au lieu dans lequel se trouve cet appareil. Cette figure s'incline vers la chute d'eau comme si elle voulait y boire. En face d'elle est disposé un personnage, celui que l'on appelle en grec Paniscos ou Hermarion ou un autre, arrangé comme s'il empêchait l'animal de boire; il se tient sur un tapis, et il est susceptible d'être mû et retourné comme l'on veut. Quand vous voulez que le dragon boive, il faut retourner le jeune Pan, puis lui verser de cette eau courante; il en boira et l'aspirera avec un grand souffle et un ronflement, comme s'il était fortement altéré. Si vous désirez, vous placez un vase élégant sous cette chute d'eau faible, l'animal boira alors tout le liquide qui y coulera; mais quand le jeune Pan est tourné vis-à-vis de lui, l'animal cesse de boire, comme si cette figure l'en empêchait. Cet appareil se construit ainsi qu'il suit :

On fait une arche de cuivre de la capacité de dix *kaïl;* on y entre un tube par en bas, c'est le tube marqué β, et un autre tube de l'autre côté, courbe, entrant aussi par en bas, et qui est marqué γ. Le tout est placé dans une

dépression du sol et recouvert d'un tapis ou arrangé de façon à ressembler à la roche, afin que rien ne paraisse. Le tuyau courbe est invisible et il monte jusqu'au niveau de la ligne droite marquée $\delta\varepsilon$. La base est marquée $\zeta\eta$; le dragon est au lieu θ; le jeune Pan en ι; le lieu d'écoulement de l'eau en $\varkappa$. Dans la bouche du dragon est un tuyau qui sort du cou, se bifurque dans chacune des deux jambes et pénètre dans l'arche vers la base; il est marqué $\lambda\mu$. Tout cela est bien clos, fortement soudé, partie par partie, parce que c'est la condition pour le succès de tous les appareils pneumatiques; s'il fuit quelque chose, aucun effet ne se produit plus. Il faut un petit chenal élégant pour conduire l'eau dans l'arche du tuyau marqué $\varkappa$. Quand l'arche est remplie, le tube courbe s'emplit aussi, et l'eau se répand et commence à s'écouler, en sortant par ce siphon recourbé. Ce qui arrive dans l'arche venant du chenal que nous avons dit est en plus grande quantité que ce qui sort par là; c'est pourquoi l'arche reste pleine. Ce qui est en excès s'écoule par en haut de l'arche dans le tube marqué ν. Quant au jeune Pan, il est dressé sur un axe de cuivre qui pénètre dans la base de l'arche allant en bas; au-dessous de lui est un petit tube soudé avec cette arche, muni à son extrémité de quelque chose de semblable à une coupe. Ce tube est marqué $\upsilon\nu$; ce qui ressemble à la coupe est marqué σ; l'axe du jeune Pan est ce qui porte la marque υ, et c'est un tuyau. Quand le jeune Pan est tourné vers le dragon, celui-ci paraît se retenir de boire, et quand il est tourné en sens contraire, la coupe vient se placer dans l'aplomb du tube par où l'eau s'écoule dans l'arche et qui est marqué $\varkappa$; elle reçoit alors l'eau du tube et lui donne passage vers le lieu marqué β, d'où elle s'en va ailleurs.

Quand cette eau ne s'écoule pas dans l'arche, et que le siphon courbe a évacué celle qui y était contenue, l'arche reste vide, et, quand elle est vide, il ne peut lui parvenir d'air que par la bouche du dragon qui aspire, en même temps que cet air, de l'eau avec une grande force. Si l'écoulement de l'eau est rapide, il boit avidement, et, s'il est lent, il boit en proportion. Car la coupe étant placée sous le lieu d'écoulement, si l'eau est abondante, le dragon boit beaucoup, parce que l'aspiration est continue. Et quand on retourne la coupe, il s'arrête de boire, parce que l'arche s'emplit de nouveau et qu'il ne peut plus absorber la boisson. C'est ce que nous voulions expliquer touchant la disposition de ce bel appareil. Voici la figure.

60. *Construction d'un autre appareil* fort joli du genre du premier. Il faut que nous préparions un autre appareil tel que celui-là, qui fonctionne au moyen de l'eau sortant d'une caverne ou d'une source ou d'un autre lieu où elle est courante. — Vous faites des petits oiseaux bien travaillés posés sur des petits rochers ou des petits arbres. Leur structure est telle qu'ils chantent en rendant des sons différents selon les sifflets qui sont mis dans leurs gorges. Cela dure tant que coule l'eau; leurs chants ne s'interrompent pas. Quand vous voulez ainsi qu'ils chantent continûment, il faut que vous formiez un hibou bien travaillé, posé en un lieu préparé pour lui en face des oiseaux; cet endroit où il pose peut se mouvoir et se changer. Quand vous voulez que les oiseaux chantent, il ne faut pas que le hibou les regarde; mais il doit leur tourner le dos; les oiseaux chantent alors jusqu'à ce qu'on le retourne. Voici la construction de cet appareil.



On prépare des siphons pareils aux siphons égyptiens où l'eau coule. On les fait d'argent ou de cuivre ou de matière dorée, afin que l'eau ne gâte pas cet appareil, qu'aucune impureté ne s'y attache, et qu'il ne se détériore pas avec le temps, ce qui changerait les sons. Vous en préparez un certain nombre, selon le nombre des oiseaux; et vous percez les uns du côté par où l'appareil plonge dans l'eau, et vous laissez les autres tels quels pour faire différer les sons. Cela fait, vous plongez l'appareil dans l'eau, à l'endroit préparé pour cela. Chaque oiseau porte un tuyau sur lequel est adaptée l'extrémité du

siphon, comme vous le voyez dans la figure. Soit le vase marqué α, son orifice marqué β, sa partie inférieure γ, le siphon qui y est soudé δ. On plonge alors le vase dans l'eau, et on l'enfonce jusqu'à ce que l'eau atteigne la ligne droite marquée $\varepsilon\zeta$. La tête du siphon qui est montée sur le bas du tuyau de l'oiseau est η; le tuyau de l'oiseau est en θ, le bec en ι. Lorsque l'eau entre par l'orifice du vase du côté β, l'air sort par le siphon de γ en η et pénètre dans le tuyau $\theta\iota$. Le son sort à ce moment du bec de l'oiseau, parce que au point $\varkappa$ de la gorge de l'oiseau est un sifflet; il se produit donc à la sortie de l'air un fort sifflement, parce que, au moment où le vase est plongé dans l'eau, l'air s'en échappe en abondance. Quand tout l'air qui était dans le vase est sorti, il faut en vider l'eau qu'il contient; ensuite on le submerge de nouveau dans l'eau, et la même chose qui était arrivée d'abord arrive encore.

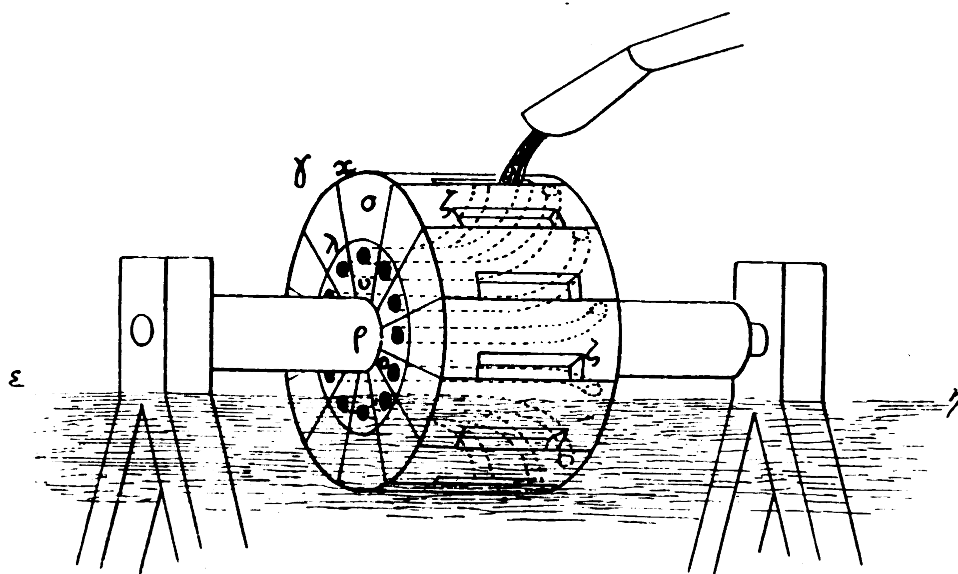
Maintenant que nous savons comment on opère avec un vase en particulier, nous devons construire des appareils où il y ait plusieurs vases. Nous les plongerons dans l'eau en les amenant dans un endroit approprié; puis nous les ferons remonter de là dans l'air, afin qu'ils s'emplissent d'air de nouveau, de façon automatique, sans que personne fasse cette opération. C'est ce que l'on va voir dans la suite. Voici la figure.

61. *Construction d'une belle roue hydraulique sifflante.* — Vous préparez une roue de bois ou de cuivre ayant une certaine profondeur, et semblable aux tambours qui servent à irriguer. Son diamètre a une dimension de deux coudées; sa marque est γ. Elle a des cintres tournant avec elle, marqués $\varkappa$, λ. Du côté extérieur sur lequel est σ, sur le pourtour de la roue, ces cintres sont fermés. Ils ont sur le dehors des orifices pareils aux orifices des tympans qui n'ont pas de palettes; cela sur un des côtés de la partie fermée que nous avons dite; et de l'autre côté il y a un obturateur carré, de façon à former des compartiments creux susceptibles de recevoir l'eau. Les orifices ouverts sur ces compartiments creux sont marqués ζ. Le lieu, qui est au-dedans de celui marqué σ, est bouché et marqué υ. Il a des orifices ouverts marqués o. Quant au milieu de la roue, il doit avoir un diamètre égal au tiers de l'épaisseur de la roue. C'est l'endroit marqué ρ.

La roue est solidement établie sur des piliers forts. Quand vous avez fait cela, qui doit être bien préparé, vous placez la roue dans un vase plein jus-

IMPRIMERIE NATIONALE.

qu'à la ligne droite marquée εη. Du côté supérieur se trouve un chenal qui verse l'eau dans les endroits creux marqués ζ. La roue est d'une bonne forme, égale en poids de tout côté. Quand un seul côté est rempli d'eau, nécessairement il pèse et la roue tourne. Et quand il a pesé et que la roue a tourné, les endroits qui étaient vides se remplissent, je parle des endroits creux marqués ζ. Quand ce côté de la roue s'est enfoncé dans l'eau et a penché, l'air est emprisonné; et lorsque l'eau en s'écoulant est parvenue dans le lieu vide, l'air

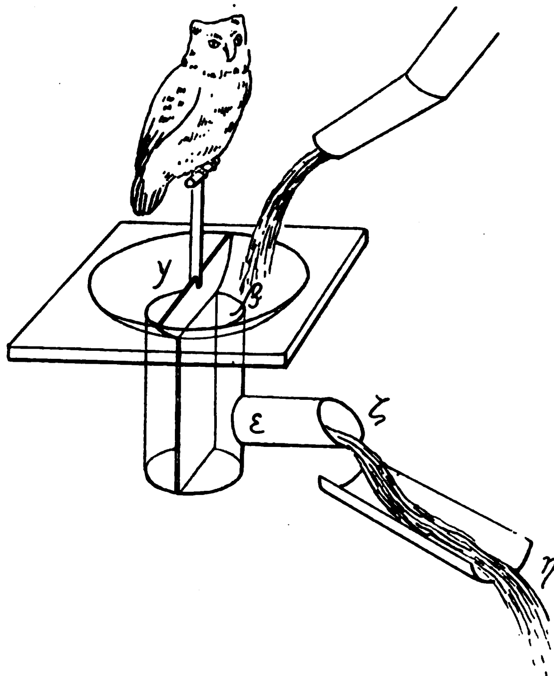


qui était dans les lieux creux siffle; et celui qui plonge sous la surface de l'eau est expulsé avec un son[1]. Pendant qu'il siffle, l'autre côté descend, et il lui arrive la même chose qui est arrivée à celui-ci; en sorte que, tandis que l'un s'arrête de siffler, l'autre commence. Ces compartiments pratiqués pour recevoir l'eau, lorsqu'ils se trouvent élevés au-dessus de l'eau, sont évacués par elle; les compartiments qui sont sur le pourtour de la roue montent vides; ils

[1] Le conduit par où s'en va l'air expulsé et qui forme sifflet est insuffisamment décrit. Nous l'avons représenté par un petit tube coudé issu de la partie supérieure des compartiments creux et allant s'ouvrir près de l'axe. Ces tubes sont analogues aux *columbaria secundum axem* du 1er tympan décrit par Vitruve, l. X, ch. IV.

l'emportent sur les compartiments où se produit le son parce qu'ils sont plus grands et que leur distance au centre[1] est plus grande.

Si l'on veut qu'il y ait plusieurs sons de différents côtés, que les lieux creux soient pratiqués en différents points de la roue, comme nous l'avons décrit. Qu'il y en ait, par exemple, quatre ensemble, et prenez garde que les instruments creux soient différents afin que les sons qu'ils rendent soient aussi différents.



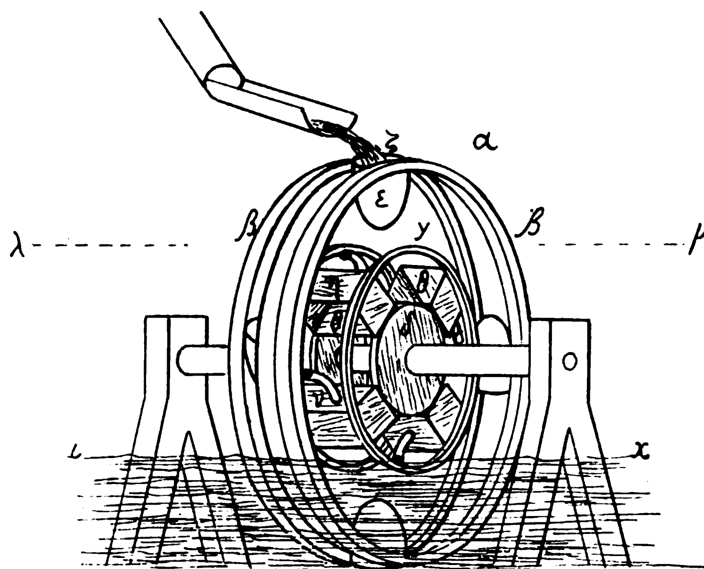
Tant que l'eau coule dans la roue et qu'elle tourne, ces instruments sifflent. Si vous ne voulez plus qu'ils chantent, tournez le hibou[2] comme nous vous l'avons appris précédemment. Formez un tuyau partagé dans sa profondeur en deux moitiés; la marque de ce tuyau, arrondi ou carré est $\gamma\beta$; au-dessus est un cercle qui recouvre le tuyau arrondi; il est aussi dans le milieu, et il tourne sur le diamètre qui est dans le milieu. Dedans est un

[1] Le texte a : « au diamètre ». C'est l'énoncé de la loi du levier.

[2] Sur le hibou empêchant les passereaux de chanter, cf. Héron, *Pneumatiques*, l. I, ch. XVI. — La description du mécanisme de ce hibou est obscure et la figure nulle. Celle que nous donnons n'est que pour fixer un peu les idées.

organe soudé au tuyau, marqué $\varepsilon\zeta$. L'eau qui meut la cavité de la roue arrive du côté du lieu marqué β; elle va au tuyau arrondi, et nécessairement elle coule vers l'endroit marqué ε, puis elle coule de là vers l'autre endroit marqué η, après quoi elle s'en va au chenal qui la déverse sur la roue. Quand vous avez tourné le hibou, cet organe soudé au tuyau tombe autrement. Le lieu marqué ε vient sur la partie γ, et le lieu marqué γ vient sous le centre, entrée du cercle. — C'est ce que nous voulions expliquer. Voici la figure.

62. *Construction d'une autre roue à sifflet.* On peut former une roue hydraulique qui puise de l'eau d'un lieu où elle est stagnante, ne coulant pas d'un autre lieu. — On prépare une roue hydraulique de cuivre dont le diamètre est d'une coudée; elle a un bord ayant une profondeur de la dimension d'un empan. Elle a en plus deux bords circulaires éloignés l'un de l'autre



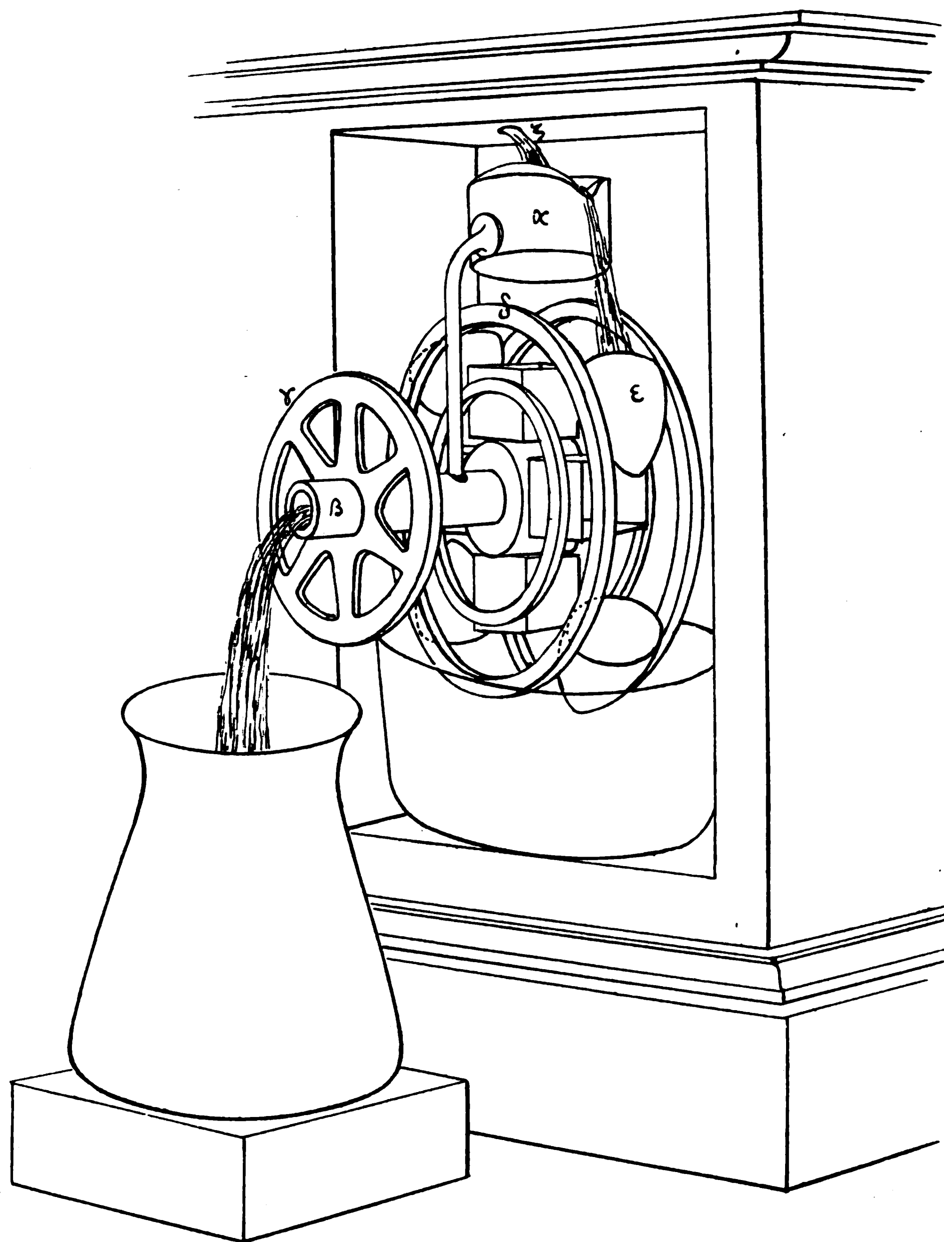
d'une profondeur égale à la profondeur du premier. Soit la roue marquée α; le bord qui est sur elle et a cette profondeur est marqué β; les deux autres cercles sont marqués γ, δ. Sur la roue sont montés des vases d'égale grandeur, dans le lieu vide qui est entre les bords; c'est le lieu marqué $\beta\gamma$. Ces vases sont convexes et de la forme que montre le dessin; soient les vases marqués ε;

leur orifice est en ζ. Dans le lieu qui suit celui que nous venons de dire sont des vases droits de la forme indiquée par le dessin; ce sont ceux qui sont marqués η. Leur orifice est tourné à l'inverse de celui des vases convexes; il est en θ. La roue est établie sur des traverses, dans un instrument carré; elle plonge par en bas dans un vase plein d'eau; la marque de la surface de l'eau est la ligne droite ικ. Si un homme tourne la roue dans le sens de la convexité des vases, les vases carrés montent pleins d'eau et cette eau se vide sur la ligne droite marquée λμ. Les vases convexes restent vides. Si on verse de l'eau d'en haut sur les vases convexes, ceux-ci pèsent parce qu'ils sont sur un cercle plus grand, et ils font monter les vases carrés remplis d'eau. L'appareil doit être préparé pour le poids de l'eau qui se déverse de ces vases au niveau λμ, selon la proportion entre cette eau qui se vide et celle qui est versée sur les vases convexes. L'instrument qui est sur le plus grand cercle domine sur l'instrument qui est sur le plus petit cercle. Cette roue tourne dans la mesure où cette eau l'incline et la meut[1]. — Nous avons expliqué comment se prépare cet appareil; il est parmi les merveilles, puisque son eau ne change pas et ne diminue pas. Voici la figure.

63. *Autre appareil. Roue hydraulique pour les ablutions* et les purifications, placée dans le voisinage d'une mosquée ou d'un temple. — Cet appareil est semblable à celui que nous avons décrit, mais la roue est de cuivre. Les anciens en employaient beaucoup de ce genre; lorsqu'ils voulaient entrer dans le temple, ils aspergeaient leurs vêtements de l'eau qui était projetée par cette roue; puis ils la mouvaient avec leurs mains, parce qu'ils croyaient qu'en touchant le cuivre ils se purifiaient. Et la roue tournait d'une rotation régulière et continue et sifflait; c'est ce qui la désignait à ceux qui entraient dans le temple. Elle s'arrêtait quand on la touchait avec la main; et, quand on la laissait libre de nouveau, elle reprenait son mouvement et tournait comme auparavant. Sa rotation était de cette sorte :

Vous creusez en un certain endroit le montant de la porte du temple et vous introduisez dans cette cavité une arche carrée de cuivre, dans laquelle

[1] Ce texte n'indique aucun organe pour produire le sifflement. Nous avons rajouté de minces tuyaux coudés dans le fond des godets η; l'air expulsé au moment où les godets entrent dans l'eau sort par ces tuyaux que l'on peut munir de sifflets.



vous montez une roue tournant très bien et ayant un diamètre de cinq empans. Son axe est de cuivre, il vient au dehors et, à ses extrémités, on place le vase avec lequel les gens se purifient. L'axe traverse [le montant] et est

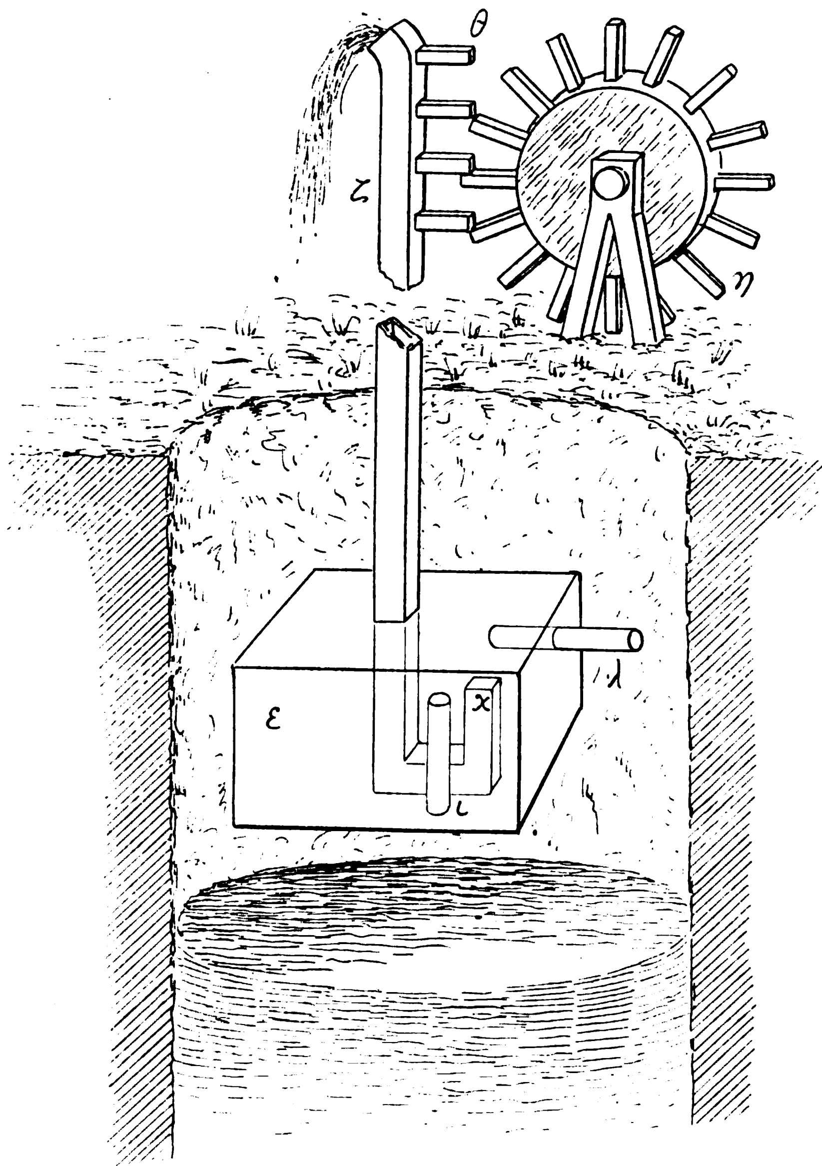
fixé dans ses deux [parois]. Soit un petit réservoir constitué par le vase marqué α; l'axe est marqué β; la partie extérieure de la roue qui est employée pour la purification est en γ. Le bord de la roue qui est à l'intérieur de l'appareil est en δ. Les petits vases sont montés sur le pourtour de la roue dans l'endroit marqué ε. L'arrivée de l'eau est cachée du côté du montant; l'eau se verse dans les vases de la roue et l'endroit d'où elle se déverse est marqué ζ.

L'axe doit avoir les extrémités solidement fixées dans un instrument carré préparé pour lui, en cuivre, creusé au milieu pour que la roue tourne facilement, et le poids de l'appareil est équilibré de tous côtés. Quand l'eau s'est déversée du chenal sur les vases de la roue et qu'elle a pesé, la roue se meut, et il ne faut pas que l'arrivée de l'eau soit interrompue pour le mouvement; toute l'eau qu'élève la roue coule de nouveau en bas du vase. Elle s'élève d'un mouvement caché du côté de la porte, sans que personne s'en aperçoive. A cause de cela personne ne croit que le mouvement vient de l'eau, mais d'autre chose. Telle est la disposition de l'appareil que nous avons décrit. C'est ce que nous voulions expliquer. Voici la figure.

64. *Construction d'un autre appareil.* Une roue au-dessus d'un puits profond. — Cette roue monte l'eau d'un lieu profond, sans l'emploi d'un outil pour puiser. Elle est conforme à cette description : On prend une caisse de bois d'une structure robuste et solide, frétée avec des traverses et enduite de goudron de tous côtés; et l'on fait un tuyau carré en bois, dont l'origine est au milieu de la caisse. Ce tuyau aussi est d'une structure solide. Le haut en est plus élevé que la bouche du puits, de façon que sa hauteur totale la dépasse d'une brasse. On dispose ensuite une roue dentée auprès de son extrémité. Quand alors on veut faire monter l'eau, il faut tourner cette roue et élever la caisse au-dessus de la surface de l'eau. Ensuite on la laissse retomber, car elle est chargée d'un poids de plomb; quand elle arrive dans l'eau, vous voyez celle-ci jaillir du tuyau avec un vent fort; et cela dure un peu de temps, jusqu'à ce que tout l'air qui se trouvait dans la caisse soit évacué. Ensuite on renouvelle l'opération avec la caisse.

La marque de la caisse qui est sur l'eau est ε. Le tuyau est marqué ζ, la roue dentée η. Quant aux pieux carrés cloués dans le haut du tuyau, ils sont

marqués θ. La caisse a en bas un orifice qui est ι. Il faut que le tuyau descende au dedans de la caisse d'une quantité telle qu'il ne reste entre lui et le



fond de la caisse qu'un petit intervalle. Son extrémité inférieure est recourbée, et cette partie recourbée vient à une petite distance du toit de la caisse. Cette partie est marquée $\varkappa$. Un autre tuyau pénètre dans un côté de la caisse de façon

à atteindre l'eau; sa marque est λ. Quand la caisse est élevée au-dessus de l'eau, elle s'emplit d'air, et, quand elle est jetée dans l'eau, celle-ci jaillit par le tuyau recourbé qui est dans la caisse. Pour que tout l'air ne puisse pas sortir par-dessus, l'eau est prise du côté du tuyau qui entre dans la caisse par le dehors. Alors l'eau qui entre par ce tuyau se trouve sur l'air et, quand celui-ci s'élève violemment, il repousse l'eau. Cela dure tant que l'eau entre et que l'air monte. Telle est la construction de cet appareil. C'est ce que nous voulions expliquer. Voici la figure.

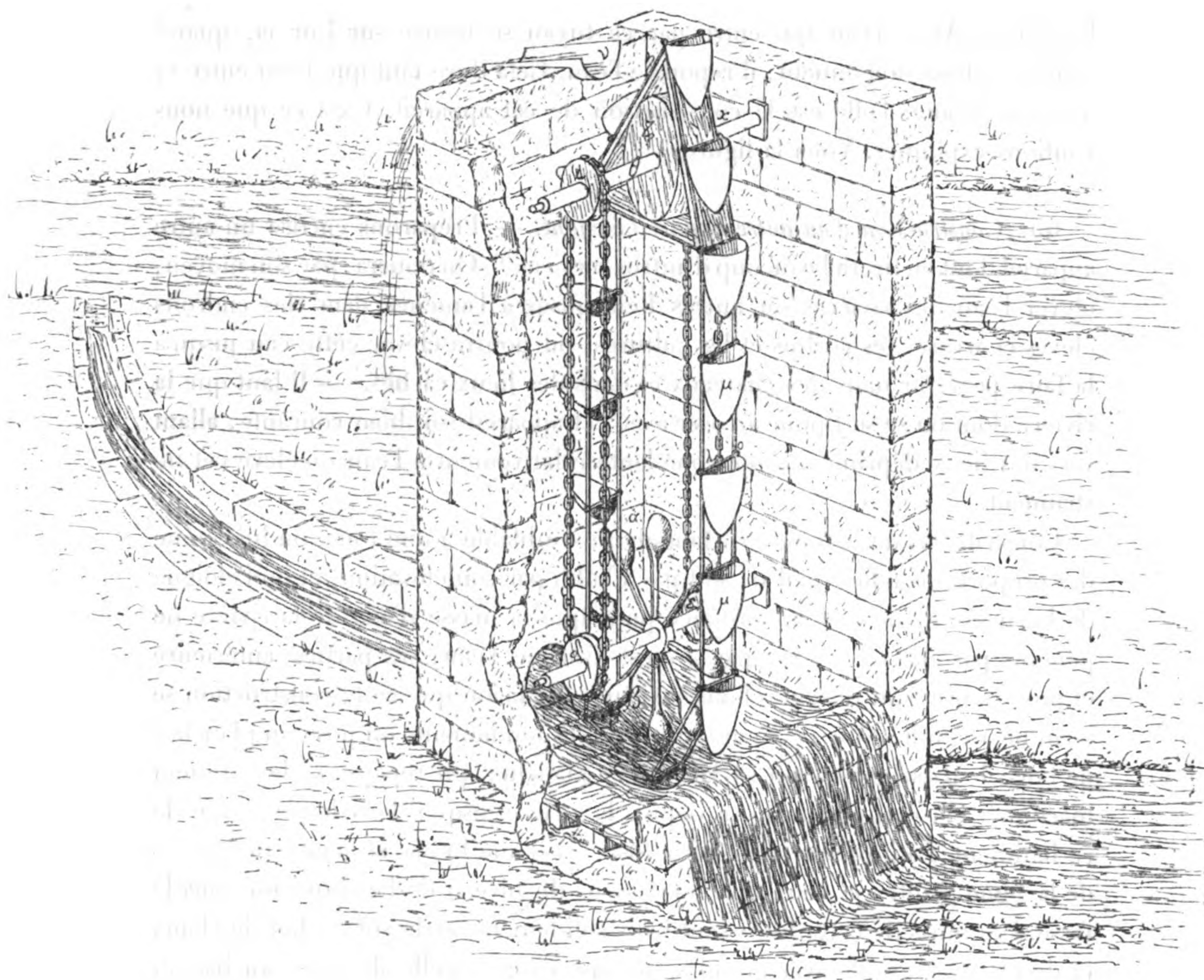
65. *Construction d'un autre appareil élégant.* — Préparons encore un autre appareil dont on tirera beaucoup d'autres services [1]. On pourra, par son moyen, élever l'eau des rivières ou autres lieux jusqu'à l'amener dans des endroits élevés et arroser les jardins et les cultures; on pourra élever cette eau jusqu'à la faire parvenir dans des châteaux et dans des lieux cachés. — Il faut que la rivière dont on se sert pour arroser avec cet appareil soit bien courante, allant vers des lieux déprimés, assez abondante relativement à l'eau qu'élève cet instrument.

Construisons un bâtiment rectangulaire semblable à une tour; on lui donne des proportions telles qu'il ne soit pas affaibli par son élévation, et on l'éloigne de la rivière d'une certaine distance pour que la masse d'eau de la rivière ne pénètre pas dans l'endroit par où est évacuée l'eau; ses parties antérieure et postérieure sont distantes l'une de l'autre de façon que cette construction se termine à l'endroit où s'évacue l'eau. Sur ces fondements on pose un plancher de bois; le passage de l'eau se fait sur ce plancher qui repose sur le bâtiment maçonné. On creuse une fosse depuis la rivière jusque dans la proximité de ce bâtiment. La profondeur de cette fosse est d'une brasse et demie au-dessous de la ligne droite, je veux dire au-dessous du niveau de l'eau qui est dans la fosse. Les murs de cette fosse sont bâtis solidement, et le sol est fait de chaux et de plâtre, travaillé avec grand soin, jusqu'à ce qu'elle aboutisse au bassin. Ce bassin a deux parois d'une étendue de six coudées, et sa largeur est telle que l'appareil qui verse l'eau pour arroser est cloué dedans. L'appareil est établi sur une traverse très solide, et cet axe porte des poulies dont le

[1] Cette grande roue est celle qui est sommairement indiquée dans le premier alinéa du ch. v du l. X de Vitruve (éd. Rose, p. 257.)

IMPRIMERIE NATIONALE.

diamètre est de deux coudées; les extrémités de l'axe sont revêtues et entrées dans un organe carré présentant une cavité où elles peuvent tourner facilement. Tout l'appareil est cloué d'une façon très solide, parce que le mouve-



ment est fort. En haut du bâtiment est placé un autre axe solide, semblable à celui que nous avons décrit à sa partie inférieure. La roue servant à l'arrosage est au milieu de cet axe; son diamètre est de quatre coudées. Soit un instrument triangulaire fait de cuivre; ses côtés ont une dimension mesurée sur le

rayon de la roue hydraulique et sa largeur est d'une coudée. Aux deux bouts de l'axe sont des poulies égales entre elles, semblables aux poulies que nous avons décrites dans la partie inférieure. La roue hydraulique placée au milieu, sur laquelle est l'instrument triangulaire, et les poulies, sont fixées sur l'axe.

La marque de la roue hydraulique qui est à la partie inférieure est αβ; la marque de l'axe est γ; celle des poulies δε; celle de la roue qui est en haut ζ; celle de l'instrument triangulaire η; celle de l'axe [supérieur] θ et celle des poulies [supérieures] ικ.

Il faut préparer un organe de fer lié aux poulies[1], ressemblant à une colonne vertébrale, dont la longueur soit telle que, étant placé sur un instrument triangulaire, il atteigne à la distance d'une coudée du sol du bassin; la distance d'un de ses segments à l'autre est aussi d'une coudée; il est articulé au moyen de clous de fer. La marque de cet outil est ο, et celle des clous λ. Vous préparez encore des godets rectangulaires de cuivre ou de bois, cloués avec cet organe, et joints par la partie inférieure. Ils sont marqués μ. Soit l'organe de fer placé autour de l'instrument triangulaire, comme nous avons dit, les godets cloués sont marqués μ. Si l'on fait tourner l'axe avec force, l'instrument triangulaire tourne et les godets montent pleins d'eau. Il faut que la partie de l'organe qui porte les godets tombe sur les angles du triangle, de façon que, quand la roue a tourné et que les godets se sont remplis, ils se vident. Ils se vident en haut à la marque ν. Sous l'endroit où se vident les godets, on place un vase qui reçoit cette eau et qui la fait découler vers le conduit placé sur les piliers de maçonnerie, comme nous l'avons décrit.

Il reste à expliquer comment l'axe se meut sans que personne en approche et comment il monte l'eau par le moyen des godets. Il faut que l'appareil plonge dans l'eau que nous avons dite, venant de la fosse. On pratique des conduits qui se déversent dans les auges de la roue hydraulique; qu'ils soient solides et forts. Ces conduits sont disposés de façon que, lorsque les auges sont remplies, l'axe inférieur se meut d'un mouvement très fort. Quand cet axe inférieur se meut avec force et s'ébranle, le supérieur se meut aussi, en raison des chaînes sur lesquelles sont les godets. Quatre godets s'emplissent

[1] Il doit y avoir ici une lacune dans l'exposé. La grande chaîne à godets n'est pas liée aux poulies, mais seulement à la grande roue du haut; les poulies doivent porter d'autres chaînes pour la transmission. En Orient les godets sont des cruches de terre.

sur chaque segment de l'appareil hydraulique, et chacun a la capacité de deux *koaz*, le mouvement de l'eau dépend de l'abondance ou de la rareté de l'eau.

Il faut savoir qu'entre les roues hydrauliques les plus grandes sont les roues hydrauliques à instrument triangulaire. Si l'appareil a assez de force pour élever vingt godets, il faut lui donner une élévation de soixante coudées, et la montée des godets sera facile. Il faut laisser dans le bassin assez d'eau pour que les godets soient submergés et se remplissent. L'eau qui sera en excès sur cette quantité devra être évacuée vers une autre fosse allant vers un lieu plus bas. Cet appareil se prépare selon que nous l'avons dit. Voici la figure.

FIN DU LIVRE DES APPAREILS PNEUMATIQUES ET DES MACHINES À EAU PAR LE SAVANT PHILON DE BYZANCE.

APPENDICE PREMIER.

DEUX POMPES D'APRÈS LE MANUSCRIT D'OXFORD.

مجموع الات وحيل الاول ۞ حيلة فى اصعاد المآء من قعر البئر بحيلة لطيفة وليكن البئر معيّنًا ويكون اسفلها وراسها واحدا فى السعة والاستدارة ثم يصهرج من قرار الماء ان كان ذلك يمكن او يطبق ذلك بالواح او غير ذلك فليكن البئر آب ثم يهيّا طبق من خشب صلب يدخل فى البئر بهندام كانّ بيثون دخولها يملؤها غير لجّ ويطبق المآء طبقا مستويًا ولا ينقص[1] عن ذلك والطبق جد ويهيّا بقدر عمق المآ واكثر جلودًا مخروزة حول الطبق مسدودة سدًا محكمًا لا متنفّس فيه حتى يكون شبه البربخ فى داخل الماء مع حائط دور البئر الى قعر البئر وليكن فيه اطواق حيزان فى داخله حتى ينضمّ[2] ويفتح عند الحركة كانضمام وانفتاح زقّ الصاغة الذى يسمى الزوقى وعلامة هذا الجلد زح ويثقب فى وسط الطبق ثقب عند علامة ه ويركب فيه قناة من نحاس او غيرها طولا الى خارج من البئر الى علامة ك ثم يصير فى اسفل الجلد الذى يماسّ ارض البئر طوق من رصاص ثقيل جدًّا حتى اذا صار فى ارض البئر ثبت ثباتا متمكنا وعلامته طع ويتخذ فى القناة فى موضع مقتدر يكون ارتفاعه بقدر عمق مآء البئر خشبة قد شدّت

[1] Ms. يقصّ. — [2] Ms. ينظم.

القناة بها وتسميها المغمز وعلامتها ل ويصير لها من الجانب الاخر من البئر عند طرفها نرمادجتان[1] تشدّ فى عارضة فيها وتثبت هذه النرمادجتان فى طرف اسطوانتين شدًّا محكمًا وتكونا النرمادجتان سلستا الحركة وعلامتها ص ص ويكون المدفع والمغمز عند موضع ل فبالاضطرار انّا اذا رفعنا المغمز ارتفعت القناة بما معها وارتفع الجلد فاذا غمز بالمغمز نزلت القناة وما معها بشدّه وضغط الطبق الماء فخرج الماء من موضع ك من راس القناة وذلك ما اردنا ان يتبيّن اذا غمز موضع ل الى جوف البئر عند ب فان الطبق ينزل وينضمّ جلد زح بعضه على بعض حتى يصير ة الى قرب ط فبالاضطرار يصعد الماء من ة حتى يخرج من ك وذلك ما اردنا ٥

حيلة اخرى فى اصعاد الماء بحيلة لطيفة نتخذ قدرين من نحاس قطر كل واحد ٣ اشبار فى ارتفاع ذراعين وهما اب ويتخذ فى وسط كل واحدة برج ثابت قائم وهو ج د ويتخذ باب منشق فى اسفله وهو ة ويتخذ له مدفع وهو وز ونتخذ للبرج غرابا وهو ح ونتخذ فى الغراب باب المدفع وهو ط ثم نتخذ قناتين نركبها على راس الغراب فوق باب المدفع ويكون ارتفاع كل واحدة عشرة اذرع وهما ى ك ونتخذ فى طرف المدفع عند علامة و وفى طرف الخارج سهما وهو المغمز ونشدّ بالمدفع نرمادجتين[2] مثلما عملنا على البئر ونتخذ لراس القدرين[3] غطاء وغطاء وهما م م

[1] Ms. ici et ci-après برمادحتين. — [2] Ms. برمادحتين. — [3] Ms. البرمادجتين.

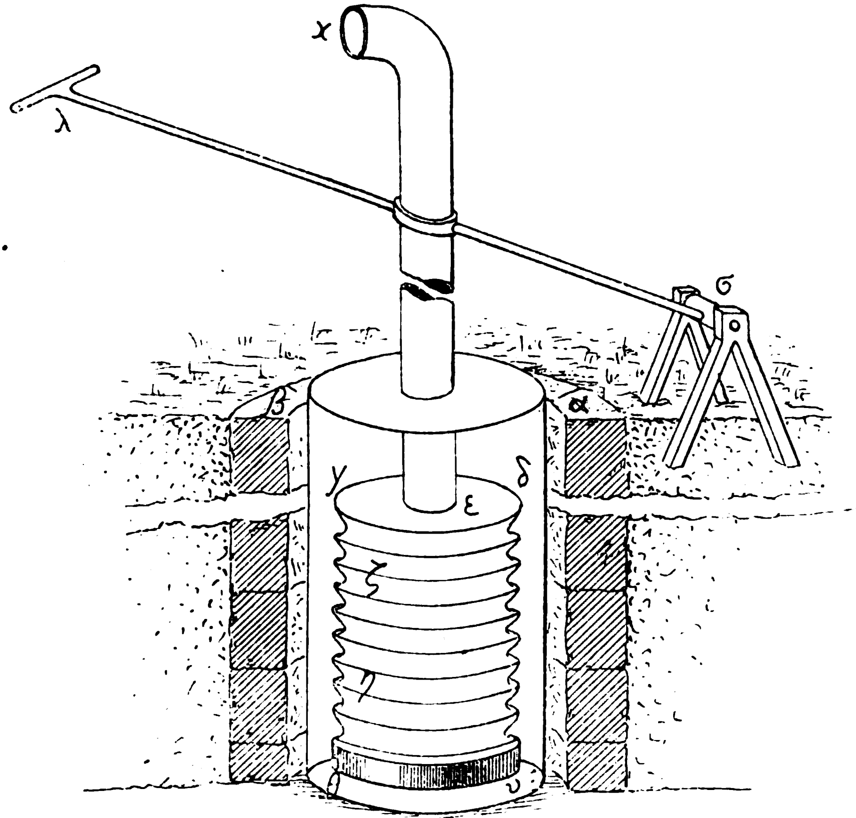
فبالاضطرار انّه اذا دفع المدفع ينشف المآء من القدر الى البرج لانّ باب
المنشف يرفعه الهواء فيجتذب المآء فيدخل فى البرج فاذا غمز المغمز
انطبق باب المنشف وانفتح باب المدفع وصعد المآء فى القناة وخرج
رؤسها من علامة ل ل وافرغ ذلك الى حوض يقبله وهو س وينبغى
ان يكون مآء القدرين موجودًا فى كل حال وذلك ما اردنا ان نبيّن وهذه
صورة ذلك ۞

1. *Appareil pour faire monter l'eau* du fond d'un puits par un procédé élégant. — Soit un certain puits; que sa largeur soit la même en haut et en bas et qu'il soit également arrondi. Puis qu'on le cimente au fond de l'eau, si c'est possible, ou qu'on recouvre ce sol avec des planches ou autrement. Soit $\alpha\beta$ ce puits. On fabrique ensuite un couvercle de bois dur entrant exactement dans le puits, à la manière d'un robinet; en entrant, il le remplit sans y adhérer et il recouvre la surface de l'eau intégralement et sans défaut. Ce couvercle est $\gamma\delta$. Disposons, sur une longueur qui dépasse un peu la profondeur de l'eau, des cuirs cousus et ajustés hermétiquement autour du couvercle, sans aucune fuite, et semblables à des tubes de conduite. Cet organe de cuir plonge dans l'eau, le long de la paroi cylindrique et jusqu'au fond du puits. Il y a dedans des colliers qui s'enroulent à son intérieur, en sorte que tout cet organe se ferme et s'ouvre pendant le mouvement, comme se ferme et s'ouvre le soufflet des orfèvres appelé *zauqi*. Ce cuir se voit en $\zeta\eta$ [1]. On perce un trou au milieu du couvercle, au point ε, et dans ce trou on monte un tuyau de cuivre ou d'autre substance, assez long pour ressortir du puits au lieu $\varkappa$. Puis, à l'extrémité de l'organe de cuir qui touche le sol du puits, on place un collier de plomb très lourd, de façon que, lorsque ce collier arrive sur le sol du puits, il y tienne très fermement; sa marque est $\theta\upsilon$. On dispose encore sur le tuyau, en un point convenable dont l'élévation est en rapport avec la profondeur de l'eau, un manche de bois qui s'attache au tuyau et que l'on appelle le levier; sa marque est λ. Du côté postérieur du puits, à son extrémité, ce manche est pourvu de deux charnières qui sont fixées à une traverse dont il est muni et articulées à l'extrémité de deux colonnes de

[1] L'emploi de conduites en cuir pour l'eau, par les Arabes, est indiqué dans Hérodote, *Thalie*, IX.

façon très solide; ces charnières tournent d'un mouvement facile; elles sont marquées $\sigma\sigma$.

La traction et la pression se font au lieu λ; et nécessairement, quand nous levons le levier, le tuyau se lève avec ce qui y tient, et l'organe de cuir est tiré. Quand, au contraire, le levier est abaissé, le tuyau descend avec force, ainsi que ce qui y tient. Le couvercle alors presse l'eau, et celle-ci sort du lieu $\varkappa$, tête du tuyau. C'est ce que nous voulions exposer.

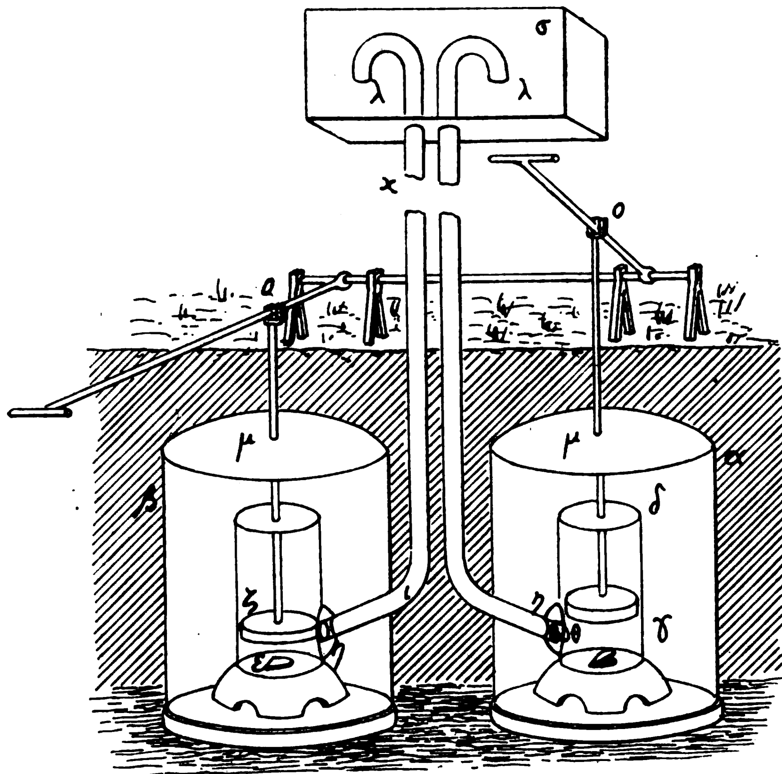


Quand le lieu λ est abaissé vers la margelle du puits du côté β, le couvercle descend; les anneaux de cuir $\zeta\eta$ se resserrent les uns contre les autres, jusqu'à ce que ε vienne dans le voisinage de θ. Nécessairement, l'eau est alors forcée de monter par ε et de sortir par $\varkappa$[1]. C'est ce que nous voulions.

2. *Autre appareil pour faire monter l'eau* par un procédé élégant. — On prend deux marmites de cuivre[2], le diamètre de chacune d'elles étant de trois empans et

(1) Le texte ne dit pas qu'il doit y avoir des soupapes ménagées dans le cuir. — (2) Ceci est

sa hauteur de deux coudées. Soient $\alpha\beta$ ces marmites. Au milieu de chacune, nous établissons un corps de pompe solide et vertical $\gamma\delta$, au bas duquel nous ouvrons la soupape d'aspiration ε; et nous lui adaptons un piston qui est $o\zeta$. Nous donnons au corps de pompe une proéminence en η, dans laquelle s'ouvre la soupape de refoulement qui est θ. Alors, nous prenons deux tuyaux que nous montons sur la proéminence, au-dessus de la soupape de refoulement; la hauteur de chacun d'eux est de dix coudées; ils sont marqués $\iota\varkappa$. Au sommet du piston, au point o, du côté extérieur, nous plaçons une tige qui est le levier qu'on manœuvre, et nous attachons à ce levier deux charnières, comme nous l'avons fait pour le puits. A l'orifice des deux marmites, nous mettons un couvercle μ.



Il faut nécessairement que, lorsque le piston est tiré en haut, l'eau soit aspirée de la marmite dans le corps de pompe, puisque la soupape d'aspiration est soulevée par l'air; alors, l'eau est attirée et entre dans le corps de pompe. Lorsque, au con-

la pompe de Ctésibius, décrite par Vitruve, l. X, ch. VII, p. 259. Cf. HÉRON, *Pneumatiques*, l. I, ch. XXVIII.

traire, le levier est abaissé, la soupape d'aspiration se bouche, la soupape de refoulement s'ouvre, et l'eau monte dans les tuyaux, dont les orifices viennent aux points λ; elle est évacuée de là dans un réservoir qui la reçoit en σ. Il faut qu'il y ait constamment de l'eau dans les deux marmites. C'est ce que nous voulions expliquer. Voici la figure.

APPENDICE II.

LES SEPT PREMIERS NUMÉROS DU RECUEIL ANONYME D'OXFORD.

حيلة الاصبهانيين[1] ۞ الحيلة الاولى عليه داليتان[2] يصعد عليهما وينزل لا يتعطل ماؤهما ولا ينقطع تتخذ زرنوقين على اى اردت ثم تركبها كما تركب الزرانيق[3] ويكون احدهما الى جانب الاخر وبينهما عشرة اذرع ثم تتخذ تختجتين عريضين بقدر ما يمشى عليهما رجل او رجلان عرضا ويكون طول كل تختجة بقدر عرض ما بين الزرنوقين ثم تشدّ كل تختجة بطرف زرنوق كما ترى فى الصورة ودالية[4] طاى تختجتها ه ز فموضع ه مشدود على طرف دالية طاى عند ى وطرفها الاخر اعنى طرف التختجة الذى عند علامة ز مشدود فى الارض ومشى الرجال على تختجة ح ب ن من موضع ج الى د فيرتفع دلو ح فيصير ن مع الارض فينزلون من د ويمشون من ز الى ه فيرتفع ط ويصير ه مع الارض فينزلون ويمشون من ج الى د كذلك لا يفترون من صعود ونزول من تختجة الى تختجة والدلوان[5] تمشى وترتفع لا يتعطل ماؤها ولا ينقطع ما دام كذلك فافهم ذلك وهذه صورته ۞

(1) Ms. الاصبهانين. — (2) Ms. دى السن. — (3) Ms. الدرانيق. — (4) Ms. واليه. — (5) Ms. والدلا.

الحيلة الثانية عمل دولاب خفيف يمدّ باليد كما يمدّ اصحاب الحبال الذين يفتلون الخيوط القنبَ الدقاق فليكن السرن اب والحبل زح والبكرة المسمورة فى الارض التى يدور عليها الحبل الملفوف على المكبة ط والمكبة التى يدور عليها ج وتحمل اربعين كوزا من بعد خمسة عشر ذراعا يجرّه رجل واحد فقط ✿

الحيلة الثالثة عمل دلو يسع الف رطل يمدّه رجل واحد ماشيا بغير تعب بل ينقل مقتدر غير متعب مع اعتدال الحركة نحفر الركن اين شئنا ثم نتخذ سرنا على قطبين ارتفاعها من الارض قامة (1) عليها اب والسرن عليه ج ونتخذ موضع البكرة على فم البئر عند د ونتخذ دلوا غرافا (2) كبيرا من جلد ثور يسع الف رطل ما او اقل على قدر ما نريد ونشدّه فى حبل وحلقة فى البكرة اذا فرغنا مما نريد ثم نتخذ فى السرن جهاراسطون عليه ەز ويكون فى وسطه طوق وثيق له نخش عريض وعلامته ح ثم نحفر فى الارض موازيا للجهاراسطون شبيها بنهر ونركب فى طوق الجهاراسطون اعواد خشب عددها ١٠ او ١٢ وعلامتها ط كلها ونتخذ عليها طوقا عند روسها باقلّ من ذراع وهو طوق ى واعلم ان هذه الاعواد كلما طالت كان اهون واخفّ على الذى يديرها ثم تركب الدلو وتشدّ طرف (3) الحبل بالبكرة ويقصد الرجل على حرف الحفيرة عند طرفها ويدير الاعواد فان الدلو يصعد باهون سعى ولا يثقل

(1) Le ms. répète le mot. — (2) Ms. غرف. — (3) Ms. طريق.

يكون مقداره رطلا وفيه الف رطل وذلك ما اردنا ان نبين وهذه صورته ۞

الحيلة الرابعة عمل مكتبة تدير دولاب كيزان نتخذ سرنا كالعادة ونتخذ عليه بكرة الكيزان والسرن علامته آ والبكرة بَ وتعلق الكيزان اذا فرغنا من مرادنا ثم نتخذ المكتبة وهى طوقان مطبقان بتخاخ يدخل فيها رجل وكانه يصعد فيها وهى تدور بحركته اذا فصل قدميه كانه يصعد فكلما اعتمد سفل ما اعتمد عليه بقدمه ونزل فكذلك يكون دورها والدولاب يستقى غير مفتر وعلامة المكبة جَدَ علامة جَ على احد حرفيها وعلامة دَ على حرفها الاخر من جَ الى دَ هو مطبق بالتخاخ والرجل من داخله من باب لها علامة هَ وتكون مطبقة بالواح ايضا فتكون حنيّة صورتها كانها جنّة(1) الا انها جوف الرجل داخلها ويكون فيها افواه(2) محاذية لوجه الرجل ليدخل عليه الريح والصبا وذلك ما اردنا دايرة دَ مثل دايرة جَ والسواد هو الذى يمشى عليه من واحد والمشبكة بالجرّة هو التخاخ وهو موضع زَ والذى(3) فيه هَ هو الباب ان شاء الله تعالى وهذه صورته ۞

الحيلة الخامسة اصعاد المآء بحيلة لطيفة نتخذ بركة الى جانب نهر مصهرجة محكمة ونتخذ على طرف البركة مما يلى البرّ اسطوانتين وهما آبَ ونتخذ عندهما بيزر(4) فى طرفه غراف ما يصل الى قريب من

(1) Conjecture pour جنئة. — (2) Ms. كوا. — (3) و manque dans le ms. — (4) Le ms. a بير.

ارض البركة وهو ج ونتخذ لهذا البيزر محورا وهو آب ويكون يفصل طول البيزر من عند المحور الى ما يلى الحنّانة بقدر نصف ما نريد ارتفاع الغراف ويكون هذا الفاضل من البيزر من عند الحنانة[1] مسطوحا بشبه تختج وهو من ح الى ز ويكون له حافتان ارتفاع كل حافة ء اشبار[2] ثم نتخذ حنانة اعنى طوقا على محور وهو ك ونتخذ فى طرف المحور دايرة دندانجات وعليها ع ونتخذ فى الطوق اربع مساطر مثبتة فيه ويكون طول هذه المساطر الى دون قطب الغراف بقدر ثلث اشبار الى علامة س من البيزر والمساطر هى ل ثم نتخذ سرنا فيه دايرة دندانجات تدير دايرة الحنانة وعلى السرن ط وعلى دايرته ى وعلى دايرة الحنانة ع ونحفر من مركز الغراف الى منتهى قطر المساطر حفيرة فى الارض لتدور فيها المساطر وتعتمد على تختج طرف البيزر وتنزله الى اسفل ويصعد الغراف حينئذ مملوًّا ماء ويصبّه فى موضعه وذلك ما اردنا ان نبيّن ✿

الحيلة السادسة عمل فوارة يخرج الماء منها الوانا يخرج الماء قضيب فى وسطه سوسن[3] حولها ترش كل هذه الثلثة من مآء ويخرج اوّلا منها قطر مطر يرش حولها كما تدور دايرة واسعة كبيرة فليتخذ المرشّة[4] التى يكون بها هذا العمل ويتم وهذه فى دايرة ك صفيحة من رصاص فى ثخن وكل دايرة صغيرة ثقب مورّب[5] فى اغلظها فمن ل الى م ثقب

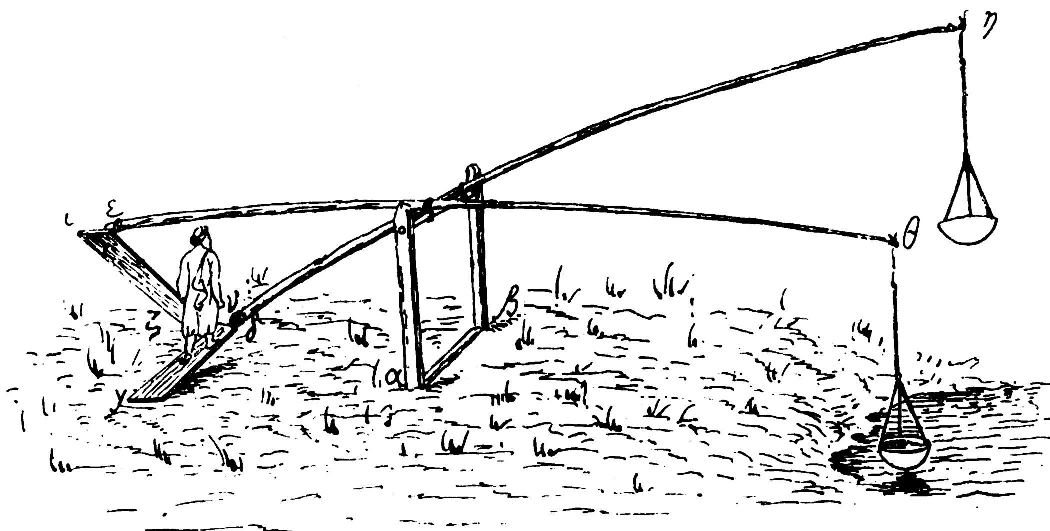
[1] Ms. الحور. — [2] Deest in ms. — [3] Ms. ici et ci-dessous سوسنة. — [4] Ms. المقشبة. — [5] Ms. مورش.

وكذلك كل الثقوب تركب هذه الصفيحة فى وسط هذه الرمانة كما ترى يخرج الماء من موضع اب اوّلا اذا فتح والمآء فى الخزانة كثير يخرج فقط *كانها مسطار[1] فى امتداد ٢٠ ذراعا ويخرج من موضع جد فى هذا الوقت ترش مستدير مسطوح ويخرج من موضع ه قضيب فاذا اخفّ ثقل[2] الماء قليلا خرج من موضع اب ترش مسطوح ومن موضع جد كاس كانّه سوسن ومن موضع ه قضيب فصب ان شآء الله تعالى ۞

الحيلة السابعة فى صنعة فوارة يخرج عدة اشكال بحسب ما تريد تتخذ برنية كل وتدخل فى رمانة من الى موضع اب و اب تثقبان فى انبوب[3] الرمانة والبرنية تدور فى انبوب اب فاذا اديرت الى[4] جهة ج انسدّ الثقبان وخرج المآء من موضع حز ويكون لهذه[5] الرمّانة اربعة صولجة مثل ى ليخرج المآء من اربع مواضع فاذا اديرت البرنية الى جهة ج كما هى فى الصورة لم يخرج المآء من الصولجة وخرج من موضع ز قضيب والمآء يدخل من المغربل على هذا النحو تتخذ ما شئت ممّا يركب على طشت الفوارة فيخرج المآء على ذلك ان شآء الله تعالى وهذه صورته ۞

(1) Ms. كانّه مسطر. — (2) Ms. sans points diacritiques. — (3) Ms. انبوبة. — (4) Ms. add. جوف. — (5) Ms. هذه.

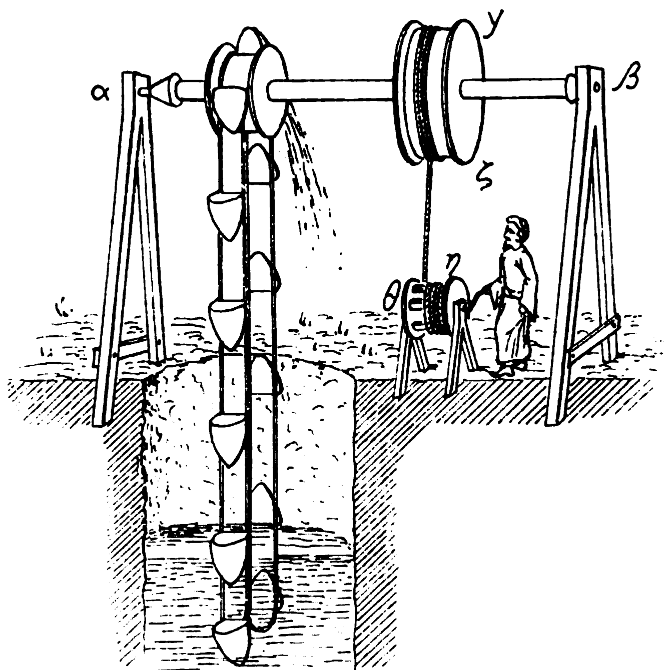
1. Appareil des Ispahaniens. — *Premier appareil.* — Cet appareil se compose de deux organes hydrauliques sur lesquels on monte et on descend, et qui élèvent l'eau sans repos et sans interruption. Vous prenez deux balanciers de la longueur que vous voulez, et vous les montez comme on monte les balançoires, parallèlement l'un à l'autre, à une distance de dix coudées. Ensuite, vous prenez deux planches assez larges pour qu'un homme ou deux y puissent marcher. La longueur de chaque planche égale l'intervalle entre les deux piliers. Vous attachez chaque planche à l'extrémité d'un balancier, comme vous voyez dans la figure. Le balancier θαι a pour



bois εζ; ce bois est attaché au point ε avec l'organe hydraulique, et son autre extrémité, du côté ζ, est attachée à terre. Les hommes marchent sur la planche de ηβν, du point γ au point δ. Le seau η s'élève, et le bout ν touche terre. Ils descendent de δ et ils marchent de ζ à ε; θ s'élève, et ε vient à terre. Ils descendent et ils marchent de nouveau de γ à δ. Comme cela, ils ne s'arrêtent pas de monter et de descendre, d'une planche à l'autre; et les deux seaux marchent et s'élèvent, donnant l'eau sans arrêt et sans interruption, tant que l'opération dure. Comprenez cela; voici la figure.

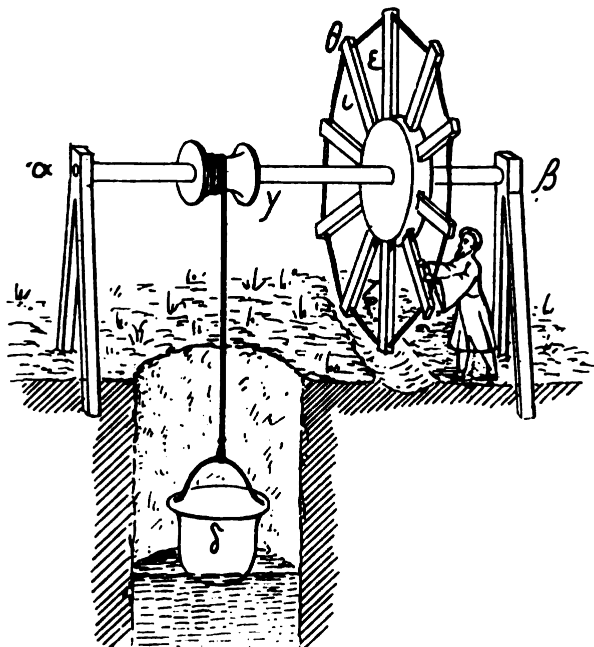
2. *Second appareil.* — Construction d'une roue hydraulique légère que l'on tourne avec la main de la même façon que les cordiers tordent les cordes minces. — Soit l'arbre αβ, la corde ζη; la poulie montée sur la terre, sur laquelle tourne la corde qui est enroulée sur le dévidoir, est θ; le dévidoir autour duquel est la

corde est γ. L'appareil porte quarante godets, sur une élévation de quinze coudées, et un homme seul peut les mouvoir.



3. *Troisième appareil.* — Construction d'un seau de la capacité de 1,000 ritls que peut tirer un homme seul travaillant sans fatigue; bien plus, il es tmû d'un mouvement modéré qui ne fatigue pas. Nous creusons la fondation où nous voulons; puis nous prenons un arbre sur deux tourillons, dont l'élévation au-dessus du sol est d'environ six pieds; ces tourillons sont en $\alpha\beta$, l'arbre est marqué γ. Nous installons une poulie sur l'orifice du puits en δ; et nous prenons comme récipient un grand seau en cuir de bœuf, de la capacité de 1,000 ritls environ ou un peu moins, comme nous voulons. Nous attachons ce seau, avec une corde et un anneau, à la poulie, lorsque l'appareil est préparé. Sur l'arbre, nous fixons un tambour cylindrique marqué $\varepsilon\zeta$, portant en son milieu un collier solide pourvu de larges œillets marqués η. Nous creusons ensuite dans la terre, parallèlement au tambour, une espèce de canal, et nous montons dans le collier du tambour des pieux de bois, au nombre de 10 ou 12, marqués tous θ. Nous formons sur eux un collier dans le voisinage de leur extrémité, à moins d'une coudée; c'est le collier ι. Sachez que plus ces pieux sont longs, plus la manœuvre en est aisée et facile pour celui qui les tourne. Alors, vous montez

le seau et vous attachez le bout de la corde à la poulie. L'homme monte sur le bord et au bout du canal creusé sous le collier, et il tourne les pieux. Le seau s'élève avec



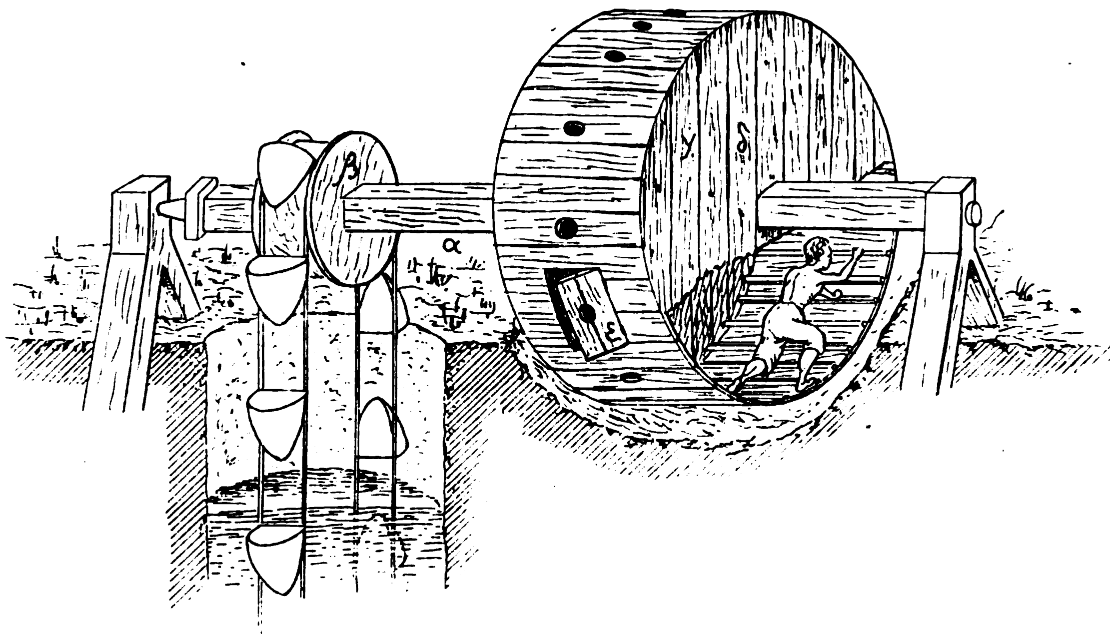
la plus grande facilité, et il ne semble pas plus lourd qu'un ritl, bien qu'il en contienne 1,000. C'est ce que nous voulions expliquer. Voici la figure.

4. *Quatrième appareil.* — Construction d'un manège qui fait tourner une roue hydraulique à godets. — Nous prenons un arbre comme à l'ordinaire et nous montons dessus la poulie de la chaîne à godets. L'arbre est marqué α et la poulie β; on y suspend les godets quand on a fini de disposer l'appareil. Puis nous dressons la roue du manège qui se compose de deux colliers recouverts de planches dans lesquels entre un homme. Il fait comme s'il montait dedans, et la roue tourne par son mouvement. Après qu'il a écarté les pieds comme pour monter, lorsque ensuite il reprend appui, ce sur quoi il s'appuie avec les pieds, baisse, et lui-même descend. De cette façon tourne le manège et la roue hydraulique arrose sans interruption.

La roue du manège est marquée γδ, γ étant sur l'un de ses cintres, δ sur l'autre. L'intervalle de γ à δ est recouvert avec les planches; l'homme est dedans [et il entre] par une porte marquée ε, recouverte aussi de planches. La courbure de cette roue ressemble à celle d'un bouclier, si ce n'est qu'elle est creuse et que l'homme est

IMPRIMERIE NATIONALE.

dedans; sa paroi est percée d'ouvertures, en face du visage de l'homme, pour qu'il reçoive de l'air et de la fraîcheur[1]. C'est ce que nous voulions expliquer.



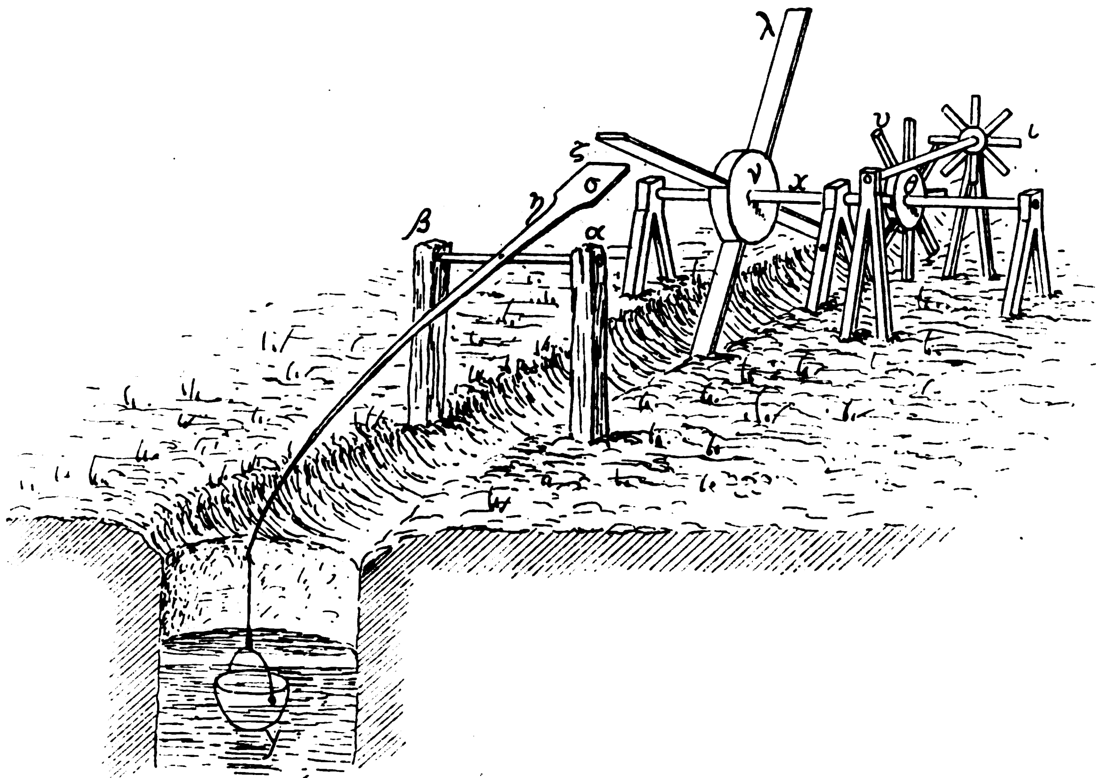
Le cercle δ est [tracé] comme le cercle γ; le noir désigne la partie sur laquelle marche l'homme, dans le même sens, le dessin réticulé est la charpente[2]; c'est l'endroit ζ; et celui sur lequel est ε est la porte. — Voici la figure.

5. *Cinquième appareil.* — Faire monter l'eau par un appareil élégant. — Vous construisez un bassin cimenté sur le bord d'un cours d'eau. Vous dressez à l'extrémité du bassin du côté de la terre deux colonnes α, β; et vous y suspendez une sorte de battoir ayant à son extrémité un récipient quelconque qui peut descendre jusque près du fond du bassin : c'est γ. Ce battoir a un axe qui est $\alpha\beta$. Sur la longueur du battoir comptée de son axe jusqu'au voisinage de la roue hydraulique, on sépare un segment égal à la moitié de la hauteur dont nous voulons élever le récipient; et cette partie, séparée du côté de la roue hydraulique, est aplanie et rendue semblable à une planche; elle va de η à ζ; elle a deux bords, la longueur de chaque bord étant

[1] Une roue de ce genre est figurée dans un bas-relief trouvé à Capoue, reproduit dans Duruy, *Histoire des Romains*, t. V, p. 309. On employait des esclaves à cette besogne. Cf. *Guhl und Koner, Das Leben der Griechen und Römer*, p. 685.

[2] Ces indications se rapportent à la figure du manuscrit.

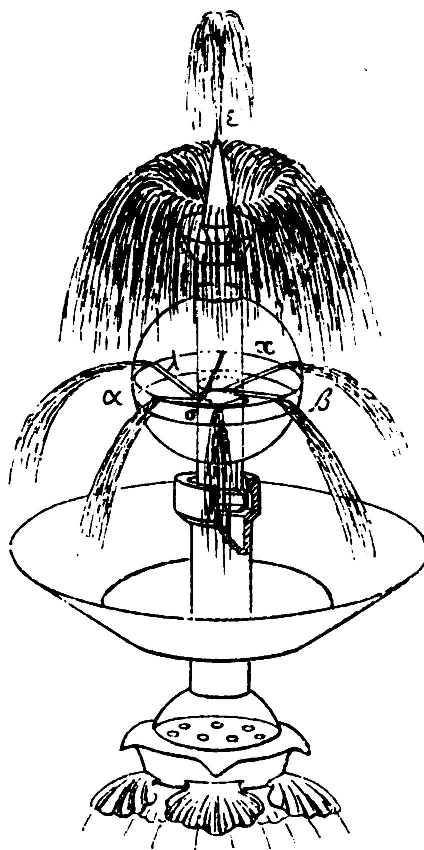
de quatre [empans]. Ensuite nous montons une roue hydraulique, c'est-à-dire un collier, sur un axe, qui est $\varkappa$; et nous plaçons vers le bout du même axe une roue dentée marquée υ. Nous munissons le collier de quatre pieux, fixés dedans; la longueur de ces pieux sous le balancier du récipient est de trois empans, atteignant à la marque σ du battoir; ces pieux sont marqués λ. Nous prenons encore un arbre



portant une roue dentée qui fait tourner la roue du collier. Cet arbre est θ et sa roue ι; la roue du collier est marquée ν. Du centre du réservoir jusqu'au bout du diamètre des pieux, nous creusons un fossé dans la terre, pour que les pieux tournent dedans; ceux-ci appuient sur la partie aplanie qui est à l'extrémité du balancier, et ils le font descendre en bas; alors le réservoir monte plein d'eau et il la déverse en son lieu. C'est ce que nous voulions exposer.

6. *Sixième appareil.* — Construction d'une fontaine d'où l'eau sort de différentes formes. — Il sort une verge au milieu, une coupe et, autour de la fontaine, une nappe d'aspersion. Il en sort d'abord comme des gouttes de pluie qui aspergent à l'entour, tandis qu'elle tourne, formant une grande et large roue.

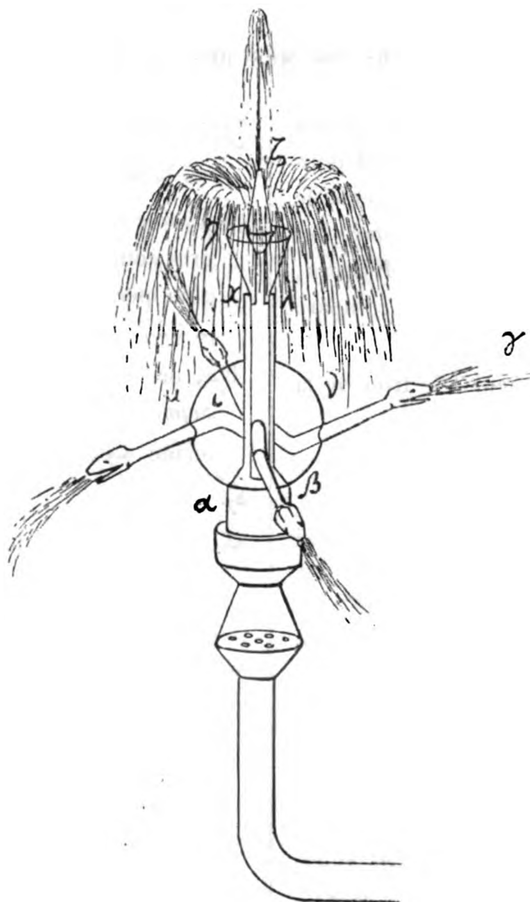
Construisons l'instrument asperseur avec lequel cette opération se fait et s'achève : C'est la roue $\varkappa$, une plaque de plomb d'une certaine épaisseur; et chaque petit cercle [de la figure] représente un trou oblique creusé dans sa partie la plus épaisse. De λ à σ est un trou; et ainsi des autres trous. On monte cette plaque dans le milieu d'une pomme, comme vous voyez.



L'eau sort du lieu $\alpha\beta$ d'abord, quand la fontaine est ouverte. Si, dans le réservoir, l'eau est abondante, il sort des trous comme un nuage de poussière de vingt coudées d'étendue; et il sort du lieu $\gamma\delta$, dans le même temps, de l'eau qui asperge selon un cercle plan; et du lieu ε sort une verge. Et quand le poids de l'eau est un peu plus léger, l'eau sort du lieu $\alpha\beta$ en aspergeant suivant un plan, du lieu $\gamma\delta$ comme une coupe, de la figure d'un lys, et du lieu ε comme une verge. — Faites bien cela, s'il plaît à Dieu.

7. *Septième appareil.* — Construction d'une fontaine d'où sortent des jets de plusieurs formes à votre choix. — Vous prenez un vase $\varkappa\lambda$, et vous l'introduisez dans

une pomme $\mu\nu$ par l'endroit $\alpha\beta$. α et β sont deux trous dans le tuyau de la pomme. Le vase peut tourner dans le tuyau $\alpha\ \beta$. Quand il est tourné vers le côté γ, les deux trous sont bouchés et l'eau sort par le lieu $\eta\zeta$. Cette pomme a quatre tubes coudés comme ι, pour que l'eau sorte par quatre endroits. Quand le vase est tourné vers le



côté γ, comme cela est dans la figure, l'eau ne sort pas par ces coudes; elle sort du lieu η et de la tête du vase, en figure de coupe; et elle sort du lieu ζ comme une verge. L'eau entre par un crible. Vous monterez de la même manière ce que vous voudrez sur le bassin de la fontaine, et l'eau sortira par là. — Voici la figure.

GLOSSAIRE DES MOTS TECHNIQUES.

NOMS D'ORGANES, DE MESURES ET DE MATIÈRES.

ابريق, aiguière. Mot probablement persan dérivé de آب, eau, et d'un radical douteux; on a proposé آب ريز, qui verse de l'eau. Vollers, *Beiträge zur Kenntniss der lebenden arabischen Sprache in Ægypten, Z. D. M. G.*, t. 50, p. 627, compare ابرج, vase.

إحْلِيل, trou. Normalement : le trou de la mamelle (35).

اسرب, plomb. Mot persan.

اسطقس, élément, chose fondamentale (7, 11). Grec *στοιχεῖον*. On écrit aussi اصطقس.

باب, soupape dans une pompe; باب المنشف, soupape d'aspiration; باب المدفع, soupape de refoulement (App. I, 2).

بَاطية, vase d'argile. Mot d'usage encore en Turquie. Dans les constellations, le Corbeau et la Coupe se disaient anciennement : الغراب والباطية. Cf. A. de Motylinski, *Les mansions lunaires des Arabes*, où le mot est lu par erreur البلطية. Frænkel, 73, compare le mot au vieux persan *bâtiak* et au grec *βατιακή*. Cf. Vollers, *loc. cit.*, t. 50, p. 636.

بُخْش, trou, œillet, où l'on monte un pieu.

بَرْبَخ, tuyau de terre pour conduite d'eau (39).

بُرْج, vulgairement tour; corps de pompe (22, App. I, 1 et 2).

بَرّانى, antérieur, qui est au dehors (27). Cf. la préposition syriaque ܠܒܪ.

بَرْنِيَّة, une espèce de vase assez grand, à peu près comme كوب (22). Le mot est d'origine persane; Vollers, *loc. cit.*, t. 50, p. 637.

بُزال, orifice d'écoulement d'un vase. Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, a la forme بَزّولة, d'après le Mohît-el-Mohît.

بَكَرَة, poulie.

بُلْبُلَة, tuyau d'écoulement d'une aiguière. Mot persan (37). بُلْبُل, bec de l'aiguière, glouglou; c'est le nom du rossignol.

بيثون, robinet; sans doute transcription abrégée du grec *ἐπιτόνιον*. Voir *Heron. Alexandr.*, éd. Schmidt, I, p. 146, l. 19. Le manuscrit parisien de Bédi ez-Zaman écrit فيتون. Cf. Vitruve, éd. Rose, p. 240, l. 15. Le mot a dû passer par un intermédiaire persan, sans quoi on aurait le ط au lieu du ث.

بَيْزَر, battoir de laveuse, organe de machine ayant cette forme. Mot persan (App. II, 5).

تختة, planche (App. II, 1). La forme masculine est plus connue تخت (App. II, 5), pluriel تخاخ (App. II, 4). Le mot est issu d'une forme vieux persan en *takhtak;* le persan actuel a تخته.

تَرْش, nappe d'aspersion dans un jet d'eau (App. II, 6). Le sens ordinaire du mot est : léger, volatil, ou légèreté. Cf. رش, petit plomb.

جافّ, étanche; sens ordinaire : sec (14 *et alibi*).

جام, grande coupe, cavité, chambre. Mot persan (33).

جَرّة, amphore en terre portative. Pluriel : جِرَار et جُرّ. C'est notre mot *jarre*. Cf. le syriaque ܓܪܐ. V. Rubens Duval, *Notes de lexicographie*, J. As., sept.-oct., 1893, p. 310.

جَمْرَة, ordinairement : braise; le foyer dans un encensoir (57). جمر (58).

جناح, pluriel اجنحة, bras ou ailes d'une roue hydraulique, sur l'extrémité desquelles tombe l'eau.

جوصة, fil d'argent enroulé.

چهاراسطون, bobine, tambour (App. II, 3). Mot persan signifiant les quatre colonnes ou les quatre tiges, par allusion aux quatre bâtons qui constituent la bobine des cordiers. اسطون peut-être du grec *στοά*.

حافة, cintre extérieur ou intérieur d'une roue hydraulique.

حَبْس, prison; en l'espèce : appareil pneumatique où l'eau est emprisonnée, empêchée de couler par la pression de l'air (27). حَبَس, retenir l'écoulement de l'eau par un moyen pneumatique (17).

حِجَاب, cloison dans un vase (13 *et alibi*).

حَدَبَة, convexité, panse d'un vase (28).

حُقّ, petite corne de bœuf percée à la pointe pour poser des ventouses (4).

حنّانة, roue hydraulique. Le mot signifie la gémissante, par allusion au bruit que font ces roues. V. Dozy (*Supplément*, au mot حنّ, 2ᵉ forme), qui renvoie à Makkari, éd. de Leyde, 1855-1861, t. I, p. 652.

حَوْض, réservoir, grand récipient.

حيزان, enroulé en anneaux successifs (App. I, 1).

خنصر, le petit doigt; employé pour indiquer un calibre.

دَالِية, un organe d'appareil hydraulique : sorte de levier sur lequel on marche (App. II; 1). Le mot a aussi le sens de roue hydraulique comme ناعورة. Fraenkel, 134, croit le mot araméen.

دُبّة, flotteur.

دَنْدَانجات, dents d'une roue dentée. Mot persan de forme ancienne.

دَوّارة, roue : دوّارة ذات اسنان, roue à dents; دوارة ذات اجنحة, roue à palettes.

دولاب, roue hydraulique pour l'irrigation. Mot persan. دولاب سندىّ, roue du Sind, c'est la roue à godets.

ذكر, mâle. On appelle ainsi un organe qui s'adapte à un autre dit femelle, أنثى, par exemple la clef du robinet par rapport au tuyau (35). Cf. Vitruve, éd. Rose, p. 240, l. 14.

رَحًى, meule, considérée comme une espèce de roue de machine.

رَزّة, anneau, piton que traverse un clou (40).

رِطْل, mesure de capacité équivalente à

douze oques (onces). Le mot est une métathèse du grec λίτρα.

رُمَّانة, grenade. Organe semblable à une grenade, placé au sommet d'une tige, d'un conduit (51). Mot araméen. On a aussi la forme masculine رمان. Cf. Frænkel, 142. — Le contrepoids de la balance romaine est formé d'une de ces grenades, *rommânah*, d'où vient le nom de cette balance.

زَجاج, verre (6). Mot araméen. Cf. Frænkel, 64. Cf. le syriaque ܙܓܘܓܝܬܐ. Le verre n'est pas d'un grand emploi dans ces appareils.

زُرْنوق, piliers placés de chaque côté d'un puits supportant une poutre à laquelle tient la poulie; plus spécialement en l'espèce : deux colonnes se faisant face supportant des balanciers parallèles (App. II, 1). Mot araméen; le sens normal est tuyau, conduit. C'est le mot *syrinx*, flûte de Pan.

زِفت, goudron, syriaque ܙܦܬܐ.

زِقّ, soufflet. Un soufflet particulier aux orfèvres est appelé الزوق (App. I, 1).

ساقطة, plancher mobile (55).

سحّارة, paille, pipette, tube; سحّارة معوّجة et سحّارة مصرية, tube courbe ou tube égyptien, c'est-à-dire siphon (60). Le mot seul peut désigner un siphon (4, 6, 9, 10 *et alibi*).

سخيق, raréfié [air] (16).

سَرْن, arbre de machine. Un mât de bateau se dit سَرَن.

سُكُرّجة ou سُكُرْجة, plat (56). Mot persan. Cf. Dozy, *Supplément*, qui donne encore la forme سُكُروجة.

سهم, flèche, tige, dans une fontaine à jet d'eau ou dans le piston d'une pompe.

سوسن, lys, coupe en forme de lys. Mot araméen; cf. l'hébreu שושן.

سوسنة, même sens que le précédent et : dent d'une roue dentée; saillie d'une roue hydraulique (*dolâb*), d'après le *Kâmous* (54, App. II, 6).

سَيْر, lacet de cuir avec lequel on attache une porte, courroie, gond à lacets (41).

شِبه, cuivre jaune (14, 28). Cf. R. Duval, *loc. cit.*, p. 347.

شيشا, verre. Mot persan : شيشه. Sens primitif : bouteille (17). V. Vollers, *loc. cit.*, t. 50, p. 644.

صاروج, plâtre (65). Mot persan; autre forme : ساروج. Le mot vient peut-être du nom de la ville de Sâroudj.

صَدْر, le devant, le pourtour d'une roue hydraulique. C'est le mot *frons* de Vitruve, p. 257, l. 6.

صندوق, coffre. Vollers suppose que le mot est d'origine indienne, *loc. cit.*, t. 50, p. 651.

صَفّارة, sifflet; instrument à sifflet que l'on adapte sur le passage de l'air dans un appareil pneumatique.

صَنَوْبرة, pomme de pin; organe semblable à la pomme de pin servant à dissimuler un trou, à tourner un tuyau, etc. (20, 22 *et alibi*).

صَهْرِج, citerne. Mot persan.

صَوْلَجان, crochet, serpette pour émonder les arbres, croc pour pendre les con-

damnés. Vieux mot persan (13, 30 *et alibi*), pluriel صوالجة (App. II, 7).

صينيّة, plateau de porcelaine venant de Chine, *es-Sín* (40).

صمّامة, couvercle, chapeau d'un vase (18, 19, etc.).

طباع, nature physique d'une matière (1 et 6). العلم الطباعيّ, la physique.

طبيعة, nature physique; بالطبيعة, par nature, nécessairement; le κατὰ φύσιν d'Aristote. Cf. Diels, *Ueber das physikalische System des Straton.*

طشْت, bassin, cuvette. Mot persan. La vraie forme est تشت. Autre forme arabe : طست (31, 33, etc.). Vollers relie à ce mot la forme طاس, tasse, qui est araméenne; *loc. cit.*, t. 50, p. 645.

طين, argile. Philon cite l'argile de Chio (21). Cf. *La chimie au moyen âge* de M. Berthelot, t. I, p. 303 *et alibi.*

عقْدة, phalange du doigt, employée comme mesure (24).

عمق, profondeur, dans une roue hydraulique, comptée suivant le rayon de la roue.

عود, pluriel اعواد, pieux introduits dans le cintre d'une roue pour la tourner (App. II, 3). Dans le treuil des mécaniques de Héron d'Alexandrie, de semblables pieux sont appelés وتد, pl. اوتاد, *Heron. Alex.*, II, 97, l. 7.

غَرَآء, glu.

غِرَاف, récipient servant de mesure pour les grains. Ici : récipient pour l'eau (App. II, 5).

غراب, corbeau; partie proéminente dans un corps de pompe (App. I, 2).

غطاء, couvercle, obturateur.

فتح, ouverture, largeur d'une roue, c'est-à-dire probablement son diamètre.

فُلْكة, disque, bobine; instrument dont se servent les cordiers pour câbler les brins de fil. C'est le persan *felek*, la sphère qui tourne.

فوّارة, fontaine avec jet d'eau (54, App. II, 6, 7). Nom ordinaire des sources jaillissantes.

قاعدة, base d'un appareil (16).

قامة, taille d'homme; mesure de six pieds, orgye (App. II, 3). Le mot a aussi désigné, selon le *Kâmous*, une poulie avec appareil pour tirer de l'eau.

قِدْر, ordinairement : marmite en terre; ici : gros corps en cuivre (App. I, 2.).

قِسْط, une mesure; transcription du grec ξέστης, sextarius (14 *et alibi*). Cf. *Heron. Alex.*, II, p. 405.

قطارة, fontaine à intermittence ou vase à écoulement constant; venant sans doute de قطر, égoutter (19). Ailleurs : قطار (30). Cf. R. Duval, *loc. cit.*, p. 354.

قُطْب, ordinairement : pôle; a aussi le sens d'axe, fléau.

قُلّة, pl. قِلَال, espèce d'amphore munie d'une anse (2). Mot araméen. Cf. Frænkel, 170.

قلْع, étain, l'un des métaux employés dans les appareils pneumatiques. قَلَعيّ, minerai d'étain (10). Le mot viendrait d'Extrême-Asie, Vollers, *loc. cit.*, t. 50, p. 652.

قَلَنْسُوَة, mitre, coiffure égyptienne (16).

قِمْع, entonnoir.

قُنَان, l'action de jeter de l'odeur, d'asperger une robe avec du parfum (35).

قَنَاة, conduite d'eau, tuyau. Vocalisé aussi قُنَاة (11 *et alibi*).

قَنْبَعَة, bouton employé pour dissimuler un orifice (37).

قِنِّينَة, ampoule pour mettre du nébîd (14). Nom encore usuel de la bouteille en Syrie. Vollers compare le mot au grec *καννίον*, *loc. cit.*, t. 51, p. 302.

قَيْر, poix.

كِلْس, chaux (65).

كُوب, coupe; d'après le *Kamous*, a le même sens que برنية.

كُوز, coupe, verre à boire. Mot persan; a le même sens que بَرْدَق (13, 39), godet d'une roue à godets. Pluriel : اكواز, كِيزان. Est vocalisé aussi : كَوْز, كُوزَة, *id.* (56).

كَيْل, pl. اكيال, une mesure (59). Cf. le syriaque ܟܝܠܐ, mesure, quantité.

ماديك, organe femelle (33, 34); mot transcrit d'après une forme ancienne du persan مادة.

مِبْزَل, tuyau d'écoulement (29, 33).

مِجْمَرَة, encensoir (57). Hébreu : מנמר.

مَحْبَرَة, encrier.

مِحْوَر, axe, tourillon.

مَخْبَرَة, éprouvette (20).

مَخْنُوقَة (مُحارة), siphon étranglé, suffoqué; où l'aspiration de l'eau est intermittente (10).

مُدَحْرَجَة, arrondi.

مِدْفَع, instrument pour refouler, levier de piston.

مُدْهُن, petit vase où l'on met l'huile, ampoule (30).

مِرَشَّة, appareil asperseur, jet d'eau pulvérisateur.

مُرَكَّب, composé, une matière composée physiquement (36). Plus souvent : monté, un organe monté, ajusté sur un autre.

مُزَمَّلَة, amphore en terre qu'on entoure d'une toile mouillée pour rafraîchir l'eau, espèce d'alcarazas.

مُسْبَل (باب), porte retombante, s'ouvrant de bas en haut, trappe (41).

مَصَبّ, endroit où l'eau se déverse (22).

مِصْرَاع, battant de porte, les deux valves d'un coquillage (31).

مُسْطار, nuage de poussière (App. II, 6). Cf. Frænkel, p. 163.

مِصْفَاة, filtre, passoire (11 *et alibi*).

مطحون, disposé pour la rotation comme une meule (30).

مُغَرْبَل, crible; il est probable que notre mot *crible* vient de ce mot arabe. مصفاة مُغَرْبَلَة, passoire.

مِغْرَفَة, grande cuiller; instrument pour puiser (31).

مِغْمَز, instrument pour presser, levier de pompe.

مغيض, endroit de stagnation pour l'eau. Latin *stacionarium* (10).

مِكَبَّة, appareil pour tordre les fils, dévidoir. Ici : espèce de treuil, manège (App. II, 2, 4).

مُكْحُلَة, capsule pour contenir l'antimoine.

C'est aujourd'hui aussi le nom du fusil, récipient de poudre noire مكحل.

مُلْصَق, soudé.

مُلْحُوم, soudé.

منارة, le mot minaret; pilier, support, brasero (35).

مُنْشَفَة, serviette (12).

مَنْفَذ, pl. منافذ, ouvertures, fenêtres.

مُوَرَّب, oblique, percé obliquement (29, 33).

مَوْضِئ, lavabo, appareil versant l'eau pour les ablutions, pour le وَضوء (32).

مُوم, cire (2). مومية, cire de momie; grec *μουμία*.

ميدزد, voleur de vin. Mot persan.

ميزاب, chenal. Mot persan.

ناعورة, roue hydraulique, ou espèce d'auge (54). La roue est ainsi nommée d'après le son qu'elle fait, dit Johnson, *Persian diction.* Syr. ܢܥܘܪܐ et ܢܥܘܪܬܐ « mola aquaria »; vulgo : *noria,* de la racine ܢܥܪ « braire » (asinus).

نجر, dans le sens de : river; ordinairement : débiter en charpente.

نرمادجات, charnière, gond (28, 42 *et alibi*). D'après les figures de Bédî ez-Zaman, cette charnière paraît double. Le mot est écrit النِرْمادَجات dans le ms. de Bédi. Le Dr Nix, *Heron. Alex.,* II, p. XXXVIII, a proposé d'y reconnaître *ἁρμογή.* En réalité, on a affaire à une forme ancienne et mise au pluriel arabe du persan نرماده, hermaphrodite (mâle-femelle), qui désigne couramment le pêne ou le verrou dans l'expression نرماده در.

نَسيفة, pl. نَسَائف, pierre ponce (31).

نَضَّاخة, appareil asperseur, pulvérisateur.

هَنْدَام, forme bien mesurée, proportionnée. Cf. le mot persan اندام, corps. Selon Vollers, *loc. cit.,* le ه est de source syrienne; t. 50, p. 649. (14). Participe : مهندم.

NOTICE

DU

MS. NOUV. ACQ. FRANÇ. 10.050

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE,

CONTENANT UN NOUVEAU TEXTE FRANÇAIS

DE

LA *FLEUR DES HISTOIRES DE LA TERRE D'ORIENT*

DE HAYTON,

PAR M. H. OMONT.

Parmi les manuscrits de la célèbre collection Barrois[1] restés à Ashburnham Place et vendus aux enchères à Londres, au mois de juin 1901[2], figurait un exemplaire du texte français de la *Fleur des histoires de la terre d'Orient* de Hayton. La description de ce volume, porté au catalogue de vente sous le n° 260, est à quelques mots près la reproduction de la notice qu'en avait donnée autrefois John Holmes, au n° CCCXL de son *Catalogue of the manuscripts at Ashburnham Place, part second, comprising a collection formed by Mons. J. Barrois*, publié par les soins du feu comte d'Ashburnham[3] :

HAYTHON. *Cy comence le livre des Histoires d'Orient, lequel compila frere Haycon, seigneur du Cort, cosin germain au roi d'Ermenie, par le commaundement de l'apostoille mon segneur Clement pape quint, en l'an noster Seigneur mil treis centz et VII ans, meins d'august, en la cité de Poitiers de realme de Fraunce.* (CCCXL) small folio.

Imperfect, ends in the chap. *De Abaga* in pt. 3. Et par ceo faire lur promist le soldan grant donz et par ceste co'pation que le soldan fist ovesque ceus.

(1) Voir le *Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois*, par L. Delisle (Paris, 1888, in-8°), préface, p. XXXVIII-XLII.

(2) *The Ashburnham Library. Catalogue of the portion of the famous collection of manuscripts the property of the Rt. Hon. the Earl of Ashburnham known as The Barrois Collection.* London, Sotheby, Wilkinson and Hodge, 10-14 june 1901. (628 n°s.)

(3) London, s. d., in-4°.

Ms. of the fourteenth century, on vellum, ff. 15, writen in neat gothic letters, long lines, 42 to a page, rubricated. Green morocco. See Brunet, *Manuel du libraire*, art. Haython.

C'est en effet un mince volume de 15 feuillets de parchemin, de format grand in-8°, mesurant 258 millimètres sur 155, et recouverts d'une reliure moderne en maroquin vert. Chaque page compte 42 lignes d'une écriture gothique régulière, qui peut remonter au milieu du XIVe siècle; malheureusement le texte de la *Fleur des histoires de la terre d'Orient,* copié assez incorrectement par un scribe anglo-normand ou anglais, y est incomplet de tout le quatrième livre et d'une partie du troisième; il s'arrête dans le manuscrit au chapitre XXVII du livre III, à la page 306 de l'édition du texte français donnée dans le tome II des Documents arméniens du *Recueil des historiens des Croisades.*

Acquis pour la Bibliothèque nationale, où il est maintenant inscrit sous le n° 10.050 des nouvelles acquisitions du fonds des manuscrits français[1], cet exemplaire de Hayton mérite d'être l'objet d'une étude particulière en ce que son texte est différent de toutes les rédactions françaises jusqu'ici connues. Si ce manuscrit a été découvert trop tard pour être utilisé par les éditeurs du second volume des *Documents arméniens,* il a semblé que le texte, qu'il est seul à représenter, méritait, quelque incomplet qu'il fût, d'être publié *in extenso* et tel qu'il nous a été conservé, afin de servir d'appendice en quelque sorte à l'édition de la *Fleur des histoires* de Hayton.

On sait que c'est peu de temps avant sa mort, survenue à Poitiers vers 1308, que Hayton aurait dicté sa *Fleur des histoires de la terre d'Orient,* écrite en français par Nicolas Falcon, qui l'aurait aussitôt traduite en latin; le témoignage de tous les exemplaires des textes latins et français est formel à cet égard :

Texte latin (*Vulgate*).	Texte latin (*Ms. latin 5514*).	Texte français (*Vulgate.*)
Explicit liber Hystoriarum parcium Orientis, a religioso viro fratre Haytono, ordinis beati Augustini, domino Churchi, consanguineo regis Armenie, compi-	Explicit liber Ystoriarum parcium Orientis, quem ego, Nicholaus Falconi, scripsi primo in galico ydiomate, secundum quod vir religiosus frater Aythonus, ordi-	Lequel livre je, Nicole Falcon de Toul, escris primierement en françois, si come le dit freire Hayton me disoit de sa bouche, sanz note ne exemplaire, e de ro-

(1) Voir le *Catalogue des manuscrits Ashburnham-Barrois acquis en 1901* (Paris, 1902, in-8°), p. 67-73; tirage à part de la *Bibliothèque de l'École des Chartes,* t. LXIII et LXIV.

latus, ex mandato summi pontificis domini Clementis pape quinti, in civitate Pictavensi, regni Franchie, quem ego, Nicolaus Falconi, primo scripsi in galico ydiomate, sicut idem frater H. michi ore suo ditabat, absque nota sive aliquo exemplari, et de galico transtuli in latinum, anno Domini M° III^{c} septimo, mense augusti. Deo dicamus gratias [1].

nis beati Augustini, dominus Curchi, consanguineus regis Armenie, ore suo, absque nota, sive aliquo exemplari, de verbo ad verbum dictavit, et de gallico transtuli in latinum, anno Domini millesimo ccc° VII°, mense augusti, in civitate Pictavensi, tempore sanctissimi patris nostri domini Clementis pape V [2].

manz le translatei en latin. E celui livre out nostre seignor le Pape en l'an Nostre Seignor M CCCVII, en mois d'aost. *Deo gracias. Amen* [3].

Malgré les différences, souvent assez notables, de rédaction qui se rencontrent entre les manuscrits qui ont conservé le texte français de la *Fleur des histoires de la terre d'Orient*, on a généralement jusqu'ici été porté à admettre que ce texte français représentait la forme originale du récit de Hayton [4], tandis que le texte latin, dont les manuscrits offrent des variantes beaucoup moindres, était considéré au contraire comme la traduction de Nicolas Falcon, annoncée dans l'explicit qu'on vient de lire.

Le manuscrit Barrois, récemment acquis pour la Bibliothèque nationale, apporte un élément nouveau dans la question. En effet, tandis que le texte français qu'il présente offre de très nombreuses différences avec tous les autres manuscrits français et ne peut être rattaché à aucun d'eux [5], il suit, pour ainsi dire pas à pas, la version latine. Il ne la reproduit pas toutefois servilement, et, en plusieurs passages, s'en écarte beaucoup plus que le texte français jusqu'ici considéré comme la rédaction originale de Hayton. La comparaison des extraits suivants permettra de se rendre compte des variantes les plus importantes entre ces trois textes et d'arriver peut-être à en préciser les rapports [6].

(1) *Recueil des historiens des Croisades. Documents arméniens*, t. II, p. 362-363. Cf. *Histoire littéraire de la France* (1869), t. XXV, p. 479-507 (art. de P. Paris).

(2) *Ibid.*, p. 363, notes.

(3) *Ibid.*, p. 253.

(4) Cf. l'article de P. Paris dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. XXV, p. 501; et un article de L. Pannier dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes* (1874), t. XXXV, p. 93.

(5) Sauf peut-être le ms. Cotton.

(6) On a imprimé en caractères italiques dans les extraits qui suivent les parties du texte de l'une ou l'autre version qui n'ont point d'équivalent dans les deux autres, ou qui présentent avec elles des variantes notables.

TEXTE FRANÇAIS. TEXTE LATIN. MANUSCRIT.

I, 4. De regno Corasmenorum.

E sunt en l'obedience du patriarche d'Antioche. En l'iglise chantent diversement, e celebrent comme Griecs, mès leur lengue n'est pas grezoise.

In ecclesia diversimode cantant; more tamen Grecorum celebrant, et conficiunt corpus Christi, et sunt obedientes patriarche Antiocheno.

[Hayton parle des Chrétiens du royaume de Khazrem, en Turquestan.]

Il sont obeisantz au patriarche d'Antioche.

I, 6. De regno Indie.

En cele terre saint Thomas l'apostle prescha la foi de Crist, e convertit maintes provinces a la foi crestiene; mais por ce que cele gent sunt molt loins de toutes les autres où la foi de Crist est aorée, poi en y a en cele terre qui maintenent la foi crestiene, car il n'i a fors que une soule cité ou habitent Crestiens et touz les autres sunt devenuz ydolatres.

Et les marcheans truevent totes manere de marchandies en cele terre.

In ipso [vero] regno predicavit beatus Thomas apostolus fidem Christi et multas gentes convertit ad fidem. *Sed quia distant multum ab illis terris et locis, in quibus fides colitur christiana, ibi fides Christi est plurimum diminuta, nec restat nisi quedam parva civitas in qua habitant Christiani; alii vero fidem Christi relinquentes ydola venerantur.*

In illo *portu* inveniunt mercatores mercationes omnes quas volunt *emere, et si forte vellent ultra procedere mercatores, causa mercandi vel aliud faciendi, absque molestia possunt ire.*

En cele regne precha seint Thomas l'apostle le fei de Jhesu Crist [et convertit] meintes provinces a la fei de Crist.

En cele *terre* treovent les marchantz les *riche* marchaundises a lor volunté.

I, 7 De regno Persarum.

Ancienement aoroient les ydoles, e nomeement avoient le feu por lor Dieu.

Antiquitus colebant ydola, et *ignem tanquam deum eorum precipue* adorabant.

Auncienement estoient ydolatres et aourent le faus dieux.

I, 9. De regno Armenie.

Comence de la grant cité que est apelée Porte de fer, laquele le roi Alixandre fist fermer pour les diverses nacions des genz qui habitoient en Aise [la Profunde, lesquels il ne voloit qui passassent en Aise B] la Major sanz [son] comandement.

Incipit a mirabili civitate, que Porta Ferri vulgaliter dicitur, quam quidem rex Alexander *firmavit*, propter nationes varias et diversas in Profunda Asia. habitantes, *quas nolebat [posse] habere ingressum in Asiam Majorem absque ejus beneplacito et mandato.*

Commence de la cité merveillouse, q'est dite Porte dever [de Fer], laquele fist *fermer* le roi Alexandre, pur ceo qu'il ne voleit qe les diverses nations de gentz qe estoient en Ayse la Major.

TEXTE FRANÇAIS.	TEXTE LATIN.	MANUSCRIT.
	I, 10. De regno Jorgie.	
Autres s'en fuirent as montaignes.	Alii vero pecierunt montes *et cavernas, et fugerunt a facie persequentis.* [ABCG.] [Alii quidem petierunt montes *et munimenta, et viriliter in illis se tutarunt contra potenciam inimici.* DEFH.]	Autres se furent as montaignes.
	I, 11. De regno Caldeorum.	
Le regne de Caldée devers orient comence des montaignes de Mede et s'estent jusques à une grant et anciene cité près du flum Tigris. Ceste cité est apellée Ninive, de laquele saint Escripture parle, e à laquele fu mandé Jonas prophete, à prechier par le comandement de Deu.	Regnum Caldeorum ex parte orientis a montibus Mede incipit et protenditur usque ad Ninive, magnam et antiquissimam civitatem, *prope flumen Tygris. Hec enim est illa civitas de qua sancta Scriptura loquitur* et ad quam Jonas propheta transmissus fuit, *ut predicaret jussu Domini habitantibus in eodem; per cujus predicationem habitatores illius civitatis fuerunt a futura pestilentia liberati.*	Le regne de Caldée ver orient comence des montaignes de Mede e se estent jesqe; a la grant et aunciene cité de Ninive, et a cele cité fust maundé de Dieu Jonas le prophete.
	I, 13. De regno Turquie.	
E cestui regne de Turquie est apelée Grece de tout le plus de la gent d'Orient, car ancienement l'empereor de Grece tenoit cele terre come sue propre, e la governoit par officiaus que il mandoit chascun an.	Regnum Turquie a diversis nationibus parcium Orientis Grecia appellatur, quia antiquitus imperator *Constantinus* [*Constantinopolitanus*, CDEF] pro sua camera et proprio reservabat, *et per duces et officiales imperatoris tunc temporis regebatur.*	Cestui realme est appellé Grece de plusours nations des parties d'Orient, car auncienement les *Greux en tenoient la signorie*, et l'emperor des *Greux* tenoit cestui terre come por sa chaumbre et por son propre.
La quinte a non Quisitun, e là est la cité d'Epheson; la sexte est dite Pictania, e là est la cité de Niquie; la setime est appellée Paflagonie, e là est la cité de Germanopolim; la utave province est appellée Geneth, e là est la cité de Trapesonde.	Quinta [civitas] Quisitum dicitur, *et ibi est civitas Epheson. Sexta est Pitanea*, et est ibi civitas Niquie. *Septima* dicitur Paflagonia, et ibi est civitas Germanopolis. *Octava* provincia dicitur Geneth et in ista est civitas Trapesonde.	La quinte province est nomé Quissitom, et en cele est la cité de Ninquie. La *sime* ad noun Paflagonia, et en cele est la cité de Germanopoli. La *setime* province est nomé Geneth, e en cele est la cité de Trapesoude.

IMPRIMERIE NATIONALE.

TEXTE FRANÇAIS. TEXTE LATIN. MANUSCRIT.

II

[Le petit prologue du livre II du texte latin (p. 274 de l'édition) n'est pas dans le texte français du ms. fr. n. a. 10.050, tandis qu'il se trouve dans le texte français édité.]

II, 3. De natione Turquemaniorum.

Après que les Sarazins se furent reposez aucun temps, il penserent d'entrer au regne de Perse; dont il assemblerent grant ost e pristrent le roiaume de Mesopotame e celui de Caldée, qui estoit de la seignorie du roiaume de Perse, dont estoit roi Assobarich; lequel, doubtant la puissance des Sarazins, manda ses messaiges as rois e seignors ses voisins, qui estoient deçà le flum Phison.

Postea [vero] copioso exercitu congregato, regnum Persarum invadere cogitarunt, quia potentius *inter alia regna Asye* habebatur. *Unde ingressi fuerunt Messapotamiam;* deinde perrexerunt ad regnum Caldee, quod erat sub dominio regis Persarum, qui nullatenus potuit obsistere Sarracenis et secte perfidi Mahometi. *Unde accidit quod Sarraceni ceperunt quamplures civitates et castra, et de terra illa fecerunt omnia vota sua.* Rex vero Persarum, nomine Asdaiorth, timens a Sarracenorum potencia subjugari, nuncios suos misit ad reges et principes convicinos [ad regna et terras que citra flumen Physon erant sita et sibi magis vicinabantur DEF].

Après assemblerent grant host, et entrerent al realme de Perse, qe lores estoit mout puissant; ils occuperent le realme de Caldée, qe estoit desouz le roi de Perse, lequel ne puist contreester les Sarrazins et la malverse seute de Mahomet. Le roi de Perse, q'est nomé Hasdaiort, douta le poer des Sarrazins, dont il maunda por soucors as rois, as segnors et a ses veicins, qe estoient desa le flum de Phison.

II, 8. (*Sans titre.*)

Quant l'empereor de Perse entendi que les Crestiens avoient assegié la cité d'Antioche, il assembla grant gent du roiaume de Turquie, e manda por secorre la cité d'Antioche, mès les Crestiens pristrent la cité avant que les Turs fuissent venuz; e tant fu la puissance des enemis, qu'ils assegierent tout entour la cité. Dont il avint que les Crestiens, qui avant avoient esté assegeors, furent

Quo audito, imperator *Persarum* suos fecit exercitus undique congregari, et precepit illos ire ad succurendam civitatem *Antiochie* supra dictam. Sed antequam infideles pervenire possent ad subsidium dicte *terre*, nostri *peregrini* jam occupaverant civitatem, sed inimicorum venientium tanta fuit potentia quod circumcirca obsederunt undique civitatem, et sic *Christiani*, qui prius obsede-

L'emperor des *Turs*, entendant *qe les pelerins avoient assegé Antioche*, assembla *du realme de Turquie, et de Mesopotamie* et de touz pas grant gent, *et manda ove cele gent un son conestable, que avoit noun Corboran*, por socourer la gent de la *cité;* mès, *si com Dieu vousist*, les *Christiens* urent occupée la cité d'Antioche *et prise avant qe cele aide venist, e, quant Corboran vist qe les Christiens avoient*

TEXTE FRANÇAIS.

assegiés. A la fin noz pelerins se combatirent a cele grant multitut des enemis, e, par la grace de Deu, les desconfirent tous et ocistrent Corbaran leur chevetaine. Ceaus qui eschaperent, etc.

TEXTE LATIN.

rant, sunt obsessi. Demum vero nostri peregrini egredientes per turmas, et acie ordinati, contra infideles prelium inierunt, et omnes contriverunt velut stipulam, nutu Dei. Illi vero de inimicis qui per fuge remedium evaserunt, etc.

MANUSCRIT.

prise la cité, il se logia entour et assega la terre, et ensi avient que ceux, qe avant assegoient, sont assegés. A la fin les Christiens issirent un jours fors a la bataille, e, si com plust a Dieux, desconfirent les mescreauntz et occirent Corboran. Les Turs qe eschaperent de cel desconfiture, etc.

III, 2.

Mès de ce que il ne ont volu changier leur primer usaige, se porroit l'om bien merveiller, qui ont conquis tantes terres e roiaumes, e encores tiennent leur primer usaige.

Quant volent eslire leur seignor, e j'ai esté II foiz à la eleccion de l'empereor des Tartars e ai veü coment tous les Tartars s'assembloient en un grant champ, e celui qui devoit estre leur seignor faisoient seoir sur un feltre noir, e metoient un riche siege au mi d'eaus. E venoient les hauz homes e ceaus du lignaige de Changuis Can, e le levoient en haut, e le

Sed de hoc posset [nunc] aliquis admirari, nam cum predicti *Tartari* acquisiverint postmodum multa regna et divitias infinitas, *quoniam dominium totius Asye tenent et opes, et regno Rosye et Bulgarie et pluribus aliis provinciis Europe dominantur, usque ad confines regni Hungarie*, nec propter hoc voluerunt antiquam consuetudinem relinquere sive modum. *Quicumque enim debeat in imperatorem Tataroram et dominum confirmari, oportet quod illum modum totaliter teneat*, quem antecessores sui antiquitus tenuerunt [in confirmando primum eorum imperaratorem et dominum Chainguis Can. D E F.]

Et ego frater Haytonus, hujus hystorie compilator, bis fui presens quando Tatari ponere volebant dominum eorum super throno imperatorie majestatis, qui antecessorum suorum modum per omnia tenuerunt. Fecerunt enim universum populum congregari, et, [sub quodam papilione], in medio eorum statuerunt sedem, et in terra quoddam feltrum nigerrimum extendentes, imperatorem futurum desuper sedere fecerunt. Venientes postomodum duces

Mès l'en se porroit ore merveiller de ceo q'il ont conquis de tantes *de terres*, et realmes et richesses saunz noumbre, ne unques por ceo n'ont volunté lessier lur primer usage en la election de lur emperor, qe fust tenu lur primer seignor Changnis Can. Ore retornoms a porpos.

TEXTE FRANÇAIS.

metoient aseoir sur le siege, e puis lui faisoient toute reverence e honor, come a leur cher seignor e naturel. Ne por seignorie ne por richesce qu'il aient conquises, n'ont volu changier leur primer usaige.

Et j'ai fait mencion de ceste estoire à ce que l'on sache la raison por quoi touz les Tartars portent la plume sur la teste. Changuis Can rendi graces à Dieu de ce qu'il estoit en tel manere sauvé.

[*Texte du ms. Cotton* (L) : Et non est à merveiller si jeo non ai mis en ceste livre le temps qant ceo avint, qe jeo ne l'ai peuse... et mult m'en sui travaillés pur savoir. E la reson por quoi homes ne poet savoir les temps de ces istoirs, est por ceo que les Tartars en celui temps n'avoient lettres, et por ceo ne metterent riens en remenbrance; et ensuite se metterent en obliance les choses que en cele temps avoient (esté).]

CHAPITRE VI.

Après assembla son ost e se combati à ses enemis, et les desconfist, et touz les mist en son servage. E conquist Changuis Can toutes les terres qui estoient deçà la montaigne de Belgian, e les tint jusques a ce qu'il vit une autre vision, si come sera devisé après.

TEXTE LATIN.

et qui de cognatione priorum imperatorum fuerant, cum illo feltro dominum elevabant et ipsum ponebant in sede; et postea flexis genibus, universi tamquam eorum dominum adorabant. Nec unquam, propter acquisitas divicias vel honores, voluerunt dimittere vel mutare modum priorem. Nunc vero ad propositum redeamus.

III, 5.

Ego vero feci mentionem de ista hystoria, in hoc libro, ut sciatur causa quare omnes Tatari indifferenter super capita plumas portant. *Changuis Can quidem, de eo quod a tanto discrimine evaserat, gratias egit Deo et suos postmodum exercitus congregavit, et prefatos inimicos viriliter invadendo omnes sub jugo posuit servitutis. Mansit quoque Changuis Can imperator et dominus omnium regionum que erant circa montem de Belgian, et eas tenuit et possedit pacifice et quiete, donec iterum vidit aliam visionem. Qualis vero illa fuerit inferius describetur.*

Et non est mirandum si in istis [istoriis] millesimum sive tempus certum non posui, quoniam, *licet a multis scire quesiverim veritatem, nullum tamen potui invenire qui super hiis plenarie me doceret. Et credo quod talis est ratio quare tempus istarum hystoriarum certum haberi non potest*, quoniam ab initio litteras Tatari non habebant, et sic tempora et gesta rerum transibant absque eo quod ab aliquo notarentur in scriptis, et per consequens oblivioni postmodum tradebantur,

MANUSCRIT.

Et joe *frei H[aiton]* ait fait mention de cestui ystorie a ceo por quel resoun les Tartars portent la plume sur lur testes.

E ne se merveille aucun de ceo qe nous ne mettons en ces istories temps ne jour, car ceo est por ceo que les Tartars n'avoient en celui temps point de lettres, et les choses qe avenoient ne estoient notez ne mis en escripture e ensi se mettoient en obli; *e mout me fui de ceo saver travaillé, mès joe n'ai trové homme qe me savoit dire la verité. Changnis demora* seignor de totes les contréez qe estoient entre la montaigne de Belgiam, et tient la seignorie en pées et en repos jesqes a tant q'il aveient un autre vision, si com serra dit ci après.

TEXTE FRANÇAIS.	TEXTE LATIN.	MANUSCRIT.

III, 11.

	[Baytho avait deux capitaines qui combattaient contre les Turcs.]	
L'un ot nom Jehan de la Limniate, qui fu de l'isle de Chipre, e l'autre avoit non Boniface de Molins, qui fu de la cité de Venise.	Alter quorum [capitaneorum] vocabatur Johannes de Liminata, qui fuit de Cypri insula *oriundus* [nobilis de insula Cypri, C]; alius vero vocabatur Bonifacius de Molinis. *qui in civitate Venetie fuit natus.*	L'un fuist appellez Johan de Lumace, que estoit general homme de l'ille de Cipre; l'austre fuist nomé Boniface de Melins.

III, 14. De Baytho.

Les heirs du dit Batho tienent la seignourie du [roiaume de Corasme, et du royaume de Cumanie et du royaume de] Roussie; e celui qui est seignor ores est appellez Tocthay, e fu le secunt filz de Octota Can.	Heredes quoque Bayto successive postmodum terras quas acquisiverant tenuerunt, *videlicet regnum Corasme, regnum Comanie et* regnum Russie. *Et ille qui nunc tenet dominium Bayto vocatur Tocthay, qui dominium suum tenet* pacifice et quiete.	Les heirs de Baido l'un après l'autre ont les terres que Baido out et le realme de Russie en pees et en repos.

III, 15. De Chagadai.

Et celui qui est ores seignor a non Barach.	Et ille qui *Iochi* dominium [dominium Jochi, F] nunc tenet vocatur Barach.	E celui qe tient ore la segnorie de *Jochi* est noméez Barachast.
		Ore retournerons a parler de Mangocan, des Tartars et devisions coment, a la requeste du roi d'Ermenie, il maunda son frere Haloon et recovre la Terre Sainte et ad destruit le caliph *de Baldak*.
CHAPITRE XVI.	CAPUT XVI.	DU ROI HANTON.
Cy devise comment Mango Can manda son frere Halcon pour recouvrer la Terre Sainte et destruire le calif de Baldach, à la requeste du roy d'Armenie, le roy Hayton de bonne memoire. [EFGHJK.]	Qualiter Mango Can, ad instanciam regis Armenie, misit fratrem suum Haloon ad subsidium Terre Sancte et ad destruendum califfum [de Baldach, D EF].	
En l'an nostre Seignor MCCLIII.	Anno Domini M° CC° LIII°.	En l'an nostre Seignor. M.CC.LIII.

III, 16.

[Dans le texte imprimé, pas de numéros aux questions, et à la fin : «La setisme requeste fu.»]	[Le texte latin numérote les demandes du roi d'Arménie, au nombre de sept.]	[Le texte français ne numérote pas ces mêmes demandes, mais à la fin : «la septime et deraine requeste.»]

III, 18. De Mango Can.

TEXTE FRANÇAIS.

E avint, avant que passassent VI mois, Haloon ocupa tout le roiaume de Perse.... En cele terre des Assesins avoit un trefort chastel, bien garni de toutes choses, qui avoit non Tidago.

TEXTE LATIN.

Et antequam *sex mensium spacium laberetur,* totum regnum Persarum dominio suo subdit... Habebant autem prefati Assassini quoddam inexpugnabile castrum *quod Tydago vocabatur.* Erat autem illud castrum omnibus necessariis premunitum.

MANUSCRIT.

Et tant fist qe *en poi de temps* occupa tote la terre du realme de Perse... Ces Assasins aveint un mout fort chastel, qe estoit garni de totes choses bosoignables.

III, 19.

TEXTE FRANÇAIS.

E tantes richesses furent trovées en la cité de Baldac que ce fut grant merveille à regarder. [E fu prise en l'an de l'Incarnacion nostre Seigneur M CC. LVIII. L.]

Dont Haloon comanda que le calif feüst amenez devant lui, e fist aporter tout le grant tresor [devant lui]. Lors dist au calif : « Conois-tu que cestui grant tresor estoit tiens? » — E celui respondi : « Oil. » — Adonques, li dit Haloon : « E por quoi ne fesoies tu grant ost, e auroies defendu ta terre de nostre puissance? » — Et le calif respondi que il quidoit que veisles fammes soulement estoient soufisables à defendre la terre. — Lors dit Haloon au calif de Baldach : « Por ce que tu es maistres e ensegneor de la loi de Mahomet, nous te farons paistre de cestes precieuses richesces, [que tu as tant amées en ta vie »].

TEXTE LATIN.

Invente quidem fuerunt in *Baldach* tante divicie et thesauri copia, quod vix credendum erat esse totidem in residuo hujus mundi. [*Tartari inter se spolia diviserunt, ex quibus omnes ineffabiliter sunt ditati.* DEF.] *Et capta fuit civitas Baldach anno Domini millesimo CC° quinquagesimo VIII°.*

Postquam vero Halaonus de civitate Baldach fecit suum beneplacitum et mandatum, calif ante suam presenciam est adductus, et precepit quod totum ejus errarium ante se poneretur. *Et videns Halaonus tantam copiam thesauri,* petiit a califfo : « Cognoscis ne totum fuisse tuum quod vides? » — « Utique, » ait ille. — [Haleon tunc dixit :] « Quare ergo cum tanto tesauro non convocabas stipendiarios et vicinos, ut te et terram tuam defenderes a potentia *Tatarorum?* » — *Respondit ille : « Quia credebam satis sufficere gentem meam.* [*Dicebant enim consiliarii mei quod nedum mulieres defenderent civitatem.* » DEF.] — *Halaon vero dixit : « Calif, tu es magister et doctor omnium credentium in lege Mahometi, et a tuis pre ceteris honoraris.*

MANUSCRIT.

Tantes richesses furent trovez au tresor de caliph, qe ainz estoit qe autretantes ne fuissent au remenant du mounde. Devaunt Haloon furent totes celes richesses aportées; lors fist Haloon venir le caliph et lui dit : « Conois tu qe totes celes richesses furent teons? » — Et cil respoundi : « Oil. » — Lors dist Haloon : « Et por quoi de si grant tresours ne fesoies venir gentz d'armes, qe tei ussent defenduz de ma puissaunce? Caliph, tu as esté moult famulous de cestes richesses, et nous te le dorrons toutes a mengier. »

TEXTE FRANÇAIS.	TEXTE LATIN.	MANUSCRIT.
	Talis itaque magister et tantus aliorum cibo cibari non debet. Et quia aurum sitisti, aurum bibes. Tibi ergo dabimus in cibum ista omnia preciosa *que tantum dilexisti.* »	
	II, 22.	
E sur ce novelles lui vindrent come Cobila son frer, estoit fait emperor. [Et qant il fu venu jesqes a roialme de Perse, message lui vindrent qe lui counterent qe les barons, par commune acorde, avoient fait emperour son frer Cobilan, et l'avoient mis au siege emperial. L.]	Et ecce quidam nuncii occurrerunt eidem [Haloon], qui narraverunt qualiter omnes *proceres et majores curie* Tatarorum fratrem suum Cobila constituerant imperatorem, et dominum *super eos et ipsum posuerunt in sede imperatorie majestatis.*	Et noveles viendrent que touz les *barouns* des Tartars acordablement avoient fait segnor et emperor son frere Cobila.

La lecture et la comparaison des extraits qui précèdent permettent de constater tout d'abord que ce nouveau manuscrit présente un texte français complètement différent et tout à fait indépendant de celui des autres manuscrits jusqu'ici connus[1], et aussi qu'il ne reproduit pas un certain nombre de phrases du texte latin, bien que d'ordinaire il le suive presque mot à mot[2]. Si ce nouveau texte français est une traduction du latin, il semble peu probable que des omissions, du genre de quelques-unes de celles qu'on a vues plus haut (I, 6; I, 11; II, 3; III, 2; III, 19), puissent être mises au compte

[1] Les manuscrits utilisés dans l'édition du *Recueil des historiens des Croisades* sont au nombre de treize pour le texte français et de sept pour le texte latin :

Mss. français : A, Turin, L.IV.30; *B*, Paris, n. a. fr. 886; *C*, Paris, latin 14737; *D*, Vienne, 2620; *E*, Paris, franç. 12201; *F*, Paris, n. a. fr. 1255; *G*. Tours, 1468; *H*. Turin, L.V. 8; *I*, Paris, Arsenal, 4654; *J*, Paris, franç. 2810; *K*, Londres, add. ms. 17971; *L*, Londres, Cotton, Otho, D.V; *M*, Paris, franç. 1380.

Mss. latins : A. Paris, latin 5515; *B*, latin 14693; *C*. latin 5515 A; *D*, latin 5514; *E*, latin 6041 A; *F*, Florence, eccl. n° 174; *G*, Poitiers, n° 169; *H*, édition de Haguenau, 1529.

[2] Il ne peut être question de rapprocher non plus cette traduction de la version, postérieure et toute différente, de Jean Lelong d'Ipres, dont la Bibliothèque nationale possède deux exemplaires sous les nos 1380 et 12.202 du fonds français.

d'un traducteur, d'habitude si exact qu'il transpose pour ainsi dire les mots de son texte d'une langue dans une autre. Il faudrait dans ce cas supposer que cette nouvelle traduction aurait été faite sur un texte latin, dont il n'existerait plus actuellement un seul représentant. Mais, d'un autre côté, les phrases latines ainsi omises dans ce nouveau texte français ont le plus souvent le caractère de simples additions complémentaires et explicatives, qui porteraient plutôt à supposer, ou bien qu'elles sont l'œuvre d'un reviseur du texte latin, ou bien, si ce nouveau texte est une traduction française, qu'elle aurait été faite sur un texte latin antérieur à ceux que l'on possède aujourd'hui. Dans l'une ou l'autre de ces hypothèses, le texte français du manuscrit 10.050 des nouvelles acquisitions ne serait-il pas un représentant du texte primitif, écrit par Nicolas Falcon sous la dictée de Hayton, puis traduit en latin, tandis que la rédaction française, considérée jusqu'ici comme l'original, ne serait au contraire qu'une traduction postérieure et dont la forme plus élégante aurait assuré le succès aux dépens de la rédaction première?

HAYTON.

FLEUR DES HISTOIRES DE LA TERRE D'ORIENT.

TEXTE LATIN
DE L'ÉDITION DE HAYTON [1].

Iste liber intitulatur Flos hystoriarum terre Orientis, quem compilavit frater Haytonus, dominus Curchi, consanguineus regis Armenie, ex mandato summi pontificis sanctissimi domini [nostri] Clementis pape quinti, anno incarnationis dominice millesimo ccc° vii°, in civitate Pictavensi, regni Francie.

Dividitur autem liber iste in quatuor partes.

In prima parte tractat de terra Asie, *que dicitur esse tercia pars mundi*, de regnis in illa contentis et quibus confinibus dividantur, et cujus modi gentes habitant in *eadem*.

In secunda parte loquitur de imperatoribus et regibus qui fuerunt in terra Asye post nativitatem Domini nostri Jhesu Christi, de qua natione fuerit unusquisque ipsorum, qualiter acquisierunt dominia illius terre, et quot temporibus dominia tenuerunt, secundum quod invenitur in hystoriis diversarum

TEXTE DU MS. NOUV. ACQ.
FRANÇ. 10.050.

Ci comence le livre des Histories d'Orient, lequel compila frere Haycon, segnor du Cort, cosin germain au roi d'Ermenie, par le commaundement de l'apostoille mon segnor Clement pape quint, en l'an noster Segnor mil treis centz et .vii. ans, *meins d'august*, en la cité de Poitiers de realme de Fraunce.

La primer partie. — Cestui livre est departi en deus (*sic*) parties. En la primere partie traite de la terre d'Ayse et des principals realmes qe sunt en cele terre, et coment se devisent, e quel gent habitent en *chescun de ceus realmes*.

La secunde partie. — En la secunde partie traite des emperours et des rois que furent en la terre d'Ayse après la nativité nostre segnor Jhesu Crist, et de quel nation furent, et [coment] aquistrent la segnorie de cele terre, et quant chescun d'eaux tient la segnorie, solom ceo qe hom treove es histories de diverse na-

[1] La table des chapitres de la version latine, réimprimée ici d'après l'édition des *Documents arméniens,* permettra de constater plus facilement les variantes que présente la rédaction française. — Les caractères italiques ont été employés pour signaler les passages qui n'ont pas d'équivalent ou présentent des leçons différentes dans l'un ou l'autre texte.

IMPRIMERIE NATIONALE.

nationum et diversarum litterarum parcium Orientis.

In tercia parte loquitur de hystoriis Tartarorum et eorum principio, qualiter acquisiverunt terras et dominia quas hodie possident atque tenent, in quot partibus eorum dominium dividatur, et quis fuerit primus eorum dominus, et quis habeat dominium illius terre, que magis vicinatur Terre Sancte.

In quarta vero parte hujus libri tractat[ur] de passagio *Terre Sancte*, qualiter transfretantes causa acquirendi Terram Sanctam debeant se gerere in omnibus ab inicio passagii usque ad finem, secundum ordinationem parve cognitionis compilatoris hujus libri.

tions *et de diverse lignez*, et diverses lettres des parties d'Orient.

La terce partie. — En la tierce partie traite des histories des Tartars et de lor comencement, et coment aquistrent les terres et la segnorie q'il tignent ores, en quantes parties est devisée lor segnorie, et qui fust lor primer seignor, et qui est celui qe tient la segnorie de la terre, que est plus veisine a la Terre Sainte.

La IIII partie. — En la quarte partie traite de passage *d'Outre mer*, et come ceaux qe passerent por conquere la Terre Sainte se deveront conter du comencement du passage jesqes a la fin, segnaunt la conissaunce de celui que ad compli ceste livre.

ISTE SUNT RUBRICE PRIME PARTIS HUJUS LIBELLI.

De regno Cathay.
De regno Tarse.
De regno Turquesten.
De regno Corasme.
De regno Comanie.
De regno Indie.
De regno Persarum.
De regno Medorum.
De regno Armenie.
De regno Georgie,
De regno Caldeorum.
De regno Mesapotamie.
De regno Turquie.
De regno Syrie.

DE LA PRIMERE PARTIE DE CEST LIVRE.

Du realme de Chatay.
Du regne de Tharse.
Du regne de Turquestay.
Du regne de Corasims.
Du regne de Inde.
Du regne de Cumanie.
Du regne de Persye.
Du regne de Mediens.
Du regne de Ermenie.
Du regne de Gorgie.
Du regne de Caldeus.
Du regne de Mesopotamie.
Du regne de Torquie.
Du regne de Syrie.

ISTE SUNT RUBRICE SECUNDE PARTIS ISTIUS LIBRI.

De natione regum Persarum, quis fuerit rex prior rebellis Romano imperio

DE LA SECUNDE PARTIE DE CEST LIVRE.

De la descens des rois de Perse, et qui fust celui qui primerement se releva

in terra Asye et se fecit imperatorem vocari, et quanto tempore dominium Asye tenuit.

De natione Sarracenorum, qualiter acquisiverunt dominium terre Asye et illi seminaverunt falsissimam legem Mahometi et quanto tempore illius terre dominium tenuerunt.

De natione Turquemaniorum, qualiter abstulerunt dominium terre Asye de manibus Sarracenorum et quanto tempore illius terre dominium tenuerunt.

De natione Corasminorum, qualiter acquisiverunt dominium terre Asye Majoris et qualiter in brevi tempore dominium amiserunt.

countre l'empire de Rome et se fist appeller emperour d'Ayse, e quant temps tient la segnorie en Ayse.

De la nation des Sarrazins, coment ilz aquistrent segnorie en la terre d'Ayse, e coment il segnerent la fause fei de Mahometz, et quant temps tindrent la segnorie de cele terre.

De la nation de Turquemaus, coment il tollirent la segnorie en la terre d'Ayse as Sarasins, et quant temps ceaux tindrent la segnorie.

De la nation des Corasins, coment ils aquistrent le segnorie d'Ayse la Major, e coment perdirent la segnorie en bref temps.

ISTE [SUNT] RUBRICE TERCIE PARTIS ISTIUS LIBRI.

De natione Tartarorum, qui fuerunt, in qua terra primitus habitabant, qualiter acquisiverunt dominia et quis fuerit primus eorum imperator et dominus,

De Tataris, qualiter transiverunt montem Belian *ex parte occidentis*, qualiter obiit primus dominus eorum, dominus Chainguis Can, cujus modi precepta et documenta eis post mortem suam reliquit. *Que quidem usque in hodierna die Tatari reverenter custodiunt et observant.*

De secundo imperatore Tatarorum, qui vocabatur Hoccota Can, qualiter misit tres filios suos ad occupandum regnum Asye.

Qualiter primogenitus filius Hoccota Can, Jochi nomine, regnum Turquesten subjugavit ibique habitavit cum gente sua, quam sibi dederat pater suus.

De *Bato*, secundo filio Hoccota Can, qualiter acquisivit regnum Comanie et

DE LA TERCE PARTIE.

De la nation de Thartars, que furent et ou habiterent primerement, coment aquistrent segnorie en la terre d'Ayse, et qui fust lor primer segneurz.

De Thartars, coment passerent le montaigne de Belgyan, coment morrust lor primer segnour Changuistay et des commaundemens q'il lessa après sa mort as Thartars.

De Hoccotocan, le secounde emperour de Thartars, et coment il manda ses treis fiz a prendre la segnorie de la terre d'Ayse.

De Jochi, le primer filz de Hoccotocan, coment il conquist la terre de Turaustan, et demorast en cele terre ove la gent, que son piere lui avoit doné.

De *Raydo*, le second filz, coment il conquist le realme de Cumanie et les

Comanos fugavit usque ad regnum Unguarie; *postmodum obiit in quadam provincia* Alamanie, *que vocatur Austeriche.*

De Chagaday, tercio filio *Hoccota Can,* qualiter et per quas terras suos gressus direxit, *quid sibi in itinere suo accidit, et ubi hodie progenies sua* moratur.

De tercio imperatore Tatarorum, qui vocatus fuit Guyo Can.

De Mango Can, *magno* Tatarorum imperatore.

Qualiter Mango Can, ad *instanciam* et requisitionem regis Armenie, misit fratrem suum Haloon ad recuperandam Terram Sanctam et ad destruendum califfum de Baldac.

Qualiter Haloon introivit regnum Persarum et destruxit nationem Assassinorum.

Qualiter Haloon cepit civitatem Baldac et interficit califfum, qui erat summus pontifex in lege Mahometi.

Qualiter Haloon cepit civitatem Halap et occupavit Damascum et acquisivit Terram Sanctam usque ad desertum Egypti.

Qualiter postmodum soldanus Egypti recuperavit regnum Syrie contra Tataros.

De Abaga, filio Haloonis, qui fuit imperator post mortem patris sui.

Qualiter soldanus Egypti debellavit *posse regis* Armenie et de duobus filiis regis, [quorum] unus captus fuit, alius vero fuit in prelio interemptus.

De Tagodar, filio Haloonis, *et fratre Abaga Can,* qualiter tenuit dominium *post mortem Abaga Can*, qualiter per itsum Sarracenorum secta fuit multipli-

gentz en chassa jesques au regne d'Ungarie, *e coment il fust noez en un flum* de l'Amagne.

De Chaiaday, le tierce filz, coment il ala et quele voie il tint, *et coment il retorna puis a son friere Jochi, et demorast ove lui en la terre de Torquestay.*

De Guiocan, le tierce emperour des Tarthars.

De Mandogan, le *quarte* emperor de Tarthars.

Coment Mandogan, a la requeste du roi d'Ermenie, manda son friere Halaon a conquerre la Terre Sainte et a destruire le calif de Baudons.

Coment Halahon *destruit les Sarrazins* et prist la cité d'Alap, et prist Damas, et retorna tote la Terre Sainte jesqes a desert d'Egypte.

Coment le soudan d'Egypte torna pus le regne de Syrie et chassa les Tarthars.

De Abaga, filz de Halahon, que après la mort de son piere fust fait emperour *des Thartars.*

Coment le soldan d'Egypte desconfist l'ost d'Ermenie et de .II. enfauntz du roi d'*Ermenie*, l'un fust pris et l'autre fust mort en la bataille.

De Tagodan, filz de Halahon, coment il fuist fait segnour, et coment par lui court la mescreaunce de Sarrazins, et coment il fist converter grant partie de

cata, et magnam partem gentis sue fecit converti ad fidem perfidi Mahometi.

Qualiter Argon, filius Abaga Can, fuit dominus Tartarorum, quot annis tenuit dominium et quid boni tempore suo fecit.

Qualiter Kegato fuit dominus Tartarorum, quid tempore suo fecit, quanto tempore tenuit dominium et qua morte finivit.

De Baido, quot annis vixit et qua morte finivit.

De *domino* Casam, filio Argon Can, qualiter dominium occupavit et quid boni fecit tempore suo.

De Carbanda, fratre *et successore* Casam, [qui hodie tenet dominium *Tartarorum*].

[De modis et moribus Tartarorum.]

sa gent a la fause creaunce de Mahomet, *et coment il morust.*

De Baydo et de sa segnorie, e coment il morust.

De Casan, coment il fust segnor, qe fuit filz d'Aigon, et de ceo qu'il fist en son temps.

De Carbanda, friere de Casan, qui ores tient la segnorie de *son frere Casan.*

Des maneres et des custumes des Tartars.

ISTE SUNT RUBRICE QUARTE PARTIS LIBRI.

De passagio Terre Sancte, et quot et que sunt consideranda antequam guerra debeat inchoari.

De statu et conditione regni Egipti.

De statu et condictione regni Syrie, *et potestate soldani in Syria.*

De progenie Cordinorum, qualiter acquisiverunt dominium in Egipto.

De tempore competenti ad guerram movendam contra *filios Hismaelis.*

De primo passagio Terre Sancte.

De prosperitatibus *et adversitatibus* inimicorum.

De commodis primi passagii.

De passagio generali.

De societate Christianorum et Tartarorum.

CI COMENCE LE R[UBRICHE] DE LA QUARTE PARTIE DE CEST LIVRE, ET LEQUEL CEO CONTIENT DU PASSAGE D'OUTRE MER.

Quantes choses hom doit considerer avant qu'il comence guerre.

De l'estat et de la condition du regne d'Egypte, *et de la puissaunce du soldan en Egypte.*

De l'estat et de la condition du regne de Syrie.

Du temps covenable por guerre mover contre les *Sarrazins.*

Du primer passage de la Terre Sainte et de ses profitz.

Des propenses des enemys.

Du passage general.

Des adversetés des enemis.

De la compaignie des Cristiens o les Tartars.

LIVRE PREMIER.

I. — De Cathai.

Le realme de Cathay est un des plus grant realmes que soit au monde, et est plein de gentz et de grant richesses, et si est suis la rive de la mer Occeane. Et tant de illes issent que le nombre ne peot estre su de nul homme, ne nul homme ne pust estre trové qu'il die q'il ad veu totes celes illes. En celes ou l'on peot aler sont pleinz de grant richesses; cele chose q'est tenue mout chiere en cele parties si est l'oile des olives, et les grantz segnors le font chierement achatier et garder auci come medicine. Et sont audit realme de Cathay plus des choses merveillouses que en autre terre. Les hommes de cel contré sunt mout engignous et de [si] grant sotillance, qe en tote science et en tote art il mesprent touz autres nations, et dient q'il sont ceaux que veient de deus oilz, et les autres veient de un oyl, et touz les autres nations dient q'il sunt aveogles et les tienent tuitz a rudes. Et voirement tauntes diverse choses et merveillouses sount en cele countrés et de si soutil labour, q'il semble qe nul se pusse a eaux comparer en teles choses. Les gentz de cele tere sunt appelletz Cathains, et assez i a hommes et femmes qe sunt mult beaux a veer, mès touz ount les oyl durement petitz et naturelment ount poi de barbe. Lettres ount mout auques semblables as lettres latins en beauté. La secte de cele gent est si diverse qe a peines porroit estre counté, car aukuns de eaux aouront ydles de metal ou d'autre chose, autres aourent les beof, por ceo qu'il labourent la terre dont crescent les blés et les autre nutrimentz. Autres aourent grantz arbres, autres saivent la nature, autres l'astronomie; autres aourent le solail, autres la lune. Autres i a que n'ount nul ley, mès vivent come bestes, et ja soit iceo q'il soient mout sotils et engignous a faire totes corporels labours, ne por quant choses espiriteles n'ount nulle conissaunce. Ceste gent en fait d'armez ne sont pas hardis, mès sont mout coars et mout sotils et engygnous, e por ceo ont ils eu sovent victoire contre lor enemis par mer et par terre; il ont diverses maneres d'armes et de engignes que ne sont pas usez entre l'autre gent La moneie, q'est despendu en celes

parties, est fait de paper en forme quarré e est signé du signal du roi, et solom le signal serra le moneie de grant pris ou de petit, et de tiel moneie vendent et eschatent totes choses; et par aventure cele moneie por veillesse se comensast a gaster, celui que ad cele veille moneie la portera au court du roi, ou lui serra doné de la novele. De l'or et de l'argent font vesceaux et autres ournementz. De cestui regne de Cathai hom dist que est au comencement du mounde dever orient de l'un chief, ou n'i a habitation de aucune gent, dever occident confine ou le realme de Tharse, dever septemtrioun au desert de Belgyan, dever midi sont les illes de la mer Occeane desuis devisés.

II. — De Tharse.

Au realme de Tharse sont treis provincez, et le segnor de chescun de celes se fait appeller roi. La gent de cele terre sont appellez Jougor et touz sont ydolatres, fors qe ceaux de la lignée des rois que vindrent aourer la nativité de nostre segnor Jhesu Crist, desqueus se trovent de nobles et de grant barouns entre les Thartars, qe encores tienent fermement la foi de Jhesu Crist. Touz les autres aourent ydles, et sont gentz de nul valour en fet d'armes, mès moult sont ęngignous et sotils [a] aprendre artz et sciences; ils ont lettres propres et touz font abstinence de char et de vin. Mout ont des beles citées, et riches e grant temples, ou il aourent lor ydles a grant reverence. Forment crest assetz en cele terre et autres grainz; vin ont poi et beivre vin reputent estre pecché. Le realme de Tharse dever orient confine ou le regne de Cathai, dever occident o le realme de Turquestan, dever septemtrion a un desert, et dever midi a une riche province q'est nomé Syn, q'est entre le realme de Cathai et le realme de Inde, et en cel province se treovent les bones pieres qe hom appelle diamans.

III. — De Turqlestan.

Le realme de Turquestan dever orient confine ove le realme de Tharse, et dever occident au regne de Perse, dever septemtrion au regne de Cerasims et devers midi se estent jesqes a desert de Inde. En celui realme i a poi de bones cités, grantz plainures i a des pastures bones por les bestes, e par

ceo les habitans de cele terre sont touz le plus pastours, habitantz en tentes et en tieles mesons que de lu en lu poient estre portez legierement. E le mestre cité de celui regne est nomé Occerar. E en cele terre creist poi de forment et d'orge; de millietz, de ris et de let vivent, vin ne ont point. La gent de cele regne sunt appellez Turscois et tienent la fause ley de Mahomet, fors qe aucuns que n'ount nul fei. Lettres ne ount propres, mès usent des lettres arabiques par les cités et par les chasteaux.

IV. — [Du regne de Corasims.]

Le realme de Corasims est bien garniz de bones villes et de cités; assez i a de gentz habitantz, car cele terre est pleintive et delitable, et grant plenté ount de forment et d'autre blées, voirement il ont poi de vin. Cestui realme confine a un desert q'ad bien .c. jornés; dever occident se estent jesqes a la mer Caspis, dever septemtrion confine au realme de Cumanie, et dever midi au realme de Turqestan. Le mestre cité de cele realme ad a noun Corasine; la gent de cele terre sont només Corasinis; paiens sunt et n'ount lettres, ne lei; as armes sont bones combateours. En celui regne habitent plusours Cristiens, que sont només Soldins, e ont lettres et langues propres; il tienent le usage de Grex, mès il n'ount pas lor lettres en lor langue; il sont obeisantz au patriarche d'Antioche [1].

V. — [Du regne de Cumanie.]

Le realme de Cumanie est mout grant, mès il est malement habitez de gentz por le grant destemprement de l'an; car en aucun lu du dit realme est si grant freid en iver qe hommes ne bestes ne poient demorer, e en aucun lu est si grant chalour en estée que nul ne porreit vivre por le chalor. Cestui realme est auxi come tout plain, n' i a bois ne arbres, fors que près de cités, ou il i a acune arbres plauntés; au chaumps habitent cele gent en tentes e ardent le flume [2] des bestes en lu de buche. Le realme de Cumanie confine en le realme de Corasinis dever orient et ove un desert, dever occiden tsi a la

[1] Voir le texte latin reproduit plus haut. — [2] *Ms.* fluvie.

mer Major, e la mer est de Tenue, dever septemtrion confine au realme de Rusie, dever midi se estent jesqes a un flum que est nomez Etib, q'est le plus grant flum que soit au monde; chescun aan glace e acun foiz demorra tout l'an si glacés, que hommes et bestes poient sur la glace meischier auxi come en terre. De l'autre part de dit flum sont habitantz diverses gentz, que ne sont countez du regne de Cumanie, mès il sont obeisantz au roi de Cumanie. Aucuns gentz habitent en la montaigne de Cocas, q'est mout grant montaigne et haute, ou nul homme ne puist monter a la summité. Estors et autres oizeaus de rapine i naiscent, que touz sont blancs. Ceste montaigne Cocas si est entre les .II. mers, car dever occident si est la mer Major, et dever orient la mer Caspis, e ceste mer Caspis n'ad nulle entré en la Occeane, ne en la mer de Grece, mès est coment une lake. Mès por sa grandour est appelé mer; car c'est le plus grande lake qe soit au mounde, il s'estent de la montagne de Caspis jesqes au chief du realme de Perse. Et quant tote la terre d'Ayse est departi en deus parties, cele partie q'est dever orient est appellé Ayse Profounde, et cele partie q'est dever occident est appellé Ayse le Major. Les ewes de cele mer sont douces et mout ont des bones pessons. Entor le montaigne Caspis sont bugles sauvages et autre bestes diverses assetz. En cel mer Caspis sont plusours illes ou plusours oiseaux font lor ni, et nomement faucouns, et pelerins, et les merilons, et les fins sacres et autre oiseaux, desqueus hom ne sciet la conissaunce. La mestre cité de realme de Cumanie est nomé Serraa, que auncienement fust noble cité et mout renomé; mès ele est si come tote destrute par les Tartars, que la pristrent a force, si coment serra counté après.

VI. — [Du regne de Inde.]

Le realme de Inde est mout long et si est sur la mer Occeane, que est appellé mer de Inde en[1] cele parties. Cestui realme comence des confinz du regne de Perse e s'estent par orient jesqes a une terre q'est appellé Balacssen; e en cele contré sont trovez les pieres que l'en appelle balas. Dever septemtrion par long lu est le grant desert de Inde, ou il i a serpens et bestes diverses. En cele regne precha seint Thomas l'apostle le fei de Jhesu Crist [et

[1] *Ms.* et.

convertit[1]] meintes provinces a la fei de Crist. Dever midi par long lu est la mer Occeane, e en cestui mer ont meintes illes, ou habitent Indiens, qe sont touz noirs et vount touz nuz por la grant chalour et aourent ydles. Et celes illes sont trovez les pieres preciouses et les perles, et diverses maneres d'espices et des choses medicinables. Et la est une ille q'est appellé Celan, et la sont trovez les fins rubies; et le roi de ce le terre ad le plus grant rubie que soit au mounde et le meillor, et quant il porte coroune, il tient ce le rubie en ses mains. La terre de Inde est si coment une ille, car ele est envirounée de desert et de mer Occeane, dont l'en ne pust entrer en cele terre, fors qe de l'un chief, c'est dever le regne de Perse. Et les marchantz que volent entrer en cele terre vont primerement a une cité que est nomé Hermès, lequel, si coment homme dist, Hermès le philosophie fist par grant art; après passent par un bras de mer, tanque veinent a un autre cité que hom appelle Combaeth. E en cele countrée se treovent les oiseaux que hom appelle papejay, et tant i a de ces oyseaux en cele terre coment i a passerons en ceste terre. En cele terre treovent les marchantz les riche marchaundises a lor volunté; en cele terre i ad poi de forment et poi d'orge; la gent de la terre vivent de let, de ris et de millietz et d'autre fruitz, desquels il ount assetz et plentée.

VII. — [Du regne de Persye.]

Le realme de Perse est departi en .II. parties, mès il n'est dit qe un realme, por ceo qe un soul segnor en ad tuit adès la segnorie. La primere partie dever orient confine au regne de Turquestan et se estent par occident jesqes a flum Phison, q'est un des quatre flums que issent du paradis terrestre; dever septemtrion se estent jesqes a la mer Caspis, et dever midi jesqes au desert de Inde. Celui païs est auxi come tout plain, et ami lu sunt deus grantz et riches cités, et le un ad a noun Boccara, et l'autre Segnoraunt. La gent que habitent en cele terre sont appellez Persiens et ount propre langues q'il parlent; des marchandises et de laborages de terres vivent, de fait d'armes ore se ne entremettent. Auncienement estoient ydolatres et aourent le faus dieux[2]; mès pus qe la ligné de Mahomet prist la segnorie de Perse, cele gent

[1] Voir le texte latin reproduit plus haut. — [2] Voir le texte latin reproduit plus haut.

devindrent Sarrazins et creierent en ses faus enseinements. L'autre partie de realme de Perse comence de flum de Physon et se estent par occident jesqes as confins de regne de Mede et en part de la grant Armenie; dever septemtrion se estent jesqes al mer Caspis, dever midi confine ove une contré du regne de Inde, et en partie ove la mer Occeane, e en partie ove une province du regne de Mede. E en le realme de Perse sunt .II. grantz cités; le un ad a noun Rescabor et l'autre Spaen, et ceus sunt come les autres de fei et de creaunce.

VIII. — [Du regne de Mediens.]

Le realme de Mede est mout long, mès il n'est pas mout large; dever orient comence au regne de Perse et de Inde la Meinor en partie, et se estent par occident jesqes au regne de Caldée; dever septemtrion comence de la grant Armenie, e se estent par midi jesqes a la cité de Quissan, laquele est sur la mer Occeane, et la sont trovez les perles et les grosses margarites. Au realme de Mede sont grantz montaignes et poi de bleez par les plainures. E la sont .II. countréez; en l'une habitent gent que sont appellez Sarrazins, en l'autre sont gentz que sont nomez Cordins. En celui realme sont .II. grantz cités, le une est appellé Sera et l'autre Kereman; lettres ount arebouqes et tienent fause lei de Mahomet; as armes sont bones archiers a pié et vaillauntz.

IX. — De Armenie.

Au realme de Armenie sont quatre realmes, mès un segnor ad tout detenu la segnorie. La long du realme de Armenie comence au regne de Perse et se estent par occident jesqes a la terre de Turquie; la large de la terre dever occident commence de la cité merveillouse q'est dite Porte de Fer[1], laquele fist fermer le roi Alexandre, pur ceo q'il ne voleit qe les diverses nations de gentz qe estoient en Ayse la Major[2]. Et est ceste cité fermé en une destroit de la mer Caspis et touche le grant montaigne de Cocas; le large de la terre d'Armenie se estent jesques au regne de Mede. Au realme d'Ermenie sunt plusours grantz cités et riches, et entre touz les autres la plus renomée. En la terre d'Ermenie

[1] *Ms.* dever. — [2] Voir le texte latin reproduit plus haut.

sont grantz montagnes et larges plainures, et fluus corauntz, et lakes de ewe douces et salées, ou yl y a grantz habundaunce des bones pessonns. Les gentz qe sunt de la terre d'Ermenie sont nomez par diverse nons, solom les contreez ou il habitent, et sont a pié et a chival bonnes gentz d'armes. De chivals et de vestures scievent la maniere de Thartars, kar il ont asté long temps desouz lor subjection. Il ount diverses lettres, et le uns sont dites lettres arminoyses et les autres lettres aloen. En Ermenie est le plus haut mount que soit au mounde, qe est nomez Ararath; et en la summité de celui mont ariva l'arche Noé après la delughe, et y a fet ceo qe por la habundaunce des noys, qe en cele montaigne sont en iver et en estée, nul homme pusse mounter, ne por quant en la summité apert une grant chose noyre et hom dist que ceo est l'arche, e en ceo creient touz.

X. — De Jeorgie.

Le realme de Jeorgie commence a un grant montaigne q'est appellé Albors, et la habitent meintes nations de gentz diversement, et por ceo cele contreie est appellé Alania. Après ceo estent le realme de Jeorgie par occident jesqes a acune terres du regne de Torquie; le long qe de Jeorgie se estent sur la mer Major, dever midi confine ove le realme de la grant Ermenie. Le realme de Jeorgie est departi en deux realmes; le un est nomé Jeorgie et l'autre Abeas, et touz jours furent les .II. rois, et le roi de Jeorgie ad esté tout adès sojet as Tarthars; mès le roi des Abeas est puissant de gentz et de fort chasteaux, et ne fui unkes subjet a Tartars. Au realme de Jeorgie si a une mout grant merveille, laquele joe ne oseroie counter, si joe ne l'eusse de veir; mès, por ce que joe ne fui personelment, ceo ne puis clerment dire. E en cele parties si ad une contrée q'est nomé Hamsen, que tient bien troiz journeies environ, e est tote plain; et celui lu, tant come il dure, est si obscur et tenebrous, que hom ne puist tener chemin, ne nul est si hardis q'il entre en cel lu, car il ne saveroit retorner. Et les habiteours de cele countré dient q'il ount oy sovent voiz humaines crier chaunt de chat et ignissement de chivals; et par un flum d'ewe, qe ist de cel lu, apierent certaignes signeaus que en cele countrée, que tant est tenebrouse et obscure, a habitation de gentz. Et veirement nous avons trové, lisaunt en estories du realme de Jeorgie et

d'Ermenie, que auncienement fust un mauveis emperour en Perse, que out noun Savorens; ydolatres estoit et porsiewoit cruelement les Cristiens. Un jour maunda le malveis emperour son comaundement que touz, que habitoyent en Ayse, dussent venir e sacrifier a ces ydles, et cils, qe refuseroient a faire son comaundement, serroit ars en fu. Dunt il avoient acuns Cristiens, que se troveroient en celes parties, furent si fels q'il eleurent avaunt la martirie q'il vousissent reneier la fei de Crist', autres por doute de mort, et a ceo q'ils ne perdissent les biens tempereles, sacrifierent les idles, autres se furent as montaignes [1]. Aucuns bons Cristiens en cel temps demoroient en une countrée, que hom appelloit Mogan, et, cum il ne vousissent aourer les ydles, s'enfuirent, lassant touz lour biens. E quidant aler en lor terre de Grece, quant il furent au dit plain Hamsen, cel malveis tyranne, que lors chivachoit par cele countrée, ceaux Cristiens qe s'en sywoient comaunda que touz fuissent mis a l'espée. Les Cristiens crierent a Dieux, e tantost cele plainure fust pleine de si grant obscurité qe les mescreantz ne veient point; les Cristiens alerent dreitement par lour chemin a saufté et les mescreauntz demorerent en cele valée en tenebrosité jesqes ores, et touz creyent q'ils serroient [2] la jesqes au fin de secle.

XI. — [Du regne de Caldée.]

Le regne de Caldée ver orient comence des montaignes de Mede e se estent jesqes a la grant et aunciene cité de Ninive, et a cele cité fust maundé de Dieu-Jonas le prophete [3]. Cele cité est tote destruite, mès por ceo que encores apiert, semble bien q'il fui une de plus grantz citez du mound. La large du realme de Caldée dever septemtrion comence de une cité q'est nomé Maraga, e se estent par midi jesqes a la mer Occeane. La mestre cité del regne de Caldée est nomé Baldak, que fust nomé Babiloine auncienement, et la menast Nabugodonosor le filz Israel en chativeson. Au realme de Caldé sont grantz plainures et poi de montaignes, e ount poi de fluus des ewes corauntz. La gentz que habitent en cele terre acuns sont Nestorins et ount lettres caldées; autres sont que sunt ydolatres et tienent la seute de Mahomet, et ount lettres arabiqes.

[1] Voir le texte latin reproduit plus haut. — [2] *Ms.* q'il serroient *répété*. — [3] Voir le texte latin reproduit plus haut.

XII. — [Du regne de Mesopotamie.]

Le realme de Mesopotamie dever orient comence a la grant cité de Mosseb, que est près de flum de Tigres, et se estent par occident jesqes a la cité de Rohais, que est près de flum Eufrates; et cele fuist la cité au roi Agar, aquel nostre segnor Jhesu Crist maunda le Veronicle, qe ores est a Rome. Après de Rohais si est la terre Caram, ou Habraham habitoit, quant Dieu li comaunda q'il dust aler en la terre de promission, si cum contient plenierement en la Bible. Mesopotamie est noun grezois, e est si appellés realme pur ceo q'il est entre les .ii. grantz fluus Tigres et Eufrates. La large de cestui realme comence d'un grant montaigne d'Ermenie, qe est appellé Sanson, e se estent par midi jesqes au desert de Inde la Menor.

Cestui regne ad beles plainures, pleintives et delitables, e ad soule .ii. montz lens et de fruiz plauntés; celui mont qu'est dever orient est nomé Simar, et l'autre Lisson. Poi i a des ewes corauntz en cele terre et la gentz beivent ewe de puitz et de cisternes. En Mesopotamie habitent Ermenins e Syrenz, que sont Christiens, et sont bons archiers et bone gent d'armes a chival et a pié. Et si i a Sarrazins, qe poi valent en fet d'armes, ains sont tout la plus pastors et laborours de terre, save que en une contrée, qe est nomée Meredin, ou habitent Sarrazins, qe sont nomez Cordins, qe sont bons archiers et bons serjauntz a pié.

XIII. — De Turquie.

Le realme de Turquie est mout grant et mout riche; il i a miners d'argent, de fer et de alym en grant quantité; si a habundaunce des fruitz, et de bleez et de bon vyn, et mout i a des bestes et de bons chivals. Cestui realme dever orient confine ove le grant Ermenie et partie ove le realme de Jeorgie, dever occident se estent jesqes a la cité de Sataille, q'est sour la mer de Grece, dever septemtrion confine a aucune terre, mès de long en long se estent sur la rive de mer Major, dever midi confine en partie ove la seconde Ermenie, et en partie s'estent jesques a la mer de Grece et regarde le ille de Cipre. Cestui realme est appellé Grece de plusours nations des parties d'Orient, car auncienement les Greux en tenoient la signorie, et l'emperor des Greux tenoit

cestui terre come por sa chaumbre et por son propre [1]. Puis qe les Turs occuperent la segnorie de cele terre, e commencerent a habiter en cele terre et firent sur eaux un segnor q'est nomé soldan, les Latins nomerent celui part Turquie. Au regne de Turquie sont plusours provinces et en chescune sont beles et riches citez; car en la province de Liconié si est la noble cité de Conié, q'est la mestre cité du realme de Turquie. En la seconde province, q'est nomé Capadoce, si est la cité de Cesure de Grece. La tierce province est nommé Sauria, et en cele est la cité de Falcuscie. La quarte province est appellé Briquia, et la est la cité de la Liche de Grece. La quinte province est nomé Quissitom, et en cele est la cité de Ninquie. La sime ad noun Pafflagonia, et en cele est la cité de Germanopoli. La setime province est nomé Geneth, e en cele est la cité de Trapesoude [2]. Et ceste soul province est fait realme, de poi de temps en sai, par tiele maniere, car quant les Turs averont occupée la segnorie de Turquie, il ne porront prendre Trapesoude por les fortz pas et les fortz chasteaux que sunt en cele terre. Donque Trapesoude par poer de l'emperor de Constantinoble maundoit a l'emperor un bailli en cele terre [3], q'estoit appellez duc, por garder et governer la terre et le païs; donc il avient qe un des baillifs se releva a l'emperor et fist segnor de cele terre et se fist nomer roi; et celi qe ores tient la segnorie de Trapesoude se fait appeller emperor. La gent qe la habitent sont Greux, et ont lettres et creaunce si come Greux. Au realme de Turquie sont habitantz quatre maniere de gentz, c'est a dire Greux, Armins et Jacobins, et vivent de marchaundises et de laborages de terre, et sont Cristiens; les autres sont Turs, que sont Sarrazins, et ceaux tollirent la segnorie de la terre de la main des Greux. Autres habitent en villes et en citez, et autres demorrent as champs en tentes de iver, et en esté et as montaignes et a bois, et gardent et pascent bestes, dont il ont assetz, et de ceo vivent; a chival et a pié sont bons combateors.

[1] Voir le texte latin reproduit plus haut.

[2] Voir le texte latin reproduit plus haut.

[3] *Le texte latin porte :* in quibus erant castra fortissima ac alia munimenta, et sic permansit in potencia imperatoris Constantinopolitani. Ad terram vero illam regendam unum gubernatorem consueverat mittere imperator.

XIV. — [Du regne de Syrie.]

Le realme de Syrie comence dever orient de flun Eufrates et s'estent par occident jesqes a la cité de Gazare, qu'est sur la mer de Grece au chief d'un desert d'Egypte. Le large du realme de Syrie dever septemtrion comence de la cité de Baruth et se estent jesqes au Crater de Mon Real; dever orient confine ove le realme de Mesopotamie; dever septemtrion ove la secunde Ermenie e en partie ove le realme de Turquie; dever midi nous confines nules, car la mer de Grece et le desert de Rabe la issent environ de .II. parts. Le realme de Syrie est divisé en quatre provinces, e chescune de ceaux soleit aver un roi auncienement, mès nous ne les nomons realmes por ceo que l'estories d'Orient les appelle provinces. La primere province est chief realme de Syrie, est nomé Seni, et au milu de ceste province est la cité de Domas. La secounde est nomé Palestine, et en ceste est la sainte Jerusalem. La tierce province est nomé Antioquia, et en cele sont les .II. grant citez Halap et Antioche la grant. La quarte est appellé Silice, et ores est appellé Armenie, en ceste est la noble cité Tharsout, ou fust neez saint Paul le apostoille. Ceste terre conquistrent les Ermins et la deliveroient de poer de mescreauntz, et le roi d'Ermenie est roi e segnor. Au realme de Sirie sont gentz de diverses natiouns, car il i a Greux, Armins, Jacobins, Nestorins, et Sarrazins et autres .II. nations de Christiens, c'est Syriens et Maronins. Les Sirins tienent la usage de gentz et long temps furent obeïssauntz a la eglise de Rome; ils ou[n]t lettres et langues arabiques, et le office de la eglise fount en lettres grosses. Les Maronins et les Jacobins tienent une seute et langues de Jerusalem, e entre eaux y a de bons serjauntz et bons archiers; Siriems sont[1] et les Maronins sont poi de gent et sont bons serjauntz as armes. Le long du realme de Sirie tient bien .xx. jorneies, et la large bien entour .v. jornées, et en acun lu meins, solom ceo que le desert d'Arabe et la mer de Grece eloinent ou aprochent.

[1] *Ms.* font. *Le texte latin porte :* Syriani sunt multi.

LIVRE II.

Chapitre I.

Si com nous trovons lisaunt, au temps de la nativité de nostre seignor Jhesu Crist le emperour de Rome Cesar Augustus tenoit la segnorie et la empiere de Rome et se fist appeller l'emperour d'Ayse [1]. Cestui Cosserossac occupa la segnorie du regne de Perse, et de Mede, et d'Ermenie et de Caldée, et tant cruit son poer q'il chassa tote la gent de l'emperor de Rome fors de la terre d'Aise, et dura la segnorie des rois de Perse en Aise .ccc.xxix. ans, et après les Sarrazins tollirent la segnorie, si come devisée sera si après.

II. — De Mahomet.

En l'an nostre segnour Jhesu Crist .vi^{c}.xxxij. la meilliore semence de la natioun de Mahomet entra au realme de Syrie et pristrent la cité de Domas des mains des Greux, et après occuperent tote le realme; après assegerent la cité d'Antioche des enemis. Et quant la gent de l'emperour Eracles furent venuz a une plainure q'est nomé Posseric, les Sarrazins vindrent et combatirent ove eaux. Grant fust la bataille, et d'une part et d'autre perduz furent des combateors saunz nombre et oncores ils y perent les ossementz des mortz, mès a la fin les Sarrazins urent la victorie; dont les Greux qe estoient en la cité urent grant [pour] especialement, e por ceo rendirent le la cité as certeignes covenauns. Après ceo les Sarrazins pristrent Silice, Capadoce et Licomani, qe estoient mout riches provinces, et mounterent en grand orgoil, et quant il ne trovoient nul source ilz firent apparailler lour galléez et navies por aller asseger la cité de Constantinoble. Et primierement descenderent en Cipre e pristrent une grante cité, qe avoit noun Constaunce, et la est la sepulchre

[1] *Le texte latin porte :* Augustus Cesar, imperator Romanus, imperium tenebat tocius monarchie. Postmodum vero quidam rex Persarum, nomine Cosserossach, fuit primus qui ausus fuit Romano imperio rebellare, faciendo se imperatorem Asye nominari. — *On remarquera aussi l'absence du petit prologue latin du livre II.*

IMPRIMERIE NATIONALE.

saint Barnabé le apostoille. Et quant il urent prises les richesses de cele cité et le people, il habiterent [1] cele terre jesqes a fondemens, ne onkes pus cele cité ne fuist habitée. Après partirent de Cipres et alerent prendre et derobber l'ylle de Rodes et plusors autres illes de Romanie, e enmenerent prisouns assetz.

Après ceo arriverent en Constantinoble, et assegerent cele grante cité par mer et par terre. Les Christiens de cele terre veant si grant multitude des enemis urent grant pour et crierent humblement merci a nostre Seignor; et la mer demorast passiblement, et auxi com faus movement sodenement se leva une tempeste grant et horrible, e affunda et debrusa presqe totes les naves et les galeez des enemis, et ceaux qe estoient furent corsvoiés et tantost s'en partirent.

Chapitre III.

Les Christiens, veant q'ils estoient delivrés par la misericorde de Dieux de si grant peril, ordinerent un solempne jour a est[re] celebré chescun an a l'honour de lor Sauveor, e jesqes au jour de hui est celebré et gardé cel jour devoutement de touz les Christiens de cele terre. Les avant dites Sarrazins se reposerent une saison; après assemblerent grant host et entrerent al realme de Perse, qe lores estoit mout puissant; ils occuperent le realme de Caldée, qe estoit desouz le roi de Perse, lequel ne puist contreester les Sarrazins et la malveise seute de Mahomet. Le roi de Perse, q'est nomé Hasdaiort, douta le poer des Sarrazins, dont il maunda por soucors as roi, as segnors et a ses veicins, qe estoient desa le flum de Phison [2], et promist grantz dounz et grantz loers a ceaux qe vendroient en sa aide. Sour ceo s'asemblerent de realme de Torquestan, qe estoit plus près entour .LX^{m}. hommes et se mistrent au chemin pur venir aider le roi de Perse. Et por ceo qe l'usage de ceste gent [est] de mener ove eaux mulieres et enfauntz ou q'il aillent, ne poieient venir hastivement, ainz venoient belement par lour journeez; les Sarrazins, qe estoient au realme de Caldée, q'il aveint occupée, doutant qe si l'ost des Tours s'asemblast a celui de Perse, q'il ne porroient pas legierement acomplir lour volunté de

(1) *Ms.* biterent; *il faut entendre* raserent, *comme plus loin*, III, 9. — (2) Voir le texte latin reduit plus haut.

la terre de Perse, pristrent conseil de maunder le roi de Perse, avant qe soucours lui venist, dont il vindrent hastivement en Perse. Le roi de Perse assembla sa gent e vient contre les Sarrazins, e se combati eve eaux près de une cité q'est nomé Maraga; longement dura la bataille et assetz i furent occis et naufreis d'une part et d'autre; mès a la fin les Perisiens furent desconf[i]tz et lour roi fust mort en la bataille. E ceo fu en l'an de nostre Segnor .VIc.XXXII.

Chapitre IV.

Quant les Sarrazins urent occupée le realme de Perse et de la terre d'Aise la plus grant partie, ils eleurent sour eaux segnor un de la lignée de Mahomet, lequel il nomerent calif, qe vient dire au pape, q'il tenist son sege en la cité de Baldak; et en chescun realme, q'il avoient occupé, ordinerent un segnor q'ils nomerent soldan, qe vient a dire idi[1]. Après crut tant le poer des Sarrazins qe occuperent la segnorie de tote Aise la Major, save le regne de Dabcas, q'est au realme de Jorgie, et salve une q'est nomé Aleon, q'est au realme d'Ermenie. Ces .II. regions se tindrent contre les Sarrazins e furent si come refusés de touz Christiens qe fuioient[2] devant la face des mescreauntz, lesquels porsiwoient e les costreinoient de obeier as faus ensegnementz de Mahomet. De ceaux Turquemaus, que venoient por aider le roi de Perse, dirrons aucune chose brefment, a ceo que lor estorie ad plus cler entendement. Les desus nomez Turquemaus vindrent jesqes a la terre de Corascen, et la entendirent la noveles du roi de Perse, qe avoit esté desconfitz et mort en la bataille, et por ceo ne vodroient passer outre, ainz quiderent tenir cele terre Corascen contre les Sarrazins. dont il avient qe les Sarrazins assemblerent grant host et viendrent contre les Turquemaus avant dites. Les Turquemaus douterent des enemis e maunderent messages au caliph, et off[r]irent a estre a son comaundement et prierent qe les fist garder saunz damage desouz sa seignorie.

Ce plest mout a caliph et as Sarrazins, dont ils pristrent les Turquemaus a fiaunce et les firent demorer en un autre contré, ou il ne doutassent pas de lour revelement, et ne les vorent lasser en la terre de Corascen. Les Turque-

[1] *Le texte latin porte :* quod idem valet quantum rex in ydiomate Latinorum. — *Ms.* finoient.

maus demorerent en le obedience du caliph, paiaunt certain treu, e furent en cele subjection jesqes a tant qe le realme de Perse, de Mede et de Caldée torneret al faus lei de Mahomet. Après ceo le caliph fist venir devaunt li les plus aunciens de Turquemaus et les enhorta q'ils dussent prendre la seute de Mahomet et faire crere lour people et sa fauce doctrine, et promist a faire a touz grantz graces et grantz honours, si il feissent sa volunté en cest cas. Les Turquemaus, que n'avoient nul lei, consentirent legierement a la requeste du caliph et touz devindrent Sarrazins. Les Turquemaus de acuns lignages, for que ceaux dedenz lignéez que furent lignages[1]. Adonk[es] commencerent les Sarrazins a amer et honourer les Turquemaus en richesse et furent mout jolifs en persones et il soient sagement joiasser desus la segnorie de Sarrazins, quant il troverent lor matire de reveler; et quant il les porrunt aver, ils lor tollirent la segnorie, si com vus orrez si après. E les Sarrazins regnerent en Aise le Major .CCC.XVIII. ans.

Chapitre V.

Mès, avant qe les Sarrazins perdissent la segnorie, entour .xxx. ans, une guerre et une descordaunce sort entre eaux si grant, qe les segnors des terres et de realmes ne voloient obeier au caliph, ainz combatoient l'un countre l'autre, et por ceste reson le poer de Sarrazins comensa amenuser. En celui temps estoit un vaillant emperor en Constantinoble, que est noun Diogenes, lequel recovra assez de citez et des terres que les Sarrazins avoient prises au temps de l'emperor Eraclès, et recovra la cité d'Auntioche et tote Silice, que ores est dite Ermenie, grant partie dont de Mesopotamie. Les autres terres tindrent les Sarrazins jesques a taunt qe les Turquemaus tollirent segnorie et les chastierent en Aise et de realme de Perse, si com sera divisé si après.

[1] *Le texte latin porte :* Turquemanni autem, qui nullam legem penitus sequebantur, mandatis califfi faciliter consenserunt, et effecti sunt perfidi Sarraceni, et tantum in processu temporis procurarunt quod secte et legi Mahometi crediderunt LXIIII^or nationes Turquemannorum; et conversi fuerunt ad fidem Sarracenorum omnes, preter duas solummodo nationes que fuerunt ab aliis segregate. Post hec vero Sarraceni ceperunt diligere Turquemannos.

VI. — De Turquemans.

Des Turquemaus, coment ilz tollirent la segnorie as Sarrazins, e quant temps ilz regnerent.

En l'an nostre Segnor mil .LI. les Torquemaus comencerent au tenir la segnorie d'Aise et la tollirent as Sarrazins par tiel maniere. Car les Turquemaus, qe estoient riches et multipliés en persones, quant ilz virent que les Sarrazins estoient en grant discorde, penserent q'il porroient aver la segnorie de cele terre legierement; dont les Turquemaus se assemblerent et eslurent un roi et segnor sur eaux, que unques avaunt n'avoient un general segnor, e fust appellé lur primer segnor Saliok. Quant il urent se fait, tantost envoierent vigerousement les Sarrazins et occuperent la terre d'Aise, et tindrent la segnorie au caliph, ne firent les Turquemaus nul anui, ne grevaunce, ains les urent en grant reverence. Quant les Turquemaus urent prise tote la segnorie d'Aise et tenoient countre, ledit caliph plus por joie[1] qe pur amour, voillaunt faire aplaiser les Turquemaus, conferma ledit Saliok lour roi et emperor d'Aise. Mè[s] poi vesqui Saliok; après morust, et après fust fait segnor un son fiz q'est appellé Dioglissa. Cestui comença guerre countre l'emperor, desqueux il recovra maintes cités et maintes terres, q'il avoit prises. Après maunda un son cosin, que avoit noun Artoit, au realme de Mesopotamie et lui dona grant quantité de gent d'armes et lui entroia totes les [terres] a tenir, q'il porreit conquere contre les Greux; dont ledit Artoit ala ove grant cumpaignie de gent et prist la cité de Roais, et après tout le pais. En la cité de Mendui tient son sege et se fist appeller soldan. En celui temps morust l'emperor Dioglissa, et après fust fait segnour un son fiz, que out noun Alpasa. Cestui avoit un neveu, que out noun Solman, qe estoit vaillaunt homme d'armes et longtemps avoit servi son piere. Cestui maunda en Capadoce e en Turquie, e lui dona gent assiez et lui entroia gent quant q'il porrast conquere contre Greux; dont Solman, qe estoit vaillant et sage, prist maintes cités et chasteux au realme de Turquie, et après le mist en sa subjeccion e se fist appeller soldan, et changa

[1] *Le texte latin donne* timore.

son propre noun et vout estre appelé Solimassa. Et de cestui Solimassa funt les ystories du passage de Godefroi de Boillion mention, car ceo fui le primer enemi qe osa combatre ove les Christiens du passage.

Chapitre VII.

Après poi de temps morust Alpasa, l'emperor de Tours, et fust fait segnor après lui un son fiz, que out noun Melecsa. Cestu[i] Meleksa maunda Arcot, le soldan de Turquie, et fist assegier et prendre la cité d'Antioche, laquele les Greux de tote la terre d'Aise porra aver la conissaunce de mescreaunz [1]. Après ceo Meleksa, l'emperor de Tours, morust et lessa deus enfauntz; et le primer fiz, qe out noun Belkaroth, fuit fait segnor après la mort son piere, mès son frere, qe estoit vaillant homme as armes, occupa et tient une partie de la terre et de la segnorie. E au temps que la passage de Goddefroi de Boillion par la Turquie, Belkaroth estoit enperor en Perse et Solimassa desuz nomé estoit soldan de Turquie, lequel fist maintes envaeez des Christiens, ains q'il puissent passer Turquie.

Chapitre VIII.

Après que les Christiens urent passé la Turquie et vindrent en Silice d'Ermenie, il alerent asseger la cité d'Antioche, qe mout estoit bien garnietz. L'emperor de Turs, entendant qe les pelerins avoient assegé Antioche, assembla du realme de Turquie, et de Mesopotamie et de touz pas grant gent, et manda ove cele gent un son conestable, que avoit noun Corboran, por socourer la gent de la cité; mès, si com Dieu vousist, les Christiens urent occupée la cité d'Antioche et prise avant qe cele aide venist, e, quant Corboran vist qe les Christiens avoient prise la cité, il se logia entour et assega la terre, et ensi avient

[1] *Le texte latin porte :* Et iste Melecssa mandavit precipiendo Artot, soldano Messapotamie, et Solimanssa, soldano Turquie, quantum ad obsidendam civitatem Antiochie cum toto posse eorum propere festinarent, [in societate cujusdam ducis sui, quem ad hoc idem transmiserat cum exercitu et maxima comitiva;] qui mandatum adimplere curarunt absque aliqua tarditate. Obsederunt quoque civitatem Antiochie, et ipsam post paucos dies ceperunt. Erat enim civitas illa magna et pauci erant [defensores] qui resisterent Sarracenis. Et hoc modo fuerunt Greci exheredati et pulsi de tota terra Asye per potenciam inimicorum fidei christiane. Post modicum vero temporis spacium, Melecssa.

qe ceus, qe avant assegoient, sont assegés. A la fin les Christiens issirent un jours fors a la bataille, e, si com plust a Dieux, desconfirent les mescreauntz et occirent Corboran [1]. Les Turs qe eschaperent de cel desconfiture retornerent en Perse et troverent qe Belkaroth lur emperour fust mort. Son frere devant dit vost occuper la segnorie, mès acuns adversaries lui corruent sus et le trencherent tout; ne unques puis ne porrent estre acordauntz de faire segnor sur eaux, ainz furent departiz et commencerent de guerrer l'un contre l'autre. Les [2] Jorgiauset les Armins de la grant Armenie virent ceo, dont il assemblerent e envaïrent les Tours vigerousement et les chasserent de la terre de Perse. Ceus qe partirent de Perse s'en alerent en Turquie et par ceo crust mout le poer du soldan de Turquie, et dont [est] plus pussaunt qe les autres soldanz et tient la segnorie en repos jesqes a la venue des Tartares, par lesqueux il fust desconfitz et chassés, si com sera dit ci après.

IX. — De Corasims [3].

Au realme de Corasims estoient une gent, qe estoient vaillauntz hommes d'armes, qe touz jours demoroient as chaumps et as montaignes, pascent lor bestes, et se guerre [4] se movoit en la contré, q'il aloient voluntiers pur gaigner. Ces Corasims urent conté [5] du realme de Perse, que estoit demoré sauns segnor et saunz roi, et penserent qe legierement porroit estre conquis; dont ilz furent assemblés a consail touz, e firent un roi sur eaux, que avoit noun Jaladin. Quant il urent ceo fait, il entrerent au realme de Perse et s'en alerent jesqes a la cité de Turs, sauns contredit de nuli; la demorerent e firent lor segnour Jaladinnoun emperor d'Aise, car ilz quident occuper les autres regnes d'Aise, si com il avoient fait celui de Perse, quant estoit saunz seignor et saunz gentz d'armes. La reposerent un seson et furent plein de richesses de la terre de Perse, dont il montierent en grand orgoil, e passerent outre por envaïer le realme de Turquie. Le soldan de Turquie, que avoit noun Jaladin, entendant noveles des Corasims, assembla grant host et l'en vient a l'encountre a l'entré de son pais, et se combati a eux; mès les Corasims furent desconfitz et furent mort en la bataille lur emperor Jaladin, et des autres assez que eschaperent de

[1] Voir le texte latin reproduit plus haut. — [2] *Ms.* de. — [3] *Ms.* Corasinis. — [4] *Ms.* segnorie. — [5] *Ms.* contre.

cele desconfiture s'en ala ver Mesopotamie; et se assemblerent au plain de Roais por prendre conseil de ceo q'il feroient, et oïrent que le realme de Sirie n'avoit nul segnor, ains le governoit une dame, dont il quiderent surprendre celui terre legierement. Lors s'assemblerent derechief les Corasims et s'en alerent por entrer au realme de Sirie. Mès cele gentile dame, que lors tenoit la terre, assembla son host près de la cité de Lape, et vint contre les Sarrazins, et la fust commencé un grant bataille près de flum Eufrates, et en la fin les Corasims se mirent en desconfiture et s'enfuirent vers le desert d'Arabie. Après ceo ilz passerent le flum Eufrates desus un chastel, que est nomé Racave, et entrerent en la province de Palestine, c'est le realme de Jerusalem, et la firent grantz damages as Christiens, que estoient habitauntz en celes contrées, si com se constient plus clerment en istories du passage de G. de Boilliol. Après cestui lignée de Corasims torna a nient en bref temps, car lesditz Corasims s'en departirent, et ne voloit l'un obeier a l'autre, dont les uns aloient a servir le soldan de Domas, les autres au soldan de Chames, les autres soldans du regne de Sirie, que en cel temps fuist un le plus grantz chevetainz de Corasims, qe out noun Harachat, eaunt tant de gent com il pout aver, ala servir le soldan de Babiloine, de quei le soldan est mout lieez, et reçust les Corasims mout cortoisement et les fist departir par son host, car il ne voloit qe fussent demorauntz ensemble. E audit chevetaine dona grantz rentes et lui honoura mout et jesqes au jour de [hui] ses heirs sount honorez en Babiloine. Par la venue des avaunt dites Corasims cruist mout le poer de soldan de Babiloine, qe estoit avaunt mout petit. A la fin les Corasims en creaunz devisée et departiz tornerent a nient, et, après poi de temps, les Tarthars comencierent a aver segnorie en la terre d'Aise, si com sera dit ci après.

LIVRE III.

I. — De Tartars.

Ci comencent les chapitles de la terce [partie] de cest livre.

La regioun de Thartars est outre le grant montaigne de Belgian, de laquele hom fait mention au livre des ystories de roi Alexandre, e en celui païs habitoient les Tartars auncienement, ausi com hommes bestiaus, que nen

avoient loi, ne creaunce; pastors estoient et aloient, de liu en liu, pastures aquere a lour bestes. En fait d'armes rien ne vaillent, ains estoient mesprisés et rendoient treu a lor veisouns; plusors estoient del nation des Tarthars, mès touz estoient nomez Moglow, et chescun nation avoit chevetaigne et governour, et tant estrivent qe se departirent en .VII. natiouns. La primer nation fust nomé Tarthar, que prist noun de païs ou il habitoient; la secounde Tangot; la tierce, Eurach; le quarte, Jalair; la quinte, Sonith; la sexte, Mougla; la septime, Thebeth. En dementiers que ses .VII. nations de Tarthars demoroient en la subjectioun de lor veisins et des autres nations, si com est dit desus, avient qe un homme vaillant vist un vision en songe, e vist un chevalier blanc armés, chivauchant .I. blank chival, et appella par son noun, et dist: « Chagnis, la volunté de l'inmortel [1] Dieu est que tu sois governour et segnor sur cestes .VII. nations des Thata[r]s et de Moglous, et veot que por toi soient delivrez du servage d'estranges nations, ou il ount esté longement, et serront seignor sour ceaux, et ilz feront sers et tributaries. » Quant Changnis out veu cest avision, il se leva mout joious, e fist assembler totes les nations des Moglous, e lour counta lour comandement de l'inmortel [2] Dieux, q'il avoit veu en avision. Les chevetaignes et les grantz hommes de Tartars ne le voloient crere, ains se moscoient du vellard; dont il avient que les .VII. chevetaignes des .VII. nations de Tartars et les plus grantz de eux virent mesme la vision, qar il virent le chevalier seaunt sur le chival blanc armez, et tout ensi com Changnis le veillard le avoit contée, e comaunda a chescun de eaux, de par l'imortel [3] Dieux, q'il dussent obeier a Changnis, et qe feissent tenir et garder tous ses commaundemens. Avient qe les avaunt dites chevetaignes assemblerent toute le people, q'il dussent faire obedience et reverence a Changnis, si com a lor seignor naturel.

Chapitre II.

Après establirent une segnorie a milu des auz touz [4], et pus entendirent un feltre noir en terre et firent ser de[sus] Changnis desus nomez, e les set chevetaignes et le plus grantz de cele set nations avant dites le leverent et le mistrent

[1] *Ms.* lui mortel. — [2] *Ms.* lui mortel. — [3] *Ms.* li mortel. — [4] *Ms.* a un lu des anz tonz.

IMPRIMERIE NATIONALE.

sur lur siege o grant joie, e le appellerent can, que vaunt taunt a dire com emperor, e l'en firent homage et reverence si com a lour seignor de cele solemnité. Com les Tartars furent adonques a lur primer seignor, q'il furent sur un felitre noir, nul ne se deveroit merveiller, car par aventure il n'avoient plus bel drap, ou estoient si rudes, q'il ne savoient plus bel faire. Mès l'en se porroit ore merveiller de ceo q'il ont conquis de tantes de terres, et realmes et richesses saunz noumbre, ne unques por ceo n'ont [1] volunté lessier lur primer usage en la election de lur emperor, qe fust tenu lur primer seignor Changnis Can. Ore retornoms a porpos [2].

Chapitre III.

Quant Changnis Can out la segnorie par commune acord de touz les Thartars generalment, il vousist asuer les corages de sa gent, q'il vousist enprendre autre chose e que sa gent lui serroient obeisaunt. Donc il comaunda primement que les Tartars generalment dussent aorer, et creire et obeier a l'inmortel [3] Dieux, par la volunté de qui il estoit mounté a la dignité emperial. Et touz les Tartars firent son commaundement, e comencierent appeller le noun de Dieux, et croire en un Dieux qe est [im]mortel, e ces mesmes creierent touz jesqes au jour de hui. Après comaunda Chagnis qe fussent countez touz iceaux qe porroient porter armes, e ordina sur chescun douzein un chevetain, et sur cent un chevetain, et sur mil un chevetain, et sur .x^{m}. un chevetain, et fuist appellé la compaignie de .x^{m}. combateours a chival. E comaunda as primiers chevetaignes q'ils desposassent totes lur dignités, et tot ceo fuist fait contre dit. Après comaunda Changnis un commaundement, qe mout resembla cruels et felon, car il comaunda as set chevetaignes avaunt dites que chescun de eaux amena devaunt lui son ancienes filz, et quant il les urent amenez, il commaunda q'il lur dussent copper lur testes. Ceaux, por doute de people et por ceo q'ils soient q'il avoient la segnorie de par Dieux, acomplirent son commaundement. Quant Changnis vist et conust qe sa gent lui serrai en obeiesauntz jesqes a la mort, lors commanda que touz fuissent apparaillez de lui siwer la ou il irront et lur assigna certain jour auquel ilz fussent touz apparaillez.

[1] *Ms.* out. — [2] Voir le texte latin reproduit plus haut. — [3] *Ms.* lui mortel.

Chapitre IV.

Et ensi chivascha Changnis ove [t]ote sa gent countre ceaux que longement les aveient en servage et les [de]sconfist touz et fist sers de Tartars ceaux que avaunt avoient esté lour seignors. E combati l'emperor Changnis ove maintes autres nations, et les desconfist, et touz les mist en subjection, et par tot estoit victorious. Un jour avient que l'emperour Changnis chivauschoit ove poi de compaignie de sa gent e encountra une grant quantité de ses enemis. Quant l'en virent asprement venir, le enperor Changnis ove sa gent fist mout grant defense, mès il avient qe le chival de l'emperor fuist naufrez et mort dessouz li et l'emperor remist au pié en la presse de la bataille. La gent de Changnis qe virent leur seignor abatu furent si esmaiés q'il se morrunst touz en desconfiture, e commencierent fuier les enemis, qe se ne pristrent garde de l'emperor Changnis que estoit abatuz, se mistrent a chasser les futifs, et quant il savoient ceux que fuoient, Changnis se mist en son boisson, out il avoit aucuns petiz arborseaus, e se eschapi la einz. Venantz les enemis de Changnis de la chasse de sa gent retornerent au chaump de la bataille, et, com il vousissent cerchier cel liu, un oisel, que l'en appelle duc, s'asist sur lui boisson; ceus qe virent le oiseal assis lasserent estre et ne voudreint cerchier celui boisson, disant : « Si aucun homme fuist ici, cestui oiseal ne serroit ci posé. » Et a tant se partirent saunz cerchier le boisson.

Chapitre V.

Venaunt la nuit l'emperor Changnis s'en ala, e tant fist q'il retorna a sa gent et lur counta coment il estoit eschapés de mort et de prisoun par celui oiseal, et tout lour dist ceo q'il estoit. Les Tartars rendirent graces a Dieux e celui oiseal, par lequel, après Dieux, Changnis lur seignor avoit esté delivré de mort ou de prisoun, orent depus de si graunt reverence que chescun Tartars se tient par bieneuré, si il pout aver de la plume de cel oiseal, e en greinor reverence portent la plume sus lur testes. Et joe frei H[aiton] ait fait mention de cestui ystorie a ceo por quel resoun les Tartars portent la plume sur lur testes. E ne se merveille aucun de ceo qe nous ne mettons en ces istories temps ne jour, car ceo est por ceo qe les Tartars n'avoient en celui temps point de lettres, et les choses qe avenoient ne estoient notez ne mis en escripture, e ensi

se mettoient en obli; e mout me fui de ceo saver travaillé, mès joe n'ai trové homme qe me savoit dire la verité. Changnis demora seignor de totes les contréez qe estoient entre la montaigne de Belgian e tient la seignorie en pees et en repos, jesqes a tant q'il aveient un autre vision, si com serra dit ci après[1].

VI. — De Changnis.

Après ceo qe Changnis subjugne totes les terres et les provinces que estoient outre le montaigne de Belgian, un nuit il vist une vision, car il vist derechief le chevalier blanc qe lui dist: « Changnis, la volunté de Dieux inmortel est qe tu doies passer outre le montaigne de Belgian, et irras ver occident, et occuperas les regiones et les terres, e avras segnories sur celui gent et totes les mescreauntz a ton empire; e a ceo que tu soies certain que ceo que joe di est par le Dieux inmortel, tu le veras ove ta gent a la montaigne de Belgian, lores descenderas a pee et fras descendre tote la gent, et vers orient neof foiz engenilleras, et aorraş lui inmortel Dieux, et il vous moustra voie et chemin dont porras passer le grant montaigne. »

Chapitre VII.

Changnis de ceste vision fust mout liez et ne fust pas en doutaunces, car la primere vision le fesoit estre certein; dont il fist assembler tote sa gent e commaunda que lures deussent[2] sure, e fammes e enfauntz, et quant q'il avoient, car il volent passer la montaigne de Belgian, qe nul ne pust passer. Changnis chivauscha ove tote sa gent e vient la ou la mer joignout a la montaigne; lors descendi Chagnis de son chival et fist descendre tote la gent, e vers Orient neof foiz agenullant et aorent lui inmortel Dieu, prient qe lur dust moustrer voie et chemin a passer cel montaigne. Cele nuit demorra Changnis en oresoun, et levaunt sus len matin, il vit qe la mer estoit enlognée de la montaigne nef piés e avoit lassé voie mout large. E les Tartars avoient merveille de ceste chose e rendirent graces a l'inmortel[3] Dieux, passerent par cele voie que Dieux avoit demoustré, et puis q'il urent passé le montagne il tiendrent lors chemin vers occident. Voirement, si com content[4] les ystories des Tartars, il suffrirent grant mesaise d'ewe et de viaunde, jesqes a tant q'il vindrent as terres

[1] Voir le texte latin reproduit plus haut. — [2] *Ms.* de enz scient. — [3] *Ms.* lui mortel. — [4] *Ms.* consent.

habiteez, ou il troverent grant habundaunce de touz bienz. En cele terre sojorna Changnis plusors jours, mès une greve maladie sourprist l'emperour Changnis, dont il fist venir devaunt lui douze filz, q'il avoit devaunt fet, et les amonesta q'ilz dussent estre de une volunté et de un acord, et lur dona un tiel exemple, car il comaunda que chescuns de ses enfauns portast une seate ensemble et les rumpist, mès il ne les pout rumpre. Après ceo Changnis fist departir les setes, et puis commaunda au meindre filz qe chescun depessast par sei, e l'enfaunt rumpist touz les setes chescun departe legierement. Après torna [1] Changnis a ses autres enfauntz et demanda pur quei il venoient pur rumpre les setes. Et ceaux respondirent: « Pur ceo qu'il estoient totes ensemble. » — « Et por quoi les rumpi cestui petit enfaunt? » — Et ceaux respondirent: « Por ceo que nous estoioms touz desverés. » Lors dist Changnis a ses enfauntz: « Beals filz, en[si] serra de vous; tant com serrois tuit de un acord et de une volunté, nostre seignorie durera taunt adès, et si vous serrois desevrez e departiz entre vous, nostre segnorie ne porra durer. » Et cestui et maintes autres examples et bones enseignementz dona Changnis a ses filz et a sa gent, jesqes a taunt d'ores, e sount gardés ove grant reverence entre les Tartars.

Chapitre VIII.

Après donc ce, avint qe Changnis trespassat de cele mortele vie, il fist coroner un de ses enfauntz, celui q'il conoisçoit que estoit le meillor et le plus sage, et lui faire homage et fiaunce a touz, et fuist fait segnor et emperor. Après ceo Changnis morust, e celui que fust son successor est nomee Hoccotacan, qe fuist mis au siege emperial de son piere. Et avant qe nous faissoms fin a ceste istorie, dirrons comen lui novime numbre est tenuz entre les Tartars a mout benurés. En la reverence des neof agenillons, que fist Changnis a l'inmortel Dieux en la montaigne de Belgian, et de neof piez qe la mer deseverast de la montaigne et lessast voie large, le[s] Tartars out la novime numbre en grant reverence, dont celui que veot qe son doun soit receu du segnor benignement, face tant q'il prisent neof choses, quels que soient, grantz ou petittes, et lors son doun serra tenuz benuré e serra receu graciousement; et tel usage est tenuz unkore entre les Tartars.

[1] *Ms.* cora.

IX. — De Hoccotacan.

De Hoccotacan, filz de Changnis, qe fuist le secound emperor des Tartars, et coment il tient la segnorie et demanda ses enfauntz en la terre d'Aise.

Hoccotacan, que fust emperor après la mort son piere Changnis, fust homme sage et vaillaunt; mout lui amerent sa gent, e fei e obedience lui porterent touz jors. Hoccotacan pensoit coment il porroit conquere la realme d'Aise, et, avaunt q'il entrast en la terre d'Aise, il vousist cognustre e savoir le poer du segnors et de rois de cele terre, dont elust dis mil combateors e lur dona un chevetain vaillaunt e sage, q'est nomé Gobessabada, e comanda que il dusse entrer en la terre d'Aise, et veer et assaier les conditions de cele terre et le poer des rois et de segnurs, e qui estoit plus puissant prince, et tant cum ilz porroient alassent avaunt. Et ceo par aventure il trovassent [1] si foi .c. gentz que ilz pensoient outrepasser, tantost dussent retourner et ne alassent pas outre, et donc il vendroit en la grant effort de son host, e se combateroit contre cele gent. Tout ensi cum Hoccotacan ordina, ensi fust fait; car ledit chevetain ove dis mil chevaliers Tartars ala serchier les terres en la contré d'Aise, ou il entroit sodeinement en cité e en ville, en telle maniere qe les habiteours ne se porroient garder, et avaunt les avoit sourpris q'il se pussent appariller de defendre. Touz ceaux q'il veient armez contre eaux occissent, et le people gardoient; armes, et chival et vitaille pregnoient, tant com mestir avoient, et les autres choses lassoient, car il se pensoient d'aler avant tout adès. Taunt alerent q'il vindrent a la grant montaigne Cochas, de laquele montaigne d'Aise la Parfounde jesqes a Aise le Major ne peot homme passer, save la volunté de people d'une cité q'est appellé Porte de Fer, laquele Alexandre fist fremin sour un destroit de mer qe touche audit montaigne. Mès les avaunt dites Tartars entrerent si sodainement en cele cité et pristrent les forferesces de toute partz, que les habiteours de cele cité ne se poient mettre en defense, ainz les trancherent les Tartars touz saunz pieté. Après habiterent [2] les murs de cele cité jesqes au fondementz, a ceo qe en lour retourne il ne trovassent acun enpeschement. Sur

[1] *Ms.* conassent. — *Le texte latin porte :* et si forte invenirent aliquem principem cujus potentie resistere non valerent, ulterius non procederent. — [2] *Ms.* hirent; *il faut entendre* raserent, *comme plus haut*, II, 2.

ceo renomé corrust par le païs de la venue des Tartars, dont il avint que lui rois de Jorgiane, qe sount vaillanz hommes as armes, assembla son host, et vient contre les Tartars [et] en un plain q'est nomé Magan se combati a dis Thartars le roi Jorgie, qe out noun Ivain. La bataille fust grant et cruele, e assez i furent de mortz et de naufrez d'une part et d'autre, mès a la fin les Tartars furent desconfitz e tournerent en fuite [1]. Les Tartars passerent outre tant q'il vinent a une terre; le soldan de Transquie estoit près et s'en venoit contre eux ove grant host, donc lui Tartars n'oserent passer avaunt, ainz attendirent la venue del soldan de Transquie. Mès, quant il aparceurent q'il [ne] porroient aver durée contre si grant multitude des enemis, eschuerent la bataille et par autre voie retornerent a lour seignor, lequel il troverent a la cité d'Amalech, et la conceurent tant ce que lour estat avenust, et quant il avoient trové depuis qe il estoient departis de lui.

Chapitre X.

[Après ceo que] Hoccotacan out attendu la condition et l'estat de la cité d'Aise, il pense bien qe n'i avoit nul si puissaunt prince qe puist contre son poer, e por ceo pensa de conquere la terre d'Aise. Sur ceo il fist venir devaunt soi troiz filz q'il avoit et [a] chescun de eaux dona grant compaignie de gentz d'armes, et richesse et bestiaille assez, et lur commaunda q'il dussent conquere la terre d'Aise et mettre la einz lur subjection. Et au primer filz, qe out non Jochi, comaunda q'il dust tenir son chemin ver occident et aler jes qes auflum Phison, e ne dust passer outre. Le secund filz, que out noun Baudo, comaunda qe tenist sa voie ver septemtrion; et au tierce filz commaunda, qe out noun Chagadai, q'il alast ver midi. En tiel maniere departit Hoccotacan ses troiz enfaunz et les maunda a conquerre les estraunges terres et les estraunges contréez. Et après ceo il s'alargi e estendi son host devers orient desqes au realme de Chatais et jesqes au realme de Tharse. Et les Tartars demoraunz en ceste contré apristrent lettres dont il n'avoient point, et comencierent aorer les idles, kar la gent de celui terre estoient touz idolatres, e ja fust iceo que lesdites Tartars apreissent aorer les idles, ne por quant tout adès se confessoient qe le Dieux inmortel estoit le grant Dieux.

[1] *Ms.* fine. — *Le texte latin présente ici et plus loin de nombreuses variantes.*

Chapitre XI.

Après tout ceo Hoccotacan elust un chevetain sage et vaillaunt, qe estoit nomé Baudo, et lui donna .xxx. milz [Tartars], qe estoient appelez Tonachi, c'est a dire conquereours, et lur comanda q'il dussent aler par cele voie droitement qe les .x^{m}. Tartars desus nomez, ne ne dussent demorer en acun lu jesqes a taunt q'il venissent au realme de Transquie et assaisassent si ilz porroient contreester le poer de soldan de Transquie, que om tenoit le plus puissaunt prince d'Aise. Et si il ne veissent q'il puissent contreester a la puissaunce d' ieux, ledit soldan commaunda q'il ne se meissent en bataille a tant q'il enssient fait asavoir a celui de ses enfauntz que plus près lur serroit que il lor maundast aide, e après ceo porroient combatre seurement. Sur ceo Baydo desus nomé avoit .xxx^{m}. Tartars, et chivacha tant par ses journés q'il vint au realme de Transquie, la entendiroit noveles que le soldan, que avoit receu les .x^{m}. Tartars devaunt dites, estoit mortz, e un son filz, qe avoit noun Guioccadin, receust la segnorie de Transquie. Cestui Guioccadin entendant noveles de la venue des Tartars ove grant dotaunce, dont il fist appeller a ses gages toute manere de gentz q'il pout [1] aver et Barbarins et Latins. Et contre les autres il out en son service .II^{m}. Latins, que urent .II. chevetaignes; l'un fuist appellez Johan de Lumace, que estoit general homme de l'ille de Cipre; l'autre fuist nomé Boniface de Melins [2].

Chapitre XII.

Et manda le soldan de Transquie a touz ses amis et a ses veicins pur aide, promettaunt a ceaux que vendroient grans dons, dont assez i vindrent a son service. Quant le soldan de Transquie out assemblé grant host, il chivacha contre les Tartars et les sivast en un lu que om appelle Cosadach. Les Tartars por la grant multitude de la gent du soldan ne furent pas esbaiés, ains se combatirent vigerousement, longement durast la bataille; mès a la fin les Tartars urent la victorie et entrerent au realme de Transquie en l'an nostre Segnor .M.CC.XLIIII.

(1) *Ms.* pont. — (2) Voir le texte latin reproduit plus haut.

De Ginocan.

Après poi de temps Hoccotacan trespassa de cest siecle, e fust son successour un son filz que out noun Guiocan. Cestui vesqui poi de jours, e fust son successour un son cosin, que out noun Margocan, que mout fui vaillant et sage, et conquist maintes provinces; a la fin, si com homme de grant cueor, fist atirer naves et entrer en la mer de Cathai pur conquere les illes que la sount. E si com il demoroit au siege d'une ille, les hommes de cele terre, que trop sont sotilz e engignous, manderent hommes spongeors, que entrerent de nui desouz la nave ou l'emperor de Tartars Margocan estoit et percusserent la nave avec verines en maintes luz; le ewe entroit belement en la nave, ne nul se pregnout garde jesqes la nave fust tote pleine et afounda, et ensi fust neiez Margocan e ceaux que en la nave estoient. Les autres veaunt ceo s'en retournerent et firent emperor et segnor un frere de Margocan, qui out noun Cobilacan. Cestui Cobilacan tient l'empire et la segnorie de Tartars .XLII. ans et fust fait Cristiens, et fist une cité realme de Cobai, qe est appelé Jong, qe est plus grant que Rome, si com l'en dit. En cele terre demorra Cobilacan touz les jours de sa vie. Ore lessoms parler de l'emperors de Tartars, e dirrons acune chose de troiz filz Hoccotacan, que alerent par diverse voies, si com est dit desus.

XIII. — De Jochi.

De Jochi le primer fiz de Hoccotacan; coment il ala et ceo qu'il fist.

Jochi, le primer filz de Hoccotacan, chivacha ver occident ove tote la gent, laquele lui out doné son piere; il trova les terres et les contréez plaines et delitables, et saunz contredit aquist la realme de Tranquestane et de Perse la Meinor, et se estendi sa segnorie jesques au flum Phison. Et por ceo que celes terres estoient pleines de touz biens et de richesses, il demora la ove tote sa gent, et uncores ses heirs tienent la segnorie de cele terre. Et ceaux qe ores sont segnors si sont .II. freres germains, l'un est nomé Chaper et l'autre Doai; et ceus ont departiz entre eaux les terres et la segnorie et la tienent en pees et en repos.

IMPRIMERIE NATIONALE.

XIV. — De Baydo.

Baydo, le second filz Hoccotacan, chivacha ove la gent, qe son piere lui avoit doné, ver les parties de septemtrion, tant q'il parvint au realme de Cumanie. Les Cumans, que estoient mout gent, quiderent defendre lur terres, et se mistrent au bataille contre les Tartars; a la fin les Cumains ne porrent durer et furent desconfiz, e s'enfuirent jesqes au realme d'Ungarie e jesqes au jour de hui i a maintes Cumains habitantz en cele terre. Après ceo que Baido out chassés les Cumains, il trova son chemin au realme de Russie et le conquist legierement et prist la la Gazone et Burgaine, et chivacha après les Cumains jesqes au regne d'Ungarie. Puis chivacha Baido ver Alemeine, tant q'il vint al grant flum que court par le duché d'Antoche. Les Tartars quiderent passer par un pount que la estoit; mès le duic d'Anstoche et les autres barons ses veicins firent garnir le pount et le defendirent contre les Thartars. Baido, veant q'il ne porroient passer par celui pont, comanda a sa gent q'ils dussent passer par l'ewe sur les chivaus neiauns, e il fuist li primer qe se mist en l'ewe, dont Baido par sa force soi et les seons mist a peril, car avant q'il puit parvenir a l'autre rive de flum, par la force de l'ewe le chival fuist si recreaus que l'ewe le mena contre val. Et fust Baido neiez et assez de sa gent mortz neiez et pris. Les autres qe ne estoient unkores mis en l'ewe se retournerent tristes au realme de Russie et de Cumanie, ne unqes pus les Tartars se mistrent a aler en Alemeine. Les heirs de Baido l'un après l'autre ont les terres que Baido out et le realme de Russie en pees et en repos [1].

XV. — De Gagadai.

Gagadai [2], le tierce filz de Hoccotacan, ove la gent que son piere lui avoit donée, tint son chemin ver midi et parvint jesques as parties de Inde la Meinor. Il trova grant desertz, et montaigne, et terre secche e deshabitée, dont il ne poet outre passer, ainz predi de sa gent et de son bestiaille assez. Lors torna sa voie ver occident et tant travaillast q'il vint a son frere Jochi et lui recontast tout ceo qe lui avoit avenu en cele voie grant compassion, e Jochi son frere benignement assigna lui de sa gent, si lui dona partie de sa terre q'il

[1] Voir le texte latin reproduit plus haut. — [2] *Ms.* De Gagadai.

avoit et depuis ou estoit tout adès ensemble les heirs de Jochi et ceaux de son frere Chagadai en pès et en repos. Voirement les heirs du meindre frere portent honor et reverence as heirs de l'ainsné [1], e celui qe tient ore la segnorie de Jochi est noméez Barachast. Ore retournerons a parler de Mangocan, des Tartars et devisions coment, a la requeste du roi d'Ermenie, il maunda son frere Haloon et recovre la Terre Sainte et ad destruit le caliph de Baldak [2].

XVI. — Du roi Hanton.

En l'an nostre Seignor .m.cc.liii., le roi Hanton, roi d'Ermenie, de bone memorie, regardaunt qe les Tartars avoient occupée totes les terres et les regions jesques au realme de Transquie, pensa com sage quere la bienvoillaunce de l'emperor de Tartars et de fermer ove lui covenauntz de pès et d'amour du pais, dont par le conseil de ses barouns le roi maunda son frere mouns. Symbat, conestable du regne d'Ermenie, qe estoit pruis et hardis. Sur cestui affaire ledit mouns. Symbat, frere le roi, avoit bele compaignie de gentz, s'en ala Mangocan, l'emperor des Tartars, lequel fust receu mout honorablement et acompli bien et sagement toutes les bosoignes por lesquels il estoit aletz. Voirement quatre anz demorra ainz qu'il retournast en Ermenie; quant il fust revenuz, il contast tout ordeinement quant q'il avoit fait et ceo q'il avoit trové, dont lui rois Hanton fust mout leez et saunz nulle tardaunce se mist a aler a l'emperor Mangocan, et tout celement et a poi de compaignie se parti d'Ermenie, por ceo que lui convensist passer par la terre de Transquie. Et puis q'il out passé la Transquie, il trovast un grant chevetaign des Tartars, qe avoit descounfitz le soldan et sa gent. Cestui chevetain, quant il conust q'il estoit le roi d'Ermenie, receut le roi honorablement et lui dona bone compaignie jesqes au Porte de fer. Après le roi trova autre compaignie, qe lui condust seurement jesqes a la cité de Amalech, ou l'emperor Mangocan demorust. Moult fust lee l'emperor de Tartars del roi d'Ermenie et de sa venue, nomement por ceo qe nul grant prince n'estoit veu amiablement a receivre les Tartars, depuis que Changnis passast le mount de Belgian; dont l'emperor fist honorer le roi d'Ermenie et lui fist grant dons et grant graces, de quei l'en parle unqore en Ermenie. Après ceo que le roi out

[1] *Ms.* ainsué. — [2] Voir le texte latin reproduit plus haut.

sojourné acuns jours, il supplia a l'emperor q'il vousist entendre a la delivraunce des bosoignes por lesquels il estoit venuz, et lui dona congé de retourner en sa terre. Benignement respoundi l'emperor q'il feroit voluntiers acomplir ses petitions et que mieuz li sarroit[1] grand gree de ceo q'il avoit fet a son empire de sa propre voluntée. Sur ceo le roi d'Ermenie requist .vii. choses. Premierement qe l'emperor et sa gent dussent convertir a la fei christiane et qe se feissent baptizer. Après requist qe pès et perpetuel amisté fuist ferme entre les Christiens et les Tartars. Après requist qe en toutes les terres avoient conquises totes les eglises de Christiens et les clercs, religious ou seculers, fussent delivrée de toute servage. Après requist qe lui plust de doner aide et conseil a recovrer la Terre Saint des mains des Sarrazins et rendre cele as Christiens. Après requist qu'il maundast son commandement as Tartars, que estoient au realme de Tranquie, q'il alassent a destruire le caliph de Baldak, car le caliph estoit mestre et segnor de la fause doctrine de Mahomet. Après requist privilege qe touz les Tartars, desquels il demandast aide et qe especialment que fuissent plus près de son realme et de sa terre, qu'il fussent tenuz de doner aide et favor saunz nulle delaiaunce. La septime et la dereine requeste fuist que totes les terres de realme d'Ermenie, lesquels les Sarrazins avoient prises et pus estoient retournez au poer des Tartars, qu'ilz fussent rendues au roi d'Ermenie, e unquores tant plus que toutes celes terres quex le roi d'Ermenie porroit conquere contre les Sarrazins, et que il pout aver et tenir saunz contredit de nulle persone franchement et quitement.

XVII. — De Mangocan.

Quant Mangocan, l'emperor des Thartars, out entendu les requestes qe le roi d'Ermenie lui out faites, il fist venir touz les barons et pregnast conseil de respondre devant touz en telle manere : « Por ceo que le roi d'Ermenie est venu en nostre terre et en nostre empire de lontaignes terres par sa bone voluntée et noun autrement, a la majesté emperial fiert de consentir a toutes ses supplications, nomement en tant q'il resemble estre juste et honeste. Nous donkes respondroms en tiele maniere au roi d'Ermenie : Que ses pieres ne les acceptons et les ferons aucomplir au pleisir de Dieux. Primerement joe, qi

[1] *Ms.* sanoit.

sui emperor et segnor, por la pleisir de Dieux moi frai baptizer et creierai en la verei fei de Jhesu Crist, et touz ceaux de ma mesone serrount baptizés au noun de Piere, et de Filz et de Saint Espirit, et recevrount la foi, laquele tienent les Christiens, et me conseillerai et enhorterai touz ceaux que sont desouz mon empire q'il facent sei mesmes verement baptizer, car la foi ne nuet force avoir. Autre requeste qe fait le roi d'Ermenie, disoms qe nous voloms et moult nous plest qe pès perpetuel seit entre les Tartars et les Christiens, par ensi qe le roi d'Ermenie, que est le primier prince des Christiens, seit plegge que les Christiens garderont pès et amisté perpetuelment et amer les Tartars, si com les Tartars front enver les Christiens. Et unquore volons que totes les eglises des Christiens et les clers Christiens, de quele condition q'il soient, seculers ou religions, aient privilegie de franchise en toutes les terres de nostre empire, ne nul soit si hardiz de fere anui ne grevaunce a eaux ne en lur biens. Dont fait de la Terre Sainte, disoms que, si fere le puissoms covenablement, nous irroms personelment pur la reverence de noster segnor Jhesu Crist. Mès pur ceo qe nous avoms mout a l'essoingner en ces parties, donroms comandement a nostre frere Haalon, qe il acomplir doie a la Terre Sainte des mains des Sarrazins et la rendra as Christiens. Sour le fait de caliph de Baldak, nous maunderons a Baydo, et as Tartars que sunt au realme de Tranquie et as autres que sunt entour cele contrée, qe touz deient obeier a nostre frere Halaon, et il irra et destruiera le caliph de Baldak, si com noster mortel enemi. De celui privilegie le roi d'Ermenie requist pur aver aide e savour des Tartars, nous volons qe celui privilegie soit dite tote a la volunté de roi et nous le confermons voluntiers. Après celes terres que le roi requiert, que furent de sa juredicion et furent occupés par les Sarrazins, et pus sont venuz a poer des Tartars, nous commandons qe totes celes terres lui soient rendues, et comaundons a nostre frere Haloon que totes celes terres face restituer au roi d'Ermenie saunz demoraunce, et qe les chateaux et terres qe serront conquises contre les enemis Sarrazins de grace especial [soient] en croissance de son realme. »

XVIII. — Item, de Mangocan.

Après ceo qe Mangocan, le emperor de Tartars, out acompliz les petitions du roi d'Ermenie et les out confermez par privilegies que de ceo furent faites,

tantost il se fist baptizer par les mains d'un evesqe ermin, que estoit lors chanceler du realme d'Ermenie, et furent baptizés touz iceaux de l'hostel de Mangocan. Et ordina que ceaux devoient aler ovesqe son frere Aloon, por recovrer la Terre Sainte. Et fait ceo, lui roi prist congé de Mangocan, qe grant honor lui fist au departir. Sour ceo Haloon, o la gent que son frere Mangocan lui out donée, e le roi d'Ermenie o lui chivacherunt tant ensemble q'il ourent passer le grant flum Phison. Haloon envoï les terres et les contréez vigerousement, et tant fist qe en poi de temps occupa tote la terre du realme de Perse. Et pur ceo qe en celui temps le realme de Perse n'avoit nul segnor, fust le plus legierement conquis, e prist Haloon totes les terres jesqes a une contré ou habiterent les Assasins. Ces Assasins estoient homes mescreauntz, qe n'avoient lei ne fei, for qe lor prince lur enseignout au comandement, donque legierement les Assasins se livereient a mort por son comandement acomplir. Ces Assasins aveient un mout fort chastel, qe estoit garni de totes choses bosoignables[1], e estoit si tresfort qe de nule par assaut peot estre fait. Dont Aloon comaunda as Tartars, que il laissa por garder le realme de Perse, que tant dussent assegier celui chastel, q'il fust pris. Et sur ceo les Tartars assegierent ledit chastel .XVII. anz. A la fin les Assasins se rendirent por defaute de robes de vestier et noum por autre reson, car il aveient unques viande assez. Et en celui seson que Haloon fesoit assiegier le chastel de Assasins, le roi d'Ermenie prist congié por retourner en Ermenie, et Alaon lui dona grantz dons a lur departir, et maunda commandement as Tartars, qe estoient en le realme de Turquie, q'il feissent conduire le roi en sa terre en seure garde jesqes a la entrée de sa terre. Ensi retourna le roi d'Ermenie, après troiz anz et demi, en[2], sa terre sain et haité par la grace de Dieux.

XIX. — De Haloon.

Coment Haloon prist la cité de Baldak et destruit le caliph qe estoit segnor de la fause lei de Mahomet.

Après que Haloon out ordiné de la garde et des bosoignes du realme de Perse, il se vint a une mout delitable contrée qe estoit nomé Sol Sorloch et la se reposa une piece. Veant le temps covenable, Haloon assembla sa gent et fist assegier la cité de Baldak, ou le caliph demoroit, qe fuist chief et mestre de

[1] Voir le texte latin reproduit plus haut. — [2] *Ms.* et.

touz les Sarrazins, et fist venir Haloon au siege les .xxx^m^. Tartars, qe estoient as parties de Torquie. Après fist a assailler la cité vigerousement et en poi de temps la prist par force. Touz les Sarrazins qe estoient en Baldak furent livrez a l'espeie, fors qe aucuns qe eschaperent par fuir; le caliph fuist pris vif et fust menez devaunt Aloon. Tantes richesses furent trovez au tresor de caliph, qe ainz estoit qe autretantes ne fuissent au remenant du mounde. Devaunt Haloon furent totes celes richesses aportées; lors fist Haloon venir le caliph et lui dit: « Conois tu qe totes celes richesses furent teons? » Et cil respoundi: « Oil. » Lors dist Haloon: « Et por quoi de si grant tresours ne fesoies venir gentz d'armes, qe tei ussent defenduz de ma puissaunce? Caliph, tu as esté mout famulous de cestes richesses, et nous te le dorroms toutes a mangier[1]. » Lors comaunda Haloon q'il fust mis en une bele chambre, et touz ses tresours fussent mis entour lui, et de ceaux mangast tant com il vodroit, ne autre viande ne lui fust donnée; et en cele maniere celui chaitif en chaitifnesse fini sa chaitive vie, ne unques puis ne fut fait caliph en Baldak.

Item, de Haloon.

Ore coment Haloon prist la cité de Baldak, et out departi les grantz richesses, et les terres et les provinces q'il avoit conquises a ses barouns et a sa gent, solonc sa volunté, il comanda qe les Christiens fuissent benignement honorez en totes ses terres, e qe la garde de chausteaux des cités lurs fuist donée, et les Sarrazins mist en grant servage. Haloon avoit une muliere christiene bone, qe avoit noun Decostatan, et fuist de la lignage des rois qe virent la esteille en Orient e vindrent aorer la nativité nostre Seignor. Ceste dame, que estoit devoute cristiene, demaunda congié de faire defendre qe nul solenneté fust fait au noun de Mahomet, et Haloon otria tout ceo qe la dame requist, dont ladite dame fist abatre touz les temples et les mahomers des Sarrazins, e les mist en si grant servage q'il ne osoient aparoir[2] devant la gent.

XX. — Item, de Haloon.

Après qe Haloon out reposé ove toute sa gent entour un an, lors manda a roi d'Ermenie q'il dust venir a lui ove tote son effors au realme de Mesopo-

[1] Voir le texte latin reproduit plus haut. — [2] *Ms.* apartir.

tamie a la cité de Rohais, car il entendent aler a recovrer la Terre Sainte et rendre cele a Cristiens, et voleit qe le roi d'Ermenie se trovast en cestui affaire. Sur ceo fust le roi Haitoun mout joious et saunz nulle tardaunce, ove grant compaignie de vaillanz hommes au chival, se mist a chemin, car en celui temps le roi d'Ermenie estoit en si bon estat q'il poit faire .XII^{m}. hommes a chival et .LX^{m}. hommes a pié portantz armes. Et cil, qe cestui choses vit en mon temps, puist porter garentie a la verité. Quant le roi d'Ermenie vint ou Halaon estoit, fust receu mout honorablement, parlement et conseil urent ensemble sur le covrament de la Terre Sainte. Sur ceo le roi d'Ermenie dit a Haloon : « Sire, le soldan de Halap tient hui cest jour la segnorie du regne de Sirie, auquel est posé la sainte cité de Jerusalem, dont bon serroit de assieger primerement la cité de Halap, q'est chief et mestre du realme de Syrie; car si nous pooms prendre la cité de Halap, qe estoit mout fort, et bien murée, et plein de gentz et de grantz richesses. » Et ja fust il ceo que la cité de Halap resemblast estre si fort qe ele ne dust estre prise a nul temps, ne por quant Haloon le fist envaïr si aspremement, qe en .IX. jours prist la cité a force par arblast, engins et miners de souz terre, et autre manieres diverses d'armures urent. Une fortresse estoit en la cité, que se defendi .XI. jours après que la cité fust prise, et fust prise ladite fortresse par miniers et par caves desouz terre. Et fust prise la cité de Halap, et après le realme de Sirie par Haloon en l'an noster Segnor .M.CC.LX.

Du soldan de Halape.

Quant le soldan de Halap, que demoroit lors a Domas, entendit qe les Tartars avoient prise sa noble cité, et sa femme et ses enfauntz, qe la estoient, il ne sçout autre conseil mettre en sei mesmes, for que tant q'il vint, e se getta a piez de Haloon et lui requist misericorde. Et quidout par ceo le soldan que l'om lui rendroit sa femme, et ses enfauntz e une partie de sa terre a tenir. Mès ensi fuit le soldan que l'om lui rendroit de ceaux, car Haloon le manda au realme de Perse e le fist bien garder q'il ne se pout reveler. Quant Haloon out ceo fait, il departi les grantz richesses que furent trovez en la cité de Halap; au roi d'Ermenie dona une grant partie, et a lui dona encores villes, chasteaux plusors de ceus q'il avoit tolli des enemis et que estoient plus

près de la terre d'Ermenie. Et le roi d'Ermenye receut ceus chasteaux et les fist garnir a sa volunté. Après ceo Haloon manda por le prince d'Antioche, q'estoit gendre du roi d'Ermenie, e lui fist grant honor, e lui dona privilegies gratiouses et totes les terres de sa jurediction, que estoient venuz a ses mains, fist restituer a prince.

XXI. — Item, de Haloon.

Après ceo que Haloon out ordiné ceo que a ordiner fesoit entor la cité de Halap et des autres terres q'il avoit occupiez, si com ilz entendent a entrer au realme de Jerusalem pur delivrer la Terre Sainte des mains des mescreantz, a ceo qe la rendist as Christiens, et un messager vint, que lui porta noveles dolorouses de la mort Mangocan, l'emperor son frere, et lui conta coment les barons l'atendoient por lui faire segnor.

Chapitre XXII.

Quant Haloon out entendu celui novele, il fust mout dolorous de la mort son frere, et, por ceo qe l'empire ne demorast vacant saunz segnor, il ordina un son chevetaigne, que out noun Ginboga, e le lassa en la garde de la terre de Sirie ovesque .x[m]. Tartars, e comanda q'il dussent recovrer la Terre Sainte et rendre as Christiens. Quant Haloon out ceo fait, il s'en parti hastivement, e tient son chemin ver orient. En la cité de Couris lassa son filz Abaga e sa mainée, et ordina q'il dussent l'atendre son commandement sur ceo. Si com Haloon s'en aloit por venir al realme de Perse, et noveles vindrent que touz les barouns des Tartars acordablement avoient fait segnor et emperor son frere Cobila [1].

Chapitre XXIII.

Quant Haloon entendi ceste novele il s'en retourna a Couris, ou il avoit lassé sa mainée et sa gent. Après ceo vindrent noveles a Haloon que [2] Barca, que lors tenoit la segnorie de Baido, que fust noés au flum de Alemaine, si com fust dit ci desus, venoit ove grant host, entendant desheriter Haloon, s'il porroit. Quant Haloon out entendu, tantost assembla sa gent et vint a contre ses adversaries, e les encontra sus un flum tot gelés; sus celui flum fust com-

[1] Voir le texte latin reproduit plus haut. — [2] *Ms.* qui.

IMPRIMERIE NATIONALE.

mencé grant bataille, et por le grant pesatour de la gent et de chivaus la glace rumpi et furent noés, quei d'une part quei d'autre, entour .xxx^{m}. Tartars. Après s'en retournerent les uns et les autres tristes et dolens por la perte de lour amis et de lurs parents.

XXIV. — De Gymboga.

Gymboga, lequel Haloon avoit lassé o .x$^{[m]}$. Tartars en Sirie et en la contré de Palestine, tenoit la terre en pès et en repos, et mout amast les Christiens, q'il avoit esté du lignage des .III. rois de Orient, qe vindrent aorer la nativité nostre Segnor. Si com ledit Gimboga se travaillout de recovrer la Terre Sainte e delivrer cele as Christiens, et le diable, semeor de discorde, sema grant scandle et grant haine entre lui et les Christiens de celes parties. Et ceo avint en cele manere, car en la terre de Beffort, qe est en la seignorie de Saite, estoient plusours villes en queux Sarrazins demoroient, qe rendoient certains trues de Tartars; dont il avint qe les hommes de la cité de Saite et de Beffort se assemblerent, et desturberent toutes celes villes et occirent gentz assez, et les autres menoient ovesqe eaux grant quantité des bestes. Un neveu de Gimboga, qe estoit près de cele contrée, coruit o poi de gent ou chival et atenist ceaux Christiens, qe avoient ceo fait. Et com il lur vousist tollir la proie, ceus Christiens occirent le neveu de Gimboga et autres Tartars plusors et enporterent lur testes sur lur launces. Quant Gimboga entendi qe les Christiens avoient [1] occis son neveu, il fust mout troublez, et tantost chivascha ove tote sa gent, et entra en la cité de Saite, touz les Christiens q'il trova fist occire, voirement ceux de la cité se receterent en une ille q'est la près et a chastel. Gimboga fist getter fu et fist abatre grant partie des murs, ne unques plus les Tartars urent fiaunce des Christiens de cele contrée, ne les Christiens des Tartars. Après ceo furent chacés les Tartars du realme de Syrie par la puissaunce du soldan de Egypte, si com sera devisée ci après.

XXV. — *Ci dist coment le soldan de Egipte recovra le regne de Syrie et chassa les Tartars, qe Haloon avoit lassé en garde de cele terre.*

Ensi com Haloon guerre avoit ovesque Berca desuz nomez, le soldan assembla son host et, issant d'Egipte, vint au realme de Sirie et en la province

[1] *Ms.* que les Christiens avoient *repété*.

de Palestine, en un lu q'est nomé Aimaloth, se combati o les .xm. Tartars, qe Haloon lessast en la garde de la terre de Sirie; dont les Tartars furent desconfiz et lur chevetaigne Gimboga fust mort en la bataille. Les Tartars, qe furent de celui bataille, vindrent au realme d'Ermenie, et le soldan prist le realme de Sirie et le mist en sa subjection tot, for que les terres que estoient près d'Almaine, lesqueux les Christiens tindrent et gardirent.

Chapitre XXVI.

Quant Haloon entendi la novele du soldan d'Egipte qe avoit occupé le realme de Sirie, e q'il avoit chacé sa gent et desconfite, il fust mout croulés, e tantost assembla son host, et manda por le roi de Ermenie et por le roi de Jorgie, et maunda as autres Christiens, qe estoient es partie de Sirie, qe fussent aparillez de venir par terre et par mer contre le soldan d'Egipte et sa gent. Quant Haloon fust aparillez, si com il quidoit prendre son chemin, avient qe une greve maladie le sourprist, [et] dedenz l'espace de quinze jours morust de cele enfermeté; por laquele chose le bosoigne de la Terre Sainte fust destourbé. Après la mort Haloon, son fiz Abaga tient la segnorie de son piere. Et cestui Abaga maunda, priaunt son uncle Cobila, emperor des Tartars, que lui dust enfermer en sa segnorie; et Cobila fist voluntiers sa priere, car il savoit bien qe cil estoit meillor filz et le plus sage que Haloon avoit lassé. Dont Abaga fuist appellez can, et commensa a tenir segnorie en[1] l'an nostre Segnour .M.CC.LXIIII.

XXVII. — De Abaga.

De Abaga, coment il ala et fut segnor après la mort son piere.

Abaga fust sage et vaillaunt, e governa ses terres et ses segnories sagement, e en totes choses fust mou[t] eurous, fors qe en tant q'il ne voleit unques devenir christien, si com avoit esté son piere, ainz demeort ydolatre, et outre ceo fust tout ades en guerre ove ses veisins. E ausi demora le soldan d'Egipte en pès et en repos long temps, dont son poer fust mout acreire, car ceaus qe tenoient la fei de Mahomet s'enfuioient au soldan en Egipte. Encores le soldan

[1] *Ms.* et.

fist un grant sotillance, car il manda ses messages a ses Tartars, que estoient au realme de Cumanie et de Russie, et fist ove les Tartars covenantes qe cestui Abaga vousist mover guerre contre lui, qe ceaux dussent coure la terre. Et por ceo faire lur promist le soldan grant donz en ceste compation qe le soldan fist ovesque ceus...

. . . .

[*La fin du livre III manque dans le manuscrit ainsi que tout le livre IV.*]

NOTICE

D'UN MANUSCRIT DE TRINITY COLLEGE (CAMBRIDGE),

CONTENANT LES VIES,

EN VERS FRANÇAIS,

DE SAINT JEAN L'AUMÔNIER ET DE SAINT CLÉMENT, PAPE,

PAR

M. PAUL MEYER.

Le manuscrit R. 3.46 de Trinity College est un gros livre en parchemin, ayant à peu près le format d'un in-8° (0 m. 185 sur 0 m. 100), composé de 372 feuillets dont les quatre derniers et le feuillet 357 sont blancs. Il y a 32 lignes à la page. L'écriture est normande et peut être rapportée au milieu du XIIIe siècle. On en jugera par le fac-simile, imprimé plus loin, qui reproduit la première page du second ouvrage, la vie de saint Clément[1]. Les lettres initiales qui marquent la division en paragraphes sont alternativement rouges et bleues. Le copiste les a multipliées outre mesure, les introduisant bien souvent hors de propos. La copie est généralement bonne; elle paraît avoir été relue soigneusement, soit par le copiste même, soit par un réviseur contemporain, comme le montrent d'assez nombreuses corrections. Au folio 103 recto, 34 vers avaient été omis par suite d'un bourdon : ils ont été rétablis sur un feuillet ajouté.

Ce manuscrit est l'un de ceux qui furent donnés au collège de la Trinité par Thomas Neville († 1614), qui fut successivement *fellow* de Pembroke (1570), vice-chancelier de l'Université de Cambridge (1588), doyen de Peterborough (1592), *master* de Trinity College (1592), enfin doyen de Canterbury (1597)[2].

[1] L'écriture varie un peu : en certains endroits elle est moins allongée que dans la page reproduite en fac-similé, mais néanmoins je crois bien que tout est de la même main.

[2] On peut voir, sur Thomas Neville, le *Dictionary of national Biography*. La meilleure orthographe paraît être *Neville;* toutefois ce nom est écrit *Nevile* dans l'*ex dono* imprimé qui est collé sur les livres qu'il a donnés à Trinity College.

Le ms. R. 3.46 était complètement inconnu lorsque je l'ai eu pour la première fois entre les mains, il y a une vingtaine d'années. Récemment il a été décrit dans le catalogue des manuscrits occidentaux de Trinity College publié par M. James[1]. Il nous a conservé deux poèmes français dont il n'existe, à ma connaissance, aucune autre copie; l'un est la vie de saint Jean l'Aumônier, l'autre celle de saint Clément, pape. Les derniers feuillets sont occupés par la *Passio sanctorum apostolorum Petri et Pauli* du Pseudo-Marcellus[2], apocryphe dont la substance a été partiellement introduite, comme on le verra plus loin, dans la fin de la vie de saint Clément que renferme le même manuscrit, et dont il a été fait au commencement du XIIIe siècle une traduction en prose française qui a été très souvent copiée[3].

I

VIE DE SAINT JEAN L'AUMÔNIER.

L'original est la vie composée par Leontius, évêque de Limisso (*Neapolis*), dans l'île de Chypre, traduite en latin par Anastase le bibliothécaire. Cette traduction a été publiée plusieurs fois[4]. La version française, que je vais faire connaître par quelques extraits, est fort libre et ne suit pas toujours l'ordre du texte, comme il apparaîtra par les citations faites en note. Le latin est non pas traduit, mais longuement et, il faut le dire, assez platement paraphrasé. Les développements que l'auteur se permet çà et là offrent peu d'intérêt. Ainsi, il se trouve en présence de cette phrase où est mentionnée une sorte de monnaie, *siliqua*, qu'il ne connaissait pas : « Eorum vero qui, cum sani essent et egeni, veniebant ad rogam, masculis quidem singulas *siliquas*

(1) *The western manuscripts in the library of Trinity College, Cambridge*. A descriptive Catalogue, by Montague Rhodes James, t. II (Cambrige, University press, 1901), p. 117.

(2) Cet exemplaire est du nombre de ceux qui ont l'*explicit* : « Ego Marcellus, discipulus domini mei Petri apostoli, que vidi scripsi ».

(3) Voir ma notice du ms. B. N. fr. 6447, art. 7 (*Not. et extr.*, XXXV, II); celle du légendier français de Saint-Pétersbourg, art. 1 (*ibid.*, XXXVI), etc.

(4) Notamment dans les *Vitæ Patrum* de Rosweyde (édition de 1628, p. 178; cf. Migne, *Patrol. lat.*, LXXIII, 337), et dans les *Acta Sanctorum*, au 23 janvier. Je citerai cette vie d'après les Bollandistes.

dabat; mulieribus autem et puellis, tanquam infirmioribus membris, binas » (§ 10). Voici en quels termes il nous fait part de son embarras :

La curut dunc une munée (*fol.* 9)
Ki *siliqua* fud apelée;
Ne sai de quel metal esteit,
Mès en cel païs dunc cureit.
Ne sai si peisat poi u grant :
Siliqua out nun; ne en sai avant.
Seint Johan fist sa partisun
De tel munée, as madles un,
As femmes dous duner feseit (*v°*)
Kar a plus fiebles les teneit.

Notre versificateur, on le voit, ne cherchait pas à nous faire illusion sur sa science. Mais les auteurs des *Leys d'amors* l'eussent, avec raison, accusé de *verbositas*. Il ne nous a laissé aucun renseignement sur sa personne. D'après les derniers vers c'est de son propre mouvement et par un sentiment de piété qu'il aurait entrepris de « romancer » la vie de saint Jean l'Aumônier. Il n'attend de son travail aucune récompense, sinon d'avoir, en l'autre vie, la compagnie du saint. Il n'est donc pas probable qu'il ait été jongleur de profession. Je croirais plutôt qu'il était moine, comme frère Angier, le traducteur de la vie de saint Grégoire le Grand et du *Dialogue* de ce pape.

Ce qui est certain c'est qu'il était anglais. Il écrit le français qui était d'usage courant en Angleterre au commencement du XIIIe siècle. Sa langue est, en somme, assez fixe, mais elle s'éloigne du français continental plus que celle de certains de ses contemporains. Il fait rimer *aver* (avoir) avec les infinitifs de la première conjugaison : *aver-duner,* 155. Il ne distingue pas les rimes en *er* de celles en *ier*, 21, 47, 7305, 7709. Il donnait probablement à *u* français (latin *ū*) le son *ou*, car il fait rimer *ure* (hora) avec *aventure*, 7245, 7500, *tuz* avec *venuz*, 129, *duns* (dons) avec *uns*, 271 [1]. Il associe *maniere* (prononcé *manire*) avec *lire*, 213, avec *dire*, 7685, ailleurs avec *pere*, 7565; et *creire*, 97, *terre*, 185, avec *faire*. Il pratique l'élision de l'*e* antétonique en contact avec la tonique, car, s'il écrit (ou du moins si le copiste écrit) *eust*, 70, 110, 204, 287, *feissent*, 209, *preist*, 72, 288, *preissent*, 207, *purveist*, 173, *queist*, 176, *acreu*, 218, *esmeu*, 7263, *veu*, 7275, 7540, 7544, la mesure des vers montre qu'il prononçait *ust*, *fissent*, *prist*, *prissent*, *purvist*, *quist*, *acru*, *esmu*, *vu*. Et de même *rançun*, *pue*, bien que le texte porte *raançun*, 270, *peue*, 7676 [1]. Par contre il prononçait *obeïsez*, 225, de quatre syllabes, et *seür*, 7247, 7466, de

[1] Je ne sais trop comment il prononçait les rimes *furent-eurent*, 7351-2, 7391-2, 7465-6.

deux. D'autres fois la graphie est conforme à la prononciation, ainsi *emperur* 7258, 7261, 7273, et non *empereur,* de même *pechurs*, 15, et non *pecheurs.* Il est à remarquer que le copiste ne supprime jamais l'*e*, l'*i* ou l'*a* final élidé : il écrit [1] :

> Tresque al ure que il finerat (8).
> Que ne *se* en pout *li* eslit retraire (124).
> Od eus *se* en alat vers l*a* eglise (187).

La déclinaison n'est plus guère observée, les formes du cas régime se substituant à tout instant aux formes du cas sujet : *pechurs*, 15, dans l'emploi du sujet pluriel, rime avec *sucurs*, et *chargié*, 10, au cas sujet, avec *pechié*, au cas régime.

La versification est correcte. Les quelques irrégularités qu'on rencontre ça et là sont visiblement causées par l'inattention du copiste, et se laissent aisément rectifier. L'accouplement des vers présente le caractère archaïque qui consiste en ce que le poète évite de commencer une phrase avec le second vers d'une paire. C'est, du reste, un usage qui s'est conservé en Angleterre plus tard que sur le continent. De temps en temps on rencontre quatre vers consécutifs sur la même rime [2], ce qui, je l'ai déjà fait remarquer maintes fois [3], est surtout fréquent chez les poètes de Normandie et d'Angleterre. Les rimes sont pauvres : l'auteur ne recherche pas les rimes consonnantes ni léonines. La proportion des rimes féminines est moyenne : j'en ai compté trente-quatre paires dans les 300 premiers vers.

Le poème commence ainsi :

Li siecle veit mult en declin,
De ure en autre tent a sa fin;
Del amender ne ad nul semblant,
De jur en jur veit enpeirant.
Mult est li mund de bien esquis:
Si ui est mal, demein iert pis.
Tel ad esté e tel serrat
Tresque al ure que il finerat.
Trestut le mund gist en pechié;
Cum plus durrat plus iert chargié.
Ne est hume nul tant dreiturier
Ki se en peusse justifier

5. *Mult* en toutes lettres. — 10. *Cum* est ici abrégé, mais ailleurs en toutes lettres.

[1] Je ne vois pas le moyen de marquer typographiquement cette élision de la voyelle précédant la tonique. Du reste on ne la marque pas non plus en français où le participe passé d'*avoir* s'écrit *eu* tout en se prononçant *u*.

[2] Ainsi v. 7517-20, 7597-600. A la fin du poème, il y a deux séries de 8 et 6 vers sur les mêmes rimes (v. 7717-24 et 7727-30).

[3] Voir l'*Histoire de Guillaume le Maréchal*, III, CXIV.

Que de merci grant mestier ne eit
Tant cum il en cest siecle seit;
Par tant que tuz sumes pechurs
E mestier avum de sucurs,
Mestier nus est que ceo façum
Dunt el busuing sucurs eium.
Li siecle nel ad pas en sei
De suffrir ore feim e sei,
Ne de juner ne de veiller,
Ne de lange u heire user,
Ne de estre en granz afflictiuns,
Ne de faire mult ureisuns,
Ne de suffrir les granz duresces
Ne les travailz ne les destresces
Ne de si grant penance faire
Cum firent nostre ancïen pere
Ki tant pur Deu jadis suffrirent
Quant tut le mund pur lui guerpirent,
Pur quei il unt el ciel grant gloire (v°)
E sunt en terre en grant memoire;
Mès nepurquant, tut issi seit
Que cest siecle ore en sei ne eit
Que faire peust l'um si grant bien
Cum ja firent li ancïen,
Nostre entente mettre devum
De tant faire cum nus poüm.
Mult est almone grant vertu
Dunt a pechur poet venir pru,
Kar ki en pechié chaet serrat
Par almodne pardun avrat,
Si purement pur Deu le feit
E de sun pechié se retreit.
Tele est almodne e a tant ateint
Que, si cume ewe feu esteint,
Issi esteint almodne pechié,
Si feite seit en charité.
De almodne surt duble profit,
Kar, ki en feit grant u petit,
Sulumg ceo que Deu lui preste eise,
Mult lui vaudrat a lunge teise,
Ke Deu sun bien lui cresterat
Tant que en cest siecle habunderat;
E quant de ici se en partirat
En l'autre siecle truverat
Od Deu tel plenté de tut bien
Que n'i avrat faute de rien.
Pur faire cest mieuz a saveir
Que l'um creie que ceo seit veir,
De un prudhume ki fud jadis
En Alisandre, de grant pris,
Un essample vuil ci monstrer (f. 2)
A ces kil vuldrunt escuter.
Patriarche Johan out nun;
Elimonas fud sun surnun;
Elemonas sune en grezeis
Tant cum almodnier en franceis,
Ke prudhume fud e almodnier.
Unkes hume ki eust mestier
De lui ne partit escundit,
Que bien ne i preist, grant u petit.
En Alisandre, u iert le sié
E le chief del arceveschié,
Arceveske jadis fud feit
Pur le seinté ki en lui esteit.
Deu ki me ad duné le vuleir
Me duinst la force e le poeir
De mun purpos bien achever
E que ceo peusse a pru turner;
E seint Johan sucurs me en face,
Par Deu preer, que il me duinst grace
De mun travail bien enpleer
Par sa vie bien rumancer.

Cypre est une idle renumée,
Close de mer e bien poeplée,
Riche de burcs e de citez

22. On pourrait suppléer [*de*] après *u*, mais il se peut que l'*e* de *lange*, étant suivi d'un monosyllabe, compte dans la mesure; cf. v. 126, 7573. Voir à ce sujet l'*Esconfle* (Soc. des anc. textes français), p. LII. — 45. Corr. *e tant a.* — 47. Corr. *Issi a. e.* — 66. Au-dessus des dernières lettres de ce nom, le copiste a écrit *vel is*. Il y a, dans la préface d'Anastase, «quem Graeci... merito et absolute Eleemona, id est misericordem, appellant». — 69. Pour rétablir la mesure, ici et ailleurs, écrire *huem* au cas sujet.

IMPRIMERIE NATIONALE.

E de forz chasteaus bien fermez.
Bone est la terre e bien plentive
Qnant l'um gu[a]aine e bien cultive.
De Cypre esteit seint Johan nez
Ki de almodne tant iert alosez,
En Amathunta, une cité
U mult iert de sun parenté.
Cumencement de vertu prist (v°)
En ceo que unkes serment ne fist.
Bien, nepurquant, le pout l'um creire
De quanque il dist senz serment faire,
Kar ses paroles, senz jurer,
Soleit tuz tens bien averer.
Sa femme espuse el siecle aveit
Cum hume ki del siecle esteit.
Mult lealment a lui se tint,
Mès ne sai puis que ele devint;
De sa femme quele iert la fin
Ne truis en rumanz ne en latin.
Tut ensement ne truis escrit
Que il unkes chanjast sun habit
Tant que chanuinne u muine fust,
Ne que il fud clers ki puint de ordre eust,
Ne que il fust en religiun
Ne aillurs, si tut el siecle nun.
La nepurquant tant bel se tint
Que puint de mal de lui ne vint
Ne rien ki turnast a escandre;
Dunt tel los out en Alisandre
Que tut li poeple e li clergié
Le esleurent al archeveschié;
Pur les granz biens que il en lui virent
A cel onur lui sul choisirent.
Par Deu firent la electiun,
Par Deu furent [tres]tuz a un.
Quant mené fud a tant le afaire
Que ne se en pout li eslit retraire,
Ses despensiers tuz venir fist
Devant le trone u il sist,
E celui fist od eus mander (f. 3)
Sur ki la peis iert a garder;
Puis dist, en oiance de tuz,
Quant devant lui furent venuz :
« Freres », ceo dist, « ne est mie dreit
Que cure, avantmein, prise seit
De autre chose que de celui
Ki pur nus reindre mort suffri.
De Jesu Crist penser devum
Avant que autre chose façum. »
Tut li poeple fud esbaï
De ceo que il dit quant le out oï;
Trestuz se teurent ki la ierent
E que plus deist tuz escuterent.
Atant reparlat li eslit,
Quant tut le poeple esbaï vit :
« Par la cité », ceo dist, « alez,
E tuz mes seignurs me querez;
Enbrevez tuz : neis un n'i eit
Ki enbrevé chaudpas ne seit. »
Des despensiers neis un ne sout
Que ceo iert que li eslit dire vout,
Mès de lui meismes demanderent
Que il deist lesquels ses seignurs ierent.
« Ki povres sunt », dist dunc li eslit,
« E mendïant a vostre dit,
De ces di jeo que il sunt seignurs

92. Corr. *iert tant.* — 93. La mention d'Amathonte doit avoir été prise du paragraphe 90. — 95. et suiv. « Primum, inquit, et præcipuum bonum ejus fuit quoniam omnimodis non juravit » (§ 4). — 101 et suiv. « Hoc autem erat admirabilius sanctissimi hujus Patriarchæ quoniam nec monachicam vitam ducens neque in clero moratus in Ecclesia, sed et feminæ legitime dudum conjunctus, ita tenuit vigorem Ecclesiæ, ab ipso initio quo patriarcha consecratus est et in talem sublimitatem exaltatus est ut multos eremitarum et in arcta vita degentium superaret » (§ 81). — 125 et suiv. « Mittens enim mox dispensatores et eum qui dicebatur *super pacem*, dicit coram omnibus ad eos in honorabili secreto : Non justum est, fratres, nos ante alterius cujusquam curam habere quam Christi. Omni vero multitudine quæ convenerat, audito verbo, compuncta ac sustinente, dicit iterum ille Beatus : Euntes ergo per totam civitatem, conscribite mihi ad unum omnes dominos meos... » (§ 5). — 146. *Chaudpas* est toujours ainsi écrit, en un mot. — 148. Il faut prononcer *Que c'iert que l'eslit.*

Et poent faire grant sucurs.
Le regne Deu poent duner,
E la nus poent faire aver
La vie e la joie celestre
U feit bon e delitable estre. »
Li despenser hastivement (v°)
Tut firent sun cumandement.
Povres quistrent par la cité
Dunt il truverent grant plenté,
Kar tresque a set mile munterent
La povre gent que il la truverunt.
Trestuz les mistrent en escrit,
Puis le mustrerent al eslit.
Quant li prudhuem out entendu
Quel li numbres des povres fu,
Sun seneschal venir i fist
Ki de sun ostel guarde prist,
Si lui cumandat estreitement
La guarde de la povre gent.
Bien se purveist et bien guardast
Que lur estuveir lur truvast.
Il out en guarde sun aveir :
De ceo lur queist lur estuveir.
Mult out ci bel cumencement
De bon prelat vers povre gent.
Quant li seinz huem cumandé out
De povres genz ceo que lui plout,
Lores se esmut cum bon prelat,
Senz simonie e senz achat.
Tut li poeple lui vint entur
Cum oeilles entur pastur;
Od les eveskes de la terre
Ki vindrent pur le sacre faire,
Od eus se en alat vers la eglise
U l'um deut faire le servise.
Tut sulung Deu fud einz esleu
E sulung Deu dunc sacré fu.
Mult fud grant la solemnité (f. 4)
Ki fud le jur par-la cité.
Le jur del sacre avant passat,
Le matin vint; lores mandat
Li prudhuem tuz ses seneschaus,
Tuz ses pruvoz e ses bedeaus
Ki de la cité guardeins furent
E meintenir dreiture i deurent.
Trestuz i vindrent senz targier
Ki baillie eurent u mestier.
Dunc fist li prudhuem une asise
Ki en escrit fud chaudpas mise :
Que mès nuls huem tant os ne fust
Ne si hardi que faus peis eust
Ne mesure si dreite nun;
Mult bien se en guardast mès chescun;
Bien en preissent li bailli cure
Que tut un peis e une mesure
Par le païs feissent crier.
Dreit fust le mui, dreit le sestier.
Ceste assise fud enchartrée
Pur mustrance par la cuntrée;
La chartre fud pur suvent lire
Bien ditée de tel maniere :
« Johan, humble e petit servant,
As serf (*sic*) Jesu Crist le puissant,
Salue trestuz ses tenanz
E quanque a lui sunt entendanz
Suz Jesu Crist, nostre seignur
Ki est li suverein pastur.
Seint Pol, li noble apostle, dist,

164. Pour *truverent;* cette graphie, très commune dans les textes écrits en Angleterre au XIVe siècle, est ici fort rare. — 171. Le vers est trop long. Il ne serait pas correct de substituer *sil* à *si lui;* j'aimerais mieux supprimer *si* ou lire *streitement.* — 181 et suiv. « Tum quasi pastor verus et non mercenarius, cum sacro suo ovili et cum convenientibus sanctis viris episcopis ad ecclesiam pergens, consecratus est divino judicio » (§ 5). — 203. Le traducteur a forcé le sens. Il n'est pas question, dans le texte, de fausses mesures: « Non permisit mensuram qualemcunque, vel pondus parvum vel magnum, in tota civitate, sed omnia in una campana statera (sorte de mesure usitée d'abord en Campanie), modio et artabe vendere et emere contestabatur » (§ 6). — 208. *e* est ajouté en interligne et fausse le vers. — 221. « Egregio beato Paulo, per eum qui in eo loquebatur Christum, jubente et omnibus legem ponente. . . » (§ 6).

Si cum Deus en buche lui mist,
E mustrat que a subject apent (v°)
E que a bon prelat ensement:
Subjez, ceo dist, obeïsez
A voz prelaz, sis onurez,
Kar il veillent pur reisun rendre
De voz aumes al luier prendre.
Quel que jeo seie, Dieu espeir
Que vus mettrez vostre poeir
De faire ceo que jeo vus di,
Kar de bien faire ne ad nul ni.
De cunseil de hume pris nel ai,
Mès de part Deu le vus dirrai.
Ceo nus dist divine escripture
Ke mult het Deu duble mesure,
Une greinnur e autre mendre,
Pur achater e pur revendre;
E duble peis e duble mui
Tut turne a mal, tut turne a ennui.
Pur ceo vus pri en charité,
Que que en ariere i eit esté,
Que mès dès ore vus guardez
Tant que tel chose mès ne eiez,
Ke, ki tant os u hardi seit
Ki mès tel chose tienge u eit,
Puis la ure que il averat oï
Ceo que nus avum establi
E cunfermé par cest escrit,
Jamès n'i avrat cuntredit
Que tut sun aveir pris ne seit
A force, e quel talent que il eit,
E duné tut a povre gent,
Ja tant ne i eit de maltalent;
Ja pru ne almodne ne en avrat (f. 5)
De quanque issi duné serrat
Que de un que de el iert fors parti.
Guard sei chescun ne avienge issi. »
Feit fud entendre a cest seignur
Par aukun ki vout sun onur
Que li guardein de seinte Eglise
Ne tindrent pas dreite justise,
Mès pur presenz e pur luiers
Leisserent de estre dreituriers,
Et pur les luiers que il perneient
A nunchaler granment metteient
Les mestiers u il ierent mis,
Ceo iert a succure les chetis
Ki furent en cheitiveisun
E mestier eurent de raançon;
Par ceo que il pristrent privez duns,
En meiseise leisserent uns
E as autres sucurs feseient
Pur qui les luiers pris aveient.
Li seinz huem ne [se] tarjat mie,
Quant il oï la trecherie,
Mès chaudpas fist tuz ces mander
Ki serveient de tel mestier;
E quant il furent tuz venuz
Ne lur fist semblant de curuz,
Ne vilainie ne lur dist
Dunt neis un sul le vis ruvist,
Mès lur soudées lur acreut
Avant que chescun einz en out.
Puis estrussat e mist sa assise
Pur tenir reddur de justise
Que mès nuls de eus ki eust mestier (v°)
Ne preist dun, present ne luier;
« Kar ki », ceo dist, « luier prendrat,
Sa meisun tute arse serrat;
De meintenant iert li feu mis
Si a dun prendre est mès nul pris. »
Dès cele ure se chastïerent

226 et suiv. « Obedite *præpositis* vestris et subjacete eis. Ipsi enim pervigilant, quasi rationem pro animabus vestris reddituri » (§ 6). — 228. Ici et ailleurs, il y a plutôt *aumes* que *anmes*. — 237. Le copiste avait écrit *meindre*, qui est la forme usuelle; il a exponctué l'*i*. — 240. Il faut supprimer le second *turne*. — 246. Corr. *Ke*. — 259. Le traducteur a paraphrasé peu exactement le latin : « Relatum est autem aliquando huic divinitus sapientiam consecuto quod per xenia ecclesiæ rectores empti personas acciperent circa dispositiones captivorum » (§ 7).

E de duns prendre se guarderent:
E Damnedeu lur aveir crut
Tant que chescun de eus asez out.
Asquanz de eus out ki releisserent
Les soudées dunt acreu ierent
Et asez paé se teneient
Des soudées qu'il einz aveient.

Voici la fin du poème, correspondant aux paragraphes 97 et suiv. du latin :

Un moine ki Savin out nun, (f. 114)
Alosé de religiun,
En Alisandre esteit manant;
Testimoine i out bon et grant.
Quant saint Johan vint a sa fin,
En Alisandre esteit Savin.
Seint Johan a Cypre murut;
Savin al ure bien le sout.
Une avisiun vit al ure
Par quei il sout de la aventure;
Seür en fud, et bien diseit
Que li seinz hoem ja morz esteit.
La avisiun que Savin vit
De tel maniere iert a sun dit :
De seint Johan lui fud avis,
Le jur que il iert e morz e vifs,
Que il parti de sun eveschié
E que od lui parti sun clergié;
Seint Johan tint un cirge ardant;
Un bacheler alat avant
Ki venuz iert cum sumunur
E chamberleng al emperur.
Par la sumuns[e] que cil fist
Cuvint que seint Johan venist;
Al emperur venir deveit
Kar la sumunse tele esteit.
Quant li seinz hoem se en fud esmeu (v°)
E de la porte esteit eissu,
Preste i estut une pucele
Plus que soleil e clere e bele.
Une curune tint de olive,
Tele ne vit hume ki vive.
Cele ki tant iert avenante
Alat seint Johan encuntrante,
E par la main seint Johan prist,
Puis la curune el chief lui mist;
Vers le emperur se mist avant,
Seint Johan tint ki vint siwant.
 Savin, par tant que cest out veu
De seint Johan sout que morz fu,
Le jur e la ure a tuz diseit;
Bien fud puis seu que veir esteit.
Genz ki de Cypre puis veneient
Que morz esteit pur veir diseient;
E que a cel jur vint a sa fin
Memes la ure dunt dist Savin.
 Ki cest rumanz ad bien oï
Senz ço que il eit mis en ubli
De seint Johan quant iert mananz
Vadlet en Cipre, de quinze anz,

297 et suiv. «Ex tunc igitur, per gratiam Dei, abundaverunt domus eorum ita ut quidam ex eis additæ sibi mercedis quantitatem dimitterent» (§ 7).

7256 et suiv. «Sabinus... vidit... honoratum Joannem de proprio episcopio egredientem, cum clero omni, cerea portantem et ad imperatorem euntem, tamquam eunucho quodam cubiculario hunc vocante, postquam januam episcopii exiit, quod significat proprii corporis separationem, et unam puellam ut solem suscipientem eum et manu tenentem, et super caput coronam ex oleæ ramis circumamictam» (§ 97). — 7283 et suiv. Il est fait allusion ici à un récit qui prend place vers le commencement du poème (f. 10 v°-12 du ms., § 11 du latin). C'est celui par lequel commence la vie abrégée par Jacques de Varazze, *Legenda aurea* (ch. XXVII), où il est dit que Jean, étant en prière, eut la vision d'une jeune fille portant une couronne d'olivier, qui lui dit : «Je suis la Miséricorde qui ai amené du ciel le fils de Dieu; prends-moi pour épouse.» Et c'est depuis ce jour qu'il se voua aux œuvres de miséricorde et mérita le surnom d'aumônier.

De la pucele que il la vit
Nuitant[r]e ester devant sun lit,
Ki de olive out el chief curune,
Bien verrat cument se cundune
E la une e la autre avisiun
Senz mult mettre espositiun.
La pucele iert Misericorde
Dunt tut le afaire bien se acorde
Pur la curune que ele aveit (f. 115)
E ki de olive feite esteit;
De la curune iert curunée
Quant a seint Johan se iert mustrée.
Seint Johan puis en curunat,
Sulum ceo que Savin cuntat.
A seint Johan offri sa amur
E de mener le al emperur;
Savin vit que ele le encuntrat
E que al emperur le en menat.
A Rode vint un bacheler
A seint Johan cum messagier;
Seint Johan sumunst e lui dist
De part le emperur que il venist.
E Savin vit le bacheler
Cum bon guiur avant aler
Pur seint Johan mettre en chemin,
Quant il fud venuz a sa fin.
Le eveschié dunt il eissi fors
E la porte ceo esteit sun cors
Dunt la aume al ure se en eissi,
Quant le un de[l] autre se en parti.
Misericorde out cum sa amie
Que il mult amat tute sa vie.
Ele lui rendi bien la amur,
Quant le cunduist al emperur.
Emperiere ne est autre nul
Ki tuz tens vive fors un sul:
Ceo est un sul Deu ki, senz duter,
A tuz rend sulum lur luier;
[A]sez ad proeves e reisuns
Mustrées par avisiuns
Que il ad Deu conquis e sun regne (v°)
Par misericorde e par aumodne.
La nuit memes que Savin vit
La avisiun dunt avum dit,
Un autre prudhoem resaveit
De seint Johan que morz esteit.
Ne truis sun nun, mès manant fu
En Alisandre e bien cuneu;
Cil de sa mort e del jur dist
Avant que la nuvele venist.
Par une avisiun le sout
De povres genz dunt mult veu out,
Que de vedves, que de orphenins,
Que de estranges, que de veisins,
Que de autres povres ki veneient
E reims de olives es puinz teneient.
Devant seint Johan se asemblerent
E vers la eglise tuz alerent.
Cil ki vit cele avisiun
Cum de bele processiun,
Numéement de povre gent,
De seint Johan sout erraument
Que de cest siecle esteit parti,
Kar par les povres le entendi

7305 et suiv. Ces vers sont assez inexactement traduits d'un passage du paragraphe 89. — 7311. On pourrait lire matériellement *mectre*, ici et v. 7368, 7394; de même *mectum*, 7410, *dictes*, 7552, mais cette lecture est peu probable. — 7317 et suiv. «Non autem ex hoc tantum omnes satisfactionem acceperunt quod Eleemosyna et Misericordia, quam habuit circa egentes, eum in cælorum regnum deduxerunt, sed quia alius eorum qui habitabat civitatem Alexandriam, timens Deum, vidit ipsa nocte in qua et S. Sabinus omnes pauperes et orphanos atque viduas oleæ ramos bajulantes et in patriarchæ obsequio euntes et ad ecclesiam pergentes. Non solum duo aut decem aut centum satisfactiones sunt, per quas scimus clare quoniam sanctorum numerum meruit memorabilis hic, sed ecce et aliæ quas subsequens forma ostendit» (§ 98). — 7327-8. Le second vers est trop long et les rimes sont en désaccord. Lacune? — 7336. *Avant*, corr. *Ainz*. — 7342. Corr. *olive*.

Ki sun obseque feit lui eurent;
Par tant assemblé la se furent;
E de misericorde vint
Que chescun reim de olive tint.
Avisiuns furent mustrées
Mult autres que ci ne ai cuntées
De seint Johan, dunt mustrat Deus
Par autres genz que par ces dous,
Nient par dis u par vint u cent, (f. 116)
Mès par asez plus e suvent,
Que il iert prudhoem e mult lui plout
Le bien que en sa vie feit out,
E pur sa grant seinté le ad mis
Entre ses seinz en paraïs.
Mult ad choses ki proeve en sunt,
Mès en escrit mises ne sunt.
Tant cum jeo en truis, tant en dirrai,
Senz el mettre dunt guarant ne ai.

Deus mustrat pur lui grant vertu,
Ung tens après ceo que il morz fu,
Kar une liquur se esbuilli
De sun sepulcre ki guari
Les malades ki la veneient
Quant de la liquur uint esteient.
Le miracle de la liquur
Avint un bien festival jur,
Veant grant gent, e ceo iert par nun
Jur de la feste seint Tichun.
En la iglise cel Deu ami
Fud seint Johan enseveli.
Tuit cil ki cest miracle virent
De grant maniere joie en firent :
Deu loerent tuz en cummune
Ki ses fideilz bien gueredune.
En Cipre out seinz plusurs de tels
Pur ki granz vertuz feseit Deus;
De lur tumbes numéement
Tel liquur fist eissir suvent
En guise de ewe de funteine
Ki surt de bone e vive veine.
Dunt bien parut que ami Deu furent (v°)
Quant ceo vers lui deservi eurent.
Tels vertuz fist Deus en sa gloire
Pur mettre ses seinz en memoire,
Pur faire que genz les amassent
E reverence lur portassent,
E pur ces ki après vendrunt,
Quant tel chose orrunt u verrunt,
Essample prengent de bien faire
E se peinent de mal retraire,
Que, quant vendrat al luier prendre,
Deu, ki tut set a raison rendre,
Honur lur face e tant lur rende
Dunt rendu lur servise entende,
Kar il sul set quel gueredun
Chescun deit prendre par reisun.

Ki cest rumanz oï avum,
De Deu servir mult nus penum;
De seint Johan pensum adès,
Ses diz, ses feiz mettum en oès;
Essample i truvum de bien faire;
Bien le devum oïr e creire.
Dunum del nostre largement
Pur Deu amur a povre gent,
Sulum ceo que Deu le ad presté
E bien suffist la volenté.
Si nus el ne avum que duner,
La volenté nus poet sauver;
Par ceo duner, quant ne avum el,
Tresor nus poüm faire el ciel.
Seint Pol li apostle dit nus ad,
Sulum ceo que Deu le enspirat,
Que cil ki seme escharsement, (f. 117)
Quant vient la messun poi en prent,
E cil ki seme en beneiçun
Granment en cuilt en la messun.
Ki seme bien e largement
De la messun grant bien attent.
Tut par memes, si nus dunum
Pur Deu de ceo que nus avum,
Nostre luier nus iert rendu.
Tel ne ad pas oil de hume ci veu,
Nel ad oreille de hume oï,
Neis queor de hume nel entent ci.

Rendu nus serrat luier tel:
Pardurable pur temporel,
Pur ceo que faut e treit a nient
Ceo que se tient e fin ne prent.
Ceo ad pramis Deus a ces ki le aiment
E ki de bon queor le recleiment.
Deu, ki tut set e ki tut poet
E de ki grace tut bien moet,
Pere e fiz e seint Espirit,
A ceo cunquerre nus aït,
E duinst que od lui peussum joïr
El regne ki ne poet finir!

Einz que jeo cest rumanz parfine
E me entremette de autre uveraine,
Un poi vul dire de un sergant
E dunt il servi sun vivant.
Il servi seint Johan sa vie,
E reisun est que de lui die,
Kar par le sergant fud mult seu
De quel valur sis sires fu.
De lui vint mult e de sun feit (v°)
Que ceste vie escrite esteit.

Li patriarche out dous amis
En ki cunseil mult se fud mis;
Cist escristrent mult de sa vie
E mult laisserent grant partie:
Ceo iert Johan e Sofronius;
Ne avum pas lur escrit vers nus;
Quanque nus truvum tut lesserent;
Bien poet estre que il le ublierent,
U si devient que veu nel eurent
E meinz sêur par tant en furent.
Par tant estoet que jeo ci die
Dunt vint le escrit de ceste vie.

De Cypre vint en Alisandre
Uns bons eveskes pur descendre
A seint Joham e a seint Tyr;
Ambdui sunt precius martir.
La vint par grant devociun;
Leontius esteit sun nun;
En Cypre esteit sun eveschié,
E Neaples iert chief de sun sié.
Venuz fud la cum pelerin,
Bel le acuillirent li veisin
E cum estrange le apelerent,
A lur usaige le onurerent.

Quant li eveske out demuré
Al seinz martirs et bien uré,
Entre la bone gent se mist,
Od eus parlat, od eus se asist,
Des seinz martirs parlat od eus,
Des vertuz que pur eus fist Deus,
E de escritures i treiterent, (f. 118)
Bien subtilment en desputerent,
E de la salu de lur aumes.
Asez i parlerent par memes.
Atant survint un pelerin,
Par la, ceo quid, jeut sun chemin;
En Perse, a sun dit, out esté
U mis iert en cheitiveté.
Si cum Deu vout eschapé fu
E la par fuite esteit venu.

7435 et suiv. « Pro corruptibilibus incorruptibilia, pro temporalibus æterna, quæ oculus non vidit nec auris audivit, et in cor hominis non ascenderunt quæ præparavit Deus diligentibus se » (S 100). — 7447-8. Il ne semble pas qu'il y ait de lacune, et toutefois la rime est inadmissible. — 7457 et suiv. Tiré du prologue de la vie écrite par Leontius : « Jamquidem et alii ante nos optima atque excellentissima de hoc admirabili viro et summo sacerdote Johanne philosophati sunt, potentes existentes in opere et in sermone; dico Joannem et Sophronium, Dei cultores et amatores virtutum... Attamen latuit eos multus olivæ fructus » (S 2). — 7465. La même expression reparaît au v. 7523. — 7469 et suiv. Le « bon évêque » du v. 7470 est l'auteur même de la vie, Leontius, nommé au v. 7474 : « Cum pervenissem Alexandriam ego indignus, ad amplectandos sanctos et victores martyres Cyrum et Johannem... » (S 3). — 7471. Il y a bien « Tyr », mais on voit par le texte cité à la note précédente qu'il faut lire *Cyr*. — 7481 et suiv. Ce qui suit correspond au chapitre I de l'original (S 3 de l'édition des *AA. SS.*). — 7482. *Al*, corr. *As*.

La gent que il truvat mult requist
Que aucuns de eus, pur Deu, bien lui feist.
Mès tele esteit dunc la aventure
Que neis un sul de eus ne out al ure
En burse maille ne denier
Que al pelerin peusssent duner.
Entre la gent uns hoem esteit,
E cil un soen sergant aveit,
De terme en autre esteit luïz,
Sa femme espuse out e dous fiz.
Sul treis deniers par an perneit;
Ne sai de quel metal céo esteit,
Ne truis que ceo iert or u argent,
Ne jeo el ne en di quant nel entend (*sic*),
Mès par semblant cele soudée
Petite iert quant a sa meidnée.
Cil sergant se asist simplement,
Senz mult parler, entre la gent.
Cil, quant del povre se aparceut
Que senz bien prendre partir deut,
Del lieu u se iert asis levat
E cunsiwant le povre alat;
De quanque il sout mult se gardat (v°)
Que nuls ne seust ceo que il pensat.
Une cruiz de argent out od sei,
Portée la out, ne sai pur quei,
Fors que il iert paumier, si devient,
Par tant portat la cruiz de argent.
Al pelerin la cruiz dunat,
E que ne en parlast le preat.
El ne out al ure que duner;
Cel petit preist senz mot suner.
Sul li evesche se aparceut;
Guarde en out pris e survit tout;
La grace Deu fud que veu le out
E la fesance mult lui plout.
Près del evesche dist uns hoem
Ki de la eglise esteit visdoem;
Prudhoem esteit, Mennas out nun,
Mult preisé de religiun;
A lui parlat le evesche e dist,
Par tant que decoste lui sist,
Ceo dunt il se esteit aparceu
E celui mustrat dunt le out veu.
Mennas, ki cuneut le sergant,
Ne se esmerveillat pas tant
Cum fist li evesche ki ne sout,
Fors sul tant cum il veu la out;
E par ceo respundi Mennas :
« Ne vus en [es]merveillez pas,
Kar ceo que il feit de bien lui vient,
E mult feit bien quant il se i tient. »
Dunc dist li evesche : « Mult me iert bel
De oïr par vus si il cit el.
Jeo vus requier, ne me celez, (f. 119)
Dittes pur Deu ceo que en savez;
De cel hume par charité
Me cunuissez la verité. »
Atant dist Mennas : « Cist sergant
Entur seint Johan iert manant.
Li patriarche mult le amat,
Kar sa maniere mult preisat,
Leaus iert mult, e bien feseit
Quanque sun seinnur lui diseit.
De tut le tens que il lui servi
Les biens ne mist pas en ubli
Que sun seinnur lui fist e dist,
Mès bonement en oes le mist.
Il fist de memes la maniere
Que bon fiz feit a sun bon pere. »
Seint Johan, ki tel le entendi,
Cum si il fust sun fiz le cheri,
E lui dist : « Humble Zacharie,
Guardez que tute vostre vie

7503 et suiv. « Unus ergo de considentibus habebat illic astantem mercenarium, callide datorem, accipientem tres tantum nummos per singulos annos, et habentem uxorem et duos filios. Cumque recessisset qui petebat, prosecutus est eum ingeniose, et abstulit a se quam ferebat *cruciculam* argenteam, et dat ei dicens se non habere aliud aliquid usque ad siliquam unam in vita sua » (§ 3). On voit que le traducteur s'est trompé sur le sens de *crucicula* qui signifie une sorte de flacon et non une croix. — 7505. *Luïz* semble être un participe barbare, pour *luez* (loué). — 7529 et 7542, corr. *s'e[n]*?

IMPRIMERIE NATIONALE.

Seit en aumodne, e que tut tens
A ceo mettez vostre purpens.
Grant chose est misericorde;
Bien feit qui suvent ceo recorde.
Creez ceo que jeo vus dirrai
En la fieblesce que jeo en mei ai,
Que, si vus en ceo vus tenez,
Esquis de bien ja ne serrez.
Si vus seez misericors,
Dedenz bien avrez e defors,
Deu serrat od vus tut adès,
Tute ma vie e pus après.
Ceo ad bien entendu Zacharie (v°)
E bien le ad guaité puis sa vie.
Bien le guarde neis al jur de ui,
Kar nuls ne part senz bien de lui;
Tant cum il le ad, ki vient avant
En porte ceo que il veit querant.
De tutes pars tut bien lui vient,
Mès a sun oes rien ne retient;
Tut quanque il ad met en cumune
E largement a tuz le dune.
Sun ostel pur poi met a nient
Par ceo que il tant dune e despent.
Sun ostel est de bien esquis,
En povres ad quanque il out mis.
Asez suvent, quant il ad tant
Que mult i ad cum par semblant,
Quant aukes ad de remanant,
Dunc dit a Deu cum en juant :
« Issint, issint, asez parrat,
Al lung aler, li quels veintrat,
Vus de duner u jeo d'esprendre
E de erranment trestut despendre.
Sire, bien pert que mananz estes :
Vos aeies sunt tuz tens prestes;
Vus nus truvez tuz tens asez
Dunt nostre vie sustenez. »
Suvent avient que cist ne ad rien
Dunt peusse a povres faire bien.
Quant l'um demande e nel ad prest
De grant maniere dolenz est;
Dunt vait aillurs querre deniers
A marchanz u a taverniers.
A ces vait offrir sun service, (f. 120)
Ne sait faire autre marchandise.
A tels genz dit : « Dunez me tant
E jeo serrai vostre sergant.
Un meis u dous od vus serrai
E par mun cors vus servirai.
Quel part que vus cumanderez
Vus servirai : tant me dunez.
La meidnée de mun ostel
Esquise est mult de pain e de el;
Ne puis pas suffrir la destresce
Que esquis seient par ma peresce. »
A ceo dire lur nume tant
Cum duner veut al demandant.
Quant tant ad feit que il ad cunquis
Ceo dunt dès einz esteit equis,
Celui en pae tut errant
Ki requis le ad, se il attent tant,
E quant la chose al povre dune
Mult le requiert que mot ne sune.
Sun vuel ja rien ne en seussent gent;
Par tant le fait privéement. »
Cest dist Mennas de Zacharie,
E plus, ceo crei, que jeo ne en die,
Kar tant [en] dist e tant cuntat
Dunt li evesche se esmerveillat.

7601. « Multoties autem in exsultatione invenerunt eum quidam dicentem Deo : « Sic, sic! aut tu mittendo aut ego dispergendo; videbimus vero quis vincat. Liquet enim quoniam tu dives, Domine, et vitæ nostræ ministrator es » (§ 3). — 7603. *D'esprendre* était d'abord écrit *despendre*, comme au vers suivant : une *r* a été ajoutée en interligne. Peut-être faut-il corriger *de prendre*. — 7630. Corr. [*r*]*equis?* — 7636. Cet épisode est beaucoup plus bref dans le latin : « Porro est, quando juxta eventum non habet ad horam aliquid quod det a se petenti, et tristatus dicit ad tabernarium aut ad negotiatorem : Da mihi unum tremissem, et serviam tibi uno mense vel duobus, ut vis et ubi vis, quoniam esuriunt valde qui in doma mea sunt. Et sumens dat egeno, rogans ut nemini dicat » (§ 3).

E quant Mennas se iert aparceu
Que a merveille le aveit tenu,
« Tut el, ceo dist, en dirrez
Si veu le patriarche eussez. »
Dunc dist li evesche : « E ki serreit
Ki de tel chose plus dirreit?
Ki porreit oïr u veer (v°)
Avant de cest u plus cunter? »
Dunc dist Mennas : « Bien devez creire
Ceo que jeo di cum a pruveire.
Seint Johan pruveire me fist,
En sa esglise visdoin me mist;
En sa vie sun privé fui
E de asez choses me aparceui
Ki par semblant passent nature,
Quant ne se aüse u ne se adure.
E si vus plest od mei turner,
Tant que od mei viengez herbergier,
Ceo que jeo vi vus cunterai,
De rien a escient ne i mentirai. »
Atant levat li evesche sus
Cum cil ki mult fud desirus
Que Mennas feist ceo que il pramist,
E pur lui lever sa main preist.
Mennas mult bel le recuilli,
Quant par la main le aveit saisi.
Il le menat a sun ostel;
La le receut e bien e bel.
Tables i vout mettre chaudpas,
Mès li evesche nel suffri pas.
« Hastif », ceo dist, « ne devum estre
Ne trop pensif de noz cors pestre,
Par quei la aume seit mise ariere
Ki deit par dreit estre premiere.
Dunc iert la chose bien purveue
Se la aume seit avant mein peue;
Viande al aume avant mangum,
Puis pur le cors nus asseum. »
Quan[t] il ceo dist, remist atant (f. 121)
Que l'um ne mist tables avant,
Mès Mennas memes la ure enprist
De lui cunter ceo que il pramist;
Al plus bel e al miez que il pout
De seint Johan dist ceo que il sout;
Mult mist sa peine de bien dire,
E cumençat de tel maniere :
Seint Johan tut tens se guardat
En ceo que il unches ne jurat,
Bien nepurquant le pout l'um creire
En ceo que il dist senz serment faire.
Quant l'evesche tant oï,
Ne vout que mis fust en ubli
Quanque Mennas enprist a dirre;
E li evesche enprist de escrire,
Enke mandat e parchemin
E tant escrist que en vint a fin.
E jeo cest rumanz finerai,
Quant tut escrit e mis i ai
Quanque en poi truver en latin;
Par tant faz ci del rumanz fin.

Beneit seit Deu sus tute rien,
Cumencement e fin de bien,
Ki tant de espace me ad duné
Que mun desir ai achevé;
E seint Johan reseit beneit
De ki jeo cest rumanz ai feit,
Ki me ad aidé de a chief venir
De ceo que mult oi en desir :
Ceo iert de sa vie rumancer,
Que genz en peussent profiter.
Asez seit Deu pur quei le fis, (v°)
Que de cest rumanz me entremis;
E seint Johan asez le seit
Ki mun curage après Deu veit.
Mès gueredun autre ne quier

7643. Corr. *diriez*. — 7650. *Cum a* ne signifie rien de plus que « comme » (cf. le prov. *coma*). — 7660. Il faut prononcer *a scient*. — 7664. « Cumque hoc dixisset, tenui manum et erexi eum » (§ 4). — 7687-90. Le traducteur répète ici ce qu'il a déjà dit plus haut (95-100). — 7695. « Petii igitur chartam et atramentarium, et quæ dicebantur per ordinem annotabam » (fin du paragraphe 4).

Pur mun travail ne autre luier,
Fors que jeo seie en cumpainnie
Od seint Johan en la autre vie.
Mès ne ai la grace deservie
Que ma requeste seit oïe
Par rien que face a Deu u die.
Mestier me est par tant que jeo prie
Seint Johan, que il ne me lest mie,
Quant mestier avrai. senz aïe.
Seint Johan, si pleisir vus est,
Mustrez si mun travail vus plest.
En ceo me rendez mun servise,
Que eschaper peusse del juïse
U la vengance serrat prise
De quanque feit iert cuntre assise.
Si dunc me feites guarantise,
Bien me avrez rendu mun servise.

II

VIE DE SAINT CLÉMENT, PAPE.

La vie de saint Clément contient bien près de 15,000 vers, et encore n'est-elle pas complète dans le manuscrit de Trinity College. La copie est restée inachevée. On s'étonnerait á bon droit d'une telle prolixité si je ne m'empressais de dire que le poème n'est pas exactement une vie de saint Clément, mais qu'il a pour principale source un ouvrage en dix livres, les *Recognitiones* attribuées à saint Clément, et traduites en latin par Rufin d'Aquilée[1]. L'auteur le déclare dans son prologue : « Il est un livre peu répandu appelé *le livre Clement,* qui a un autre nom *Petri itinerarium*.... » (v. 57 et suiv.). En effet, les *Recognitiones* ont été souvent citées sous le titre de *Petri itinerarium*. Mais il n'est pas exact de dire que ce livre était peu répandu (*poi usez*), car les copies en sont nombreuses. La traduction n'est ni fidèle ni complète : c'est une libre paraphrase qui omet de nombreux passages. Le rimeur anonyme à qui nous la devons nous avertit qu'il a laissé de côté les morceaux qui ont un caractère trop spécial et dont la traduction eût présenté trop de difficultés (v. 75 et suiv.). Il s'est borné à versifier ce qui, à son avis, pouvait plaire sans ennuyer (v. 97 et suiv.). Il dit encore : « Je ne puis garder l'ordre et le commencement du livre de saint Clément, à cause des sermons qui font de grandes transpositions, et, de grandes transpositions, ne peut venir qu'ennui » (v. 103 et suiv.). Ces paroles, que j'ai traduites littéralement, et dont le texte peut fort bien n'être pas très correct dans notre unique manuscrit, n'indiquent pas

[1] Les *Recognitiones* ont été maintes fois imprimées sous forme latine. On les trouvera notamment dans le tome Ier de la Patrologie grecque de Migne, col. 1205 et suiv. Je me suis servi de l'édition de Gersdorf (Lipsiæ, 1838, in-8°).

clairement de quelle manière l'auteur a procédé. Il est possible toutefois de s'en rendre compte, en comparant le poème à son original latin. Nous verrons, en faisant ce rapprochement, que le rimeur français, ou plutôt anglais, ne s'est pas borné à traduire ou à paraphraser les *Recognitiones,* mais qu'il fait entrer dans son œuvre d'autres éléments. Sous quelle forme a-t-il trouvé ces divers éléments, c'est ce qu'il n'est pas facile de dire. Peut-être les a-t-il trouvés groupés ensemble, déjà réunis par un copiste, peut-être a-t-il lui-même compilé, d'après des sources variées, les matières qu'il a mises en vers français.

Le commencement du poème, du vers 1 au vers 734, renferme, à la suite du prologue, non dépourvu d'intérêt, dont nous venons de parler, l'histoire assez fabuleuse de Faustinien et de Mathidia, le père et la mère de Clément. Les données de ce récit sont empruntées, comme on le verra plus loin, au livre VII des *Recognitiones.* Puis, à partir du vers 735, l'auteur conte l'histoire de Clément lui-même, prenant son point de départ au livre I de l'ouvrage précité. Il a donc modifié l'ordre suivi dans son original, et c'est en effet ce qu'il annonce dans son prologue, disant qu'il ne gardera pas « l'ordre et le commencement du livre de saint Clément ».

Mais, ce que le prologue ne nous dit pas, c'est que le rimeur a joint à sa version très libre des *Recognitiones* une matière qui n'a aucun rapport avec saint Clément : le récit du débat de saint Pierre et de saint Paul avec le magicien Simon en présence de l'empereur Néron [1]. Cette adjonction n'aura pas lieu de surprendre, si on considère que saint Pierre et Simon le magicien occupent déjà une grande place dans les *Recognitiones.* Reste toujours la question de savoir si le rimeur anglais a compilé lui-même ces divers éléments ou s'il les a trouvés déjà réunis par quelque ancien compilateur [2].

[1] Nous verrons plus loin (p. 329) que ce récit est emprunté à l'apocryphe connu sous le nom de *Passio sanctorum apostolorum Petri et Pauli,* attribué à Marcellus, disciple de saint Pierre.

[2] Entre autres raisons en faveur de la seconde hypothèse on pourrait faire valoir celle-ci : c'est que les matières diverses qui sont entrées dans la composition de notre poème ont été mises en œuvre, dans le même ordre, par l'auteur de l'*Istoria Petri et Pauli,* mystère briançonnais du XVe siècle (publié par M. l'abbé Guillaume, à Gap, en 1887). Le drame conduit le récit au delà du martyre des saints Pierre et Paul, jusqu'à la mort des saints Procès et Martinien. Peut-être en était-il de même dans notre poème, dont l'unique texte est, comme je l'ai dit, incomplet.

Il n'est pas hors de propos de dire ici que deux biographes de saint Clément, prenant pour source principale les *Recognitiones*, ont eu, comme l'auteur de notre poème, l'idée de placer au commencement, et comme introduction à l'histoire du saint, les notions relatives à ses parents qui sont fournies incidemment par quelques chapitres du livre VII. Ces deux biographes sont l'auteur de la vie de saint Clément qui fait partie du *Florilegium Casinense*[1] et Jacques de Varazze[2]. Le premier transcrit presque littéralement les *Recognitiones*, le second, conformément au plan de son ouvrage, a dû les résumer brièvement. Il paraît du reste être tout à fait indépendant de son devancier. Tous deux font parler Clément à la troisième personne, comme notre poème, tandis que dans les *Recognitiones* Clément est lui-même le narrateur et s'exprime à la première personne. Il va sans dire que Jacques de Varazze ne peut avoir fourni la matière du poème, qui est plus ancien; quant au *Florilegium*, il ne paraît pas que notre rimeur en ait fait usage[3]. Il n'a rien emprunté non plus, autant que j'ai pu le vérifier, à l'ancienne vie de saint Clément qui se rencontre en beaucoup de manuscrits, et qui a été publiée par Mombritius[4].

La vie versifiée de saint Clément, dont on trouvera ci-après des extraits assez étendus, est-elle du même auteur que la vie de saint Jean l'Aumônier? On pourrait, à première vue, le supposer, les deux poèmes étant transcrits de la même main à la suite l'un de l'autre, et présentant, pour la langue, le style, la versification même, d'incontestables ressemblances. Cependant la question est assez compliquée et demande à être examinée de près.

Pour la langue, les différences sont insensibles Comme dans la vie de saint Jean, les infinitifs formés par le type latin *-ēre* (*aver, saver*, etc.) riment avec les infinitifs du type *-are :* 673, 837, 879; les sons *u* et *ou* sont confondus non seulement dans la graphie mais aussi dans la prononciation : *us-custus*, 87,

[1] *Bibliotheca Casinensis*, t. IV, Appendice, p. 374. Le manuscrit est du XIe siècle. Le texte est publié avec une grande négligence

[2] *Legenda aurea*, ch. CLXX; éd. Grässe, p. 777 et suiv.

[3] La comparaison entre le *Florilegium* et le poème ne peut être poursuivie jusqu'au bout, le premier de ces ouvrages est encore plus incomplet que le second : il s'arrête en effet au cours du Xe livre des *Recognitiones*, les derniers feuillets du manuscrit du Mont-Cassin ayant disparu.

[4] On a deux versions en prose française de cette vie. Voyez ma *Notice sur trois légendiers français attribuée à Jean Belet*, art. 109 (*Notices et extraits*, XXXVI, 451), où j'ai rapporté en note le début de la vie latine.

tuz-vertuz, 875, *oscur-jur* (jour), 14629, *seinur-seür*, 14837; *furent* et *eurent* riment ensemble, 147-8, 14529-30. Ce qui est plus particulier (du moins ne l'ai-je pas remarqué dans la vie de saint Jean), c'est que *Deu* rime avec des participes en *u* : 31, 13135, 14799. Dans la vie de saint Jean nous avons vu *maniere* associé à *lire;* ici *Pierre* peut rimer avec *dire*, 14915, 14935, *faire*, 14889, 14907, *creire*, 14877; *emperiere* avec *dire*, 14609. Les cas de synérèse (*eust*, *veu*, *meist*, *deist*, etc.) sont les mêmes dans les deux poèmes.

L'examen de la versification révèle un fait fort singulier et dont il sera difficile de se rendre parfaitement compte à moins d'avoir le texte entier du poème sous les yeux. Je publie ci-après cinq morceaux : vers 1-272; 641-1058; 9565-9640; 13081-13730; 14491-14988. Le poème a en tout, si mes calculs sont exacts, 14988 vers, et il est, comme je l'ai dit plus haut, incomplet de la fin. Or les deux premiers morceaux sont d'une versification très irrégulière : les vers de sept et de neuf syllabes (selon notre manière de compter) y abondent : dans le premier morceau, qui compte 272 vers, j'ai trouvé, sauf erreur, 67 vers trop courts (ils ont, en général, sept syllabes) et 16 trop longs; la proportion est la même dans le second morceau. Au contraire, dans les deux derniers morceaux et jusqu'à la fin, la versification est tout aussi régulière que dans la vie de saint Jean l'Aumônier. Les vers faux que l'on rencontre çà et là se laissent facilement ramener à la juste mesure. Il n'y a pas lieu d'attribuer les irrégularités du commencement à la négligence d'un scribe. Pourquoi ce scribe, qui s'était montré soigneux dans la copie du poème précédent, serait-il devenu subitement négligent pour redevenir ensuite un copiste diligent? Ce n'est pas que ce copiste soit toujours d'une impeccable exactitude : entre les 67 vers trop courts et les 16 vers trop longs que j'ai relevés dans le premier morceau, il en est bien quelques-uns qui se laissent facilement corriger, et pour lesquels j'ai, en effet, proposé en note des corrections assez probables. Mais c'est le petit nombre, et la plupart du temps il semble bien que les vers irréguliers soient sortis tels de la plume de l'auteur. A première vue, on serait tenté d'induire de cette différence que le poème est l'œuvre de deux auteurs qui, bien que contemporains, n'avaient pas les mêmes habitudes de versification, ce qui, en Angleterre, ne saurait étonner. Mais la langue et le style des diverses parties du poème sont trop semblables

pour qu'on puisse considérer cette supposition comme probable. D'autre part, si le poème était de deux auteurs ayant chacun sa manière de versifier, on devrait pouvoir constater quelque part un brusque changement dans la versification. Or on ne constate rien de tel. Un peu après le milieu de l'ouvrage, on voit les irrégularités devenir de moins en moins fréquentes, à ce point que, dans le troisième des morceaux ci-après imprimés (v. 9565 et suiv.), elles sont relativement rares. Dans la suite elles disparaissent à peu près complètement. C'est une amélioration lente et progressive. Je crois donc que le poème entier est d'un seul auteur, qui est devenu peu à peu plus soigneux de sa versification. Ajoutons que rien, ni dans l'état matériel du manuscrit ni dans la teneur du poème, n'indique qu'un second auteur succède à un premier.

Et maintenant, peut-on supposer que le traducteur des *Recognitiones* est aussi celui de la vie de saint Jean l'Aumônier?

La question est délicate, et on conçoit qu'elle ne pourra être résolue définitivement que lorsque les deux poèmes seront imprimés. Toutefois il ne me semble pas téméraire de conjecturer que les deux poèmes sont de la même main, à condition d'admettre que la vie de saint Jean l'Aumônier a été mise en vers après les *Recognitiones*. En effet, la différence entre les deux poèmes consiste surtout dans la versification, et nous avons vu que cette différence s'atténuait et même disparaissait si on envisageait seulement la fin de la traduction des *Recognitiones*.

Le prologue qu'on va lire exprime une idée qui est en somme un des lieux communs de la littérature vulgaire au moyen âge : à savoir que les clercs ne se préoccupent pas assez de mettre leurs connaissances à la portée des laïques qui ne savent pas le latin; mais ici le lieu commun est traité d'une façon intéressante.

Li clerc de scole, ki apris unt (f. 122)
Tant que aukes entendant sunt,
Mult se peinent de livres faire
E de sentences en lung traire,
Que pur mustrer lur saveir,
Que pur los del siecle aveir.
Livres funt tut de nuvel,
Sis adubbent asez bel;
Bel escrivent e bel les ditent,
Mès li lai poi i profitent,
E clerc i sunt poi amendé
Ki en lettrure ne sunt fundé.
Li clerc meisme ki funt ces livres
Prest ne sunt ne delivres
De faire as nun lettrez aprendre
E en vulgar cumun entendre

Li clerc de scole ki apris unt
Tant que autres entendant sunt
Mult se peinent de livres faire
E de sentences en lung traire
Que pur mustrer lur saveir
Que pur los del siecle aveir
Livres funt auz de nuvel
Sis adubbent aser bel
Bel escrivent e bel los dient
Mes li lai poi i profitent
E clerc i sunt poi amendé
Ki en lettrure ne sunt fundé
Li clerc meisme ki funt ces livres
Prest ne sunt ne delivres
De faire al nun lettrez aprendre
E en vulgar cumun entendre
Que ceo seit que il unt dit
En lur livres que unt escrit
Kar ceo lur suffist aser
Que de autres clers seient loez
E que ceo peusse estre dit
Bons clers est ki si escrit
Pur ceo que fous est del purpens
De si despendre en nient bon sens
E pur ceo que livres sunt aser
Ki bien suffisent as lettrez
Al mien avis mult mieux serreit
E a plus grant pru turnereit
Si li livre de antiquité
Ki sunt fait de verité
E dunt lum ad bien entendu
Que li auctur sunt bien de deu

IMPRIMERIE NATIONALE.

Que ceo seit que il unt dit
En lur livres que unt escrit,
Kar ceo lur suffist asez
Que de autres clers seient loez
E que ceo peusse estre dit :
« Bons clers est ki si escrit. »
Pur ceo que fous est tel purpens
De si despendre en nient bon sens,
E pur ceo que livres sunt asez
Ki bien suffisent as lettrez,
Al mien avis mult mieuz serreit
E a plus grant pru turnereit
Si li livre de antiquité
Ki sunt fait de verité,
E dunt l'um ad bien entendu
Que li auctur sunt bien de Deu,
En tel language tresturné fussent (v°)
Que plusurs gent pru en eussent.
Ne sui pas de ces lettrez
Ki en clergie sunt fundez:
Nepurquant cel poi que sai
De si escrivre en purpos ai
Que clerc e lai qui l'orrunt
Bien entendre le porrunt,
Si si vilains del tut ne seient
Que puint de rumanz apris n'aient.
Ki veit usdive eschiwer
Mette entente de cest oïr
Que ceo que dirrai de seint Clement
Turner li peusse a amendement.

Ki veut oïr de seint Clement
Dunt il fud nez e de quel gent,
De sun pere e de sa mere
E de ses freres, en quel maniere
Li uns des autres departi furent,
E cument puis se recunnuerent,
A seint Pierre cument turnerent,
Par ki tuz se entretruverent,
Ki tut cest saver vuldra
Par cest rumanz bien le aprendra.

Uns livres est, meis poi usez
Ki « Livre Clement » est apelez;
E si ad un autre nun,
Petri itinerariam,
Kar cel livre fist seint Clement,
E enz el livre descrit cument
Seint Pierre l'apostle par terre ala,
E cument il de Jesu Crist parla,
Cument a Deu se cunvertirent (f. 123)
Ki l'apostle preechier oïrent,
Cum il disputat od Symun,
Celui ki Magus out surnun,
Cument il meïsme e si frere
Desputerent a lur pere,
E par la doctrine de seint Pierre
Tuz ont receü baptistere.
Pur ceo que lungs sunt les sermuns
E lunges les desputeisuns,
Tut tran[s]later ne puis mie,
Kar mult i ad de astronomie;
Jeo de cel art rien apris n'ai;
Ne puis espundre ceo que ne sai.
Mult lung serreit de escrivre
De chief en autre tut cel livre,
Kar bien comprent parchemin
Cel livre escrit en latin;
Tut ausi serreit li rumanz
Trop ennuius e trop granz,
Si tute la desputeisun
Fust mise en translatiun,
Kar cil ki latin unt en us
Asez seivent cum ceo est custus
De bel latin bien translater
E la beauté par tut guarder,
Kar tel sentence est mult preisée
Quant en latin est bel mustrée
Ki de asez legier pris serra
Quant autre language la dirra.

24 *bon*, corr. *sun?* — 33. Il est facile de ramener le vers à sa mesure en substituant *turné* à *tresturné*. — 42. On voit que l'auteur considérait comme une quantité négligeable ceux de ses compatriotes qui ne savaient que l'anglais. — 43. Corr. *eschivir*.

Pur ceo larrai les lungs sermuns
E les lunges desputeisuns,
E ceo mettrai en escrit (v°)
Que turner purrad a delit.
De tut le livre ceo cuillerai
Dunt jeo nul ne ennuierai,
Meis mult deliter se porrunt
E cil qui lirrunt e qui l'orrunt.
Le ordre e le cumencement.
Ki est al livre seint Clement
Ne puis guarder pur les sermuns
Ki funt granz tresposiciuns,
Kar de grant tresposiciun
Ne sout venir se ennui nun;
Pur ceo tel ordre i tendrai
Cum jeo mieuz i purverai.
Qui primes la chose cumença
E en ordre avant ala,
A ceo dire dès ore vendrum
Que en purpos par Deu avum.
Ki tut le mund fist de nïent
Seit a nostre cumencement,
E il nus duinst a chief venir
Si cum li vendrat a pleisir.

Quant nostre sire Jhesu Crist
Charn en la seinte Virgine prist
E vint en terre pur la salu
De tut le mund ki perdu fu,
En cel tens esteit a Rume
Un bien riche e puissant hume;
Apelé fud Faustinien,
E en sa lei esteit paien.
Ne sai de lui el descrivre
Fors ceo que truvé ai en livre,
Que mult bien fud del emperur, (f. 124)
Kar ne pout estre senz honur
Ki bien esteit de si haut hume
Cum l'emperur fud ja de Rume.
Bien fud de lui e sun parent,
Tut ceo li turnat a amendement;
Bien reesteit des citeeins,
Des bas et des suvereins.
Sulung le siecle fud bien lettrez
E a[s] set arz asez fundez.
Pur bien creistre sun honur
Femme li dunat l'emperur
Ki mult esteit de grant beauté,
De grant richesce, de grant bunté,
Et si esteit de grant lignage
Sulung l'ancïen parage
Que Rumain jadis aveient

102. Il est facile de rétablir le vers en supprimant *E* au commencement. — 105. *pur*, corr. *tuz?* — 113. Corr. *or.* — 119. Ce qui suit est paraphrasé, directement ou par un intermediaire, d'après les *Recognitiones*, l. VII, chap. VIII et suiv. Au chapitre VIII Clément, répondant à une question de Pierre, s'exprime comme suit :

Sunt quidem multi potentes viri ex Cæsaris prosapia venientes; nam patri, utpote propinquo suo et una educato, nobilis adæque familiæ Cæsar ipse junxit uxorem, ex qua duos geminos ante me filios suscepit, non valde, ut aiebat pater, sibi invicem similes; ego enim eos non adeo sciebam. Sed ne matris quidem valde memor sum, sed quasi per somnium ita tenuiter vultus ejus speciem recolo. Mater ergo mea Matthidia, pater Faustinianus vocitatus est, fratrum autem meorum alter Faustinus, alter Faustus dicebatur. Interea, cum ego quinque vixdum essem annorum, mater, sicut a patre didici, somnium vidit, quo moneretur, nisi cum duobus filiis suis geminis confestim urbem fuisset egressa et abfuisset annis decem, ipsam pariter cum liberis interitu exitiabili perituram.

Ici le songe de Mathidia est présenté comme réel, tandis que selon le poème (v. 198, 233) l'épouse de Faustinien aurait eu recours à cette fiction pour éviter de faire naître une querelle entre son mari et son beau-père. Dans le *Florilegium* aussi, le songe est supposé : « ne inter dilectissimos fratres generasse videretur discordiam... somnium conjugi simulavit » (p. 374). Il se peut que le rimeur ait eu sous les yeux une composition analogue au *Florilegium*; il se peut aussi qu'il ait jugé à propos de faire connaître dès le début la supercherie à laquelle Mathidia avait eu recours, en transportant ici une notion qui n'est donnée, dans les *Recognitiones*, que plus loin, aux chapitres XV et XVI, et de nouveau au chapitre XXVII.

Quant en la seignurie esteient
De tut le mund, que cunquis eurent
Quant en lur grant poesté furent.
La dame out nun Mathidia
E sun seignor mult ama.
Treis enfanz ensemble aveient
Dunt li dous gemeaus esteient :
Li uns en fud Faustus numez,
Li autre Faustin fud apelez;
Li tierz fiz out nun Clement.
Mult les amerent tendrement
Pere et mere, sis firent nurir
Senz ennui de rien suffrir.

Fa[u]stinien aveit un frere,
Meis ne fud pas de sa manere :
Mult mustrat male frarie (v°)
Quant a sun frere quist vilanie.
De sa femme li quist huntage
Quant la requist de putage;
De malveisté se entremist
Quant de folie la requist.
Mais ele esteit honeste dame
E blescier ne vout sa fame,
Ne cunsentir ne li vuleit
A la folie dunt la hasteit.
Il ne leissa pas a tant
Que malveistié n'alast querant;
Mais tant cum il plus la requist,
Ele tant plus le cuntredist.
Mult out la dame grant dulur
De la folie al lecheür,
E en grant purpens esteit
Cument de lui se delivreit (*sic*).
Nel vout a sun seignur dire
Que vers son frere ne tenist ire,
Kar mult turnereit a vilté
A eus e a lur parenté,
E mult en parlereient gent
Si il i ust entre eus maltalent,
E turnereit a huneisun
Si gent seüssunt la acheisun.
Mult fud la dame en grant penser
De sei meisme de bien guarder
E guarder de guarder sun seignur
E sun frere de deshonur.
Quant ele vit que li lechiere
Ne se retreïst pur preere,
E que trestut mist ariere (f. 125)
Le honur de sei e de sun frere,
E que tut ne tenist a rien
Quanque li diseit de bien,
Pur eschiwir vilanie
Un sunge feinst par grant vedzie,
E a sun seignur ad mustré
Le sunge que ele ad cuntruvé.
Ceo dist la dame a sun barun :
« Sire, oez ma avisiun :
Uns deus me aparut en dormant
Ki par dit e par semblant
Cumandé me ad e guarnie,
Si jeo vuil tenser ma vie,
E la vostre e noz enfanz,
Que jeo li seie obeïsanz.
D'ici partir en haste dei,
Noz dous gemeaus mener od mei,
E dis anz hors demurer,
E puis par cungié repeirer.
Cumandé read del tierz enfant
Que od vus remaine tresque tant
Que lui vienge a pleisir
Que nus ariere devum venir.
E si cuntredit i eit,
Que sun cumand feit ne seit,
A turmente e a dulur
Trestuz murrum senz retur,
Nus meismes e nos treis enfanz :
Cuntre ceo n'iert nuls guaranz. »

188. Supprimer le second *de*. — 189. Corr. *E la fei g.?* — 192. Ms. *retraist*, l'a exponctué et remplacé par un *e*. — 195. Ms. *atenist*, mais l'a est ajouté d'une autre encre. — 215. Le copiste a écrit deux fois *vienge*, sans doute l'une des deux fois à la place d'un autre mot.

Quant la dame out ceo cuntee
E que li fud mult afermee,
Faustinien grant duel en out (v°)
E cuntredire nel osout.
Sa femme amad mult lealment
E ses enfanz mult tendrement,
E cuntredit nen osa faire
Ki lur turnast a cuntraire;
Kar il cuida que fust verté
Quanque la dame out cunté;
Meis cuntruvure tut esteit
Quanque la dame dit aveit.
Faustinien fud mult dolent,
Meis aprester fist nequedent
Quanque od sei suelent porter
Cil ki la mer deivent passer.
Despenses truvat e serjanz
A sa femme e a ses enfanz;
Asez truvat a bel harneis
Summiers, runcins e palefreis,
E dunat as enfançunèz
Juez asez et beaubelèz;
E si bien [de] tut le[s] purvit
Que nule rien ne lur faillit.
Puis les cunduist vers la mer
E fist trestut eschiper,
Serjans, chevaus et lur agrei
E quanque durent porter od sei,
Puis sa femme e ses enfanz
Fist eschiper tut pluranz;
Si lur dist que al ariver,
Quant venissent ultre mer,
A Athenes dreit alassent,
As escoles demurassent
Pur faire aprendre les enfanz (f. 126)
Tut le terme de dis anz.
Le deu a dunc mult mercié
Dunt la dame aveit sungié,
Que fait li out merci si grant
Que lui remist sun un enfant.
Bons fud li venz, li tens suef;
A tant eissi del port la nef;
E sigle levé tant bien vunt
Cum bon vent e bel tens unt.
Quant Faustinien out perdue
De la nef trestute la veue,
Ne saveit que faire el
Fort de repairer al ostel.
A tel cunfort cum pout se prist
Cum a sun fiz ki lui remist.

A la suite d'une tempête, Mathidia se trouve séparée de ses deux fils jumeaux, dont elle ignore le sort, et est jetée sur un rivage inconnu. Elle est recueillie par une pauvre femme qui la prend en pitié. Mais cette femme devient paralytique, et Mathidia elle-même qui, dans son désespoir, s'était mordu les mains au point de se les mutiler, est incapable de tout travail, et est réduite à mendier pour son hôtesse et pour elle-même. Tout ceci est tiré directement ou indirectement des chapitres xv à xviii du l. VII des *Recognitiones*. Cependant, un an après son départ, Faustinien envoya des messagers à Athènes, afin d'avoir des nouvelles de sa femme et de ses enfants. Ces messagers ne revinrent point. Il en envoya d'autres qui ne trouvèrent aucune trace

223-224. Il faut lire *cunté - afermé*. — 225. *Recognitiones*, VII, ix : « Tunc pater, qui tenere diligeret filios, adjunctis servis et ancillis ac sumptibus sufficienter præbitis, navi impositos cum matre filios Athenas mittit erudiendos, me sibi solum filium ad solatium retinens, et in hoc quidem gratias agens quis non etiam me imperavit somnium pariter cum matre discedere. » — 241. Corr. *truvé ad ?* — 262. *sun*, corr. *sul ?*

des fugitifs. Il prit alors la résolution d'aller lui-même à leur recherche, laissant son fils Clément à Rome (*Recogn.*, VII, IX, X).

Mult esteit en grant purpens (f. 132)
Faustinien asez lung tens;
Ne sout que faire ne ou aler
Que aukun des suens peust truver.
Quant ne sout dunt aver cunfort,
Sun chemin prist vers le port;
Sun fiz Clement od sei prist,
Les mariniers a reisun mist,
Si il, dedenz ces quatre anz,
De une femme e de dous enfanz
Par sei meisme oï u veu
U par endites eussent seu
Que fussent en mer pereilliez
E a terre les cors getez.
Que cil de nef, que cil de batel,
Asez li unt dit de un e de el :
Par les uns prist esperance,
Par les autres fud en dutance,
E chose nule n'i ad aprise
Dunt joie e leesce eit cunquise.
Espeir aveit nequedent,
Ne sai pur quei ne cument,
Si ne li venist de desir
De bone nuvele oïr.
En curage atant li vint
E a ceo del tut se tint
Que sun fiz Clement baillier
A ses amis vout pur guarder,
E vout meïsmes aler querre,
Tant par mer, tant par terre,
De sa femme e [de] ses enfanz (v°)
E ensement de ses serjanz,
Que la certé en peust aver
U de tut perdre u de truver.
Issi pensa, issi le fist,
E a Rume Clement remist.
Dunc aveit Clement duze anz;
E sis peres tut pluranz
En mer se mist, si s'en alat,
En piece mès n'i repeirat.
Ore sunt trestuz departiz,
Pere e mere e lur fiz,
En Deu dès ore est del aider
Ke se peussent reasembler.

Remis esteit Clement a Rume
Ki mult se pena de estre hume.
Mult se entremist de bien aprendre
E de sun sens en bien despendre,
E ceo out de cumencement
Quant vivre vuleit chastement.
De ceo vint bele pruvance
De prendre en lui bone esperance,
De acreis de bien en grant vertu

641 et suiv. *Recogn.*, VII, x : « Pater hæc audiens et multa tristitia obstupefactus, nesciens quo tenderet aut ubi quæreret, una mecum descendit ad portum et requirere a nautis cœpit sicubi aliquis eorum vidisset aut audisset aliquando ante quatuor annos corpus mulieris cum duobus parvulis ejectum. Cum multi multa dicerent, nec aliquid nobis rati elucesceret tam immensum pelagus perscrutantibus, pro multo tamen affectu pater quem erga suos gerebat, pascebatur vanis spebus, donec visum est ei ut me sub procuratoribus ordinatum Romæ relinqueret, annorum cum essem duodecim, et ipse pergeret ad requirendum. Flens itaque descendit ad portum, et navem conscendens profectus est. Ex eo itaque usque in hodiernum neque litteras ejus accepi neque, si vivat aut defunctus sit, novi. » — 655. Suppr. le second *cil?* — 685. Ce qui suit jusqu'au vers 734 ne se trouve ni dans les *Recognitiones*, ni dans le texte du *Florilegium*. Cependant l'idée que Clément « voulait vivre chastement » peut venir originairement du chapitre IV, l. I[er] des *Recognitiones :* « Quomodo possem..... a peccati me libidine continere ». Cf. le début du passage cité plus loin d'après le *Florilegium*

Cum jofne hume ki paen fu.
Il aprist mult bien ses pars,
E puis se entremist des arz.
Asez aprist de astronomie,
Puis se tint a philosophie.
Sa entente ad dès dunc esté
Trestute a moralité,
Cument vivre e que faire
E dunt se devreit retraire.
Passerunt jurs, passerunt anz, (f. 133)
Clement creut e devint granz;
E quant il vint a tel eage
Que guarder sout son eritage,
E nuvele u message
Ne vint ki heitast sun curage,
Que de sun pere li feist cunfort,
Nient plus ke de hume ki fust mort,
A sei sun heritage prist
E cumme sire del suen en fist.

Le fiz Deu nostre sauverre
Jesu Crist fud dunc en terre,
Meis nel aveient en cruiz mis
Uncore dunc ses enemis,
U, se si iert que mis i fu,
Ceo a Rume n'esteit pas seu.
Li apostle kil suwirent
E ki ses miracles virent
Del seint Esperit n'ierent espris
Ne de preechier uncore apris;
Ne fud ki par terre alast
Ne ki al pueple rien parlast
Dun peussent prendre seurance
De ceo dunt ierent en dutance.
Sule la terre de Judée
Out le fiz Deu reguardée.
La demura, la se tint,
Kar pur les Jueus sul la vint.
Tut le mund fud en errur,
De verité n'iert nuls seür,
E li petit e li grant
Tuz esteient mescreant.

C'est ici, à partir du vers 735, que le poème revient au début des *Recognitiones*. Le traducteur a donc réellement transposé certaines parties de sa matière, comme il l'annonce dans son prologue. La même transposition existe dans le texte du *Florilegium*, mais il paraît évident que, si le rimeur avait suivi ce dernier texte, il n'aurait pas eu à nous avertir qu'il avait lui-même fait la transposition, puisqu'il l'aurait trouvée toute faite et, selon toute apparence, ne l'aurait pas soupçonnée. Je vais transcrire, en vue de faciliter la comparaison, le début des *Recognitiones* et le passage correspondant du *Florilegium*.

Recognitiones, lib. I.

I. Ego Clemens, in urbe Romana natus, ex prima ætate pudicitiæ studium gessi[1] dum me animi intentio velut vinculis quibusdam sollicitudinis et mœroris a puero innexum teneret. Inerat enim mihi

Bibl. Casin. t. IV; Florileg. p. 378.

Clemens igitur super reversione suorum parentum, a quibus per tot annos neque litteras neque nuntium qualemcumque susceperat, funditus desperatus, inviolabilis pudicitiæ studium, quod a primævo suæ juventutis conceperat, totis conatibus

[1] Cf. v. 690.

cogitatio (incertum sane unde initium sumserit), crebro ad memoriam meam conditionem mortalitatis adducens, simulque discutiens, utrumne sit mihi aliqua vita post mortem, an nihil omnino postea sim futurus[1]; si non fuerim antequam nascerer, vel si nulla prorsus vitæ hujus erit post obitum recordatio[2], et ita immensitas temporis cuncta oblivioni ac silentio dabit, ut non solum non simus, sed neque quod fuerimus habeatur in memoria. Sed et illud versabatur in pectore : quando factus sit mundus[3], vel, antequam fieret, quid erat aut vero semper fuerit. Nam certum videbatur quod, si esset factus, esset et profecto solvendus; et si solvatur, quid iterum erit? nisi forte oblivio cuncta et silentium teget, aut forte aliquid erit quod nunc sentire mortalium non potest mens.

II. Hæc et his similia, nescio unde, indesinenter animo revolvens, nimietate mœroris incredibiliter tabescebam, et, quod est gravius, si quando respuere a me hujuscemodi curas, velut minus utiles, cogitabam, validiores in me fluctus sollicitudinum consurgebant. Inerat enim mihi comes optima, quæ me quiescere non sineret, immortalitatis cupido...

observare certabat. Cumque eum animi sui intentio velut vinculis quibusdam sollicitudinis et memoris a puero innexum teneret, inerat ei cogitatio divinitus ad ejus memoriam condicionem mortalitatis adducens, simulque discutiens, utrumne esset sibi aliqua vita post mortem an nichil omnino postea foret futurus; si non fuerit antequam nasceretur, vel si nulla prorsus vitæ hujus erit post obitum recordatio, et ita immensitas temporis cuncta oblivioni ac silentio tradet ut non solum non sit sed neque quod fuerit habeatur in memoriam. Sed illud Clementis versabatur in pectore : quando factus sit mundus, aut si omnino factus sit, vel, antequam fieret, quid erat an vero semper fuerit. Nam certum videbatur quod, si esset factus, esset profecto solvendus, et si solvatur quid iterum erit? nisi forte oblivio cuncta et silentium teget, aut forte aliquid erit quod nunc mortalium sentire sensus non posset.

Hæc et his similia indesinenter animo Clemens revolvens, nimietate mœroris incredibiliter tabescebat, et, quod erat gravius, si quando respuere a se hujuscemodi curas, velut minus utiles, cogitabat, validiores in eum fluctus sollicitudinum consurgebant. Inerat enim ei comes optima, quæ illum quiescere non sineret, videlicet immortalitatis cupido...

Clement fud mult esguarré; (v°)
Ne vit chose que preist a gré,
Quant de sei meisme ne saveit
Certé nule que il devendreit.
Par vivesce de engin
Mult ad pensé de sa fin
E quel fud sun cumencement :
Si il fud de aukes u de nient.
Il repensa uncore el,
Si sa aume fust mortel,
Si od le cors del tut murreit
U senz le cors senz fin vivreit.
Del mund pensa si il fud fait,
E si fait fu ki feit le eit,
Kar bien fud cert, si feit esteit,
Que pardurable ne serreit.
De ceo saver out grant desir,
Meis n'en pout a chief venir;

744. Le ms. porte *aume*, très lisiblement, ici et ailleurs, et non *anme*.

(1) Cf. v. 743. ss. — (2) Cf. v. 759 ss. — (3) Cf. v. 747 ss.

E de ceo numeement
Aver vuleit aveement :
Si mortel esteit sa aume,
Kar en ceo mist tut sun asme,
U si vivre devreit tut dis,
E cument e en quel païs;
Si il fud rien einz que il fust nez,
Si il iert rien puis que il iert finez.
Il fist meinte desputeisun
E si oï meinte leceun
De philosophes pur ceo aprendre,
Meis n'i pout par sei ateindre.
Tant fust en cest esguarré,
Pur poi ne fud tut deesperé (*sic*)
De bien vivre mettre peine, (f. 134)
Quant seürté n'aveit certeine
Si il en averit gueredun
U si il serreit bon u nun,
Ne si il vendreit a autre vie
Puis que ceste avreit finie.
Mult se pena de remuer
De sun curage cest penser,
Meis tant el queor plus ferm li sist
Cum del remuer se entremist.
Puis pensa de autre maniere
Que tut cest mettreit ariere,
E tant lunges en attendreit
Pur ceo que entendre nel poeit
Tresque venist après ses jurs,
Si aprendre le peust aillurs
E saver la verité
Si aume ad immortalité,
Kar par tut paé serreit
Si de ceo seür esteit.
De cest purpos n'iert pas uncore
Asez paé pur la demuore.
Pur ceo pensa de grant enfance,
Que saver vout par nigromance
Ceo dunt ne pout venir a fin,
Que saver peust par sun engin.
En Egipte pensa de aler
As nigromancïens parler,
Que par del suen dunant granment
Li feissent par enchantement
Une aume de enfern venir
Ki la verité li peust geïr
De quanque il demandereit (v°)
De ceo dunt en dute esteit.
Ceo pensa e ceo fait eust,
Si un de ses amis ne fust
A ki il sun cunseil dist,
Meis il tut hors de ceo le mist.
Cil lui mustrat bele reisun
De leisser tel presumptiun,
Kar cuntre Deu e cuntre lei
Trop grant pechié trarreit sur sei,
E cruelté trop grant serreit
Si il s'entremeist de tel surfeit,
Kar suvent sout avenir
Que de lur asme faillir
Soelent li nigromancien
E ne espleiten[t] del tut rien
De ceo dunt enqueste funt,
E par tant plus en dute sunt.
E si a lui aveneit si aveneit
En ceo que il enquerre vuleit,
E li enchanterre fausist
Que ceo que apelast ne venist,
Dès dunc en dute tut dis serreit
De l'enqueste dunt failli avreit,
E charreit en tel despeir
Que mès ne crerreit pur veir
Que autre vie seit fors ceste
Pur la faute del enqueste;
Ja puis n'avreit en volunté
Ne grant vertu ne grant bunté;
U si, par aventure, fust
Ki figure i aparust

763-4. Rime analogue à la rime *meindre-revendre*, de saint Jean (237-238). — 769. *averit*, corr. *avreit*. — 789. Cf. *Recogn.* I, v. — 798. Si *geïr* était prononcé de deux syllabes, comme il est vraisemblable, on pourrait corriger *verté*. — 817. Suppr. le premier *aveneit*. — 830. *Sie*, corr. *Ke*.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Ki deïst par enchantement (f. 135)
Ceo dunt avreit cumandement,
N'en porreit surdre si mal nun,
Kar trop fieble religiun
Surt de fieble cumencement,
Si Deus n'i met amendement;
Kar mal feire pur mieuz aver
Relment sout a bien turner.
Mult est tenu a cruel
E mult feit pechié mortel
Ki travaile par malveise art
Aume puis que del cors s'en part.
De tut cest [ad?] Clement guarni
Uns philosophes sun ami
Ki par sun cunseil tant ad feit
Que de mal feire le ad retreit,
E que mis ad ariere dos
Tut le mal que out en purpos;
Delivré n'iert pas nepurquant
De ceo dunt aveit pensé tant.

A tant surst une nuvele,
Ne fu mès oïe tele;
Ele vint devers Orient
U ele prist cumencement,
E tant lung est espandue
Que par tut le mund fud seue.
Dunc aveit la seignurie
Tiberius de Lumbardie;
Clamé fud del mund seignur
Tiberius Cesar l'emperur.
La nuvele bone esteit
E message bon porteit;
Ne le vout Deus que celé fust, (v°)
Que trestut le mund nel seust.
Tele esteit la renumée
Que venu fut en Judée
Uns prophetes ki iert jueu
Et parlat del regne Deu;
El regne Deu freit tuz venir
Ki de queor vuldreient oïr
Ceo que de Deu vuldreit parler,
E sa doctrine de queor guarder.
Cil put faire la pruvance
Que ceo n'iert pas decevance
Que dit aveit veant tuz;
Mult fist miracles e vertuz.
Tut fist par sun cumandement,
E par autre chose nient,
Les surz oïr, les orbs veer,
E les cuntreiz fist redrescer;
La parole rendi as muz;
Forsenez e lepruz tuz
Ki de santé requis le unt
Par sa parole guariz sunt.
Il guarit tute enfermeté
E les morz ad resuscité,
E si grant poesté aveit
Que sul sun dire feire esteit.
Tel nuvele iert venu[e]
E a veraie asez tenue
Par plusurs genz ki venu furent
E la verté bien en seurent.
Grant parole de ceste hume
Esteit ja par tute Rume.
En la cité par parties (f. 136)
Se asemblerent cumpainnies
E a merveille grant teneient
Ceo dunt il oï aveient
De cel hume ki il fust
E dunt il tel poesté eust
E par ki il se avuast
En dit, en feit que il mustrast
De la pramesse que il feseit
A ces a ki il parleit.

Entretant que si parlerent
E que si se esmerveillerent,
Uns huem vint en la cité
E en tel lieu se est aresté
Dunt de tuz pout estre veu,
E bien oï e entendu,

851. Cf. *Recogn.*, I, vi. — 893. Cf. *Recogn.*, I, vii.

Puis del lieu u arestut
Demandé ad de aver escut,
E de parler a la gent
Tel fud sun cumencement :
« Escutez mei, seignurs Rumains,
E paisanz e citeeins.
Le fiz Deu est en Judée
Ki sa vertu i ad mustrée;
Vie pardurable avrunt
Cil ki oïr le vuldrunt,
E qui se vuldrunt amender
E sa doctrine si guarder
Que ceo a la volunté seit
Deu sun pere kil enveit.
A lui pur ceo vus cunvertez;
Leissez le mal, al bien tenez,
Que, par guerpir bien temporel, (v°)
Senz fin vivre puissez el ciel.
Un Deu verai recunuissez
E a celui sul vus tenez :
Ciel e terre e quanque i apent
Tut sunt a sun cumandement.
Il fist cest mund que vus veez;
A nun reisun i demurez
Quant el suen estes manant
E ne li estes obeïsant.
Si del tut a lui cunvertir
Vulez e faire sun pleisir,
En l'autre siecle ki fin nen ad
Vivrez en joie ki ne faudrat.
Pardurable est cele vie,
Pardurable la cumpainnie
De tuz ces ki la serrunt :
Jameis murir ne porrunt. »
Cest dist cil huem e plus asez;
N'i parla pas cum fust lettrez,
Mès parla tut simplement :
Unkes ne fist argument.
Barnabas fud apelé
Cil huem qui si out parlé.
Jueu fud e si parent
E venu fud de Orient.
A sun dit disciple fu
Celui qui esteit venu
En la terre de Judée
E fist vertuz en la cuntrée.
Venuz i fud en pelerinage
Pur faire a Rume le message
Celui ki enveié l'aveit, (f. 137)
E le regne Deu prametteit
A ces ki en discipline
Receivre vuldrunt sa doctrine.
Mult i out assemblé[e] gent;
En la asemble fud Clement,
E mult out mis sun curage
De bien entendre cest message.
Par sa parole entendi bien
Que il n'iert pas dieleticien,
Meis simplement tut diseit
Quanque il en queor aveit.
Adubbement nul ne mist
En parole que il deist,
Meis le bien que apris out
Del fiz Deu issi mustrout
Que bien pout l'um sa reisun
Entendre senz desputeisun.
De sun dit out asez prueve
Que ceo faus n'iert ne cuntr[u]eve,
Kar mult esteient la present
En la asemble de la gent
Ki testmoine li porterent
Des merveilles ki feit ierent.
Mult unt mis tuz lur oreilles
De bien entendre les merveilles,
E mult oïrent bonement
Pur ceo que il parla simplement.

Li philosophe atant i vindrent
Ki sei meisme a sage tindrent;
Cil eurent mult en grant despit
Le pelerin e tut sun dit;
Mult en ristrent, mult le gabberent, (v°)

912. *Escut* pour *escout*. — 924. *kil* = *ki l'*; je suis la graphie du ms. — 987. Cf. *Recogn.*, I, VIII.

De meinte guise le opposerunt;
Mult li firent argumenz
Pur traire le a inconvenienz;
Mais il, cum hume senz poür,
Quanque diseient li gabbur
Tint a nient : neis un respuns
Ne vout faire a lur jarguns.
Od sa parole avant alout
E respundre ne lur deignout.
Atant est venuz avant uns
Ki mult l'ad mis en questiuns
Del guibet e del olifant,
Dunt l'un est petit, l'autre grant;
Que deit que ad sis piez le menur
E ne fors quatre le greinur?
E que ceo deit que eles unt
Li guibez dunt volant sunt,
Ele nule n'ad le olifant
Dunt il peust estre volant?
  Barnabas n'ad tenu pleit
De questiun que cil feit eit;
Il nel deignat neis reguarder
Ne sa parole pur lui leisser.
Sa parole avant si dist
Cum de celui rien ne oïst.
Nepurquant suvent feseit
En sa parole un refreit,
Quant feite li fust questiun
Pur lui tolir sa reisun :
« Seignurs », ceo dist, « nostre advué,
Par ki nus sumes remué
De noz cuntrées pur vus mustrer (f. 138)
Ceo que li plout par nus mander,
Ne veut pas que par argumenz
Mustrum ses cumandemenz.
Bien sai que plusurs genz ad ci
Ki bien seivent ceo que jeo di,
E testmoine porter purrunt
De ceo que veu e oï unt.
Ore iert en vus de choisir
Al quel vus valdrez tenir,
U del faire u del leissier;
Kar n'i ad nient del efforcier.
Ne poüm teire ceo que entendum,
Kar del teire damage avrum,
E vus perte en avrez
Si noz paroles ne recevez.
A voz foles questiuns
Asez truveraie soluciuns
Del guibet et del olifant
Dunt vus me alez opposant,
Si vus pur el nel enqueisez
Fors que la verté en seussez;
Meis ne serreit se folie nun
De creatures feire sermun
Quant vus vostre creatur
Ne recunuissez pur seignur. »
  Ja fud tenu tut a gas
Quanque dit out Barnabas,
E quanque out dit de sun avis;
Ja fud turné tut a ris.
Par surfeit e desmesure
Li crierent trestuz sure;
Il le jugerent a hunir (v°)
E que l'um mès nel deust oïr.
Estranges iert e nient cuneü,
Pur ceo meins sage fud tenu.

Le morceau qui suit est pris dans la partie du poème où l'auteur s'applique visiblement à faire des vers réguliers. Les incorrections sont bien moins nombreuses que dans les deux extraits précédents :

« Trois choses sont ki en errur (f. 271 v°)
Treient hume, sil funt pechur :
La char, ki quiert tuz tens delit,
E veut mult estre en deduit;

1015 et suiv. *Recogn.*, I, VIII : « Hac sola admonitione per singulas quasque interruptiones addita ». — 1049. Cf. *Recogn.*, I, IX.

Puis custume de mesfaire,
Quant l'um ne veut de mal retraire,
E li deable ki a mal treit,
E tuz tens est en mal agueit[1].
Ces treis choses hume asaillent
E par mal faire mult travaillent.
Mès ki de queor i veut entendre
Bien se porrat de tuz defendre
Par verté oïr e saver
E par poür de Deu aver,
E del juïse ki vendrat,
Kar ki ceo feit partut veincrat.
Tant ai dit bien deit suffire,
Senz plus aparmeimes dire,
De ceo que avum en poesté,
Quanque nus vient a volenté.
De respundre sur vus ore est;
Si nus dirrez ceo que vus plest. »
Clement se teut, quant parlé out
Tant cume sa reisun cundunout
E li vieillard, ki ne iert pas lent
A respundre, dist a Clement :
« Beal fiz Clement, mult bien parlez;
De bien dire rien ne leissez;
Mès nepurquant ne puis tant faire
Que mun curage pousse atraire
A releisser sun usage :
Tuz tens se tient en un estage.
Ne me puis pur rien flechir (f. 272)
Que me peusse a el tenir
Si a ceo nun que primes dis,
Kar a ceo me sui del tut pris
Que tute chose veit [e] vient
Par destinee e par el nient.
Bien ai en ma cunscience
De tenir ceste sentence,
Kar trestut me est avenu
Si cum destinee me fu.
Tut ausi bien ai entendu
De ma femme ki jadis fu
Que destinée la menat
A ceo que ele encuntré ad.
Ma sentence ne lerrai mie
Pur parole que l'um me die,
Quant en mei meimes ai truvé
Que tut mun dit est veirs pruvé;
Mès, par tant que entend asez
Que en ceste art estes usez,
Ma destinée vus dirrai
Tele cum jeo espruvé la ai,
E quele est la destinée
Que ma femme a encuntrée.
Destinée la traist a tant
Que ele amat un suen serjant.
Les planetes ki dunc cururent
E les seignes en tel puint furent
Que femmes firent folier
E lur propres serjanz amer;
Neer en ewe les estut;
Destinée lur fist ceo tut.
De ma femme avint isi, (v°)
Kar en avuillteire chaï;
Vers sun serjant en prist amur,
Mès de reproesce out poür

9588. Il suffit de lire *cum* pour rétablir la mesure. — 9597. On pourrait proposer *Ne* [*ne*] *me*. — 9602. Le traducteur rend toujours par *destinée* la *genesis* du latin. — 9606. On peut corriger *cum*[*e*]. — 9623. Le texte est plus précis (IX, XXXII) : « Habuit enim Martem cum Venere super centrum, lunam vero in occasu, in domibus Martis et finibus Saturni, quod schema adulteras facit et servos proprios amare, in peregrinatione et in aquis defungi. »

[1] Voici le latin (*Recogn.*, IX, XXXI) : « Triplici igitur modo mens nostra erroribus subjacet : ex his quæ per malam consuetudinem veniunt, vel ex his quæ corpus naturaliter suggerit desideriis, vel ex his quæ contrariæ potestates perurgent. » Il est visible que le traducteur a eu en pensée l'idée des trois ennemis de l'homme : le monde, la chair, le diable, qui a été tant de fois développée au moyen âge (voir par exemple *Romania*, XVI, 8 et suiv.).

Pur ceo feinst par cuverture
Que grant peril nus vendreit sure
Si ne alast hors de son païs,
Par tant partit, e jeo remis.
Quant od le serf parti se en fu
E sun desir out de lui eu
A dulur en mer neat
Od tut le serf que tant amat »
Dunc dist Clement : « Par quei savez
Que ceo seit veirs dunt dit avez
Que vostre femme eit foleé
Od sun serjant e seit neé ? »
Dist li vieillard : « Tant bien le sai
Que de ceo dute nule ne en ai...

Dans la suite les vers faux deviennent de plus en plus rares.

Voici la fin, non pas encore du poème, mais de la partie où sont traduites ou plutôt paraphrasées les *Recognitiones*. Je donne d'abord le texte latin :

Recogn., X, LXXI. Tantam itaque Spiritus sanctus in illa die gratiam suæ virtutis ostendit ut omnes, a minimo usque ad maximum, una voce confiterentur Dominum, et, ne multis immorer, intra septem dies plus quam decem millia hominum credentes Deo baptizati sunt et sanctificatione consecrati, ita ut omni aviditatis desiderio Theophilus, qui erat cunctis potentibus in civitate sublimior, domus suæ ingentem basilicam, ecclesiæ nomine, consecraret, in qua Petro apostolo constituta est ab omni populo cathedra, et omnis multitudo quotidie ad audiendum verbum conveniens, credebat sanæ doctrinæ quam sanitatum efficacitas adfirmabat. (*Vers 13081-13114.*)

LXXII. Tunc ego Clemens cum fratribus meis et matre patrem adloquimur, utrum aliquæ infidelitatis in eo reliquiæ remansissent. At ille : « Venite, ait, et videbitis coram Petro quantum in me fidei creverit incrementum. » Tunc accedens Faustinianus, procidit ad pedes Petri, dicens : « Semina verbi tui quæ ager meæ mentis accepit jam nata sunt, atque ita ad fœcundam maturitatem provecta sunt, ut nihil desit nisi ut a paleis me spirituali illa tua deseces falce, et reponas me in horreo dominico, faciens me mensæ divinæ participem. » Tunc Petrus, cum omni alacritate adprehendens manum ejus, tradidit eum mihi Clementi et fratribus meis, dicens : « Sicut tibi patri filios restituit Deus, ita et patrem filii restituant Deo. » Indixit autem jejunium omni plebi, et, veniente die dominica, baptizavit eum, atque in medio populo ex conversione ejus materiam sumens, omnes casus ejus exposuit, ita ut omnis civitas quasi angelum eum suspiceret, et non minorem ei gratiam quam apostolo exhiberet. (*Vers 13115-13178.*)

Au vers 13178 se termine proprement la version des *Recognitiones*. Suivent 1300 vers, ou un peu plus, jusqu'au vers 14500 environ, qui poursuivent l'histoire de saint Pierre jusqu'à son débat avec Simon, en présence de Néron. Je publie le début de ce morceau (vers 13179-13230), où on reconnaît facilement le chapitre XV des *Apostolicæ historiæ* du Pseudo-Abdias[1]. Je n'affirme

[1] La source de ce chapitre XV est la lettre (apocryphe) de Clément à Jacques, frère du Christ, traduite en latin par Rufin d'Aquilée; voir la note de Fabricius, *Codex apocr. Novi Test.*, p. 429, et cf. Lipsius, *Die apocryphen Apostelgeschichten und Apostellegenden*, I (1883), 172. Il est sûr que le poète n'a pas connu directement la lettre de Clément.

nullement que le poète ait eu recours au Pseudo-Abdias; je crois plutôt qu'il aura tiré sa matière de la compilation dont j'ai supposé l'existence. Quoi qu'il en soit, voici les premières lignes du texte des *Apostolicæ historiæ*[1] :

Post hæc autem Petrus Romam veniens, in ipsis diebus sibi finem vitæ imminere præsensit. In conventu ergo fratrum positus, adprehensa Clementis manu repente consurgens, in auribus totius ecclesiæ hæc protulit verba : « Audite me, fratres et conservi mei; quoniam, sicut edoctus sum ab eo qui me misit domino et magistro Jesu Christo, dies mortis meæ instat, Clementem hunc episcopum vobis ordinabo, cui soli meæ prædicationis et doctrinæ cathedram credo, qui mihi ab initio usque ad finem comes in omnibus fuit, et per hoc veritatem totius meæ prædicationis agnovit...

Uns nobles huem de la cité
Ki plus i out de poesté
E ki Theophilus out nun
Out en la cité sa meisun
Ki tant esteit e large e lée (f. 326 v°)
Que mult tendreit gent asemblée.
Theophilus a Deu se prist
Et de sa meisun se desmist.
Il la dunat pur estre eglise
Kar a cel oes fu bien asise,
E sulung ceo que il la dunat
Seint Pierre esglise en dediat.
Li poeple i fist une chaere
E sure i mist seer seint Pierre,
Ceo lui fud feit en onurance;
Uncore en feit l'um remenbrance
En seint Eglise del onur
Ki la lui fud feit a cel jur.
La feste en est set jurz avant :
Del prim jur que marz vient entrant.
L'um feit cel jur feste a seint Pierre
Par acheisun de la chaere
U il cel jur fud asis sure.
La remenbrance uncore en dure.

Seint Pierre fut en cele eglise
U la chaere lui fud mise.
De Deu preechat, de Deu parla
A ces que a lui veneient la.
Li poeple i vint espessement
E mult le escutat bonement;
Espessement se cunvertirent
Pur les miracles que il la virent
Kar li malade ki i veneient
Tuz par seint Pierre i guariseient.

Clement, Niceta e Aquila
E lur mere Mathidia
Mistrent a reisun le veillard (f. 327)
Privéement a une part;
Les fiz vuleient par enquerre
Saver en quel sens fud lur pere,
Si en sun queor fust remis rien
Kil traisist plus al mal que al bien.

Li vieillard out tost cunseil pris
Quant il en fut a reisun mis :
« Od mei », ceo dist, « chaudpas venez,
Devant seint Pierre; si verrez
Quel est le acreis de ma creance;
La vus en frai certe pruvance. »
Faustinien treist vers seint Pierre
E a ses piez se mist a terre;
Tut estendu a lui parlat
E sun curage lui mustrat.
« Mult est », ceo dist, « a bien turnée
La semence que avez semée;

13103. La chaire de saint Pierre est célébrée le 22 février. — 13114. *Tuz*, ms. *Tur*.

[1] Je cite d'après Fabricius, *Codex apocr. Novi Testamenti*, p. 429.

Bien vient avant e bien est creu
Quanque ai oï parler de Deu
Mult sunt en mei bien racinées
Les paroeles que avez semées.
Li blé en est ja tant maür
Que rien ne atent fors le seür.
Quanque ad en mei de paille ostez
El gerner Deu puis me metez;
De Dieu me feites parcenier,
Que a sa table peusse mangier. »
  Joius en fud de grant maniere
Quant tant en out oï seint Pierre.
Il meimes le prist par la mein
Cum hume ki fud senz desdein;
Il le baillat a ses treis fiz (v°)
Ki se en teneient mult guariz,
E al bailler que il lur en fist
Asez briefment al vieillard dist:
« Si cume Deu vus ad reguardé
Tant que voz fiz avez truvé,
Ausi facent voz fiz de vus
Que a Deu seez rendu par eus. »
A ceo que il ces paroles dist,
A tut le poeple un juine asist.
Il fist le poeple tut juner,
Si l'enprist meismes tut premier.
Près fud del eissir la semeine;
E quant le autre entrat al dimeine,
Baptizié fud Faustinien;
Seint Pierre le fist cristïen.
Mateire en prist puis de parler,
E cumençat a recunter,
Oiant le poeple ki la fu,
Tut cument lui fud avenu.
Tant en cuntat e tant en dist,
E sun cunte tant bien asist
Que tut le poeple se turnat
Vers le viellard, sil esguardat
Cum angele Deu fud descendu
Del ciel la sus e la venu.
Grant reverence lui porterent
Les citeeins, si l'onurerent
En un endreit tant cum seint Pierre,
Mult lui firent tuz bele chiere.
  Seint Pierre remist sujurnant
A Antioche tresque tant
Que feit i out tuz cunvertir (f. 328)
Quanque lui voudrent assentir.
Quant tant out feit cum la pout faire
E tanz atreit cum pout atraire,
D'iloec vers Rome se en alat;
E quant la vint la demurat.
Iloec alat preechant a tuz
E mult i mustrat granz vertuz.
Il cunverti a Jesu Crist
Del poeple granment, el ne i quist.
Cil ki par lui se cunvertirent
De Rume apostoire le firent.
La demurat seint Pierre tant,
De Jesu Crist tuz tens preechant,
Que cil sire ki il servi out
Sun servise rendre lui vout.
  A seint Pierre fist Deu saver
Que tost se en deust del siecle aler.
Tant out alé que a Rume esteit
E par Deu sout que la murreit.
Tant trespacerunt jurz avant
Que cil jur vint mult aproesmant;
Dunt a estrus sout que a cel jur
Murir deut senz autre retur.
Un jur se asist en compainnie
De ces ki il out en sa fraarie;
A lui furent tuz entendanz
Ki lui furent entur seanz.
Quant il aveit de tuz escut
Lores levat e sus estut;
Puis prist Clement, sil fist lever
E juste sei le fist ester.
En veue de tuz ester le fist, (v°)
Puis en oiance de tuz dist:
« Freres, vers mei ore entendez,
Ki Deu ensemble od mei servez.

13164. Ms. *cristinien*. — 13178. Ici finissent les *Recognitiones*.

Mi sire e meistre Jesu Crist,
Ki tresque ça venir me fist
E que ça que aillurs me enveat
Pur faire ceo que il me charjat,
Acunté me ad e feit saver
Que ci ne dei mès demurer;
E pur ceo que le jur est près
E de vivre ne ai respit mès,
Cestui Clement eveske ordein
Cum hume ki jeo cunuis bien;
Ma chaere cumand a lui,
Ke pose ad que bien le cunui.
Jeo cumand a lui sul par nun
Tute ma predicatiun...

J'ai dit plus haut qu'à la fin du poème avait pris place le débat entre saint Pierre et Simon le Magicien. Ce débat n'est pas présenté d'une façon complète: ou le poème est resté inachevé, ou, ce qui semble plus vraisemblable, le scribe n'a pas terminé sa copie. Quoi qu'il en soit, nous devons nous demander quelle est la source de cette partie du poème. Il n'y a aucun doute que cette source est la *Passio sanctorum apostolorum Petri et Pauli* du Pseudo-Marcellus [1]. Mais ce n'est pas la source immédiate. Les différences qu'on observe entre ce texte et notre paraphrase en vers sont telles qu'il y a lieu de supposer l'existence d'un texte latin intermédiaire. Ces différences seront indiquées tout à l'heure, mais je rappelle que dans notre poème le débat de saint Pierre et du magicien ne fait pas suite immédiatement à la paraphrase des *Recognitiones :* il y a entre les deux quelques centaines de vers, dont, on l'a vu plus haut, la manière a été fournie par le Pseudo-Abdias. Il est donc bien possible que la compilation dont j'ai supposé plus haut l'existence, cette compilation plus ou moins analogue à la *Vita S. Clementis* du *Florilegium Casinense*, se soit terminée par une sorte de remaniement de la *Passio Petri et Pauli* du Pseudo-Marcellus. Ici, toutefois, le *Florilegium* du Mont Cassin ne nous est plus d'aucun secours : le manuscrit a perdu ses derniers feuillets et s'arrête au cours du Xe et dernier livre des *Recognitiones*. Qu'y avait-il ensuite ? Nous l'ignorons. Comparant la fin de notre poème avec la *Passio,* nous releverons quelques différences notables. Aux vers 14525-14570, il est dit qu'à la suite de la prédication de saint Pierre et de saint Paul, plusieurs dames romaines se séparèrent de leurs maris, entre autres Livia, femme de Néron. Les Romains, privés de leurs épouses, conçurent de l'irritation contre les

[1] Publiée en dernier lieu par Lipsius dans la première partie de ses *Acta apostolorum apocrypha* (Lipsiae, 1896), p. 119. Voir, pour les éditions précédentes, *ibid.*, p. LVII. J'ai dit, au commencement de cette notice, que les dernières pages du manuscrit de Trinity College étaient occupées par une copie de cet apocryphe.

deux apôtres et, finalement, firent mettre saint Paul en prison, tandis que saint Pierre continuait à prêcher librement. Il y a quelque chose de semblable dans la *Passio;* toutefois, il n'y est pas fait mention de l'emprisonnement de Paul, et sur d'autres points encore il y a divergence. Voici le passage :

Passio, x. Hæc et his similia dicentibus Petro et Paulo, pars maxima populorum credidit, et perpauci fuerunt qui non crediderunt, qui et ipsi, simulata fide, non tamen aperte possent eorum negligere monita vel præcepta. Videntes autem majores synagogarum et gentium pontifices sibi, per prædicationem eorum, finem specialiter fieri, egerunt hoc ut sermo eorum in murmurationem populi veniret; unde factum est ut Simonem magum Neroni præferrent et istos culparent. Innumerabiles enim populi, dum converterentur ad Dominum per prædicationem Petri, contigit etiam uxorem Neronis Liviam, et Agrippæ præfecti conjugem nomine Agrippinam ita converti ut a latere se suorum maritorum auferrent; per Pauli vero prædicationem multi deserentes militiam adhærebant Deo, ita ut etiam ex cubiculo regis venirent ad eum, et facti christiani nollent reverti ad militiam neque ad palatium.

Les dernières lignes du texte qu'on vient de lire sont assez bien rendues par les vers 14561-14570; il est d'autant plus singulier que le latin ne dise rien de l'emprisonnement de Paul. D'où le versificateur a-t-il pris cette information ?

Vient ensuite, dans le poème (14571-14594), le récit de la rencontre de saint Pierre et de saint Paul que l'on se serait attendu à rencontrer un peu plus haut, avant l'exposé de leur prédication commune à Rome. Et, en effet, ce récit est placé, dans la *Passio*, tout au commencement :

Passio. III. Hæc et his similia dicente Paulo, perrexerunt Judæi ad Petrum et dixerunt ei : Paulus ex Hebræis venit : rogat te ut venias ad eum..... Audiens hæc Petrus, gaudio gavisus est magno, et statim exsurgens perrexit ad eum. Videntes autem se præ gaudio fleverunt et in amplexibus suis diutissime morati, invicem se lacrimis infuderunt.

IV. Cumque Paulus illi omnem textum suorum casuum indicasset, et qualiter navigii fatigationibus advenisset, et Petrus dixisset illi quas a Simone mago pateretur insidias, abscessit Petrus ad vesperum, mane, die altero, reversurus.

Présentement nous allons constater une autre différence entre le poème et la *Passio*. Le poème nous conte (v. 14595-14606) les merveilles que Simon le Magicien accomplissait devant Néron. De même dans la *Passio :*

I.. Qui (Simon) ingressus cœpit stare ante illum et subito mutare effigies, ita ut fieret subito puer et post hæc senior, altera vero hora adolescentior. Mutabatur sexu, ætate, et per multas

figuras, diaboli ministerio, bacchabatur; quod, cum videret Nero, vere hunc esse Dei filium æstimabat.

Jusqu'ici le latin et le français sont à peu près d'accord. Mais, du vers 14609 au vers 14670, se lit un épisode qui manque ici dans le texte que nous possédons de la *Passio*, et n'y paraît que beaucoup plus loin (ch. XXXI et XXXII). Simon offre de se soumettre à une épreuve décisive. Qu'on lui coupe la tête en un lieu obscur. Pendant trois jours il sera mort, mais le troisième jour, il ressuscitera et viendra se présenter à Néron. L'empereur y consent. Mais l'épreuve était entachée de fraude. Simon se substitue un bélier auquel, par enchantement, il avait donné sa figure. Toutefois l'exécuteur eut l'idée de regarder au jour la tête qu'il venait de couper : l'enchantement s'était évanoui, et il s'aperçut qu'il tenait une tête de bélier. Mais, il n'osa pas communiquer sa découverte à Néron. Cependant, au bout de trois jours, Simon se montra à l'empereur, qui, ne soupçonnant pas la fraude, se tint pour assuré que Simon, véritablement ressuscité, était bien le fils de Dieu. Cet épisode est ici à sa vraie place. Dans notre texte de la *Passio* il est rejeté aux chapitres XXXI et XXXII où il est l'objet d'un récit rétrospectif qui interrompt d'une façon intempestive la narration. Il n'y a point de doute que, dans une rédaction plus ancienne et meilleure, il devait occuper la même place que dans le poème, car, autrement, on ne saurait expliquer les paroles de Néron à Pierre, au chapitre XXV : « Nero dixit : Vis ergo ut credam quia hæc Simon ignorat, qui... se ipsum decollatum post diem repræsentavit ».

Après le récit de la fraude de Simon, le poème reprend au vers 14681, avec le chapitre XV de la *Passio* :

XV. Tunc ingressus ad Neronem Simon dixit : « Audi me, bone imperator, ego sum filius Dei qui de cælo descendi. Usque modo Petrum, qui se dicit apostolum, solum patiebar; nunc autem geminatum est malum. Paulus denique, qui et ipse eadem docet et contra me sentit, simul dicitur cum eo prædicare, unde constat quia, nisi de interitu eorum cogitaveris, regnum tuum stare non poterit ». (*Vers 14681-14706.*)

XVI. Tunc Nero sollicitudine cumulatus festinanter ad se eos jussit adduci. Alia autem die, cum introissent ad Neronem Simon magus et apostoli Christi Petrus et Paulus, Simon dixit : « Hi sunt discipuli illius Nazareni quibus jam non est tam bene ut sint de plebe Judæorum. » Nero dixit : « Quid est Nazareus ? » Simon dixit : « Est civitas in Judæa quæ semper adversum nos fecit; hæc Nazareth dicitur : ex ipsa fuit magister eorum. » (*Vers 14707-14736.*)

XVII. Nero dixit : « Deus omnem hominem monet et diligit : tu quare eos persequeris ? »

Simon dixit : « Istud hominum est genus qui totam Judæam perverterunt, ne michi crederent. » Nero ad Petrum ait : « Quare tam perfidi estis vos vel genus vestrum? » Tunc Petrus ad Simonem ait : « Omnibus imponere potuisti; mihi autem numquam; ipsos autem quos deceperas per me Deus de suo errore revocavit, et cum expertum tibi sit quod me superare non possis, miror qua fronte in conspectu regis te jactes, ut putes per artem tuam magicam Christi discipulos superare. » (*Vers 14736-14782.*)

Au chapitre XVIII Pierre invoque la fausse lettre de Ponce-Pilate à Claude; le texte de cette lettre occupe les chapitres XIX à XXI.

XXII. Cumque perlecta fuisset epistola, Nero dixit : « Dic mihi, Petre, ita per illum omnia gesta sunt? » Petrus ait : « Ita; non te fallor; sic enim est, bone imperator, hic Simon plenus mendaciis et fallaciis circumdatus, ut putet se, qui homo est, etiam hoc esse quod Deus est..... (*Vers 14783-14814. L'imitation est lointaine.*)

XXIII. Simon dixit : « Miror te, bone imperator, hunc te alicujus momenti existimare, hominem imperitum, piscatorem mendacissimum, et nec in verbo nec in genere nec in aliqua præditum potestate Sed ne diutius hunc patiar inimicum, modo præcipiam angelis meis ut veniant et vendicent me de isto. » Petrus dixit : « Non timeo angelos tuos : illi autem me poterunt timere in virtute et confidentia Jesu Christi, domini mei, quem te esse mentiris. » (*Vers 14815-46.*)

XXIV. Nero dixit : « Non times, Petre, Simonem qui divinitatem suam rebus adfirmat? » Petrus dixit : « Divinitas in eo est qui cordis rimatur arcana. Dicat nunc mihi quid cogito vel quid facio; quam cogitationem meam, antequam hic mentiatur, prius tuis auribus insinuo, ut non audeat mentiri quæ cogito. » Nero dixit : « Accede huc, et dic mihi quid cogitas. » Petrus dixit : « Jube mihi adferri panem ordaceum et occulte dari. » Cumque hoc jussum fuisset occulte adferri et dari Petro, Petrus dixit : « Dicat nunc Simon quid cogitatum, quid dictum, quidve factum. » (*Vers 14847-14876.*)

XXV. Nero dixit : « Vis ergo ut credam quia hæc Simon ignorat qui et mortuum suscitavit et se ipsum decollatum post diem tertium repræsentavit, et quicquid dixit ut faceret fecit? » Petrus dixit : « Sed coram me non fecit. » Nero dixit : « Sed me adstante hæc omnia fecit; nam et angelos jussit ad se venire, et venerunt. » Petrus dixit : « Ergo, si quod maximum est fecit, quare quod minus est non facit? Dicat quid cogitaverim et quid fecerim. » Nero dixit : « Quid dicis, Simon? Ego me inter vos non convenio. » Simon dixit : « Petrus dicat quid cogitem ved quid fecerim. » Petrus dixit : « Quid cogitet Simon me scire docebo, dum fecerim quid cogitaverit. » (*Vers 14877-14910.*)

XXVI. Simon dixit : « Hoc scias, bone imperator, quia cogitationes hominum nemo novit nisi unus Deus. Ceterum Petrus mentitur. » Petrus dixit : « Tu ergo qui filium Dei te esse dicis, dic quid cogitem; quid fecerim modo in occulto, si potes exprime. « Petrus enim benedixerat panem quem acceperat ordaceum, et fregerat, et dextera atque sinistra in manica collegerat. (*Vers 14911-14932.*)

XXVII. Tunc Simon, indignatus quod dicere non posset secretum apostoli, exclamavit dicens : « Procedant canes magni et devorent eum in conspectu Cæsaris. » Et subito apparuerunt canes miræ magnitudinis et impetum fecerunt in Petrum. Petrus vero, extendens manus in orationem,

ostendit canibus eum quem benedixerat panem; quem ut viderunt canes, subito nusquam conparuerunt. Tunc Petrus dixit ad Neronem : « Ecce ostendi tibi scisse me quid cogitaverit Simon, non verbis, sed factis; nam, qui angelos promiserat contra me esse venturos, canes exhibuit, ut se ostenderet non divinos angelos, sed caninos habere. » (*Vers 14933-14980.*)

XXVIII. Tunc Nero ad Simonem dixit : « Quid est, Simon? Puto victi sumus. » Simon dixit : « Hic et in Judæa et in tota Palæstina et Cæsarea ista mihi fecit, et sæpe mecum certando ideo didicit hoc; nam cogitationes hominum nemo novit nisi unus Deus..... (*Vers 14981-14988.*)

La copie du texte français ne s'étend pas plus loin. Or la *Passio*, dans l'édition de Lipsius, est divisée en 66 chapitres. Il nous manque, outre une grande partie de la controverse entre Pierre et Paul d'un côté et Simon de l'autre, le récit de l'expérience malheureuse où ce dernier trouva la mort, lorsqu'il prétendit voler dans les airs, du haut d'une tour, celui du martyre des deux apôtres, enfin la mort de Néron et la translation des corps de saint Pierre et de saint Paul dans la catacombe de la via Appia, c'est-à-dire la matière de plusieurs centaines de vers.

Clement entendi la preere; (f. 348)
Bien sout ja le pleisir seint Pierre;
Tut le receut e bien pramist (v°)
De faire quanque il requist.
  Ne sai del tens, ne sai des jurs,
Si poi passerent u plusurs,
Mès tant sai bien que a cele fie
Teneit Nerun la seinnurie
Des Rumeins e fud clamé sire
De quanque apendeit al empire.
Nerun fud cruel emperiere;
Fort iert a suffrir sa maniere.
Il fist mult mal e poi de bien;
Miez crei que il unkes ne en feist rien.
  Seint Pol li apostle, el tens Nerun,
Prudhoem esteit e de grant nun.
Mult aveit pur Deu traveillé,
Mult out preché, mult out parlé,
Que par citez que par cuntrées,
Mult out terres envirunées.
Quant fait out aillurs ceo que il pout,
Vers les Rumeins traire se vout.
Il vint a Rume pur precher
E la parole Deu parler.
En ceo mis out tut sun desir
Que genz a Deu peust cunvertir.
  Seint Pierre a Rume avant esteit,
Seint Pol vint puis ki mult saveit.
Amdui mult furent alosez,
Kar mult esteient renumez :
De lur saveir e lur vertuz,
Que lung que près, parlerent mulz.
Pur Deu se furent traveillé,
Mès ne ierent pas ensemble alé :
Tut en diverses regiuns (f. 349)
Firent lur predicatiuns.
Ne furent pas cuard ne lent;
Mult cunvertirent a Deu gent.
De lur eires ja tant feit eurent
Que ensemble a Rume venuz furent.
Seint Pierre avant i fud venuz
Ki des Rumeins cunverti mulz;

14504. *Feist* est prononcé *fist;* le vers est régulier.

Les nobles dames cunverti,
Dunt tele i out ki se en parti
E mès ne aproesça sun barun,
Cum Libia, femme Nerun.
Des autres femmes ensement
Plusurs se tindrent chastement
E si guerpirent lur mariz,
Que mès ne vindrent a lur liz.
Dunt lur baruns, quant se aparceurent,
Vers seint Pierre trop mal queor eurent.
Mult volentiers ennui lui feissent
Si lieu truvassent e tens veissent.
Pur ceo ne lessat pas seint Pierre
Tant que se en vousist traire ariere.
Delivre alat par la cité,
E prechat tut a volenté.
De seint Pol fud tut autrement :
Ne pout pas aler franchement,
Kar il fud pris e retenu
E desuz guarde la venu.
Il ne pout pas lessur aver,
Ki que venist, de od lui parler,
Si de ses guardeins cungié ne eust;
Od ces pout parler qui lur pleust.
Mès nepurquant ne vout lesser (v°)
Quant truvat hume a ki parler
Que Jesu Crist avant ne meist
E que de lui mult bien ne deist.
Par tant avint que chevaliers
Le vindrent veer volentiers;
Neis de la chambre le emperur
Veer le vindrent li plusur.
Des chevaliers plusurs ki vindrent
De lur mestiers puis plai ne tindrent,
Ki firent einz grant estultie
Par nun de lur chevalerie.
A Jesu Crist se cunvertirent
E le emperur mès ne servirent.
Seint Pierre vint seint Pol veer;
Lur joie fud grant al encontrer :
A grant amur se entreacolerent,
A grant joie se entrebeiserent;
Mult plurerent quant se entrevirent,
Tut fud de joie quanque il firent.
Seint Pol cuntat les granz ennuis
Que il out suffert avant e puis,
E des ennuis que il aveit eu
Par ceo que il iert par mer venu.
Suvent se soelent ennuier
Cil ki demoerent mult en mer,
E lungement gisir en nef
Sout bien suvent turner a grief;
E quant turmente les prent
Cum de granz pluies e de vent,
Tant plus sunt [il] en aventure
Cum turmente plus munte e dure.
Après ce que seint Pol dit out (f. 350)
Ceo que a seint Pierre dire vout,
Seint Pierre a seint Pol recuntat
Les granz ennuis que il encuntrat,
Que Symun Magus feit lui out,
Ki mal lui quist de quanque il pout.
Venuz a Rume iert cil Symun,
E fud od le emperur Nerun.
Mult fist merveille lui veant :
Sa chiere alat suvent chanjant :
Ore iert vieillard, e puis enfant,
Ore fud petit, après ceo grant,
Ore se mustrat en vis de hume,
E tost après en vis de femme.
Chiens fait de arein feseit baer;
Ymages fist par sei muver.
Par cest e el dunt mult feseit
Deceu plusurs suvent aveit.
Vers le emperur out ja tant feit
Que fiz Deu pur veir le teneit,
Kar dit lui out : « Sire emperiere,
Oez que ceo est que vus vuil dire :
Jeo sui fiz Deu, del ciel eissu
E desque en terre descendu.

14572. Corr. *Grant fud lur joie.* — 14585. En marge, de la même écriture, *vel supprent*, qui vaut évidemment mieux. — 14600. Lire *Or.* — 14601. La rime est embarrassante. — 14603. Corr. *faiz.*

Que ceo veirs seit vus pruverai :
La teste couper me ferrai
En privé lieu que seit obscur,
E morz serrai desque a tierz jur.
De mort al tierz jur leverai
E devant vus tut sein vendrai.
Si jeo ne faz ceo que dit ai,
Puis ne me tenez a verrai.
Si jeo relees mieuz me en creez; (v°)
Si nun, mar puis de rien me orrez;
De ceo espruver sur vus ore iert,
Que bien en peussez estre cert. »
  Nerun vout saver si veir fust
Que Symon de mort lever peust.
Il le cumandat decoler
En lieu obscur u rien ne eust cler,
E puis remeist el lieu obscur
Desque il relevast al tierz jur.
Ne i deut entrer puint de clarté,
Kar puint ne i out de verité.
De males arz sout mult Symun,
E fist la venir un multun:
Del multun fist, ne sai cument,
Fors par malveis enchantement,
Que, ki reguardast le multum,
Pur veir quidast veer Symun.
Cil ki decoler Symun deut
Le multun pur Symun receut;
En obscur lieu le multun mist,
E pur Symun iloec le oscist.
Oscis quidat aver Symun,
Mès il out oscis le multun.
Cil nepurquant ki oscis le out
Si bien le eust mort cert estre vout:
La teste traist vers la lumiere,
Mès changée truvat la chiere.
Ne parut pas teste Symun,
Mès parut teste de multun.
Le enchantement fud tut desfeit
Quant la teste coupée esteit.
Nel osat dire al emperur, (f. 351)
Ke mult esteit en grant poür
De ceo que il out cerchié e veu
Ceo dunt il out le defens eu.
Symon tapi, mès ne sai u,
Desque al tierz jur ne fud pas veu.
Avant se mist quant vint tierz jur
E se mustrat al emperur.
Signe de mort ne out nul en lui,
Ne que il eust suffert puint de ennui.
Li trechiere ne out mal sentu
Kar li multun pur lui mort fu;
Il cumandat son sanc cuillir
E cum relike chier tenir.
Dunc quidat cert estre Nerun
Que levé fud de mort Symun;
Verrai fiz Deu puis le quidat,
E puis cele ure le onurat.
  Mal arteillus esteit Symun
Kar il ne pensat si mal nun;
De faire mal out tens e lieu
Quant Nerun le tint pur fiz Deu;
Que de seint Pol que de seint Pierre
Mesdist cum cil ki fud mentierre;
Mult mist sa peine de eus grever
Kar il ne finat de eus medler;
Vers le emperur les deparlat,
A son poer les empeirat.
Un jur entrat al emperur
Quant bien se tint de lui seür;
A lui parlat cum tuit cil funt
Ki de lur amis seür sunt.
  « Sire emperiere », ceo diseit, (v°)
« Vus avez bien veu que jeo ai feit:
Jeo sui fiz Deu, bien le ai pruvé :
Morz fui, mès jeo sui relevé;
Mès un Pierres se est vers mei pris,
Que tost que tart mult me ad mal quis.
Apostle se feit un Jesu :
Cil, a sun dit, sun mestre fu

14621. *relees*, corr. *relief;* cf. v. 14630. — 14623. Il faut prononcer *c'espruver*. — 14682-14684. *Seür* de deux syllabes comme dans la vie de saint Jean.

De Nazareth fud cil Jesus,
Il out disciples asez plus.
Ne fait a tenir de eus grant plai:
Il sunt de asez povre cunrei.
De cel Pierres mult ai suffert,
Neis uncore tut mal me quiert.
Od ceo que il me est a mal alé,
De nuvel me est mun mal dublé.
Venuz lui est un cumpainnun
De sa siute ki Pol ad nun.
A Rume sont venuz ambedui,
A vostre empire frunt ennui,
Si plus en haste ne en pensez
E le païs en delivrez.»
Nerun ki mult iert a mal prest,
Quant de Symun out oï cest,
Seint Pierre et seint Pol fist mander
Que il venissent a lui parler.
Truvé furent tut prestement,
Ki firent sun cummandement;
Seint Pierre e seint Pol venir firent,
Ki de venir bien se asentirent.
Quant il vindrent devant Nerun,
La truverent cuntre eus Symun
Ki tut errant les acuilli, (f. 352)
Par maltalent les asailli;
Entendre fist al emperur
Que trop esteient malfeitur:
«Cist sunt disciple», ceo diseit,
«Jesu ki ja lur meistre esteit.
Cil Jesus fud de une cité
Ki cuntre vus ad mult esté,
E Nazareth est apelée,
Mès le païs ad nun Judée.
A ces estat mult malement,
Kar trop sunt haï de lur gent;
Par lur surfeit e lur ultrage
Esluinné sunt de lur lignage.
Dechacié sunt de lur païs;
Guerpi les unt tut lur amis.
Tut seient il nez de Judée,
Mar veu serrunt en la cuntrée.
Il ne unt repair la ne recet,
Tut lur lignage tant les het.»
A ces paroles dist Nerun:
«Jeo vuil saver que deit, Symun,
Que ces dous humes tant haez
E que vus tant les parsiwez.
Deus aeime (*sic*) e cherist tute gent
Senz querre lur empeirement;
E vus pur quei tant mal querez
A ces humes que ci veez?
— Sire emperiere», dist Symun,
«De ces dous humes vus respun
E de tute lur cumpainnie
Que mult unt eu de mei envie.
Par Judée sunt tant alé, (v°)
Tant unt la feit, tant unt parlé,
Que tuz se sunt de mei sustreit
Et nuls en mei jamès ne creit.»
Dunc se turnat li emperiere
E vers seint Pol e vers seint Pierre,
E dist: «Que deit que vostre gent
Et vus si trecherusement
Vus portez e que vostre afaire
Tel est cum cist nus a feit creire?»
Seint Pierre turnat vers Symun,
Einz que il respundist a Nerun,
E dist: «Symun, mult sunt deceu
Cil ki vus unt oï e creu.
Supprendre peustes asez gent;
Mult en deceustes, mès mei nient.
Mès cil ki sunt par vus deceu
Par mei se sunt puis repentu;
A Deu sunt par mei cunverti
Et tut de but vus unt guerpi.
En plusurs lieus me avez truvé
E suvent me avez espruvé;
Asez suvent vus ai atteint
Dunt tut le vis avez eu teint.

14695. Première leçon *plait*. Le *t* a été exponctué et gratté. — 14703. Lire *andui*, ou *ambdui*, comme plus haut.

Par tant me esmerveil que vers mei
Osez parler, oiant le rei,
Quant vostre afaire rien ne vaut
E quant vostre art tute vus faut.
Tenez nus vus si defailli,
Si poi porveu, tant poi guarni
Que point de vostre enchantement
Valer vus peusse, nus present,
E que tant peussez espleiter (f. 353)
Que nus dous facez forsveer? »
Vers Nerun turnat puis seint Pierre,
E dist: « Oez, sire emperiere,
Disciples sumes Jesu Crist;
Il nus est meistre, il nus aprist;
Il est fiz Deu, il vint en terre;
Del ciel descendi nus a traire.
Ki ciel e terre en baillie ad
Humilier tant se deinat
Que hume devint e mort suffri
E le deable par tant venqui.
Li deable out hume en poesté,
Mès Jesu Crist le en ad geté
Par tant que il portat la victoire;
Hume, ki serf fu, mist en gloire.
Cele victoire a tut dis dure;
Sauvée en est nostre nature.
Humein lignage esteit perdu,
Recuvrier prist par le fiz Deu.
Symun, ki ci vus est present,
Fiz Deu se feit, mès il vus ment:
Il est del deable repleni,
E par tant ad de Deu failli.
Il est reneez e mentiere,
Il est lerres e enchantiere;
En lui ne ad reisun ne mesure,
Repleniz est de tute ordure.
Mult ad mal feit e deceu gent,
Mès Deus en prendrat vengement.
Li tens aproesce, e bien est dreit,
Que li trechieres atteint seit.
Descuverte iert sa trecherie (v°)
E tuz savrunt sa felunie. »
Dunc dist Symun: « Sire emperiere,
Ne devez pas cest hume creire.
Mult fait de vus a merveiller
Que vus le vulez escuter,
Quant vus ne i veez personage
E ne semble el fors vieutage.
Il est tut venuz de povraille:
Guarir se sout de la peschaille;
Turner vus poet a deshonur
Ceo que vus oez un peschur.
Asez lui pert que poi bien set
E ceo faet (*sic*) proeve que il poi poet.
Il est mentiere e nunsavant.
Ne creez rien que il voist disant.
Mult me ad esté dur enemi;
Ne vuil ceo mès suffrir de lui.
Mes angeles frai del ciel descendre
E dirrai que il le viengent prendre;
Cil erraument me vengerunt,
Quel ure que il saisi le avrunt. »
Dist seint Pierre: « De rien ne dut
Ne vus ne voz angeles od tut.
La vertu Jhesu mun seinnur
Me feit par tut estre seür.
Par la fiance que jeo en lui ai,
A voz angeles tel poür frai
Que, quel ure que il me verrunt,
Neis atendre ne me oserunt.
En ceo que fiz Deu vus numez
Atteint e cumpruvé serrez
Tut a veue que vus faillez, (f. 354)
Kar, al veir dire, vus mentez. »
A ceo lui respundi Nerun:
« Dunt, ne avez poür de Symun
De ki nus sumes asez cert
Que il est fiz Deu, kar asez pert.
Tant en ad mustré par uveraine
Que asez lui suffist a testmoine. »

14820. Le vers paraît trop court, mais voir p. 297 la note du v. 22. — 14826. Corr. *E*[*n*]? — 14851-2. Rime bien suspecte.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Seint Pierre a ceo lui respundi :
« Si il ad divinité en lui
Ki queor de hume peusse cercher
E les pensez face veer,
En ceo porrat mustrer sun sens
Si il devin ceo que jeo pens;
E jeo en la oraille vus dirrai
Ceo meimes que jeo en purpos ai,
Que Symun ne vus mente mie
Par el dire que jeo ne die. »
A ceo dist Nerun : « Ça venez
E dites mei que vus pensez. »
Seint Pierre a Nerun oreillat;
Suef lui dist ceo que il pensat :
« Faites », ceo dist, « priveement
Venir un pain de orge erraument;
Faites le mei suef bailler,
Senz noise e senz granment parler. »
Nerun lui fist venir le pain
E belement livrer al puin;
E seint Pierre suef le prist,
Desuz ses dras le traist, e dist :
« Ore ai pensé, ore ai ci fait.
Symun nus die que ceo seit. »
— « Cument », dist Nerun a seint Pierre, (v°)
« Quidez me vus faire descreire
Que Symun peusse ceo saver
Qui pout le mort resusciter
E par sei pout de mort lever,
Puis que il se aveit fait decoler,
E vint al tierz jur devant mei
Senz signe que eust de mort en sei ?
Quant il ad tut fait, mei veant,
Quanque voil aler demandant,
Quidez vus que il ne sace mie
Ceo que vus pensez e nel die ? »
— « Jeo ne ai pas veu », ceo dist seint Pierre,
« Rien que vus diez Symon faire;
Unkes ne en fist rien mei present,
E si le ai jeo aillurs veu suvent. »
— « Jeo meimes vi », ceo dist Nerun,
« Quanque ci dit ai de Symun. »
Dist seint Pierre : « Si il fist le plus,
Face le meins, ci veant nus :
Die que ceo est que dit vus ai
E que jeo ai fait e que jeo frai. »
Atant se reguardat Nerun,
E dist : « Que dites vus Simun ?
Que deit que vus ne respunez ?
De vus sui ja mult esguarrez;
Ne sai cunseil fors de suffrir
E mettre vus al cuvenir. »
Dist Symun : « Pierre die avant
Que ceo seit que jeo vois pensant ? »
— « Bien musterai », ceo dist seint Pierre,
« De quanque Symon pense a faire,
Que tut le sai, quant fait avrat (f. 355)
La chose que il en purpos ad. »
Dunc dit Symon : « Sire emperere,
Pierre vus ment, nel devez creire.
Ceo que hume pense sait Deu sul;
Nel poet autre hume saver nul. »
— « Fiz Deu vus faites », dist seint Pierre,
« E quant os estes de tant dirre,
Dreiz est e reisun que sacez
Curage de hume e ses pensez.
Mustrez vostre divinité;
Dites que ai fait en priveté.
Ki fiz Deu est deit bien saver
Quanque hume mortel poet penser. »
Seint Pierre out le pain de orge pris,
Desuz ses dras le out suef mis;
Bien le out cuvert e bien mucié,
Parti le aveit e depecié;

14858. Il faudrait *devine;* et, en effet, il paraît y avoir une lettre grattée après *devin*. — 14862. Après *ne* il y a *uus*, exponctué. — 14904. *Metre al cuvenir* paraît signifier, comme dans un exemple de la Chronique rimée des ducs de Normandie cité par Godefroy, II, 348 *d*, « laisser [les gens] se tirer d'affaire comme ils pourront ». Ce n'est pas le sens du latin « ego me inter vos non convenio », dans le grec : Ἐγὼ μεταξὺ ὑμῶν, οὐ συνεκίσταμαι ἐμαυτόν. — 14909. Le traducteur doit avoir lu *fecerit* et non *fecerim*.

Privéement le benesqui,
Puis que il le aveit en dous parti,
En ses dous manches le out lié,
A sa destre la une meitié,
La autre a senestre mise aveit;
Mès a celée tut ceo out feit.
Symun, ki se senti suppris
E de respundre esteit esquis,
Mult se desdeinnat vers seint Pierre
Quant il ne truvat mès que dirre.
Mustrer en fait vout sa puissance,
Par tant se escriat en oiance :
« Viengent », ceo dist, « ci chiens avant
Devurer Pierres tut errant,
Veant le emperur e les suens! » (v°)
A ceo survindrent curant chiens,
Hisduz e granz a desmesure;
Seint Pierre vindrent curre sure
Tels el païs mès veu ne furent.
Cil kis virent poür en eurent;
Seint Pierre devrent devurer,
Mès il se en sout tost delivrer,
Kar erranment se descuvri,
En ureisun ses mains tendi;
As chiens mustrat le pain beneit
Que il en ses manches mis aveit.
Li chien, tant tost cum le pein virent,
Tel poür eurent que il fuïrent;
Puis que li pain lur iert mustré
Ne i sunt remis ne demuré.
Issi vindrent, issi partirent,
Que a seint Pierre plus mal ne firent.
Ne sont l'um que devenu furent;
Puint de durée aver ne i pourent.
Il i vindrent sudéement
E se en fuirent erranment.
Seint Pierre dist dunc a Nerun :
« Vus veant, ai atteint Symun;
Mustré vus ai que jeo soi tut
Ceo que il pensat e faire vout.
A veue ai pruvé que il vuleit,
Nient par parole, mès par fait.
De ses angeles pramis aveit
Que descendre del ciel [les] freit;
Ore ad ci fait ses chiens venir
En lieu des angeles pur mei saisir.
Par tant pert bien que atteint a nient (f. 356)
Quanque il vus dit e que il vus ment.
En ses angeles ne ad rien que vaille :
Ne sunt pas angele mès chenaille.
Bien pert de quel poer il furent
Quant de arester ci poür eurent.
Bien unt mustré, quanque autre die,
Que de part Dieu ne vindrent mie. »
A ces paroles dist Nerun :
« Vencuz sumus, ceo crei, Symun. »
Pierres dist : « Symun me ad mult veu
E de mun cunseil ad mult seu,
Alé me est suvent a cuntraire,
Que en Palestine, que en Cesaire,
E que en Judée sun païs,
Kar cuntre mei se est, pose ad, pris.

(*Le reste manque.*)

14972. Corr. *d'angeles.*

NOTICE

DU MS. NOUV. ACQ. LAT. 763 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE,

CONTENANT PLUSIEURS ANCIENS

GLOSSAIRES GREC ET LATINS,

ET DE QUELQUES AUTRES MANUSCRITS

PROVENANT DE SAINT-MAXIMIN DE TRÈVES,

PAR

M. H. OMONT.

Parmi les manuscrits de l'antique abbaye de Saint-Maximin de Trèves, qui se sont trouvés dans la succession du célèbre historien et publiciste allemand Jean-Joseph de Goerres († 1848) et qui ont été mis en vente à Munich, dans le courant seulement de l'année 1902, la Bibliothèque nationale a pu faire choix de six manuscrits anciens, qui, grâce aux heureuses négociations de M. L. Delisle et aussi à la généreuse libéralité de Mme la baronne James de Rothschild, sont venus augmenter et enrichir le fonds latin des nouvelles acquisitions [1]. Ce sont les n°s 19, 30, 63 et 78 du *Catalogus librorum manu scriptorum e bibliotheca G[oerres]iana* [2], auxquels ont pu bientôt être

[1] Voir l'article de M. L. Delisle sur les *Évangiles de l'abbaye de Prüm*, dans le *Journal des savants*, septembre 1902, p. 461-475. — Les six manuscrits acquis pour la Bibliothèque nationale ont reçu les n°s 759, 760, 762, 763, 1835 et 1836 du fonds latin des nouvelles acquisitions.

[2] In-8° de 16 pages (87 numéros). Ces quatre numéros sont aujourd'hui respectivement les mss. 1835, 760, 1836 et 759 du fonds latin des nouvelles acquisitions. — A ce catalogue, rédigé par M. le docteur Ch. Hauck, et dans quelques exemplaires duquel les prix ont été ajoutés à la main, il faut joindre un récent catalogue, à prix marqués, de *Livres anciens et manuscrits*, qui porte l'adresse de « K. de Różycki, Pasing près Munich » et dans lequel, mêlés à un certain nombre d'incunables et d'éditions des trois derniers siècles, se retrouvent plusieurs des manuscrits déjà décrits dans la *Bibliotheca Goerresiana*. Cf. aussi l'article de M. L. Traube, récemment publié dans le *Neues Archiv* (1902), t. XXVII, p. 737-739.

joints deux autres manuscrits des IX[e] et X[e] siècles, de même provenance, et qui n'avaient pas été compris dans le petit catalogue imprimé, dont on vient de lire le titre.

I

COMMENTAIRES SUR LA RÈGLE DE S. BENOÎT ET ANCIENS GLOSSAIRES GREC ET LATINS.

(Ms. nouv. acq. lat. 763.)

Le plus ancien de ces derniers manuscrits, copié selon toute vraisemblance au IX[e] siècle, renferme, avec deux commentaires anonymes sur la règle de S. Benoît, et dont l'un a peut-être pour auteur le célèbre Hucbald, écolâtre de Saint-Amand[1], une série de glossaires latins, précédés d'un glossaire grec-latin,

[1] Voir le ms. 288 (278) de la bibliothèque de Valenciennes, qui provient de l'ancienne abbaye de Saint-Amand et contient les deux mêmes commentaires sur la règle de saint Benoît (*Catalogue général des manuscrits des départements*, t. XXV, p. 319). Ce manuscrit, qui date aussi du IX[e] siècle, débute par une préface (fol. 1-2[vo]), qui manque en tête du premier commentaire dans l'exemplaire de Paris et dont voici le début et la fin :

« INCIPIT DE MONACHIS.

« Dominus dicit in Evangelio (*Deuteron.*, XXIII, 21) : Cum voveris votum Domino Deo tuo, non tardabis reddere, quia requiret illud Dominus Deus tuus. Paulus apostolus dixit (*I. Corinth.*, IX, 25) : Omnis autem qui in agone contendit ab omnibus se abstinet, et illi quidem ut corruptibilem coronam accipiant, nos autem incorruptam. Nemo militans Deo implicat se negotiis secularibus, ut ei placeat cui se probavit. Salomon dixit (*Prov.*, XVI, 17) : Semita justorum declinet mala, custos autem animę suę servat viam suam. Hieronimus dixit : Numquam de ore monachi turpis aut lascivus sermo egrediatur, his enim signis libidinosus animus ostenditur, et per exteriorem hominem interioris hominis vita demonstratur. Monachus non desideret urbium frequentiam, qui de singularitate censetur. Monachus sit vigil sensu, ne vanis cogitationibus polluatur, amet scientiam Scripturarum et carnis vitia non amet. Episcopi imitentur apostolos et monachi perfectos patres, ut quorum honorem possident, habere nitantur et meritum. Monachus habeat simplicitatem columbę, ne cuiquam machinetur dolos; habeat et serpentis astutiam, ne aliorum supplantetur insidiis. Monachus qui Christum desiderat, nihil aliud dignatur aspicere, sed est ei cella pro paradiso. Ille verus est monachus qui aurum contempnit et Scripturas sectatur, et dum in paupertate incedit, ornatior instat ornatu. Monachis specialis expetenda est solitudo et orbis habitatio fugienda. Non queras in monacho lingue nitorem, sed animę pietatem. Quicquid in monachis dicitur, redundat in clericis, adversum nos loquaces, pro se muti. Monachus cum corpore clausus cella lateat; lingua per orbem vagatur. Gregorius dixit : Ipsi dispensationibus terrenis inserviant, quos dona

restés jusqu'ici inconnus et qui n'ont pu être utilisés par les éditeurs du *Corpus glossariorum latinorum*[1]. Avant d'énumérer ces glossaires, il ne sera pas inutile de donner une description détaillée du volume, qui contient aussi différentes petites pièces, copiées à une date ancienne, sans doute dans l'abbaye de Saint-Maximin, et qui méritent d'être signalées.

Ce manuscrit, qui a reçu le n° 763 dans le fonds latin des nouvelles acquisitions, se compose de 170 feuillets de parchemin, mesurant 250 millimètres sur 160, et porte une ancienne reliure en peau blanche, dont les fermoirs ont été enlevés. Au verso du feuillet 3, on lit l'ex-libris suivant, avec une cote du XVe siècle : « G. 12. — Codex monasterii Sancti Maximini prope Treveris »; au-dessous est une note sommaire du contenu du volume : « Incipit in regulam Benedicti glosa (*corr.* expositio); item interpretationes nominum grecorum; item quedam sinonima; item interpretaciones obscurorum verborum; item vocabularium. » Au bas du folio 4, une main du XVIIe siècle a tracé en grosses lettres noires la mention : « Ex libris imperialis monasterii S. Maximini », et au haut de ce même feuillet se voit une cote contemporaine : « N. 4 ».

1°. — Commentaires sur la règle de S. Benoit.

Les feuillets 4 à 34 v° du manuscrit contiennent le texte d'un premier commentaire anonyme sur la règle de saint Benoît, dont voici le début et la fin :

spiritualia non exorant; qui penetrare intima nequeunt, saltem necessaria foris operentur. Monachus qui in terra possessionem quęrit, monachus non est. Isidorus dixit : Tunc se quisquam monachum judicet, cum se minimum cunctis ęstimaverit. Basilius dixit : Cæleste enim donum accipit monachus, qui terrenos actus a semetipso proicit..... Sicut tinea exterminat vestimentum, sic detractio animam monachi; versutus enim serpens ad canea nostra semper observat, id est insidiatur exitui nostro et usque ad finem vitę nostrę nos subplantare conatur. Et idcirco bene coepisse nihil proderit, nec pleno fervore renuntiationis arripuisse principia, si hęc congruus etiam finis non similiter commendarit, aut concluserit, Christique humilitas atque paupertas, quam nunc coram ipso professi sumus usque ad extremum vitę, quemadmodum arrepta est a nobis, non fuerit custodita. Quod ut possimus implere, nos ejus capita, id est cogitationum principia, semper observemur, et ad seniorem scilicet mox ea deferamus; ita enim discemus pernitiosa initia ejus conterere, si nihil ex his seniori nostro erubuerimus revelare. »

[1] Ed. Georgius Goetz. Lipsiae, B. G. Teubner, 1888-1894, in-8°; tomes II à V.

INCIPIUNT GLOSE DE DIVERSIS DOCTORIBUS COLLECTE
IN REGULA SANCTI BENEDICTI ABBATIS.

[Prologus.] *Obsculta.* Ob enim in isto loco pro conpositum est, sicut obtendere pro contendere, et obplere pro conplere; et sicut dicitur obaudi et obtempora, ita recte dicitur obsculta. *O fili.* O pro diversis sensibus diversas habet significationes; hic vero ortantis vel optantis optinet vim. Fili, filius, vel filia, a familia vel familiaritate vocatur. Quattuor enim modis fili appellantur : natura, imitatione, adoptione, doctrina. Hic autem non natura, nec adoptione, sed doctrina vel imitatione filius appellatur, qui ad auscultandum pręcepta magistri ortatur. *Pręcepta.* Pręcepta sunt quae aut quid faciendum, aut quid non faciendum sit, docent. Faciendum, ut : Dilige Dominum Deum tuum et honora patrem tuum, et reliqua. Non faciendum, ut: Non moechaberis, non furtum facies et similia. *Magistri.* Magister, dux, gubernator, pręceptor, vel doctor intelligitur, quibus ethimologia a greco sermone steron descendit; grece enim steron statio dicitur, ergo magister latine major in statione vocatur. *Et inclina aurem cordis tui.* Auris enim ab audiendo vocatur; aurit enim, ebibit vel obsorbet Scripturarum intellectus vel loquentium voces; hoc enim in loco aurem cordis requirit, de qua Dominus ait : Qui habet aurem audiendi audiat; et admonitionem propriae dicitur, quando ea in quibus exciderat homo ad memoriam reducit..... — ..... [Chapitre LXXII et dernier.] .... *Quae enim pagina in libris foliorum.* Paginę dicuntur eo quod sibi in invicem conpaginentur, aut quis sermo Novi ac Veteris Testamenti non sit rectissima norma, id est regula, forma, vel modus vitae humanę; et Conlationes Patrum, id est congestas, vel disputationes Patrum et instituta eorum, id est doctrinas, dispositiones vel ordinationes sunt monachorum. *Instrumenta eorum.* Instrumenta dicimus unde aliquid construimus, ut cultrus, calamus, vel ascia. Nobis autem desidiosis, id est neglegentibus, vel pigris rubor confusionis, id est verecundia. Quisquis ergo ad patriam cęlestem festinas, hanc regulam, adjuvante Christo, perfice et tunc demum iterum aut deinceps ad majora, id est perfectiora, Deo protegente, pervenies. *Amen,* id est vere, sive fideliter.

Le second commentaire, également anonyme, sur la règle de saint Benoît occupe les folios 43 à 97 v° et il ne porte aucun titre; voici la table des chapitres de la première partie, qu'on lit en tête, avec le début et les derniers mots des différentes parties du texte de cette compilation :

I. In primis, ut quicquid agendum inchoas, bonum ab eo perfici instantissima oratione deposcas.
II. Hora est jam nos de somno surgere.
III. Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra.
IIII. Qui habet aures audiendi audiat.

V. Venite, filii, audite me.
VI. Quis est homo qui vult vitam et cupit videre dies bonos.
VII. Proibe linguam tuam a malo et fac bonum.
VIII. Oculi Domini super justos et aures ejus in preces eorum.
VIIII. Et antequam me invocetis, dicam : Ecce adsum.
X. Succinti ergo fide vel observantia bonorum actuum lumbis nostris.
IX. Per ducatum Evangelii pergamus itinera ejus.
XII. Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo.
XIII. Ad nihilum deductus est in conspectu ejus malignus.
XIV. Beatus qui tenebit et allidet parvulos tuos ad petram.
XV. Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.
XVI. Gratia Dei sum id quod sum.
XVII. Qui audit verba mea hec et facit ea, et cetera.
XVIII. Haec complens Dominus, et cetera.
XVIIII. An nescitis quia patientia Dei ad penitentiam te adducet.
XX. Nolo mortem peccatoris, sed convertatur et vivat.

C'est un recueil d'extraits, tirés des œuvres de saint Augustin, saint Basile, Cassiodore, saint Cyprien, Fauste de Riez, saint Grégoire le Grand, saint Isidore de Séville, saint Jean Chrysostome, saint Jérôme, Origène, etc., dont voici le début et la fin :

1. De instantia orationis. — *Johannes, Constantinopolitanus episcopus*, ait : Noli dicere : Ego languidus sum, quomodo potero pro sacerdote orare? Audi Scripturam dicentem : Oratio autem fiebat continua, et ecclesiastica oratio solvit vincula Petri et Pauli, dilatavit predicationis fidutiam. Oratio caminum ignis extinxit; oratio conclusit ora leonum..... *Isidorus*. Quoties quolibet tangitur vitio, toties ad orationem se subdat, quia frequens oratio vitio vitiorum impugnationem extinguit.... *Cyprianus*. Continua oratione autem et prece uti opus est, ne excidamus a regno celesti..... — ..... ut salute hac fruamur, quia futuram perdidimus; quibus respondet Dominus non velle se mortem impii, sed ut revertatur et vivat. *Explicit prologus regulae*. — (Fol. 49 v°.) *Incipit de IIII^or monachorum generibus*. I, Primum coenobitarum; II, secundum anachoritarum; III, tertium sarabaïtarum; IIII, quartum girovagum. In libro Conlationum Alonaxdi sive Alonazontale, singularis ac solitarię vitę districtione nominati sunt, unde consequens fuit ut ex communione consortii id est *koinobisotai*, celleque ac diversoria eorum *κοινόβια* vocaretur; istud ergo solum fuit antiquissimum monachorum genus... — (Fol. 97 et v°.) LXXI. *Ut obedientes sibi sint invicem. Basilius*. Siquidem quod conveniat cum mandato, et animę expediat, et hoc nobis aliquo fuerit imperatum vel voluntate Dei, prompte et libenter debemus accipere et explere quod dictum est : Obtemperantes

invicem caritatem Christi; sin autem contrarium... (Le reste du feuillet 97 v° a été laissé en blanc[1].)

Entre ces deux commentaires sur la règle de saint Benoît a été copié (fol. 34vo-42vo) un premier glossaire, grec-latin, dont le texte est imprimé plus loin *in extenso*, en appendice, et qui est intitulé : « † INCIPIUNT GLOSE IN VERBIS GRECORUM. »

2°. — ANCIENS GLOSSAIRES LATINS.

Après le second commentaire sur la règle de saint Benoît, au fol. 98, commence la seconde partie du manuscrit, qui contient, copiés par deux autres mains, les *Synonymes* de Cicéron et trois anciens glossaires latins. Au haut du fol. 98, on lit les sept dernières lignes d'un traité de prosodie ou de métrique latine, par demandes et par réponses :

Metrum ionicum minorem quales pedes recipit? Suos tantum quattuor. — Da ejus exemplum. Vocat omnes, bona justis sua semper Deus affert. Excluditur alicujus metri alterius fine an non? Non, nisi suos tantum. Venit, ad diminutionem venit. — Quomodo ex tribus et duobus ionicis? Da ejus exemplum. Bona justis sua semper Deus affert. Item : Bona justis Deus affert. *Explicit. Amen.*

Puis immédiatement ensuite (fol. 98-109), les CICERONIS SYNONYMA, disposés sur quatre, puis cinq et enfin quatre colonnes, avec quelques gloses en

[1] Ce second commentaire est aussi incomplet dans le ms. de Valenciennes, lequel cependant offre la fin du chapitre LXXI, qui manque dans l'exemplaire de Paris, et dont voici le texte (fol. 87) :

« Sin autem contrarium aliquid mandatis Dei, vel quod ea corripere videtur aut contaminare, facere jubemur ab aliquo, tempus est nobis dicere : Obtemperare oportet Deo magis quam hominibus; et rursum meminisse Domini, dicentis : Alieni autem vocem non secuntur, sed fugiunt ab eo, quoniam nesciunt alienorum alienorum vocem. Item ipse : Quomodo invicem oboedire debemus? Respondit : Sicut servi Domini, secundum quod precipit Dominus, quia qui vult in vobis esse magnus, fiat omnibus novissimus et omnium servus. Quibus addit, ut nos magis inclinet ad humilitatem : Sicut filius hominis non venit ministrari, sed ministrare. Sed et illud, quod ab apostolo dictum est per caritatem spiritus, servite invicem.

« Caput LXXII. *De zelo bono quem debent habere monachi.* » (La suite manque également dans le ms. de Valenciennes.)

notes tironiennes dans les marges et sans la lettre à Veturius, qui précède ordinairement ces *Synonymes :*

Orator,
Actor,
Defensor,
Patronus,
Causidicus,
Advocatus.

Dissertus,
Eloquens,
Facundus,
Ingeniosus,
Scolasticus,
Perfectus.

Promptus,
Paratus,
Exercitatus,
Copiosus,
Opimus,
Profluens.

. . . .
Vestitus,
Cultus,
Habitus,
Insignibus,
Ornatum.

Oppiritur,
Prestolatur,
Expetat,
Obviat,
Occurrit,
Presto est.

Ad tempus,
Ad diaem,
Ad constitutum.

EXPLICIT SINONIMA
CICERONIS.

C'est l'une des rédactions de ce petit recueil, mis sous le nom de Cicéron, et qui débute dans les éditions, ainsi que dans la plupart des manuscrits, par les mots : « Abditum, opertum, obscurum, obumbratum, absconditum. . . » On le retrouve, avec un début semblable à celui du manuscrit de Saint-Maximin de Trèves, dans les manuscrits latins 2183, fol. 23; 2341, fol. 269 v°; et 7231, fol. 84 v°, de la Bibliothèque nationale.

Le texte de l'édition de L.-G. Mahne (Leyde, 1850 et 1851, in-8°) reproduit l'autre rédaction.

Les trois glossaires latins qui suivent, et dont aucun ne semble avoir d'équivalent, sauf le dernier, dans le *Corpus glossariorum latinorum* de MM. Goetz et Gundermann, terminent le manuscrit.

Il suffira, pour permettre de juger de leurs textes respectifs, de donner ici le début des lettres A et B de chacun d'eux ainsi que leurs derniers mots :

1° (Fol. 109-121 v°.) INCIPIT DE VERBIS OBSCURIS, ITEM SINGULIS LITTERIS.

A littera in omnibus gentibus ideo priorem litterarum, pro eo quod ipsa prior nascentibus vocem aperiat.

Alit, nutrit.

Alet, prestet.

Alere, nutrire.

Adgessit, congregavit.

Altrices, nutrices.

Adjecit, addet.

Altrix, nutrix.

Adlatum, adportatum.

Altricem, doctricem.

Adlatur, adplicatur.

Adeptus, adsecutus.

Adlabitur, ambulat, occurrit.

Alendum, nutriendum.

Adstans, in ante stans.

Antrum, spelunca.

Adstetit, in ante stetit.

Artum, angustum, strictum.

. . . .

Baratrum, fovea vel gurges.

Brutus, inrationabilis.

Beati, felices.

Beneficus, benefactor.

Barbarus, truculentus.

Basiliscus serpens est, qui flato suo quod attingit incendit.

Bebertim, duobus qui dividunt.

Bifera, secunda conjux.

Borea, ventus aquilo.

Bissexto, quattuor annorum circulus bissexto facit.

Buccula, vaccula.

Bivida, fortis.

Bucerum, pecus bubolum.

Bis quinos, decem, subtile.

Byssum, sericum tortum.

Bravium, genus palmae, victoria, corona.

Bibliotheca, ubi libri conduntur; liber, teca, positio, repositio librorum.

Bibliopula, qui codices vendet.

Boare, resonare, clamare.

. . . .

Virgungula, virgo diminutive.

Vallatus, circumseptus.

Varrunt, supertrahunt, vel conponunt.

Vallus, palus.

Vividus, fertilis, strenuus.

Volvens, cogitans.

Verrunt, rapiunt.

Vectis, transportatis.

Veho, porto.

Urit, incendit.

Vocem, volutat, tumultum facit.

Ultro, insuper.

Vibrantibus, coruscantibus, crispantibus.

Victus, [redacted].

EXPLICIT GLOSA DE VIRGILIO. DEO GRATIAS. AMEN.

2° (Fol. 122-144 v°.) INCI[PI]T EXPLANATIO SERMONUM.

Ab oris, a finibus vel regionibus.

Alta, eminentia.

Abire, exire.

Animis caelestibus, mentibus divinis.

Asperrima, ferocissima.

Animo, mente.

Alta mente, intimo corde.

Accensa [1], irata.

[1] *Ms.* Accessa, *corr.* Accensa.

Arcebat, prohibebat, vitabat.
Acti, conpulsi.
Aeternum, perpetuum
Acuto, exile, gracile.
Adorat, veneratur, rogat.
Antrum, spelunca.
Amendare, a patria exulare.
Abdidit, abscondit, clausit.
Atris, tenebrosis, nigris.
Agminis, congregatio multitudinis.
A sedibus, ab imo fundo.
Africus et Auster, ventos meridianos et calidos.
Ad littora, ad oram maris.
....
Beati, bene aucti, felices.
Bellantes, dimicantes.
Bellatrix, pugnatrix.
Baccatum, margaritatum.
Baratrum, hiatum terrae.
Baccatur, discurrit.
Bubo, avis nocturna.
Belis, simulacra demonum.
Bustum, sepultura mortuorum.
Bratea, velut auri lamina.
Bidentes, oves.
Bardus, levis, stultus, ineptus.
Brutus, stultus, gravis, stupitus.
Brax, stultus, bracera.
Batioca, patera.
Bubinare, sanguinem inquinare muliebri.
Burrum, rufum, nigrum.
Barbarica, opera de auro.
Beluae, bestiae maris.
....
Vallus, palus vinearum.
Ululae, aves nocturnae.
Vinolentia, vini nimia potatio[1].
Validum, forte, robustum.
Vadimonium, vuadium.
Vallum, murum.
Vertex, summa pars.
Vi, virtus.
Vis, violentia.
Vise, vide.
Ventosus, vagus[2].
Visam, videam.
Veprae sunt spinae, vel spinetum, locus spinarum.
Una, pariter, simul.
Validimonia, redemptio, cujus rei usurpat, praesumit.

Suivent (fol. 144 v°-145) quelques additions, de seconde main : « Adnectens, ut est fortis et pius. Modernus, novellus. Copulare, id est conjungere... Euphonia, dulcis, sonus. Nutus, potestas. Questus, lucrum. Glima, plaga. »

Au fol. 147 v°, une main postérieure a encore transcrit les gloses qui suivent :

Nabal, ebraice, nabla, thaber. Stultus stulte loquitur.
Thoel, ebraice, fanos, grece, vox, latine.
Merehc, ebraice, basileus, grece, rex, latine.
Probata, grece, oves, latine.
Eucharistia, grece, bona gratia, latine.
Pistis, grece, fides, latine.
Elpis, grece, spes, latine.
Agapis, grece, caritas, latine.
Nathineus, hebraice, subdiaconus, grece.
Mathites, grece, discipulus.
Sothir, ebaice, Jessus, Jhesus.
Ostorium, lignum quum quo modia equantur.
Columbar, vuiht.
Muscipula, quum quo mures capiuntur.
Gnomen, zodia.

[1] *Ms.* Potabitur, *corr.* Potatio. — [2] Ces deux mots ont été ajoutés par une seconde main.

Laquear, celum basilicc.
Diocesis, gubernacio.
Dulus, servus.
Typsanarium, orreum.
Amussis, regula.
Examussim, regulariter.
Lar, ignis.

3° (Fol. 150 v°-169 v°.) INCIPIUNT GLOSE AFFATÆ ET RELIQUA EX NOVO ET VETERI TESTAMENTO, EX ÆTHIMOLOGIARUM SPIRITALITER CONPOSITÆ.

Abavi, pater proavi, id est avus avi.
Abacuc, amplexans.
Abdias, servus Domini.
Abacta, involata.
Abactus, ab auctore motus.
Abamita, soror avi.
*Amita, soror matris [1].
Abarcet, prohibet.
Abasu, infama domus.
Abdicat, filium pellit de suo jure, vel exhereditat.
Abdicat, repulit, expellit, alienat.
Abdicat, derogat, dethrait, abhominat, repudiat, denegat.
Abdicare, repellere, refutare.
Abdidit, occultavit, abscondi[dit].
Abdit, abscondit, caelat.
*Auceps, qui aves capit.
*Alacer, levis vel velox.
*Auster, asper.
. . . .
*Brutus, stultus.
Babigera, stulticia.
Barburnus, stultus, ineptus.
Babilon, confusio vel translatio.
*Blesos, stultus sermone(s).
Baca, tyas.
Bacanalia, bacationes, fures.
Bachantes, discurrentes.
Bacchat, insanit, vel furet, discurrit.
Bacchatum, margaritatum.
Bacchatum, Bacco sacratum.
Bacchat, sacrificat.
Bacchas, agrestas herbarum fructis.
Baccula, bovis femina.
Bacchi, antiqui.
Bacchus, liber.
Bachum, vinum timum.
Bacchar, floris genus.
Baccarium, vas aquarum.
Bacchana, sacrarium quod Libere patris dicebant.
Bacerus, bare factus.
Baser, grossus.
Bacillum, modicum baculum.
. . . .
Caucasus, mons Scithie.
Cautices, arborum radices.
Caudix, robor, radix.
Cava, trabe.
Cava, conca, bucina.
Caverna, latebra.
Cavernas, concavas, æquipartes.
Caverne, latera navium.
Caveo, veto.
Cavere, vetare.
Cavillare, non simpliciter ridere...
(*La suite manque.*)

C'est le grand glossaire *Abavus*, dont le ms. latin 7641 de la Bibliothèque nationale, entre autres, présente un texte complet, et dont un spécimen a été donné dans le *Corpus glossariorum latinorum*, t. IV, p. 589-599.

[1] Les mots précédés d'un astérisque ont été ajoutés par une seconde main.

Il semble que ce soit à ce recueil de glossaires que se rapportent les deux préfaces suivantes, copiées avant les gloses qui précèdent, au fol. 150 :

INCIPIT PROLOGUS.

Hic prologus indicat quibus glosis legentibus et ubique per Scripturis sacris sermones plerique occultantur, vel mens cujuscumque rei litterarum excellentiae difficultas detollat, intelligentiae ibidem repperiat, interlucentes sermonibus, ut hoc quod capere minime potest, ei manifestum fiat. Tamen glose plurimum mentem de Scripturis per eruditos homines sapientia oppositos adapertionem sermones sensuum ministrantur. Si quis investiga[re] nititur cur aut quę scribantur glose, non inveniat ex alia ratione eas gesta. Nam si quis hoc sciscitare cupit, quis primun eas descripserit, multi proponunt, agnares seu vel eruditos homines, sapientia fuisse tractas. Sed tamen Virgilius aliqua parte et inde constituit, et multi putant Hieronimum pręsbiterum in hoc fuisse tractatum. Ideo glose dicuntur, qui grecum sermonem utuntur, et constat hic per a, b, c nario paria duodecim.

ITEM PRAEFACIO.

Hanc priorem luculemte interpretationis glosulam citius araxam depixeram, diversa namque aliarum exemplaria glosarum intuitu acerrime mentis perlustrando sagaciter eventilavi, et quęque in eis magis profutura fuisse pepensi, ilico dercerpens hujus praesenti operis pulchro cumtextu inserui. Si vero cuilibet sagax desiderium, perquaesita cujuscumque verbi indagatione, in hoc priore opusculo fraudabitur, sequentis credo operis ausilium ini citius succurritur [1].

3°. — FRAGMENTS DES GRAMMAIRIENS LATINS TERENTIUS SCAURUS ET CORONATUS.

Aux folios 148 et 149 ont été copiés le début du *liber de orthographia* de Q. Terentius Scaurus [2], suivi de quelques autres extraits grammaticaux de basse époque, parmi lesquels on remarquera la dédicace d'un abrégé de grammaire latine, adressée par Coronatus [3] au poète africain Luxorius [4], qui vivait au VIe siècle :

[1] A la suite on lit encore ce petit morceau : « Quod sunt claves quibus modis aperitur scientia hominis ? IIII. ; prima est industria legendi, sedulitas interrogandi, contemptio facultatum mundi, honor doctoris. — Quod sunt qui timet homo perfectus ? — Tres. Utilius dicit tres res timet : prima, quando egressa est anima de corpore meo ; secunda est, quando occursum Deum ; tertia, quando proferenda erit se[n]tentia adversum me. »

[2] Voir H. KEIL, *Grammatici latini*, t. VII (1878), p. 1 et suiv.

[3] *Ibid.*, t. IV (1864), p. L.

[4] Voir A. RIESE, *Anthologia latina*, I, p. XXIV-XXVI ; cf. un article de M. L. TRAUBE dans le *Philologus* (1895), p. 124-134.

De orthoografia Terente Scauro.

Orthografia igitur est ratio recte syllabis scribendi. Scribendi autem ratio iii. modis vitiatur : per adjectionem, detractionem, inmutationem, adnexionem. Per adjectionem, ut cum querella per duo *l* scribunt, cum querulus sit, non querullus. Per detractionem, cum hedus sine adspiratione non scribitur, cum alioquin cum [e]adem debeat; quoniam apud antiquos foedus sit dictus; et ubi illi *f* littera posuerunt, nos autem [*h*] substituimus, ut quod illi fordum dicebant, nos hordeum, foedum; fariolum, quem nos abariolum similiter; quem nunc nos hedum dicimus. Per immutatio[nem], ut cum at conjuntionem per *d* scribunt, et eadem, quotiens praepositio sit, per *t*, cu[m] aliquem contrario debeat fieri. [Per] remissionem [*leg.* adnexionem], ut cum in verbo nescio *s* littera priori syllabe jungunt, cum posterioris inicium esse debeat; est enim nescio non scio, nam ne pro non positum est.

Accentus est vitio carens vocis artificiosa pronuntiatio. Positura, sive distinctio, est moderate pronun[cia]tionis aperta repausatio. Schemata sunt transformationes sermonum vel sententiarum, ornatus causa posita, que ab arthigrapho nomine Sacerdote collecta, fiunt numero nomero nonaginta et viii., ita tamen ut a Donato inter vitia posita sunt, in ipso numero collecta claudantur. Quod et mihi quoque durum videtur vitia dicere, quae autorum exemplis et maxime legis divine auctoritate firmantur. Haec grammaticis orationibus qui communia sunt, qui tamen in utraque parte probabiliter recipiuntur aptata. Addendum est etiam de æthimologiis et orthographia, de quibus nolnullos scripsisse certissimum est. Et æthimologia vero est, aut vera, aut verisimilis demonstratio, declarans ex qua origine verba descendebant. Ortographia est rectitudo scribendi nullo errore vitiata, quae manum conponit et linguam. Haec breviter definitionibus tantummodo dicta sufficiant. Ceterum qui ea voluerit latius pleniusque cognoscere, cum prefatio codicem legat, quem de gramatica ficiar te conscribi, quatenus diligens lector invenire possit, quod ille prepositio deputatum esse cognoscit. Nunc artis rethorice divisionesque veniamus, quae, sicut extenta adque copiosa est, ita multis et claris scriptoribus tractata dilatatur.

[Dédicace de Coronatus à Luxorius.]

Domino eruditissimorum atque inlustri fratri Luxori Coronatus. Cum considerarem temporibus nostri lectores, vidi quamplurimos ad fontes vel flumina venisse librorum, bibentes avide et sitim proprie cupiditatis explesse; sed multos animalium more pedibus pocula conculcasse, quibus prius fuerant dilectati, et fluenta splendidissima, ab imis vadis commota, pravorum facta imitari porcorum. Sed tua mittor, carissime, que mihi magis ac magis, Luxorium, peritiam tuam et ardorem tui excellentiorem ingenii in tuo gremio sofistarum nova cuncta versari. Quae videlicet meam desuetudinem ex longitudine studiorum fallere, ne quivis, sed quod tu proba diligas ac defendas, et que utilia et inepta cognoscas, te sepius damnare cognovi. Et licet parvus labor ceteris videtur tua peritia, prae-

sumptum me omnibus reddit, et novi quoniam dum desolertium ingenia judicamus nos ab omnibus judicandos. Quis doctus aut inperitus cum in suis manibus hoc volumen adsumpserit. Que ad solertum cana respuere, qui lectitat et non statim clamans erumpat me falsarium et temerarium, qui audiat aliquid pre veterum librorum doctrina aliquid minuere vel addere. [I]taque in hac regula artium breviata conante preter peritissimum Sergium, qui cognitus est omnibus peritissinis artilator existere, queso pertractes, et si oportet publicis monum[en]tis, uti tractando eas, ne forsitan mea temeritas rennuatur et plus tuae scientiae plate quam meae ignorantiae a ceteris scribatur.

4°. — Formules de lettres et pièces diverses.

Il faut enfin signaler, pour en terminer avec la description de ce manuscrit, quelques formules de lettres ou pièces diverses, ajoutées à une époque ancienne et presque contemporaine de la copie du volume, sur deux feuillets préliminaires (fol. 2 v°-3), sur trois autres pages (fol. 145 v°-146) laissées blanches entre les deux derniers glossaires, et aux fol. 149 et 150. Ce sont, en premier lieu, deux formules de chartes en faveur de l'abbaye de Saint-Maximin de Trèves :

1° (Fol. 3 et v°.) Karta precaria [1].

In nomine Domini nostri Jhesu Christi. Cognitum sit omnibus fidelibus, tam presentibus quam futuris, qualiter ego *ille* quandam precariam impetravi erga domnum *N*, quod et mihi concessit, cum consensu omnium fratrum in cenobio Sancti Maximini Deo serviencium. Et hoc est quod ego tradidi ad eodem monasterium in pago *illo*, in villa denominata *illa*, om[n]e quid ibi habere in jussum, tam de domo quam aliis edificiis, silvis, pratis, pascuis, aquis, aquarumve decursis, cultis et incultis, mobilibus et inmobilibus, seuque quid dici aut nominari potest cum mancipiis inscriptis *Nm*. E[t] ego accepi adabeo et a fratribus in pago *N*, in villa *N*, quicquid ibidem habere visi sunt; tam terris quam domibus aliisque ædificiis, silvis, pratis, pascuis, aquis aquarumque decursibus, cultis et incultis, mobilibus et inmobilibus, vel qu[i]cquid dici seu nuncupari valet, cum mancipiis denominatis *Nm*. Ea videlicet conveniencia, ut si ipsa mulier, quam ego [habui] in conjugium, et infans ex nobis procre[a]tus fuerit, tunc ipsi post meum obtineant obitum; et si ita non evenerit, quod unicuique omini incognitum est, tunc meus frater *N* habeat; et si ille ante discesserit de argastulo hujus mundi, tunc revertatur ad meum fratrem *N*; et post illius discessum eædem res penitus firmiterque constent ad supradictum monasterium ad commune servicium et provendam omnium fratrum, sine ullius contradictione. S[i] quis

[1] Cf. le *Recueil général de formules...*, par Eug. de Rozière, t. I, p. 380-462.

IMPRIMERIE NATIONALE.

vero, quod fieri non credo, contra hanc convenienciam insurgere tentaverit, primitus iram Domini, sanctique Maximini omniumque sanctorum incurrat, e[t] postmodum in fiscum regis cccc. libras auri et argenti pondera mille coactus persolvat conatusque omni confusione circumvallatus ammittat. Actum *illic*, coram multitudu (*sic*) populi, testibusque subternotatis *N.*, anno incarnacione Domini, *illa* indictione. (*Ruche.*)

Ego itaque *ille* rogatus, in vicem cancellarii, notavi diem et an[n]um, scripsi et subscripsi fideliter in Domino.

2° (Fol. 3 v°.) Karta traditoria cum censu [1].

Unicuique eciam Christiano necessarium est, ut cum propriis rebus aliquod æternitatis premium antea adquirat quam communi morte dissolvatur. Hac ergo ammonicione conpunctus, ego *N.* humilis *N.* tractavi in animo salubri consilio, pro remedio animę meę ac parentum meorum, tradere servum meę proprietatis nomine *N.* ad altare sancti Maximini confesoris Christi, ea videlicet racione, ut a presenti die omnibus annis persolvat constitutum censum ad eundem altare in festivitate sancti Maximini, id est tot sibi vivat, sibi laboret, mundiburdium querat, ubicumque illi placuerit, ut in omnibus rebus liberrima utanis (*sic*) potestate sine ullius contradictione. Si quis vero, quod fieri non credo, aut [e]go, aut ullus coeredum meorum, vel illa opposita persona hanc car[tam] irrupere conaverit, primitus iram Dei incurrat, deinde in fiscum regis auri uncias xx., argenti pondera xl. persolvvat. Actum in eodem monasterio, coram multitudine populi, testibu[s] inscriptis, ann[o] incarnacionis Domini, tempore [re]gis, indictiones (*Ruche*), kl. dies. Ego.

Puis un modèle de *Lettre formée,* avec double date (814 et 843) et en tête de laquelle on lit le nom de Frothaire, évêque de Toul, de 814 à 846 :

3° (Fol. 145 v°-146.) *Lettre formée de Frothaire, évêque de Toul (814 et 843).*

Reverentissimo in Domino fratri archiepiscopo *nom̄. ill: Frotharius, Leo*chorum [2] civitatis episcopus quamvis indignus, perpetuam salutem. Innotescimus sanctitati vestrae quod *ille* confrater noster, qui ecclesiam se dicit habere in vestra parrochia et non habere presbiterum sibi proprium, petivit a nobis parrochianum nostrum nomen *illius* et postulavit nos, ut eum canonice absolvissemus atque canonice ad vestrum sanctum regimen distinaremus. Quapropter scripsimus vobis has litteras, ut sciatis eum absolutum esse a nobis et licentia vobis esse ordinandi, non quod aliquo vitio deprehensus sit inter nos, in quantum nos scire possumus, sed, petente, ut prędiximus, confratre nostro Odamacro, ejus necessitati subvenimus, ac ipsa necessitate cogente, si supradictum parrochianum nostrum dignum invenire poteritis sacerdotali ministerio, in doctrina sancta et conversatione

[1] Cf. *ibid.*, t. I, p. 309-313 et 344-346.

[2] Ces quatre mots en italiques et les mots *ille* et *illius*, plus loin, ont été écrits sur un grattage.

apta, ut suprascripsimus, sit absolutus a nobis et subdatur vestro sancto regimini. Et, ut canonica sit haec epistola, quam nos forma[ta]m dicimus, concludimus eam eo tenore, ut credimus, a sanctis Patribus constitutum, id est[1], ponimus primas litteras Patris, et Filii et Spiritus sancti, et earundem numerum, uti nomine Patris, et Filii et Spiritus sancti omnia bene inchoata conserventur: Π, Υ, Α. Π, LXXX.; Υ, CCCC.; Α, I. significant. Itemque ponimus primam litteram Petri, qui princeps apostolorum fuit, id est Π, quae ut prętulimus LXXX. significat; ponimus et nostrorum nominum litteras, et loci, quamvis diverso ordine, tamen ut constitutum est, id est mei indigni primam A., vestri gloriosi, ni fallor, secundam E., tertiam accipientis C., quartam civitatis V., a qua mittitur haec æpistola et de qua exit parrochianus supradictus noster. Hanc summam continet hec epistola D. LX. et I. Scripta est autem VI. idus septembris anno incarnationis Domini DCCC. XIIII., indictione VII. Completur autem nonagesimo nono numero, id est amen, ut fiat nostra devotio firma in Domino per fraternam dilectionem atque responsionem. Ordinatus autem supradictus presbiter Richarius XVI. kal. octub. anno primo gloriosi imperatoris Lodoici.

Après les mots : *ut credimus; a sanctis Patribus constitutum, id est,* un renvoi indique la substitution des formules finales qui suivent, pour dater la *Lettre formée* de l'année 843 :

Ponimus primas litteras Patris, et Filii et Spiritus sancti, et earundem numerum, uti in nomine Patris, et Filii et Spiritus sancti omnia bene inchoata serventur : Π. Φ. C. Π, LXXX.; Φ, D.; C, CC. significant. Item ponimus primam litteram Petri, qui princeps apostolorum fuit, id est Π, quę, ut pretulimus, LXXX. significat, ponimus et nostrorum nominum litteras et loci, quamvis diverso ordine, tamen ut constitutum est, id est me[i] indigni primam A, vestri secundam E, tertiam accipientis C, quartam civitatis a qua mittitur et de qua exit parrochianus V. Hanc summam continet epistola DCCCLX. Scripta est autem VI. id. septembris anno Incarnationis Domini DCCCXLIII, indictione VI.

La petite pièce suivante est la *Similitudo II* du *Pasteur* d'Hermas, dont une version latine, offrant quelques variantes, a été publiée par Fabricius, dans son *Codex apocryphus Novi Testamenti,* pars III^a^, p. 921-924 : . .

4° (Fol. 2 v°-3.) SIMILITUDO ULMI ET VITIS, EX LIBRO PASTORIS, QUI DICITUR HERMAS.

Cum ambularem in agrum, et considerarem ulmum et vitem, et disputarem[2] intra me de fructibus earum, aparuit mihi angelus et dixit mihi : Quid diu intra te disputas[3]? Et dixi illi : De hac vite [et] ulmo disputo, Domine, quoniam fruct[us] illorum

[1] Un renvoi, placé ici dans le manuscrit, se rapporte à la variante de rédaction dans la fin de cette formule imprimée plus loin et copiée dans le manuscrit au folio 146.

[2] *Édition :* cogitarem.

[3] *Éd. :* cogitas.

decores[1] sunt. Et dixit mihi : Hae duae arbores in exemplum positi sunt servis[2]. Et dixi illi : Nolebam, Domine, scire horum arborum exemplum quod doces[3]. Audi, inquit : vides hanc vitem et hunc[4] ulmum? Video, inquam, Domine. Haec vitis, inquit, fructifera est; ulmus autem lignum sine fructu est; sed vitis hęc, nisi aplicata[5] fuerit ulmo, in ramoliis fructus dat[6], quia non pendet super ulmum. Sed si suspensa fuerit vitis super ulmum, et pro se et pro ulmo fructum dat. Vide ergo quia et ulmus[7] fructum dat non minorem quam vitis, sed magis[8] majorem. Quomodo, inquam, majorem, Domine? Quia vitis, inquid, suspensa ad ulmum[9] fructum multum et bonum dat; jacens autem in terra exiguum et pessimul[10] fructum dat. Haec igitur similitudo in servos Dei posita est in pauperem et divitem[11]. Respondi, inquam[12] : Domine, demonstra mihi. Audi, inquit; dives habet opes, a Domino vero pauper est. Distrahitur enim circa divitias suas et valde exiguam habet oracionem a Domino[13]; et quam habet inertem habet, non[14] habentem virtutem. Cum igitur pręstat dives[15] pauperi, quę opus[16] sunt, pauper orat at[17] Dominum pro divite, et Deus prestat diviti omnia bona. Quia pauper dives est in oracione et virtutem desponsatam habeo ad illam pervenerat etatem, quod ipsam in recte conn. (*sic*) magnam habet apud Dominum oracio ejus[18]. Tunc ergo dives prestat omnia pauperi, quia sentit illum exaudiri a Domino, et libentius sine[19] dubitacione pręstat ei omnia, et curat ne quid desit ei[20]. Pauper Deo gracias agit pro divite, quia [o]pus faciunt a Domino. Apud homines ergo ulmus non putatur fructus dare, et nesciunt nec intellegunt, quoniam siccitas evénerit vitæ et vites aquam duplum[21] dat fructum, et pro se et pro ulmo; sic et pauperes pro locupletantibus orantes ad Dominum exaudiuntur, et augentur opes eorum, quoniam prestant pauperibus ex opibus suis. Fiunt[22] igitur ambo consortes operibus bonis[23]; quicumquę ergo[24] hęc fecerint, non delebitur[25] a Domino, aderit[26] scriptus in ligno[27]

[1] *Éd. :* illarum decori.
[2] *Éd. :* positæ sunt servis Dei.
[3] *Éd. :* Vellem scire, Domine, harum arborum exemplum quod dicis.
[4] *Éd. :* hanc.
[5] *Éd. :* applicita.
[6] *Éd. :* et super illam requieverit, non potest multum fructum facere. Jacens enim in terra malos fructus dat.
[7] *Éd. :* quod ulmus.
[8] *Éd. :* potius.
[9] *Éd. :* Domine, majorem quam vitis? Suspensa, inquit, in ulmo.
[10] *Éd. :* pessimum.
[11] *Éd. :* posita est servis Dei, pauperi et diviti.
[12] *Éd. :* inquiens.
[13] *Éd. :* ad Dominum.
[14] *Éd. :* et non.
[15] *Éd. :* dives præstat.
[16] *Éd. :* illi opus.
[17] *Éd. :* ad.
[18] *Éd. :* et virtutem magnam habet apud Dominum oratio ejus.
[19] *Éd. :* ac sine.
[20] *Éd. :* ei desit.
[21] *Éd. :* neque intelligunt quod si societas advenerit viti, et vitis duplum.
[22] *Éd. :* sunt.
[23] *Éd. :* bonorum operum suorum.
[24] *Éd. :* igitur.
[25] *Éd. :* deseretur.
[26] *Éd. :* ac erit.
[27] *Éd. :* libro.

vite; felices[1] qui possident et sentiunt se locupletari, quia hec[2] enim senserit, poterit aliquid ministrare[3].

Les petits morceaux, qui suivent sont empruntés, le premier (fol. 146 v°) presque textuellement aux *Étymologies* d'Isidore de Séville, livre VIII, §§ 14-18 et 21 :

5° De nominibus divinorum, vel aurispicorum seu augurium.

Divini quasi Deo pleni, divinitate enim se plenos adsimulant. Incantatores dicti sunt, qui artem verbis peragunt. Arioli vocati propter quod circa aras idolorum nefarias preces emittunt, et funes sacrificia offerunt, hisque sceleratibus demonum responsa accipiunt. Auruspices nuncupati quasi horarum inspectores, dies etenim et horas in agendis negociis operibusque custodiunt, et quicquid per singula tempora observare debeat homo, hii et acta pecodum inspiciunt et eis futura predicant. Auguries sunt qui volatus avium et voces intendunt. Phitonicus, incantatio divinitationis[4].

Le second morceau, transcrit au fol. 149, n'est qu'une glose sur les trois rois Mages, qui offre un certain intérêt par les détails qui y sont consignés sur leur figuration conventionnelle, à l'usage des peintres ou des miniaturistes :

[Magorum nomina.]

Magi autem, qui munera Deo dederunt. Primus dicitur Melchio nomine, eorum est[5] senior et canes, barba prolixa et capillis, tonicha jachintina, sagoque mileno et calciamentis de jachintino, et varie conpositionis indutus, aurum obtulit regi Deo. Secundus Carpar nomen est, juvenis, in brevis rubicundis, milini catholica, sago rubeo, calciamentis jacintinis, vestitus digne, thus in domum dedit, Dominum atoravit. Tertius fussus, integre barbatus, Patisparsa nomen habens, tonica rubea, alba et variis calciamentis milenicis, per mirram filium hominis confessus est.

Enfin, il suffira de signaler et de reproduire le début d'un opuscule théologique, par demandes et réponses, mis sous le nom de S. Augustin (fol. 149 v°) :

(1) *Éd.* : Felices igitur.
(2) *Éd.* : qui hoc.
(3) *Éd.* : administrare.
(4) Plus bas, sur cette même page, au milieu de divers essais de plume, on lit, en petites capitales rustiques : «Fulradus plenum consilio».
(5) Le ms. porte : çorūnt.

INTERROGATIO SANCTI AUGUSTINI DE QUESTIONIBUS.

Voluntate Pater genuit Filium an necessitatem? *Responsum.* Nec voluntate, nec necessitate, sed natura. — Quid autem prodest tenuare abstinentia corporis, si animus intumescat; paupertas, si nominis dignitatem operibus destruant superbia? Quid virtutes habet vinum non bibere, et ira atque hodio inhebriari? Tunc, inquam, præclara est abstinentia, tunc pulcra adque magnifica castigatio corporis...

II

COMMENTAIRES SUR DIFFÉRENTS LIVRES DE LA BIBLE.

(Ms. nouv. acq. lat. 762.)

Ce manuscrit, qui peut dater du xe siècle, se compose de 161 feuillets de parchemin, mesurant 225 millimètres sur 175, et porte une ancienne reliure en veau noir gaufré. Sur le recto du premier feuillet, on lit les ex-libris suivants, avec une cote du xve siècle : « A. 6. — Codex monasterii sancti Maximini, episcopi, prope Treverim », et « Codex sancti Maximini, Treverorum archiepiscopi »; puis au bas du fol. 2, en écriture du xviie siècle : « Ex libris imperialis monasterii S. Maximini », et la cote contemporaine « N. 34 », en haut du fol. 1. Au-dessous d'une notice incomplète du xve siècle, et qu'il n'y a pas d'intérêt à reproduire ici, également au fol. 1 recto, on lit, tracé de même main : « Sciendum quod primus quaternus hujus voluminis videtur excerptus de exposicione Wigbodi et sequitur »; puis, au bas du fol. 12 v°, encore de même main, a été ajoutée la mention, à demi effacée : « Hucusque Wigbodus ». Il faut voir dans cette note la constatation ancienne de similitudes qui existent en effet entre la première partie du Commentaire sur la Genèse, par lequel débute le volume, et les « VICBODI quaestiones in Octateuchum, ex pervetusto codice Trevirensis S. Maximini monasterii », publiées par Martène et Durand [1].

[1] *Veterum scriptorum et monumentorum amplissima collectio* (1733), t. IX, col. 293 et suiv.; réimprimé dans Migne, *Patrologia latina*, t. XCVI, col. 1101 et suiv. — Le titre et le début du commentaire de *Wigbode*, dont les trois premiers chapitres seuls ont été publiés, sont différents : « *Incipit liber quæstionum super* « *librum Genesis ex dictis sanctorum Patrum Au-*

A ces similitudes qui dénotent une commune origine, vient encore s'ajouter la présence en tête du volume (fol. 1 v°) d'un petit poème anonyme, qui n'est autre que les *Monosticha* (moins les deux derniers vers, où se trouve le nom de l'auteur) d'Eugène de Tolède, qui terminent l'*Hexaemeron* de Dracontius [1]; ces mêmes vers et avec le même titre : *Ratio septem dierum ordinatur*, se rencontrent à la suite d'une dédicace, aussi en vers, en tête des *Quaestiones* imprimées de Wigbode [2]. En voici le texte, avec les variantes des deux éditions d'Eugène de Tolède et de Wigbode :

RATIO VII. DIERUM ORDINATUR.

Primus in orbe dies lucis primordia sumpsit;
Alter splendifluis caelum firmavit in oris;
Tertius undivagum mare dat cum germine terrae;
Quartus habet Febum, lunamque et sidera caeli;
Quintus plumigeras volucres piscesque natantes;
Sextus quadrupedes reptans hominesque sagaces [3];
Septimus est domino requies, his rite peractis.
Non quia cunctipotens humano more laboret
Actibus, aut fessus quaerat requiescere [4] tandem,
Qui semper requietus agit, faciensque quiescit;
Sed quod sacra quies typicis est operta [5] figuris,
Multa gerat signis, et pandat mystica nobis.
Dicta Dei requies quod rebus jure creandis
Ipsa modus fuerit [6], cunctis et maxima finis;
Nam nova quaeque fiunt, jam tunc [7] ordinata [8] probantur.

« *gustini, Gregorii, Hieronymi, Ambrosii, Hilarii, Hisidori, Eucherii et Junilii.* D. Primo « omnium, præceptor mi, inquiri mihi necesse « est, quis hujus libri, qui Genesis apud nos « dicitur, scriptor habeatur... » Mais plusieurs parties des deux commentaires sont identiques, par exemple le début de la Genèse : « *In principio creavit Deus caelum et terram.* Δ. Inquirendum summopere est in quo principio « temporis, an in principio, ut hoc esset initium creaturæ... » (Fol. 3 du manuscrit et col. 308 de l'édition.)

(1) Migne, *Patrologia latina*, t. LXXXVII, col. 388.

(2) *Veterum scriptorum... amplissima collectio*, t. IX, col. 295-297; *Patrologia latina*, t. XCVI, col. 1103-1104. Cf. *Histoire littéraire de la France*, t. IV, p. 177-179.

(3) Fugaces, *E.*

(4) Quiescere, *W.*

(5) Adoperta, *E.*

(6) Fuerat, *E.*

(7) Tum, *W.*

(8) Ordita, *E.*

Dicta Dei requies, quo Dominus ac redemptio [1] Christus
In carne veniens, ac [2] carnis vincla resolvens,
Hoc redeunte die felici morte quievit.
Dicta Dei requies, quod nos post mille labores,
Solus ubique fovens in se requiescere cogit;
Nec datur ulla quies miseris, nisi suscipit ipse.
Dicta quoque [3] requies, mundana quod actio presens
Post sex aetates, quas mundus in ordine currit,
Otia percipiens aeterna pace quiescit.
Dicta quoque requies, quae nobis ultima sors est,
Nam vite cursum [4], mundane molis ad instar,
Sex sunt aetates hominis et [5] septima mors est.
Prima tenet ortum generis infantia simplex;
Altera deinde pueritia mollis habetur,
Tertia que sequitur ipsa vocitatur adulta,
Quarta gerit virtutis opem spetiosa juventem [6],
Quintus [7] senecta gravis et [8] ultima tempora vergens,
Sexta venit senium, quae [9] vita terminat aevum.

Le titre des *Quaestiunculae* sur la Genèse, en petites lettres onciales rouges, suit immédiatement ces vers et occupe les deux dernières lignes du fol. 1 v°; le texte débute au fol. 2 :

INCIP[IUNT] QUESTIUNCULAE SUPER LIBRUM GENESIM, EX DICTIS SANCTORUM PATRUM, AUGUSTINI, GREGORII, HIERONIMI ET AMBROSII.

Δ. Quomodo Deus mundum fecerit possumus querere? — *Augustinus.* Hoc temerarie magis quam caute exquiritur. Nullius enim divinę creaturę modum homini licet agnoscere, nam si sciret quis quomodo facta sunt aliqua ex nihilo, creatori utique scientia ac potentia par fuisset... — ... quia et ipsi impii ad spem indulgentiae provocantur. — (Fol 13.) *Prefatio.* Desiderius vocabatur episcopus quidam, familiaris et amicus beati Hieronimi, ad quem scribit hanc prefationem. Prefatio latine, grece prologus vel proemium dicitur, id est previatio; imen grece, latine via, presagio predivinatione, vel signo futurorum... (Fol. 13 v°.) *In principio* creavit caelum et terram. Auctor hujus operis, sicut sancti doctores tradunt cognoscitur fuisse Moyses, qui per revelationem Dei mundi creationem cognovit... »

[1] Quod nostra redemptio, *E.* — [2] Et, *E.* — [3] Quoque est, *E.* — [4] Cursus, *EW.* — [5] Homini, sed, *E.* — [6] Juventa, *E.* — [7] Quinta, *EW.* — [8] Ad, *E.* — [9] Quod, *E.*

Fol. 58 v°. « *Incipit Elesmoth, id est Exodus.* Quod ebraice Elesmoth dicitur, hoc in nostra sonat lingua : Haec sunt nomina, quoniam de principiis librorum capitulis dant Ebrei nomina... »

Fol. 68 v°. « *Expliciunt glossae in Exodo. Incipiunt in libro Vaiecra, id est Levitici.* Vaiecra ebraice, latine dicitur vocavit, quoniam de principiis suis accipiunt libri isti nomina. *Et locutus est de tabernaculo.* Postquam enim erectum fuit tabernaculum, non ita postea facie ad faciem... »

Fol. 71 v°. « *Expliciunt glose libri Levitici. Incipiunt in libri Vaiedaber,* quod est : Locutus est Dominus in nostra lingua, quoniam, sicut jam dixi, de principiis librorum accipiunt Ebreorum libri nomina. Numerus ideo vocatur quoniam ibi numerari jussit Dominus filios Israel... »

Fol. 74 v°. « *Finit liber Numeras. Incipit Eleabdabarim, id est Deuteronomiam,* hoc est quod nos dicimus : Haec sunt verba que locutus est Moyses. Deuterononium dicitur secunda lex, haec autem fuit causa scribendi hunc librum... »

Fol. 97. « *Prefatio Jesu Nave.* Tandem finito Pentatheuco, id est quinque libri Moysi, vel ut grandi foenore liberati, id est magnum debitum, ut silvam hebraicorum nominum... »

Fol. 100. *Incipit Judicum.* Judas ascendet, id est princeps unus de tribu Juda eligatur, quoniam Judas jam multo tempore mortuus erat... »

Fol. 104 v°. *Incipiunt in Ruth.* Faciat vobiscum Dominus misericordiam, sicut fecistis cum mortuis, id est cum viro meo et filiis meis... »

Fol. 105 v°. « *Prefacio Jeronimi in libro Regum.* Viginti et duas esse litteras apud Hebreos Syrorum quoque et Chaldeorum lingua testatur... »

Fol. 106 v°. *Incipiunt parvae glosae in libro Regum.* Fuit vir unus de Ramathaim. Armathen nomen montis est, sicut et Sophim, qui est conjuntus ipsum Armaten, sicut in antiquis reperitur libris... »

Fol. 125 v°. « *Incipit prefatio* Germana translatio, id est fraterna, quoniam ipsi LXX., quasi fratres germani concondantes in una fide... *Incipit liber Dabreiamin,* usque quidem Paralipomenon. Paralipomenon grece, latine dicitur Verba dierum, quod aliter nuncupatur scriptio diversorum temporum... »

Fol. 125 v°. « *Incipit in libro Danielis prologus.* Cum me reclusissem in pistrino. Pro magno labore posuit pistrinum... [Daniel.] De semine tyrannorum, id est regum. Antiquitus enim reges tyrannos vocabant... »

Fol. 128. « *Incipiunt glose in Actus apostolorum.* Primum quidem sermonem feci de omnibus, o Theophile. De hoc dicit Lucas, quod primitus scripsit in Evangelio suo, unde totum Evangelium sermonem vocat... »

Fol. 135-161 v°. [*Glose in Psalmos,* I-XLIV, 10.] « Beatus vir. Generaliter hic psalmus de viro justo accipitur, unde non homo sed vir vocatur, qui in perfectum virum pervenerit Christum... — ... (XLIV, 10.) Adstitit regina ad dextris tuis. Dextera honorabilis... »

IMPRIMERIE NATIONALE.

III

S. AUGUSTIN.

QUESTIONS SUR L'ACCORD DES QUATRE ÉVANGILES.

(Ms. nouv. acq. lat. 1835.)

Manuscrit du xe siècle, composé de 107 feuillets de parchemin, mesurant 278 millimètres sur 220, et recouvert d'une reliure ancienne, en peau blanche gaufrée. Au haut du fol. 1, on lit, en lettres capitales, la mention : « Codex sancti Maximini », et, à la fin du volume, l'ancienne cote « F. 1 »; au bas du même feuillet, en écriture du xviie siècle, l'« Ex libris imperialis monasterii S. Maximini », avec une cote moderne : « N. 74 ». C'est un très bel exemplaire calligraphique des *Questions sur l'accord des quatre Évangiles,* publiées dans la *Patrologie latine* de l'abbé Migne, t. XXXIV, col. 1041-1230, et dont voici les premiers et derniers mots :

Fol. 1. *Incipiunt capitula Quaestionum.* I. Quare usque ad Joseph generatores Christi commemorantur; cum de illius semine non sit natus, sed de virgine Maria. — II. Quomodo sit Christus filius dictus, cum ex Joseph, filii David, concubitu non sit natus. — III. Quare alios progenitores Christi Matheus enumerat, alios Lucas... (4 livres.)

Fol. 5-105 v°. *Aurelii Augustini de consensu quattuor Evangelistarum liber primus incipit.* Inter omnes divinas auctoritates, quae sanctis literis continentur, Evangelium merito excellit... — ...(IV, 10)... qui evangelista Christum longe ceteris altius commendat, apud eum discipulis pedes lavat. Amen (répété en notes tironiennes). *Expliciunt libri quattuor de consensu Evangelistarum.*

Au fol. 105vo, ont été ajoutés, au xie siècle, un office et des hymnes, avec notation en neumes, en l'honneur de saint Gilles[1], dont voici les premiers vers :

1. (Fol. 105vo.)

« Serve Dei vivi, miserorum pastor Egidi... »

[1] Ces trois hymnes se trouvent imprimées, entre autres publications, dans le livre récent que M. l'abbé E. Rembry a fait paraître sur *Saint-Gilles, sa vie, ses reliques, son culte* (Bruges, 1881, in-8°), t. II, p. 613-615, 473 et 471-472.

2. (Fol. 107.)

« Festum sancti Egidii
Mente colamus parili... »

3. (Fol. 107vo.)

« Sicut passer solitarius in tecto,
Sic vir Egidius pervigil in Christo... »[1].

IV

RECUEIL DE VIES DE SAINTS.

(Ms. nouv. acq. lat. 1836.)

Ce recueil de vies de saints est formé de deux parties nettement distinctes. Une première partie (fol. 1-130vo) contient le texte de onze vies de saints : Ambroise, Fulgence, Hilaire, translation de saint Benoît à Fleury, Gilles, Goar, Columban, Hilarion, Antoine, Willibrord et Epvre. La seconde partie, intitulée *Liber Passionalis,* qui occupe les fol. 131 à 213, ne contient exclusivement que des récits de passions de saintes : Agathe (178), Anastasie (131), Christine (207), Colombe (163), Domitille (190), Eugénie (143), Félicité (195), Julienne (182), Marie-Égyptienne (166vo), Marie-Madeleine (199vo), Marine (196), Martine (151), Perpétue et Félicité (186), Pétronille (188), Praxède (198), Symphorose (191), Sophie et ses filles (192vo).

Le manuscrit paraît avoir été copié à la fin du XIIe siècle; il se compose de 213 feuillets de parchemin, mesurant 280 millimètres sur 195 et recouverts d'une reliure en peau blanche gaufrée. Au fol. 116vo on lit un ancien ex-libris : « Liber monachorum S. Marie in Hymmerode, ordinis Cisterciensis, Treverensis diocesis. »

Voici le détail du contenu de ce volume :

Fol. 1. « Incipit prologus in vitam S. Ambrosii, Mediolanensis episcopi. Hortaris, venerabilis pater Augustine, ut sicut beati viri Athanasius ... — (Vita.) Igitur posito in amministrationem prefecturę Galliarum patre... » (Poncelet, n° 377.)[2].

[1] On trouvera en appendice, n° II, le texte de ces trois hymnes, qui offrent d'assez nombreuses variantes avec l'édition Rembry.

[2] Pour chacune des vies de saints comprises dans ce recueil on a ajouté des renvois aux numéros d'ordre de la *Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis* du R. P. Albert Poncelet (Bruxellis, 1898-1901, 2 vol. in-8°).

Fol. 13. « Incipit prefatio in vitam sancti Fulgentii episcopi. Omnis novi Testamenti dispensator fidelissimus in quo loquitur Christus... — (Vita.) Beatus igitur et vere Fulgentius nobili secundum carnem genere... » (Poncelet, n° 3208.)

Fol. 35vo. « Incipit prefatio in vita sancti Hilarii, Pictavensis episcopi. Beatissimi Hilarii confessoris vitam vel opera non unius sed multorum relatione... — (Vita.) Igitur beatus Hilarius, Pictavorum urbis episcopus, regionis Aquitanię... (Poncelet, n° 3888.) — Incipit epistola sancti Hilarii episcopi ad Apram, filiam suam... Accepi litteras tuas, intelligo desiderantem te... (Hilarii ep., II, 525.) — Ymnus sancti Hilarii episcopi, quem misit ad Afram, filiam suam. Lucis largitor splendide, cujus sermo lumen est... » (Chevalier, *Repert. hymn.*, n° 10781.)

Fol. 41vo. « Incipit translatio sancti Benedicti et sancte Scolastice, sororis ejus, exceptioque eorum et adventus in agrum Floriacensem. Cum diu gens Langobardorum infidelitatis suę tenebris carere noluisset... » (Poncelet, n° 1117.)

Fol. 46vo. « Incipit prologus Fulberti, Carnotensis episcopi, in vita sancti Egidii abbatis. Sanctorum quidem a propensiori cultu reverentię venerandorum... — (Vita.) Sanctus igitur Egidius, natione Grecus, a preclaris parentibus originem duxit... » (Poncelet, n° 93.)

Fol. 51vo. « Incipit prologus in vitam sancti Goaris. Miracula divinorum operum humano generi fide semper integra esse suscipienda... — (Vita.) Goar igitur Aquitanię provintię, quę est tocius propemodum Gallię tertia pars ...... » (Poncelet, n° 3566.)

Fol. 61. « Prologus in vitam sancti Columbani abbatis et confessoris. Rutilantem atque eximio fulgore micantem ... — (Vita.) Columbanus etenim, qui et columba, ortus Hibernia insula extremo occeano... » (Poncelet, n° 1898.)

Fol. 80. « Incipit prologus beati Jeronimi presbyteri in vita beati Hilarionis monachi. Scripturus vitam beati Hylarionis, habitatorem ejus invoco Spiritum sanctum... — (Vita.) Hylarion ortus est in Cotabatham vico, qui circiter quinque miliaria a Gaza... » (Poncelet, n° 3879.)

Fol. 90vo. « Incipit prologus in vita sancti Antonii monachi. Presbiter Evagrius Carino filio salutem. Ex alia in aliam linguam ad verbum expressa translatio... (Vita edita a beato Athanasio.) Igitur Antonius, nobilibus religiosisque parentibus Egipti oriundus... » (Poncelet, n° 609.)

Fol. 117. « Prologus Echeberti presbiteri ad G[erardum] abbatem de subsequenti opere. Domino Gerardo, venerando abbati Epternacensis ecclesie, Echebertus, Dei misericordia id quod est, salutem et orationum communicationem. Postulastis a me ut vitam sancti Willibrordi patroni... Sermo Echeberti presbiteri de sancto Willibrordo episcopo et confessore. Letis cordibus et festivis laudibus hodiernum diem, fratres karissimi... (Fol. 119vo.)

Incipit vita. Vir Domini sanctus Willibrordus, ex quadam insulane Britannię provincia... »[1].

Fol. 125 v°. « Incipit prologus in vita sanctissimi pontificis Apri. Beatissimi viri et ante omne seculum preordinati ac preelecti... Igitur beatus Aper, in suburbio Auguste Trecorum... — ... gratuite pietatis munus circa nos... » (Poncelet, n° 616.)

Fol. 131. « Incipit liber, Passionalis intitulatus, de sanctorum gestis et martiriis. Prefatio in passionem sancte Anastasie martiris, quod est VIII° kalendas januarii. Omnia que a sanctis gesta sunt vel geruntur, si quis voluerit studiose perquirere, et sibi et plurimis edificationis exhiberet fructum... Incipit passio sanctę Anastasię virginis. Pretextati illustrissimi viri filiam Anastasiam legimus a Ghrisogono viro christianissimo eruditam... » (Poncelet, n° 1795.)

Fol. 143. « Incipit passio sanctę Eugenię virginis, et sanctorum Proti et Jacinti martirum. Imperator Commodus septimo suo consulatu illustrem virum Philippum direxit ad Egyptum... » (Poncelet, n° 2666.)

Fol. 151. « Incipit passio sanctę Martinę virginis et martiris. Regnante primo omnium in ambitu tocius orbis domino et salvatore nostro Jhesu Christo, militabat adversarius diabolus... » (Poncelet, n° 5587.)

Fol. 163. « Incipit passio sanctę Columbę virginis. Eo tempore quo mundus sub gentili esset adhuc traditus errore, ut qui Christi credulitate contenti vota exercerent devote... » (Poncelet, n° 1896.)

Fol. 166 v°. « Incipit vita beatę Marię Egiptiacę. In monasterio Palestinorum fuit vir vitę suę moribus et verbo ornatus, qui ab ipsis cunabulis monachicis est actibus diligenter instructus... » (Poncelet, n° 5415.)

Fol. 178. « Incipit passio sancte Agathæ virginis et martiris. In diebus illis sub Decio imperatore, ipso Decio ter consule, die nonarum februariarum, in urbe Cathanensium... » (Poncelet, n° 135.)

Fol. 182. « Incipit passio sancte Juliane virginis et martiris. Benignitas Salvatoris nostri martyrum perseverantia comprobata eo usque processit... » (Poncelet, n° 4253.)

Fol. 186. « Incipit passio sanctarum martirum Perpetue et Felicitatis. Aput Affricam, in civitate Turbitanorum, facta persecutione Christianorum sub Valeriano et Galieno... » (Poncelet, n° 6635.)

Fol. 188. « Incipit de obitu sancte Petronille virginis, filie S. Petri apostoli, et de passione sancte Felicule virginis. Petronilla itaque, ut nostis, voluntate Petri apostoli clinicam factam, nam recolo interfuisse vos aput ipsum... » (Poncelet, n° 6061.)

[1] Publié en appendice, n° III. C'est un plagiat de la vie de saint Willibrord écrite par Alcuin.

Fol. 189. « Epistola Victorini et Maronis ad Marcellum, discipulum S. Petri apostoli. Eutices, Victorinus et Maro, servi Domini nostri Jhesu Christi, Marcello. Sic[ut] venerunt litterę tuę ad sanctos Nereum et Achilleum, jam transierant triginta dies... — ... usque in hodiernum diem. » (Poncelet, n° 6063.) — Fol. 190. « Incipit passio sancte Domitille virginis. Factum est autem postquam omnes Dei sanctos tulit a solatio Domitillę, Aurelianus dixit ad Suspicium et Servilianum... » (Poncelet, n° 6066.)

Fol. 191 v°. « Incipit passio sancte Simphorose et filiorum ejus. Sanctus Eusebius historiographus memorata Affrica cum pene omnium de Urbe regia atque de tota Ytalia... » (Poncelet, n° 7971.)

Fol. 192 v° et 203. « Incipit passio sanctarum martirum Sophie, Fidei, Spei et Caritatis. Cum verbi Dei predicatio per totam curreret orbem et pietatis doctrina crescens retraheret homines... » (Poncelet, n° 2971.)

Fol. 195. « Incipit passio sancte Felicitatis cum septem filiis. Temporibus Antonini imperatoris orta est sedicio pontificum, et Felicitas illustris femina cum septem filiis... » (Poncelet, n° 2853.)

Fol. 196. « Vita sancte Marine virginis. Erat quidam vir secularis habens unicam filiam parvulam nomine Marynam; ipse vero converti cupiens... » (Poncelet, n° 5528.)

Fol. 198. « Incipit vita sancte Praxedis virginis. Virgo venerabilis Praxedis habitavit in titulo supradicto, afflicta propter transitum germanę suę Potentianę... » (Poncelet, n° 6920.)

Fol. 199 v°. « Incipit prologus in vita sancte Marie Magdalene. Licet a plerisque relationis series prolixioris materię stilo mandata sit qualiter beata Maria Magdalena... (Vita.) Post Dominice igitur Resurrectionis Ascensionisque triumphum... (Poncelet, n° 5443.) — (Fol. 201 v°.) « Incipit prologus in vitam sanctę Marię Magdalenę. Fuit secundum seculi fastum clarissimis exorta natalibus utpote regia ex stirpe descendentibus beatissima Maria Magdalena... » (Poncelet, n° 5439.) — (Fol. 202 v°.) « Incipit de translatione ejusdem. Ergo largiente Domino aggrediemur exponere qualiter gleba corporis ejusdem sacratissimę Marię Magdalanę... » (Poncelet, n° 5489.) — (Fol. 206 v°.) « De miraculis per eam factis. Apud Arvernensem urbem miles quidam captus fuerat in prelio, quem is qui ceperat vinculis boiarum crure tenus ita constrinxerat... » (Poncelet, n° 5462.)

Fol. 207. « Incipit passio sancte Christine virginis. Erat quedam sancta et sacra puella de Tyro, spem Dei habens de virginitate custodienda, nondum annorum undecim... » (Poncelet, n° 1749.)

Fol. 213 v°. Notes musicales : « A, ut, re, habet unam clavem, et unam vocem, et nullam mutationem; A est clavis... »

V

TRAITÉS D'ORIGÈNE ET DE S. AUGUSTIN.

VERS DE SERLON ET VISIONS D'ÉLISABETH DE SCHOENAU.

(Ms. nouv. acq. lat. 760.)

Manuscrit des XIIe et XIIIe siècles, composé de 95 feuillets de parchemin, mesurant 218 millimètres sur 55, et relié en peau blanche. Une note, en écriture du XIVe siècle, répétée aux fol. 76 v°, 92 v° et 95 v°, constate qu'il appartenait anciennement, comme le précédent, à l'abbaye d'Himmenrode, ou Himmelrode, monastère des Cisterciens, fondé en 1133, au diocèse de Trèves : « Liber monachorum Sancte Marie in Hymmerode, Treverensis dyocesis, Cisterciensis ordinis », où il portait la cote « A. XVI ».

Voici le détail du contenu de ce volume :

Fol. 1. « *Incipit liber Origenis de singularitate clericorum.* O miseram (*sic*) quidem vobis ante tempus epistolam, filii karisissimi, que omnium morum instituta de lege commendans... — ... Hec agite et Deus pacis et dilectionis erit nobiscum. *Explicit liber Origenis de singularitate clericorum.* » (Imprimé en appendice aux œuvres de S. Cyprien; Migne, *Patr. lat.*, t. IV, col. 835-870.)

Fol. 22. « *Augustinus de Psalmo IX gesimo I.* Adtendite ad psalmum, det nobis Dominus aperire misteria, que hic continentur ... — ... quoniam rectus Dominus Deus noster et non est iniquitas in eo. Amen. » (Éd., IV, 1171.)

Fol. 28. « *Incipit sancti Augustini ad inquisitiones Januarii liber I* [*et II*]. Dilectissimo filio Januario Augustinus in Domino salutem. Ad ea que me interrogasti mallem prius nosti quid interrogatus ipse responderes... — ... que non emulatur hanc epistolam multis daturam atque lecturam. *Finit ad Januarium.* » (*Epist. 54.*)

Fol. 44 v°. « *Sententie exscerpte ex libris sancti Augustini adversus Manicheos.* Interrogatio. Quare fecit Deus hominem, quem peccaturum sciebat? Responsum. Quia et de peccante multa bona facere poterat... — ... que mihi videbantur exposui. »

Fol. 45 v°. « *Incipit liber sancti Augustini de x. cordis.* Dominus et Deus noster misericors et miserator longanimis... — ... quod hic desideramus ibi inveniamus. Amen. *Finit de x. cordis.* » (Sermo IX; éd. V, 75.)

Fol. 57. « *Incipit libellus sancti Augustini de disciplina Christianorum.* Locutus est ad nos sermo Dei et deprompus est ad exhortacionem nostram... — ... Ego et pater unum sumus conversi ad Dominum. Amen. *Finit de disciplina christiana.* » (Éd. VI, 669.)

Fol. 62 v°. Lettres d'Hildegarde, abbesse de Disibodenberg : « In lecto egritudinum diu jacens, anno Dominice incarnationis M° C° LXXmo, vidi, vigilans corpore et anima, pulcherrimam imaginem, muliebrem formam habentem, que electissima in suavitate et carissima in deliciis tante pulchritudinis erat, quod eam humana mens nequaquam comprehendere valeret, et cujus statura a terra usque ad celum pertingebat... — In vera visione, vigilantibus oculis, de sacramento Dominici corporis hec verba vidi et audivi : Deus id quod fuit permansit et quod non erat assumpsit, quod est divinitas... » — Ce sont les réponses d'Hildegarde aux lettres LII, de Werner de Kircheim, et XLII, d'un prêtre anonyme, imprimées dans Migne, *Patr. lat.*, t. CXCVII, col. 269-271 et 212-213.

Fol. 64. « *Hic est liber Viarum Dei*[1], *qui annuntiatus est ab angelo Dei altissimi Elisabeth, ancille Christi et Dei vivi, in quinto anno visitationis ejus, in quo visitavit eam spiritus Domini, ad salutem omnium, qui paternas admonitiones Dei grata benedictione percipiunt; et erat in anno Dominice incarnationis millesimo centesimo quinquagesimo sexto.* Visio Ia. Factum est in exordio quinti anni visitationis męę, jam appropinquantę dię festo Pentecostes, ego Elisabeth vidi in visionę spiritus mei montem excelsum, copioso luminę in summo illustratum... — ... (*Sermo decimus de via infantium*)... O quam amabilis est pater vester, quoniam preciosum est premium vestrum in regno celorum, quod vobis prestare dignetur, etc. Amen. » — C'est le livre III des Visions d'Élisabeth de Schönau, publié par Jacques Lefèvre d'Étaples, dans son édition du *Liber trium virorum et trium spiritualium virginum* (Paris, H. Estienne, 1513, in-fol.), fol. 129-138 v°; cf. les *Acta Sanctorum Bolland.*, jun. III, 628 et suiv.

Fol. 93. « *Visio Elisabet, ancillę Domini, quam vidit in Sconaugiensi cenobio, de resurrectione beatę Virginis, matris Domini nostri Jhesu Christi.* In anno quo mihi per angelum Domini annunciabatur liber Viarum Dei, in die quo octavam Assumptionis Domine nostre Ecclesia celebrabat... » C'est le prologue du livre IV des mêmes *Visiones*, publié *ibid.*, fol. 138 v°-139.

Fol. 94 v°. « *Magister Serlo.*

« Mundus abit, res nota quidem, res usque notanda,
« Nota tibi mundi sit nota, mundus abit... »

Vingt-six vers, dont les derniers sont effacés[2].

(1) On lit au haut du fol. 64, en écriture du XIIIe siècle, la mention : « Hic liber legitur ad collationem », et au bas du fol. 1 : « Iste liber non legitur ad collationem, sed secundus qui sequitur post ░░░░, [qui] sic incipit : *Factum est in exordio* ».

(2) Publiés, sous le titre de *Versus magistri Serlonis in conversione sua quando factus est monachus Cisterciensis*, par M. Paul MEYER, dans ses *Documents manuscrits de l'ancienne littérature de la France, conservés dans les bibliothèques de la Grande-Bretagne* (1871), p. 169 (extr. des *Archives des missions scientifiques et littéraires*, 2e série, t. V [1868], p. 139-272).

Fol. 95. « *Scriptum domine Hildegardis ad Elisabet*[1]. Elisabet Hildegardis. In vera visione hec verba vidi et audivi : O filia Dei, quę me pauperculam formam in amore Dei matrem nominas, disce ut discretionem habeas, quę in celestibus et terrestribus mater omnium virtutum existit, quoniam per ipsam anima regitur et corpus, et in recta constrictione pascitur. Homo enim, qui in suspiriis penitencie peccatorum suorum meminerit, quę per sugestionem diaboli cogitando, loquendo et operando commisit, matrem discretionem amplectatur et illi subdatur, ac in vera humilitate et obedientia secundum consilium magistrorum suorum peccata sua emendet. Sicut namque per incongruam pluviam tempestatis fructus terre leditur, et sicut inarata terra non rectum fructum, sed inutiles herbas germinat, sic homo, qui plus quam corpus suum sustinere possit laboraverit, operibus sancte discretionis in ipso lesis, per indiscretum laborem et per indiscretam abstinentiam anime sue inutilis efficitur. Cum vero nigerrima avis, scilicet diabolus, senserit quod homo ab illicitis desideriis et a peccatis suis cessare voluerit, tunc in jejunia, in orationes et in abstinentiam illius hominis, velut coluber in cavernam suam se involvit eique in suggestione sua dicit : Peccata tua deleri non possunt, nisi corpus tuum per tristiciam et lacrimas, et per alios immensos labores ita conculces, quod totum arescat. Unde idem homo, sine spe et sine gaudio vivens, sepe sensu deficit et gravi infirmitate comprehenditur, et sic deceptione diaboli merito sanctitatis despoliatus, ea, que sine discretione incepit, imperfecta relinquit, ac ita novissima ejus pejora prioribus erunt. Homo quoque, qui secundum exemplum Jhesu Christi in ligatura obedientie est, omni studio caveat, ut non secundum proprietatem suam aliquid eligat, plus in se ipsum quam in bonum consilium aliorum confidens, ne per superbiam, quę de celo ruit, superetur, per hoc quod aliis bonis hominibus melior esse velit, cum illud bonum et sanctum computat quicquid a se ipso constituit. Homo etiam per se ipsum doceri potest, quod proprie voluntati sue acquiescere non debet, cum ipse in duabus naturis, corpus et anima, consistit, et illa ab invicem dissentiunt, quia quod alteri placet, hoc alteri displicet. Et cum hoc in ipso ita sit, quomodo posset ipse cum salute anime proprie voluntati sue, que corporis est, consentire? Homo namque qui propter timorem et amorem Dei propriam voluntatem suam contempserit, et se preceptis et doctrine regule, et magistrorum suorum in vera humilitate, bonorum operum exempla aliis prebendo, subdidit, ille se ipsum vivum tabernaculum in celesti Jherusalem facit et super illum Spiritus sanctus requiescit. O felix anima! verba ista attende, quę, velut cervus ad fontes aquarum, ad Deum vivum in magna fortitudine velociter cucurristi, quatenus ipse fortissimus rex in eadem fortitudine te conservet et ad eternam beatitudinem feliciter perducat. Amen[2].

[1] Cette lettre paraît inédite et ne se trouve pas dans le recueil des lettres d'Hildegarde, publié dans Migne, *Patr. lat.*, t. CXCVII.

[2] Au verso du dernier feuillet 95 est copiée l'hymne : « Veni, creator spiritus... » (CHEVALIER, *Repert. hymn.*, n° 21204).

IMPRIMERIE NATIONALE.

VI

SOMME DE RAYMOND DE PEÑAFORT
ET FORMULAIRE DE LETTRES À L'USAGE DE PRÉMONTRÉ.

(Ms. nouv. acq. lat. 759.)

Ms. de la fin du XIIIe ou du début du XIVe siècle, sur parchemin, composé de 88 feuillets, copiés à deux colonnes, mesurant 155 millimètres sur 115, et recouverts d'une ancienne reliure en veau brun gaufré, avec le nom du relieur : *Henricus Walramus me fecit.*



Il n'y a aucune mention de provenance ancienne de ce petit recueil, dont voici le détail :

Fol. 1. Thèmes de sermons sur la Résurrection, l'Assomption et la Nativité de la Vierge, et l'Exaltation de la Croix. « Jhesum queritis Nazarenum, [non est hic], etc. Matthei ultimo. Tempus flendi et tempus ride[ndi]... »

Fol. 8 v°. « *Incipit summa magistri Remundi* [*de Pennaforti*] *in tres partes distincta*... De symonia. Symonia inter crimina ecclesiastica primum optinet locum... — ... (De

penitentia.)... Nullum invenitur delictorum tale remedium sicut eorum continuata memoria. *Explicit summa magistri Remundi.* »

Fol. 54 et v°. « *Sententia domini Alberti horribilis et timenda.* [A]uctoritate Patris, et Filii, et Spiritus sancti et sancte Marie virginis... anathematizamus, dampnamus et maledicamus omnes illos vel illas, qui hoc, et eliminamus, et segregamus a communione et gremio sancte matris Ecclesie omnes illos, qui hoc furtum fecerunt... Fiat, fiat, fiat. Amen. » (Formule d'excommunication.)

Fol. 55. « *Incipit cursus dictaminum ordinis Premonstratensis.* I. Primo, mortuo prelato, quomodo procedetur circa electionem... Mortuo prelato et sepulto conveniant canonici in capitulo qui presentes sunt, et ordinent ita quod vocentur omnes qui sunt in locis unde possunt commode vocari, et scribant et mandent eis ut tali die conveniant ad eligendum... — ... CLXII. Littere pro defunctis (fol. 85 v°). — Qualiter visitatores procedant in visitatione. Visitatores cum ad visitandas ecclesias venerint, in capitulo pronunciatis litteris sue commissionis... De visitatione abbatis et aliorum officialium... attrahunt in dampnum ecclesiarum. »

La plupart de ces formules de lettres sont anonymes et sans dates; on remarquera cependant deux noms (fol. 63 v°) : « Frater Guido, miseratione divina tituli sancti Laurentii in Lucinia presbiter cardinalis, apostolice sedis legatus... »[1]; et (fol. 70) : « Sanctissimo in Christo patri et domino Clementi, sacrosancte Romane ecclesie summo pontifici... »[2]. Ce formulaire est tout à fait différent de deux autres recueils de lettres à l'usage de l'ordre de Prémontré, conservés dans le ms. latin 8662 de la Bibliothèque nationale et aux fol. 3 v°-5 du ms. 337 de la bibliothèque de Laon. Il n'offre non plus aucun rapport avec un troisième formulaire de Prémontré (ms. 8 de la bibliothèque de Soissons), étudié par M. Ch.-V. Langlois dans les *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXIV, 1, p. 305 et suiv.

[1] Gui, abbé de Cîteaux, créé cardinal en 1262, mort en 1273. — [2] Clément IV (1265-1268).

APPENDICE.

I

† INCIPIUNT GLOSE IN VERBIS GRECORUM [1].

Absida, lucida, eo quod lumen accepto parcum resplendeat.

Acataleptus, invisibilis.

Acefali, sine capite.

Acetum, oxos.

Aegidia, capra.

Aegidia, pluvia.

Aedo, orientem solem, vel origens.

Aeos, orientalis.

Aedi, orientis.

Aeolus, rex ventorum.

Aeonas Greci dicunt, cujus nec initium nec extrema noscitur, quod nos per dirivationem evum vocamus.

Aenon grece, quod latine significat sempiternum, vel solum.

Aeter, caelum.

Aetheria, cęlestia.

Aefresis, abscisio verbi de principio.

Antempno, pro contempno.

Afron, spuma, vel insipiens.

Agamus, absque conjuge.

Agapem, dilectio.

Agiografa, sancta Scriptura.

Agios, sanctos.

Agon, certamen.

Agonas, certamina.

Agoni, alacritas, vel confidentia.

Agonista, certator.

Agoniteta, preliator, qui agoni presidet.

Ayp, excelsum.

Albus, leticus.

Allegoria, misteria, vel similitudo.

Allegoriacum, altum verbum legis inquisitum.

Alica, genus frumenti.

Alala, dimos, jubilatio.

Alxe vel alche, custus.

Ambrosius, odor divinus.

Ambrosię, divine.

Ambrosium, caelestę.

Amphi, utrumque.

Amphybolia, ambiguitas.

Amphybrachis, in utraque parte brevis; brachis, brevis dicitur.

Amphymacrus, in utraque parte longus; macrus autem longus dicitur.

Amphytapla, ex utraque parte villosa.

Amphyteatrum, ex duobus teatris.

Ana, sursum.

Anagliva, supersculpta; ana, sursum, glive.

Anachoresis, heremus.

Anadiplosis, replicatio verborum, id est quando sicut primus versus finitur, ita sequens inchoat.

Anfora est repletio ejusdem verbi, principia versuum plurimorum.

Anagoge excelse intellegentia est.

Anagogen, superior sensus.

Analogia, rectitudo alicujus verbi.

Anoli, dactili.

Anastasis, resurrectio.

Anastrofe, verborum preposterus, ut littera circum pro, vel circum littera.

[1] Bibl. nat., ms. nouv. acq. lat. 763, fol. 34 v°-42 v°.

Anatole sive anatóli, oriens dicitur.
Anam, cubitus.
Ancones, urcines.
Andreas, virilis, grecum est.
Anemos, ventus.
Anesin, requiem.
Angelus, nuntius.
Angelium, annuntiatio bonum.
Angit, constringit, strangulat.
Analogium, dictum quod sermo inde predicetur; nam logus grece sermo dicitur.
Anamola, extra regulam.
Antidotum, contrario datum.
Antifona, vox reciproca.
Antifrasin, ex contrario.
Antitecon est ubi contraria contrariis apponuntur et sententiae pulchritudinem reddunt, vel illud :

Frigida pugnabant calidis humentia setis,
Mollia cum duris sine pondere habentia pondus [1].

Antropum, hominem.
Apocalypsis, revelatio.
Apocope, abscisio de fine verbi, ut sat pro satis.
Apocrisis, depulsio.
Apodixen, ostensio.
Apotasin et caphasin, id est negotio et adcismatio.
Apocrifa, secreta.
Apologeticum, excusationum, id est verum de se testimonium.
Apologia, excusatio, unde apologiticus.
Apolus, divinus.
Apoplexia, subito effusio sanguinis.
Aporia, tedium, anxietas.
Apostata, quae recedit de via justiciae.
Apostatare, retro ire, prevaricare.
Apostasia.
Apostoma, collectio.
Apostrofam, transitum facit.
Apotecata, repositoria, vel reconditoria.
Apoteusis, congregatio, vel repositio.
Arcturus, ursus.
Archia, principatus, sive initium.
Arcisterium, monasterium.
Arcistes, sagittarius.
Arithimetica est disciplina numerorum; numerum rithmo dicunt.
Arithimeticus, numerarius.
Aschyn vel [2] astares, stelle.
Asilum, templum.
Astrape, fulgora.
Asindeton, verba sine conjunctionibus.
Athomos, indivisio; thomos enim grece divisio dicitur.
Auricalcum, dictum eo quod splendore aureum et duritiam aeris possideat; et est compositum nomen ex latino et greco, aes enim Greci calco vocantur.

Basiliscus, rex serpentium.
Basilea sive basilissa, regina.
Basilla, reginola.
Bat g[rece], l[atine] linum dicitur.
Bathin, feminalia.
Babtisterium, tinctorium.
Brachys sive brachim, brevis dicitur.
Biotanatus, quod est bis moritur; tanatus enim greco sermone mortuus dicitur.
Biblum, librum.
Bibliopolis, liberarius.
Bibliopola, qui codices vendunt.
Biblioteca, librorum repositio.
Barchyn, brevis.
Brancos Greci guttur vocant.
Bombus, sonus timidus.
Boavit, sonavit, vel clamavit.
Bravium, premium.
Botrio, uva.
Bari grece, grave et forte significat; unde et barones a fortitudine dicti.

Cachor, malus, grecum est.

[1] Ovide. *Métamorphoses*, I, 19-20; lire *siccis*. — [2] *Ms.* ut̄.

Cadum grece, latine sitila vocatur.

Cadus greca anfora est, habens urnas tres.

Calistica grece, latine purgatoria.

Calatum, canistrum, canistellum, vel cartallum; fit enim ex canna, junco, vel ligno; cala enim grece lignum est, a quo dirivatur calatum.

Caleon, quasi humilis leo.

Calices, et callati et scale, poculorum sunt genera, antea ex ligno facta; G[reci] lignam cala dicunt.

Chaos, confusio rerum, tenebre, vel caligo.

Canistrum, sporta.

Canon, regula.

Cantarus, vas; Virgilius :

Et gravis adtrita pendebat cantarus an(a)sa [1].

Camelus, curvus; Greci canum curvum vocant.

Camera grece, a curvitate vocata.

Caminus grece, fornax.

Caneros, cancellos.

Cardian, cor, grecum est.

Catacritus, criminosus.

Cataratus, maledicus.

Carismata, gratiarum, donationum.

Creas grece, ca[r]nes dicuntur [2].

Carta, grecum.

Carruca, grecum.

Catalogus, custorum numerus.

Cataplasma, inductio.

Catapodia, eo quod modica putetur.

Cataroe, heretici, propter munditia dicti.

Catartica, purgatoria.

Catasceve, aliquoties distructio, aliquocies adfirmatio.

Catasta, aculeus, vel genus pene.

Catacizare, docere, vel castigare, vel inbuere.

Caticuminus grece, latine predicamenta, vel pre varias significationes omnis sermo conclusus est.

Cativi, scivi et cimbia, poculorum sunt genera.

Caulas, ovium curtes, grecum est.

Cauma, calor, grece.

Cęphalea, capitis dolor; Gr[eci] enim caephalim caput vocant.

Celator, sculto, grece.

Cęphalargia, capitis dolor.

Caelidris, serpens, qui terris et aquis moratur; num cirson dicunt Greci terram, ydros aquam. Semper autem celidris directus ambulat; nam sitor serit se, dum currit, statim crepat.

Cencris, serpens.

Celin, cella, grece.

Caelum, uranus, grece.

Celi, urani.

Caeno vel cenon, grece, nova unde et in ocean dicunt.

Caena, vocari a comunione vescentium; cenon quippe Gre[ci] communem dicunt; inde et cenaculum et cenobium.

Centram a Grecis dicitur in cujus medium cunctatum est. Item enim centrus punctus in medio circuli.

Caepha vocata quod non est aliud quam caput.

Cerasia grece, poma.

Cerasus, arbor.

Cerastes, serpens cornutus.

Cervus cornum grecum est.

Ceravimus, et mons est, et lapis et nota.

Chreston, bonum, vel suave.

Cicer, genus leguminis, grecum nomen est presunt.

Ciclus, girus.

Ciliar grece, latine mille.

Ciliarci, qui mille presunt.

[1] VIRGILE, *Églogues*, VI, 17.

[2] Les trois mots précédents ont été ajoutés en marge, ainsi que : « Hasma, inluc., yatus grecum est. »

Chridin, porcus.
Chylia, venter.
Charis, gratia.
Cima, capitula, oleum, grece.
Cinomia grece, musca canina vel omnimoda.
Cincia, luna.
Ciparissus grece, cipressus.
Ciras, manus.
Cyrographum, manus scriptio.
Cirron grece, obrudem aurum, quod Hebrei ophaz dicunt.
Cleros, sors.
Cleronomia, hereditas.
Cleronomus, heredes.
Climnia, cardo vel plaga caeli.
Cline vel clinon grece, lectus.
Cliniticus, paraliticus.
Cocistrio, tabernarius, grece.
Cocitus, locus inferi; nomen accepit a greca interpretatione, et luctu et gemitu.
Coccum grece, nos rubrum, seu vermiculum dicimus.
Cole vel colen, grece, fel.
Colera, diffusio fellis.
Comaticus, versificant brevis.
Cor, cardian grece.
Cor, agros, villam.
Cosmus, mundus.
Coturnices, orticas.
Crater, calix duas ansas.
Creagre, in Paralipomenon[1], fuscinule ad carnes proferendas de caldariis.
Cristallus grece, glaties.
Croma, grece.
Colere, humores.
Cromaticus, colericus, grece.
Cronica, tempora.

Dactilia, anoli.
Dactilus, digitus.
Dactilon, digitum.
Danai, Greci.
Dapsilis, profusus.
Deca grece, latine decem.
Decacordon, cum decim cordas.
Demonas grece, peritos et scios dicat.
Despina, dominatrix, grece.
Despota, dominator, grece.
Despotes, dominatores, grece.
Deuteron, secunda, grece.
Deuterogamie, secunde nuptię; gamos enim nuptie dicuntur.
Deuteronomium, secunda lex; nemia enim lex dicitur.
Diacones, ministri.
Diaconia, ministeria.
Diadema, grece.
Dialectica dicitur quia de dictis disputat, nam lecton dictio dicitur.
Dialecticus, disputator, eloquens.
Dialogus, disputatio duorum, grece.
Diapsalma significat grece intervallum psallendi; alii dicunt quod sit hebreum et ponatur pro vel jugiter, vel fiat.
Diastusin Greci discensionem vocant.
Diastole, distinctio.
Didascalus, magister, grece.
Diero, divido, grece.
Diocesis, gubernatio.
Diosis, qui docet, doctor.
Dionisius et lapis est et homo, id est Liber pater, grece.
Diploides, duplex pallium.
Diplora, divisa, vel separata.
Dipticum, due tabule; hoc enim grece tabula dicitur.
Diptongon, conjunctio vocalium.
Diptota, nomina que tantum in duobus casibus declinantur.
Dissologia, duplex locutio.
Disticon, opus duorum versuum.
Dogma, doctrina.
Doma, tectum.

(1) *I Paralipomènes*, IV, 11 et 16.

Drama, carmen.
Dolias, dolose.
Dolius, dolosus.
Dorcas, capras.
Dorcon, caprea.
Dorica, greca.
Dorica, castra Grecorum.
Dosis, doctio.
Dox, sive doxa, gloria.
Draconta, draco, grece, vel eroa.
Promedaria (*sic*), camelus veloces.
Dromones, naves, a currendo dicte; cursum enim Greci dromum vocant.
Dilasteria, tormenta.
Dictia, retis.
Didaxe, docere.
Dextrocerim, armilla.
Decasterion, judicium.

Ecclesia, convocatio.
Ecclesiastes, contionator.
Eco grecum nomen est, quod in locis concavis resonat.
Eden, delectatio.
Elipsin, defectus, angustias.
Eglogaom, elogium vel lectiti.
Elafio, mons, grece; inde et elephans.
Elefus, cervus.
Elcosis, vulnus jecoris vel stomachi.
Electrum, argentum et aurum in unum coactum.
Elemosina vel elemon, misericordia.
Eleon grece, latine oliva vel olivarum.
Eliopolis, solis civitas.
Elios, sol.
Elpis grece, spes.
Ema vel emat, grece, sanguis dicitur.
Emoptoici, sanguinem fluentes.
Emoptius, emissio sanguinis.
Embolismus grece, superaucmentario anni vel mensis.
Encenia, initium, vel dedicationes.
Enchiridion, manualis.
Endeca, versus ac psallibarum.
Endia, degentia, grece.
Enma grece, latine relatio.
Energia, agilitas.
Eniautus, annus.
Enigma, obscura intellegentia.
Enigmata, questiones obscuras.
Enigmatista, qui figuraliter.
Enperia, prudentia loquitur.
Entera, intestina.
Enteca, repositio.
Entimema, mentis conceptio.
Eolica, lingua Grecorum.
Eolides, Greci qui et Helisei.
Eous, aurora, lux, stella, sol et homo orientalis.
Epactas grece, latine adjectiones annuales vel lunares.
Epar, jecor.
Eparcus, perfectus.
Ebdomada, a numero aut dierum; eptem enim septem dicimus.
Ephemeris, adbreviatio rerum.
Epentasis, adpositio in me, ut requies pro reliquas.
Epigrama, titulus, id est superscriptio.
Epichenon, promiscuum.
Epicroculum, pallium a croceo colore dictum.
Epidromos velum pumpis.
Epiphania, aparitio.
Ephytaphion, super sepulchrum titulum.
Epilogium, narratio miserationis.
Epimenia, xenia que datur per singulos menses.
Epipiora, prelucida.
Episcopin, superintentio.
Episcopus, superspeculator, vel superintendens; scopi grece, latine speculator.
Epiteca, nomina aliis nominibus diecta.
Epitesis, inpositio.
Epitimum, flos timi.
Epitimicon, concupiscibile.
Epitoma, adbreviatio.
Epiteuxsis, congemmatio verbi, ut sic scio.

Epteris, septem.

Eresen grece, latine platitum.

Erga, opera; sterium, statio.

Ermes, interpres.

Erga, opera.

Ergesterium, locus operationis.

Ermeneometa, interpretationes.

Ermeneu.uuor (*sic*), interpretor.

Eroas, viros fortes, aut telos dignos.

Erodius grece, fulica latine.

Ethica, moralis; mores enim aput Grecos aethia appellantur.

Ethimologia, origo vocabulorum.

Euvangelium, bonum nuntium.

Evangelizo, nuntio.

Eucharistia, bona gratia.

Eufemia, bona gratia.

Eufonia, bonus sonus, bene sonans oratio.

Eufrasia, epulum.

Eugenia, nobilissima.

Eugenis, nobilis.

Euge, bene, gaude, gratulatio.

Euge, gaude, letare, exulta, gloriare.

Eugenes vocant Greci quos nos ingenuos vocamus; dicti eugenes quod sint boni generis.

Eulogia, benedictio.

Eulogetus, benedictus.

Eulogium, prosapia vel bona fama.

Eunuchus grecum est, id est spado.

Eunuzizati, id est catrasti.

Euprepia, pulchritudo, decor.

Eusebia, piaetas.

Eusebius, pius.

Eutices, felix, felicissime, grecum est.

Ex, sex, grece.

Exaptota nomine dicta, eo quod per sex casus variaetate declinantur.

Exaticum, ordeum, eo quod spica ejus sex ordines habeat.

Exenedotium, peregrinorum susceptio.

Exemolegesin grece, latine conjuratio, vel sermo increpation[um] contra diabolum.

Exorcizo, adjuro.

Exoticum, peregrinum; dicimus enim exotica vestis, exoticum vinum, id est peregrinum.

Extasis, excessus mentis.

Endimata, vestimenta.

Faba greca ethimologia a vescendo vocabulum sumpsit, quasi faga; fage enim grece dicitur comedere.

Fabilla dicta quod per ignem effecta sit; nam fos ignis est.

Fabum, a greco vocabulum dictum.

Fage Greci comedere dicunt.

Falera ornamenta ęquorum sunt; est enim sermo grecus.

Farmatia, medicina.

Farmacor, medi[ca]mentum.

Fossarus, lucifer; fos enim grece lux.

Forus, visio.

Faselum et cicer greca nomina sunt.

Fenestre dicte eo quod lucem feneret; lux enim Greci fos dicunt.

Fenum dictum eo quod flamma nutriat; fons enim flamma est.

Fiala ex greco venit, vitrum.

Fenim Greci yalim dicunt fiala, eo quod fiat ex ialim, id est ex vitro.

Fibula grecum est, quod illi fiblin dicunt, quod lugit.

Filacion, custodia; unde et gazofilatium.

Filacteria, vanitas.

Filaxe, servare; unde et gazofilatium.

Filia grece, folia.

Filos grece, amicos.

Filomela, avis amica domus.

Fimbria, ora generis; fa enim fimbrium neutri a greco dictum, grece enim terminum orin vocant.

Flecnia dicta quod sit frigida; grecum enim rigorem flecmon dicunt.

Fletitomum ab incisione dictum, nam incisio Greci tomum dicunt.

Frenas Greci mentem vocant; unde et frenesis, amens.

Fronimos, sapiens.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Fronimus, sapientissimus.
Falera, ornatus sermonum.
Filoctetus, amicabilis.
Filosophus, amator sapientiae.

Gala Greci lac vocant; ergo Galatia lactea sonat.
Gamo, nulio.
Gamos, nuptiae.
Gastrimargius, gluvile voracitas.
Gaurito, gaudeo.
Gaza, opes, divitia, thesaurus.
Ge terra dicitur et vallis.
Gene, mulier.
Genealogia, linea generationis.
Genera, generis princeps.
Genecium, testrinum, grece.
Geomantia, qui ex terra divinant; ge enim terra, mantia divinatio dicitur.
Georgius, rusticus, vel rusticanus.
Gymnus, nudus.
Gysma, angelus.
Glicin, dulce.
Gleucon, album.
Glebe, sculptura.
Grosis, scientia.
Gomi, gumen.
Gorgonius, agilissimus.
Grafia, scriptura.
Grafin, littera.
Grafium, scriptorium.
Gravatum, presium, grecum est.
Grehigena grece, genus.
Galos, bonus.

Holocaustum, totum incensum; olo enim grece totum dicit, causis, incensio.
Homelia grece, latine verbum ad populum.
Homousion, similis vel unius substantiae.
Horologium dictum ubi oras legimus.
Harpe grece, rapere latine.

Icon, magno.
Iones, imagines.
Idia vel adea, propria vel propriaetas.
Idioma, propriaetas aut consuetudo.
Idiota, imperitus, ignarus, interpretatur transiliens.
Idolatria, idolorum cultura; latria grece servitus dicitur idolorum, ex idolo nomen accepit.
Ilaron, grece, ilarem.
Ilaronte, ilaraque.
Inconisma, imago vel figura.
Iperefania, superbia.
Iperyfan, superbus.
Iponnestico, memorabile.
Ipotesis, causa.
Irim, arcus caelestis.
Iscurros, fortes.
Ipsistos, excelsus.
Ipsos, caballos.
Igia, sanitas.
Ygies, sanus.
Ipodemata, calciamenta.

Karisma, gratiarum dona.
Kariscia, gratia.
Karus, dilectus, grecum est; unde et cariscia.
Katarcica, purgatoria.
Katuanalogium, juxta rationem.
Katazizantur, inbuuntur baptismi sacramento.

Lagos, lepus.
Laicus, popularis; laos enim grece, populus dicitur.
Latomi, lapidum cesores, grecum est.
Latria, servitus religionis, qui soli Deo exibetur.
Latrina, loca in quibus lavare solebant sordida.
Letaniae grece, rogationes latine.
Leucon, album.
Leucos, albos.
Licos, lupos.

Lien, splen.
Lisa hebraice, grece apostolus, latine missus dicitur.
Lixa, luxoriosa.
Lixa, civitas [1].

Macharius grece, beatus.
Mache, gaude.
Macrologia, longa oratio.
Machros, longus.
Mallonem, comam capitis.
Malum a Grecis dictum quod sit rotundum.
Martyr, testis.
Martyres, testes.
Martyrium, testimonium.
Massas grece, norma vel grabes.
Mastigiae, serve male vel nequam.
Mauron Greci nigrum dicunt.
Mel grece, ab avibus nomen accepit; nam apis grece mellis dicitur.
Melan, nigrum.
Melancol[icus], nigri coloris.
Melancolia, quod nigrum convertit.
Meleto grece, medito.
Melate pan, meditando omnia.
Melelecontas, meditantes.
Melitis, meditator.
Melo, cantu.
Melodia, suavitas.
Melos, suave, dulcis modulatio.
Menelana grece, inde et menses dicunt.
Mesembria, medius dies.
Medaganan, ne quid nimis, grecum est.
Migma, mixtura.
Miridiades, plura dena milia.
Mus et musca a Graecis nomina sunt dirivativa.
Musio, captus, id est ingeniosus.
Micro, micro, minores.
Mirmex, formica.
Miia, musca.
Mies, surices.
Musteos, vitulos.
Maceroditis, cultellus.
Mircos, mutus.
Monaptalmum, unius oculi vel luscum.
Metron, mensura.
Micronon, unius temporis.
Microsicomus, minor mundus.
Monas, singularis, vel singularitas.
Monachus, singularis.
Monarchia, unius principatus.
Monastes, qui singularem possident principatum.
Monasterium, unius statio.
Monoceron, unicornis,
Monodia, unius cantatio, id est sincinnium.
Monogamen, unius uxoris vir; gamus, nuptię.
Monoptota, unius casus nomina.
Mista, misterii auctor sum istaque subest ei.
Misterium grece dicitur, quod nos secretum dicimus.
Meconomia, transnominatio.
Metaplasmus, transformatio.

Naos, templum.
Naofilon, templi custos.
Nea, gloria nove; unde et Neapoli.
Neferesis, renum dolor; renes enim Greci neferesim dicunt.
Nemos vel numis, lex grece.
Neophitus, novellus et rudis.
Nestia grece, jejunium.
Nomisma, moneta, percussura forma solide numis.
Nonas, a nundinis vocate.
Nundine, conventione vel mercemonię publice.
Nimphus, sponsus.

[1] A partir de la 4e ligne le recto du fol. 39 a été laissé en blanc; la suite du glossaire, qui reprend au fol. 39 v°, semble avoir été copiée par une autre main et n'est plus écrite en lignes continues.

Nimpha, sponsa.
Nipse, lava.
Nipse podas, lava pedes.

Oa, ova.
Obolus, sagitta.
Obtalmos, oculos.
Oeconomia, dispositio, preparatio vel premeditatio.
Oephy, sive oepha, modii tres; mensura in aridis, quod in liquidis batus.
Ole, cubitis.
Olo, totum.
Olimphus, cęlum, mare, sol, mons.
Olographum, totum scriptum.
Oloserica, tota serica.
Omonima, similia dicta, id est uninomia.
Onager, asinus ferus.
Onarni, asinus ferus.
Onarni, asinus.
On Greci asinum vocant agri.
Onocentaurus, homo mixtus asino.
Opo, sucus.
Opobalsamum, lacrima balsami; nam balsamum ipsa arbor.
Orgia grece, latine cęrimonia.
Orgia sacramonia vocantur.
Orion, stella.
Ortigometra, coturnices.
Ortodoxus, recte glorię; orto enim grece recte, dox glorię dicitur.
Ortographia, recta scriptura.
Ortogamum, rectiangulum; gamum, angulum.
Ostra, testra.
Ostro, purpura.
Ota, auricula.
Oxi acutum et velocem signif[icat].
Oxea, acutus morbus.
Oxiguros, acetum cum garo mixtum.
Oximellum, acetum cum melle.
Oximinum, acetum commo.
Oxos, acetum.
Ospirin, foba.
Obsurin, pisces.

Palatefi, confecti.
Palestra, lucta.
Palestros, luctatores.
Palestria, luctatorium.
Pan, omne.
Pantocreator, omnipotens.
Pancras, rapina.
Pantera et retia dicitur et bestia.
Papirum, quod igni sit aptum; pirum ignis dicitur.
Popontia, aebrietas.
Poponius, aebriosus.
Parabole, proverbia.
Parabolice, proparabolas.
Paraclesis, consolatio.
Paraclitus, advocatus vel consolator.
Paradigma, exemplum.
Paralisis, contractio.
Paralipomenon, propter missorum vel reliquorum.
Paranimpha, pronuba; nimpha, sponsa.
Parapsidis, gabita, catinus, patena.
Parasceve, preparatio.
Paschim grece, pati.
Phase, pascha.
Pastoforia, cella, sacrarium, vel talamus.
Pater grece, id est genitor.
Patriarcha, summus patrum.
Patronomica, patrilega; nomis enim lex, grece.
Patron, patronus.
Patronisa, patrona.
Patros, vitricus.
Patruus, frater patris, quasi pater alius.
Patruelis, filius patrui.
Pelagus, mare, grecum est.
Pellex, concuba.
Pelicatum, luxuriosum a concubinis.
Pelices, concubine adultere.
Pentafilon, herba quinque foliorum.
Pentapolis, regio quinque civitatum.
Pentateuchum, libri quinque voluminum.

Pentecostes, quinquagesima.
Penteros, socer.
Pentera, socrus.
Pentom[e], circumcisio.
Periacon, principes et principatibus.
Peribolus, murus.
Periermenia, interpretatio libri.
Perifrasis, circumloquium vel circuitio.
Periodus, tota sententia, cujus parte[s] sunt colu et conia.
Peripsima, purgamenta.
Periscelidus, armillas pedum mulierum.
Petalum, aurea lumina a fronte pontificis, que nomen Dei illud ineffabile tetragrammaton habebat scriptum.
Petra grece, latine lapis.
Petrux grece, latine saxum.
Philacteria, carmina.
Psillos, palix.
Perin, piper.
Philargiria, avaritia latine, amor pecunię.
Philo, amor.
Philocompos, amator jactantiae.
Pipereus macro, piper longum.
Pipereus melano, piper nigrum.
Pipereus leucii, piper album.
Pirgus, turris.
Phisica, naturalis; phisis enim grece natura dicitur.
Phisici, qui de naturis rerum locuntur.
Phisicon, naturale.
Phisicos, naturaliter.
Pistis, fides.
Pistos, fideles.
Pisticum, fidelem.
Pisteuo, credo.
Pisteguos, credimus.
Piston, credibile.
Philosophie, amor sapientiae.
Plasmaret, fingeret, vel formaret.
Plaustographis, falsis scripturis.
Platis, latis.
Plato, latitudo.
Platoceron, lata cornua.
Pleuresis, dolor lateris.
Pleura grece, latine dicitur latus; unde et pleurtica passio.
Podas, pedes.
Pedin, infans.
Podagra, pedum dolor.
Poderis, vestis sacerdotalis adtingens usque ad pedes, unde et nomen accepit.
Poema, carmen.
Poete latine, initium carminis.
Poesis, opus multorum librorum.
Poema, unius libri opus.
Philoptoton, multitudo casuum, variętate distincta oratio, ut illud :

Littora littoribus contraria, fluctibus unde[1].
Ex nihilo nihilum, ad nihilum nil posse reverti[2].

Poliptogum, psalterium, utrumque grece.
Poliptigum, istorie animales scripte.
Polis, civitas.
Polla, multa.
Polis, indecor, multis nexa conjunctionibus dictio.
Poliden, ubi cadavera ponuntur.
Pompe grece, hoc est publice ostentari.
Pom corporis, meati corporis.
Poris, meatibus.
Pornia, fornicatio.
Prino, lentisco, grece.
Problema, enigma, parabola, questio.
Probuscida, lufo vel elefanti dicunt.
Perizomata, succinctoria.
Patarin, calicem.
Pragma, causa; unde et pragmatica, negotia dicuntur; auctor causarum pragmatisus dicitur.
Pragticen, activa vel activalis.
Pronosticon, recognoscens vel signa advertens.

(1) Virgile, *Énéide*, IV, 628; lire *undas*. — (2) Perse, *Satires*, III, 84 :

De nihilo nihil, in nihilum nil posse reverti.

Pronosticorum, provisionum.

Proreta, magister vel gubernator navis.

Proselitus, advena, circumcisus.

Pronesium, funis quo navem in littore ligant.

Prosodia, acentum; nam grece pros, latine hac, ode grece, latine cantus.

Protesis, adpositio ad principum dictionis littere aut sillabe, ut gnati pronatus.

Protoplastus, homo, quia ex limo terre primus est conditus; plasticen enim fingere terra.

Prototipum, quod dicitur principale.

Pseudos, mendatium, falsitas, fallatia.

Rafanus grece, nos radicem vocamus.

Ritmus, numerus.

Rinoceron, unicornius, eo quod in nare habeat cornum; idem et monoceron.

Rithron, rivus.

Rumphea, gladius.

Salpista, cantor tubicini.

Salpito, tubicino.

Sarchium, caro.

Sarchifigus grece eo quod corpora adsumat dicitur; sargia enim grece caro, phagus, comedere.

Scala poculorum genus est ex ligno facta; Greci enim lignum scala dicunt.

Thipus, herba que se ab aqua inflat; unde etiam ambitiosorum et sibi placentium hominum tumor thipus dicitur.

Tyranni grece dicuntur reges superbi.

Tyrides, fenestre vel tyriden.

Tyro, fortis, rudis vel novus.

Tythan, sol.

Tithania, luna et alia astra lucentia.

Tomum, incisio.

Torax, pectus et lorica.

Trauvedi dicti quod initium canentibus premium erat hyrcus; hyrcum enim Greci tragos vocant.

Triambus, triumphus.

Tribrachis, ex tribus brevibus; brachis, brevis.

Triclinium, cenaculum, a tribus lectis dictum; triclinio enim Greci lectum dicunt.

Trimis, lamentationibus.

Tripodas, tripides.

Tripolis, tres civitates.

Tripota, trium casuum auriętas.

Trissiles grece, latine tripides.

Tiamiamaterion, tabulum.

Tussis grece, ab altitudine peccatoris vocatur.

Trias, trinitas.

Valentia grece, Roma latine.

Voetema, adjutoria.

Uranus, çelum.

Ur, ignis.

Usia, substantia.

Usiolis, substantialis.

Xilon, lignum.

Xilobalsamum, lignum balsami.

Xilocassia, lignum cassię.

Xiloliban, lignum libani.

Xhenodoclum, peregrinum susceptio.

Xrisostomus [1].

Yconas, imagines.

Yconia, figura, imago.

Ydro, aqua.

Ydrops, passio ab aque humore facta.

Ydromellum, aqua et mel mixtum.

Ydroleon, aqua cum oleo mixta.

Ylen Greci primum materium rerum dicunt, nullo prorsus modo formata.

Ymermos, dies adque nox.

Ymnus, laus, canticum, carmi[na].

Ymion, cervix.

Yno, vino.

Ynomelli, vinum cum melle.

[1] Une seconde main a ajouté : *Atqui, certe;* et plus loin, après *Yno : Quia, nam, cur.*

Ypochrisin, simulatio.
Ypochrita, simulator.
Ypodiacon, subdiacones.
Ypomesticon, memoriabile.
Ypotasis, tres personas vel tres substantię.
Ypos, equos.
Yreos, herba que calefacit, non egeritur.
Yrim, arcus.
Yris, gemma et herba.
Yroma, paciloquium vel inrisitia dictio.
Ysciros, fortes.
Zephyri, venti.
Zephyris, prosperis ventis.
Zephyrus grece, latine fabonium dicunt, quod flores et germina suo flatu vivificentur.
Zmyrne, myrra.
Zmirna, urbs.
Zographia, pictura vel pictor.
Zos, vita.
Zonarim, cingulum.
Zonia, signa.

II

OFFICE ET HYMNES NOTÉES EN L'HONNEUR DE SAINT GILLES.

I. (Ms. n. a. lat. 1835, fol. 105 v°-106 v° [1].)

A. Serve Dei vivi,
Miserorum pastor Egidi,
Nunc pius exaudi
Quod nos canimus tibi laudi.

℟. Sanctissime Christi confessor Egidi, ora pro nobis, quesumus, in conspectu Domini, ut et de preteritis malis veniam, et de futuris semper mereamur habere custodiam.

℣. Qui arborem virtutum ascendisti cum Zacheo pro supplicibus tuis dignanter supplica Deo, ut et de preteritis.

A. O quam miranda est potentia Salvatoris
In meritis beati Egidii confessoris,
Qui apud Deum et homines dignus me-[moria,
Cum sanctis jam ęterna tripudiat in gloria.
O comites vitę, Dominum meditando ve-[nite,
Egidii meritis sic similes eritis.
Beatus Egidius,
Natione grecus,
Nobilis erat progenie,
Sed nobilior sanctitate.

A. Traditus igitur liberalibus studiis,
Memoriter cepit viam indagare veritatis.

A. Quadam die pergens ad ęcclesiam,
Cuidam egroto tradidit tunicam suam.

A. Hoc beneficio sanctus puer non inferior [erat Martino,
Dum ille dimidiam clamidem, iste totam [tunicam dedit pro Domino.
Secuta est ergo pietas pietatem, quia dum eger ille indutus est tunica totius corporis, meruit recipere sanitatem.

A. Post parentum suorum obitum, quem Spiritu revelante prescierat, patrimonii sui hęredem sibi Xpictum fecerat.

℟. Beatus Egidius per divinam potentiam sanavit miserum quendam, qui a serpente percussus mortiferum in se habuit virus.

[1] Un texte analogue, mais avec de nombreuses transpositions et variantes, emprunté à l'*Epistola de S. Ægidio Narbonensi, pristino templi Norimbergensis patrono*, de J.-L. Spoerl (Altorfii, 1749, in-4°), et inséré dans le Bréviaire de Wurtzbourg, a été reproduit par M. l'abbé E. Rembry, *Saint Gilles, sa vie, ses reliques, son culte en Belgique et dans le Nord de la France* (Bruges, 1881, in-8°), t. II, p. 613-615.

℣. Misericordia motus super illum, sanavit eum ac dimisit. Qui a serpente.

℟. Sanctus pater Egidius, magnam fidutiam habens in Domino, liberavit quendam pauperem arreptum a demonio.

℣. Dęmon clamans et multum discerpens discessit ab eo. Liberavit.

℟. Dum vir sanctus, patriam relinquens, transeundum mare disposuit, quosdam naufragantes vidit et liberavit.

℣. Erat enim eis contrarius ventus. Quosdam naufragantes.

Gloria Patri, et Filio et Spiritui sancto.

In II. Nocturno. A. Sanctus vir Egidius, navim ingressus, applicuit ad Massiliam et inde Arelatum. Ibi Cesarium sitiens, Cesarium adivit episcopum, querens Cesarium. Sicut socrum Petri febricitantem sanavit Dominus, sic cujusdam viduę filiam a febre liberavit Egidius.

A. Sanctus pater Egidius, ex Arelato discedens et Rodanum pertransiens, conjunctus est cuidam Veredemio, sanctus sancto, ut sanctitas alterius cognosceretur ab altero.

℟. O quam preclara duo mundi convenere luminaria, Egidius et Veredemius signa insimul operantes multifaria.

℣. Et seminaverunt agros et plantaverunt vineas. Egidius.

Sanctus vir Egidius, inter alia terrę pellens sterilitatem, infirmo cuidam totius corporis reddidit sanitatem.

℣. Recolens illud quod dicitur : Quis infirmatur et ego non infirmor infirmo.

Veredemium ergo, corpore non mente relinquens, desertum petivit; ubi herbis et aqua contentus, solus soli Domino servivit.

℣. Qui per corvum pascebat Heliam, ipse Egidium reficiebat per cervam. Ubi herbis.

Ad Cant. A. Serve Dei.

℟. Jam Dominum laudet,
Qui se pie vivere gaudet;
Ut pater hic vixit,
Qui mundo se crucifixit.

℣. Dum stimulos carnis
Animę devicerat armis;
Ut pater.
Vox clamantis erat sibi,
Dum deserta petebat,
Ingrediendo vias
Heremi, velut alter Helias.

℣. Associatus ei,
Qui fons pius est requiei.
Ingrediendo.
Moribus uniti,
Vos vere jungite viti;
Ut pater hic suevit,
Qui mundi gaudia sprevit.
Fructiferę vitis
Odor, ut per sęcula sitis.

℣. Pacis tranquillę
Sitientes gaudia mille.
Fructiferę.
Gloria Patri, et Filio et Spiritui sancto.

In Mat. Rex Francorum Karolus
Quoddam perpetravit facinus,
Quod, nulli dicere ausus,
Sancti Egidii commendavit precibus.

Laud. Beato Egidio, pro Karolo rege inter missas supplicante Domino, peccatum regis et venia peccati per cartulam delata est ab angelo. Adjunctum erat in fine cartulę quod sancti Egidii meritis quilibet peccator absolvetur a crimine, si ulterius non vult admittere.

Sanctus vir Egidius, ad Karolum iens, demoniacum sanavit; a Karolo rediens, cujusdam principis filium a morte resuscitavit.

Vir non modicę in Christo fidei, ostia Rome sibi tradita commisi Tiberi, quę ad monasterium patris ferebantur per ęquora maris.

In Ev. O virum per omnia laudabilem,

Et cunctis se invocantibus exorabi-
[lem,
Qui ex antiquo hoste Deo gratam
De se referens victoriam,
Hodierna die perpetuam
Transivit ad gloriam.

In II. Vesp. Ante thronum regis,
Sanctorum juncte choreis,
Associando tibi superis,
Nos confer, Egidi, simus ut hę-
[redes,
Ubi viti palmes inhęres.

II. (Ms. n. a. lat. 1835, fol. 107 [1].)

Festum sancti Egidii
Mente colamus parili,
Qui cum supernis civibus
Nunc gaudet in cęlestibus.

Genere quidem nobilis,
Sed nobilior meritis,
Signis clarebat pluribus,
Opem ferens debilibus.

Ab obsessis corporibus
Demones fugans precibus,
Peccatum regis diluit,
Mortuo vitam reddidit.

Hinc tota gaudet Gallia,
Cum Francis et Germania;
Hinc omnis lingua jubilet,
Omnisque reus supplicet.

Ut a nostris reatibus,
Suis nos mundet precibus,
In Trinitatis nomine,
Te adoramus, Domine. Amen.

III. (Ms. n. a. lat. 1835, fol. 107 v° [2].)

Sicut passer solitarius in tecto,
Sic vir Egidius pervigil in Christo,
Requiescens quasi leo, cum Juda accubuit,
Dum pullum suum ad vineam ligare stu-
[duit.
Ut catulus leonis ascenderat ad predam,
Alligans ad vitem asinam suam,
Cum per virtutum scalam
Sorech quęrens vineam
Se suamque Xpicto
Junxerat sponsam.
Hic inventus sine macula,
Non speravit in thesauris et pecunia,
Ne sibi coluber in via,
Vel cęrastes nocere posset in semita.
Cui per sanctę Trinitatis efficatiam
Contulit tantam meritorum Deus gratiam,
Ut miraculorum coruscans virtutibus
Pluribus per ipsum mederet egentibus [3].
Cum [4] tempore quodam, propter elemosinam,
Misero cuidam suam dedit tunicam.
Quam ut eger idem induerat,
Incolomis inde redierat.
Deinde relinquens Greciam,

[1] Hymne des premières vêpres de la fête de saint Gilles, reproduite, d'après le Bréviaire de Mayence, de 1509, par l'abbé Rembry, *Saint Gilles*, t. II, p. 473.

[2] Reproduit d'après Mone, *Lateinische Hymnen*, t. III, p. 165-166, par l'abbé Rembry, *Saint Gilles*, t. II, p. 471-472.

[3] Rembry : Miseris per ipsum subveniret pluribus.

[4] Rembry : Nam.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Transiit exul ad Galliam[1],
Ubi infirmos curavit,
Demoniacos salvavit,
Peccatum regis piavit,
Mortuum resuscitavit.
Munus ab apostolico Rome sibi contraditum,
Statim inmissum Tyberi direxit ad cęnobium.
Hinc nos te, sacer Egidi,
Devotione rogamus supplici,
Quo peccatorum veniam
Per tuam nobis obtineas gratiam,
Et Christum laude frequentemus debita,
Cui semper sit potestas et gloria.

III

VITA S. WILLIBRORDI, TRAJECTENSIS EPISCOPI, AUCTORE ALCUINO, FALSO SUB NOMINE ECHEBERTI PRESBYTERI EDITA.

(Ms. n. a. lat. 1836, fol. 117-125 v°.)

1. *Prologus Echeberti presbiteri ad G[erardum] abbatem de subsequenti opere.*

Domino Gerardo[2], venerando abbati Epternacensis ecclesie, Echebertus, Dei misericordia id quod est, salutem et orationum communicationem. Postulastis a me ut vitam sancti Willibrordi patroni vestri aliqua dictaminis inmutatione renovarem, pro eo quod non satis honorabiliter vobis dictata videretur. Ad consentiendum autem vobis in hac re non me presumptio spiritus, sed magis verecundia inpulit, que me tam sollicite peticioni vestre pertinaciter obsistere non permisit. Postquam autem universum dictamen, quod innovandum erat, perlegi, fateor quia de inprovida pollicitatione ipse me reprehendi, considerans simplicitatem stili satis tolerabilem esse. Animadvertens etiam quoniam, si per singula verba esset inmutanda tanti prolixitas sermonis, labor mihi incumberet inmensus et non multum necessarius; si vero quedam pars dictaminis inmutaretur, et quedam non, neque meum, neque non meum posset judicari. Feci ergo quod postulatus non fui, scribens ex integro novum sermonem, qui, si vobis videtur, possit legi in festivitate sancti, quia vitam ejus et gesta summatim in eo prestrinxi[3]. Insuper et principium veteris sermonis quodam modo inno-

(1) Les douze derniers vers sont différemment disposés dans le texte de Mone, reproduit par Rembry :

Munus ab apostolico Romæ sibi contraditum,
Statim immissum Tiberi direxit ad cœnobium.
Peccatum regis piavit,
Mortuum resuscitavit,
Multos infirmos curavit,
Dæmoniacos sanavit.
Hinc nos te, sacer Ægidi,
Voce rogamus supplici,
Ut peccatorum veniam
Per tuam nobis gratiam
A Domino obtineas,
Cui laus sit et potestas.

(2) Gérard Ier (1110-1122), ou Gérard II, abbé d'Epternach (1157-1176). Cf. *Gallia christiana*, t. XIII, col. 580. — (3) Le texte de ce sermon, tout à fait différent de celui d'Alcuin (Migne, *Patr. lat.*, t. CI, col. 710-714), et qui n'est composé que de lieux communs, ne contient aucun détail sur S. Willibrord; il suffira d'en reproduire seulement le début et la fin.

vavi, quam innovationem, si placet, adjungite, et cetera, ut fuerunt, permaneant ab eo loco, ubi scriptum est : Quem divina mox gratia[1].

II. *Sermo Echeberti presbiteri de sancto Willibrordo episcopo et confessore.*

Letis cordibus et festivis laudibus hodiernum diem, fratres karissimi, celebrare nos convenit, in quo electus Dei confessor et pontifex beatus Willibrordus laboris sui in Domino cursum consummavit, et condignam justicie sue coronam de manu justi judicis in conspectu civium celi accepit. Adauctus gemma tam preclara, celicus ille chorus non dubium quin hodie totus insonuerit carmen letum Domino, quando intulit athletam[2] suum sedibus celi et collocavit cum principibus populi sui. Merito igitur et nos, dilectissimi, qui sanctitatis ejus patrocinio juvandos nos esse confidimus, beatitudini ejus congaudemus, et dignas Deo laudum victimas pro ejus glorificatione offerimus. Benedictus Deus in sancto suo, quia bene omnia fecit in illo. Gratiam et gloriam dedit illi in habundantia magna; gratiam in terris, gloriam in celis. Prevenit eum in benedictionibus dulcedinis, gratiam prestans ei sublimium meritorum; subsecutus est eum quoque in benedictionibus dulcedinis, gloriam superaddens ineffabilium premiorum. Juste in laudem ejus assumitur sermo ille sapientis, quo dicitur : *Justum deduxit Dominus per vias rectas, et ostendit illi regnum Dei, et dedit illi scientiam sanctorum; honestavit illum in laboribus, et complevit labores illius*[3]. Vere Dominus et non alius virum hunc justum et sanctum deduxisse dinoscitur, quia, ut ex scriptis gestorum ejus perpendimus, ab ineunte etate, non suo agebatur, sed Domini spiritu . . . .
. . . .

. . . Bene et feliciter labores ejus complevit, omnis boni consummatricem, illi perseverantiam addens, feliciter omnino labores ejus complevit, perducendo illum in finem ad quem tendunt universi labores sanctorum. Finis iste qui est? Fructus laborum. Fructus iste qui est? Requies vera. Et quenam ista requies? Christus dominus Deus noster, qui est gloriosa merces sanctorum menbrorum suorum laborantium in universitate corporis sui. Ipse illis est reclinatorium aureum; ipse pulvillus suavissimus, in quo pausant cervices lasse ab onere crucis; ipse lapis preciosus, de quo coronantur capita triumphatorum ejus in curia celi; ipse cubitus, in quo habet omnem consummationem archa spiritualis per fidem in diluvio seculi, ut non pereat, sed habeat vitam eternam. Sit laus ejus in ecclesia sanctorum per infinita secula seculorum. Amen.

Incipit vita.

I-III. Vir Domini sanctus Willibrordus, ex quadam insulane Britannie provincia, quam Nortumbriam vocant, ortus est, parentes habens religiosos ac timentes Deum. Quem in Christo renatum per ipsos teneritudinis sue annos in Christo enutriri cupientes, fratribus Hiripensis[4] ecclesie disciplina informandum Christiana tradiderunt, quia sperabant non parvam per illum ecclesie sue edificationem Deum providisse. Talis autem spei hec illis extitit causa. Mater ejus, sicut post confitendo patefecit, in qua nocte concipiebatur beata soboles in utero ejus, vidit in visione nocturna quasi lunam plenam de celo in os suum subito lapsu ruentem totamque se intrinsecus vehementi splendore illustrantem. Quod cum viris religiosis manifestasset, responsum de concepto accepit filio, quoniam magnus et illustris foret illumi-

[1] Allusion discrète d'Echebert au plagiat du texte de la vie de S. Willibrord rédigée par Alcuin (MIGNE, *Patr. lat.*, t. CI, col. 693-710). Cf. les *Comptes rendus* de l'Académie des Inscriptions, séance du 27 février 1903, p. 98-100. Cette phrase, restée ici inachevée, se retrouve au milieu du paragraphe III (p. 388), à l'endroit où reprend le texte d'Alcuin. — [2] Ms. *adletam.* — [3] Sapient., X, 10. — [4] *Ripensis*, ed.

nator populi Dei[1]. Quem divina gratia ab ineunte pueritia et sensu proficere et moribus pollere, quantum ad tales congruit annos, concessit, ita ut nostris temporibus novum Samuelem nasci putares, de quo dictum est : *Puer autem Samuhel proficiebat, atque crescebat et placebat tam Deo quam hominibus*[2]. In predicto[3] monasterio multis profuturus puer clericatus accepit tonsuram et pia professione monachum se fecit esse, et inter ceteros ejusdem sancti monasterii adolescentes enutritus, nulli[4] alacritate minor, nulli humilitatis officio secundus, nulli lectionis studio inferior; sic cotidie bone indolis puer proficiebat, ut teneros pueritie annos morum gravitate transcenderet, factusque est grandevus sensu, qui corpusculo fuit modicus et fragilis.

IV. Igitur in sacris eruditionibus, et in omni sobrietate morumque honestate beatissimo usque ad vicesimum etatis sue annum adolescente proficiente, arcioris vite ardore succensus, et peregrinationis amore instigatus, et quia in Hibernia scolasticam eruditionem viguisse audivit, etiam et quorumdam sanctorum virorum, fama narrante, conversatione incitatus est et precipue beatissimi patris et episcopi Egberti, qui cognomento sanctus vocabatur, nec non et Vineberti[5], venerabilis viri et sacerdotis Dei, quorum uterque ob celestis patrie amorem, domo, patria cognationeque relicta, Hiberniam secessit, ibique dulcissimos superne contemplationis fructus, seculo nudus, Deo plenus, solitaria cottidie hauriebat conversatione. Horum beatus adolescens emulari cupiens religionem, cum convenientia (vel coniventia) sui abbatis et fratrum in Hibernia veloci cursu contendit, predictorumque patrum se familiaritati conjungens, quatinus, ceu prudentissima apis, ex eorum propinquitate mellifluos pietatis carperet flores, et in sui pectoris alveario dulcissimos virtutum favos construeret; ibique XII. annis inter eximios simul pie religionis et sacre lectionis magistros, futurus multorum populorum predicator, erudiebatur, donec occurreret in virum perfectum et in etatem plenitudinis Christi.

V. Tricesimo itaque et tertio etatis sue anno, major egregio viro fidei flamma crescebat in pectore, ita ut parum ei videbatur soli sibi tantummodo in religionis sanctitate sudasse, si non et aliis quoque in predicationis veritate prodesset. Audivit in borealibus mundi partibus messem quidem esse [multam], sed operarios paucos. Se[d] ut somnii, Deo dispensante, impleretur veritas, quod mater olim de eo se vidisse testatur, sue conscius voluntatis, licet adhuc divine dispensationis ignarus, illas in partes navigare cogitavit et clarissima euvangelice predicationis luce torpentes longa infidelitate populos, si Dei esset voluntas, illustrare. Assumptisque secum undecim fratribus, eo fidei fervore armatis quo et ipse, navim ascendit. Quorum aliqui postea, ob predicationis evangelice instantiam, martirio coronati sunt; aliqui vero episcopatus ordinem accipientes, post sancte predicationis labores, in pace quieverunt,

VI. Igitur viro[6] Dei cum sociis, sicut prediximus, navigatio fuit[7], donec prospero cursu ad ostia Reni fluminis vela deposuit; ibique optata telluris statione refocillati sunt, et mox

[1] Tout ce qui précède est un résumé par Echebert des chapitres I et II et du début du chapitre III de la vie de S. Willibrord par Alcuin. La suite est *entièrement* et *textuellement* empruntée à Alcuin, aux quelques variantes près, qui sont relevées en notes, d'après la réimpression de Migne. — [2] I. Reg., II, 26. — [3] *Ibique in predicto*, ed. — [4] *Enutritus est; sed nulli*, ed. — [5] *Wicberti*, ed. — [6] *Vir*, ed. — [7] *Fresiam navigavit*, ed.

ad castellum Trajectum, quod in ipsa ejusdem fluminis ripa situm est, pervenerunt; in quo etiam post aliquod tempus, Deo donante et verbo fidei crescente, idem sanctus Willibrordus sedem pontificatus [1] sui habuit. Sed quia eadem gens Fresonum, in qua idem edificatum est castellum, cum rege suo Rabbodo paganis adhuc ritibus sorduit, visum est viro Dei Frantiam contendere ac ducem illorum adire Pippinum, virum strenuum, triumphis clarum et moribus probum. Qui eum cum omni honore suscipiens, sed nolens tanto doctore se vel suam privare gentem, loca ei oportuna intra terminos regni sui previdens concessit [2], quo potuisset idolatrie spinas extirpare et purissima verbi Dei semina per munda novalia habundantius spargere, ut impleret propheticum illud preceptum : *Novate vobis novalia et nolite serere super spinas* [3]. Cumque studiossissime vir Dei Willibrordus per loca singula discurrendo optatum evangelizandi opus exercuisset, et semina vite, superne gratie rore irrigante, longe lateque in agris multorum cordium ad ejus predicationem uberrime pullulassent, congaudens Pippinus [4], predictus Francorum dux, ejus sanctissima devotione et verbi Dei clarissima multiplicatione, majoris profectus occasione, prudenti cogitabat consilio eum Romam mittere, ut a domno apostolico Sergio, viro sanctissimo, tunc temporis in summi sacerdocii honorem ordinaretur; quatinus, apostolica benedictione et jussione suscepta, majori ab eo missus fiducia animaretur [5] roboratus, in opus Evangelii reverteretur, juxta apostolicum illud : *Quomodo predicabunt, nisi mittantur* [6]? Quod cum viro Dei persuadere temptaret, renuit primum, nec se tante auctoritatis honore dignum esse referebat; enumeratisque apostolice sanctionis preceptis, longe se inferiorem huic virtutum katalogo asserebat, quem egregius mundi predicator, filium suum Timotheum erudiens, oportere episcopum habere censuit [7]. Dux vero contra religiose suasit, quod vir Dei verecunde negavit. Tandem omnium unanimitate devictus [8], et, quod majus est, Dei dispensatione coactus, assensit [9], magis volens plurimorum humiliter obedire consilio, quam suam pertinaciter defendere voluntatem. Et sic, cum honorifica legatione et muneribus apostolice auctoritati condignis, Romam directus est.

VII. Sed die IIII^a, priusquam illo veniret, beatissimus Apostolicus angelica in somnis revelatione admonitus est, ut illum cum summo honore suscepisset, et quod multarum esset animarum illuminator futurus, a Deo preelectus [10], et ad hoc venisset, ut summi ab eo sacerdotii honorem suscepisset, nichilque ei negandum esset [11] quicquid petisset. Qua factus Apostolicus ammonitione certus, cum magno gaudio et summo honore, et ut in eo fidei agnovit fervorem, religionis devotionem, sapientie plenitudinem, die competenti, silicet x. kalendas decembris [12], populo adveniente, advocatis venerabilibus in societatem ministerii sacerdotibus, publice in ecclesia beatissimi Petri principis apostolorum, cum magna dignitate, more apostolico, eum ordinavit archiepiscopum, ac ordinato nomen inposuit Clemens, vestimentisque suis sacerdotalibus induit eum et sancto, quasi superhumerali Aaron, pallio dignitatis et indumenti confirmavit gloria, et quodcumque voluit vel petivit, aut in patrociniis sanctorum, aut in rebus ecclesiasticis, cum tota mentis alacritate, tradidit illi, firmatumque benedictione, donis ditatum, cum salutaribus preceptis iterum eum in opus Evangelii remisit.

(1) *Episcopatus*, ed. — (2) *Regni sui prævidit*, ed. — (3) Jerem., IV, 3. — (4) Ed. om. : *Pippinus*. — (5) Ed. om. : *animaretur*. — (6) Rom., X, 15. — (7) Cf. I. Timoth., III. — (8) *Victus*, ed. — (9) *Consensit*, ed. — (10) *A Deoque electus*, ed. — (11) *Esse*, ed. — (12) Ed. om. : *scilicet x. kalendas decembris*.

VIII. Accepta itaque etiam apostolice [1] auctoritatis benedictione, cum majori fiducia devotus verbi Dei predicator, ad prefatum Francorum ducem regressus est. Qui eum cum summa honoris magnificentia receptum, cum sue potestatis jussione in opus Evangelii direxit, maxime tamen in borealibus regni sui partibus, quo eatenus, ob raritatem doctorum vel duriciam habitatorum, fidei flamma sibi [2] relucebat, eo vir Dei instantius illis in regionibus semina vite sparserat, quo plus necessarium antiquam ignorantie famem depellere perspexerat. Qualem, divina gratia adjuvante, illis in locis [3] fructum fecisset, testes sunt usque hodie populi per civitates, vicos et castella, quos ad veritatis agnitionem et ad unius omnipotentis Dei cultum pia admonitione perduxerat. Testes quoque ecclesie, quas per loca singula construxerat, textes et Deo famulantium congregationes, quas aliquibus adunavit in locis.

IX. Temptavit quoque idem vir Dei ultra Francorum regni fines celestis doctrine flumina derivare. Nam nunc [4] temporis regem Fresonum Rabbodum cum sua gente paganum non timuit adire et, quocumque perrexerat, verbum Dei cum omni fiducia loquebatur. Sed prefatus Fresonum rex virum [5] Dei humilitatis gratia benigne suscipiens [6], nullis tamen vite fomentis saxum ejus cor emollire potuit. Et dum apud [7] eum vir Dei fructificare [se] non posse agnovit, ad ferocissimos Danorum populos iter evangelizandi convertit. Ibi tamen [8], ut fertur, regnabat Origendus [9], homo omni fera crudelior et omni lapide durior, qui tamen, jubente Deo, veritatis preconem honorifice tractabat. Qui, dum obduratam gentem moribus et idolatrie deditam [10] et nullam melioris vite spem habentem offendit; acceptis tunc triginta ejusdem patrie pueris, ad electos a Deo populos regni Francorum reverti festinavit. Sed in eo ipso itinere cathezizatos eosdem pueros vite fonte abluit, ne aliquod propter pericula longissimi navigii, vel ex insidiis ferocissimorum terre illius habitatorum dampnum pateretur in illis, volens antiqui hostis prevenere astucias et Domini sacramentis animas munire adquisitas.

X. Et dum pius verbi Dei predicator [iter] agebat, pervenit in confinio Fresonum et Danorum ad quandam insulam, que a quodam deo suo Fosite ab accolis terre Fositeslant appellabatur [11], quia in ea sacra ejusdem dei [12] fuere constructa. Qui locus a paganis in tanta veneratione habebatur, ut nichil in eo vel animalium ibi pascentium, vel aliarum quicquam [13] quarumlibet rerum, quisquam gentilium tangere audebat [14], nec etiam a fonte, qui ibi ebulliebat, aquam haurire, nisi tacens, presumebat [15]. Quo cum vir Dei tempestate jactatus est, mansit ibidem aliquot dies, quousque, sepositis tempestatibus, oportunum navigandi tempus adveniret. Sed parvipendens stultam loci illius religionem vel ferocissimum regis animum, qui violatores sacrorum illius atrocissima morte dampnare solebat, e contrario presumebat. Igitur tres [16] homines in eo fonte, cum invocatione sancte Trinitatis baptizavit, sed et animalia in ea terra pascentia in cibaria suis mactare precepit. Quod pagani intuentes arbitrabantur eos vel in furorem verti, vel etiam veloci morte perire; quos, cum nichil mali cernebant pati, stupore perterriti sunt, regi tamen Rabbodo [17] quod videbant [18] retulerunt.

[1] *Accepta ergo apostolicæ*, ed. — [2] *Flamma minus r*, ed. — [3] *Illis incolis*, ed. — [4] *Tum*, ed. — [5] *Licet virum*, ed. — [6] *Susciperet*, ed. — [7] *Cum ergo apud*, ed. — [8] *Tum*, ed. — [9] *Ungendus* (*Ongendus*), ed. — [10] *Quem dum obduratum moribus et idolatriæ deditum*, ed. — [11] *Dicebatur*, ed. — [12] *Ejusdem dei fana*, ed. — [13] Ed. om.: *quicquam*. — [14] *Auderet*, ed. — [15] *Presumeret*, ed. — [16] *Solebat tres homines*, ed. — [17] *Furore perciti, regi tum Radbodo*, ed. — [18] *Viderant factum*, ed.

XI. Qui nimio furore succensus in sacerdotem Dei vivi suorum injurias Deorum ulcisci cogitabat; et per tres dies semper tribus vicibus sortes, suo more, mittebat, et nunquam damnatorum sors, Deo vero defendente suos, super servum Dei aliquem, qui ex suis esset, cadere [1] potuit, nisi unus tantum ex sociis sorte monstratus et martirio coronatus est. Vocabatur vero vir sanctus ad regem et multum ab eo increpatur [2], quare sua sacra violasset et injuriam Deo suo fecisset. Cui preco veritatis constanti animo respondit : « Non est Deus quem colis, sed diabolus, qui te pessimo errore, o rex, deceptum habet, ut animam tuam eternis tradat flammis. Non est enim Deus, nisi unus, qui creavit celum et terram, mare et omnia que in eis sunt; quem qui vera fide colit, vitam habebit sempiternam. Cujus ego servus hodie tibi testificor, ut ab antiqui erroris vanitate, quam coluerunt patres tui, tandem [3] resipiscas, et credens in unum Deum omnipotentem, Dominum nostrum Jhesum Christum, et, vite fonte baptizatus, abluas omnia peccata tua, et projecta omni iniquitate et injustitia, et sanctitate adorneris et gratia [4]. Hoc faciens, cum Deo et sanctis ejus gloriam possidebis sempiternam. Si vero me contemphis viam salutis tibi ostendentem, scito certissime quod eterna supplicia et infernales flammas tu cum diabolo, cui optemperas, sustinebis. » Ad hec rex miseratus respondit : « Video te minas nostras non timuisse [5] et verba tua esse sicut et opera. » Et si noluisset [6] veritatis predicatori credere, tamen ad Pippinum, ducem Francorum, cum honore remisit eum.

XII. Qui, in ejus letatus adventu, rogavit eum destinato verbi Dei opere insistere, eradicatisque idolatrie spinis, verbum Dei instanter per loca singula serere. Quod etiam pius predicator haud segniter implere satagebat, circumiens omnes illius terre regiones, per urbes, vicos et castella, ubi prius evangelizabat, exortans omnes, quatinus bono animi proposito in vere fidei permanerent firmitate. Et dum per dies singulos numerus cresceret [7] fidelium et major credentium turba ad verbi Dei agnitionem conflueret [8], ceperunt plurimi, fidei fervore incitati, patrimonia sua viro Dei offerre. Quibus ille acceptis, ecclesias [9] in eis edificare jusserat [10], statuitque per eas singulas presbiteros et verbi Dei sibi cooperatores, quatinus novus Dei populus haberet, quo se diebus festivis congregaret, vel salutares audiret ammonitiones, vel a quibus sacri baptismatis munera accepisset [11] et Christiane religionis regulas edisceret. Et ita vir Dei magis magisque in diem [12], divina donante gratia, proficiebat.

XIII. Contigit autem Pippinum, ducem Francorum, diem obire et Karolum filium ejus regno patris potiri. Qui multas gentes sceptris adjecit Francorum, inter quas etiam cum triumphi gloria Fresiam, devicto Rabbodo, paterno superaddidit imperio. In qua tunc gente sanctus Willibrordus positus est predicator, sedisque presul episcopalis [13] in Trajecto castello delegatus est. Qui, majori evangelizandi occasione accepta, nuper gladio adquisitam gentem sacro baptismate abluere conatus est, nec quiquam in ea vetusti erroris vel tenebras ignorantie latuisse sinebat [14], ita ut in eo populo subito propheticum illud impleretur testimonium : *Et erit in loco ubi dicetur eis : Non populus meus vos; dicetur eis : Filii Dei viventis* [15]. *Aliud.* Plurima quoque divina

[1] *Aliquem ex suis cadere*, ed. — [2] *Est increpatus*, ed. — [3] *Tandem aliquando*, ed. — [4] *Injustitia, deinceps novus homo vivas in omni sobrietate, justitia et sanctitate. Hoc*, ed. — [5] *Metuisse*, ed. — [6] *Etsi autem nollet*, ed. — [7] *Crescebat*, ed. — [8] *Confluebat*, ed. — [9] *Mox ecclesias*, ed. — [10] *Jussit*, ed. — [11] *Acciperet*, ed. — [12] *Magis ac magis de die in diem*, ed. — [13] *Sedique episcopali*, ed. — [14] *Nec tenebris ignorantiæ latuisse sinebat, sed totam evangelica luce sine dilatione perfundebat, ita*, ed. — [15] Oseæ, I, 10.

virtus per suum servum fecit miracula. Licet enim omni miraculorum operatione et signorum ostensione ministerium evangelice predicationis preferendum sit, tamen, quod [1] gesta narrantur ad gloriam donantis Dei, non tacenda esse censeo, sed magis stilo alliganda, ne pereant posteris seculis, que priscis temporibus acta esse noscuntur.

XIV. Quodam igitur tempore, dum venerabilis vir, [iter] euvangelizandi more solito egisset [2], venit ad quandam villam Walicrum [3] nomine, in qua antiqui erroris idolum remansit [4]. Quod cum vir Dei zelo fervens confringeret [5], presente ejusdem idoli custode, ille, nimio furore succensus, quasi Dei sui injuriam vindicaret, in impetu animi insanientis gladio caput sacerdotis Christi percussit, sed, Deo defendente servum suum, nullam ex ictu ferientis lesuram sustinuit. Socii vero illius hoc videntes, pessimam presumptionem impii hominis morte vindicare concurrerunt, sed a viro Dei pio animo liberatus est reus ac dimissus. Qui tamen, eodem die, demoniaco spiritu arreptus est, et die tercia infeliciter miseram vitam finivit. Et quia vir Dei, juxta preceptum Domini, suas injurias ulcisci noluit, cicius tamen a Domino vindicata est [6], sicut ipse de injuriis que in sanctos suos impii agere non metuunt : *Mihi vindictam, ego retribuam, dicit Dominus.*

XV. *Aliud.* Alio quoque tempore iter beatus vir faciebat [7] ad quandam sue ditionis cellulam, que ex nomine preterfluentis aque Suestra dicitur; sed, propter compendium propioris vie, per segetes cujusdam divitis angustam subintravit semitam. Quod earumdem custos segetum cernens, nimio inflatus furore, virum Dei blasphemare cepit. Quem convitia [viro] Dei inferentem socii qui cum eo erant vindicare volebant; quos miti [8] animo Dei famulus compescuit, nolens aliquem sua causa perire, qui salutem gestabat [9] omnium. Et dum insanientis animum nullo modo lenire potuit, dans locum ire ejus, via qua venit reversus est. Sed die postera idem infelix, quia famulo Dei convitia facere non abhorruit, multis cernentibus, in eodem loco repentina morte periit.

XVI. *Aliud.* Dum vir Dei [10] propter evangelice predicationis instantiam loca circuibat [11] maritima, in quibus [12] aque dulcis penuriam paciebantur [13]. Quod dum suos cernebat commilitones propter ardorem sitis graviter sustinere, vocato uno ex illis, precepit ei intra tentorium suum fossam aperire parvam, ubi secreto fixis genibus orabat Deum, qui [14] populo suo in deserto aquam de petra produxit servis suis, eadem misericordia de arenosa aquam produceret terra. Qui mox est exauditus, et [15] subito fons dulcissimi saporis fossam implebat. Quod sui cernentes, gratias agentes [16] omnipotenti Deo, qui sanctum suum magnificavit et eum exaudire dignatus est, bibebant usque ad sacietatem, secumque ad predestinati itineris necessitatem, quantum sufficere videbatur, portare curabant.

XVII. *Aliud.* Iterum sanctus Dei sacerdos, in quodam loco iter agens, vidit mendicantes inopes XII. pariter, postulantes sibi aliquid a pretereuntibus solacii. Quos, ut fuit [17] mitissimus, benigno aspexit animo, unique ex suis mandavit specialem suam flasconem sumere ac pauperibus miscere Christi. Ex qua omnes

[1] *Quæ*, ed. — [2] *Ageret*, ed. — [3] *Walachram*, ed. — [4] Ed. add. : [*ad quod statuto tempore omnis congregabatur populus, illud colens summa veneratione*]. — [5] Ed. add. : *Confringere* [*niteretur, ac nomen delere de sub cælo*]. — [6] *Vindicatus est, juxta illud : Mihi*, ed. — [7] *Beato viro faciente*, ed. — [8] *Vellent, miti*, ed. — [9] *Sitiebat*, ed. — [10] *Cum vir Deo plenus*, ed. — [11] *Circumiret*, ed. — [12] [*In quibus*], ed. — [13] *Patiebatur*, ed. — [14] *Ut qui*, ed. — [15] *Nam*, ed. — [16] *Agebant*, ed. — [17] *Erat*, ed.

illi XII. usque ad sacietatem bibebant; et mirum in modum, illis abeuntibus, ex optimo vino flasco, de qua tanti bibebant[1] homines, inventa est plena, ut ante. Hoc comperto, benedicebant omnes Dominum[2] nostrum dicentes : « Vere impletum est in nobis quod in Evangelio Dominus Jhesus Christus dixit : *Date et dabitur vobis*[3]. »

XVIII. *Aliud.* Venit quoque vir sanctus ad suum visitandi gratia monasterium, et post orationes et salutationes fraternas[4] et admonitiones pacificas, circuivit[5] singula fratrum habitacula, si quid in illis emendandum fuisset pius pastor explorare volens[6]. Intravit quoque in cellarium, in quo vini modicum in una tunna[7] repperit, in qua suum, benedictionis gratia, cum oratione inmisit baculum et exivit; sed eadem nocte in eo ipso vasculo vinum crescere cepit et supereffundi vasis margini. Hoc cellarius cernens, insperata habundantia obstupefactus, nec celare audebat, quod divina misericordia per servi sui benedictionem geri cognoscebat, cras mane cucurrit et, ante pedes sancti patris se prosternens, confitebatur quod videbat[8]. Qui, more solito, Deo gratias agens, memorque Dominice jussionis, discipulis suis precipientis, ne cui transfigurationis gloriam ante diem obitus sui[9] dicerent, precepit eidem cellario, ne cui miraculum. quod cernebat, ante diem obitus sui ediceret.

XIX. *Aliud.* Sed et aliud huic simile per ejus benedictionem Deus Christus operatus est miraculum. Pervenienti servo[10] Dei cum sociis suis ad domum cujusdam amici sui, paulisper cupiens in domo cujusdam amici sui longi[11] laborem itineris refectione allevare, sed patrem familias dum[12] nil vini habuisse[13] comperit, IIII^or modicas flascones, quas tantum in itineris solatium secum socii sui[14] ferebant, jussit adferri, easque in ejus nomine benedixit, qui in convivio nuptiali aquas convertit in vinum. Et mirum in modum post benedictionis gratiam, quasi XL. viri ex illis parvis flasculis[15] usque ad sacietatem bibebant, et cum magna gratiarum actione, letis sibi animis, invicem dicebant : « Vere Dominus Jhesus implevit[16] quod in Evangelio promisit[17] : *Qui credit in me, opera que ego facio, ipse faciet, et majora horum faciet*[18]. »

XX. *Aliud.* Perrexit idem sanctus predicator quodam tempore, more solito, ob evangelizandi gratiam, cum festinatione Fresiam[19], et propter laborem vie in pratis cujusdam paululum lassos refocillare equos volens; quos dives ille, in pratis suis pasci cernens, spiritu superbie equos cedere cepit et pascuis[20] abigere. Quem vir Dei placidissimis verbis alloquitur, dicens : « Desine nobis, frater, injuriam facere; non enim propter lesionem tui, sed propter necessitatem nostri, ad horam in his pascuis quiescere voluimus. Instat in nobis opus Dei peragendum, cujus tu quoque mercedem habere poteris, si nos, quantum ad te pertinet, benigno adjuveris animo, memor illius domini nostri Jhesu Christi dulcissime promissionis : *Qui vos recipit, me recipit, et qui me recipit, recipit eum qui me misit*[21]. Sed mente magis pacifica nobiscum, quasi amicus te ipsum reficiens, aliquantulum bibe nobiscum[22] cepto itinere pergentibus, tu Deo[23] benedictus, revertere in domum tuam. » Ille igitur in malitia pertinax, nolens pacificis viri Dei adquiescere verbis, sed convitia ingemi-

(1) *Biberant*, ed. — (2) *Dominum Deum*, ed. — (3) Luc., VI, 38. — (4) *Fratrum*, ed. — (5) *Circumiens*, ed. — (6) *Voluit*, ed. — (7) *In vase* [*in uno dolio*], ed. — (8) *Quid vidisset*, ed. — (9) *Resurrectionis suæ*, ed. — (10) *Perveniens servus*, ed. — (11) *In domo dilecti longi*, ed. — (12) Ed om. : *sed* et *dum*. — (13) *Habere*, ed. — (14) *Ejus socii*, ed. — (15) *Ex illis laguncalis*, ed. — (16) *Hic implevit*, ed. — (17) Ed. add. : *dicens*. — (18) Joan., XIV, 12. — (19) *In Frisiam*, ed. — (20) *E pascuis*, ed. — (21) Matth., X, 40 — (22) *Nobisque*, ed. — (23) *A Deo*, ed.

nans, obprobria injaculans : « Tu me hortaris, inquit, bibe[re], et pacem tecum inire; scito certissime, quod tecum bibere pro nichilo habeo. » Rapiensque ex ore ejus hoc verbum vir Dei : « Si non velis, inquit, mecum bibere, non bibe. » Et statim, paratis sociis, perrexit viam suam. Ille quoque contumax domum suam festinabat adire, sed totus subito siti ardebat; cupiensque ardentem stomacum vino refrigerare, sed[1] os, quod viro Dei convitia gessit[2], vini potionem recipere non valuit[3], et qui pacem cum servo Dei voluntarie noluit, penam in se ipso necessarie sustinuit. Vocati sunt medici, qui sitim sedarent, qui[4] facultatem egroto bibendi prestarent; anhelabant viscera, sed non fuit qui guttam vini fervescenti pulmoni infundere valuisset. Sero tandem, aliquando penitentia ductus[5], in se ipsum reversus est, agnoscebatque sanctum Willibrordum esse quem offenderat, illiusque, anhelante spiritu, optabat reditum. Qui sequenti anno, eadem reversus via, precognitoque adventu ejus, obvius ei homo egrotus venire festinabat, culpam confitens suam et quam paciebatur penam aperiens, et pro amore Christi se solvere deprecatus[6]. Quem vir Dei, misericordia motus, absolvit deditque illi cum benedictione de suo bibere calice. Qui mox absolutus bibebat et sanus in domum suam reversus est.

XXI. *Aliud*. Est in Treveris[7] civitate monasterium puellarum, quod, temporibus beati Modowaldi[8] episcopi, pestis acerrima invasit; cujus acerbitate multe ex ancillis Christi[9] moriebantur; quedam[10] longo infirmitatis dolore jacebant in lectulo; cetere vero, nimio terrore turbate, quasi presentem mortem metuebant. Et quidem[11] prope est predicte civitati sancti viri monasterium, quod appellatur Esternacum[12], in quo usque hodie sanctus ille requiescit corpore, et ejus quod posteri[13] ex legitima patris traditione et piissimorum pietate regum tenere noscuntur. Antedicti vero[14] monasterii femine, audientes sanctum virum illuc venire, statim miserunt legationem, postulantes eum non tarde[15] venire. Qui beatissimi Petri, apostolorum principis, mitissimo doctus exemplo, de Joppe, ob viduarum Christi peticionem, venientis Liddam, ut sanctam suscitaret Tabitham[16]; sic festinus vir Dei[17], audito desiderio ancillarum Christi, non piguit venire ad illas. Et veniens, mox in eodem monasterio missa[18] celebrata, aquam benedixit, qua domus illarum aspergi jussit ac egrotantibus potandum transmisit. Que cito, divina donante misericordia, convaluere, nec ulla in eo monasterio predicta peste exinde moriebatur.

XXII[19]. Contigit autem[20] cuidam patrifamilias et domui sue dira demoniace illusionis temptatio, ita ut aperte malignus in ejus domo spiritus ex horrore et maleficiis habitare agnosceretur. Nam subito cibos, vel vestimenta, vel alia domui necessaria rapere solebat, et ignem mittere, immo et parvulum[21] inter amplexus parentun pausantem, illis dormientibus, tulit et in ignem projecit. Sed vagitu infantis parentes suscitati, vix parvulum de incendio eruerunt et multa atrocia eadem familia a nefando spiritu perpessa est; nec a quolibet presbiterorum depelli potuit, donec vir sanctus Willibrordus, a patrefamilias postulatus, aquam illis benedictam direxerat[22], precipiens omne

(1) Ed. : om. *sed*. — (2) *Ingessit*, ed. — (3) *Valebat*, ed. — (4) *Aut*, ed. — (5) *Ductus ille*, ed. — (6) *Solvi deprecabatur*, ed. — (7) *Trevrerensi*, ed. — (8) *Willibrordi*, ed. — (9) *Dei*, ed. — (10) *Quedam vero*, ed. — (11) *Et quia*, ed. — (12) *Esternaco*, ed. — (13) *Ejus posteri*, ed. — (14) *Ideo antedicti*, ed. — (15) *Tardare*, ed. — (16) Act., IX. — (17) *Festinus venit, audito*, ed. — (18) Ed. add. : *pro infirmis*. — (19) Ce numéro de chapitre est le seul témoin, avec le n° XXIIII, qui subsiste de l'ancienne numérotation dans le ms. n. a. lat. 1836. — (20) Ed. om. : *autem*. — (21) *Quin etiam p.*, ed. — (22) *Direxit*, ed.

domus illius suppellectile foris ferri[1] et aqua illa aspergi, previdens in spiritu domum flammis consummandam esse. Quibus ita gestis, vacuam domum a loco lectuli ignis invasit totamque consumpsit. Altera vero in eo loco cum sanctificatione aque benedicte edificata est[2], nichilque exinde pristine temptationis passi sunt in ea, sed cum omni tranquillitate et quiete degentes Domino gratias agebant[3], qui illos per servum suum redimere dignatus est.

XXIII. *Prophecia*. Idem quoque vir Deo amabilis quedam prophetico predixerat spiritu, que post rerum eventus vera probavit. Baptizavit igitur[4] Pippinum, filium fortissimi Francorum ducis Karoli, patrem hujus nobilissimi Karoli, qui modo cum triumphis admodum[5] maximis et omni dignitate gloriosissime Francorum regit imperium. De quo Pippino patre ejus idem sanctus vir presaga voce tale[6] coram discipulis suis predixit vaticinium : « Scitote[7] quod infans iste sublimis erit valde, et gloriosus et omnium precedentium Francorum ducibus major. » Hujus itaque vaticinii veritas nostris probata est temporibus, nec opus est testimoniis assequi, quod nobiliter totius regni agnoscit auctoritas. Scit namque omnis populus quibus nobilissimus victor celebretur triumphus, vel quantum terminos nostri dilatavit imperii, vel quam devote christianam in regno suo propagavit[8] religionem, vel quid pro defensione sancte Dei ecclesie apud extraneas exercuit gentes. Que omnia melius oculis probari quam verbis explicari queunt.

XXIIII. Fuit enim[9] iste vir sanctus, omni dignitate preclarus, statura decens, vultu honorabilis, facie venustus, corde letus, consilio sapiens, ore jocundus, moribus compositus, in omni opere Dei strenuus. Cujus vero[10] patientie esset ex antedictis ejus gestis ostenditur, vel quantam habuisset industriam Evangelium Christi predicare[11], vel qualiter illum in opere predicandi divina adjuvaret[12] gratia, non necesse est nostro prosequi stilo, quod totius populi testimonio conprobatur. Ejus vero[13] secreta conversatio in vigiliis et orationibus, in jejuniis et psalmodiis, et ex vite sanctitate et signorum ostensione intelligi datur. Caritatem scilicet assiduus labor ostendit, quem cotidie pro Christi nomine sustinuit. Iste vero vir[14] sanctus omnes dies[15] vite sue in divino proficiens opere, Deo amabilis et omni populo placabilis, temporibus Karoli antiqui, fortissimi Francorum ducis, senex et plenus in omni perfectione dierum, adpositus est ad patres suos, multiplicem laboris sui fructum accepturus a Deo, seculum hoc relinquens, ut celum possideret, Christum sine fine in eterna gloria visurus, in cujus dilectione, quamdiu nobiscum vixerat, laborare non cessabat. Die sexta[16] novembris, id est octavo[17] idus, ex hac peregrinatione ad perpetuam migravit patriam, et sepultus est in monasterio Esternaco[18], quod ipse, Deo adjuvante[19], ut prefati sumus, construxerat. Ibi usque hodie, divina operante misericordia, signa et sanitates ad sancti Dei sacerdotis reliquias fieri non cessant. Ex quibus aliqua huic nostre de eo historie subicienda esse ratum[20] estimavimus, in gloriam et laudem Domini nostri Jhesu Christi, qui hec per sui servi patrocinia sepius operari est dignatus.

XXV. Conditum est venerabile corpus in sarcofago marmoreo, quod[21] primum toto Dei

(1) *Omnem d. i. supellectilem foras efferre*, ed. — (2) Ed. om. : *est*. — (3) *Et D. g. agentes erant*, ed. — (4) *Enim*, ed. — (5) Ed. om. : *ad modum*. — (6) Ed. om. : *tale* et *hoc*. — (7) *Scitote, inquiens*, ed. — (8) *Præparavit*, ed. — (9) *Vero*, ed. — (10) *Autem*, ed. — (11) *In Evangelio Christi predicando*, ed. — (12) *Adjuverit*, ed. — (13) *Porro ejus*, ed. — (14) *Denique vir*, ed. — (15) *Omnibus diebus*, ed. — (16) *Septima*, ed. [Mab. *sexto*. — (17) *VII*, ed. [Mab. *VIII*.] — (18) *Epternaco*, ed. — (19) Ed. om. : *adjuvante*. — (20) Ed. om. : *ratum*. — (21) *Qui-inventus*, ed.

famuli corpori quasi dimidium[1] pedis brevius inventum est; fratribusque ob hoc valde contristatis et consilio suspensis[2] quid agerent, et sepius tractantibus ubi aptum sancto corpori invenire potuissent locellum[3], miro modo, divina donante pietate, inventum est subito sarcofagum[4] tanto viri Dei corpori longius[5] quanto brevius ante apparuit. Et in eo viri Dei corpus cum ymnis, et psalmodiis et omni honore condentes, sepelierunt illud in ecclesia prefati monasterii, quod ille summus Dei sacerdos in honore sancte Trinitatis edificavit et dedicavit. Sed et miri odoris fraglantia omnium perfuderat nares, ut perspicue intelligeretur ad exequias viri sancti angelicum venisse ministerium.

XXVI. Sed et cuidam religioso sancti viri discipulo longius posito et in oratione vigilanti obitus illius revelatus est. Nam vidisse se testatur animam sanctissimi patris sui, cum magna luminis claritate, cum consona canentium laude, angelicis[6] exercitibus ad celorum regna portari. Multi quoque fratrum testati sunt crebro se super lectulum, in quo beatam animam suo creatori reddidit, mirabile vidisse lumen suavissimamque odoris dulcissimi sensisse fraglantiam, ut omnimodo a nobis signis his crederetur celestes locum hunc[7] frequentasse cives, in quo sancta anima migravit ad Dominum. Per unctionem quoque olei, quod supra corpus sancti viri[8] lucere solebat, multi infirmi, Deo donante et fide[9] illorum cooperante, curati sunt. Penitentes[10], sepius ad eandem venientes ecclesiam, circulis ferreis, more solito circumdati, ruptis circulis subito eorum vincula resoluta sunt[11], prestante Domino nostro Jhesu Christo, qui cum Deo patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus, per omnia secula seculorum. Amen.

(1) *Dimidio*, ed. — (2) *Contristatis et sæpius tractantibus* [vel. *suspensis*] *ubi*, ed. — (3) *Invenirent locellum. Sed*, ed. — (4) *Inventus-sarcophagus*, ed. — (5) *Longior-brevior*, ed. — (6) *Ab angelicis*, ed. — (7) Ed. om. : *hunc*. — (8) Ed. om. : *viri*. — (9) *Fidei*, ed. — (10) *Pænitentes quoque*, ed. — (11) *Senserunt. Cujus rei adhuc in ecclesia circuli pendentes testes sunt.* — Suivent dans l'édition quatre autres chapitres, qui manquent ici.


UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 07980 5290